



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

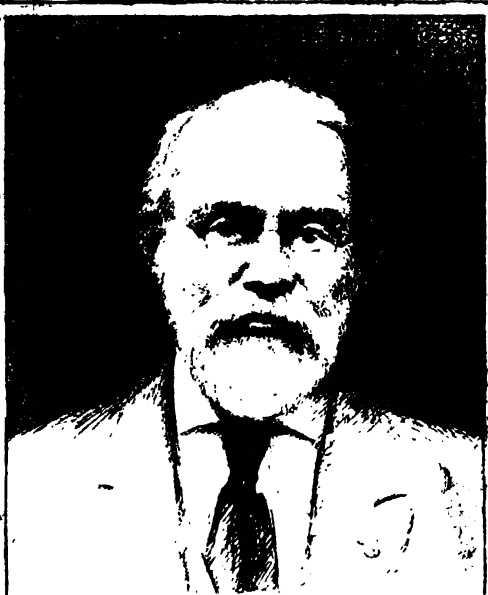
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



SILAS WRIGHT DUNNING  
BEQUEST  
UNIVERSITY OF MICHIGAN  
GENERAL LIBRARY







DC  
611  
.L285  
S8

ANNALES  
DE LA  
SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE  
DU PUY



ANNALES  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE  
SCIENCES, ARTS ET COMMERCE  
DU PUY

TOME XXXI — 1870-1871



LE PUY  
M.-P. MARCHESSOU, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ  
Boulevard Saint-Laurent, 23

MDCCCLXXIV

La Société n'entend ni garantir les faits, ni adopter toutes les opinions consignées dans les Mémoires que renferment les *Annales*.



Dunning  
Nighth  
11-23-26  
13603

## PROCÈS-VERBAUX

DFS

# SÉANCES DE L'ANNÉE 1870

---

## SÉANCE MENSUELLE

DU LUNDI 10 JANVIER

---

### SOMMAIRE

Lecture du procès-verbal. — Muséa : Dons par MM. La Rouvière, Aimé Girou, César Falcon, Lascombe et Marion. — Exposition d'un tableau par M. Emile Giraud. — OUVrages reçus : *Bulletin agricole du Puy-de-Dôme* : Procédé nouveau pour le durcissement des bois ; *Annales de la Société d'agriculture d'Indre-et-Loire* : Emploi du vinaigre contre les hémorragies des bestiaux ; le *Sud-Est* : Contagion du charbon ; le *Journal de l'agriculture* : Article entomologique sur le puceron de la vigne ; *Revue des Cours scientifiques* : Services rendus aux géologues par la paléontologie pour la détermination des couches du globe ; âge de la formation de Ronzon ; *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest* : Le mille romain et la lieue gauloise ; la Bolène dans le Velay ; colonne milliaire au village de Fontanes ; mémoire de M. Tournai sur les *Tombeaux chrétiens des premiers siècles en Gaule* ; fragment d'un sarcophage du Musée du Puy. — CORRESPONDANCE : Lettres de M. le préfet de la Haute-Loire sur une allocation du Ministre de l'Agriculture ; de M. l'abbé Frugère sur des fouilles à Vergonge ; de MM. de Billy, Gruner, Lecoq, des Devises du Désert, L. Gras, Louis Lartet, Lory, Marion, Morière, Rames, de Saporta et Tournai : remerciements à la Société. — PARRONNEX : Nomination de M. Victor de Laprade, de l'Académie française, au titre de membre honoraire. — ANCHÉOLOOGIE : Notice sur la *Danse des morts de la Chaise-Dieu*, par M. Langlois (du Pont-de-l'Arche).

---

Présidence de M. de Brive.

Lecture par M. le Vice-Secrétaire et adoption du procès-verbal de la dernière séance.

DONS AU MUSÉE. — M. Aimé Giron offre, de la part de M. La Rouvière, sous-intendant militaire, un moyen bronze d'Antonin le Pieux, trouvé au Puy dans un jardin près du Pont-Neuf; et, en son nom personnel, un denier d'argent de Faustine mère, trouvé également dans un jardin attenant à l'établissement des Sourds-Muets, non loin de l'église Saint-Laurent.

M. Aymard présente à la Société trois anciennes faïences données par M. César Falcon, l'un des conservateurs du musée des dentelles.

M. Adrien Lascombe offre un briquet breton qui a la forme singulière d'un pistolet.

M. Marion, membre non résidant, préparateur à la Faculté des sciences de Marseille et l'un des secrétaires du Congrès géologique tenu au Puy en 1869, qui avait remarqué avec intérêt la collection déjà nombreuse d'objets préhistoriques dans notre Musée, a envoyé à la Société, par l'entremise de M. Aymard, diverses pièces provenant d'une station préhistorique explorée par lui dans la grotte de Saint-Marc, en Provence. Ce sont plusieurs débris de lames de silex et deux morceaux d'os à demi-brûlés, dont l'un est un fragment de maxillaire inférieur d'homme. M. Marion,

dans un savant mémoire, a émis l'hypothèse que cette caverne pouvait avoir été le refuge plus ou moins temporaire d'anthropophages ; les ossements humains qu'on y a trouvés offrant le même état d'ustion observé dans certains foyers, sur des restes osseux d'animaux dont l'homme faisait aussi sa nourriture (1).

M. Marion a joint à cet intéressant envoi une hache en pierre polie trouvée aux environs de Marseille. Sa forme exceptionnelle, comparativement à la plupart des outils de même genre recueillis en France, rappelle assez bien quelques instruments analogues encore usités chez des peuplades sauvages. La collection ethnologique de notre Musée en possède un curieux spécimen artistement fixé à un manche en bois, comme aurait pu l'être cette hache, au moyen d'une ligature de cordelettes.

M. le Président appelle l'attention de la Compagnie sur un tableau que notre confrère, M. Emile Giraud, a exposé dans la salle des séances. Ce tableau représente un *Lansquenec en sentinelle*, de l'époque de François I<sup>er</sup>. Cette œuvre est destinée à l'exposition de pein-

(1) Ces faits d'anthropophagie que M. Marion a signalés (*Premières observations sur l'ancienneté de l'homme dans les Bouches-du-Rhône*, 1887), ont été acceptés par d'autres observateurs, notamment par M. Emile Arnaud, qui les rappelle dans ses *Etudes préhistoriques sur les premiers vestiges de l'industrie humaine dans le Sud-Est de Vaucluse* aux *Annales de la Soc. litt. et scient. d'Apt* (Vaucluse), 1866-1867, publiées en 1869, p. 6. Ce dernier auteur nous apprend, en outre, que des grottes à silex préhistoriques sont nommées en Provence *baouge dei peyrards* (pierres à feu), dénomination qui, dans notre pays, pourra mettre sur la trace de nouvelles stations préhistoriques.



ture de Lyon, où elle ne peut manquer de figurer avec honneur. M. le Président remercie M. Giraud d'en avoir réservé la primeur à la Société.

OUVRAGES REÇUS. — Le *Bulletin agricole du Puy-de-Dôme* indique un procédé nouveau pour le durcissement des bois, et en particulier des échalas. Jusqu'ici, on avait trempé le bois à froid dans une dissolution froide de sulfate de cuivre et d'eau; ou bien, si le temps pressait, on faisait chauffer la dissolution pour obtenir un résultat plus rapide. On propose aujourd'hui de chauffer le bois, pour le rendre avide d'eau, et de le précipiter ainsi préparé dans la dissolution d'eau et de sulfate de cuivre. Là, est l'idée qui différencie le procédé nouveau de tous ceux tentés jusqu'à ce jour.

Les *Annales de la Société d'agriculture d'Indre-et-Loire* recommandent aux cultivateurs l'emploi du vinaigre pour arrêter les hémorragies des bestiaux, survenues notamment en cas de fracture de cornes. Ce moyen, très-simple, réussit souvent mieux que les caustiques, tels qu'acides minéraux étendus d'eau, sels de fer, potasse, tannin, etc. On augmente l'énergie du vinaigre en le concentrant. Pour le concentrer, il suffit de le chauffer; l'eau s'évaporant, il ne reste plus que l'acide acétique. Avec une éponge ou un morceau de linge trempé dans le liquide tout chaud, on lave la fracture; ensuite, l'éponge étant imbibée à nouveau, on la fixe à demeure sur la plaie par un bandage appliqué avec soin. — M. le docteur Martel fait observer que les propriétés hémostatiques du vinaigre sont bien con-

nues des hommes de l'art et souvent utilisées dans la pratique médicale.

Le *Sud-Est* cite un terrible exemple des cruelles conséquences qu'entraîne l'inobservation de la loi sur l'abattage et l'enfouissement des animaux infectés du charbon. Un marchand de bestiaux s'étant aperçu que l'un de ses bœufs se trouvait atteint de cette maladie, pour en sauver la valeur, fit abattre et dépouiller l'animal par deux garçons bouchers. Peu de jours après, ces derniers présentaient tous les symptômes de l'empoisonnement par le charbon et succombaient, malgré les secours de l'art. Des accidents analoges se sont quelquefois produits dans la Haute-Loire; ils étaient dus à l'usage de la viande de bêtes atteintes du charbon. On ne saurait trop se conformer, comme on le voit, aux sages prescriptions de la loi sur l'abattage et l'enfouissement immédiats des bêtes infectées; c'est, pour les propriétaires et les maires des communes, une obligation stricte, sanctionnée même par une loi pénale; malheureusement, ainsi que le font observer plusieurs membres, la connaissance de cette loi n'est pas assez généralement répandue dans les campagnes.

Le *Journal de l'agriculture*, de M. Barral, contient un article entomologique sur le *phylloxera vastatrix* ou puceron de la vigne qui, depuis quelques années, ravage si cruellement les vignobles du Midi et du Bordelais. Les caractères et les mœurs de cet insecte commencent à être plus sérieusement étudiés et connus.

Jusqu'ici on n'a retrouvé que des femelles aptères ou ailées; les mâles sont encore inconnus. Comme les vignobles de la Haute-Loire ont été exempts du fléau jusqu'à ce jour, l'étude de sa cause comme de son remède se trouve sans intérêt direct pour notre région.

*La Revue des cours scientifiques* (numéro du 18 décembre 1869) publie la leçon d'ouverture du cours de paléontologie professé à la Sorbonne par M. Albert Gaudry, membre non résidant de notre Société. Ce savant, après avoir rappelé que l'on commence à entrevoir parmi les êtres des âges passés quelques indices de filiation, recherche les services que la paléontologie rend aux géologues dans la détermination des couches du globe, et quelle est la valeur de ces services. Autrefois, l'âge des terrains se déterminait par les caractères des roches, dont la nature varie extrêmement pour des formations de même époque. Actuellement, la classification des roches sédimentaires repose surtout sur les données paléontologiques. Jusqu'à présent, la méthode paléontologique que l'on a suivie pour découvrir l'âge des terrains a été une méthode empirique. On a cru observer que les couches du même âge renfermaient les mêmes espèces, et il a été dressé des catalogues des espèces les plus communes de chaque étage. Lorsqu'on veut connaître l'âge d'un terrain, on fait la liste de ses fossiles et on la compare avec les diverses listes d'espèces caractéristiques. Cette méthode, excellente en soi, est d'une pratique difficile, car les espèces se comptent par milliers. De plus, on ne rencontre souvent que des espèces nouvelles. Il faut donc

alors chercher s'il n'existe pas une méthode rationnelle pour fixer l'âge des fossiles, et ceci conduit forcément les paléontologues à examiner la doctrine de l'évolution. L'éminent professeur se demande si l'histoire du monde organique n'est pas l'histoire d'une évolution où tout se lie, où l'être d'aujourd'hui descend de l'être d'hier et sera le propagateur de l'être de demain, et il cite un remarquable exemple qui tendrait à prouver l'enchaînement des espèces et leur solidarité :

« Les stratigraphes, dit-il, qui ont étudié les terrains tertiaires lacustres du centre de la France, n'ont pu encore observer très-nettement les relations du calcaire de Ronzon, auprès du Puy-en-Velay, et d'un terrain situé dans l'Allier, près de Saint-Gérand-le-Puy, où l'on rencontre des ruminants appelés *Dremotherium* et *Amphitragulus*. Si l'on me demandait l'âge de la formation de Ronzon, je serais, au premier abord, embarrassé pour répondre, quoiqu'un savant géologue du Puy, M. Aymard, ait découvert de nombreux fossiles dans cette localité; car ces fossiles sont presque tous d'espèces particulières. Mais, comme je crois à l'évolution des êtres, je procède de la manière qui suit : Je regarde à quel degré d'évolution paraissent avoir été les animaux de Ronzon; M. Aymard m'a fait voir que les ruminants de ce gisement ont aux pattes de derrière quatre métatarsiens : deux latéraux, qui sont rudimentaires, et deux médians, qui sont grands et portent des doigts; ces os médians, libres dans la jeunesse, se soudaient lorsque les individus avançaient en âge; toutefois cette soudure était assez incomplète pour qu'on puisse toujours bien

constater la présence des deux os. Or, on connaît l'âge des animaux fossilisés dans la pierre à plâtre de Paris (éocène supérieur); on sait aussi que ceux de ces animaux que l'on a trouvés jusqu'à présent ont leurs métatarsiens séparés. D'autre part, dans l'époque actuelle, et déjà à l'époque du miocène moyen, représentée par la faune de Sansan, plusieurs des ruminants (1) ont leurs deux métatarsiens médians intimement soudés. Puisque les ruminants de Ronzon présentent, pour la soudure de leurs os, un degré d'évolution intermédiaire entre les animaux de l'éocène supérieur et les animaux du miocène moyen, je suppose qu'ils sont aussi d'un âge intermédiaire : ils seraient donc du miocène inférieur.

« Si, maintenant, je regarde les ruminants des environs de Saint-Gérard, je vois que leurs deux grands métatarsiens sont complètement réunis; ils révèlent donc un degré d'évolution de plus que les ruminants de Ronzon, et je suis porté à croire qu'ils sont d'une époque un peu plus rapprochée de la nôtre. Mais je constate que leurs deux petits métatarsiens latéraux sont imparfaitement soudés; comme ces os sont intimement soudés (dans leur partie supérieure) chez la plupart des ruminants actuels et même chez plusieurs du miocène moyen, je suis disposé à conclure que les fossiles du gisement de Saint-Gérard sont d'une date géologique plus ancienne. Ainsi il paraîtrait probable que

(1) Certains ruminants, tels que l'*Hyemoschus*, ont conservé jusqu'à l'époque actuelle des caractères du type pachyderme; dans toutes les époques géologiques, on rencontre de semblables exemples de genres dont la longévité a été très-grande. Pour juger l'âge d'une faune, il faut considérer son ensemble et ne pas s'attacher seulement à quelques formes isolées.

ce gisement, tout en étant un peu supérieur à celui de Ronzon, appartient encore à l'étage miocène inférieur. Après avoir regardé les pattes des ruminants, il me faudrait examiner les autres parties de leur squelette; je devrais faire de semblables recherches sur les différents animaux, et, si elles fournissaient plusieurs remarques analogues aux précédentes, je parviendrais à fixer avec une certaine exactitude l'âge du gisement. »

Comme on le voit, l'étude de l'évolution pourrait offrir des secours précieux pour la détermination des couches de la terre.

Les *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest* contiennent une étude sur les voies romaines, par M. de Longuemar. Cet archéologue constate que leur mode de construction, loin d'être uniforme, variait d'après la nature du sol et dépendait des matériaux existant sur place. Il est amené à parler de la longueur de l'unité itinéraire adoptée par les Romains pour mesurer les distances. Les colonnes milliaires, dans les Gaules, indiquent les distances en milles romains et en lieues gauloises. Le mille romain, mesuré entre deux colonnes encore en place sur la voie Apennine, a été trouvé exactement égal à 1,484 mètres (la lieue romaine étant d'un mille et demi avait, par suite, 2,224 mètres, 50 centimètres). La lieue gauloise était de 2,415 mètres, d'après les recherches de M. Pistollet de Saint-Ferjeux, confirmées par les investigations de plusieurs antiquaires distingués. Ces données peuvent être utilement appliquées à la Bolène qui traversait le

Velay; les bornes milliaires retrouvées sur cette voie indiquent les distances en mille romains, tandis que la table de Peutinger les compte en lieues gauloises.

A ce propos, M. le Président appelle l'intérêt de la Société sur une colonne milliaire appartenant à cette voie et retrouvée au village de Fontanes. Peut-être serait-il opportun de l'acquérir pour le Musée. M. l'abbé Frugère, membre non résidant, présent à la séance, promet de tenter des ouvertures en ce sens auprès du propriétaire; s'il ne peut obtenir la cession de ce petit monument, il s'engage à en faire, du moins, assurer la conservation par l'établissement d'une croix. Une autre colonne milliaire existe aussi près de la même voie, à Beaune, canton de Craponne, où elle sert de piédestal à une statue de la sainte Vierge. Mais notre confrère, M. de Vinols, demande que, quoique n'occupant plus sa place primitive, elle ne soit pas enlevée à cette localité, où sa conservation est pleinement sauvegardée et dont elle constitue le seul débris antique digne de l'attention des archéologues.

M. Tournai, de Narbonne, membre non résidant, fait hommage à la Société d'un très-intéressant mémoire sur les *Tombeaux chrétiens des premiers siècles en Gaule*, mémoire dans lequel il étudie les sujets de leurs sculptures et les emblèmes dont ils sont ornés. Notre savant confrère cite le fragment de sarcophage du Musée du Puy qui, suivant lui, offrirait l'apparition de l'Ange à saint Joseph et le mariage de la Vierge.



**CORRESPONDANCE.** — M. le Préfet de la Haute-Loire annonce que M. le Ministre de l'agriculture et du commerce accorde une allocation de 4,000 francs à la Société pour le Concours d'animaux de boucherie qui doit se tenir au Puy en 1870; les années précédentes, la subvention n'avait été que de 500 francs.

M. l'abbé Frugère écrit une lettre relative aux fouilles qu'il a dirigées, au nom de la Société, dans le champ dit d'*Armand*, près du village de Vergonge, commune de Saint-Jean-de-Nay. Deux autres sépultures antiques ont été retrouvées; elles n'ont rien fourni de remarquable; quelques fragments de briques, tuiles et poteries ont été recueillis, et, près de là, un anneau moderne en argent, paraissant être du XVI<sup>e</sup> siècle.

MM. de Billy, Gruner et Lecoq; Desdevises du Désert, L. Gras, Louis Lartet, Lory, Marion, Morière, Rames, de Saporta et Tournai, nommés, à la dernière séance, membres honoraires ou non résidants, adressent à la Compagnie des lettres de remerciements.

**PERSONNEL.** — M. Aimé Giron, vice-secrétaire, propose la candidature de M. Victor de Laprade, de l'Académie française, au titre de membre honoraire. L'illustre poète se rattache au Velay par l'origine de sa famille, sortie de Saint-Didier-la-Séauve, et par son nom qui lui vient d'un manoir possédé jadis par elle près de Pontempeyrat. Cette candidature, appuyée par M. Charles Caletard de la Fayette et le bureau entier ayant été mise aux voix, obtient l'unanimité des suffrages. En

conséquence, M. de Laprade est proclamé membre honoraire de la Société.

ARCHÉOLOGIE. — M. Chassaing lit, sur la Danse des Morts de la Chaise-Dieu, la notice suivante extraite de l'ouvrage de M. E.-H. Langlois (du Pont-de-l'Arche), intitulé : *Essai historique sur les Danses des Morts* (t. II, p. 455 à 458) :

*Danse des Morts de la Chaise-Dieu.*

Cette Danse des Morts, peinture murale de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, est maintenant la seule à peu près complète qui subsiste en France. Elle se trouve en Auvergne, dans l'église abbatiale de la Chaise-Dieu, fondée en 1046. Appliquée sur la face extérieure d'un mur construit entre les piliers du chœur pour servir de clôture à ce dernier et permettre d'y adosser les stalles, elle longe le bas-côté septentrional obscur et humide, ce qui a contribué aux dégradations qu'elle a subies.

Toutefois, quoique assez détériorée pour que l'on déchiffre difficilement aujourd'hui les détails et les accessoires des figures, cette Danse paraît avoir conservé intacts sa disposition primitive et son caractère; elle se développe à deux mètres du sol, sur une très-grande longueur, mais ne contourne point les piliers, comme paraît l'indiquer M. Ach. Jubinal, dans sa description de cette peinture (Paris, 1841, p. 45, note 1) : ceux-ci étaient occupés par des tableaux différents, dont il ne reste que peu ou point de traces, et qui, du reste, n'étaient que des épisodes de la

Danse ordinaire. Ainsi, l'on voit sur l'un le sujet du prédicateur en chaire (comme à Bâle, à Strasbourg, etc.); sur l'autre, un squelette qui décoche des traits sur un groupe de personnages; enfin, sur un troisième, Adam et Eve, entre lesquels est le Serpent, qui porte une tête de mort. Ces sujets, non-seulement paraissent ne pas être de la même main, mais encore ne pas appartenir à la même époque; ils sont peints sur la pierre nue, tandis que toute la Danse placée sur le mur est peinte sur une couche d'enduit, de sorte qu'il est fort probable que la date de leur exécution est postérieure à celle de la Danse entière.

Quant à celle-ci, elle est restée à l'état d'ébauche. Cependant toutes les premières figures furent primitivement peintes et terminées avec soin; mais on les recouvrit plus tard d'une nouvelle teinte, pour rendre toute la Danse uniforme. Peut-être l'artiste voulut-il faire, dans le quatrième personnage, le portrait du Roi de France, car, en y regardant attentivement, on aperçoit encore des fleurs de lis sur son manteau. Les figures ont un mètre de hauteur, la majeure partie ne fut jamais ombrée; il n'est absolument resté qu'une silhouette, et les trois couleurs employées furent l'ocre rouge pour le fond uni, l'ocre jaune pour le terrain, et une couleur de gris sale couvrant à la fois les squelettes, les chairs et les draperies. Le dessin au trait qui arrête maintenant les contours de cette peinture a été inconsidérément ajouté, il y a peu d'années, par un artiste contemporain, qui a pris à tâche de faire un tracé à la pierre noire sur cette ébauche, et qui doit vivement se le reprocher, car ce trait nuit singulièrement à la facilité de l'interprétation de l'idée primitive.

Cette Danse serait encore complète, si l'on n'avait détruit, au commencement de ce siècle, pour faire l'entrée d'une chaire à prêcher, une petite partie de la muraille sur laquelle elle est peinte et qui portait un personnage et la Mort. Le cortège funèbre occupe l'espace de trois travées comprises entre quatre piliers, et, comme l'indique la partie moyenne de ma planche, c'est à l'une des extrémités de la travée intermédiaire que le mur a été percé et que la lacune subsiste. La Danse devait, dans le principe, se composer de vingt-quatre personnages, et aujourd'hui elle n'en compte plus que vingt-trois, qui sont, autant qu'on peut les reconnaître :

Le Pape, l'Empereur, le Cardinal, le Roi, le Patriarche, le Duc, l'Evêque, le Chevalier, l'Homme d'Eglise, le Bourgeois ou le Bailli, la Chanoinesse, le Marchand avec son escarcelle, la Religieuse, le Sergent, la Vieille, l'Amoureux avec de longues manches et des fleurs à la main, comme dans la Danse Macabre, l'Avocat ou le Procureur avec son encrier à la ceinture, le Ménétrier, l'Avocat, le Laboureur, le Moine, l'Enfant et le Clerc.

Il règne un certain ordre hiérarchique dans la première série de cette Danse, et par suite il est à croire que le personnage qui manque est celui de l'Ecuyer.

Chaque personnage est accompagné de la Mort, et tous ici semblent se tenir et former une chaîne. De même que dans les Danses de ce genre, tantôt la Mort gambade, tantôt elle sourit à ses victimes. Elle se renverse à force de rire avec la Vieille, elle se cache la tête derrière son bras ou son linceul pour jouer avec la Religieuse et l'Enfant, et elle est assez obligeante pour porter le cercueil du Clerc, qui ne paraît guère disposé à la suivre.

Ce monument n'a jamais porté de date ni d'inscriptions commémoratives ou morales. Mais au costume des personnages, il est facile de lui assigner la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle comme l'époque de son exécution. Elle a été plusieurs fois reproduite, mais sans description complète, d'abord sous forme d'un long rouleau colorié, par les soins de M. Jubinal, d'après les dessins de M. Planhol; puis elle a été fidèlement copiée dans *l'Ancienne Auvergne et le Velay*, par M. Tudot, un des collaborateurs de cet ouvrage, qui fait honneur aux presses de Moulins (1).

A six heures et demie, la séance est levée.

*Le Secrétaire,*

AUGUSTIN CHASSAING.

(1) *Essai historique sur les Danses des Morts*, par E.-H. Langlois (du Pont de l'Arche), publié par André Pottier et Alfred Baudry (Rouen, 1859, 2 vol. avec planches), — t. II, p. 155 à 158, planche XLII.

Cette planche est la réduction de la gravure publiée dans *l'Ancienne Auvergne et le Velay*.

Le baron Taylor a inséré quelques fragments de la peinture de la Chaise-Dieu dans ses *Voyages dans l'ancienne France; le Moyen Age et la Renaissance* offre, à l'article *Costumes*, une planche coloriée composée de six personnages, mais sans les squelettes, tirés tous de cette Danse.

---

# SÉANCE MENSUELLE

DU LUNDI 7 FÉVRIER

## SOMMAIRE

Lecture du procès-verbal. — Retraite de M. Demonts, préfet de la Haute-Loire ; le nouveau préfet, M. le comte Léo de Saint-Poney. — **Musée** : Dons aux collections par M<sup>me</sup> la baronne de Boxberg et M. Hector Falcon ; à la bibliothèque, par M. le préfet de l'Ardèche, au nom du conseil général ; par M. Francisque Mandet et M. Morière. — **OUVRAGES REÇUS** : *Journal de l'Agriculture* : Expérimentation et avantages du blé hybride Galland ; *Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture de France* : Pincement des tiges de la pomme de terre ; *Journal d'Agriculture progressive* : Supériorité, au point de vue agricole, du cheval de race percheronne ; *Bulletin de la Société impériale et centrale d'agriculture de France* : Nourriture des chevaux, à meilleur marché ; *Bulletin du comice agricole et de la Société de viticulture, horticulture et agriculture de Brioude* : Exposition à Brioude, en septembre 1869 ; *Mémoires de la Société littéraire de Lyon* : Les jetons de plomb des archevêques de Lyon ; jetons et monnaies de quelques évêques du Puy. — **CORRESPONDANCE** : Lettres de M<sup>me</sup> Mac-Call sur l'envoi des *Mémoires de paléontologie* du docteur Falconer ; de M. le curé Frugère, sur l'acquisition de la borne milliaire du village de Fontanes ; de M. Moitillet à M. Aymard, au sujet d'une collection d'anciennes œillères de mulets. — **SCIENCES HISTORIQUES** : Communication par M. Lascombe : 1<sup>o</sup> d'une ordonnance de M. le duc de Roquelaure, commandant en chef de la province du Languedoc ; 2<sup>o</sup> d'une lettre de M. de Châteauneuf, commandant du Vivarais et du Velay ; 3<sup>o</sup> d'une lettre de M. Berard, avocat, grand-maître des chasseurs de St-Hubert du Puy. — **SCIENCES AGRICOLES** : Cotisation proposée par M. Béliben sur les membres correspondants de la Société. — **PERSONNEL** : Nominations de MM. Charles Robert et Anatole de Barthélemy au titre de membres honoraires, et de M. Auguste Bosvieux au titre de membre non-résident.

---

Présidence de M. de Brive.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le Président annonce que, depuis la dernière séance, un fait notable s'est accompli dans la Haute-Loire : M. Demonts, préfet, a été remplacé par M. le comte de Saint-Poncy. M. le Président, se rendant l'interprète des sentiments unanimes de la Compagnie, rappelle l'intérêt que M. Demonts a constamment témoigné à notre institution, en assistant aux séances, en prenant part à nos discussions, en appuyant les demandes d'allocations de la Société auprès du Gouvernement et du Conseil général. Les bons souvenirs de la longue et paternelle administration de M. Demonts seront durables; l'estime et l'affection l'accompagnent dans sa retraite. Suivant l'usage, il sera inscrit parmi les membres honoraires de la Compagnie.

M. le Président exprime l'espoir que le nouveau Préfet, placé à la tête du département, continuera les traditions de bienveillance de ses prédécesseurs à l'égard de la Société académique. M. le comte de Saint-Poncy n'est pas un étranger; il est notre compatriote et notre confrère. L'an dernier, la Société lui a ouvert ses rangs en l'admettant au nombre de ses membres non-résidants. M. de Saint-Poncy a inséré, dans le XXIX<sup>e</sup> volume de nos *Annales*, une notice historique sur Blesle et l'abbaye de Saint-Pierre de Blesle, œuvre à la fois de patriotisme éclairé et de rare érudition. C'est un favorable augure de ses dispositions sympa-



thiques pour la Société et la mission élevée à laquelle elle se voue en poursuivant le développement des améliorations matérielles et intellectuelles du pays.

**DONS AU MUSÉE.** — M. Aymard offre : 1° au nom de M<sup>me</sup> la baronne de Boxberg, le moulage très-habilement exécuté d'un vase en terre rouge dont le système de décoration consiste en des chasses ou courses d'animaux. L'original a été trouvé dans les environs de Clermont et appartient au musée gallo-romain de Saint-Germain-en-Laye. M. Aymard fait remarquer l'analogie des scènes figurées sur ce vase, avec celles des bas-reliefs antiques découverts au Puy, dans les fouilles de la cathédrale ;

Et 2° au nom de M. Hector Falcon, l'un des conservateurs du musée des dentelles, un cercle en fils de cuivre, dont les paysannes des environs du Mont-d'Or, en Auvergne, se servent pour fixer sur leur tête la pièce d'étoffe noire dont elles la couvrent ; notre confrère, M. Plantade, fait observer que cet objet de toilette villageoise porte le nom facétieux de *serre-malices*.

**DONS A LA BIBLIOTHÈQUE.** — M. le Préfet de l'Ardèche adresse, au nom du Conseil général de ce département, par l'entremise de son collègue de la Haute-Loire, deux exemplaires de la carte géologique et minéralogique de l'Ardèche, avec mémoire explicatif, dont M. Ledoux, ingénieur des mines, est l'auteur. Cette carte chromolithographique est exécutée avec le plus grand soin, et sera d'un puissant secours pour l'étude de la région de la Haute-Loire avoisinant l'Ardèche. A l'occasion

de ce don, M. le Président exprime le vœu que la carte minéralogique de la Haute-Loire, dont M. Tournaire, ingénieur en chef des mines, a été chargé et qu'il a présentée en minute au Conseil général à sa dernière session, soit livrée le plus promptement possible à la publicité. Les départements de la Loire, du Puy-de-Dôme et du Cantal possèdent déjà depuis longtemps leurs cartes géologiques dues à MM. Gruner, Henri Lecoq et Baudin ; la Lozère va bientôt avoir la sienne, confiée aux soins de M. Fabre, membre de la Société géologique de France. Le patriotisme de la Haute-Loire est intéressé à ne pas retarder davantage la publication d'un document si important et d'une utilité si générale.

M. Vinay, maire du Puy, demande que l'un des deux exemplaires de la carte de l'Ardèche soit donné à la bibliothèque publique de la ville du Puy. Cette proposition est adoptée par la Société. M. le Secrétaire fait remarquer que la bibliothèque de la ville possède en double certains ouvrages, comme *l'Art de vérifier les dates*, la *Bibliothèque historique de la France*, du P. Lelong, etc., et qu'il serait également profitable à la bibliothèque de la ville et à celle de la Société de faire ainsi quelques échanges. M. le Maire répond qu'il est tout disposé à soumettre, en l'appuyant, cette proposition au Conseil municipal.

M. Francisque Mandet, conseiller à la cour impériale de Riom, membre non résidant, offre le rapport annuel qu'il a récemment lu à la Société du musée de Riom,

dont il est le Président. Grâce au zèle actif et éclairé de notre savant confrère, cet établissement reçoit de rapides accroissements, auxquels la Société académique du Puy est heureuse d'applaudir.

M. Morière, professeur à la Faculté des sciences de Caen, membre non-résidant, fait hommage de plusieurs notices agronomiques, géologiques et paléontologiques qu'il a publiées.

La Société vote des remerciements aux divers donateurs.

OUVRAGES REÇUS. — Le *Journal de l'agriculture*, de M. Barral, signale, dans la Sarthe, un essai d'expérimentation du blé hybride Galland. Ce froment, quoique semé dans des terres de moyenne qualité, sans autre engrais que le fumier de ferme, et bien que sa floraison eût été contrariée par les pluies, a donné un rendement presque double de celui des autres froments; la moyenne a été de quatorze à quinze pour un; en terre d'élite, il produirait de dix-huit à vingt pour un. Cette nouvelle variété est avantageuse, non-seulement au point de vue d'un rendement très-abondant en grains, mais encore à celui de l'augmentation des engrais, à cause de sa végétation luxuriante et de l'énorme quantité de paille qu'elle produit. Pour s'en rendre compte, il suffit de savoir que chaque pied donne naissance à un bouquet de tiges variant de six à dix, et qui atteignent une hauteur de 1 mètr. 80 c. à 1 mètr. 90 c.

*Le Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture de France* rend compte d'expériences sur le pincement des tiges de la pomme de terre ; les résultats obtenus par ce procédé ne sont pas encore suffisamment établis pour qu'on juge en dernier ressort de son efficacité ; il serait désirable que quelques membres de la Société en fissent eux-mêmes l'expérimentation.

*Le Journal d'agriculture progressive* constate la supériorité, au point de vue agricole, du cheval de race percheronne sur le cheval de race anglo-normande. Ce dernier, beaucoup trop prôné, se distingue par l'élégance et la légèreté ; mais il reste trop délicat et demande, pour bien s'entretenir, une nourriture recherchée et abondante, en ne fournissant comparativement qu'un travail minime ; c'est un cheval de luxe, de courses ; non point un cheval rustique. Le cheval percheron, au contraire, se montre propre à tous les usages ; il est à la fois cheval de trait et cheval d'allures. N'eût-il sur le cheval anglo-normand, à ration égale d'entretien (ce qui n'existe pas, car il exige moins), que le simple avantage de conduire une charrue étant deuxième, la préférence devrait lui rester, puisque le premier, étant beaucoup moins fort, demande, pour conduire la même charrue, à être troisième. Au lieu de chercher dans le croisement avec les chevaux anglais le moyen d'obtenir de bons chevaux, il eût mieux valu poursuivre l'amélioration de nos races de pays par la race percheronne qui reste le type véritable du cheval agricole, en appa-reillant des animaux de différentes familles mais de même race, et en choisissant judicieusement les repro-

ducteurs doués, l'un et l'autre, de certains caractères et de certaines qualités que l'on veut conserver. Les effets de la consanguinité ne sont pas à redouter, toutes les fois que la famille appartient à une race constante.

Dans le *Bulletin de la Société impériale et centrale d'agriculture de France*, M. Magne s'occupe de la nourriture des chevaux et de la possibilité de remplacer le foin et l'avoine par d'autres aliments moins coûteux mais contenant les mêmes principes. En mélangeant les aliments qui donnent le carbone à bon marché, mais l'azote à un prix élevé, avec d'autres aliments qui donnent au contraire l'azote à bas prix et le carbone plus cher, on peut constituer des rations qui conviennent aux animaux et coûtent moins que si elles étaient composées d'un seul aliment. Ainsi, dit-il, un mélange de 3 kilogrammes de maïs et de 4 kilogramme de sarrasin, ou de 4 kilogramme d'orge, ou de 4 kilogramme de seigle, représente par sa composition 5 kilogrammes d'avoine et coûterait, d'après les mercuriales de février dernier, de 60 à 65 centimes, tandis que les 5 kilogrammes d'avoine coûteraient un franc. De même, 4 kilogrammes de maïs, 500 grammes de féverolles et 1 kilogramme de paille hachée représentent 6 kilogrammes d'avoine et coûteraient à peine 0 fr. 80 c.; 2 kilogrammes de foin de luzerne et 8 kilogrammes de maïs représentent 11 kilogrammes et demi d'avoine, et coûteraient 1 fr. 38 c.; tandis que l'avoine coûterait 2 fr. 40 c. On comprend toutefois qu'on ne saurait procéder qu'avec de grands ménagements dans le changement d'un régime alimentaire consacré par une longue

pratique. Il importe de distinguer entre le cas passager d'une disette ou d'une récolte insuffisante et le cas où le changement apporté à la nourriture doit avoir une certaine durée. En pareille matière, le point essentiel est de maintenir les animaux en parfait état de santé, et il n'y a rien à faire qui ne soit auparavant parfaitement expérimenté.

*Le Bulletin du Comice agricole et de la Société de viticulture, horticulture et agriculture de Brioude* rend compte de l'exposition tenue dans cette ville en septembre dernier et qui a été très-remarquable. La Société d'agriculture du Puy, en recevant de nos voisins de Brioude ce premier bulletin, est heureuse de souhaiter la bienvenue à une Société dont les efforts tendent, dans sa région, au but que nous poursuivons dans la nôtre, et qui contribuera, par ses enseignements, on n'en peut douter, à entretenir l'émulation agricole dans cette partie de la Haute-Loire.

*Les Mémoires de la Société littéraire de Lyon* renferment une notice sur les jetons de plomb des archevêques de cette ville, par M. le comte de Soultrait. Ces plombs portent presque tous au droit l'image de saint Pothin, premier évêque de Lyon et patron du diocèse; et au revers, les armes et quelquefois le nom des prélats qui, depuis le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au commencement du XV<sup>e</sup>, occupèrent le premier siège ecclésiastique des Gaules. Dans la série de ces plombs relatifs à quatorze archevêques qui siégèrent de 1216 à 1445, on remarque ceux de Guy d'Auvergne, dit

de Boulogne (1340-1344). — Les évêques du Puy ne paraissent pas avoir frappé de semblables jetons. On ne connaît jusqu'ici que les deux jetons d'Antoine de Senectère (1564-1592). En 1588, le chapitre de Notre-Dame du Puy fit graver à son nom et pour son usage un jeton par Pierre Mérigot, maître-graveur à Paris, dont M. Albert Barre a recueilli la mention dans les registres de la Cour des Monnaies (*Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie*, année 1867, p. 476); ce jeton n'a pas été retrouvé. Ce n'est point d'ailleurs le seul *desideratum* qu'offre la série numismatique du Puy. Gaspard Chabron, dans sa précieuse *Histoire de la maison de Polignac*, dont la Société possède aujourd'hui une copie, apprend que « par l'inventaire qui fut fait des biens meubles de Guillaume de Chalencon, évêque du Puy, après son décès (à Monistrol-sur-Loire, le 25 novembre 1443), il est porté qu'il fut trouvé vingt-quatre petits coings qu'il avoit fait faire pour marquer monnoie au nom du chapitre de son Eglise, suivant la permission qu'il en avoit obtenue du roy » (livre ix, p. 485). Voilà une monnaie du Puy dont l'existence semble clairement attestée et qui est restée inconnue. C'est, pour les amateurs qui recueillent avec un soin louable les débris mis au jour par les fouilles exécutées au Puy, un motif de tout ramasser pour être soumis à un examen attentif.

CORRESPONDANCE. — M<sup>me</sup> Mac-Call, de Londres, nièce de l'illustre et regretté docteur Falconer, en réponse à une demande faite par M. le Secrétaire, annonce le

•



prochain envoi, à la Société, des *Mémoires de paléontologie*, dont ce savant si éminent est l'auteur.

M. l'abbé Frugère, membre non-résidant, écrit qu'il a recherché l'emplacement précis où se trouvait, avant ces dernières années, la colonne milliaire aujourd'hui dans le village de Fontanes ; cette pierre était primitivement debout dans le champ du sieur Valiorgue, à l'intersection de la Bolène et du chemin de Sanssac ; on y remarque encore des restes de maçonnerie paraissant lui avoir servi de piédestal. Notre confrère a proposé au propriétaire de cette borne milliaire de la céder au Musée ; après en avoir demandé un prix exorbitant, ce dernier a fini par consentir à l'échanger contre une pierre équivalente ; avant peu, notre zélé confrère fera transporter au Musée la borne itinéraire de Fontanes.

M. Aymard donne lecture de l'extrait suivant d'une lettre qu'il a reçue de M. Mortillet, conservateur-adjoint au musée de Saint-Germain, au sujet de la collection d'anciennes œillères de mulets, que notre zélé collègue a créée :

25 janvier 1870.

MONSIEUR ET CHER COLLÈGUE,

.....

Je vous remercie beaucoup des intéressants dessins d'œillères de mulets que vous nous avez adressés. Ces

ceillères ont des ancêtres qui remontent aux temps les plus reculés. Vous les avez, en véritable archéologue, reconnues dans le dessin que j'ai donné de l'Ubien Albanus. La pierre tombale de C. Romanus, cavalier dans l'*ala novicorum*, offre aussi un cheval orné de diverses plaques métalliques. A l'époque du bronze, on trouve aussi de grands disques en bronze qui, certainement, sont des pièces de harnachement. Nous en possédons plusieurs au musée de Saint-Germain. C'est pour cela que nous tenions beaucoup à avoir des disques en cuivre portés par les mulets du midi de la France. Heureusement j'ai pu en recueillir plusieurs, cet automne, dans un voyage d'exploration que j'ai fait dans l'Aveyron. Comme les vôtres, ils portent des devises ou légendes, mais pas de dates. Ils ont aussi des ornements d'un style fort ancien :

*Contentement passe richesse ;  
Vive l'amour sans tristesse.*

*Chétive est la maison où la poule chante et le coq se tait.*

*J'aime le lis, j'aime la rose,  
J'aime l'honneur sur toute chose.*

.....

SCIENCES HISTORIQUES. — M. Lascombe communique à la Société : 1° une ordonnance de M. le duc de Roquelaure, lieutenant-général des armées du roi, commandant en chef de la province de Languedoc, qui

prescrit au commandant des compagnies du régiment des dragons de Beaucaire, en garnison au Puy, de fournir au collecteur de ladite ville les dragons à pied qu'il lui demandera pour y aider le recouvrement des impositions, et y agir contre les redevables qui leur seront indiqués (1<sup>er</sup> février 1723) ; 2<sup>o</sup> une lettre de M. de Châteauneuf à M. Richiou, premier consul du Puy, par laquelle il remercie les consuls de leurs félicitations à l'occasion de sa nomination comme commandant du Vivarais et du Velay (16 septembre 1743) ; et 3<sup>o</sup> une lettre de M. Berard, avocat, au nom des chasseurs de Saint-Hubert du Puy dont il était le grand-maitre, annonçant le prochain départ d'un détachement des tireurs les plus habiles pour donner la chasse à la fameuse bête du Gévaudan (sans adresse ni date, mais de 1764 environ).

SCIENCES AGRICOLES. — L'ordre du jour étant épuisé, M. Béliben obtient la parole pour une proposition. Il en profite pour remercier la Société d'avoir bien voulu lui conserver le titre de membre résidant pendant plus de cinq ans qu'il a passés dans la Lozère, où il a exercé les fonctions d'inspecteur d'académie. Pendant cette longue absence, il n'a pas oublié les bons procédés et les services réels qu'il a reçus de ses honorables collègues et qui lui ont rendu agréable et facile la tâche de secrétaire qu'il a remplie pendant huit années consécutives. Ce grade lui a valu, de la part de la Société d'agriculture de Mende, que des liens étroits unissent à la nôtre, un excellent accueil et même des honneurs académiques.

Il a remarqué que la Société de la Lozère trouvait des ressources considérables dans la cotisation de tous ses membres, dans celle même des membres correspondants qui ont, par an, une minime somme de cinq francs à verser; ce qui n'empêche pas que le titre de membre correspondant ne soit très-recherché par les cultivateurs aisés de la Lozère.

M. Béliben propose, en conséquence, à l'imitation de ce qui se fait à Mende, d'imposer une cotisation de cinq francs à tout membre correspondant de notre Société. Il pense que cette mesure ne fera qu'ajouter de l'importance au titre de membre correspondant; que ce titre sera demandé avec empressement par nos cultivateurs qui, en si grand nombre, doivent une grande partie de leur bien-être présent aux constants efforts de la Société et à l'impulsion si féconde qu'elle a imprimée aux progrès de l'agriculture, progrès si marqués dans la Haute-Loire.

Après quelques observations judicieuses présentées par M. Ch. de la Fayette, la Société renvoie la proposition de M. Béliben au Conseil d'administration.

M. le Président remercie MM. Béliben et Lascombe des intéressantes communications qu'ils viennent de faire.

PERSONNEL. — M. le Secrétaire propose les candidatures, au titre de membres honoraires, de M. Charles Robert, intendant général inspecteur, correspondant de l'Institut (académie des inscriptions et belles-lettres),

et de M. Anatole de Barthélemy, de l'école des Chartes, ancien président de la Société des Antiquaires de France et l'un des administrateurs du Musée gallo-romain de Saint-Germain; cette proposition est appuyée par MM. Vinay, maire du Puy, et Aymard, vice-président.

L'admission de MM. Robert et de Barthélemy, comme membres honoraires de la Société, est prononcée à l'unanimité.

M. le Secrétaire propose également la candidature, au titre de membre non-résidant, de M. Auguste Bosvieux, ancien élève de l'école des Chartes, juge au tribunal civil de Schelestadt, qui fait hommage à la Société de trois publications intitulées : 1<sup>o</sup> *Vie de saint Geoffroy*, né en Limousin au XI<sup>e</sup> siècle (in-8°, Guéret, 1858); 2<sup>o</sup> *Le Château des Monneyroux à Guéret* (in-8°, sans date, planche); 3<sup>o</sup> *Rapport sur les Archives départementales de la Creuse* (in-8°, Guéret, 1862). Cette candidature, appuyée par M. le Président et M. le Vice-Président, est mise aux voix et adoptée à l'unanimité. En conséquence, M. Bosvieux est admis dans la Société au titre de membre non-résidant.

A six heures, la séance est levée.

*Le Secrétaire,*

AUGUSTIN CHASSAING.

# SÉANCE MENSUELLE

DU LUNDI 7 MARS

## SOMMAIRE

Lecture du procès-verbal. — **Musée** : Dons par M<sup>lle</sup> de Boxberg, M. Fabre, de Clermont-Ferrand, MM. Gustave Richond et Lascombe. — Acquisitions d'une arbalète Louis XIV, par M. Vinay, maire du Puy; par M. de Brive, président, du tombeau de saint Scutaire, second évêque du Puy. — Demande, par M. de Vinols, du classement définitif des antiquités lapidaires du Musée. — **OUVRAGES REÇUS** : *Manuel du petit éleveur de poulains dans le Perche*, très-utile en ce que le cheval percheron est celui que la Société préconise dans le département de la Haute-Loire; le *Bulletin de la Société d'émulation de l'Allier*, fouilles de la Grotte des Fées de Châtelperon; — Lexique patois; venu émis par M. de Brive, qu'un lexique du même genre fût exécuté dans la Haute-Loire; le *Bulletin de la Société d'agriculture de la Lozère*, les Billets de confiance en 1792; fabrication de ces billets au Puy, pour la Haute-Loire et les départements voisins; programme du Congrès des Sociétés savantes, sous la présidence de M. Ch.<sup>l</sup> Calémard de la Fayette. — **SCIENCES HISTORIQUES** : *Ex-voto* à Notre-Dame du Puy, aux armes de la maison de Balzac d'Entragues et de la maison de Graville. — **RÉGIME ÉCONOMIQUE** : Enquête parlementaire; commission nommée afin de recueillir les éléments des réponses pour la Haute-Loire. — **INDUSTRIE ET COMMERCE** : Rapport de M. Chevallier-Balme sur le projet de loi relatif aux dessins et modèles de fabrique de dentelles; délibération, au sujet de cette loi, de la chambre syndicale des dentelles de Paris, présidée par M. Charles Robert-Faure, du Puy. — **AGRICULTURE** : Etude de M. le marquis de Châteauneuf sur l'utilité d'une exposition permanente de machines et instruments agricoles. Commission nommée dans le but de mettre en pratique les théories de M. de Châteauneuf. — **PERSONNEL** : Remerciements à la Société de M. Anatole de Barthélemy et de M. Victor de Laprade, de l'Académie française. Lettre de M. Victor de Laprade.

**Présidence de M. de Brive.**

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

**DONS AU MUSÉE.** — M. Félix Robert présente, au nom de M<sup>lle</sup> de Boxberg, une collection variée de concrétions calcaires provenant des terrains tertiaires du département de Loir-et-Cher et affectant la forme de figues, poires et autres fruits. Notre confrère saisit cette occasion de faire ressortir le nombre et l'importance toujours croissants des dons que le Musée du Puy reçoit de sa généreuse et zélée bienfaitrice.

M. Aymard offre : 1° encore au nom de M<sup>lle</sup> de Boxberg, plusieurs objets antiques provenant de fouilles opérées en Vendée par M. l'abbé Baudry, dans des puits funéraires ; 2° de la part de M. Fabre, peintre-verrier et antiquaire à Clermont-Ferrand, une série de moules des armes et instruments de l'époque du bronze qu'il a principalement recueillis en Auvergne et qu'il possède dans sa riche collection ; et 3° au nom de M. Gustave Richond, avocat, un vase et des fragments céramiques ayant fait partie d'une sépulture par incinération, découverte à Sanssac-l'Eglise, près le Puy ; au milieu de ces débris se trouvait un objet en fer ayant l'apparence d'un ciseau, et dont la forme se rapproche beaucoup des ciseaux de l'époque du bronze.

M. Lascombe fait don d'un livre de prières imprimé à Mexico en 1820.

**La Société vote des remerciements aux donateurs.**

M. le Président appelle l'attention de la Compagnie sur une belle arbalète de l'époque de Louis XIV, que M. Vinay, maire du Puy, a achetée pour le Musée, et qui enrichira notre collection d'armes anciennes.

M. le Président annonce à la Société qu'il vient de conclure une acquisition dont la pensée remonte à la présidence de notre savant et très-regretté collègue M. Bertrand de Doue, et qui, depuis trente ans, avait été, à plusieurs reprises, toujours infructueusement tentée ; il s'agit du tombeau qui porte, inscrit sur l'une de ses faces latérales, le nom de saint Scutaire, second évêque du Puy. Ce monument funéraire de l'époque romaine et primitivement affecté à la sépulture d'un païen, reçut plus tard les précieux restes des sept premiers évêques du Puy ; jusqu'à la Révolution, il avait servi de maître-autel dans l'église paroissiale et collégiale de Saint-Vosi, au Puy ; à la destruction de cette église, il fut transporté dans le clos Langlade qui, depuis quelques années, appartient à M. Rogues-Markland, marchand de dentelles. Une circonstance fortuite, ayant mis M. le Président en rapport avec M. Rognes, lui a permis de reprendre les négociations maintes fois entamées, notamment sous l'administration de M. Vinay, et M. le Président a eu le bonheur de les mener à bonne fin. Les conditions du marché sont soumises à l'approbation de M. le Maire et du Conseil municipal. M. Vinay et son administration ont donné assez souvent la preuve de l'intérêt éclairé qu'ils portent au Musée pour que la Société soit assurée d'avance de



leur empressement à le doter d'un monument auquel se lient nos plus anciennes, nos plus vénérables traditions historiques et religieuses.

M. de Vinols remercie M. le Président, au nom de la Société entière, du signalé service qu'il vient de rendre au Musée, en concluant une acquisition si précieuse et depuis si longtemps désirée. « C'est, grâce à son habileté à saisir l'occasion opportune et à sa promptitude à aller droit au but, dit notre confrère, que M. de Brive a pu atteindre ce très-heureux résultat, qui marquera d'un nouveau fleuron sa deuxième présidence. » M. de Vinols profite de cette circonstance pour exprimer le souhait que les antiquités lapidaires du Musée soient promptement et scientifiquement classées dans un ordre définitif. M. le Conservateur, qui a recueilli ces débris avec un zèle bien connu, au fur et à mesure de leur découverte, peut seul accomplir cette tâche ; cette collection ne prendra réellement toute sa valeur archéologique et tout son intérêt pour le public, que par ce classement.

M. Aymard promet de s'en occuper très-incessamment.

OUVRAGES REÇUS.—M. Huzard, membre de la Société centrale d'agriculture de France, adresse un *Manuel du petit éleveur de poulains dans le Perche*, dont il est l'auteur. Ce petit traité (1), sous une forme simple,

(1) Un volume in-12, Paris, imprimerie et librairie d'agriculture de madame veuve Bouchard-Huzard, rue de l'Éperon, 5.

contient d'excellents conseils pratiques sur le choix à faire des poulinières et des étalons, et sur les soins à donner aux jeunes poulains. Il se recommande d'autant plus à l'attention sympathique des agriculteurs de la Haute-Loire, que le cheval percheron est, on le sait, celui que la Société a toujours préconisé comme convenant le mieux à notre contrée par l'ensemble de ses qualités, ses aptitudes variées et la facilité de son entretien.

Le *Bulletin de la Société d'émulation de l'Allier* contient un compte-rendu très-intéressant des fouilles pratiquées par M. Bailleau, dans la *Grotte des Fées* de Châtelperron. C'est l'une des stations humaines le plus anciennement habitées : la présence de l'homme s'y trouve associée avec celle de l'*ursus spelæus* et du *mammouth*, animaux les plus anciens de l'époque quaternaire. La caverne explorée a été pendant longtemps habitée, à en juger par les débris divers des faunes dont l'homme a fait sa nourriture; on y rencontre trois époques successives marquées : 1<sup>o</sup> par des animaux disparus du globe, *ursus spelæus*, *mammouth* (*elephas primigenius*), etc.; 2<sup>o</sup> par des animaux émigrés, *renne*, *chamois*, etc.; 3<sup>o</sup> par des animaux habitant encore la contrée, *bœuf*, *cheval*, etc. M. Bailleau n'a découvert, avec les ossements fossiles de ces différentes espèces, aucun ossement d'oiseaux ou de poissons, ni aucune espèce de coquillages; il n'a point trouvé non plus d'ossements humains entiers ou brisés, d'où il conclut que l'habitant de la *Grotte des Fées* n'était pas anthropophage. Les ossements d'animaux sont

les uns entiers, les autres brisés et rongés, d'autres sont brisés et roulés. Les ossements sont tous cassés de la même manière. M. Bailleau explique la présence des os roulés dans la caverne et celle d'un limon rougeâtre qui les ensevelissait, par l'action d'inondations répétées, et plus probablement par le voisinage d'un glacier contemporain. Parmi ces divers débris ont été retirées des quantités considérables de silex, éclats, *nuclei* et instruments entiers, ainsi que plusieurs objets en os ou en ivoire travaillé, tels que pointes de flèches, deux dents, l'une de cerf, l'autre de renard, percées et ayant servi de grains de collier, etc. Le lieu d'où les habitants de la *Grotte des Fées* tiraient le silex qui leur servait à fabriquer leurs outils, couteaux, pointes et flèches, a été retrouvé par M. Bailleau, à Tilly, commune de Saligny, où existe un affleurement de silex d'eau douce en roches.

Le même recueil contient un lexique patois du canton d'Escurolles, par M. Victor Texier. M. le Président rappelle que la Haute-Loire n'a été encore l'objet d'aucun travail de ce genre, moins heureuse que la Loire et le Puy-de-Dôme qui doivent à nos confrères MM. Pierre Gras et Francisque Mège, le *Dictionnaire du patois forézien* et les *Souvenirs de la langue d'Auvergne*.

Le *Bulletin de la Société d'agriculture de la Loire* publie une notice sur les billets de confiance émis en 1792 par les communes de ce département. Les archives municipales du Puy possèdent un document officiel ayant trait à la fabrication de ces billets ; c'est un

procès-verbal dressé le 7 novembre 1792 par les officiers municipaux de la ville du Puy, pour constater une visite domiciliaire chez Lacombe, directeur de l'imprimerie dite *de la Société typographique*, dans le but de rechercher les planches servant à l'impression des billets de confiance et de les faire briser sous leurs yeux. Les communes, dont les billets s'imprimaient chez Lacombe, étaient : Brioude, *Grandrieu*, Pradelles, le Monastier, *Langogne*, la Chaise-Dieu, *Châteauneuf*, *Auroux*, Saint-Jean-Lafouilhousse, *Pierrefiche*, Arzenc, Saint-Genès, Saint-Bonnet, *Saint-Sauveur*, *Saint-Symphorien*, Saint-Paulien, *Saint-Flour-de-Mercoire*, *Fontannes*, *Bannas* (Bannassac ?), le Sellier-de-Luc et *Saint-Paul-le-Froid*. Défense fut faite à l'imprimeur d'imprimer à l'avenir aucun billet de confiance d'aucuns départements sans, au préalable, être nanti d'une délibération des Conseils généraux des communes, visée par les directoires des administrations départementales.

M. Charles de la Fayette offre à la Société le programme des questions qui doivent être traitées par les diverses sections du Congrès des Sociétés savantes, dont la session doit s'ouvrir à Paris, sous la présidence de notre confrère, le 5 avril prochain.

SCIENCES HISTORIQUES. — M. Louis Balme, dans un récent voyage à Paris, a visité le riche cabinet de M. Bancel où lui avait été signalée l'existence d'un ancien tableau donné en *ex-voto* à Notre-Dame du Puy. Ce tableau est l'œuvre d'un des meilleurs peintres de l'école française primitive, Simon Marmier, de Valen-

ciennes. Il représente la sainte Vierge, portant l'enfant Jésus au bras ; de chaque côté sont distribués vingt personnages agenouillés ou debout, dans l'attitude de la prière, neuf à gauche, onze à droite. A gauche, sont figurées les armes de la maison de Balzac d'Entragues : *d'azur à trois sautoirs d'argent, au chef d'or à trois sautoirs d'azur* ; à droite, le blason de la maison de Graville : *de gueules à trois fermoirs d'or*. Cet *ex-voto*, probablement, a été une offrande collective de ces deux maisons alliées entre elles par le mariage d'un Graville, seigneur de Marcoussis, avec Marie de Balzac, sœur de Robert de Balzac, seigneur d'Entragues, au XV<sup>e</sup> siècle. M. Bancel a bien voulu promettre à M. Balme une photographie de ce précieux tableau.

**RÉGIME ÉCONOMIQUE.** — M. le Président donne lecture d'une circulaire adressée à la Société par la Commission de l'enquête parlementaire sur le régime économique. Un questionnaire très-étendu suivra bientôt. La Société nomme une commission composée de MM. Albert de Brive, Chevallier-Balme, Chouvon, Lacombe-Tharin et Langlois pour entrer en rapport avec les chefs des diverses industries et recueillir les éléments des réponses qui devront être faites pour la Haute-Loire.

**INDUSTRIE ET COMMERCE.** — M. Chevallier-Balme, membre résidant, expose que, dans la séance du 6 décembre dernier, il a fait hommage à la Société d'une brochure qu'il a publiée sur le projet de loi relatif aux dessins et modèles de fabrique, et que, dans sa solli-

citude pour l'industrie dentellière de notre département, la Société l'avait chargé de lui fournir un rapport analytique sur ladite brochure.

M. Chevallier-Balme répond aujourd'hui au désir de la Société en donnant lecture de ce rapport qui, outre l'historique de la législation sur la propriété des dessins et modèles de fabrique, contient, au sujet du projet de loi, des considérations faisant ressortir la grave atteinte qu'apporterait à l'industrie dentellière l'application des art. 2, 3 (§ 4<sup>er</sup>) et 6.

En résumé, au nom des intérêts généraux de cette industrie et de toutes celles qui se rattachent à la *nouveauté* en général, broderie, passementerie, tulles, etc., M. Chevallier-Balme demande :

1° Que la quotité des taxes à percevoir pour frais de garde et de conservation des dessins de dentelles, soit arbitrée par les tribunaux de commerce, conformément à l'esprit de la loi du 48 mars 1806 ;

2° Que la durée du secret soit égale à celle du temps pour lequel le fabricant a voulu se réserver le droit d'exploitation exclusive ;

3° Enfin, que les fabricants de dentelles soient affranchis des formalités indiquées dans l'art. 6 et de la déchéance prononcée par l'art. 44.

M. Chevallier expose qu'il est en conformité d'opinion avec un honorable fabricant de Mirecourt, M. Fourrier-Aubry, membre de la chambre de commerce des Vosges, qui, depuis lors, a publié aussi un mémoire sur cette importante question.

Les idées émises par ces deux industriels ont, du reste, été l'objet d'une adhésion complète de la part de

la chambre syndicale des dentelles de Paris, présidée par notre honorable confrère, membre non-résident de la Société, M. Ch. Robert-Faure.

Voici le texte même de cette délibération :

CHAMBRE SYNDICALE DES DENTELLES, TULLES ET BRODERIES  
DE PARIS.

*Séance du 7 février 1870.*

M. Robert-Faure, président, donne lecture du rapport suivant, au nom de la Commission nommée par la Chambre :

« MESSIEURS,

« Dans la séance du 6 décembre 1869, vous avez nommé une Commission composée de six membres pour étudier un *projet de loi sur les dessins et modèles de fabrique*, dont M. le Ministre de l'agriculture et du commerce a bien voulu donner connaissance à notre Chambre syndicale.

« Cette Commission s'est réunie et a fait l'honneur à votre président de le nommer son rapporteur.

« Je viens donc, Messieurs, en cette qualité, vous soumettre le résultat du travail de votre Commission.

« Ce travail, nous devons le dire, nous a été d'autant plus facile, que deux de nos collègues des départements (MM. Fourier-Aubry, de Mirecourt, et Chevallier-Balme, du Puy) ont bien voulu nous communiquer chacun leurs propres études sur ce projet de loi.

« Nous sommes heureux, en les remerciant, de vous dire, Messieurs, qu'il eût été difficile de mieux étudier ce projet et que nous avons adopté presque toutes leurs conclusions, qu'il était impossible de mieux formuler. »

Après l'exposé des vingt-trois articles du projet de loi, que le défaut d'espace nous empêche de reproduire, ainsi que les observations présentées pour chacun d'eux, au nom de la Commission, M. le Président termine son rapport dans les termes suivants :

*Résumé.*

« Comme vous avez pu en juger par les diverses observations qui ont été faites, au cours de cette étude, sur le projet de loi qui nous a été soumis, ce projet touche à de graves et nombreux intérêts, puisqu'il embrasse une foule d'industries, et notamment celles des dentelles, des tulles, de la broderie et de toutes les industries textiles, fil, laine, coton, soie, purs ou mélangés, brochés, façonnés, etc., etc.

« C'est donc avec la plus grande circonspection et une non moins grande réserve, que l'on doit se prononcer dans les avis et les observations à présenter. Toutefois, et pour notre part, après un sérieux examen, une étude consciencieuse et une complète abnégation, animés du seul désir d'être utiles aux industries que nous représentons, en garantissant les droits et les intérêts de tous, nous nous sommes associés complètement aux idées si nobles et si désintéressées de nos honorables confrères, MM. Fourrier-Aubry et Chevallier-Balme.

« Ainsi que l'un d'eux l'a dit si judicieusement :

« L'opinion publique et l'esprit de notre époque repous-



« sent les obstacles qui paralysent le développement de notre commerce, tels que les monopoles, les propriétés de dessins ou de modèles indéfinies ou éternelles. »

« Comme lui, et c'est notre pensée intime, nous sommes tout disposés à entrer dans cette voie de louable progrès, afin d'impliquer à cette nouvelle loi son caractère le plus libéral, tout en la maintenant dans les limites d'une sage prudence.

« En conséquence, nous formons le vœu :

1<sup>o</sup> Que la période de propriété soit fixée à dix ans ;

2<sup>o</sup> Que la connaissance des infractions qu'implique la nouvelle loi soit dévolue, uniquement, à la juridiction des tribunaux de commerce, laissant les faits délictueux de fraude à l'appréciation de la juridiction correctionnelle.

« Toutefois, nous ne saurions trop nous élever contre les imprudentes modifications qu'indique le projet, c'est-à-dire l'exagération des taxes et l'obligation immédiate de la publicité.

« Nous avons suffisamment démontré tous les effets déplorable qu'elles amèneraient, sans présenter aucun avantage sérieux.

« Nous espérons donc qu'il nous aura suffi de les signaler pour que nos observations et conclusions soient appréciées et prises en considération dans une nouvelle rédaction de ce projet de loi. »

Ce rapport a été adopté à l'unanimité, et la Chambre a prié son Président de le faire parvenir à S. Exc. le Ministre de l'agriculture et du commerce.

M. le Président remercie, au nom de la Société, M. Chevallier-Balme de son intéressante communication.

**AGRICULTURE.** — M. de Châteauneuf donne lecture d'un travail sur l'utilité d'une exposition permanente de machines et instruments agricoles pour la diffusion, parmi les agriculteurs, des inventions et perfectionnements de l'outillage et du matériel spéciaux à l'agriculture. La Société nomme une commission composée de MM. de Brive, de Châteauneuf, Chouvon, C. de la Fayette, Félix Robert et de Vinols, à l'effet d'étudier les mesures à prendre pour la réalisation pratique des idées théoriques conçues par notre confrère.

**PERSONNEL.** — MM. Victor de Laprade, de l'Académie française, et Anatole de Barthélemy, nommés récemment membres honoraires, adressent leurs remerciements à la Société. Nous nous faisons un devoir et un plaisir de reproduire la lettre de M. Victor de Laprade :

Lyon, le 14 février 1870.

**MONSIEUR LE SECRÉTAIRE,**

Je m'adresse à vous pour faire parvenir à la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy, l'expression de ma reconnaissance pour l'honneur qu'elle a bien voulu me faire en m'attachant à elle. Ce sont de nouveaux liens d'affection avec un pays qui m'était déjà cher par mes souvenirs de famille. Je serai heureux de les resserrer encore, toutes les fois que j'en trouverai

l'occasion. Je n'ai pu encore envoyer à la Société que deux de mes livres ; j'espère que tous les autres obtiendront aussi une place dans sa bibliothèque et je ne tarderai pas à les lui offrir. ,

Veillez agréer, **Monsieur le Secrétaire**, l'expression de tous mes sentiments les plus distingués et de ma confraternité dévouée.

VICTOR DE LAPRADE.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à cinq heures et demie.

*Le Secrétaire,*

AUGUSTIN CHASSAING.

---

# SÉANCE MENSUELLE

DU LUNDI 4 AVRIL

---

## SOMMAIRE

Lecture du procès-verbal. — M. de Saint-Poney, préfet de la Haute-Loire, membre de la Société d'agriculture. Communication des délibérations du Conseil municipal du Puy : 1<sup>o</sup> acquisition du tombeau de *saint Sculaire*, deuxième évêque du Puy; 2<sup>o</sup> cession à l'administration municipale des écoles industrielles de la ville du Puy. — **OUVRAGES REÇUS** : Le *Bulletin agricole du Puy-de-Dôme* : Concours d'animaux gras fixé à la fin du catême; le *Journal d'agriculture* : La pomme de terre Marceau; *Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy* : Publication du xxx<sup>e</sup> volume. — **CORRESPONDANCE** : Lettre de démission de M. de Morgues; lettre de remerciement de M. Ch. Robert, correspondant de l'Institut; lettre de M. Vinay, maire du Puy, offrant trois médailles impériales au Musée et proposant, pour la bibliothèque de la Société, l'acquisition de l'*Histoire de France* d'Henri Martin; lettre du député M. le marquis de Latour-Maubourg, annonçant l'allocation annuelle accordée au concours de Fay-le-Froid; à cet effet, communication d'une décision du Conseil d'administration, mobilisant le concours promis, cette année, au Monastier; lettre de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce, annonçant une allocation de 1,000 fr. au concours d'animaux de boucherie au Puy; lettre de M. le Préfet, sollicitant un rapport immédiat sur l'état des semailles de printemps; projet d'acquisition d'une nouvelle carte des Gaules; prochain Concours régional et Congrès à Valence; lettre pastorale, pour le carême, de Mgr Le Breton, évêque du Puy. — **ORDRE DU JOUR** : Mesures discutées par le Conseil d'administration et présentées à l'approbation de la Société. — Rapport de M. Jules de Vinols sur un projet de propagande d'instruments agricoles perfectionnés. — Collation de la copie du manuscrit de Chabron.

---

Présidence de M. de Brive.

M. le comte Léo de Saint-Poncy, préfet du département de la Haute-Loire et membre de la Société d'agriculture, est invité à prendre place au bureau.

Le Procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président est l'interprète des sentiments de la Société en souhaitant, en quelques paroles chaleureuses, à M. le comte Léo de Saint-Poncy la bienvenue dans le département de la Haute-Loire.

M. de Saint-Poncy répond qu'il est touché des marques de sympathie qui l'ont déjà accueilli et dans le département de la Haute-Loire et dans le sein de la Société d'agriculture ; qu'à double titre il vient prendre place au milieu de nous ; qu'il sera fier, comme membre de la Société, de s'associer dans les limites de ses occupations et de ses études aux nombreux et sérieux travaux qui nous occupent, et heureux, comme administrateur du département, d'encourager nos efforts et de nous aider en toutes circonstances de son concours le plus dévoué.

M. le Président communique à la Société deux délibérations récentes du Conseil municipal du Puy : 1° en échange de deux emplacements au cimetière du Nord, lui a été enfin cédé le sarcophage romain où le deuxième évêque du Puy, *Scutaire*, fut enseveli, sarcophage dont la Société, depuis si longtemps, avait désiré et tenté l'acquisition. M. Aymard, conservateur des

collections archéologiques du Musée est chargé de veiller à ce que le transport de ce précieux monument s'effectue promptement et soigneusement. M. Louis Balme demande que la Société vote à M. le Président des remerciements pour le résultat heureux de cette négociation à laquelle s'intéressaient vivement les fervents de notre histoire et de notre archéologie locales.

2° La Société d'agriculture avait créé les écoles industrielles du Puy. Ce n'avait pas été une de ses moindres gloires et de ses moindres préoccupations des intérêts et de la prospérité de notre ville. Les écoles ont marché longtemps sûrement et brillamment. Mais de nouvelles et sérieuses améliorations sont commandées par le progrès des études, le legs Crozatier, le nombre des élèves et les exigences croissantes des arts professionnels. Malheureusement, les ressources modiques de la Société ne peuvent résoudre ces nécessités, et les ressources municipales sont seules capables de réaliser cette réorganisation dans l'enseignement gratuit de nos écoles. Toutes ces raisons ont engagé le Conseil d'administration de la Société à s'entendre avec l'Administration municipale du Puy, afin qu'elle prit à sa charge les écoles industrielles. L'Administration municipale pourra augmenter le nombre des professeurs et compléter, par exemple, l'enseignement de l'architecture, en instituant un cours pratique de troisième année. D'autres enseignements seront assurément adjoints à ceux déjà professés, et quant à la question d'amélioration matérielle, elle est d'urgence inévitable, et les écoles ne peuvent que gagner à cette cession commandée par leurs intérêts vrais.

M. le Président a pris, vis-à-vis de l'Administration municipale, toutes les mesures nécessaires, afin de constater le rôle de la Société jusqu'ici dans l'œuvre des écoles. Mais, en principe, l'Administration municipale n'a point voulu admettre que les directeurs fussent invariablement choisis dans le sein de la Société d'agriculture, à cause des conflits qui pourraient s'élever ; en pratique cependant, il n'y a aura pas incompatibilité.

M. le Président fait remarquer qu'il en est ici pour l'œuvre des écoles comme il en a été jadis pour celle de la Caisse d'épargne du Puy. La Société d'agriculture l'avait fondée et soutenue dans ses débuts et son accroissement. Mais quand la Caisse d'épargne put fonctionner seule, la Société remit son œuvre en des mains spéciales qui devaient exclusivement s'occuper d'elle et la faire prospérer.

OUVRAGES REÇUS — Dans le *Bulletin agricole du Puy-de-Dôme*, M. le Président remarque que le concours d'animaux gras est, comme le nôtre, fixé à la fin du carême, malgré les instances du ministère qui l'eût désiré plus tôt, afin que les animaux primés dans nos concours départementaux pussent être ensuite présentés au concours de Paris. Mais il a été là-bas comme ici impossible d'obtempérer aux désirs du ministère, les engraissements n'étant dans nos régions terminés qu'à la fin du carême.

Le *Journal d'agriculture*, numéro du 20 mars, contient un article sur une nouvelle pomme de terre appelée-pomme de terre Marceau et rapportée en France

en 1864. Cette pomme de terre, fort expérimentée depuis son introduction, outre les qualités recherchées dans ce tubercule, est surtout remarquable par ses rendements exceptionnels; elle a, de plus, l'avantage de se conserver parfaitement en cave où elle n'entre que fort tard en germination.

M. le Président annonce que le XXX<sup>e</sup> volume des *Annales*, si impatiemment attendu, a enfin paru et est mis à la disposition des membres de la Société.

CORRESPONDANCE. — Lettre de M. de Morgues à M. le Président contenant sa démission de membre de la Société d'agriculture.

M. Charles Robert, correspondant de l'Institut et membre de la Société des Antiquaires de France, remercie la Société d'agriculture d'avoir bien voulu l'admettre au nombre de ses membres, et offre à notre bibliothèque un exemplaire du 1<sup>er</sup> fascicule de l'*Épigraphie de la Moselle* publiée par lui en 1869.

Lettre de M. Vinay, maire de la ville du Puy, adressant à M. le Président, pour être placées dans les collections du Musée, trois médailles, l'une en argent, les deux autres en bronze, données par S. M. l'Empereur à l'occasion du baptême du prince impérial, en 1856.

M. le Président, en accusant réception de l'envoi, remerciera M. Vinay de cette nouvelle marque d'intérêt à nos collections.

Seconde lettre de M. Vinay, informant M. le Pré-



sident qu'il trouve l'occasion d'acquérir, au prix de 405 francs, pour la bibliothèque de la Société, un exemplaire de l'*Histoire de France* d'Henri Martin, 42 volumes in-8° bien reliés; que si M. le Président le jugeait opportun, l'acquisition en serait faite au moyen du crédit de 300 francs accordés par la ville au Musée et laissés à la disposition de M. le Maire pour acquisitions et dépenses diverses de cet établissement. La Société accepte avec gratitude.

Lettre de M. le marquis de Latour-Maubourg, député de la Haute-Loire, qui répond à une demande à lui adressée par M. le Président, afin de solliciter du ministère de l'agriculture l'allocation annuelle accordée au concours de Fay-le-Froid pour l'amélioration de la race bovine du Mezenc. Il a été au ministère pris bonne note de la demande de M. de Latour-Maubourg, demande qui sera représentée lors de la répartition générale des encouragements aux Comices et Sociétés agricoles, c'est-à-dire dans le courant du présent mois.

M. le Président rappelle que, pendant plusieurs années, la Société d'agriculture a tenu à Fay-le-Froid un concours spécial pour l'amélioration de la race bovine du Mezenc. Mais d'autres points importants de la région se plaignaient d'être complètement déshérités du bénéfice de ces concours. C'est pourquoi, sur leurs réclamations, le Conseil d'administration a décidé que le concours se mobiliserait et se tiendrait alternativement dans les chefs-lieux de canton avoisinant Fay où se produit la race du Mezenc. La ville du Monastier, désignée pour l'an-

née 1870, a été mise en demeure de faire connaître les ressources dont elle se proposait de disposer en cette circonstance. La ville du Monastier a répondu et accepté avec reconnaissance. Les communes du canton ont, à leur tour, voté quelques sommes et, M. de Latour-Maubourg a promis qu'il mettrait, comme par le passé et comme pour Fay, une somme de 300 francs à la disposition des prix de bandes.

Lettre de M. le Ministre de l'agriculture et du commerce annonçant une allocation de 1,000 francs au concours d'animaux de boucherie tenu au Puy-en-Velay.

Lettre de M. le Préfet de la Haute-Loire sollicitant de M. le Président de la Société d'agriculture du Puy, un rapport immédiat sur l'état des semailles du printemps. Il a été répondu qu'à la suite des rigueurs climatiques exceptionnelles des premiers mois de l'année 1870, l'apparence des récoltes en terre se montre peu favorable.

M. le Président donne connaissance à la Société d'une publication d'une carte des Gaules depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête romaine, établie par la commission spéciale instituée au ministère de l'Instruction publique, d'après les ordres de S. M. l'Empereur. Comme les travaux historiques et archéologiques récents sur le Velay lui ont permis de revendiquer une place plus accentuée dans la géographie gallo-romaine, M. le Président pense que l'acquisition de cette carte serait pour nous du plus haut intérêt; mais il propose, en amendement, qu'il en soit fait au ministère la demande gratuite.

M. le comte de Saint-Poncey, s'associant à la pensée de M. le Président, promet qu'il usera de toute son influence pour nous obtenir ce document géographique.

M. le Président fait connaître à la Société que le concours régional agricole de cette année doit se tenir à Valence, dans les derniers jours du mois d'avril.

M. le Président a reçu, pour la bibliothèque de la Société, la lettre pastorale du carême de Mgr. Le Breton évêque du Puy, actuellement à Rome.

**ORDRE DU JOUR.** — Il est donné lecture par M. Jules de Vinols, secrétaire, des mesures discutées par le Conseil d'administration et présentées à l'approbation de la Société.

Communication des comptes par recettes et dépenses de l'exercice 1869.

Délibération du Conseil pour remettre aux mains de l'Administration municipale du Puy, les écoles industrielles de la ville, fondées par la Société d'agriculture, afin que des ressources plus larges permettent les améliorations nécessaires dans le matériel et dans l'enseignement des écoles.

Proposition de rappeler, par la voie des journaux, la médaille qu'à l'occasion du Congrès géologique, la Société d'agriculture du Puy a annoncé devoir décerner au mémoire le meilleur sur une question de géologie locale.

Décision du Conseil au sujet de la publication du Cartulaire de Chamalières, que se propose de publier M. Augustin Chassaing, comme complément de la collection des chroniqueurs du Puy.

Détermination du Conseil concernant la table triennale des annales de la Société, confiée à l'intelligence et au zèle de M. l'Agent-comptable.

Approbation par le Conseil d'administration d'une proposition de M. le Président sur l'acquisition de trois instruments agricoles perfectionnés : une moissonneuse Morgan, une fanense et un râteau à cheval, instruments devant servir à des essais publics.

Adoption par le Conseil de quelques mesures de police, d'économie et d'administration.

Les délibérations du Conseil d'administration sont approuvées par la Société.

Communication de la commission chargée d'étudier un projet de Société de propagande d'instruments agricoles perfectionnés. Cette communication a été faite par M. Jules de Vinols, baron de Montfleury, rapporteur.

*Rapport fait au nom de la Commission chargée d'examiner la proposition de créer une Société de matériel agricole.*

MESSIEURS,

Un de nos honorables collègues, dans deux communications lues aux séances du 6 décembre 1869 et du 7 mars 1870, vous a entretenus de l'avantage qu'il y aurait à établir parmi nous, sur le modèle qui a été fait dans le département de la Sarthe, une Société de matériel agricole.

Cette proposition vous a paru mériter une attention sérieuse, et une commission a été nommée pour l'étudier. C'est le résultat de cette étude et les conclusions prises en conséquence, que je viens vous transmettre aujourd'hui.

La commission, composée de cinq d'entre nous, y compris l'auteur de la proposition, s'est réunie, le 12 de ce mois, sous la présidence de M. de Brive. Elle a d'abord invité M. de Châteauneuf à préciser d'une manière exacte les bases de l'organisation et le mode d'opérer de la Société proposée; il est établi par les explications fournies, que la Société de la Sarthe, fondée pour propager l'usage des machines agricoles, se compose d'un nombre illimité de souscripteurs, savants, fonctionnaires, agriculteurs, praticiens ou tous autres amis de l'agriculture, assujettis à une cotisation annuelle de dix francs environ; le nombre des associés est aujourd'hui de 230.

La Société a un bureau composé d'un président, d'un secrétaire et d'un conservateur. Ce sont les Ingénieurs des ponts et chaussées qui remplissent ces fonctions. Elle obtient de l'Etat et du département des subventions annuelles qui s'élèvent à 1,200 francs, et dont le chiffre, ajouté à celui des cotisations, donne en caisse annuellement 4,600 francs, c'est le fonds de roulement des opérations.

Son but, nous l'avons dit, c'est la propagande des machines agricoles.

Ses moyens d'action sont la mise en dépôt, dans ses magasins, par les constructeurs et fabricants de celles des machines jugées par elle les plus utiles à l'agri-

culture; par ses soins, la vente en est faite aux agriculteurs et, sur le prix de vente qu'elle reçoit et transmet aux fabricants, elle prélève un droit modéré de commission.

Pour ceux de ces instruments ou machines réputés plus généralement utiles ou dont le dépôt lui est refusé par les constructeurs, elle en fait l'acquisition à ses frais et les loue aux agriculteurs, moyennant un prix de location qui, par semaine, est en général du dixième du prix d'achat.

Elle a, chaque année, trois réunions publiques consacrées à l'exposition, l'expérimentation et la vente des machines et instruments.

Telle est la nouvelle institution agricole qui nous est proposée.

Notre commission, pour se prononcer sur son opportunité, a examiné sérieusement les avantages qu'on pourrait en attendre et les inconvénients qu'elle pouvait présenter.

Pour mesurer l'étendue de ces avantages, il faut mesurer l'étendue du champ que la nouvelle institution aurait la prétention d'exploiter; il est vaste, sans doute, Messieurs, immense en théorie, mais dans la pratique, les conditions locales de l'agriculture de notre pays en réduisent singulièrement l'étendue. Il faudrait, en effet, fermer les yeux à la lumière pour ne pas voir que le morcellement de la propriété qui, chez nous plus qu'ailleurs encore, va croissant d'une manière illimitée, et les irrégularités plus ou moins prononcées de notre sol sont des obstacles redoutables à la généralisation, dans notre département, de l'usage des principales machines agricoles.

Toutefois, pour prévenir en même temps et les espérances trompeuses et un découragement stérile, la commission a cherché à se rendre un compte exact du degré d'appropriation individuelle en quelque sorte de chacune de ces machines aux besoins de l'agriculture dans la Haute-Loire.

Cet examen a porté sur les types suivants :

Les moissonneuses

Les faucheuses.

Les faneuses.

Les extirpateurs, scarificateurs.

Les houes à cheval.

Les hersees.

Les coupe-racines, dépulpeurs, etc.

En ce qui regarde les machines de premier ordre, comme les moissonneuses et les faucheuses, dont le prix est élevé, qui, pour bien fonctionner, exigent généralement la force de deux chevaux, qui ne peuvent être employées que sur un sol horizontal ou d'une très-faible pente et en bon état d'épierrement, la commission a été unanime à reconnaître qu'il n'y avait dans le département qu'un nombre très-limité d'exploitations agricoles placées dans les conditions exceptionnellement favorables signalées plus haut, et permettant l'usage de la moissonneuse et de la faucheuse. La commission, il est vrai, s'est divisée dans l'appréciation qu'elle a faite du résultat utile, au point de vue général, de cet emploi fort limité des machines de ce genre dans notre département : la minorité a pré-

tendu que, quelque limité que fût l'usage de ces machines, l'économie de main-d'œuvre réalisée serait appréciée par la masse des agriculteurs; tandis que la majorité a pensé, au contraire, que cette économie serait presque insignifiante eu égard à l'énorme disproportion qui existe et existera probablement toujours dans notre pays, entre le nombre des agriculteurs moyens et petits et celui des grands agriculteurs.

Un relevé statistique sérieux du nombre des exploitations agricoles, susceptibles d'occuper utilement les grandes machines, peut seul résoudre la question. Ce relevé a été fait lors de l'enquête agricole, et il donne une majorité énorme aux petites et moyennes cultures comparées aux grandes. L'on doit ajouter que ce qui s'est passé jusqu'ici donne de fortes présomptions en faveur de l'opinion de la majorité. En effet, il semble à peu près prouvé qu'il n'y a pas plus de trois ou quatre exploitations pourvues de moissonneuse et de faucheuse, et encore est-on porté à croire que ces machines sont souvent en chômage, aux époques où elles devraient fonctionner. Cependant on ne peut nier que l'agriculteur ne soit assez bon juge quand il s'agit de ses intérêts; il y a aujourd'hui moins d'aveugles volontaires qu'on ne le pense, et on doit sagement admettre, jusqu'à preuve contraire, que s'il y avait, même pour les exploitations agricoles d'une étendue au-dessus de la moyenne, une économie de main-d'œuvre suffisante pour couvrir les frais d'amortissement, d'entretien et de mise en train de ces machines, leur nombre ne serait pas en quelque sorte nul, comme il paraît l'être aujourd'hui; car on ne saurait supposer que par-



mi les agriculteurs importants de notre pays pouvant acquérir et utiliser ces machines, il y en ait un seul qui ignore leur existence ou n'ait pas toutes les facilités pour se les procurer.

L'accueil fait aux batteuses mécaniques vient à l'appui de cette appréciation ; bien que d'un prix assez élevé et exigeant un moteur puissant, ces machines se sont répandues parmi nous dans une proportion encourageante pour l'avenir ; et le temps, en amenant pour elles des perfectionnements successifs, les popularisera chaque jour davantage.

Pour les machines ou instruments d'un rang secondaire comme les faneuses, les râteliers à cheval, extirpateurs, coupe-racines, etc. etc., les mêmes observations sont applicables à la proportionnalité établie entre leurs aptitudes agricoles, si l'on peut parler ainsi, et les conditions requises pour en faire une utile et générale application à l'agriculteur dans la Haute-Loire.

Après avoir ainsi sommairement précisé avec une sage réserve, sans illusion comme sans méfiance, les conditions générales et locales que l'agriculteur impose à la vulgarisation des machines dans notre département, votre commission s'est demandé si cette propagande avait été méconnue ou négligée par vous jusqu'à ce jour, et si, pour suppléer votre indifférence ou votre tiédeur, il était utile, nécessaire même de constituer une Société spécialement appliquée à cette œuvre sur des bases, sinon contradictoires, du moins opposées, à celles sur lesquelles est fondée notre Société d'agriculture.

Votre commission ne le pense pas, Messieurs, car si

elle a regardé vers l'avenir, et mesuré avec prudence la carrière à fournir par la Société nouvelle spéciale qui nous est proposée, elle a aussi regardé le passé, et reconnu toutes les réalités bienfaisantes pour l'agriculture accomplies par vous et vos devanciers ; elle regarde aussi le présent et voit que rien de ce qu'il était possible de faire n'a été omis, négligé, et que partout, dans l'agriculture comme ailleurs, notre Société a pris une vive et féconde initiative.

Ainsi, le Conseil d'administration, dans sa séance du 26 février 1869, a décidé l'acquisition d'une faucheuse, d'une faneuse et d'un râteau à cheval.

La sollicitude de la Société toute entière s'est plusieurs fois portée sur la question si intéressante du fauchage des blés. Votre conservatoire d'agriculture, à peine créé, présente déjà une collection d'instruments fort intéressante. Les charrues perfectionnées, ce pain quotidien et universel de l'agriculture, qu'on me passe cette expression, sont demandées avec un empressement de plus en plus vif, de tous les points du département ; tout témoigne que vous avez fait jusqu'ici le possible et tout le possible.

Toutefois, pour donner une impulsion nouvelle et plus vive encore à la propagande des machines et instruments agricoles, votre commission a pensé qu'il serait utile de prendre dans le sein de la commission permanente des primes une sous-commission composée de cinq membres, spécialement chargés des attributions suivantes :

1° Etudier celles des machines agricoles le plus utilement et le plus généralement applicables à l'agriculture de la Haute-Loire ;

2<sup>o</sup> Soumettre au Conseil d'administration les projets d'acquisition de ces machines ;

3<sup>o</sup> Faire, aux époques convenables, les démarches et dispositions nécessaires pour leur essai en public.

Dans ces conditions, notre Société d'agriculture reste pour l'avenir, comme elle l'a été dans le passé, le centre de toutes les forces intellectuelles de notre pays, réunies dans un effort commun pour l'accomplissement du bien sous toutes ses formes, et les succès du passé sont pour elle un gage assuré de ceux que lui promet l'avenir.

Le 4 avril 1870.

*Le Rapporteur de la Commission ,*

Bon J. de VINOLS.

La Société, après une courte discussion, adopte les conclusions de ce rapport.

M. le Président annonce à la Société que la copie du manuscrit de Chabron vient d'être collationnée par M. Lascombe, notre collègue. La Société vote à M. Lascombe de sincères remerciements pour ce travail long et ingrat.

A 6 heures, la séance est levée.

*Le Secrétaire adjoint,*

Aimé GIRON.

---

# SÉANCE MENSUELLE

DU LUNDI 2 MAI

## SOMMAIRE

Lecture du procès-verbal. — **Musée** : Dons par MM. Colomb, Emile Tuja, de Choumouroux, le P. Basilide Ra-Khidi, Emmanuel Grellet, Gimbert, Pelouze, Lascombe, Chanal. — **Acquisitions** : Busandale; plaque obituaire; monnaies d'argent; lampe et cuiller anciennes; pierres sculptées; transport du tombeau de saint Scutaire. — **Ouvrages reçus** : *Journal d'agriculture pratique* : Avantage des petits fermages; opinions pour et contre de M. Langlois et de M. de Montalet-Alais; *Journal de l'agriculture* : Spécifique contre la fièvre aphteuse; *Bulletin de la Société d'agriculture de la Lozère* : Etude sur les dolmens; *Mémoires de la Société littéraire de Lyon* : Notice historique sur le château, la chapelle et les seigneurs de Châtillon d'Azergues; *Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de Douai* : Notice sur les établissements religieux de Douai, présentée comme modèle d'un travail local du même genre; *Tablettes historiques de la Haute-Loire* : Recueil mensuel historique, publié au Puy-en-Velay. — **Bibliographie** : Dons de M. Joachim Barrande; de M. le baron de Sartiges d'Angles; de M. Michel Cohendy. — **Agriculteurs** : Concours d'animaux de boucherie. — Lettre de M. le Président à la commission d'enquête parlementaire. — Lettre de M. J. Ruolz contre l'emploi de la machine dite *moissonneuse*; sursis à son acquisition. — **Personnel** : Mort de M. Anatole Dauvergne, membre non-résidant; proposition de l'acquisition de ses dessins et de ses tableaux. — **Nomination au titre de membres non-résidants**, de MM. le baron de Sartiges d'Angles, Michel Cohendy, des R. P. Garucci et Fita.

## Présidence de M. de Brive.

M. le Vice-Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance d'avril dernier, lequel est adopté.

DONS AU MUSÉE. — M. Aymard signale à l'attention de la Société un cippe romain en grès très-dur, offert au Musée par M. Colomb, maire de Beaulieu, sur la demande de nos confrères, MM. Chabanes et Lascombe. Ce cippe, évidé en coupe ou cratère à son sommet et offrant, à sa face antérieure, l'image sculptée du défunt, servait de bénitier dans l'église de Beaulieu.

M. Aymard met aussi sous les yeux de la Compagnie les objets suivants recueillis pour le Musée :

1° Un busandale en fer, détérré avec des tuiles romaines dans un champ situé au chemin de Vals, sur l'emplacement où notre confrère, M. Béliben, inspecteur d'Académie, fait construire une maison. Donné au Musée par M. Reymond, entrepreneur, au nom de M. Béliben ;

2° Une petite plaque carrée en marbre blanc, provenant de la Chaise-Dieu, sur laquelle est gravé, en lettres onciales très-élégantes, l'obit d'un hôte de l'abbaye : + XIII K(a)L(endas) AP(ri)L(is) OB(iit) || F(ate)R MARTIN(us) DE MISE(ris?) || BONUS HOSPES C(onvent)US S(an)C(t)I R(ober)t(i). Cette inscription paraît dater du treizième siècle ; elle faisait partie de la collection de feu l'abbé Grivel, d'Ambert. Acquis par la Société ;

3° Un plat en faïence ancienne sur le foud duquel est peint un aigle ; un vase à fleurs de la fabrique de

Clermont-Ferrand et un médaillon en marbre. Dons de M. Émile Tuja ;

4° Sept objets ethnologiques donnés par un jésuite nègre, le P. Basilide Ra-Khidi, de Madagascar, en ce moment à Vals ;

5° Les blasons coloriés de trois anciennes familles de la Haute-Loire, offerts par M. Emmanuel Grellet, étudiant en droit.

M. Aymard informe l'Assemblée qu'ayant eu l'occasion d'aller à Saint-Julien-Chapteuil, — pour y constater les soins exceptionnels que l'honorable M. Mathieu, maire de cette commune, donne à l'organisation du dépôt de ses archives, — il a reçu, pour le Musée, deux pièces archéologiques intéressantes. La première est un écusson sculpté sur pierre qui porte une croix chargée de cinq lions rampants. Il a été donné par M. Gimbert, propriétaire à Saint-Julien. La deuxième est une matrice de sceau en cuivre aux armes et au nom des « maîtres chirurgiens du Puy. » M. Pelouze, percepteur, qui l'a découverte à Chapteuil, s'est empressé de l'offrir au Musée.

M. Ernest de Choumouroux, maire d'Yssingeaux, a fait offrande au Musée d'un petit tableau en paille représentant en relief une Sainte Famille, d'après une peinture attribuée à Annibal Carrache. Cette œuvre d'art, qui porte au revers le nom de Roland, est due à un artiste du Puy, connu par d'autres productions du même genre. Ce tableau provient de l'abbaye de la Séauve, ainsi que divers outils qui avaient servi à la fabrication d'objets en paille et que M. de Choumouroux a donnés également à nos collections.

Notre confrère, M. Aymard, a acquis huit monnaies

d'argent, partie d'un petit trésor trouvé près d'Espaly, par suite de la construction d'un pont sur la Borne, pour le service du chemin de fer. Elles sont du roi Jean, du pape Innocent VI, etc.

Un vase en terre cuite de forme ancienne a été trouvé au Puy, dans la démolition d'une vieille maison emportée par l'élargissement de la rue Panesac; M. Aymard l'a acquis pour le Musée, ainsi qu'une cuillère en cuivre provenant du château de Lavoûte-sur-Loire.

Notre confrère appelle ensuite l'attention de l'Assemblée sur un certain nombre de petits moellons cubiques qu'il a recueillis, d'après les indications de M. Hector Falcon, dans les décombres d'une maison de la rue de Verdun, au quartier de Pouzzarot. Ils sont exactement de même pierre volcanique, de mêmes formes et dimensions que ceux attribués à l'époque romaine et qu'on avait rencontrés, en grande abondance, dans les murs de la primitive église Notre-Dame. Leur présence en cet endroit fait croire qu'ils proviendraient de quelque antique édifice dont les matériaux auraient été réemployés, peut-être sur place, à des constructions postérieures. C'est un indice qui doit engager à rechercher les substructions antiques pouvant exister encore dans le sol du même quartier.

De la même maison, on a extrait une pierre qui était placée au-dessus de la porte d'entrée et qui offre un écusson armorié ainsi que des morceaux de colonnes à chapiteaux sculptés du moyen âge.

Enfin, M. Aymard fait remarquer plusieurs belles pierres sculptées, avec mascarons et rosaces, dans le

style du dix-septième siècle et qui proviennent des démolitions de maisons dans la rue Panessac.

Notre confrère, M. Lascombe, dépose diverses empreintes de cachets, entr'autres de celui des dames religieuses de Sainte-Claire du Puy.

M. Chaniel, membre correspondant à Cayres, a transmis une amulette en pierre siliceuse rougeâtre, trouvée dans sa propriété et qui paraît se rapporter à un âge des temps préhistoriques.

M. le Président exprime les remerciements de la Société pour ces dons intéressants.

M. Aymard annonce que le tombeau de saint Scutaire a été, le mois dernier, transporté au Musée par les soins de l'Administration municipale, et placé provisoirement dans le vestibule, où il peut être examiné et étudié sous toutes ses faces. L'isolement de ce tombeau a permis à notre zélé confrère d'étudier, sur l'un de ses côtés, au centre de la rosace sculptée qui l'orne, un *oculus* ou évidemment ajouré. D'après ce qu'il suppose, — et diverses données archéologiques confirment cette conjecture, — cette ouverture, faite postérieurement à l'emploi primitif du sarcophage romain, avait pour but de mettre les dévots en communication directe avec les reliques des saints renfermées dans le tombeau et de recevoir les offrandes. La présence de ce beau monument dans notre Musée y attire, chaque dimanche, une affluence considérable de visiteurs, curieux d'admirer ce précieux débris de l'art romain et de l'antiquité religieuse du Puy.

OUVRAGES REÇUS. — Le *Journal d'agriculture pra-*



*tique* contient un article sur les avantages des petits fermages. Préoccupés des difficultés toujours croissantes de la grande culture, en présence de la dépopulation des campagnes par la diminution des naissances et l'émigration dans les villes, de l'augmentation des salaires disproportionnés avec les prix des gains, de la tendance des travailleurs à se mettre en grève aux moments les plus critiques pour l'agriculture, nombre de bons esprits se demandent si la grande propriété peut, dans un avenir prochain, avoir d'autres ressources que le fermage, non pas le grand fermage sujet aux mêmes embarras pour la culture, mais le fermage partiel, le petit fermage limité à 15 hectares au plus et mis ainsi à la portée d'une seule famille, sans avoir recours à des ouvriers étrangers. Ce système, préconisé par les uns, est déconseillé par les autres.

M. Langlois rappelle que M. Ch. Calemard de la Fayette l'a appliqué à Senillac, en établissant de petites exploitations rurales autour de son domaine, et en a constaté les heureux effets. M. de Montalet-Alais objecte que son expérience personnelle lui a fait supprimer, dans ses propriétés, le petit fermage, comme entraînant des frais de maisonnage et d'entretien beaucoup trop onéreux. M. le Président fait observer que les avantages ou les inconvénients de ce système de culture ne peuvent pas être absolus et dépendent de la différence des contrées et des circonstances particulières; il ajoute que la division de la propriété en petites cultures s'oppose à l'emploi des instruments agricoles économiques et ne facilite pas le développement et l'entretien des belles races de bestiaux.

*Le Journal de l'agriculture*, de M. Barral, signale un spécifique pour combattre la fièvre aphteuse. Cette affection épizootique et contagieuse a pour siège, comme on le sait, la langue et les gencives des animaux, soit les mamelles et trayons, soit les pieds dans l'espace interdigité ou au point d'union de la peau avec la corne sur le bourrelet ; elle consiste en ampoules remplies d'un liquide laiteux et de mauvaise odeur. La maladie dure de quinze à vingt-cinq jours ; elle est rarement mortelle, mais elle n'en cause pas moins de grandes pertes au cultivateur en interrompant ses travaux et entravant la production de la graisse et du lait. Jusqu'ici, on n'avait indiqué aucun remède susceptible d'abrégier sa durée et de la rendre bénigne. M. Adenot, agriculteur vétérinaire à Montchanin (Loire), recommande comme spécifique l'emploi d'une eau phéniquée, composée d'un mélange de 70 grammes d'acide phénique dans un litre d'eau, dont on lotionne avec une éponge ou de l'étoupe, et deux fois par jour, les parties malades ou ulcères de la bouche de l'animal. Quand le mal réside aux onglons, la dose d'acide phénique doit être portée à 120 grammes par litre d'eau. Les étables infectées doivent en même temps être purifiées au moyen de benzine ou d'huile de schiste placées dans des assiettes ; ces produits pyrogénés, en s'évaporant, détruisent les germes qui, entraînés dans l'air, pourraient frapper les étables voisines.

M. le docteur Martel fait observer que, depuis quelque temps, on est trop disposé à faire, en agriculture, de l'acide phénique une sorte de panacée universelle ; il exprime le désir que les vétérinaires du

Puy, et notamment notre confrère, M. Gire, soient invités à expérimenter le remède indiqué, afin d'en vérifier l'efficacité.

Le *Bulletin de la Société académique de la Lozère* contient une étude sur les dolmens de ce département, par M. de Malafosse, qui les envisage sous le rapport de leurs formes, de leurs dispositions intérieures et des objets qui y ont été trouvés. La conclusion de l'auteur, tirée des nombreuses fouilles qu'il a faites, est que les dolmens étaient des tombeaux des âges préhistoriques de la pierre et du bronze.

Les *Mémoires de la Société littéraire de Lyon* publient une notice historique sur le château, la chapelle et les seigneurs de Châtillon d'Azergues, par M. Vachez. Cette monographie est très-complète et fort intéressante; des documents originaux y sont ajoutés comme preuves. Ce travail peut servir de modèle à ceux du même genre dont tant de nos vieux châteaux du Velay pourraient être l'objet.

Les *Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de Douai* renferment une notice sur les établissements religieux du clergé séculier et régulier qui ont existé à Douai avant la Révolution, par M. l'abbé Dancoisne. M. le Président, en signalant cette étude à l'attention de la Société, fait remarquer que la ville du Puy, qui compte tant d'institutions religieuses, ne possède pas encore un travail de ce genre. Il exprime le souhait qu'une pareille œuvre tente la patience et

le zèle d'un érudit; les matériaux qui en rendraient l'exécution facile, existent en grand nombre dans nos dépôts d'archives, et principalement aux archives départementales.

M. le Président dépose sur le bureau le premier numéro des *Tablettes historiques de la Haute-Loire*; ce recueil mensuel, publié par M. Marchessou, imprimeur au Puy, est à la fois une œuvre de patriotisme et de science, qui a droit à toutes les sympathies de la Société. Des membres de notre Compagnie sont inscrits sur la liste des collaborateurs. On peut en attendre sûrement une impulsion nouvelle aux travaux sérieux et aux recherches fécondes. M. le Président, au nom de la Compagnie, souhaite à cette revue succès et longue vie.

DONS A LA BIBLIOTHÈQUE. — Notre savant confrère et compatriote, M. Joachim Barrande, membre honoraire, adresse deux nouveaux volumes de son grand et magnifique ouvrage sur les fossiles du terrain silurien de la Bohême.

M. Chassaing offre : 1° de la part de M. le baron de Sartiges d'Angles, membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand, une brochure intitulée : *Traité intervenu entre les sires de Mercœur et le Chapitre noble de Brioude, en 1294*; et 2° au nom de M. Michel Cohendy, archiviste départemental du Puy-de-Dôme, cinq notices sur la *Valeur des manuscrits au moyen âge et la coutume d'enchatner les livres sur place*; sur l'*Importance historique des anciennes minutes des notaires*; sur les

*Entreprises de dessèchements des lacs et marais dans la généralité d'Auvergne, et sur la Papeterie d'Auvergne avant 1790 et les marques de fabrique des papeteries d'Ambert.*

Remerciements aux donateurs.

AGRICULTURE. — M. le Vice-Secrétaire donne lecture de son rapport au nom du jury du dernier concours d'animaux de boucherie.

M. le Président annonce qu'il a transmis à la Commission d'enquête parlementaire les réponses délibérées par la Commission de la Société au questionnaire agricole ; il a accompagné cet envoi de la lettre suivante :

Le Puy, le 12 avril 1870.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT.

J'ai l'honneur de vous retourner le *Questionnaire agricole* que vous m'avez adressé, avec les réponses qui ont été données, à la suite d'une longue délibération, par la Société départementale d'agriculture du Puy.

Il me paraît en résulter que l'opinion très-précise de la Société est que l'introduction des céréales étrangères dans le Midi, favorisée par le régime économique inauguré en 1860, maintient dans le Midi et le centre de la France le cours moyen des blés à un prix notablement inférieur. A ce

prix, les populations agricoles n'ont plus intérêt à la production des céréales. Il est évident, dès lors, que cette production doit tendre à diminuer et finir par disparaître.

L'économie que donnera l'emploi des machines économiques compensera peut-être la sur-élévation continue des prix de la main-d'œuvre, mais ne suffira jamais pour rendre rémunérateur le prix de vente actuel des céréales, prix qui tend toujours à diminuer, lorsque celui de tous les autres produits tend constamment à augmenter.

En présence de ces faits incontestables, le Corps législatif me paraît principalement appelé à examiner la question de savoir si la France a intérêt à conserver ou à abandonner la culture des céréales. Dans le premier cas, il doit arrêter, par des mesures efficaces, l'importation immodérée des céréales étrangères, et, dans le second cas, maintenir les tarifs de 1861.

Je suis avec respect, Monsieur le Président,

Votre très-humble serviteur,

*Le Président de la Société d'agriculture,  
sciences, arts et commerce du Puy,*

DE BRIVE.

Notre confrère, M. de Vinols, communique une lettre de M. le marquis de Ruolz qui lui signale les inconvénients nombreux de la machine dite *moissonneuse*, dont l'achat avait paru désirable pour la Société. Ces inconvénients sont : complication du mécanisme, imperfection du sciage des tiges et dans la disposition de la

javelle, et enfin extrême fragilité, vice d'autant plus redoutable qu'on est plus éloigné des points de fabrication, ce qui, par suite de l'interruption du travail à une époque où la main-d'œuvre est rare, disséminée et exigeante, peut entraîner, sous l'influence des chaleurs et des orages, une notable diminution et même l'anéantissement de la récolte. Ces critiques, d'un agriculteur aussi autorisé que l'est M. de Ruolz, sont trop graves pour n'être pas prises en sérieuse considération.

M. le Président annonce qu'il sera donc sursis à l'acquisition d'une moissonneuse, dont le prix d'ailleurs est important, puisqu'il s'élèverait à 500 fr. au moins. Un râteau à cheval et une faneuse seront seuls achetés pour servir aux expériences de la Société.

PERSONNEL. — M. Chassaing fait part à la Compagnie du décès de M. Anatole Dauvergne, peintre d'histoire, chevalier de la Légion-d'Honneur, membre du Comité des travaux historiques, qui était, depuis longues années, affilié à notre Société comme membre non résidant. Artiste de talent et d'un rare savoir archéologique, M. Dauvergne a dirigé la décoration polychrome de l'église Saint-Paul d'Issoire et de la Sainte-Chapelle de Riom. Il avait, à plusieurs reprises, séjourné au Puy, dont la disposition pittoresque l'avait séduit. C'est à lui que l'on doit la découverte des peintures murales de la chapelle Saint-Michel ; il en avait relevé les dessins et entrepris la restitution. Ce travail considérable, qui comprend vingt-six feuilles, mériterait d'être acquis pour le Musée, où il serait très-utilément exposé. M. Dauvergne avait peint, sur une toile

presque achevée, la façade de la chapelle Saint-Michel et dessiné sur carton le tableau de la procession placé à la cathédrale à l'occasion de la peste de 1629. La famille Dauvergne consentirait très-probablement à céder à la Société ces œuvres de notre excellent confrère. M. le Président se fait l'interprète des sentiments unanimes de la Compagnie pour la perte prématurée de M. Dauvergne, et charge M. le Secrétaire, en transmettant à sa famille l'expression de nos regrets, de proposer l'acquisition des dessins et du tableau qu'il a laissés.

MM. Aymard, Chassaing et Aimé Giron présentent les candidatures, au titre de membres non résidants, de MM. le baron de Sartiges d'Angles et Michel Cohendy, qui ont offert à la Société divers travaux ci-dessus mentionnés; du Père Garrucci, de Rome, et du P. Fita, membre des académies royales de l'histoire et de la langue espagnole de Madrid. La Compagnie n'a pas oublié l'intérêt avec lequel le P. Garrucci visita, il y a deux ans, nos antiquités lapidaires et l'opinion qu'il manifesta en faveur des origines très-reculées de la ville du Puy. Le P. Fita, auteur d'un recueil des inscriptions antiques de la province de Léon, en Espagne, s'est livré, depuis que les troubles politiques de sa patrie l'ont amené au Puy, à l'étude de nos inscriptions gallo-romaines du Velay et, en particulier, de la ville du Puy, des portes romanes de la cathédrale, en bois sculpté, avec ornementation arabe, et du texte, au point de vue exégétique de la Bible de Théodulphe, qu'il considère comme le manuscrit le plus ancien de la fa-



mille isidorienne ; les savantes recherches du P. Fita profiteront certainement à nos études historiques, et la Société a tout intérêt à ouvrir ses rangs à un érudit aussi distingué.

Ces quatre candidatures, mises séparément aux voix, sont adoptées à l'unanimité.

En conséquence, M. le Président proclame membres non résidants de la Société MM. de Sartiges d'Angles, Cohendy, Garrucci et Fita.

A six heures, la séance est levée.

*Le Secrétaire,*  
AUG. CHASSAING.

# SÉANCE MENSUELLE

DU LUNDI 6 JUIN

## SOMMAIRE

Lecture du procès-verbal. — **Musée** : Dons par MM. Porral-Sabarot, Langlois et Benoit; acquisition d'œillères de mulet. — **Ouvrages reçus** : *Origine des roches et formation des filons*, par M. J. Dorlhac; ouvrage de paléontologie, par le docteur anglais Falconer; brochure sur l'*oppidum* de Naves, par M. Ad. Flouest; *Monographie de la baronie de Bouzols*, par M. du Molin; les *Tablettes historiques de la Haute-Loire* : Désignation des articles contenus dans cette publication; *Revue des Sociétés savantes* : rapport de M. Lacroix, au comité archéologique du ministère de l'Instruction publique, sur les *Annales* de la Société; le *Sud-Est* : introduction en France d'une nouvelle race ovine; emploi du fil de fer en viticulture; *Bulletin de la Société d'agriculture de la Lozère*, guérison des germes malades de vers à soie. — **VOIES DE COMMUNICATIONS** : Enquête ministérielle; demande d'améliorations des *chemins ruraux* par syndicats obligatoires; projet du *chemin de fer direct de Paris à Marseille par le Puy*, M. Nicolas, nommé commissaire par la Société. — **ARCHÉOLOGIE** : *Estrade du Puy au Forez*; mention du mémoire de M. Aymard par la commission impériale de la carte de la Gaule; demande de la carte de la *bolène* par cette commission; rapport de M. Aymard sur des substructions et autres antiquités découvertes au Puy, rue Courrière et place du Plot. — **PERSONNEL DE LA SOCIÉTÉ** : Remercement de M. de Sartiges d'Angles de sa nomination au titre de membre non résidant; nomination de M. le curé Frugère au titre de membre résidant. — **PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ** : Avis de la réception des *Annales* de la Société par le ministère de l'Instruction publique et par diverses Sociétés savantes.

## Présidence de M. de Brive.

M. le Vice-Secrétaire lit le procès-verbal de la précédente séance, lequel est adopté

**DONS AU MUSÉE.** — L'Assemblée accepte avec reconnaissance les offrandes suivantes :

1° Par M. Porral-Sabarot, ancien négociant, la dépouille d'un crocodile ;

2° Par M. le docteur Langlois, un vase en faïence en forme de statuette représentant la Vierge avec son enfant. Cet objet a été apporté de Brioude ;

3° Par M. Benoit, ancien notaire, une médaille en bronze au type de la *Confédération des Français*, avec exergue portant : *à Paris, le 14 juillet 1790.*

M. Aymard présente de nouveaux et curieux spécimens d'œillères de mulet, acquis aux environs du Puy et destinés à la collection déjà nombreuse de ces pièces de harnachement historiés qu'il a formée au Musée et qu'à son exemple, le Musée de St-Germain est en voie de recueillir pour comparaisons avec des plaques également en cuivre usitées aux temps des Romains et des Gaulois et même à l'un des âges préhistoriques.

**OUVRAGES REÇUS.** — Il est fait hommage à la Société des publications suivantes qui sont l'objet d'un vote de remerciements :

4° Par M. J. Dorlhac, notre confrère, directeur des mines dans la Mayenne et très-honorablement connu dans la science par ses travaux de géologie : deux exemplaires de son ouvrage intitulé : *Origine des ro-*

*ches et formation des filons.* L'auteur, dans une lettre d'envoi, veut bien nous informer qu'il offre gratuitement des exemplaires de cet ouvrage à tous ceux de nos confrères qui lui en feront la demande ;

2° Par la famille du savant et regretté docteur anglais Falconer : un ouvrage de paléontologie en deux gros volumes avec portrait de l'auteur et de nombreuses et belles planches, ayant pour titre : *Palæontological memoirs and notes of the late HUGH FALCONER A. M., M. D., etc., compiled and edited by CHARLES MURCHISON M. D. F.R.R., etc., London, Robert Hardwicke, 1868, in-8°.* L'étude des fossiles de notre pays dont M. Falconer s'était occupé, et les relations scientifiques que, dans un voyage au Puy, il avait contractées avec plusieurs de nos confrères, faisaient désirer qu'il nous fût possible de posséder quelque-une de ses publications. A cet effet, M. Chassaing, secrétaire de la Société, ayant appris la mort de M. Falconer, eut la bonne pensée de s'adresser à sa veuve, dont l'obligeante entremise auprès de son frère, nous a valu cet ouvrage de l'un des hommes qui ont le plus honoré la science par un infatigable dévouement, autant que par ses beaux travaux de paléontologie ;

3° Par M. Edouard Flouest, notre confrère et compatriote : Deux brochures intitulées, l'une : *L'Oppidum de Naves (Gard)* ; l'autre : *Cercueils mérovingiens.* Toutes les études tendant à la connaissance trop ignorée de la civilisation des Gaulois avant l'occupation romaine ont un tel attrait de curiosité, qu'elles multiplient les recherches sur tous les points de la France. C'est ainsi que M. Flouest, après nous avoir adressé, il

y a peu de temps, son mémoire sur un camp gaulois, exploré par lui à Chassey, dans Saône-et-Loire, poursuit maintenant de semblables investigations en Languedoc, où ses travaux sont bien accueillis dans les Sociétés et Congrès scientifiques. Les vestiges de l'*oppidum* dont il donne aujourd'hui une intéressante description, offrent des particularités remarquables dans le plan et le mode de construction des remparts bâtis à pierres sèches : formés de deux murailles très-épaisses et juxtaposées; munis, à l'entrée des retranchements, d'avant-corps semi-circulaires en forme de tours pleines et massives; se-reliant, dans l'intérieur de l'enceinte, à d'autres murs qui divisent la surface du sol en très-grands compartiments, et montrant, à leur point central de rencontre, des restes « d'une sorte de citadelle, de forme elliptique, dont la puissante masse, où l'on est surpris de ne rencontrer aucun vide, est constituée par un étrange assemblage de murs juxtaposés dans toutes les directions, sans jamais se pénétrer les uns les autres. »

M. Aymard dit que l'*oppidum* de Naves est certainement un type important de ce genre d'enceintes fortifiées, au moins chez les Volces Arécomiques. Le système de construction des murs qu'il nous révèle n'a pas encore été observé dans notre pays où, cependant, existe un beau type d'enceinte de remparts plus ou moins antérieure à l'époque romaine, bordant l'antique estrade du Puy à Lyon, *aux Barries*, entre Yssingeaux et St-Maurice. Quant aux avant-corps massifs, la tradition gauloise paraît les avoir conservés chez nous plus ou moins longtemps, si l'on en juge par les tours

pleines qui flanquent les angles du vieux donjon du château de Bouzols. M. Flouest signale aussi, parmi les objets trouvés à Naves, une pendeloque, en métal coulé, vraisemblablement de baudrier pour épée de combat, dont M. Aymard a trouvé, dans la Haute-Loire, les pareilles données par lui au Musée;

4° Par M. du Molin, notre confrère et ancien conseiller à la cour de cassation : La *Monographie de la baronnie de Bouzols* en Velay. Espérons que notre compatriote, dont cet ouvrage dénote la consciencieuse érudition, enrichira aussi nos *Annales* par la mise au jour de ses autres études sur nos baronies.

La deuxième livraison des *Tablettes historiques de la Haute-Loire*, revue mensuelle à laquelle collaborent plusieurs de nos confrères, semble promettre, d'après la variété de ses articles, de justifier les souhaits de longue vie que M. le Président, au nom de la Société, a exprimés dans la précédente séance. Cette livraison est composée des articles suivants : 1° *Le monastère de Vals près le Puy*, étude historique, par le P. Fita ; 2° *édit de novembre 1696*, relatif aux familles ayant pu acquérir droit d'armoirie, par M. de Lagrevol ; 3° *les Chanoines pauvres du Puy*, à l'origine desquels l'auteur, M. l'abbé Payrard, se propose d'assigner une charte attribuée à Charlemagne par les uns, et contestée par d'autres ; 4° *Bellecombe*, abbaye en Velay, par M. du Molin ; 5° *Geoffroy de Pompadour*, évêque du Puy, par M. Ch. Rocher.

Dans un rapport au Comité historique du ministère

de l'Instruction publique, inséré dans la *Revue des Sociétés savantes*, M. Paul Lacroix (bibliophile Jacob), donne le compte-rendu très-explicite des travaux d'archéologie et d'histoire qui sont consignés aux tomes xxvii et xxviii des *Annales* de notre Société. En vue du progrès des études scientifiques dans notre pays, on nous permettra de reproduire quelques-unes des appréciations de l'éminent rapporteur.

M. Lacroix, tout d'abord, loue la Compagnie d'avoir formé « un Musée archéologique très-important, que les dons et acquisitions augmentent sans cesse et qui promet de devenir un des plus considérables et des plus riches de la France centrale. » Après avoir signalé les acquisitions les plus intéressantes en antiquités gauloises, romaines et du moyen âge, et certains documents qui parfois s'y réfèrent, il fait cette observation très-judicieuse que : « les Musées viennent ainsi en aide à l'interprétation des anciens textes et qu'ils en donnent souvent le commentaire matériel. »

Parmi nos diverses collections archéologiques se trouve une série assez nombreuse de cartes à jouer dont plusieurs fabriquées au Puy même, au moyen de planches xylographiques que nous possédons également. Quelques spécimens étrangers au pays et d'abord supposés anciens, que la Société avait acquis, ont été examinés par M. Lacroix, sur des calques qu'à cet effet M. Aymard lui avait envoyés. Le rapport satisfait à cette demande de renseignements : ces pièces sont des reproductions très-exactes, faites « par le procédé Pilinski, d'après des originaux du quinzième siècle qui sont chez un habitant de l'Isère. »

A ce titre, et comme d'autres reproductions admises aujourd'hui dans les Musées, elles méritent d'autant plus de figurer dans nos vitrines, que ces cartes sont inédites. Souhaitons cependant qu'elles soient bientôt publiées « par le savant M. Merlin qui, ajoute le rapport, vient d'achever sa monographie de ce jeu de cartes de la guerre ou de la pucelle, composé de quarante cartes ou figures. » De plus, félicitons-nous qu'un hasard heureux, en livrant au musée d'intéressants fac-simile, nous ait valu les instructives indications de M. Lacroix.

Le rapport signale ensuite les explorations de M. Aymard à la *villa* de la Dreit; celles de la cathédrale qui lui ont fait découvrir les restes de la primitive église, construite à la fin du quatrième siècle, avec des matériaux provenant de monuments antérieurs; les fouilles dans les rues de la ville du Puy, au sujet desquelles, dit encore M. le rapporteur, « nous pourrions demander à M. Aymard des renseignements sur la manière de faire des fouilles, de les diriger, et surtout d'en tirer des inductions précises et utiles pour l'histoire ancienne de la localité.... Grâce à ce système d'examen minutieux, il a pu établir avec certitude la topographie primitive de la ville gauloise et romaine. » M. Lacroix mentionne également, entr'autres, la dénomination celtique de la cité, *Adidon*, que notre confrère a fait revivre d'après une antique inscription. Enfin, « nous en sommes à désirer, ajoute-t-il, que la ville actuelle soit remuée de fond en comble, pour que M. Aymard achève de nous rendre, dans ses savantes recherches, la ville antique et la



ville du moyen âge, » vœu qui sera exaucé : l'édilité pourvoit en ce moment à de grands travaux qui viennent encore de livrer à l'histoire de la cité des révélations curieuses.

Le rapport rend aussi un hommage bien mérité à notre généreuse correspondante, M<sup>lle</sup> la baronne de Boxberg, « peut-être la seule femme que l'archéologie compte parmi ses prosélytes, » qui ne cesse d'enrichir notre Musée par des offrandes d'antiquités et par des moulages que ses délicates mains savent exécuter très-artistement, ainsi que le recueil de nos mémoires par des communications intéressantes, avec plans et dessins, sur des fouilles faites sous sa direction en différentes localités.

Le mémoire de notre confrère, M. le comte de Causans, relatif à la découverte d'un cachet et de beaux et très-rares instruments d'un chirurgien oculiste, dans une sépulture romaine à St-Privat-d'Allier (Haute-Loire), n'a pas moins provoqué l'attention de M. Lacroix. Le cachet, avec ses curieuses inscriptions, avait été publié précédemment par M. Herbert et puis par M. Sichel, dans son *Recueil de pierres sigillaires d'oculistes romains*, mais d'après des empreintes fautives. Le travail de M. de Causans rectifie les leçons de ces textes épigraphiques que divers objets et des médailles trouvées dans la sépulture font dater du troisième siècle. La présence de haches en silex taillé qu'on y a aussi rencontrées, « affirme une fois de plus, ajoute M. Lacroix, l'usage (devenu) exclusivement symbolique de ces haches qui se rapportent peut-être à la célèbre formule funéraire *sub ascia*. »

A propos de certains tissus mentionnés parfois dans de vieux inventaires des joyaux et reliques de la cathédrale et, d'après les remarques de M. Aymard, pouvant à quelques égards donner l'idée d'une sorte de dentelle, M. Lacroix exprime aussi ses sympathies pour la dentelle, « une des plus notables productions de l'industrie locale, » pour laquelle notre généreux et bien regretté compatriote, Théodore Falcon, comme on sait, a fondé, dans une de nos galeries, un véritable Musée qui s'accroît incessamment par les soins de ses dignes frères, MM. César et Hector Falcon. Les plus anciens spécimens déjà recueillis ne sauraient guère remonter qu'au seizième siècle ; c'est l'époque où la plupart des recueils de patrons et de modèles pour fabriquer la dentelle, ont été publiés en Italie ; « mais, dit M. Lacroix, il est certain que vers le quatorzième siècle et même auparavant, l'industrie dentellière florissait dans le Nord et le Midi de la France, où elle avait été probablement apportée d'Orient, à la suite des Croisades. »

« Quant au mot *dentelle*, il est provençal, *dentelle* et *dentilh*, dans le sens de créneau ou dentelure, et il est fort ancien, car on le trouve dans les poésies des troubadours. Originellement, la dentelle était une toile dentelée, dont la trame avait été divisée en une foule de compartiments, à l'aide de nouveaux fils passés et repassés dans le canevas, de manière à former des dessins à jour symétriques, souvent reliaussés en soie de couleur éclatante, en argent et en or. »

Enfin, notre confrère, M. Chassaing, n'a pas une moindre part aux remarques approbatives et savantes de M. Lacroix, concernant « une bonne dissertation

sur un denier carlovingien, » au type du roi Raoul, frappé au Puy; et, en outre, au sujet de deux documents publiés aussi dans nos *Annales*, qui sont l'inventaire des meubles de Pierre Gogueil, évêque du Puy en 1327, et la quittance d'un trousseau constitué en dot à Delphine Bravard d'Eyssac, en 1377. Parmi les expressions fort curieuses de cette dernière pièce, ayant trait à la toilette des élégantes dames d'alors, le rapport cite celles relatives aux fourrures qui garnissaient le corset ou *surcot* et les manches d'un de ces vêtements : « le *vair* (*vairs*) n'était autre que le petit-gris et la *laitisse* (*laytissas*), une espèce d'hermine; quant au *boourtz*, nous sommes réduits à des conjectures qui nous porteraient à croire que ce serait la martre zibeline. »

Remercions, en finissant, MM. Falcon, Aymard, Chassaing et Lacroix de leurs communs efforts pour mettre en lumière les gracieux souvenirs des belles dames du bon vieux temps. Les sentiments de nos confrères et de leur digne rapporteur contrastent, hélas ! avec l'esprit peu chevaleresque de notre époque.

Après avoir entendu avec intérêt l'exposé sommaire du rapport de M. Lacroix, quelques membres expriment leur étonnement qu'il n'y ait pas été question d'autres communications et mémoires ayant une incontestable valeur scientifique, lesquels sont insérés aux mêmes tomes xxvii et xxviii des *Annales*, entr'autres un travail historique et météorologique sur les inondations de la Haute-Loire, par M. de Brive; les *Recherches sur l'ancienne bibliothèque de la cathédrale du Puy*, par un autre de nos confrères, M. Léopold Delisle, mem-

bre de l'Institut ; une étude non moins intéressante de M. Ernest Vissagnet, concernant une *Lettre de rémission*, donnée aux habitants du Puy, en 1378, au sujet d'une sédition ; le *Testament de Jean de Langeac* (seizième siècle), et les *Statuts de la confrérie de Notre-Dame-du-Puy, à Limoges*, en 1425, par M. Lascombe ; la notice de M. le commandant Parron, sur *l'aptitude militaire en France, suivie d'un essai de statistique militaire de la Haute-Loire* ; le mémoire de M. Vinay, relatif à une *découverte de coquilles marines fossiles*, dans un terrain géologique jusqu'alors inconnu dans la Haute-Loire ; une importante communication de M. Chevallier-Balme, sur des essais de reproduction, faits par ce fabricant, de dentelles anciennes, etc., etc.

M. Aymard manifeste les mêmes regrets ; mais, en sa qualité de correspondant des Comités historiques du ministère, il explique la situation qui est faite aux Sociétés s'occupant des sciences diverses, dont chacune doit ressortir à un Comité distinct. Dans la répartition des recueils de mémoires des Sociétés savantes, nos *Annales* ont été attribuées au Comité archéologique ; c'est pourquoi M. Lacroix a dû borner son rapport à la mention des recherches concernant les antiquités.

Néanmoins, il est juste de dire que, par une exception honorable pour la Société, M. Ch. Jourdain, de son côté, a rendu compte, au Comité historique, du xxviii<sup>e</sup> volume des *Annales* et apprécié très-favorablement, entr'autres, les études historiques de M. de Brive sur le maréchal de Vaux et de M. du Molin sur *les d'Allègre au seizième siècle*.

L'Assemblée, reconnaissante de l'attention que ces Comités veulent bien donner à nos publications, considérant combien il peut être profitable aux progrès des sciences, des lettres et des arts, que, d'après les vues très-judicieuses du ministère de l'instruction publique, les travaux des associations de la province, généralement peu connus, surtout à Paris, soient contrôlés par les savants Comités de ce ministère, émet le vœu qu'il soit possible à MM. les rapporteurs de ces Comités de donner leurs appréciations indistinctement sur les principaux genres d'études compris dans les recueils des associations scientifiques.

Le *Sud-Est* préconise l'introduction en France d'une nouvelle race ovine désignée sous le nom de *race maltaise*. Son aptitude la plus haute est la production du lait. C'est à ce point de vue qu'il faudrait conseiller et suivre son acclimatation ; son lait est doux, onctueux, agréable au goût et nourrissant. L'avantage de cette conquête animale serait de fournir le principal aliment de l'enfance, dont la mortalité déplorable tient beaucoup à la mauvaise qualité de l'alimentation, surtout dans les classes pauvres. Or, une brebis laitière, d'acquisition peu coûteuse et d'entretien peu dispendieux, donnerait sa petite récolte de laine chaque année, son lait tous les jours et, enfin, sa viande, lorsque le moment serait venu de la livrer elle-même à l'alimentation. C'est donc une question à étudier : car l'application facile peut donner des résultats très-avantageux, surtout au point de vue des classes populaires.

Le même journal renferme un article sur l'emploi du fil de fer dans les vignes, et d'un nouveau fil de fer, appelé *doux-fort*, qui réunit une certaine souplesse à la plus grande ténacité. Rappelons à ce sujet que M. de Macheco fut, dans la Haute-Loire, l'introducteur du système du fil de fer pour palissader les vignes.

M. Chouvon assure qu'il y a économie à suivre ce mode, car le fil de fer est de facile acquisition, de facile emploi et d'une très-grande commodité.

M. Plantade, qui l'a expérimenté, appuie l'opinion émise par M. Chouvon.

Cette manière de palissade est donc utile à suivre, et elle réunit l'approbation des viticulteurs de la Société.

Le *Bulletin de la Société académique de la Lozère* communique, sous le nom de procédé Labarthe, un procédé pour la guérison de la gattine ou pébrine et autres germes maladifs dans les graines de vers à soie du mûrier. Ce procédé guérit, non-seulement de la maladie dès les premières années de son emploi, mais encore, par son usage constant, répété à chaque nouveau grainage, il modifie, au bout de quelques années, les races par la sélection et les régénère. Il consiste dans trois lavages que l'on fait subir aux graines au moyen de substances naturelles, correspondant avec les diverses phases ou métamorphoses vitales des corps ammoniacaux, en employant des réactifs dissolvants ou caustiques, inoffensifs pour les jeunes embryons des vers à soie, mais frappant de mort les ferments maladifs eux-mêmes jusque dans l'intérieur des graines. Les sérici-

culteurs pourront consulter avec profit cette livraison (mars 1870) et mettre à l'essai ce nouveau procédé important dans une question qui touche à des intérêts généraux et particuliers.

**VOIES DE COMMUNICATION.** — Une commission d'enquête administrative sur les voies de communication a été instituée par décision impériale du 2 mars 1870. Elle a arrêté, pour servir de base aux dépositions écrites et verbales des intéressés, deux questionnaires concernant les ponts et chaussées et les chemins de fer. C'est là ce qui résulte d'une lettre adressée par M. le Ministre des travaux publics à la chambre d'agriculture de l'arrondissement du Puy, qui, ne fonctionnant pas, est suppléée, en ce moment, par notre Société, à laquelle ont été transmis la dépêche et les questionnaires ministériels.

M. le Président fait observer que l'examen de toutes les questions énoncées dans ces documents prendrait trop de temps : une séance entière de la Société n'y suffirait pas. M. le Président se borne à dire qu'en ce qui a trait aux ponts et chaussées, treize articles comprennent des demandes de renseignements sur toutes les améliorations (classements, lacunes, rectifications, entretiens, ponts à péage, police des routes, etc.) dont les routes nationales et départementales pourraient être susceptibles. Vingt-huit articles sont relatifs aux voies navigables ; quatorze se réfèrent aux ports maritimes, et sept au service hydraulique ou à certaines entreprises ressortissant aussi à l'administration des travaux publics, principalement celles réclamées dans

l'intérêt de la salubrité publique et des améliorations agricoles, au nombre desquelles se classe d'urgence, d'après les vues de notre Société, *l'amélioration des chemins ruraux* par syndicats obligatoires.

Le questionnaire spécialement relatif aux chemins de fer se rattache à un système d'enquêtes périodiques qui, entreprises de 1833 à 1835, ont été renouvelées surtout en 1865 et se reproduisent en 1870 (1). Ce questionnaire contient soixante-deux articles répartis en quatre divisions, sous les rubriques : construction, exploitation (services des voyageurs et des marchandises), transports en dehors de la voie ferrée, objets divers. A cet exposé, M. le Président ajoute que les réponses les plus urgentes de la Société portent sur deux points : 1° l'achèvement, aussi promptement qu'il sera possible, de la ligne du Puy à Saint-Georges-d'Aurac ; 2° la réalisation d'un vœu que rappelle l'article 3 du questionnaire, ainsi conçu : *quelles sont, dans leur ensemble, les lignes d'intérêt général qu'il conviendrait de comprendre dans un prochain classement* ? Sous ce rapport, la Société, encore une fois, doit recommander, comme répondant le mieux à un besoin général et à celui du pays, la ligne la plus directe qu'il soit possible de concevoir de Paris à Marseille, par Saint-Germain-des-Fossés, Vichy, Thiers, Ambert, le Puy et

(1) Au moment où le présent procès-verbal est livré à l'impression, nous devons dire que l'enquête de 1870 a été interrompue par la dernière révolution ; une autre, qui a été ordonnée par l'Assemblée nationale, doit y donner suite avec un programme plus étendu (voyez la *Revue des Deux-Mondes*, n° du 15 février 1879, p. 850). *Note de M. Aymard, Président de la Société.*



la vallée de la Loire, soit que la voie dût être continuée vers Aubenas, soit qu'elle vint se souder vers l'Allier, sur le chemin de fer d'Alais.

La Société, tout au moins, désire, la réalisation très-prochaine de la partie de cette voie, par la Loire, entre le Puy et l'Allier.

Quant à toutes les autres questions, elles devront être mûrement examinées par ceux de nos confrères qui en ont fait l'objet spécial de leurs études et qui sont invités par M. le Président à prendre connaissance des documents au secrétariat de la Société.

L'Assemblée, après diverses observations échangées entre quelques membres, est d'avis que préalablement les questionnaires soient remis à notre confrère, M. Nicolas, conducteur des ponts et chaussées, avec prière qu'il veuille bien soumettre à la Société un travail préparatoire.

ARCHÉOLOGIE. — *Voies antiques.* — Notre confrère et secrétaire, M. Chassaing, dans une lettre qu'il a reçue de M. Anatole de Barthélemy, secrétaire de la commission topographique de la Gaule, lui accusant réception du tome xxix de nos *Annales*, a été informé que cette commission a surtout pris connaissance avec intérêt du mémoire de notre vice-président, M. Ay-mard, sur l'*Ancienne route ou estrade du Puy au Forez*, d'après lequel la commission pourra faire le tracé de cette antique voie sur la carte de la Gaule.

M. de Barthélemy, en même temps, demande communication de la carte de la voie romaine ou *bolène*, dont il est aussi question dans ce travail; carte conser-

vée au Musée et qu'avec le concours d'une commission de la Société, notre confrère, M. Bretagne, avait fait exécuter à grande échelle pour le Congrès scientifique du Puy, en 1855.

L'Assemblée s'empresse d'adhérer à cette demande et M. Chassaing est prié d'envoyer la carte à M. de Barthélemy.

*Découverte d'antiquités au Puy.* — L'ordre du jour appelle une communication de M. Aymard, relative à des fouilles qui ont été faites au Puy, en 1869 et 1870, dans le sol de la rue Courrierie et de la place du Plot, à l'occasion des travaux de construction d'un grand canal collecteur d'égout. Notre confrère avait eu le projet de décrire les exhumations qu'elles ont produites dans un travail d'ensemble, devant comprendre les découvertes effectuées dans d'autres rues, lequel aurait fait suite à son rapport sur des fouilles exécutées en 1864, pour la conduite des eaux de fontaines (1); mais cette nouvelle exploration ayant donné des résultats plus remarquables, l'invitait à les publier au plus tôt, afin d'en fixer le souvenir dans la mémoire des nombreuses personnes, entr'autres de la plupart des membres de la Société, qui ont suivi avec intérêt toutes ces recherches.

Avant de lire son rapport, M. Aymard expose aux regards de l'Assemblée plusieurs dessins et plans très-détaillés des fouilles. On y voit la coupe de toutes les cou-

(1) Voyez, aux *Annales de la Société : Fouilles au Puy et recherches historiques sur cette ville*, tome xxvii, p. 355.

ches de terrains ou de remblais successifs que la tranchée a dévoilés, dans la direction de l'est à l'ouest ; ainsi que différentes substructions antiques et du moyen âge, et des sépultures avec ou sans tombe.

Les plans montrent, tout d'abord, à l'entrée de la rue Courrierie, joignant la place du Martouret, et à la profondeur de 4<sup>m</sup> 50 sous le pavé actuel de la rue, un reste d'antique chaussée dont la *runderatio* est revêtue, supérieurement, d'une *summa crusta*, pavée à dalles basaltiques brutes et jointes à sec, à peu près comme aux rues de Pompéi.

Ce dallage est surmonté de deux ou trois lits de gravats et de terre jectisse, qui sont postérieurs à l'époque romaine.

Il y a, ensuite, en allant toujours vers l'ouest, des caves de maisons qui pénètrent assez avant dans le sol de la rue et ne montrent aucuns vestiges antiques.

A ces caves, succède un puissant et long remblai de terre argiloïde et de gravats, mélangés avec des fragments de tuiles épaisses à rebords (*tegulæ hamatæ*) et convexes (*imbrices*) et avec des tessons de vases romains variés par la matière et les formes. Au-dessus, on observe les semblables lits du moyen âge, avec leur même épaisseur totale de 4<sup>m</sup> 50 ; que déjà nous avons vus à l'entrée de la rue, superposés à la chaussée.

Quant à la chaussée, on n'en trouve plus ici aucune trace. Evidemment elle avait été enlevée avant le dépôt des lits supérieurs et remplacée par le remblai, plus ou moins de temps après la disparition de la chaussée. Pour quelle nécessité, dans quelle circonstance extraordinaire ? On verra, dans le rapport, la réponse, très-plau-

sible, que notre confrère a faite à ces intéressantes questions.

En outre, la paroi sud de la tranchée montre la fondation d'une assez longue muraille, brusquement accidentée d'une très-large coupure, postérieure à la destination première du mur. L'épaisseur de cette muraille est de 0,45; son système de construction rappelle la meilleure et la plus ancienne époque de l'art architectonique chez les Gallo-Romains : il comporte deux parements liés par un blocage de pierres et de mortier; des assises bien réglées, alternant avec de minces lits de béton; des pierres volcaniques de petit appareil, à joints régulièrement coupés; enfin, une rangée de pierres disposées en libages à une certaine hauteur au-dessus de la dernière assise inférieure.

On remarque, ensuite, sur les plans, une autre fondation de muraille en continuation de la précédente, avec laquelle elle est intimement liée; pareille quant à son mode de construction, mais dont elle se distingue par son épaisseur presque double. La séparation s'accroît également, dans le haut, par une forte pierre de taille posée à 1<sup>m</sup> 30 au-dessous du niveau présumé de la chaussée antique; particularités qui, jointes à des indices d'un retour de mur au Sud, révèlent un angle d'un grand corps de bâtiment.

Quant à l'antique destination de cet édifice, on verra, dans le rapport, qu'elle peut être déduite de l'emplacement de ces curieuses ruines à l'intersection de routes ou des rues, qui formaient là un carrefour ou *quadrivium*.

Enfin, à 1<sup>m</sup> 25 de l'extrémité ouest de la même fon-

dation de muraille, s'ouvre, à sa paroi extérieure, une haute galerie souterraine, voûtée et parfaitement construite; grand égout ou drain collecteur qui se prolonge sous la maison voisine et, plus loin, sous les bâtiments du tribunal de commerce. Un autre canal de moindre hauteur, et perpendiculaire à la galerie, se joint à elle et doit se relier, suivant l'opinion de notre confrère, à un réseau d'égouts s'étendant, d'après différentes données, sous le sol de presque toute la ville.

Ce dernier canal, parallèle à la fondation de muraille dont il est séparé par un massif de maçonnerie de 0,70°, laisse voir, comme elle, des restes très-reconnaisables sur une longueur d'environ 14 mètres; bien que la muraille et le canal soient coupés, en plusieurs endroits, par des murs de caves plus ou moins modernes.

Canal et muraille disparaissent, enfin, parmi de grandes caves qui pénètrent assez avant dans le sol de la place du Plot.

Plus loin la tranchée, dans son parcours jusqu'aux entrées des rues Chainebouterie et Panessac où, provisoirement, elle finit, dévoile encore des fondations de murs, fort anciens sans nul doute, car leur dernière assise supérieure est à la profondeur remarquable d'environ 3 mètres sous le pavé de la place; et immédiatement au-dessus d'elles, sont couchés, depuis longtemps aussi, à quelques distances les uns des autres, des squelettes humains, isolés ou enfermés dans des tombes. En outre, l'imparfaite construction des murs avec appareil irrégulier de pierres brutées et diversement grosses (*opus incertum*), avec emploi de mortier

assez mal conditionné, trahit un travail étranger à l'art romain, soit qu'il faille le considérer comme lui étant antérieur ou gaulois, soit un peu postérieur ou mérovingien.

De plus, toutes ces fondations de murs — qui sont de même époque, d'après leur forme à deux parements identiques et leur commune épaisseur de 0,50 à 0,55 — coupent en divers sens la partie inférieure du même remblai de terre argiloïde et de gravats à tuiles épaisses et à poteries romaines, déjà observé dans la rue Courerie, particularité qui n'est pas sans importance.

A quelle intention avait-on édifié cet ensemble de murs? Dans quel but les avait-on, ensuite, presque complètement rasés? Comment expliquer ces changements successifs dans la topographie de ce quartier de la ville, suivis d'un dépôt de sépultures, temporaire, si l'on en juge par le petit nombre des inhumations?

Ces questions éveillent d'autant plus la curiosité qu'elles se rattachent à des causes probablement historiques, sur lesquelles sont absolument muets nos plus vieux documents qui, cependant, remontent, pour ce même quartier, jusqu'au dixième siècle.

C'est à l'étude attentive du sol qu'il appartient de livrer le secret de ces ruines qui accusent diverses époques. Dans ce but, auquel le rapport de notre confrère s'applique à donner satisfaction, M. Aymard prie l'Assemblée de remarquer, sur les plans, les dispositions des murs et des sépultures, la situation de celles-ci, sur une seule et même ligne de niveau, les formes caractéristiques des tombes, en un mot tout ce qui se rapporte à ces singulières inhumations.

L'attention de l'Assemblée est appelée ensuite sur les objets provenant des fouilles. Ils sont déposés dans trois vitrines. Deux pour la rue Courrierie et pour le Plot contiennent les débris d'antiquités romaines qu'on a extraits du remblai inférieur. Ces antiquités sont des moellons cubiques de petit appareil qui ont été détachés de la paroi des murailles; des tuiles épaisses plates (*tegulæ*) et convexes (*imbrices*); plusieurs morceaux de marbre pouvant indiquer des revêtements ou placages de murs; des restes de béton, de ciment et d'enduits de murs, nus ou peints; des carreaux et clavaux en brique; des tessons de poterie de tous genres, parmi lesquels les uns donnent l'idée d'assez grandes urnes (*amphora* et *dolium*), les autres révèlent des vases diversifiés par leurs dimensions, leurs formes et décors, depuis ceux dits *samiens* en argile rouge et très-fine, lustrés, lisses ou ornés de rinceaux et de sujets en relief, depuis des poteries à couverte métallique, et d'autres vases en terre noire fine et lustrée, jusqu'à de plus communs noirs, gris, blanchâtres, rougeâtres, etc.

On y voit aussi des fragments de verre blanc et bleu, ainsi que des clous, des chevilles et autres débris de ferrures très-oxidées, quelques menus objets de cuivre dont une fibule ou agraffe, des os d'animaux domestiques, des parcelles de charbon de bois et deux médailles romaines qui ont été découvertes, ensemble, vers l'entrée de la rue Panessac, en un point marqué sur les plans.

Après de ces antiquités, est placé un tronçon de colonne en grès très-dur, dont la base trahit un profil an-

tique. Il a été retiré de la cave d'une maison contiguë à la tranchée, sur l'emplacement de l'antique édifice dont il a été parlé. Ce morceau a été offert au Musée par M. Henri Souteyran, propriétaire de la maison.

La troisième vitrine renferme des objets moins anciens. Les uns ont été extraits de la couche inférieure du remblai superposé aux substructions et vestiges romains. Tels sont des fragments de tuiles et de poteries, et une coquille percée (*pecten*) de pèlerin, trouvée dans une des sépultures, au contact des os de l'épaule d'un squelette. D'autres débris proviennent des couches supérieures. On y voit quelques petites monnaies du moyen âge et plus ou moins modernes.

Une des tombes en pierre volcanique a été apportée également au Musée. Elle est placée sous les yeux de la Société.

Enfin, notre confrère signale à la gratitude de la Société le concours intelligent et zélé qu'ont prêté à ses explorations, MM. les employés du bureau d'architecture de la ville chargés alternativement de la surveillance des travaux, ainsi que MM. les entrepreneurs, qui ont accepté, de bonne grâce, d'être parfois importunés par les recherches ayant pu gêner leurs travaux. Suivant les instructions qu'ils avaient reçues de l'autorité municipale, ces Messieurs ont recueilli presque tous les objets qui viennent d'être mentionnés et dont beaucoup ont même été extraits par eux des couches de remblai, de manière à fournir d'exactes notions sur leur provenance. Quant aux plans des substructions et des couches du terrain, relevés avec un grand soin par M. Aymard, il a été, également,



assisté dans cette pénible opération par ces excellents auxiliaires dont les noms inscrits dans les vitrines sont ceux de MM. Martin, architecte en chef, Alphonse Besson, Mathieu Mourgues, Gustave Blachère et Joseph Rivet, et MM. André Bonhomme et Louis Séjalon, entrepreneurs.

Après des félicitations qui leur sont exprimées par M. le Président et des remerciements adressés à M. Henri Souteyran pour son offrande de la colonne trouvée dans la cave de sa maison, M. Aymard donne lecture de son rapport. Ce compte-rendu, très-complet dans toutes ses parties, a été écouté avec un vif intérêt et l'Assemblée en demande l'impression immédiate dans les *Annales*.

PERSONNEL DE LA SOCIÉTÉ. — M. le baron de Sartiges d'Angles, membre de l'Académie de Clermont (Puy-de-Dôme), dans une lettre dont il est fait lecture, remercie cordialement la Société de lui avoir conféré, dans sa séance du 2 mai, le titre de membre non résidant. Il regrette vivement que son grand âge ne lui permette pas de prendre une part aussi active qu'il le désirerait, aux travaux de la Compagnie.

M. le curé Frugère, membre non résidant, écrit pour solliciter l'échange de son titre de membre non résidant en celui de membre résidant. Notre confrère dit que, depuis sa réception à la Société, il s'est rendu assidûment à nos réunions mensuelles qui, dit-il, ont pour lui d'autant plus d'intérêt et de charme qu'elles sont en harmonie avec ses goûts, et conformes à l'objet de ses études privées. M. Frugère s'en réfère, comme titre

d'admission parmi les membres résidants, au livre qu'il a publié sur l'*Apostolicité de l'Eglise du Velay*.

M. le Président, en consultant l'Assemblée sur cette demande légitimée par le règlement, rappelle les travaux de divers genres dont M. l'abbé Frugère a entretenu la Société; les communications scientifiques qu'à différentes époques il lui a transmises; son livre sur l'apostolicité de notre Eglise qui a été accueilli par les félicitations de personnes initiées à cette question; enfin, son zèle pour les explorations archéologiques qui l'a porté récemment à doter le Musée d'intéressantes découvertes.

Aussi, la demande de M. l'abbé Frugère est-elle acceptée à l'unanimité des voix, et notre confrère est proclamé membre résidant.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ. — Il est donné communication de plusieurs lettres accusant réception du vingt-neuvième volume de nos *Annales*. Elles émanent du Ministère de l'Instruction publique, de l'Académie des sciences de Paris, des Sociétés académiques d'Alais, d'Apt, et de la Société des antiquaires de Picardie.

A sept heures la séance est levée.

*Le Vice-Secrétaire,*

AIMÉ GIRON.

---

# SÉANCE MENSUELLE

DU LUNDI 4 JUILLET

## SOMMAIRE

Lecture du procès-verbal. — Musé : don d'objets en silex préhistoriques, par M<sup>me</sup> et M. de Cardenal. Danger de détérioration pour les tableaux. Réparations nécessaires à la toiture du Musée. — Ouvrages reçus : brochure concernant l'*Opinion de la province sur la question des arènes gallo-romaines de Paris* : vœu de la Société pour leur conservation. *Tablettes historiques de la Haute-Loire* : article de cette revue au sujet des divinités *Adidon* et *Auguste*, nommées sur une inscription romaine du Puy ; opinions de MM. Ay-mard et Sauzet. *Lettres sur l'Assemblée législative (1791-92)*, par Rabusson-Lamothe, publiées par M. Mège. *Annuaire de la Société des agriculteurs de France* : article sur les moissonneuses ; emploi de la faux au lieu de la faucille ; décision de la Société pour des essais de moissonnage à la faux. *Revue agricole et horticole* : procédé pour la conservation des pommes de terre. — ENSEIGNEMENT AGRICOLE à l'école normale du Puy. — ETAT DES récoltes dans le département. — MÉTÉOROLOGIE : rapport de M. Isidore Hedde, proposant la création d'un observatoire sur le Mezenc. Observations météorologiques à l'école normale du Puy. — VOIES DE COMMUNICATION : enquête sur les routes et chemins de fer dans la Haute-Loire ; rapport de M. Nicolas. — NUMISMATIQUE DU PUY : deniers d'argent du dixième siècle frappés aux noms du roi Raoul et de la ville du Puy ; communication de M. Chassaing.

Présidence de M. de Brive.

Le procès-verbal est lu et adopté.

**Musée. Dons.** — M. Aimé Giron, vice-secrétaire, ne pouvant se rendre à la séance, s'excuse par une lettre dont il est donné lecture, et dans laquelle il offre au Musée, au nom de M<sup>me</sup> et M. de Cardenal, président du comice agricole de Villeneuve-sur-Lot, et par l'intermédiaire de M. Braud, ancien président du tribunal de commerce du Puy, des objets en silex recueillis savamment par M<sup>me</sup> de Cardenal dans le département de Lot-et-Garonne.

Cette communication, très-intéressante, est accueillie par un vote de remerciements qui seront transmis aux donateurs, avec prière à M<sup>me</sup> de Cardenal de vouloir bien nous faire un rapport succinct sur la provenance de chacune de ces curieuses pièces d'antiquité préhistorique.

**Conservation des tableaux.** — Notre confrère appelle en même temps l'attention de la Société sur le danger de détériorations auxquelles sont exposés, de la part des visiteurs, un certain nombre de tableaux qui ont été décrochés de leurs places, et exprime le désir qu'en attendant leur réinstallation, la salle où ils se trouvent soit interdite au public.

M. le docteur Langlois, en l'absence de M. Vibert père, conservateur de la galerie de peinture, explique que l'infiltration de l'humidité le long d'un mur, — due à l'obstruction par la gelée, durant l'hiver, d'un des chéneaux, — a nécessité l'enlèvement des tableaux qui pouvaient souffrir de cette infiltration ; leur réintégration en place n'est possible qu'après des réparations suffisantes à la toiture.

M. le Président signalera cet état de choses à M. le Maire et le priera de pourvoir à sa prompte cessation.

OUVRAGES REÇUS. — En présentant à la Compagnie une brochure intitulée : *Opinion de la province sur la question des arènes gallo-romaines de Paris*, M. le Président rappelle que, depuis la dernière séance, la Société académique du Puy a transmis à M. le Préfet de la Seine une pétition, signée de la presque unanimité de ses membres, pour demander le rachat et la conservation des arènes de Paris. Notre Société, au sein de laquelle les études archéologiques ont été toujours en honneur et qui a recueilli avec une sollicitude si jalouse nos antiquités locales, s'est fait un devoir d'unir sa voix à celle des autres Sociétés savantes de France, pour sauver un monument si intéressant au point de vue de la science et de notre histoire nationale. Elle regrette vivement que des considérations budgétaires n'aient pas permis à l'Etat et à la ville de Paris de répondre aux vœux du monde savant.

A propos d'un article inséré dans les *Tablettes historiques de la Haute-Loire*, sur l'inscription antique trouvée au Puy, mentionnant la consécration d'un autel aux dieux *Adidon* et *Auguste*, par Sextus Talo-nius Musicus, et dans lequel est mise en avant l'opinion nouvelle que ce personnage serait un légionnaire et Adidon le génie de la légion, M. Aymard fait observer que cette conjecture ne pourrait avoir de valeur scientifique qu'autant qu'elle serait appuyée sur des exemples tirés de l'histoire ou de l'épigraphie. Selon notre confrère, la seule explication acceptable pour les épigraphistes, est celle qu'il a proposée et qui consiste à voir dans le nom d'Adidon la déification de

la ville antique représentée au sixième siècle par l'*urbs Vellava* (la ville capitale des Vellaves), de Grégoire de Tours, dont *Anicium*, d'après cet historien, était le *Castrum*. *Adidon* offrirait deux radicaux gaulois : *Adi-don*, mont *Adi* (mont Dieu), traduit plus tard par *Podium Anicii* (mont Anis), nom vulgaire, très-ancien de la même ville. Cette interprétation est corroborée par l'association d'*Adidon* et d'*Auguste* : on sait que lorsque ce prince fut parvenu à l'empire, durant et après son règne, le culte des divinités topiques fut souvent réuni à celui de la divinité de l'empereur : *numen Augusti*, devenu le génie par excellence de l'empire entier. Le *flamen augustalis* fut le prêtre chargé de desservir ce culte qui se généralisa dans tout le monde romain. Dans les Gaules surtout, on a trouvé nombre d'inscriptions se rattachant à cette institution non moins politique que religieuse et offrant l'association du génie local (désigné souvent par le nom même du lieu divinisé) et de la personne sacrée d'*Auguste*. L'inscription du Puy rentre absolument dans cette classe (1).

M. l'abbé Sauzet préférerait voir dans *Adidon* une divinité analogue à la *Fortuna redux*, ou divinité de l'heureux retour ; selon lui, l'inscription serait l'accomplissement d'un vœu fait par *Talونیus* en reconnaissance d'un heureux voyage ; à quoi M. Aymard répond que ni l'histoire, ni l'épigraphie romaine ne fournissent des preuves à l'appui de cette conjecture.

(1) Voyez, à ce sujet, la notice de M. Aymard aux *Annales* de la Société, tom. XXI, p. 179.

M. Francisque Mège, de Clermont, membre non résidant, fait hommage d'un volume qu'il vient de publier sous ce titre : *Lettres sur l'Assemblée législative (1791-1792)*, par Rabusson-Lamothe, député du Puy-de-Dôme. Ces lettres, écrites à la municipalité de Clermont-Ferrand, contiennent beaucoup de détails curieux sur les débats de l'Assemblée législative et les questions qui s'y agitèrent. Leur auteur, Antoine Rabusson-Lamothe, né à Clermont, le 13 juillet 1756, fut élu, en septembre 1791, le douzième des députés du Puy-de-Dôme. Il vint s'asseoir sur les bancs de la droite, à côté des Ramond, des Vaublanc, des Beugnot, des Girardin et autres défenseurs de la Constitution de 1791. Quoique doué de capacités incontestables, Lamothe, neutralisé par son naturel timide et craintif, n'aborda jamais la tribune. Il ne fut pas réélu à la Convention nationale. Le 16 ventôse an VIII (7 mars 1800), il fut appelé aux fonctions de Préfet de la Haute-Loire, qu'il exerça jusqu'au commencement de 1810. La notice biographique dont M. Mège a fait précéder les *Lettres*, est le résumé de recherches d'autant plus difficiles que le personnage qui en était l'objet avait eu un rôle politique assez effacé. Elle intéressera ce département dont M. Lamothe fut le premier Préfet.

*L'Annuaire de la Société des agriculteurs de France* contient un travail très-étendu de M. Albaret, sur les moissonneuses.

M. le Président insiste sur l'avantage de l'emploi de la faux au lieu de la faucille. La faux permet de couper la moisson plus bas qu'avec la faucille et de réaliser

une précieuse économie dans la paille, si rare cette année. Pour déterminer les agriculteurs à recourir à la faux, il est indispensable de leur démontrer, par une expérience sérieuse et exécutée dans des conditions véritablement pratiques, la supériorité de ce procédé.

Un concours de fauchage opérant sur des moissons de froment et d'orge, dans un champ étendu et voisin de la ville, attirerait certainement beaucoup de curieux et serait un très-utile enseignement.

La Société adopte la proposition de M. le Président. M. l'agent-comptable avisera au moyen de procéder à cette expérience le plus tôt possible.

*La Revue agricole et horticole* préconise un procédé pour la conservation des pommes de terre. La plupart des cultivateurs rentrent leurs pommes de terre dans des caves ou des silos humides, et prennent au tas, au moment de la plantation, la quantité qui leur est nécessaire. C'est une double faute qu'ils doivent éviter, s'ils veulent préserver leur récolte de la maladie et obtenir un rendement plus considérable. La maladie qui sévit si cruellement, dans certaines années, sur la pomme de terre, doit être presque uniquement attribuée, suivant l'auteur, à la germination qui se produit toujours dans les caves ou silos. Une pomme de terre qui aura poussé plusieurs germes, épuisée par cette germination prématurée, donnera des résultats bien moins satisfaisants que celle dont les germes se développent naturellement, après qu'elle aura été confiée à la terre. Pour obvier à ces inconvénients, l'auteur, s'appuyant sur une expé-



rience personnelle de plusieurs années, recommande de choisir, après la récolte, parmi les bonnes moyennes, les pommes de terre que l'on destine à la plantation et de les conserver dans des *boîtes à claire-voie* sur toutes les faces. Ces boîtes à claire-voie, remplies de tubercules réservés pour la plantation, seront placées l'une sur l'autre dans un endroit sec et à l'abri de la gelée, grenier ou grange; le lieu choisi doit être parfaitement aéré, et l'air circuler facilement à travers les boîtes. Ainsi conservés, les tubercules possèdent au plus haut degré tous les éléments nécessaires à la reproduction, et toutes les qualités indispensables à l'alimentation de la plante. Il est à remarquer aussi qu'ils poussent plus rapidement et mûrissent avant ceux qui sont plantés dans les conditions ordinaires.

M. le Président, tout en constatant la simplicité du procédé, fait observer que cette pratique ne pourrait, à cause des soins qu'elle exige, être admise dans les grandes exploitations rurales; mais elle conviendrait aux petites.

Le *Journal d'agriculture progressive* donne des détails sur la baisse, dans la région du centre, du prix des animaux, amenée par la pénurie des fourrages. Les jeunes moutons d'élève valent de 2 fr. 50 c. à 3 fr. pièce; un propriétaire a acheté cinq cents jeunes moutons pour 1,400 fr.; par contre, il a vendu deux mille quatre cents boîtes de vieille paille 2,400 fr., soit 1 fr. la boîte. Dans l'Ouest, telle paire de bœufs, dont le propriétaire avait refusé 1,000 fr. dans les premiers jours de mai, s'est vendue 400 fr., il y a quelques jours.

Enfin, dans les environs de Limoges, tel veau qui valait 200 fr. en mai, se vend aujourd'hui 80 fr. à peine. Au Puy, la même baisse s'est produite, et c'est ainsi que le veau est descendu du cours de 45 centimes le demi-kilogramme à 25 centimes.

Pour combattre la disette fourragère que la prolongation de la sécheresse rend de plus en plus calamiteuse, M. Barral, dans le *Bulletin hebdomadaire de l'agriculture*, recommande l'emploi de la paille hachée mise pendant vingt-quatre heures à macérer dans de l'eau où l'on fera préalablement dissoudre de 5 à 10/100 de mélasse. L'eau mélassée donne à la paille des qualités qui la font manger avec plaisir par le bétail. Elle est donc d'une digestion plus facile et par suite plus assimilable. On pourra aussi faire mouiller la paille hachée avec des eaux salées où l'on aura mis en macération du tourteau en poudre. En joignant cette ressource aux feuilles que l'on pourra retirer des forêts, on gagnera du temps. M. Barral termine en conseillant de se préparer à profiter des pluies pour faire des ensemencements de toutes les plantes susceptibles de devenir un aliment pour le bétail ; c'est le seul moyen de conjurer la disette de viande qui nous menace, en présence d'une moisson de céréales qui, tous les jours, est davantage compromise.

ENSEIGNEMENT AGRICOLE. — Notre confrère, M. Nicolas, présente la liste des élèves-maitres qui se sont le plus distingués dans le cours d'agriculture, enseigné par lui à l'école normale du Puy, et qui lui paraissent dignes des récompenses que la Société a la coutume de

décerner tous les ans. Les noms de ces élèves sont accompagnés des propositions de récompenses, savoir : Une médaille d'argent, quatre médailles de bronze et deux mentions honorables. Il soumet aussi, suivant l'usage, les compositions d'agriculture des élèves.

Notre confrère, en constatant le peu de progrès de l'enseignement agricole dans les campagnes, fait observer que les professeurs de l'école Normale sont sans action sur les élèves après leur sortie de l'école ; ceux-ci ne sont plus ni sous leur direction, ni sous leur surveillance. C'est de M. l'Inspecteur d'Académie qu'ils relèvent ; nul doute que notre honorable confrère, M. Béliben, ne s'empressera, sur le désir de la Société, de stimuler le zèle de MM. les instituteurs à vulgariser autour d'eux les notions d'agriculture pratique qui leur ont été enseignées à l'école Normale.

L'assemblée, après avoir entendu la lecture de l'une des compositions relatives aux *soins à donner aux prairies naturelles*, remercie notre zélé confrère et approuve le classement des récompenses qui seront décernées au nom et aux frais de la Société.

ETAT DES RÉCOLTES. — M. le Président appelle l'attention de la Société sur la situation exacte des récoltes dans le département. Des renseignements fournis par ceux de nos confrères qui s'occupent plus spécialement d'agriculture, il résulte que les prairies naturelles, aisément arrosées par les cours d'eau, comme dans les vallées de la Loire à Coubon, de la Borne, etc., ont donné un magnifique produit ; les prés de Chamalières n'ont fourni qu'un cinquième du rendement ordinaire ;

dans l'arrondissement de Brioude, un quart ; dans la montagne, la perte est en général de la moitié, quelquefois des deux tiers. Quant aux fourrages artificiels, la luzerne a donné une première coupe excellente ; la seconde n'est pas vigoureuse. Les trèfles ont manqué dans la proportion des deux tiers. Les sainfoins ont été beaux. En céréales, les froments et les seigles sont partout satisfaisants. Les orges, belles dans les fonds, n'ont pas réussi dans la montagne. Les avoines sont partout très-laidés. Les légumineuses, telles que lentilles, fèves, féverolles et pois, laissent beaucoup à désirer. Les pommes de terre offrent une belle végétation ; mais, sans pluie, les tubercules ne pourront grossir. L'aoustoune et la marjolin en donnent qui ne sont pas plus gros que des noix. En somme, la situation est loin d'être satisfaisante.

**MÉTÉOROLOGIE.** — M. Isidore Hedde, membre non résidant, adresse la communication suivante sur les avantages qu'il y aurait à établir, au sommet de la montagne du Mezenc, un observatoire météorologique comme celui qui va être placé sur le Puy-de-Dôme :

**MESSIEURS,**

Je dois à l'obligeance de notre honoré secrétaire, M. Chassaing, communication d'une notice sur la rentrée solennelle des Facultés des sciences et des lettres de l'Académie de Clermont-Ferrand. Parmi les sujets traités dans cette notice est une étude très-remarquable de M. Alluard,

professeur de physique à ladite Faculté, et qui embrasse les questions les plus délicates de la météorologie télégraphique, au point de vue spécial de l'agriculture, mais ayant pour but direct la création d'un observatoire météorologique au sommet du cône volcanique, le Puy-de-Dôme.

Vous n'avez pas oublié, Messieurs, qu'en 1858 vous fûtes invités par la Société impériale et centrale d'agriculture à recueillir les renseignements nécessaires pour constater les dégâts causés par la grêle, et à rechercher et les causes de ces fléaux et les moyens propres à les conjurer. Quelque temps après, vous reçûtes de notre confrère, si justement regretté, M. Bertrand de Doue, et de notre honorable confrère, M. Félix Robert, des observations très-précises et très-judicieuses sur les causes et les résultats de ces phénomènes atmosphériques. Le premier surtout, dans une série de mémoires publiés tant dans l'*Annuaire météorologique de France* pour 1851 et 1857, que dans les *Annales de la Société académique du Puy-en-Velay*, pour 1858, a été un des premiers à ouvrir la voie aux connaissances météorologiques dans nos contrées; il a fait, pour cette partie des sciences naturelles, ce qu'il avait déjà opéré pour l'étude de la géologie. Par lui, nous avons été initiés, dès cette époque, aux lois qui régissent, dans la station du Puy-en-Velay, la direction des vents supérieurs et inférieurs, aux connaissances des principales causes des variations atmosphériques de notre climat.

Ce que M. Bertrand de Doue avait indiqué, à force d'observations multiples et comparées, tant au moyen des vigies placées à Corneille et à Doue, que par ses nombreuses et importantes relations à l'intérieur et à l'extérieur,

M. Alluard, sans sortir de son cabinet de physique, a trouvé le moyen bien simple de parvenir à la découverte de ces phénomènes atmosphériques, à les signaler à l'avance et à prévenir les désastres qui frappent si soudainement et si cruellement l'agriculture. Il suit simplement le conseil de l'illustre Biot : c'est de prendre la météorologie *par le haut*, au lieu de la prendre *par le bas*, ou *en surface*. C'est dans les plus hautes régions de l'atmosphère, comme le fit jadis Gay-Lussac, quand il s'éleva à plus de 8,000 mètres au-dessus de la surface de la mer, qu'il faut aller surprendre les secrets de la nature, qu'il faut aller interroger les causes de la formation de la grêle, dont la théorie est encore pleine de mystères ; de celle des nuages et de la pluie elle-même.

M. Alluard, dans le but de faciliter l'étude de ces graves questions qui intéressent tant l'agriculture, propose d'établir un observatoire météorologique au sommet du Puy-de-Dôme, qui se relierait, tant à celui déjà établi à la Faculté même des sciences de Clermont-Ferrand qu'à celui de Mont-Souris, près de Paris, et que le Ministre de l'Instruction publique a fait récemment établir, sous l'habile direction de M. Ste-Claire Deville. D'après M. Alluard, une somme de 100,000 francs serait nécessaire pour l'érection et les frais résultant de la mise en exécution de l'établissement utile qu'il réclame. Déjà le Corps législatif a été saisi de ce projet, qui sera probablement appuyé par de puissantes influences. Des fonds seront votés, qui se joindront naturellement aux souscriptions publiques, aux ressources de la ville et du département.

Nous devons nous associer aux vœux formés par M. Alluard, mais surtout désirer que son projet trouve

beaucoup d'imitateurs ; car, plus il y aura de stations météorologiques en France, plus tôt on trouvera les moyens d'obvier aux fléaux qui désolent notre agriculture. Mais n'oublions pas que nous avons près du Puy-en-Velay, à 27 kilomètres, en ligne droite, un point admirablement situé, plus propice encore que le Puy-de-Dôme, pour un observatoire spécial de météorologie. C'est le Mezenc, — altitude, 1,778 mètres, d'après M. Malègue, — ce géant des phonolithes, la sommité la plus visible et la plus accessible de la France centrale, et qui étend sa vue sur les vallées du Rhône et de la Loire, sur toute la chaîne des Alpes, des hautes régions de la Savoie, des montagnes du Jura, de la Côte-d'Or, du Cantal, du Puy-de-Dôme, de la Lozère, de l'Aveyron, et n'est arrêtée que par les dépressions maritimes des bords de la Méditerranée. Voici les principales hauteurs qui sont vues du Mezenc ou qui sont appelées à servir de points de repères pour des stations météorologiques :

Mont Blanc, le plus haut point d'Europe....	4,810 <sup>m</sup>
Le Cylindre (Pyrénées).....	3,369
Chamechaude, au-dessus de la Grande-Char-	
treuse .....	2,087
Mont Ventoux, au-dessus d'Avignon.....	1,960
Pic de Sancy, aux monts Dore.....	1,886
Plomb du Cantal .....	1,858
Lozère .....	1,690 et 1,702
Pierre-sur-Haute, sur la limite des départe-	
ments de la Loire et du Puy-de-Dôme.....	1,630
Mont Signon, d'où sort le Lignon (Haute-	
Loire).....	1,568

Gerbier-de-Jonc, d'où sort la Loire (Ardèche).	1,562 <sup>m</sup>
Puy-de-Dôme.....	1,465
Pilat.....	1,434

De toutes ces sommités, le Mezenc, à l'altitude de 1,778<sup>m</sup>, d'après M. Malègue, est encore celle qui présente la plus heureuse situation, tant à cause de son accessibilité que pour la facilité et la transmission des observations. Le Mezenc se trouve en face et à 1,027 mètres au-dessus du sommet de Corneille (alt. 761<sup>m</sup>), qui domine la ville du Puy-en-Velay (alt. 629<sup>m</sup>). Cinq cent quarante poteaux télégraphiques, espacés de 50 mètres, suffiraient pour le relier au sommet du Mezenc, à l'endroit où se trouve la croix, point de triangulation marqué sur la carte de l'état-major, limite des départements de la Haute-Loire et de l'Ardèche.

On pourrait même se dispenser de s'installer au sommet de Corneille. Il existe, à la hauteur du seuil de la Cathédrale (alt. 707<sup>m</sup>), dans une maison faisant partie de l'ancien couvent de Sainte-Catherine, au-dessus du réservoir inférieur des eaux de la ville, maison appartenant à M. le curé Péala, un pavillon inoccupé qui domine les jardins du Séminaire, et d'où la vue s'étend sur toute la chaîne du Mégal et du Mezenc : ce petit pavillon pourrait momentanément servir, sans frais, de station correspondante.

Les frais d'installation au Mezenc ne seraient pas, non plus, bien considérables, par suite des matériaux propices qui existent sur les lieux et par la facilité des communications, tant avec la maison des gardes forestiers, qui est à un quart-d'heure ou un kilomètre de distance, qu'avec le village même des Estables, qui est à demi-heure ou 2 ki-



lomètres au plus de distance du point culminant. Nul doute que l'on ne trouvât dans ce voisinage de nouvelles conditions de facilités pour l'établissement et le fonctionnement d'un observatoire. Il ne faut pas oublier aussi, qu'à l'aide d'une lunette ordinaire, on pourrait facilement correspondre du Mezenc à Corneille, en employant des signaux télégraphiques et en attendant que les fonds nécessaires fussent recueillis et les travaux terminés. Je suis convaincu qu'avec une somme de 10,000 fr., on pourrait parfaitement venir à bout d'installer ce service complet, et qu'avec une somme bien moindre encore, mais avec le concours habituel de personnes dotées du feu sacré de l'amour du pays, on parviendrait à suppléer momentanément au défaut de la somme nécessaire. Dans ce but, je souscrirais pour une somme égale à la plus forte qui serait offerte.

Puissent mes vœux trouver de l'écho, non-seulement pour la réussite d'un observatoire sur le Mezenc, un des sommets de l'Europe les plus propres à favoriser l'étude des questions météorologiques !

M. le Président, en exprimant à M. Hedde les remerciements de la Compagnie, constate que le projet dont notre confrère vient d'émettre le vœu repose sur une idée sérieuse et féconde ; malheureusement l'absence de ressources s'opposera longtemps à son exécution ; notre confrère n'en aura pas moins l'honneur d'y avoir songé le premier et de l'avoir signalé à l'attention des hommes spéciaux.

M. Nicolas présente les observations météorologiques faites sous sa direction, à l'école normale du Puy. Notre

confrère signale les noms des élèves-maitres de cette école qui, déjà bien expérimentés, l'ont aidé assidument dans ce genre d'études.

L'Assemblée les en félicite et décide, suivant l'usage, la publication des tableaux météorologiques dans les *Annales*.

VOIES DE COMMUNICATION. *Routes et chemins de fer du département.* — La Société ayant pris connaissance, dans sa séance du 6 juin, du questionnaire relatif à une enquête administrative sur les travaux publics, avait chargé M. Nicolas de lui soumettre un travail à ce sujet. Notre confrère s'est empressé de satisfaire au désir de la compagnie. En conséquence, il donne lecture des questions et réponses suivantes, les seules qui se rapportent au département :

## PONTS ET CHAUSSÉES.

### ROUTES ET PONTS.

1. — *Quelles sont les lacunes que présentent les routes nationales actuellement classées?*

*Réponse.* Il n'existe pas de lacunes.

2. — *Quelles sont les rectifications que ces routes comportent?*

*R.* Ces rectifications sont :

Route n° 88, de Lyon à Toulouse. — Rectification par la vallée de la Loire, entre Vorey et la limite du département de la Loire, sur environ 57 kilomètres;

La route actuelle, entre Brives et le pont de Lignon de-

vant être conservée, il y aura à rectifier la partie comprise entre Blavozy et St-Hostien en deçà d'Yssingeaux et la descente du pont de Lignon au delà de cette ville ;

Route n° 102, de Viviers à Clermont. — Il y aurait à rectifier la partie comprise entre le Marcet et le pont de Vieille-Brioude, sur une longueur de plus de 11 kilomètres ; mais, depuis l'ouverture du chemin de fer de Brioude à Alais, cette rectification n'a plus de raison d'être. La côte du Rayol, entre la Sauvetat et Pradelles a aussi besoin d'amélioration ;

Route n° 103, de Lavoulte (Rhône) à la vallée de la Loire, à Retournac. — L'achèvement de la construction entre le col de la Batterie et Tence, sur 5 kilomètres de longueur. — La construction du pont sur le Lignon, à Tence, et de ses abords, sur un demi kilomètre de longueur ;

Route n° 105, du Puy à Annonay. — La rectification des côtes de Bessamorel et d'Yssingeaux, sur 7 kilomètres. — La rectification de la côte de la Collange, entre Mont-faucon et le village de Franc, sur 7 kilomètres.

3. — *Les besoins de la circulation exigent-ils l'inscription de nouvelles routes au tableau des routes nationales ou le prolongement desdites routes ?*

R. Affirmative.

4. — *Quelle dépense approximative entraîneraient ces diverses entreprises ?*

R. Ces diverses entreprises sont évaluées à environ 4,000,000 francs.

5. — *Quels avantages devrait-on en attendre ?*

R. La réduction notable des prix de transports qui en résulterait, développerait le commerce, appellerait l'industrie et profiterait beaucoup à l'agriculture dont les riches-

ses forestières et les récoltes en foin et céréales s'exportent au loin. Ces rectifications ont même un certain caractère d'urgence, attendu que les routes départementales et les chemins vicinaux ayant reçu, ces dernières années, des améliorations considérables, à la suite des emprunts successifs du département, les routes nationales sur lesquelles les voies départementales et communales viennent aboutir, ne peuvent rester avec un tracé inférieur à celui de ces voies locales.

6. — *Quel est l'ordre de priorité à assigner à chacune d'elles?*

R. Rectification de la route n° 88 par la vallée de la Loire, entre Vorey et le département de la Loire. Rectification de la route actuelle entre Blavozy et St-Hostien, et entre Yssingeaux et le pont de Lignon.

Achèvement de la route n° 103, entre le col de la Batterie et Tence, y compris la reconstruction du pont de Tence, sur le Lignon et ses abords.

Rectification des côtes de Bessamorel et d'Yssingeaux, route nationale n° 105.

Rectification de la côte de la Collange, même route n° 105.

Enfin rectification de la côte du Rayol, sur la route nationale n° 102, vers Pradelles; et rectification de la côte du Marcet à Vieille-Brioude.

7. — *L'entretien des routes nationales est-il suffisamment assuré au moyen des allocations budgétaires actuelles?*

R. L'allocation actuelle est insuffisante.

8. — *S'il y a insuffisance, à quel chiffre s'élève-t-elle?*

R. Cette insuffisance est estimée à environ 1/4 du crédit actuel.

9. — *Les chaussées empierrées des routes nationales ont-elles conservé une épaisseur suffisante? — Les chaussées pavées sont-elles toutes dans un état de viabilité satisfaisant? — Dans le cas contraire, quelle somme faudrait-il dépenser pour les remettre en bon état?*

R. Les chaussées d'empierrement des routes nationales n'ont pas conservé une épaisseur suffisante; en beaucoup d'endroits elles se réduisent à quatre et cinq centimètres d'épaisseur. Pour ramener les chaussées à une épaisseur suffisante, il faudrait les recharger sur une grande longueur.

10. — *L'influence de l'établissement des chemins de fer sur la circulation des routes nationales et sur les frais d'entretien qu'elles comportent est-elle de nature à motiver leur déclassement total ou partiel?*

R. Aucune des routes n'est dans ce cas.

11. — *Les routes nationales présentent-elles des excédants de largeur? — Dans l'affirmative, quel serait le meilleur moyen de tirer parti de ces excédants au profit du Trésor public, soit par des plantations, soit par des aliénations, si elles étaient reconnues possibles?*

R. Les excédants de largeur peuvent être utilisés à des plantations, qui, au bout d'un certain nombre d'années, procureront un bon bénéfice à l'État et rendront des services à l'industrie. A cet égard, les essences qui ont le mieux réussi sont les sycomores, les platanes, etc.

12. — *Quels sont les ponts à péage faisant partie des routes nationales qu'il conviendrait de racheter? — A combien s'élèveraient approximativement les dépenses de ces rachats et quelles mesures seraient à prendre pour y parvenir?*

R. Il n'y a actuellement aucun pont suspendu à péage sur les routes nationales.

13. — *Y a-t-il des améliorations à apporter dans la législation ou dans les règlements en vigueur touchant la construction, la circulation et la police des routes nationales et départementales, notamment en ce qui concerne le droit d'extraction des matériaux sur les propriétés riveraines et la servitude d'alignement sur les voies publiques du domaine de la grande voirie ?*

R. Non : on regarde la législation actuelle comme indispensable.

#### VOIES NAVIGABLES.

14. — *Quelle est la nature des principaux transports qui intéressent le déposant sur chaque réseau ; quels sont les points principaux entre lesquels s'établissent ces transports ?*

R. Autrefois, on construisait au port de Lamothe, près Brioude, des bateaux de grandes dimensions pour les transports des vins et des barytes ; les bois se transportaient sous forme de radeaux. Mais ce genre d'industrie a cessé dès le jour où le chemin de fer a été ouvert à Brioude.

.....

#### SERVICE HYDRAULIQUE.

56. — *Quelles entreprises, ressortissant à l'administration des travaux publics, sont réclamées dans l'intérêt de la salubrité publique ou des améliorations agricoles ?*

*Destruction de foyers d'infection. — Dessèchement de marais. — Établissement de routes agricoles. — Canaux d'arrosage. — Colmatages. — Réservoirs d'eau à établir en montagne.*

R. A ce numéro, il est fait mention de l'établissement de routes agricoles. — Quoique l'administration des ponts et chaussées n'ait pas été saisie jusqu'à présent de projets de ce genre, il n'est pas moins vrai que les voies agricoles ou rurales sont appelées à rendre des services signalés dans notre pays. Il faudrait seulement les établir à peu de frais, comme la Société en a exprimé le vœu, par voie de syndicats rendus obligatoires. Il serait bon d'admettre des largeurs minimum pour ces chemins : trois mètres par exemple, et d'éviter autant que possible les gros déblais et remblais. Le résultat pourrait être atteint en admettant des pentes et rampes de 8 à 10 centimètres sur les points les plus accidentés. Les courbes, réduites à 10 et 15 mètres de rayon, permettraient aussi de diminuer les dépenses. Il y aurait peut-être à établir une réglementation pour ces voies, tant sous le rapport des tracés que sous le rapport des terrains à acquérir. Déjà des chemins ruraux ont été établis dans quelques communes, notamment dans celle de Vals, par des intéressés associés en syndicats, sous la direction très-zélée de M. Aymard, alors maire de cette commune, et les résultats obtenus sont marquants : enlèvement d'amas de pierres déposés souvent sur certaines parties des champs et utilisés pour les chaussées de chemins ; diminution de frais de transports pour les engrais et les récoltes et, par suite, augmentation de produits et de valeur du terrain.

Il est, également, fait mention du dessèchement des marais. — L'administration des ponts et chaussées a fait l'étude du dessèchement du marais de Marsilhac, dans la commune du Bouchet-Saint-Nicolas. Ce projet, qui était appelé à augmenter considérablement la valeur de ce ma-

rais d'une contenance de quatre-vingts hectares, a amené des réclamations de la part des habitants du Bouchet qui ont préféré alotir ce communal. Cette propriété, qu'on aurait pu évaluer à 30,000 francs, aurait atteint le chiffre de plus de 160,000 francs une fois assainie. La dépense n'aurait pas atteint le chiffre de 15,000 fr.

57. — *Quelles sont les entreprises de ce genre qui ont été déjà exécutées ? Quel a été le montant de la dépense et quelle influence ont eu ces travaux sur la salubrité publique ou la production agricole ?*

R. Dans l'arrondissement de Brioude, des étangs ont été desséchés, en 1857, pour cause d'insalubrité, dans les cantons de Lavoute-Chilhac et de Paulhaguet, en vertu d'une décision préfectorale. — La surface desséchée est d'environ 77 hectares; elle donne, depuis lors, des produits abondants. La fièvre qui sévissait tous les ans dans ces contrées a disparu complètement. La gare de St-Georges d'Aurat est aujourd'hui construite dans un de ces étangs. La ligne du chemin de fer d'Alais traverse les deux plus importants.

Dans ce même arrondissement, les marais de Bec et de Cétron, commune d'Espalem, d'une contenance d'environ 9 hectares 50 ares, ont été desséchés par les intéressés formés en syndicat. Les travaux, exécutés par entreprise, se sont élevés à la somme de 2,595 francs. Depuis lors, la récolte en fourrage a quadruplé.

.....

61. — *Y a-t-il des modifications à apporter aux lois des 11-19 septembre 1792, sur la destruction des étangs insalubres; du 14 floréal an xi, sur le curage des cours d'eau non navigables ni flottables : du 16 septembre 1807, sur le dessèchement des marais et l'exécution des travaux de salubrité;*



29 avril 1845 et 11 juillet 1847, sur les irrigations privées. Enfin, en ce qui touche la loi du 21 juin 1865, sur les associations syndicales, y aurait-il lieu de faciliter la formation desdites associations, en étendant l'action soit de l'administration, soit de la majorité des intéressés?

R. Pour arriver au dessèchement des marais ou des tourbières, il y aurait lieu, peut-être, de faciliter la formation des associations syndicales en leur facilitant les moyens d'employer l'administration compétente.

.....

### CHEMINS DE FER.

La Société, dans sa séance de juin, a satisfait au questionnaire, relativement aux voies ferrées; sauf qu'il y aurait lieu d'étudier la question des chemins de fer vicinaux, au moins pour les communes dont le sol est peu accidenté.

L'Assemblée, après un débat dans lequel plusieurs membres sont entendus, opine qu'il convient d'insérer au procès-verbal le rapport de M. Nicolas, à l'effet que tous nos confrères résidents et correspondants, en ayant connaissance, puissent soumettre leurs observations à la Société, qui en délibérera définitivement dans une autre séance (1).

(1) Les événements de la guerre ont interrompu l'enquête et motivé l'ajournement, par la Société, de ses réponses aux questionnaires. Voyez la note à la page 92 des *Annales*.

Nous faisons des vœux pour que cette enquête, si utile, soit bientôt reprise, et nos confrères sont invités à fournir tous les renseignements qu'ils jugeront propres à éclairer la Société. *Note du Président*.

**NUMISMATIQUE DU PUY.** — M. Chassaing présente à la Société deux deniers en argent du dixième siècle, frappés au Puy et provenant du trésor découvert en Espagne en 1866, qui a fourni le denier de notre ville marqué du nom du roi Raoul. L'acquisition, pour le Musée du Puy, des deux nouveaux deniers, a été proposée par MM. Rollin et Feuwardent à M. le Maire; ils sont inédits et d'une véritable importance pour l'histoire numismatique du Puy. Ils forment la transition entre les deniers au type du roi Raoul et ceux qui offrent la légende : *Moneta Sce Mariæ*. M. le Président invite, au nom de la Compagnie, M. Chassaing à publier ces deux intéressantes monnaies dans les *Annales*.



toutefois, après en avoir demandé l'autorisation aux possesseurs, et exprime le désir que M. le Maire du Puy réussisse à en réaliser l'acquisition pour notre

collection numismatique du Velay ; le prix qui en est demandé dépasse malheureusement les faibles ressources dont la Société peut disposer ; mais il est à espérer que MM. Rollin et Feuardent, qui ont déjà donné au Musée des marques de leur généreuse sympathie, faciliteront encore gracieusement la nouvelle négociation.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à six heures.

*Le Secrétaire,*

AUGUSTIN CHASSAING.

---

# SÉANCE MENSUELLE

DU LUNDI 1<sup>er</sup> AOUT

## SOMMAIRE

Lecture du procès-verbal. — **MUSÉE** : Don par M. Ed. Flouest d'un moulage de petit autel romain trouvé à Nîmes ; observations de M. Aymard sur le dieu gaulois *Dis pater*, etc. Projet d'acquisition d'un grand psautier trouvé à Langenc. — **OUVRAGES REÇUS** : *Bulletin du Comice agricole de Brioude* : De la valeur comparative des races bovines, races d'Aubrac et du Mezenc. Essai de culture de la lentille à Bournoncle. *Annales de la Société d'agriculture de la Loire* : Essai de culture du blé Galand. *Le Sud-Est* : Procédé d'épuration de l'eau trouble. — **MOISSONNAGE A LA FAUX** : Expérience faite au Puy. — **CONCOURS DE BESTIAUX** : Son transfert, en 1870, de Fay au Monastier. — **CAISSE D'ÉPARGNE DU PUY** : Rapport de M. Balme. — **HISTOIRE** : Articles de M. Aimé Giron, donnés au *Dictionnaire universel* de M. Larousse. Mémoire sur les peuples slaves, traduit de l'allemand par Mlle de Boxberg. — **BEAUX-ARTS** : Exposition, par M. Em. Giraud, d'une copie de la *Descente de Croix* du Caravage. — **PERSONNEL DE LA SOCIÉTÉ** : Remerciements du P. Fita, pour sa nomination au titre de membre non résidant.

Présidence de M. de Brive.

M. le comte de Saint-Poncy, préfet de la Haute-Loire, assiste à la séance.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

**DONS AU MUSÉE.** — M. le Président offre, de la part de M. Edouard Flouest, procureur impérial à Nîmes, membre non résidant de la Société, le moulage d'un petit autel de laraire gallo-romain, conservé au Musée de Nîmes, sur la face antérieure duquel est sculpté en bas-relief un personnage à longue chevelure et barbe touffue, vêtu d'une tunique courte ou *sagum* serrée à la ceinture; d'une sorte de petit manteau attaché sur l'épaule droite et rejeté en arrière; de braies collantes et de brodequins; tenant de la main droite un vase et s'appuyant, de la gauche, sur une masse pourvue d'un long manche. Il est accompagné d'un chien.

M. Ed. Flouest voit dans ce personnage la représentation du *Dis Pater*, le Dieu national des Gaulois, que les Romains, comme on sait, avaient assimilé à Pluton.

C'est la même divinité, sauf quelques différences dans le costume, que représente une statuette trouvée à Prémeaux (Côte-d'Or), et récemment publiée par M. Anatole de Barthélemy dans le n° 4 (mai 1870) de la *Revue celtique*, dirigée par M. Gaidoz.

L'attribution proposée par M. de Barthélemy, est fondée sur la comparaison de ce bronze avec d'autres statuettes analogues, qui ont été trouvées à Besançon, à Vienne, en Suisse, dans la Bresse, à Mâcon, à Metz, etc., etc., ainsi qu'avec une semblable image de divinité que lui ont offerte plusieurs autels de pierre au musée de Strasbourg, à Sulzbach, dans le grand duché de Bade et à Lyon.

L'autel du musée de Strasbourg est, surtout, très-caractéristique : on y voit le dieu appuyé sur son long marteau, à côté d'une femme qui est *Ærecura* ou Pro-

serpine ; à ses pieds se trouve Cerbère reconnaissable à ses trois têtes.

Outre ces monuments qui sont de l'époque romaine, deux statères gaulois de très-bon style, par conséquent d'une date reculée, qu'on a retrouvés sur le territoire jadis occupé par les Baiocasses, montreraient aussi, d'après l'opinion de M. de Barthélemy, la représentation vraiment gauloise du dieu au marteau.

M. Aymard fait ressortir l'intérêt du monument jugé assez précieux, pour qu'une reproduction en ait été placée au musée gaulois de Saint-Germain-en-Laye. Il ajoute que la savante dissertation de M. de Barthélemy lui paraît avoir bien fixé l'attribution de ces sortes d'autels au dieu dont les gaulois se disaient issus. Très-probablement cette attribution sera sanctionnée, un jour, par le nom de la divinité inscrit sur un semblable monument, à l'exemple de bien d'autres qui mentionnent des dieux gaulois honorés, même sous la domination romaine, d'un culte plus ou moins public, comme il faut surtout le croire, d'après l'autel consacré à Jupiter par les nautés parisiens, sous l'empereur Tibère, et qui offre des images sculptées en bas-relief et des noms de déités gauloises aussi bien que de dieux romains.

Le moulage du même autel ne sera pas moins curieux à consulter dans nos collections, pour l'étude comparée d'une tête de statue en pierre, découverte à la Roche de Coubon et donnée au Musée par notre confrère, M. Louis Balme. La ressemblance est surtout remarquable entre la tête de la statuette de Prêmeaux et le grand masque dit d'*Apollon* qu'on voit à Polignac et que M. Aymard est porté à attribuer au *Dis Pater*.

L'absence d'inscription sur les monuments connus de *Dis Pater*, laissant le champ libre aux conjectures, au sujet du nom gaulois de cette divinité, on peut croire que César — qui en a fait la première mention (1), reproduite par Tertullien (2), vers le commencement du troisième siècle, — aurait traduit par des équivalents latins, des vocables gaulois répondant à *Dis Pater*.

Si cette induction avait quelque chance de probabilité, nous aurions au Puy deux inscriptions romaines qui, peut-être, faciliteraient la restitution des formes gauloises de ces noms. L'une concerne le dieu topique *Adidon* qui, de l'avis de notre confrère, n'est autre que le lieu divinisé : *Adi don, Mont-Dieu*. L'autre épigraphe, relative au préfet de la colonie, offre la qualification, également gauloise, *gut vater, bon père*, assignée à ce même personnage (3). D'où l'on pourrait admettre que *Dis Pater* aurait été l'équivalent latin du gaulois *Adi Vater* ou *Di Vater*.

Toutefois notre confrère ne propose cette explication qu'avec réserve, désirant qu'elle soit, un jour, absolument établie par la découverte de quelque épigraphe ayant trait à un culte qui, d'après le nombre des statuettes et des autels déjà connus, paraît avoir été répandu dans toute la Gaule.

Enfin le costume, dans les diverses images du dieu gaulois, prêtera aussi à des rapprochements, en particu-

(1) *Cæs. Bell. Gall.*, vi, 17 et 18.

(2) Tertullien, *ad Nationes*, i, 10. Ces citations sont dues à M. de Barthélemy.

(3) *Notices sur le dieu Adidon et sur l'inscription du préfet de la Colonie. Annales de la Société*, tom. xxi, p. 179 et 192.

lier entre l'autel de Nîmes et des bas-reliefs romains trouvés au Puy, où des personnages de distinction ont le *sagum* sans manches et percé latéralement d'échancrures pour le passage des bras ; la poitrine drapée d'une sorte de *pallium* ou petit manteau, et les pieds chaussés de brodequins (4), le tout à peu près comme à l'autel de Nîmes et différent de ce qu'on observe à la statuette de Prémieux, dont le vêtement est caractérisé par une tunique à longues manches et la privation du *pallium*.

Sous ce nouvel et intéressant point de vue, M. Ay-mard signale les restes des monuments antiques du Puy au savant examen de M. de Barthélemy, qui s'occupe d'une étude sur le costume des Gaulois.

Les explications qui précèdent ajoutent un nouvel inté.êt au moulage du monument dont notre compatriote a bien voulu doter le Musée et pour lequel l'Assemblée vote des remerciements à M. Edouard Flouest.

M. Aimé Giron annonce que, tout récemment, au clocher de l'église de Langeac, il a été découvert, dans un réduit muré, un ancien pseautier imprimé grand *in-folio*, d'une exécution remarquable, que la fabrique consentirait, croit-il, à céder au Musée, moyennant une légère indemnité.

M. Charles de la Fayette rappelle que l'autorité épiscopale a interdit ces sortes d'aliénations, qui ont fait disparaître, surtout depuis le commencement de ce siècle,

(1) Bas-reliefs de monuments tumulaires. *Les Origines de la ville du Puy*. Congrès scientifique de France de 1855, tome II, p. 430.



tant d'objets précieux de nos églises, et qu'afin de conserver ceux qui ont échappé, il a été fondé à l'évêché un musée religieux pour lequel il est à craindre que Mgr l'évêque ne donne la priorité, si le pseautier de Langeac offre un véritable intérêt.

M. Aymard fait remarquer que le Musée du Puy offre l'immense avantage d'être toujours ouvert et accessible au public, et, qu'à ce titre, ses collections doivent, le plus possible, l'emporter sur toutes autres.

M. le Préfet, se rangeant à l'opinion de M. Aymard, offre à la Société ses bons offices auprès de Mgr l'Evêque pour obtenir son assentiment à des négociations avec la fabrique de Langeac, dès que M. Aimé Giron aura obtenu communication du pseautier et sera renseigné sur les prétentions pécuniaires dont ce livre peut être l'objet.

OUVRAGES REÇUS. — Le *Bulletin du Comice agricole de Brioude* contient un article concernant la valeur comparative des races bovines. L'auteur de cette étude, M. de Noyant, recherche quelle serait la race qu'il serait le plus avantageux pour les agriculteurs d'adopter dans l'arrondissement de Brioude, et donne un tableau du classement probable des races françaises, d'après leur triple aptitude au travail, pour le lait et pour l'engraissement. D'après ce tableau, sur 32 races comparées entre elles, la race du Mezenc occuperait le cinquième rang comme aptitude au travail, le vingt-huitième comme aptitude pour le lait, et le seizième comme aptitude pour l'engraissement. Quant à la combinaison de ses aptitudes respectives, elle serait au

treizième rang. La race d'Aubrac serait la plus avantageusement classée, relativement aux aptitudes diverses; elle l'emporterait sur la race de Salers, qui domine généralement dans le bassin de Brioude et qui occuperait le quatrième rang.

M. Chouvon combat la préférence accordée par M. de Noyant à la race d'Aubrac; il insiste sur son défaut de n'être pas laitière, et fait remarquer que l'aptitude pour l'engraissement ne peut entrer en considération auprès de l'aptitude au travail et pour le lait. Notre confrère maintient énergiquement ses préférences pour la race du Mezenc, dont les qualités supérieures sont de plus en plus appréciées.

Le même recueil contient une note émanant de M. l'Instituteur de Bournoncle, sur des essais de culture de la lentille, auxquels il s'est livré depuis huit ans dans cette localité. Cette légumineuse, qui est l'une des cultures les plus importantes des environs du Puy, ne trouve point la même faveur chez nos voisins de Brioude, quoiqu'elle soit largement rémunératrice. En Auvergne, les agriculteurs sont prévenus contre elle par l'opinion qu'elle ne réussit guère.

M. l'Instituteur de Bournoncle en a semé chaque année, depuis 1862, dans des terres fortes, des terres légères ou de varenne, et dans tous ces terrains la lentille a réussi. Son rendement en moyenne a été de dix pour un. Outre ce produit, qui est très-beau, elle donne un fourrage que mangent avec avidité les vaches et les bœufs, et que les chevaux même ne dédaignent pas. Nous ne saurions trop engager les agriculteurs de l'ar-

rondissement de Brioude à pratiquer cette culture ; le succès récompenserait certainement leurs essais, surtout s'ils en obtenaient des lentilles de qualité très-supérieure, comme aux environs du Puy.

Les *Annales de la Société d'agriculture de la Loire* rendent compte d'un essai de semis de blé Galand. Deux hectogrammes semés en ligne à 40 centimètres dans un terrain chaulé et fumé de colombine ont rendu neuf gerbes, équivalant à un double-décalitre. Les conditions de culture étaient exceptionnelles ; aussi le rendement a-t-il été des plus avantageux.

M. le Président, en appelant l'attention de la Société sur ce résultat, annonce qu'il mettra, à l'automne prochaine, des échantillons de ce blé à la disposition de nos confrères qui voudraient en faire l'expérimentation.

Le *Sud-Est* indique un procédé très-simple d'épuration de l'eau trouble, qui peut être utile à connaître à la campagne, lorsque, dans les temps de sécheresse excessive ou de grosses pluies, l'on n'a souvent à sa disposition que de l'eau trouble qui est impropre à être bue. Il consiste à ajouter 4 ou 5 centigrammes d'alun potassique en poudre fine pour chaque litre d'eau, qu'on remue fortement. Les parties terreuses se coagulent et se déposent en quelques instants. En Egypte, pour clarifier instantanément l'eau du Nil, si limoneuse du temps des crues, les indigènes agitent pendant quelques secondes, dans le vase rempli d'eau, un bâtonnet fendu au bout et dans la fente duquel est saisi un morceau d'alun.

**MOISSONNAGE A LA FAUX.** — M. le Président rend compte du moissonnage à la faux qui avait été annoncé à la dernière séance; il a eu lieu le 13 juillet, jour de la foire de la Dédicace, en présence d'un concours considérable de spectateurs, composé de membres de la Société, d'habitants de la campagne, d'élèves de l'Ecole normale et de curieux. Le champ de M. Vigouroux, situé près de l'avenue de Vals, avait été choisi pour théâtre de cette expérience; il offrait une étendue d'un hectare et demi semé en froment et en orge. Quatre élèves de la ferme-école, gracieusement mis à la disposition de la Société par M. Chouvon, ont opéré sur l'orge et en ont moissonné environ 20 ares. Des moissonneurs auraient mis à la faucille trois fois plus de temps. L'expérience a parfaitement réussi et démontré aux spectateurs la supériorité de la faux sur la faucille, comme économie de temps et aussi de paille, car avec la faux le sciage se fait plus bas. M. le Président confirme par sa propre pratique ce résultat : cette année, dans son domaine de la Darne, il a fait faucher toute sa récolte d'orge, qui, en une semaine, a été coupée, liée et rentrée. Avec la faucille, ce travail aurait pris trois semaines. Après l'essai de l'avenue de Vals, plusieurs cultivateurs, qui en avaient été témoins, ont demandé à faire l'acquisition de faux. C'est la meilleure preuve du succès de l'expérience et de l'avantage du procédé qu'elle consacre. M. Langlois constate qu'elle a produit ses fruits; dans les environs du Puy, sur des points différents, il a vu, depuis lors, trois faucheurs moissonnant de l'orge. M. le Président en conclut qu'en renouvelant pendant plusieurs années consé-

cutives cette expérience, la Société, sans nul doute, finira par implanter le moissonnage à la faux et à le convertir en usage agricole.

**CONCOURS DE BESTIAUX.** — M. le Président annonce que le Concours annuel pour l'amélioration de la race bovine du Mezenc qui, jusqu'ici, avait eu lieu à Fay-le-Froid, se tiendra cette année au Monastier, le lundi 5 septembre prochain.

**CAISSE D'ÉPARGNE DU PUY.** — M. Balme, président du Conseil des directeurs de la Caisse d'épargne du Puy, fait un rapport verbal sur la situation et les opérations de cet établissement pendant l'exercice 1869. Il en résulte que la situation de la Caisse est toujours en voie de prospérité.

« Le solde dû aux déposants s'est accru pendant l'année de 116,870 fr. 83 cent., et le nombre des livrets de 278. D'un calcul auquel les opérations de la Caisse ont donné lieu, il ressort qu'il y a en ville environ 1 livret par 7 habitants  $\frac{3}{4}$ , et que, dans l'année 1869, le capital de chaque livret s'est augmenté en moyenne de 135 fr. 63 cent. — Il faut remarquer que le fond de dotation va aussi toujours s'augmentant. Ainsi, au 31 décembre 1868, il était de 27,987 fr. 82 cent; au 31 décembre 1869, il s'élève à 29,813 fr. 99 cent. Les bénéfices de la Caisse sont donc de 1,826 fr. 17 cent. qui ont été capitalisés. »

En terminant, M. Balme soumet à la Société une question qui préoccupe actuellement les Comités d'un grand nombre de Caisses d'épargne.

« Il s'agit de savoir : 1° s'il n'est pas nécessaire, dans l'intérêt des déposants, de leur permettre de porter le capital de leur livret de mille à deux mille francs; 2° s'il n'y aurait pas lieu de supprimer le fractionnement dans les versements. Après avoir pesé les raisons qu'on fait valoir pour et contre, on est amené à penser qu'il y a lieu d'autoriser le versement d'une somme supérieure à mille francs, mais à la condition que l'intérêt alloué aux déposants pour les sommes qui dépasseraient mille francs fût si modique que le dépôt ne pût être considéré comme un placement, mais bien qu'il devint un entrepôt tout-à-fait transitoire. »

M. le Président adresse à M. Balme les félicitations de la Société.

SCIENCE HISTORIQUE. — M. Aimé Giron fait connaître à la Compagnie qu'il a communiqué à M. Pierre Larousse plusieurs articles biographiques, historiques ou littéraires ayant trait au Velay, que ce dernier lui avait demandés pour être insérés dans son *Dictionnaire universel*. Notre confrère signale notamment les articles intitulés : Crozatier, Daurier (baron), Davignon (Hugues), Denise, Desges, dentelles, Dolezon, qui ont paru dans les dernières livraisons. Il se propose de continuer sa collaboration à cette œuvre qui reçoit une immense publicité, et il fait appel au concours de tous les membres de la Société pour atteindre le seul but qu'il se propose : l'intérêt du pays à être connu.

M. Aymard communique à la Société un mémoire intéressant sur les peuples slaves. Ce travail, traduit de

l'allemand par notre savante correspondante, M<sup>lle</sup> la baronne de Boxberg, pourra fournir un sujet de comparaisons pour les origines préhistoriques des peuples du nord de l'Europe, de l'Allemagne et de la Gaule.

### LES SLAVES.

Extrait du journal l'*Etranger* (*Das Ausland*).

---

Augsbourg, le 14 juillet 1870.

Là où l'histoire écrite finit, ou plutôt pour ainsi dire avant qu'elle commence, l'archéologue doit appliquer son savoir. Il existe même un terrain préhistorique, où les deux extrémités se touchent, et c'est sur ce terrain que nous appelle le travail d'un savant Fschech, le professeur Johann-Erasmus Vögel, dans son écrit sur les Slaves et leur ancienne patrie.

Les haches ou *celles* et les *pallistaches*, les glaives, les faucilles et les bouts de lances en bronze, sont regardés par l'auteur comme un signe apparent de la période la plus ancienne du bronze. L'auteur appelle *pallistache*, un outil en forme de ciseau, évidé en douille par le haut pour recevoir un manche, et il nomme *celle*, un objet semblable au précédent, dont le dos est plat et les côtés sont garnis de larges rebords en saillie, servant à enmancher la pièce.

Dans la contrée entre l'Oder, la Vistule et le Dniepr, occupée à l'occident par les Slaves de notre époque, l'on ne trouve point d'armes en bronze. Déjà M. Kraszewski nous avait fait l'observation que le bronze, en Pologne, ne paraît pas seul, sans le fer, comme cela se voit en Danemark ; mais le bronze et le fer de la même époque se rencontrent l'un avec l'autre.

Du temps où les Grecs vivaient en contact avec les Slaves, le fer y était introduit chez eux. Les monuments grecs, fréquemment rencontrés sur les côtes de la mer Noire, deviennent de plus en plus rares vers le centre du Nord ; quelques traces éparses se voient encore à Viez, — mais plus loin, dans les plaines qui se déploient entre la Vistule et le Pripiet, les marques de l'influence de la civilisation grecque disparaissent, tandis que le nombre des sépultures augmente, dans lesquelles les armes et outils en pierre sont recueillis, ainsi que les urnes cinéraires, des bijoux en verroteries et en ambre, accompagnés d'objets en bronze, mais d'un alliage récent. Les sépultures sont, à en juger par leur apparence, indubitablement des inhumations slaves.

En Bohême, au contraire, les innombrables tombeaux païens qui couvrent le pays appartiennent tous aux quatre époques de l'Allemagne du Nord, c'est-à-dire à l'âge de la pierre, à l'époque du bronze antique, au passage du bronze au fer, et à la fin du paganisme, dont les débris se relient au christianisme alors qu'il commençait à poindre.

Les inhumations païennes de la Bohême se divisent en deux ordres de constructions, selon que le corps fut brûlé ou enterré. Ces deux actions d'ensevelir appartiennent cependant à la même époque et à la même race ; elles sont



employées alternativement d'après le rit de l'inhumation en usage chez l'une ou l'autre partie du peuple.

Les produits industriels, comme la poterie, les ustensiles et armes, recueillis dans les deux ordres d'obsèques, ont la même forme, la même technique du travail, indépendamment de la construction intérieure, ou extérieure du tombeau, qu'il soit marqué par un tertre, ou bien haussé par des pierres. En Germanie, le fer et l'argent sont des introductions de la même époque; — en Danemark, l'argent subsistait avec le bronze.

Voici les points les plus essentiels de l'étude archéologique que l'auteur nous développe dans son écrit.

Dans le centre de la Russie et de la Pologne, regardé par l'histoire comme le siège principal de la race slave, — la trace de l'âge de la pierre n'est indiquée que par des vestiges bien problématiques et n'est représentée encore simultanément qu'avec des outils en fer et de bronze; mais le bronze est d'un alliage plus récent : les armes étant en bronze antique. Or, les vrais indices du temps du bronze y font défaut, tandis qu'on les constate à Silbenbuergen (en Hongrie), dans l'Ural, au Kaukasus et dans l'Altri.

Ce fait, pleinement établi, nous engage à croire que la partie de l'Europe de l'Est, du temps du bronze, ne fut point peuplée, ou ne fut habitée passagèrement que par des chasseurs Finnois qui parfois se servaient des ustensiles en silex. Ces plaines, jadis probablement couvertes d'une forêt vierge, n'étaient entrecoupées que par des lacs et des marais. Quant aux Slaves, ils ne s'y fixèrent que plus tard.

La description ethnographique la plus ancienne de la Russie se trouve dans Hérodote, et c'est par un nombreux

concoeurs de recherches et d'observations que le savant auteur a cru devoir mentionner les peuplades de ces contrées, qui ne descendaient point des Scythes, ainsi que les Nenrers et les Budisurs, comme les pères de l'histoire slave.

Le mot Buda, dont la race tirait son nom, est une expression primitive de la langue slave. La Volhynie et la Russie blanche sont regardées de cette manière par le professeur Vocol, d'après Hérodote, comme le foyer principal des Budisurs. Leur possession s'étendait, par conséquent, du haut du Don jusqu'au Dniepr.

Les antiquités trouvées dans les tombeaux du centre de ce pays indiquent que le mouvement de la civilisation slave du Sud aurait pris naissance dans le voisinage de la colonie grecque du Pontus; elle se répandit ensuite vers la Vistule et le Dniepr par les tribus qui n'y ont pénétré successivement qu'après des siècles.

Les recherches et les études des tombeaux Scythes dans la Russie du Sud ont prouvé que l'usage du fer, du temps d'Hérodote, aurait été transplanté dans les steppes par les colonies grecques, tandis que de l'autre côté des Karpathes, ainsi qu'en Bohême, l'époque du bronze antique continuait encore.

Si les établissements primitifs des Slaves furent dans la Russie blanche et dans la Volhynie, l'auteur admet, conformément à la tradition, que l'opération slave antéhistorique en Russie, fut une migration en foule qui, venant de l'Asie, s'étendait avec les troupeaux sur le territoire entre le Don et le Dniepr. Les forêts dans lesquelles alors ces hordes pénétrèrent, abreuvées d'eau dormante, furent ou incultes et désertes, ou ne furent visitées qu'alternativement

par des chasseurs vagabonds, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut. L'auteur combat ensuite énergiquement dans sa conclusion régulatrice, la supposition, — et tel est le but de son écrit, — que les objets de bronze, trouvés dans l'Est sur la Vistule, dans les Karpathes et en Bohême, sont des antiquités slaves, — mais il prouve efficacement que la race teutonique était établie alors en ces lieux.

Cette assertion est appuyée d'une manière fort ingénieuse par la comparaison de la racine des mots des deux langues.

Du temps où les Slaves eurent connaissance du fer, ils ne formaient qu'un seul peuple, ayant la même langue, et devaient se contenter d'abord d'un territoire restreint.

Dans toutes les langues slaves, les mots primitifs, désignant certains objets et ustensiles en fer, sont communément les mêmes : ainsi la pioche, le ciseau, la pince, le couteau, la scie, la hache, le glaive, l'étrier, l'éperon, l'ancre. Ont été introduites dans la langue panslave les désignations pour l'or, l'argent, le cuivre, le plomb et l'étain. L'union primitive de la race existait ainsi au temps de l'introduction du fer. Les Slaves jadis ne formaient donc qu'un seul et formidable peuple. Aujourd'hui, les Slaves ne sont plus que des Russes, ou des Polonais, des Fschechs, des Ruthènes, des Serbes ou des Slovènes. Les Slaves, qui présentement font partie de l'empire d'Autriche, se divisent en : Fscheches  $3\frac{1}{2}$  millions, Magyares  $5\frac{1}{2}$  millions, Slovènes 1 million, Croates  $1\frac{1}{2}$  million, serbes  $1\frac{1}{2}$  million, Polonais  $2\frac{1}{2}$  millions, Ruthènes 3 millions.

Tiré d'une statistique, le calcul est exact.

L'auteur nous dit ensuite : avant que les Slaves se fussent divisés en tribus apparentées, ils avaient eu connaissance

de l'agriculture, car les désignations de la charrue, de la pioche, et du socle de charrue sont panslaves. De ce que les dénominations du blé, du froment, de l'orge, de l'avoine se répètent de même, dans différents idiomes, malgré l'art ancien, il ne résulte pas suffisamment la preuve de leur origine, car l'espèce du grain aurait pu être introduite d'une tribu à l'autre, et avec elle par sa provenance la désignation du blé adoptée.

Un autre fait, établissant avec plus de persuasion l'allégation que les Panslaves cultivèrent les champs, c'est que le mot *gerbe* est une expression de souche slave. Les Panslaves ainsi nouaient leur blé en gerbes, bien avant qu'ils descendissent vers le Nord, l'Ouest et le Sud-Ouest.

Les objets que les Panslaves se sont appropriés d'une époque plus civilisée, ont dû être nommés différemment d'après les pays, et d'après l'usage de chaque tribu, dont les branches s'étendirent alors vers diverses régions.

Pour appuyer cette allégation, l'auteur cite la variabilité des mots : papier, paver, acier, dindon, les mûres, le coton, etc.

Il est singulier que la langue panslave ne possède point d'expression qui rende l'idée de la propriété et de l'héritage. Les deux mots qui s'y rapportent ne se sont ainsi formés qu'après la division de la souche slave.

Cette belle et érudite recherche se termine par l'affirmation appuyée de preuves évidentes, d'un point essentiel, tant de fois attaqué, à savoir : que, du temps de Facitus, le pays entre la Saale, l'Elbe et l'Oder, avait été occupé primitivement par les tribus de la race teutonique.

*Un foyer slave en Saxe.*

En établissant la ligne du chemin de fer qui mène de Dresde à Chemnitz (Saxe), et en pratiquant une tranchée dans le Schaenksberg, près de Risa, sur l'Elbe, on recueillit, il y a quelques années, diverses urnes cinéraires. Le Schaenksberg fut vendu dernièrement. Pour exploiter la belle carrière de gravier qu'il contenait, des ouvriers eurent l'ordre d'enlever le monticule et de niveler le terrain. Des centaines d'urnes cinéraires ruisselaient de ce terrassement; des armes et bijoux en bronze furent extraits.

Cette sépulture, qui a dû appartenir à l'occupation territoriale slave, ou même à une domination postérieure, nous dévoile le trésor le plus considérable, peut-être, en fait d'objets céramiques, qui ait été jamais trouvé en Saxe.

Le nivellement, qui est manié avec activité, nous porte à croire que la collection de vases ainsi recueillie s'enrichira de jour en jour, quoiqu'il se trouve dans le nombre des urnes bien détériorées par la fragilité de la matière mal cuite.

Parmi la quantité d'urnes réunies par M. de Jhemen, et déposées à son château de Stanchitz, se voient des exemplaires de grandes dimensions d'un travail et d'une ornementation tels que, même le musée de Berlin, malgré le riche dépôt d'antiquités de tout genre provenant des foyers slaves, essentiellement distincts, n'en possède point de pareils.

Il nous reste à remarquer que les urnes extraites auprès du village sont d'un travail grossier, tandis que le

mode de fabrication devient de plus en plus satisfaisant, à mesure que les vases sont retirés de la partie la plus élevée.

Il s'agit ici d'un vaste *cinerarium*, et nous pouvons considérer que les objets enfouis dans le Schaenksberg dénotent une longue période, qui nous démontre que la contrée a été occupée par une peuplade établie en ces lieux, et qu'elle exerçait la manipulation de l'argile avec habileté.

Cette découverte nous fut rapportée avec satisfaction, par l'organe de la presse le *Journal de Dresde*, du 12 juin 1870.

**BEAUX-ARTS.** — M. le Président appelle l'attention de la Société sur une copie, par notre confrère, M. Emile Giraud, d'une *Descente de croix*, du Caravage. Le tableau de M. Giraud est remarquable par la fidélité de la reproduction, la fermeté du dessin et la vigueur du coloris ; elle fait honneur à son talent.

**PERSONNEL.** — Le R. P. Fita, récemment élu membre non résidant, écrit une lettre de remerciements.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à six heures.

*Le Secrétaire,*  
AUG. CHASSAING.

---

# SÉANCE MENSUELLE

DU 7 NOVEMBRE

## SOMMAIRE

PROCES-VERBAL DE LA PRÉCÉDENTE SÉANCE : Adoption. — **MUSÉE, DONS :** Lame en silex, préhistorique, trouvée aux *Cares*, commune de Taulhac; moulages de figurines romaines en terre cuite, provenant du département de l'Allier; grand psautier imprimé à l'usage des capucins, trouvé à Langeac; vieux mouvement d'horloge; boutons en cuivre de la légion du Velay; médaille commémorative du concile de 1869; pastille du sérail du grand sultan. — **OUVRAGES REÇUS :** Brochure sur *le cardinal de Polignac* par M. Lascombe. Vœu de la Société pour qu'on recherche, au Musée de Berlin, le catalogue de la collection archéologique du cardinal. Annonce, par M. le Ministre de l'Agriculture, de l'envoi de l'ouvrage relatif aux prix décernés en 1867 dans les concours régionaux. *Bulletin de la Société d'Agriculture de la Lozère :* Article relatif au concours d'animaux gras du Puy. *Journaux d'Agriculture progressive et d'Agriculture pratique :* Valeur nutritive des feuilles des végétaux ligneux. Emploi du maïs carraqua pour fourrages; observations de M. de Brive. Moutarde blanche, colza et sarrazin; observations de MM. de Brive et de Montalet. *Le Sud-Est :* Destruction de la cuscute. *Bulletin de la Société des antiquaires de France :* Notice, par M. Edouard Flouest, sur des tombes mérovingiennes; observations de M. Aymard. *Mémoires de l'Académie de Clermont-Ferrand :* Traité entre les sires de Mercœur et le chapitre noble de Brioude en 1291; texte du document et notice par M. de Sartige d'Angles. La question des pamphlets politiques en 1631, mémoire par M. Talton. Mémoire sur les dessèchements de lacs et marais en Auvergne par M. Cohendy. — *Epizooties :* Rapport de M. de Brive sur la fièvre aphteuse. — *Navigaton aérienne :* Communication de M. Aymard relative au physicien Joseph Galien. — *Météorologie :* Communication de M. Nicolas concernant une aurore boréale. — **PERSONNEL :** Décès et nécrologies de MM. Prosper Mérimée, membre honoraire, et Hippolyte Limozin, membre résident. — **OBJETS D'ADMINISTRATION :** Subvention de 400 fr. accordée à la Société par M. le Ministre de l'instruction publique.

Présidence de M. de Brive.

A trois heures, la séance est ouverte. — M. le Secrétaire lit le procès-verbal de la précédente séance, dont la rédaction est adoptée.

MUSÉE. — *Dons* : M. Aymard présente une belle lame-en silex, outil préhistorique trouvé par M. Arnau-don, garde champêtre à Taulhac, dans le bois dit *des Caves*, propriété de M. Puissant.

M. Lascombe fait les offrandes suivantes :

1° Au nom de M. Bertrand, membre non résidant, à Moulins, deux moulages de statuettes romaines en terre cuite ;

2° De la part de M. Esmonot, architecte à Moulins, vingt moulages de semblables figurines trouvées, comme les précédentes, dans le département de l'Allier. Dix photographies, jointes à cet envoi, représentent des pièces du même genre.

Le nombre et la diversité de ces petits et curieux monuments de la céramique gallo-romaine recommandent particulièrement ce don à l'attention de la Société.

M. Aimé Giron, au nom de la fabrique de l'église paroissiale de Langeac, fait hommage d'un très-grand et beau Psautier imprimé, dont notre confrère avait annoncé la découverte à la séance précédente. Cet ouvrage a pour titre : *Psalterium romanum juxta breviarium ex decreto sacrosancti concilii tridentini restitutum, in duos tomos distributum*. Carcasonnæ, apud capucinos, M.DC.LXXVI. Un des deux volumes a conservé son frontispice qui est orné d'une belle gravure. On y voit



aussi les insignes des capucins, attestant que ce livre était à l'usage des religieux de cet ordre. Le texte est rehaussé, en outre, de lettres capitales à vignettes noires et rouges.

Enfin, MM. Hector Falcon, Aymard, l'abbé Frugère et Emile Tuja, donnent : 1<sup>o</sup> un vieux mouvement d'horloge établi d'après un système peu connu ; 2<sup>o</sup> deux gros boutons en cuivre doré : l'un de la *Légion du Velay*, aux armes de la ville du Puy surmontées d'une couronne royale ; l'autre, aux mêmes armes, sans couronne, et portant en légende : *Légion du Puy-en-Velay* ; 3<sup>o</sup> une grande médaille, en cuivre doré, commémorative du concile œcuménique tenu à Rome en 1869 ; 4<sup>o</sup> une curieuse pastille, en forme de croissant surmonté d'une étoile. Elle provient du sérail du grand sultan et a été apportée de Constantinople par notre compatriote M. Brun, capitaine de frégate.

M. le Président exprime les remerciements de la Société pour ces dons qui, malgré les pénibles préoccupations du moment, continuent d'attester des sympathies précieuses pour le Musée.

OUVRAGES REÇUS. — *Le Cardinal de Polignac.* — M. Lascombe fait don, à la *Bibliothèque historique*, d'une brochure ayant pour titre : *le Cardinal de Polignac, 1661-1741* (extrait des *Tablettes historiques de la Haute-Loire*). Cette monographie, relative à l'un de nos plus illustres compatriotes, contient des renseignements peu connus sur ce personnage. On y trouve surtout un document inédit qui concerne les obsèques célébrées en son honneur au Puy, et qui présente

quelques détails curieux sur la vie municipale et administrative de cette ville au dix-huitième siècle.

L'auteur rappelle, dans une note, un fait qui intéressera nos archéologues ; le cardinal possédait une collection de médailles et d'objets d'antiquité qui, après sa mort, ayant été acquise par le roi de Prusse, doit être, aujourd'hui, au musée de Berlin. Il serait possible, comme le présume notre confrère, que le Velay eût fourni des pièces d'archéologie à cette remarquable collection.

Conformément au vœu que M. Lascombe a émis à propos de ces antiquités, l'Assemblée décide que des recherches seront faites pour retrouver, s'il est possible, au musée de Berlin, au moins un catalogue de la collection archéologique du cardinal de Polignac.

*Concours agricoles régionaux.* — M. le Ministre de l'agriculture écrit que la Société recevra prochainement un exemplaire du volume sur les primes d'honneur et les médailles de spécialité décernées, en 1867, dans les concours agricoles régionaux.

*Concours d'animaux gras du Puy.* — Au nombre des ouvrages périodiques, le *Bulletin de la Société académique de la Lozère* contient un article qui a pour titre : *Les Aubracs au concours d'animaux gras du Puy*. Les notions instructives qu'il fournit sur les bœufs de cette race, ainsi que sur l'espèce porcine, ont été extraites du *Journal d'agriculture* qui, lui-même, les avait empruntées à l'un des comptes-rendus de nos concours, présentés par M. Aimé Giron à notre Société.

*La domestication des perdrix est*, dans la même publication, l'objet d'un autre article relatif aux résultats d'heureux essais faits par M. Yves, dans le Bourbonnais.

*Valeur nutritive des feuilles de végétaux ligneux.*

— Le *Journal d'agriculture progressive* donne d'utiles renseignements « pour l'exploitation de cette précieuse ressource fourragère qui, connue depuis longue date des cultivateurs, était restée toute routinière. La science est intervenue. Elle a fait connaître que les feuilles varient de richesse alimentaire avec leur âge, et que, par conséquent, il n'est pas indifférent de les cueillir à toutes les époques.

« Non-seulement les feuilles des végétaux ligneux n'ont pas toutes la même valeur nutritive ; mais cette valeur varie elle-même selon le climat, la température et surtout selon l'époque de la cueillette. »

Parmi les plus précieuses, l'article mentionne, avec détails explicatifs, analyses, etc., les feuilles de vigne, d'orme, de charme, de frêne, de mûrier, de peuplier du Canada, de chêne, de bouleau, de noisetier et de saule.

Les bons conseils de l'auteur pourront être mis à profit dans notre pays, où des cultivateurs donnent déjà au bétail plusieurs sortes de feuilles.

*Maïs géant carragua pour fourrages.* — Les essais de culture qui ont été faits aux environs du Puy, en particulier par M. le Président de notre Société, M. de Brive, ont été, de tous points, aussi remarquables que ceux signalés par M. de Carrière-Brimont dans le *Journal d'agriculture pratique*. A cette occasion, M. de

Brive présente à l'assemblée des spécimens de ce prodigieux végétal dont la hauteur a atteint jusqu'à 3<sup>m</sup> 50, dans sa propriété de la Darne, commune de Coubon.

Il est certain que le carragua produit deux fois plus de fourrage que le maïs ordinaire ; seulement, lorsque sa circonférence dépasse 7 à 8 centimètres, il ne peut être avantageusement utilisé par les animaux de travail sans être concassé ou divisé. Du reste, il résiste très-bien aux fortes chaleurs du mois de juillet et peut ainsi, pendant tout le mois d'août, fournir aux propriétaires le moyen de nourrir leurs animaux d'une manière salubre et économique ; la seule précaution à prendre étant : 1<sup>o</sup> de le semer fort épais dans une bonne terre argilo-siliceuse ; et 2<sup>o</sup> de le couper avant qu'il ait complètement sorti toutes les panicules.

*Moutarde blanche, colza et sarrasin.* — Ces plantes sont indiquées, dans le *Journal d'agriculture progressive*, comme étant profitables en récolte dérobée pour fourrages ou pour enfouir en vert comme engrais. La plus précieuse, sous ce double rapport, est la moutarde, qu'il faut couper, *condition de rigueur*, ou enfouir en pleine fleur. Toutefois, il ne convient pas de nourrir exclusivement les bestiaux avec ce fourrage ; car, donné en trop grande quantité, il devient très-échauffant. On a remarqué surtout l'influence de cette nourriture sur l'augmentation de production du lait chez les vaches.

A la rigueur et à défaut de moutarde, on peut cultiver, dans le même but, le colza et le sarrasin mélangés, ou même isolément.

M. de Brive dit qu'il a semé de la moutarde blanche.

Cette plante ne s'est pas élevée au delà de 40 à 42 centimètres ; mais il ne voudrait pas absolument conclure de cet essai fait dans des conditions peut-être défectueuses. Il se propose de renouveler l'expérience.

M. de Montalet a été satisfait de cette culture, sauf que, pour en assurer la réussite, il l'a pratiquée en mélange de la montarde avec le pois quarantin. Il sème deux fois, en avril sur une terre libre et en septembre sur une céréale.

*Destruction de la cuscute par les moutons.* — M. Flamanville a donné l'article suivant dans le *Sud-Est* :

« Ayant un champ de luzerne plein de cuscute, je le fis pâturer par des moutons à la seconde coupe. Ces derniers ayant mangé les tiges et les fleurs de cette parasite, le champ fut nettoyé de cuscute, et il n'en pousse plus depuis. Pareille chose est arrivée aussi à un autre cultivateur de notre arrondissement, qui s'est très-bien trouvé du pacage des moutons dans les luzernes infestées de cuscute. »

M. Chouvon fait part d'un moyen qui lui a réussi également, pour la destruction de la même plante parasite, dans une luzerne occupant une surface du sol de 2 hectares, et dont la graine était fortement mélangée de celle de cuscute. Il a eu soin de faire extraire très-minutieusement cette plante à la main et, cette année, elle n'a pas reparu. C'est le procédé le plus sûr ; en opérant de bonne heure, il est facile de venir à bout du nettoyage.

*Tombes mérovingiennes.* — Notre compatriote, M. Ed. Flouest, correspondant de la Société des antiquaires de France, est l'auteur d'une notice intéressante,

insérée au *Bulletin* de cette Société, sur une *marque de fabrique de cercueils mérovingiens*. Ces tombes se rencontrent dans la partie nord de l'ancien duché de Bourgogne et les régions adjacentes de la Champagne. Elles sont en pierre oolithique blanche, monolithes, larges à la tête et rétrécies vers les pieds. Leur couvercle, au lieu de former deux plans inclinés, comme en Normandie, affecte la figure arrondie d'un demi-cylindre, se rapprochant, en cela, de la plupart des sarcophages gallo-romains du nord de la France. La taille de la pierre, aux parois latérales et du côté des pieds, offre des petits sillons ornementaux parallèles, dont les séries se trouvent limitées, près des bords, par une sorte de *ciselure*. Du côté de la tête, il y a même une combinaison ingénieuse de lignes obliques d'un assez heureux effet. Une marque de fabrique semble se révéler au demi-cintre, un peu surbaissé, formé par la face antérieure du couvercle qui, parfois, a reçu des signes et des lettres. M. Flouest mentionne, en particulier, sur un de ces cercueils, un niveau et une sorte de marteau pointu à long manche, outil principal du creusement des auge. Ces signes sont accompagnés de deux lettres adossées qui pourraient être les initiales du fabricant.

On peut se demander si ce *marteau pointu* ne répondrait pas à la même pensée de symbolisme que l'*ascia* exprime sur des monuments funéraires de l'époque romaine, à l'exemple d'un instrument plus ou moins analogue, également en forme de marteau pointu qui, d'après ce qu'en a dit notre confrère, M. Aymard, remplace l'*ascia* sur un cippe romain trouvé à Polignac et, aujourd'hui, déposé au Musée.

Quant aux cercueils mérovingiens observés dans le

Velay, ils sont également rétrécis de la tête aux pieds. Leur couvercle paraît être plus ou moins plat. De plus, on n'y a pas encore observé cette taille à raies symétriques qui se voit sur les tombes de la Bourgogne.

*Traité intervenu entre les sires de Mercœur et le chapitre noble de Brioude, au mois de mars 1291. —*

Tel est le titre d'une notice suivie du texte de ce document, que M. de Sartiges d'Angles a publiée aux *Mémoires de l'Académie de Clermont-Ferrand* (tome xi. 1869). L'auteur a soin d'ajouter en note que la traduction de cette pièce historique, qui est en latin, doit inspirer toute confiance, étant due à notre confrère, M. Chassaing.

L'auteur a donné un grand intérêt à ce document en le faisant précéder d'un « parallèle qui explique le rôle que durent jouer, vis-à-vis l'une de l'autre, deux puissances féodales, l'une ecclésiastique, l'autre laïque, pendant une existence de huit à neuf siècles qu'elles vécurent côte à côte, avec des richesses et des prérogatives qui devaient les rendre rivales. »

M. de Sartiges fait ensuite un historique de la maison de Mercœur dont les possessions s'étendaient, sur un espace de près de vingt lieues, depuis Saint-Germain-Lembron et Ardes, en Basse-Auvergne, jusques au delà de Saugues, en Gévaudan. Parmi les prélats qu'elle a fournis, on remarque saint Odilon, abbé de Cluny, mort en 1048, qui aurait suffi pour illustrer cette puissante race, alliée, en outre, aux maisons de France, de Bourgogne et d'Auvergne.

Ajoutons, pour rappeler les liens qui rattachent la même maison de Mercœur à notre pays, qu'elle a donné

deux évêques au siège du Puy, Etienne II et Pierre II, inhumés à Lavoûte-Chilhac, dans le monastère fondé, en 1025, par saint Odilon (1), et que, dans une charte de 1434 relative à l'institution consulaire de la ville de Sangues, la suzeraineté de cette ville est attribuée aux barons de Mercœur (2). Le traité de 1294, dont il est ici question, démontre que « plusieurs parties des possessions de cette maison, notamment le territoire de Mercœur, berceau de la famille, étaient assujetties à la foi et hommage envers le chapitre de Brioude. Il semble même que cet acte eut pour principal objet la reconnaissance du droit de suzeraineté du chapitre sur la terre du baron. »

L'historique du Chapitre de Brioude n'est pas moins intéressant. L'auteur a su condenser, dans quelques pages, avec une parfaite précision, les traits principaux de l'organisation et de l'histoire de cette célèbre institution religieuse.

Quant au document, il sera certainement une annexe importante du Cartulaire du même Chapitre, publié par les soins de notre confrère et compatriote, M. H. Doniol.

*Mathieu de Morgues, sieur de Saint-Germain.* — Dans le même *Recueil de mémoires*, M. Eugène Tallon, abordant historiquement la question des pamphlets politiques, sous le titre : *la Presse en 1631*, rappelle le

(1) *Eglise du quinzième siècle et porte sculptée du onzième à Lavoûte-Chilhac*, par M. Aymard, *Annales de la Société*, tome xiv, p. 129.

(2) *Notes historiques sur la ville de Sangues et son chapitre*, par M. Labre-toigne, *ibid.*, p. 165.



dramatique conflit qui, à cette époque, était engagé entre Richelieu, le ministre omnipotent, et ses ennemis qui tentaient de l'abattre.

Nous savions, par une remarquable monographie de l'un de nos confrères, M. Perroud (1), le rôle batailleur de notre compatriote, Mathieu de Morgues, sieur de Saint-Germain, dans ce conflit si bien nommé, par Henri Martin, *la guerre des pamphlets*; mais M. Tallon, dans son écrit, nous le montre en lutte avec un antagoniste non moins ardent, Jean Sirmond, savant jurisconsulte de Riom, lutte dans laquelle était aussi mêlé le Père de Chantelouve, né à Brioude. A leurs divers points de vue, ces deux études sont également instructives, en nous permettant de remonter jusques aux causes plus ou moins éloignées, plus ou moins apparentes, desquelles, d'après les vues judicieuses de M. Tallon, a pu découler l'institution de la presse périodique actuelle.

*Dessèchements de lacs et marais en Auvergne.* — M. Michel Cohendy, archiviste du département du Puy-de-Dôme, a publié aussi, dans les *Mémoires de l'Académie de Clermont*, une *Notice sur les entreprises de dessèchements de lacs et marais dans la généralité d'Auvergne*.

Les documents que l'auteur a mis en œuvre dans cet important travail embrassent une période de temps comprise entre les années 1599 et 1769. Ils ont un véritable intérêt historique, en ce qu'ils concernent des

(1) *Essai sur la vie et les œuvres de Mathieu de Morgues (1589-1670)*, *Annales de la Société*, tome xxvi, p. 205.

entreprises dont les effets furent considérables en Auvergne pour l'amélioration et l'accroissement de l'agriculture, malgré les difficultés nombreuses qu'elles suscitérent, à l'exemple de toutes les grandes et fécondes mesures d'utilité publique qui, tout d'abord, froissent des habitudes et préjugés invétérés ou quelques intérêts privés, mais sont sanctionnées plus tard par l'approbation générale.

Toutefois, les entreprises les plus considérables, limitées à des régions où certaines circonstances purent mieux en faciliter l'exécution, ne s'étendirent pas, au moins d'après les textes cités au *Mémoire* de M. Cohendy, dans cette partie orientale de l'Auvergne qui est devenue, pour notre département, l'arrondissement de Brioude. Ce fait devait éveiller la curiosité de notre Société toujours attentive à recueillir toutes les données concernant l'histoire du pays, et, en particulier, celle encore peu connue de notre agriculture. En conséquence, de plus amples renseignements ont été demandés par notre vice-président, archiviste du département, à son savant collègue, M. Cohendy, qui a bien voulu lui transmettre un complément de ses recherches, récemment publié par le même auteur. Il s'agit d'un *tableau de l'extension de la culture par les défrichements et les dessèchements de marais opérés, chaque année, depuis les déclarations du roi, de 1764 et 1766 jusqu'en 1790, dans chacune des élections de la généralité de Riom*. Les éléments de ce tableau, qui est autographié, ont été relevés dans les documents officiels de l'intendance, lesquels sont mentionnés à l'inventaire des archives départementales du Puy-de-Dôme, dans les ar-

ticles C. 424 à C. 436. On y voit que l'élection de Brioude, de 1764 à 1789, est comprise pour le chiffre total de 879 arpents, soit 374 hectares, 4 are, sur 10,945 arpents que donne le total de la généralité pendant la même période de temps.

En outre, M. l'archiviste du Puy-de-Dôme s'est empressé de joindre à cet envoi le sommaire suivant de la liasse C. 432 — 33 pièces, papier, de 1784 à 1782. — « M. Gueyffier, subdélégué de Brioude, déclare que les formalités préalables à accomplir, la difficulté d'obtenir, *sans procès*, l'exemption des dîmes sur les terrains défrichés, rebutent les agriculteurs de la subdélégation. » « Les exemptions de taille, ajoute M. Gueyffier, sont illusoires, attendu que, si on ne cote pas le propriétaire à raison du produit des terres défrichées, on augmente sa cote personnelle. Ainsi les encouragements ont-ils été sans influence sur le petit nombre de défrichements effectués. Une seule communauté, celle de Lorlanges, a exécuté un travail utile et lucratif, le dessèchement d'un marais ; mais elle s'est dispensée, parce que, le marais devant être mis en prairie, elle ne redoutait rien au sujet des impositions, à cette occasion, de l'accomplissement des formalités requises. » (*Correspondance de M. Gueyffier à M. de Chazerat; Brioude, 10 janvier 1782*) (1).

(1) Les documents cités par M. Cohendy évoquent le souvenir d'un fonctionnaire des plus estimables : Jean Gueyffier de Talairat, conseiller du roi en l'élection de Brioude, bailli de cette ville et subdélégué de l'intendance d'Auvergne, né à Brioude en 1739, décédé au Puy, le 4 octobre 1792.

Il était le père de notre honorable et regretté confrère, le baron de Talairat

L'assemblée, intéressée par cette communication, exprime des remerciements à M. Cohendy, en le priant de nous transmettre toutes les notions historiques concernant les lieux de l'arrondissement de Brioude, à l'occasion des découvertes que pourront lui fournir ses actives investigations dans les archives du Puy-de-Dôme.

**ÉPIZOOTIES. — Fièvre aphteuse.** — M. de Brive fait la communication suivante :

(Jean-François), ancien maire de Brioude et membre honoraire de la Société, décédé à Brioude en 1851.

Jean Gueymier de Talairat exerçait la charge de subdélégué, au moins en 1786, pour Brioude, Langeac et la Chaise-Dieu (note de M. Paul Le Blanc aux *Tablettes historiques du Velay*, 1879, p. 339).

Le célèbre voyageur anglais, Arthur Young, l'a mentionné dans son *Voyage en France*, 1789-1792. Aux qualités d'un administrateur éclairé, il joignait des connaissances aussi étendues que variées. Il avait fourni aux *Ephémérides* plusieurs articles justement estimés. Un sentiment élevé en faveur du progrès agricole inspira une clause généreuse de son testament, en date du 4 mars 1785, pour le cultivateur le plus méritant en l'élection de Brioude. Jean Gueymier de Talairat y dispose « d'une somme de 150 livres que son héritier paiera, chaque année, pendant vingt ans, es-mains de telle personne que commettra M. l'Intendant d'Auvergne, pour être appliquée à gratifier un taillable labourour de l'élection de Brioude, dans l'état de médiocrité pour la fortune, qui aura mérité l'éloge de citoyen vertueux, attaché aux devoirs et aux principes de la religion, d'une probité intacte, bon fils, bon mari et bon père, laborieux, sage, vigilant, charitable suivant ses moyens, attentif à l'éducation de ses enfants, soit pour le travail, soit pour les mœurs, et qui, à ces qualités malheureusement trop rares, aura réuni l'industrie et l'activité pour la culture et l'entretien de la terre. »

« Mon projet, dit le testateur, est de donner un faible encouragement à une classe de citoyens dont l'utilité est trop peu connue, et j'ose espérer que mes dispositions n'éprouveront point d'obstacle de la part de l'autorité supérieure. »

(Extrait de l'acte testamentaire communiqué à la Société par M. Louis Gueymier, ancien notaire, petit-neveu du subdélégué Jean Gueymier.)

Note du Président de la Société.

MESSIEURS,

Une épizootie, connue dans nos campagnes sous le nom de *mal des pieds*, qu'ailleurs on nomme *cocote* et que les médecins vétérinaires appellent *fièvre aphtheuse*, a sévi, dans le cours de cette année, sur les bêtes bovines de presque tous les cantons de notre département. L'Afrique, l'Angleterre et plusieurs contrées de notre territoire en ont également été atteintes. Sa marche, dans notre département, paraît avoir été concentrique, s'étant montrée d'abord sur les montagnes qui ceignent notre pays, vers le mois de juin, et s'étant successivement rapprochée de nous, jusque dans le courant de septembre et octobre, où elle frappait nos étables des environs du Puy. Cette maladie épidémique et dont on n'explique pas encore les causes, est éminemment contagieuse et se communique d'un individu à l'autre avec une extrême facilité. Les animaux qui boivent dans le même réservoir, qui passent par les mêmes chemins, qui paissent ensemble et habitent sous le même toit, sont presque toujours contaminés. Cette affection, rarement mortelle, n'en occasionne pas moins de graves dommages à nos agriculteurs par le repos forcé qu'elle impose à leurs animaux de travail, la diminution ou même quelquefois la suppression de la sécrétion lactée qu'en éprouvent les femelles et l'amaigrissement qui frappe toutes les bêtes atteintes.

tes. Elle est malheureusement très-fréquente dans nos contrées et il se passe rarement plusieurs années sans qu'elle fasse son apparition sur quelques-uns de ses points.

L'invasion de la maladie est signalée par la tristesse des animaux, un piétinement constant lorsque le mal se porte au pied, et l'écoulement d'une bave visqueuse lorsque le mal est dans la bouche. Une fièvre ardente ne tarde pas à se déclarer; ils cessent de manger et leur poil se hérisse. L'affection frappe les pieds, la bouche et les mamelles, quelquefois simultanément, le plus souvent successivement et quelquefois partiellement seulement. Les pieds sont atteints d'ampoules interdigitées et sous les onglons; la langue, les gencives et les mamelles présentent les mêmes symptômes. Après trois ou quatre jours, les ampoules s'ouvrent, donnent issue à un liquide blanc et visqueux et les ulcères qui en résultent tendent assez vite à la cicatrisation qui a lieu, en quelques jours, si rien ne vient contrarier ce travail de la nature. La durée de la maladie, livrée à elle-même, est de quinze à vingt jours et souvent beaucoup plus, s'il se présente des accidents consécutifs, comme la chute des sabots, la dénudation de la langue, etc. Le défaut de litière, un travail forcé, une nourriture mal appropriée sont les causes ordinaires de ces accidents.

Dans le cas où la maladie a marché régulièrement, les animaux rentrent promptement dans leur situation normale et tous les symptômes du retour à la santé ne tardent pas à se montrer.

Nos agriculteurs, connaissant, par l'expérience, le peu de gravité du mal, se contentent, en général, de laisser en repos leurs animaux et attendent tout de la nature.

La science vétérinaire s'est occupée de cette maladie,

elle en a caractérisé les symptômes, étudié les effets et lui a opposé des médicaments. Ceux-ci consistent, en général, dans l'emploi de lotions locales et émollientes, lors de la période inflammatoire : décoctions de sureau, de graines de lin, de mauves, etc., et dans celui des astringents légers, lorsque le travail de réparation se fait : dissolutions d'alun (1), eau de Goulard, décoctions d'écorce de chêne ou de feuilles de noyer. Tels sont les moyens indiqués contre la fièvre aphtheuse dans divers articles publiés par le *Journal d'agriculture pratique* et le *Journal de l'agriculture*. Ces remèdes conviennent également pour les pieds, la bouche ou les mamelles, en ayant, toutefois, le soin de diminuer la dose des astringents pour les parties les plus délicates, telles que les gencives et les mamelles.

On conseille plus particulièrement, pour le mal de la bouche, l'eau miellée, plus ou moins acidulée avec du vinaigre, suivant l'état du mal.

Pendant toute la durée de la maladie, il est recommandé de substituer les aliments liquides ou tendres aux aliments secs et durs, afin d'arrêter ou diminuer l'amaigrissement des sujets par une alimentation plus appétissante et plus facile à absorber.

Un agriculteur vétérinaire, M. Adenot, du département de la Loire, a cru trouver un remède spécifique qui abrégerrait la durée de cette affection et la rendrait toujours bénigne. C'est l'*acide phénique*, substance dans laquelle on a cru découvrir tant de propriétés diverses. Quoiqu'il en soit, M. Adenot, dès que les symptômes du mal sont déclarés,

(1) 30 grammes dissous dans un litre d'eau.

lotionne, deux fois par jour, les parties atteintes avec une eau phéniquée ainsi composée :

Pour la bouche et les mamelles :

Acide phénique..... 70 grammes.

Eau..... 1 litre.

Pour les pieds, la dose d'acide phénique est portée à 120 grammes.

Le résultat de ce traitement est, d'après M. Adenot, que dans les vingt-quatre heures les ampoules éclatent. Au deuxième jour, les ulcères se montrent, et, dès le troisième, le travail de la cicatrisation commence; les animaux reprennent leur gaieté, commencent à goûter leur nourriture; la sécrétion lactée reprend progressivement et, du septième au neuvième jour, la guérison est complète.

Mon étable de la Darne, quoiqu'établie dans les meilleures conditions d'hygiène, a subi le sort commun et, dans les premiers jours de septembre dernier, deux de mes meilleures vaches laitières ont été prises du mal de la bouche d'abord, et des pieds ensuite. Mes bœufs et le reste de mon étable ont été atteints, successivement, c'est-à-dire à plusieurs jours d'intervalle et de proche en proche, mais à des degrés d'intensité différents. Presque tous mes animaux ont eu le mal des pieds et de la bouche en même temps; ma meilleure laitière, seule, a eu mal à la mamelle et à la bouche sans le mal des pieds.

Le mal des pieds, sur mes bœufs, a été très-intense; de grandes ampoules existaient sous les onglons et entre les doigts des pieds. A leur ouverture, les vers s'étaient mis sur les ulcères; le bas des jambes était fortement tuméfié. Les animaux s'étaient couchés sur leur litière.

J'ai voulu essayer, sur mes malades, l'emploi de l'acide



phénique. Malheureusement et à raison des circonstances si malheureuses de la guerre, n'ayant pu me procurer que 500 grammes de ce produit, je n'ai fait qu'une expérience incomplète. Huit vaches ont cependant été soumises, deux fois par jour, à des lotions d'eau phéniquée à la dose de 100 grammes d'acide par litre d'eau, à la bouche et aux pieds, suivant le besoin. Je dois dire que l'effet en a paru immédiat, dans la bouche surtout. Les ulcères des gencives se sont promptement cicatrisés et, dans les quarante-huit heures, les animaux ont repris leur bonne humeur et ont recommencé à manger. Le mal des pieds, tout en paraissant céder au remède, a été plus long à guérir et les animaux ont encore boité quatre à cinq jours.

De ces faits, je crois pouvoir conclure que l'acide phénique aurait la propriété de résoudre la maladie plus promptement que les autres remèdes, puisque les animaux soumis à ce traitement ont pu, en moins de huit jours, revenir à une santé parfaite.

Par suite de l'impossibilité où je me suis trouvé de me procurer une plus grande quantité de ce médicament, après avoir livré à la nature mes autres animaux, pendant la première période du mal, j'ai eu recours aux décoctions de feuilles de noyer que j'ai employées en lotions, particulièrement sur les pieds. Il m'a paru que, sous leur influence, la cicatrisation des ulcères se faisait assez bien. Mais il n'a pas fallu moins de quinze jours pour atteindre la guérison. Ce traitement serait, dès lors, bien moins efficace que celui par l'acide phénique.

Tels sont, Messieurs, les renseignements que j'ai pu me procurer sur l'épizootie de fièvre aphteuse, qui est venue s'ajouter à tant d'autres désastres dont a souffert, cette année,

notre agriculture. Je serais heureux que la communication que je viens de vous faire déterminât MM. les Vétérinaires de notre département, dont la compétence et le mérite ne sauraient être contestés, à éclairer, par des instructions précises, les habitants de nos campagnes sur un mal très-fréquent, qui leur cause des pertes considérables et qu'il serait, sans doute, possible d'atténuer par des soins et un traitement intelligent.

NAVIGATION AÉRIENNE. — Le service des aérostats, en ce moment organisé à Paris pour mettre en communication la capitale avec les départements, donne occasion à M. Aymard d'entretenir l'assemblée de la question des voyages aériens. Notre confrère présente un exposé historique de cet intéressant problème dont la solution ne lui semble pas absolument impossible, surtout depuis les tentatives de M. Giffard pour élever dans les airs un ballon muni d'une petite machine à vapeur, d'une hélice et d'un gouvernail. Il s'étonne qu'au lieu d'égayer les recherches dans des systèmes nouveaux, on ne mette pas à profit cet heureux essai, au moyen de plus puissantes machines à vapeur qui, maîtrisant la violence des vents, permettraient probablement de diriger les aérostats. Quoiqu'il advienne de cette importante question, l'emploi des ballons, dans les circonstances actuelles, est un fait qui, provoquant vivement l'attention publique, invite à rappeler qu'un de nos compatriotes, physicien distingué, de l'aveu de ses contemporains et biographes, le P. Joseph Galien, de l'ordre de Saint-Dominique, plusieurs années avant Montgolfier, aurait conçu la pensée d'un ballon pouvant s'élever dans les

airs au moyen d'un air plus léger que celui de l'atmosphère et recevoir, peut-être, certaines directions. Cette conception théorique serait venue à l'esprit de Galien, par voie de déduction, à la suite d'une étude qu'il avait faite de l'air atmosphérique au point de vue de la nature et de la formation de la grêle. Cela résulte d'un petit livre publié d'abord en 1755, qu'il réédita avec des corrections en 1757, et dans lequel il paraît que Galien sut voiler la hardiesse de ses idées par l'enjouement du style, en les présentant comme un simple amusement de physique. Les biographes qui ont consacré quelques lignes élogieuses à la mémoire de Galien, et les physiiciens, surtout ceux qui ont écrit sur les aérostats, ont souvent cité ce curieux opuscule, mentionné également par nos écrivains du Velay, l'abbé Laurent (1787) (4), Arnaud (2), Deribier (3), Mandet (4) et le chanoine Sauzet (1849) (5). Les tentatives de voyages aériens, plus réitérées depuis quelques années, ont, de nouveau, sollicité l'attention au sujet de notre compatriote et, récemment encore, sa théorie a été signalée dans des articles et traités aérostatiques, entre autres, de 1866 à 1870, par MM. Pierre Larousse (6), Marion (7) et Louis Figuier (8).

(1) *Almanach hist. de la ville et diocèse du Puy pour 1787*, p. 131.

(2) *Hist. du Velay*, 1816, tome II, p. 333.

(3) *Descript. statistique du département de la Haute-Loire, etc.*, 1824, p. 427.

(4) *Hist. poétique et littéraire de l'ancien Velay*, 1843, p. 439.

(5) *Bibliographie de la Hte-Loire, Annales de la Société*, tome XIV, 1863, p. 500.

(6) *Grand dictionnaire universel du dix-neuvième siècle*, au mot *aérostat*.

(7) *Les ballons et les voyages aériens*.

(8) *Les merveilles de la science*.

Toutefois, les appréciations divergentes, généralement trop succinctes, et par conséquent insuffisantes, que ces auteurs en ont faites, permettent de dire que l'ouvrage de Galien ne paraît être impartialement connu que par son titre ainsi conçu :

*L'art de naviguer dans les airs, amusement physique et géométrique, précédé d'un mémoire sur la nature et la formation de la grêle, etc.* Avignon 1757, in-16.

Malheureusement cet ouvrage est à peu près introuvable. Cependant, il y aurait opportunité à l'étudier, ne serait-ce qu'au point de vue historique. M. Aymard ajoute qu'en faisant un appel à tous les bibliophiles de notre pays, on parviendrait à retrouver un exemplaire. A cet égard, notre confrère prie M. l'abbé Sauzet de vouloir bien dire à quelle source il avait puisé l'énoncé de ce livre donné par lui, en 1849, dans sa *Bibliographie de la Haute-Loire*.

M. Sauzet répond qu'il avait eu en main un exemplaire que lui avait communiqué une personne de la famille même de Galien qui, depuis lors, aurait égaré ce livre.

M. le Président exprime l'espoir que les recherches si souvent fructueuses de M. Aymard lui fourniront le moyen de découvrir cet ouvrage qu'il serait, en effet, intéressant de consulter en ce moment.

**MÉTÉOROLOGIE.** — M. Nicolas, à l'occasion de l'aurore boréale qui a été vue au Puy, les 24 et 25 octobre, lit le rapport suivant :

Lundi 24 octobre, vers huit heures, il nous a été donné d'assister à un des plus rares spectacles de la nature.

Une magnifique aurore boréale, l'une des plus éclatantes parmi celles apparues dans nos contrées, s'est élevée tout d'un coup vers le nord.

Ce n'était d'abord qu'une lueur confuse, puis des rayons lumineux de couleur rouge se dirigeant vers le zénith.

Bientôt deux grandes colonnes de feu, s'appuyant l'une à l'orient sur l'horizon, l'autre à l'occident, grandissent en rapprochant leur sommet l'une de l'autre et se réunissent en formant un arc de lumière d'un pourpre étincelant. C'était comme une voûte de feu dont les proportions gigantesques projetaient au loin des rayons brillants au milieu d'un ciel noir.

Des stries noirâtres séparent régulièrement les deux parties lumineuses de l'arc. L'espace sombre, entouré par cet arc immense, est traversé de temps à autre par des rayons qui forment des raies blanchâtres analogues aux dents d'un peigne et qui, lancées au dehors, dépassent le zénith. Le phénomène arrive bientôt à son dernier degré de splendeur; il ne tarde point à décroître, il s'affaiblit, et des lueurs incertaines sont les derniers vestiges de ce céleste incendie.

On a fait de nombreuses hypothèses sur la cause des aurores boréales. Aujourd'hui on l'attribue à l'électricité; ce qui vient à l'appui de cette idée, c'est qu'on peut, à l'aide de la machine électrique, obtenir une belle imitation des rayons de l'aurore, et que, dans les contrées où ce météore est le plus brillant, il exerce plus d'influence sur l'aiguille aimantée.

Selon M. de la Rive, l'aurore boréale serait due à des décharges électriques s'opérant entre l'électricité positive de l'atmosphère et l'électricité négative du globe terrestre.

Les aurores boréales ne paraissent avoir aucune influence sur la température, sur l'humidité, sur la pression de l'air, sur la fréquence des vents. Elles se produisent, pour la plupart, à une si grande élévation qu'elles ne peuvent affecter ni nos instruments météorologiques, ni nos sens, excepté celui de notre vue.

Ce phénomène s'est reproduit le lendemain 25, mais avec un peu moins d'intensité.

Il va sans dire qu'en raison des circonstances présentes, l'aurore dont nous avons eu le récent spectacle, a donné lieu aux commentaires les plus variés. Ceux qui dominaient étaient en faveur d'une paix prochaine.

**PERSONNEL DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ.** — La mort a fait, dans les rangs de la Compagnie, deux vides profondément regrettables, en nous privant de la collaboration très-méritante de MM. Prosper Mérimée, membre honoraire, et Hippolyte Limozin, membre résidant. M. le Président exprime à leur sujet les sentiments d'affectueuse condoléance de la Compagnie.

PROSPER MÉRIMÉE, né à Paris, en 1803, était membre de l'Académie française, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, inspecteur général des monuments historiques, sénateur et grand officier de la Légion d'honneur.

Ses œuvres littéraires, ses travaux d'histoire et d'archéologie sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les rappeler. Ils avaient acquis déjà à son nom une juste célébrité, lorsque, en 1838, notre pays dut à une heureuse circonstance la visite de cet éminent écrivain, d'où naquirent,

ensuite, les liens de savante confraternité qui, en 1852, l'attachèrent à notre Compagnie.

Mérimée avait reçu, du ministère de l'Intérieur, la mission de visiter les régions du centre, afin de donner au gouvernement et de répandre, par une savante publicité, la connaissance de leurs antiquités et monuments. Cette mission l'amena dans la Haute-Loire et, peu après, il consignait, dans un livre, ses notes sur quelques-unes des principales œuvres d'art et d'antiquités du département, sans omettre le Musée du Puy, assez important déjà pour mériter d'être cité comme « un des plus remarquables » qu'il eût vu en province (1).

Ses explorations se trouvèrent facilitées par de précédents écrits dus à plusieurs de nos compatriotes et, à l'occasion de son voyage, il noua des relations surtout avec l'un de nos confrères, M. Aymard, inspecteur des monuments historiques. Toutefois, les appréciations critiques de Mérimée sur des points qu'il croyait insuffisamment élucidés, ayant trait notamment aux curieuses antiquités romaines de Polignac et à l'église de la Chaise-Dieu, suscitèrent des controverses qui, à défaut de solutions définitives, eurent au moins le résultat heureux de consacrer chez nous le libre examen en matière de science et de contribuer ainsi au progrès de l'archéologie.

Polignac, surtout, souleva des discussions dans lesquelles se choquaient des opinions qui, toutes, avaient du vrai et laissaient espérer une lumineuse conciliation. Ce fut comme un brillant tournoi, où furent déployées toutes les armes que l'érudition et la critique pouvaient fournir alors aux com-

(1) *Notes d'un voyage en Auvergne et dans le Limousin*. Paris, 1858, p. 137 à 263.

battants; intéressant épisode de ce mouvement scientifique qui, quinze ans auparavant, avait commencé par la double création de notre Société et du Musée. Plusieurs de nos confrères, MM. de Becdelièvre (1), Félix Grellet (2) et Mandet, y prirent part, et MM. le duc et le prince de Polignac s'y associèrent, plus tard, par des fouilles que, à la demande de la Société, ils firent généreusement exécuter dans les profondeurs de l'abîme et dans le sol du haut plateau de Polignac.

Malgré toutes ces recherches, la discussion n'était pas encore épuisée; outre que le moyen âge n'a pas été le commencement de toutes choses, il manquait à la question un élément, à savoir: le point de vue préhistorique qui, d'après les dernières notions de la science, doit ouvrir, ici comme partout, un horizon plus lointain à l'origine du lieu et à ses antiques et successives destinations. A cet égard, un autre de nos confrères, resté spectateur de la joute, aurait-il dit, récemment, le dernier mot de la question (3)? Mais, dans ce cas, on regretterait que le débat très-curieux soulevé par Mérimée fût définitivement clos.

Si la critique un peu outrée de Mérimée à l'égard des antiquités de Polignac puisait une sorte d'excuse dans les exagérations contraires auxquelles ces antiquités avaient donné lieu, on est porté à moins d'indulgence pour la sévérité de son jugement à l'égard de l'église de la Chaise-Dieu, que recommandent son style d'architecture grandiose dans

(1) *Notes en réponse à celles publiées par M. Mérimée sur Polignac, les antiquités et le Musée du Puy, Annales de la Société*, tome ix, p. 218.

(2) *Exposé de diverses opinions émises sur Polignac et ses antiquités*, 1840.

(3) *Ancienne route ou estrade du Puy au Forez, Annales de la Société*, tome xxix, p. 666



sa simplicité et les souvenirs historiques qui s'y rattachent. Sachons lui gré, cependant, de certains détails intéressants et sérieux qu'il a donnés sur cet édifice et surtout d'avoir aiguillonné de nouvelles et nombreuses investigations, en particulier celles qui sont dues à des membres de la Société : MM. Branche, Mandet, Aymard, Malègue, etc.

Du reste, les hésitations de l'archéologue, rassurées, sans doute, par les observations de nos confrères et par l'insistance de l'inspecteur départemental, n'influencèrent point l'inspecteur général qui fut, au ministère, l'un des membres de la commission supérieure favorables au classement de l'église de la Chaise-Dieu comme monument historique.

L'illustre écrivain devait nous donner d'autres preuves de l'intérêt que notre pays lui avait inspiré. Quelques années après, il demanda et obtint du ministre de revenir au Puy, à l'occasion des travaux de restauration de la cathédrale et de l'église Saint-Michel d'Aiguilhe, et, de concert avec notre confrère, inspecteur départemental des monuments historiques, ses conseils tendirent à la conservation de toutes les parties de ces édifices ayant un véritable cachet d'art et d'archéologie. Consulté, en bien d'autres occasions, par le même membre de la Société, il lui donnait d'utiles avis pour les constructions du nouveau musée et le classement des collections d'antiquités; relativement à la fontaine monumentale du Breuil; à la statue de Notre-Dame de France, etc. Il obtenait, en outre, de la commission supérieure des monuments, le classement, par le ministre, de plusieurs de nos monuments historiques.

Enfin son appui, qui jamais ne nous fit défaut, put contribuer, dans une certaine mesure, à la réalisation du chemin de fer grand central par la ville du Puy « destinée, si

ce vœu n'eût pas été exaucé, à retourner à l'état druidique, » comme il le disait, en archéologue convaincu, au plus haut personnage de l'empire.

Tels sont les titres qu'a Mérimée à nos regrets reconnaissants et qui justifient si bien le rang éminent que la Société lui avait conféré au nombre de ses membres honoraires.

LIMOZIN (Jean-François-Hippolyte-Achille), né à Saugues (Haute-Loire), le 28 février 1822, et décédé au Puy, le 15 octobre 1870, était fils de notre ancien et regretté confrère, Yves Limozin, membre correspondant de la Société, maire de la ville de Saugues et longtemps conseiller général.

Hippolyte Limozin avait fait ses classes, au lycée du Puy, avec beaucoup de succès, et s'était ensuite distingué à l'école forestière de Nancy. A sa sortie de cette école, il fut nommé garde-général stagiaire à Haguenau, le 29 décembre 1844. Quelques années plus tard, appelé dans les bureaux de l'administration générale, à Paris, où il a laissé les meilleurs souvenirs, il les quitta pour remplacer, comme sous-inspecteur, dans la Haute-Loire, un autre de nos zélés et intelligents confrères, M. de l'Eguille, avant lequel le département n'avait jamais eu qu'un garde-général. Promu, en 1861, au rang d'inspecteur, dont il fut le premier titulaire au Puy, il imprima une impulsion d'autant plus active aux améliorations forestières, qu'une nouvelle réorganisation vint bientôt réunir, sous son inspection, le service ordinaire à celui du reboisement. C'est ainsi que notre confrère peut revendiquer une grande part dans les œuvres les plus notables de l'administration laborieuse qui l'avait élevé, jeune encore, au plus haut degré hiérarchique de

son service dans le département. Il faut ajouter que, tout en méritant l'estime et l'affection de ses supérieurs par un rare dévouement à ses fonctions, il avait su également, par l'aménité de son caractère accessible à de sages tempéraments, applanir bien des difficultés que soulevait l'extension du régime forestier, en apportant des changements dans les habitudes invétérées des populations de nos campagnes.

Les entreprises auxquelles son concours fut principalement utile, sont : le reboisement des montagnes ; les soumissions de communaux au régime forestier ; gazonnement de terrains en pente ; création, par l'état, d'une vaste pépinière au terroir de Pologne, commune de Taulhac ; transformation du lac du Bouchet en établissement départemental de pisciculture et plantations étendues autour de ce lac ; construction d'une maison forestière au Mezenc, à une altitude de 1,550 mètres, destinée aux gardes, dans ce périmètre de reboisement, ainsi qu'aux employés, comme lieu de station, dans leurs tournées administratives, et dans lesquelles, en outre, les touristes reçoivent, au besoin, une cordiale hospitalité.

Ces travaux importants, auxquels Limozin avait voué toutes les forces de son intelligence, doublée d'un ardent amour du pays, entraient trop bien dans les vues de la Société, pour que notre excellent compatriote ne s'empressât de lui offrir sa collaboration. Aussi faisait-il partie de la Compagnie depuis 1858.

Admis, au mois de mars, en qualité de membre résidant, il avait été appelé, avant l'expiration de l'année, à la suppléance du secrétariat et, en 1864, il était nommé secrétaire, fonctions que l'état de sa santé ébranlée par un travail

excessif et par les premières atteintes de la cruelle maladie qui nous l'a enlevé, l'obligea de résilier au mois de février 1867.

Notre confrère avait apporté dans l'exercice du secrétariat une persévérante ponctualité, des connaissances variées et toutes les ressources de l'art d'écrire dans un style clair, simple et concis, conditions essentielles pour la rédaction des procès-verbaux de nos réunions mensuelles, dans lesquelles la compagnie manifeste sa vitalité par des études très-diverses, que le mouvement intellectuel de chaque jour impose au zèle des associations scientifiques.

Il collaborait, lui-même, à l'examen d'utiles questions, surtout lorsqu'elles portaient sur des points se rattachant aux diverses branches de son administration. C'est ainsi qu'entre autres études, animé d'un sentiment de rare abnégation, il s'associait vivement à l'initiative de la Société et, en particulier, aux démarches de notre honorable président, M. de Brive, auprès du Conseil général et de l'administration départementale, pour l'établissement piscicole du lac du Bouchet, et nous faisait part des phases successives de cette affaire, souvent entravée par divers obstacles. Il voulut aussi que son administration eût une honorable part aux expositions comprises dans le programme du dernier et brillant concours régional d'agriculture qui eut lieu au Puy en 1868. Ce fut une occasion pour le public de prendre connaissance, dans une partie spéciale du jardin public, des plants d'arbres forestiers les mieux appropriés au sol et au climat de nos pays.

Limozin ne portait pas un moindre intérêt à d'autres investigations scientifiques. Ses premiers travaux de reboisement autour du lac du Bouchet avaient mis au jour quelques

vestiges d'antiquité. La communication de cette découverte à la Société provoqua une fouille que, de concert avec un autre de nos confrères, il fit exécuter et qui révéla, à ce dernier, le souvenir d'établissements créés par d'antiques civilisations en ce lieu, de tous temps, très-remarquable (1).

Aussi Limozin s'était-il fait des amis de tous nos confrères qui appréciaient ses rares qualités d'esprit et de cœur, l'étendue de son savoir, sa franche affabilité, sa modestie et les sentiments de profonde affection qu'il avait voués à son excellente famille.

Si la Compagnie ne pouvait récompenser son zèle exceptionnel que par un échange de vives sympathies, ses mérites, non moins connus au dehors, lui avaient valu, non-seulement un rapide avancement dans son administration, mais encore diverses distinctions, en particulier, une médaille de la Société française d'acclimatation.

Bien jeune, il avait quitté la ville de Saugues, berceau de sa famille. Mais il avait désiré qu'on y portât sa dépouille mortelle, et l'on ne peut lire sans émotion les paroles touchantes, qu'au nom de ses concitoyens, M. Labretoigne, juge de paix, prononça, le 18 octobre, sur la tombe de l'un de nos plus dévoués et plus regrettés confrères (2).

**OBJETS D'ADMINISTRATION.** — Il est donné lecture d'une lettre, en date du 9 août, par laquelle M. le Ministre des lettres, sciences et beaux-arts, avait attribué à la Société une allocation de 400 fr., à titre d'encouragement pour ses travaux scientifiques.

(1) Rapport sur cette fouille, *Annales de la Société*, tome xxiv, p. 90.

(2) Voyez le journal *la Haute-Loire*, n° du 25 octobre 1870.

M. le Président annonce que cette somme a été ordonnancée suivant l'usage, et il exprime les remerciements de la Société.

A huit heures, la séance est levée.

*Le Vice-Secrétaire,*

AIMÉ GIRON.

# SÉANCE MENSUELLE

DU LUNDI 5 DÉCEMBRE

## SOMMAIRE

Ajournement de la lecture du procès-verbal de la précédente séance. —

M. Gillet-Paris est chargé de suppléer les secrétaires absents. — Allocution de M. le Président au sujet d'un membre de la Société et de compatriotes morts sur les champs de bataille, le commandant Parron, Just de La Tour-Maubourg et Joseph Philip; vœu de la Société qu'on recueille tous les renseignements relatifs à la belle conduite des militaires de la Haute-Loire. — **MUSÉE, DONNÉES ET ACQUISITIONS** : Calcaire à induses du Bourbonnais; silex taillés préhistoriques recueillis dans la commune de Taulhac; vase et débris de poteries funéraires romains trouvés à Azanières; notice sur cette découverte par M. Lascombe; objets anciens provenant de Boisset, près l'estrade du Puy à Rosières; bague en cuivre du moyen âge; cachet aux armes du Puy. — **OUVRAGES REÇUS** : Ils sont en petit nombre. Malgré la gravité des événements, la Société est résolue à poursuivre ses travaux. *Revue agricole de Provence* : moyen proposé pour produire la pluie. *Le Sud-Est* : amodiation des communaux. *Bulletin de la Société académique de la Lozère* : Hivernage des bestiaux dans le bas Languedoc. *Bulletin de la Société centrale d'Agriculture* : Taille de la vigne. — **PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ** : Réception des *Annales* par diverses Sociétés scientifiques. — **CARTE DÉPARTEMENTALE EN RELIEF** par M. Malègue : En voie d'achèvement; vote de fonds pour la conservation, au Musée, du moule et d'un exemplaire avec zones en gradins de niveau, ainsi que d'un exemplaire définitif avec configuration réelle du sol. — **HYGIÈNE PUBLIQUE** : Epidémie variolique au Puy. Militaires installés au Musée, sans l'avis de la Société; graves inconvénients qui en résultent; protestations de MM. Ayraud, Chassaing et Gillet-Paris, auprès du Préfet; rapport de M. le docteur Martel. — **NAVIGATION AÉRIENNE** : Communication d'un portrait peint du P. Galien. — **HISTOIRE** : Communication, par M. Lascombe, d'un acte de confirmation de foires et marchés à Roche-en-Reynier. — **OBJETS D'ADMI-**

NISTRATION : Rapport de M. Nicolas sur les machines à fabriquer les drains, appartenant à la Société. — PERSONNEL : Renvoi à la prochaine séance de l'élection du Président, du Vice-Président et du Trésorier. Acceptation, par M. de Sartiges, du titre de membre non résident. Nomination de M. l'abbé Frugère au titre de membre résident.

---

### Présidence de M. de Brive.

M. le Président ouvre la séance en annonçant qu'il ne sera pas donné lecture du procès-verbal de la précédente réunion : M. Aimé Giron, vice-secrétaire, s'excuse en effet, dans une lettre, de ce que sa nouvelle condition de mobilisé ne lui permet pas, en ce moment, de remplir les devoirs du secrétariat, mais qu'il s'empresera de remettre au bureau le procès-verbal en retard, aussitôt qu'il lui en sera laissé le loisir.

M. Chassaing, secrétaire, siégeant à la Cour d'assises, n'a pu, de son côté, assister à la séance.

### COMPATRIOTES MORTS SUR LES CHAMPS DE BATAILLE. —

M. le Président rappelle la perte très-regrettable que notre Société et le pays viennent de faire en la personne de notre éminent confrère, M. le commandant Victor Parron, officier de la Légion d'honneur, tué glorieusement à Gravelotte.

Victor PARRON, né le 2 février 1823 au Puy, où il avait fait, au lycée, de fortes études, était membre de la Société depuis l'année 1864. et il avait enrichi nos *Annales* de 1866



d'une intéressante monographie sous ce titre : *Notice sur l'aptitude militaire en France, suivie d'un essai de statistique militaire de la Haute-Loire*, etc. La première partie de ce mémoire emprunte aux circonstances actuelles un puissant intérêt qui justifie, au plus haut point, les prévisions judicieuses de l'auteur. S'attachant à réfuter les attaques dirigées contre les armées permanentes, il se prononçait en faveur de ce système. « Au lieu de déclamer contre l'esprit militaire, il faut, » disait-il, « l'entretenir comme un des principaux éléments de la puissance et de la gloire nationales, comme le *palladium* de l'indépendance et de l'avenir du pays. » Après avoir exposé les conditions de l'aptitude militaire en France, Parron abordait l'examen de la population de la Haute-Loire sous le même rapport, et en dressait une statistique aussi complète qu'il était possible (1).

Notre confrère avait publié également un *Manuel d'infanterie*, travail estimé, à la suite duquel, ayant concouru, en 1862, pour le majorat, il obtenait un des premiers numéros sur un assez grand nombre de candidats.

Sorti de l'école de Saint-Cyr en 1844, Parron avait conquis tous ses grades et mérité la croix d'officier de la Légion d'honneur, à l'occasion d'expéditions périlleuses en Afrique, en Crimée et en Italie.

Chef de bataillon au 15<sup>e</sup> de ligne, il était à l'armée du Rhin et tomba mortellement frappé, au mois d'août, sous les murs de Metz, où son régiment, qui faisait partie du corps Ladmirault, placé en ligne pour les batailles de Gra-

(1) Aujourd'hui que le gouvernement se préoccupe de la réorganisation de l'armée, on ne saurait trop recommander à son attention l'excellent mémoire de Parron. (*Note du Président de la Société.*)

velotte et Saint-Privat, eut à soutenir le plus grand choc de l'ennemi.

Parron était doué de qualités éminentes : il ne négligeait aucune occasion de se perfectionner dans l'art militaire, sans négliger d'autres travaux intellectuels. Sa famille qu'il laisse dans une désolation si bien justifiée, tous ceux qui l'ont connu, se plaisent à rappeler combien son pays lui était cher, combien il était affectueux pour ses amis, dévoué à ses camarades et joignant, à un respect inflexible de la discipline militaire, une parfaite bienveillance pour ses subordonnés (1).

C'est aussi avec un sentiment de pénible amertume que la Société associe ses regrets aux larmes de nos honorables confrères, MM. le marquis de La Tour-Maubourg et Philip. Leurs fils, Jnst de La Tour-Maubourg et Joseph Philip, nobles enfants pleins d'espérance, sont tombés héroïquement pour la défense de la Patrie, l'un, le 24 novembre, à Bellegarde, à la tête des mobiles de la Haute-Loire, l'autre, le 2 septembre, en guidant ses hommes au feu, dans une sortie de la garnison de Strasbourg.

A cette occasion, plusieurs membres citent des faits établissant que les militaires de la Haute-Loire, fidèles aux traditions de leurs pères, font bravement leur devoir sur tous les points du théâtre de la guerre. Il y aurait là un intéressant sujet d'études militaires dans leur

(1) Depuis la séance de décembre, notre confrère, M. Ch. Calcmard de La Fayette, a publié dans *la Haute Loire*, 3 janvier 1871, une notice nécrologique éloquent et détaillée sur le commandant Parron.

application à notre pays, un nouvel et glorieux élément susceptible d'être ajouté au remarquable travail du commandant Parron.

Ces vues reçoivent l'approbation de l'Assemblée et motivent le vœu que des renseignements soient recueillis pour un récit aussi complet que possible, lequel serait inséré aux *Annales* de la Société.

**MUSÉE. — Dons et acquisitions.** — M. le Président appelle l'attention de l'Assemblée sur divers objets recueillis pour le Musée et au sujet desquels il exprime les remerciements de la Société :

M. Lascombe a offert des échantillons de calcaire à induses, provenant des terrains tertiaires d'eau douce du Bourbonnais.

M. Aymard a fait hommage, de la part de M. Arnau-don, garde champêtre à Taulhac, de deux silex taillés, instruments préhistoriques, dont un est une simple lamelle, et l'autre un petit taraud ayant pu servir à perforer des instruments en os, ainsi qu'on l'a supposé pour de semblables outils trouvés dans des cavernes. Ces objets ont été découverts, comme une belle lame de silex donnée à la précédente séance, au terrain dit des *Caves*, sur la propriété de M. Puissant, commune de Taulhac.

M. Lascombe a donné aussi un petit vase en terre cuite et quelques autres fragments de pareilles poteries, exhumés d'une sépulture romaine, près d'Azanières, commune de Blanzac, dans un lieu voisin d'une *estrade* ou voie antique. Notre confrère fait lecture de la notice suivante, relative à cette découverte :

Une trouvaille assez intéressante a eu lieu au terroir d'Azanières, commune de Blanzac (Haute-Loire). Le 5 mai dernier, des ouvriers défrichant un bois de pin appartenant à M. Jules Eymère, de Saint-Paulien, mirent au jour huit petits vases enfouis à la profondeur d'environ 18 centimètres, rangés, quatre par quatre, sur deux lignes parallèles, et brisés, à l'exception d'un seul que je dois à l'obligeance de M. Savinien de Romizowski, receveur des domaines. Ce vase, en terre grisâtre, comme ses semblables, mesure 10 centimètres de hauteur et 31 centimètres de circonférence. Sa surface extérieure présente des cercles creux, alternant avec des bourrelets et des rangées de raies obliques imprimées au moyen d'une molette. Ces vases, la plupart sans ornements et identiques de formes et de dimensions, si l'on en juge par leurs débris, devaient avoir contenu des offrandes ou des parfums. Ils étaient dépourvus d'anses, sans vernis, et leur orifice n'était protégé ni par des couvercles ni par des tuiles ou briques. L'urne funéraire, accompagnement ordinaire de ces poteries, faisait ici défaut. Peut-être avait-elle disparu dans un défrichement antérieur ou avait-elle été brisée par la pioche des ouvriers. Malgré son absence et malgré le manque absolu de monnaies ou médailles, ces débris céramiques n'en constituent pas moins une sépulture de la plus haute ancienneté. L'abbé Cochet, que l'exploration des vieux cimetières normands et les magnifiques découvertes faites dans ces champs de la mort, ont rendu célèbre, a signalé des vases analogues. Il attribue leur origine au deuxième siècle de notre ère et nous pensons que ceux d'Azanières appartiennent à cette époque.

On sait que la coutume de brûler les morts, de déposer leurs cendres dans une urne, en y joignant parfois des va-

ses à parfums et à offrandes, de les enfouir dans des cimetières publics ou des propriétés privées et notamment à proximité des grands chemins, était à peu près universelle, au temps des premiers empereurs. Or, la sépulture d'Azanières paraît avoir bordé une *estrade*, comme semblent l'attester des pierres disposées symétriquement sur un certain espace, et cette voie romaine n'est autre que celle mentionnée par M. Aymard (1), et qui conduisait de Revesion à la route de Lyon, en passant par le plateau de Viaye, La-voûte-sur-Loire, la Boutaresse, etc.

M. Aimé Giron a donné deux objets trouvés parmi des squelettes, près de Boisset, entre ce village et la Girarde, à peu de distance du ruisseau de Beaulieu et d'une antique *estrade* allant jadis du Puy à Rosières. Ces objets sont une noix d'arbalète en ivoire et une sorte d'instrument, ou peut-être d'arme en fer, ayant la forme d'une petite faucille ou d'une grande serpe. Des poteries ont été trouvées dans le même sol et pourront aider à déterminer l'époque de l'enfouissement de ces objets.

Le frère Ozias, des Ecoles chrétiennes des Carmes, au Puy, a fait don d'une bague en cuivre ayant, au chaton, le monogramme IHS. Elle a été trouvée au doigt d'un squelette, probablement d'un moine, dans le sol de l'ancien couvent des Carmes.

M. Aymard a acquis un cachet en cire rouge enfermé dans une boîte en fer-blanc. Il est au type et aux armes de la ville du Puy.

(1) *Annales de la Société*, tome XXIX, p. 679.

OUVRAGES REÇUS. — M. le Président passe ensuite au dépouillement des ouvrages reçus. Il fait observer qu'en raison de la gravité des événements, l'intérêt des séances de la Société pourrait être amoindri par des ajournements ou suppressions de publications périodiques ou autres concernant l'agriculture et les sciences. M. le Président a le regret de dire que, pour la présente réunion, les ouvrages reçus sont en petit nombre. « La Compagnie, ajoute-t-il, n'en poursuivra pas moins fermement tous ses travaux ; » paroles qui reçoivent l'assentiment unanime de l'assemblée.

*Pourrait-on produire la pluie ?* — Tel est le titre d'un article du *Messenger agricole* reproduit par la *Revue agricole et forestière de Provence*. Cet article piquant d'originalité a peut-être son côté pratique. L'auteur se propose de produire, au sein d'une atmosphère chargée de nuages, des détonations d'une force suffisante pour amener une perturbation dans les globules dont ils sont composés, vaincre ainsi l'état d'inertie des nuées et produire alors l'effet résultant de l'étincelle électrique ; à cet effet, l'auteur enverrait, à travers des nuages, des ballons de quelques mètres cubes de capacité, gonflés au mélange détonant : deux hydrogènes pour un oxygène, et munis d'une mèche enflammée d'une longueur jugée approximativement suffisante pour que le feu se communique au mélange à son arrivée dans les nuées.

*Amodiation des communaux.* — Le *Sud-Est*, de Grenoble, traite de la question de l'amodiation des com-

munaux et des pâturages et n'en est point partisan. Dans le Doubs et le Jura on est d'un avis contraire.

*Hivernage des bestiaux dans le bas Languedoc.* — M. Aymard a la parole sur une communication insérée au *Bulletin de la Société académique de la Lozère*, au sujet de l'opportunité et de la facilité de l'hivernage des bestiaux de nos régions dans le bas Languedoc, et particulièrement dans l'arrondissement d'Arles, dans le Gard et l'Hérault. La sécheresse de l'année s'est étendue malheureusement sur toute l'Europe; l'abattage de bestiaux a eu lieu un peu partout; une disette d'animaux pour garnir les étables et pour l'alimentation ne manquera pas de se produire à partir du printemps prochain. L'administration préfectorale de la Lozère s'est préoccupée de procurer aux propriétaires de ce département, et partant à ceux du plateau central, les moyens de conserver, cet hiver, leurs bêtes ovine et bovine. Il lui a paru, d'après les études faites par notre confrère M. Doniol, inspecteur de l'agriculture, envoyé expressément pour l'étude de cette question par la délégation de Tours, qu'un des moyens les plus praticables consistait dans l'émigration.

Les renseignements qui ont été pris font connaître que l'arrondissement d'Arles et une partie de celui de Nîmes peuvent fournir la nourriture de 450,000 têtes ovines et d'au moins 2,000 têtes bovines, de novembre en avril; il y a, en outre, place pour 25,000 brebis portières dans de bons pâturages propres à leur permettre d'allaiter avec avantage.

Voici les prix de pension demandés :

Brebis portières, de 12 à 14 fr. pour la saison, par tête de bétail, garde comprise ;

Moutons, 5 fr. par tête ;

Bœufs, vaches, veaux, 15 à 25 fr., suivant la force et suivant le pâturage.

Ces prix n'ont pas été débattus, ils sont plus élevés qu'on ne les paie habituellement ; la sécheresse les a fait monter comme elle a fait monter les fourrages. Du reste, dans beaucoup de parties du Gard et de l'Hérault, où la transhumance n'est pas recherchée, comme aux environs d'Arles, par le bétail des Alpes, on trouverait des prix inférieurs.

Voici deux marchés conclus dans l'Hérault :

Soixante têtes bovines nourries pendant six mois d'hiver, moyennant le prélèvement, à cette époque, de dix têtes de bétail ;

Soixante vaches nourries de foin grossier de marais et de marc de raisin (4 kil. foin et 7 kil. tourteaux de marc), à raison de 13 fr. 50 c. par tête et par mois pour les vaches, nourriture du vacher comprise.

Si les propriétaires pensaient pouvoir faire consommer chez eux, il est utile de leur indiquer le prix de 10 fr. les 100 kilos, foin de luzerne, en très-belle qualité, à Arles ;

Foin de marais, dit triangle, 4 à 6 fr. les 100 kilos, gare de Raphèle, après Arles.

Les tourteaux de sésame valent, à Marseille, de 12 à 14 fr. ; ils sont d'une grande ressource, délayés, bouillis et mêlés aux pailles, aux feuilles, aux herbes grossières.

Si M. Doniol pense que le système qui consisterait à



consommer les matières alimentaires importées ne peut être appliqué, à cause du prix des transports, on doit faire exception toutefois pour les tourteaux, qui constituent un aliment précieux pour le bétail et, partant, un appoint d'engrais.

Un membre propose l'insertion de cet article dans la *Haute-Loire*, ce qui est accepté.

*Taille de la vigne.* — Le *Bulletin de la Société centrale d'agriculture de l'Hérault* contient une notice sur l'opportunité, rendue évidente par l'expérience, de tailler la vigne après la grêle. Certains vignobles de l'Hérault, taillés *en vert* fin juin et même 9 juillet, ont donné, la même année, un produit d'une certaine importance, et la récolte suivante a été notoirement supérieure à celle des vignes qui n'avaient pas subi la taille.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ. — Il est donné communication de plusieurs lettres accusant réception du vingt-neuvième volume de nos *Annales*. Elles émanent du Ministère de l'Instruction publique, de l'Académie des sciences, de la Société scientifique et littéraire d'Alais, de la Société littéraire et scientifique d'Apt, et de la Société des antiquaires de Picardie.

CARTE DÉPARTEMENTALE EN RELIEF. — M. Aymard annonce que cette belle carte, due au travail assidu et consciencieux de M. Malègue, est sur le point d'être terminée. La carte entière aura coûté environ 12,000 fr., dont notre confrère a fait le généreux sacrifice, surtout en utilisant, pendant les loisirs que lui laisse la guerre,

le personnel de ses employés d'entreprise (suspendue) de chemin de fer, qu'à cet effet, il n'a pas voulu renvoyer. M. le Président, en exprimant à l'auteur sa vive satisfaction, le remercie au nom de la Société.

M. Malègue manifeste, de nouveau, la satisfaction qu'il éprouve de répondre aux désirs de la Société et du Conseil général. Bientôt la carte sera complètement achevée; et, de plus, par une combinaison facile, chaque commune pourra avoir le relief de son canton pour 25 à 30 fr. L'auteur fait ensuite remarquer que, d'après l'opinion de MM. Aymard et Gillet-Paris, opinion qu'il partage entièrement, il conservera la carte en relief avec les zones en gradins de niveau. Cette forme, prélude de la carte définitive qui sera ensuite modelée suivant la configuration réelle du sol, est la mieux appropriée aux études scientifiques, industrielles et d'économie rurale.

L'assemblée, pénétrée de l'importance de la carte scientifique, décide qu'elle fera les frais d'une reproduction en plâtre, dont le moule deviendra la propriété de la Société; en outre, elle souscrira pour un exemplaire définitif en carton-plâtre ou en staff. Ce dernier procédé est, paraît-il, exclusivement employé à l'école des Beaux-Arts de Paris; il joint à une grande légèreté une exactitude admirable des plus légers reliefs.

HYGIÈNE PUBLIQUE. — M. le docteur Martel a la parole sur l'état hygiénique de la ville du Puy, dans le courant du mois de novembre, état qui persiste encore aujourd'hui. M. Martel dit que l'épidémie variolique a été, à peu de choses près, spéciale aux casernes, qu'elle a fait peu de victimes en ville, où elle a rencontré les nom-

breuses vaccinations opérées les années précédentes et notamment l'année dernière. La mortalité a été grande parmi les soldats : on a compté, pendant un temps assez long, jusqu'à six décès par jour. L'entassement des soldats a été, paraît-il, la seule cause du développement notable de la contagion et de son intensité. On s'est occupé, une fois la cause connue, d'augmenter le nombre des points de casernement, et une des salles du nouveau Musée a été d'abord proposée à l'administration préfectorale et occupée par des mobiles, sans qu'on ait préalablement consulté la Société, à qui est dévolue l'administration du Musée. Pour les salles postérieures, ou de l'ancien Musée, on n'a pas tenu compte de cette formalité, ces salles étant vides de tableaux et d'œuvres d'art ou de collections. Plusieurs militaires y ont contracté des maladies, par suite de la trop nombreuse garnison qu'on y avait mise. En outre, on n'aurait pas dû en installer dans les galeries du nouveau Musée, qui n'étaient pas vacantes.

M. Aymard, à ce sujet, dit qu'en qualité de vice-président de la Société, accompagné de MM. Chassaing, secrétaire, et Gillet-Paris, il a fait part à M. Lefort, préfet, de ce qui s'était passé. M. le Préfet a promis de venir au Musée. Il y est venu et il a été convenu que la salle des dentelles serait respectée, et que, dans tous les cas, on n'irait pas plus loin, dans cette occupation des salles du Musée, sans que la Société soit consultée. M. Aymard a fait ressortir, en outre, au point de vue sanitaire, l'inconvénient d'occuper les galeries du nouveau Musée : la ventilation y est impossible et la température est à peu près celle de l'extérieur, par suite des combles cons-

truits en châssis vitrés; il a fait observer également à M. le Préfet combien il est pénible de penser que la collection des tableaux amassés à grands frais peut, dans tous ces déplacements inconsiderés, subir des avaries : l'une des salles, elle-même, n'a pas été à l'abri des dégradations que ne peut manquer de produire le casernement de 250 hommes.

M. le docteur Martel est prié de donner lecture du rapport qu'il a fait à M. le Préfet sur sa demande, au sujet du casernement du Musée au point de vue sanitaire. L'assemblée en décide l'insertion au procès-verbal.

L'ancien Musée, qui n'a qu'un rez-de-chaussée, se compose de trois pièces; deux sont latérales et parfaitement symétriques; la troisième se trouve au milieu.

La salle qui sert actuellement d'entrée est située à l'ouest; la similaire est à l'est.

L'une et l'autre ont les dimensions suivantes :

Longueur .....	12 <sup>m</sup> 30 <sup>c</sup>
Largeur .....	6 85
Hauteur .....	8 70

Ce qui donne, pour chacune, un cube de 733 mètres 01 c.

D'après les calculs de Tenon, chaque homme a besoin, au moins, de 13 mètres cubes d'air à respirer; je tiendrai compte de ce principe en déterminant le nombre d'hommes que peut contenir chaque salle.

La salle de l'ouest est dans de bonnes conditions d'aération; elle peut contenir des lits pour trente personnes.

La salle de l'est, telle qu'elle est, ne peut pas être aérée,

mais il y a possibilité de faire une ouverture au-dessus du piédestal du monument Macheco ; cette baie devrait avoir en largeur 0<sup>m</sup> 70 centimètres et en hauteur 0<sup>m</sup> 50 centimètres.

Le courant d'air s'établirait de la porte de la salle d'ouest à l'ouverture que je viens d'indiquer en traversant la salle du milieu.

Cette salle, en raison de son volume d'air, pourrait contenir, comme sa similaire, des lits pour plus de trente personnes, si son sol le permettait.

La grande salle du milieu mesure :

En	{	longueur.....	24 <sup>m</sup> 10 <sup>c</sup>
		largeur.....	12 <sup>m</sup> »
		hauteur.....	7 <sup>m</sup> 70
		Elle cube.....	2,226 <sup>m</sup> 84 <sup>c</sup>

Par deux grandes portes, elle communique avec les deux salles latérales et avec le nouveau Musée, qui lui est contigu au nord, par une porte semblable aux deux autres. Elle est plafonnée ; elle reçoit la lumière, au midi, par trois grandes fenêtres qui touchent au plafond et sont élevées au-dessus du plancher de plus de 5 mètres.

Cette salle ne présente point d'humidité, mais le renouvellement de l'air y est incomplet et insuffisant, surtout pour dortoir.

Les vapeurs qui s'exhalent des corps humains vicient l'air, ce qui justifie, dans certains cas, l'expression énergique de Rousseau lorsqu'il s'écrie que « l'haleine de l'homme est mortelle pour l'homme, au physique comme au moral. » En effet, la respiration de l'homme, comme celle des animaux, altère l'air autant en lui enlevant l'oxygène qu'en lui

donnant une trop forte proportion d'acide carbonique et en le chargeant d'émanations animales produites par les perspirations pulmonaire, cutanée et même intestinale.

L'air ainsi altéré est plus lourd et occupe les couches qui se rapprochent le plus du sol; d'où la nécessité, pour assainir les appartements, de pratiquer des ouvertures le plus près possible des planchers. Les cheminées remplissent parfaitement cette indication.

D'après ce principe, je propose de pratiquer, dans la grande salle vis-à-vis la porte de communication avec le nouveau Musée, une ouverture mesurant, comme celle de la salle de l'est, en largeur 0<sup>m</sup> 70 c. et en hauteur 0<sup>m</sup> 50 c.; deux autres ouvertures pareilles seraient faites à droite et à gauche de la première, à égale distance et à un mètre au-dessus du plancher, afin d'éviter l'assise des pierres de taille du mur.

Ces cinq baies provisoires, peu dispendieuses et qui peuvent être pratiquées en quelques heures, seraient ouvertes et fermées à volonté par de simples volets intérieurs.

Cent quarante hommes peuvent coucher dans cette salle.

La salle du dôme du nouveau Musée présente ;

En	{	longueur.....	10 <sup>m</sup> 1 <sup>c</sup>
		largeur.....	9 60
		hauteur.....	12 40
		Elle cube.....	1,190 40

L'aération de cette salle est très-facile et, en raison de sa grande élévation, elle pourrait permettre d'y entasser au moins quarante personnes, mais son aspect au nord et son immense croisée dépourvue de volets la rendront inhabitable si l'hiver se montre rigoureux. On peut l'utiliser provi-

soirement et diminuer sa froidure en plaçant au-dessus de la croisée une tringle à laquelle l'on suspendrait des tapis qui s'appliqueraient, pendant la nuit, comme des rideaux, aux vitrages.

La salle des tableaux, à gauche, ne pourrait être aérée qu'en tenant ouvertes la porte et la croisée de la salle des dentelles où se trouvent des objets bien précieux qui ne peuvent être mis sous clef; il existe, d'ailleurs, un obstacle péremptoire à son utilisation pour casernement dans son plafond qui est en vitres et qui laisserait pénétrer le froid avec une extrême facilité.

Il y a nécessité de laver les paillasses et de renouveler la paille qui les garnit.

Les paillasses devraient reposer sur des planches supportées par des bancs, de manière à ce qu'il y eût, entre elles et le sol, un intervalle de 30 à 45 centimètres pour la circulation de l'air.

Les cheminées prussiennes, à défaut de cheminées pratiquées dans les murs, sont un puissant moyen de ventilation que l'on pourrait employer avec avantage au casernement du Musée, en remplacement des poêles.

**NAVIGATION AÉRIENNE. — *Portrait du physicien Galien.*** — M. Aymard fait une communication qui, se rattachant à l'histoire de la navigation aérienne, emprunte un certain intérêt aux circonstances actuelles. Notre confrère présente à l'assemblée un portrait de notre compatriote, le Père Joseph Galien, l'un des précurseurs de Montgolfier dans l'art de naviguer dans les airs. Ce portrait peint, qui appartient à M. de Vinols, paraît être réellement celui de l'illustre physicien. Il est de tradi-

tion, dans la famille de notre honorable confrère, de reconnaître ce portrait comme celui de « l'oncle Galien. » Galien était le neveu de la quatrième aïeule de M. de Vinols.

M. Emile Giraud fait remonter à un siècle environ cette œuvre sobre et consciencieuse : la peinture paraît être de l'école de Lesueur, elle en a la sécheresse et le modelé très-fini, sans effet pittoresque dans la figure. Ce portrait devait être très-ressemblant. M. Giraud a l'obligeance de s'offrir pour en faire gratuitement, pour le Musée, une copie peinte : une reproduction au crayon ne serait pas suffisante.

M. le Président remercie M. Giraud au nom de la Société.

Dans le portrait que l'assemblée a sous les yeux, le personnage tient à la main un livre dont le petit format peut rappeler celui de l'ouvrage de Galien sur l'*Art de naviguer dans les airs*, que M. le chanoine Sauzet a eu, dans le temps, à sa disposition, et qui, n'ayant malheureusement pas été retrouvé, est, en ce moment, l'objet des recherches de M. Aymard. M. Sauzet fait remarquer, en outre, que le personnage porte le costume des dominicains, et l'on sait que Galien avait pris l'habit de cet ordre dans le couvent de Saint-Laurent, au Puy. Il n'y a donc pas de place au doute : le portrait que possède M. le baron de Vinols est bien celui de Galien, l'un des ingénieux précurseurs de l'invention des ballons.

SCIENCE HISTORIQUE. — *Confirmation, en 1579, de foires et marchés à Roche-en-Reynier.* — M. Lascombe donne communication de la pièce suivante, pancarte.



imprimée, dont probablement il n'existe plus que cet exemplaire qui est en la possession de M. Gallet, notaire à Roche-en-Reynier :

DE PAR LE ROY,

Henry par la grace de Dieu, roy de France et de Pologne, à tous presens et advenir : salut; nos chers et biens amez les manans et habitans du lieu de Roche-en-Reignier, nous ont très humblement fait remonstrer, que pour estre ledit lieu assis en bon et fertile pais où affluent plusieurs marchands de diversses contrées : nos predecesseurs roys auroient audit lieu pour la décoration d'iceluy estably trois foires en l'année, et un marché par chacune sepmaine, à scavoir, la première desdites foires le jour de la converssion saint Pol vingt-cinquième janvier, la seconde le jour de saint Roch seisième jour d'aoust, et la troisième le jour de Notre-Dame de l'Advent neuvième décembre, et ledit marché au mardy de chacune sepmaine, desquelles foires et marché, lesdits supplians ont cy-devant paisiblement jouy jusques à puis n'a guières, que tant au moyen des troubles advenus en ce royaume, que de la perte de leurs lettres et titres, on auroit discontinué lesdites foires et marché, par ce moyen de quoy, ils voudroient qu'à présent il vous plût leur permettre icelles restablir et remettre s'ils n'avoient sur ce nos lettres de confirmation necessaires, qu'ils nous ont supplié et requis leur octroyer; *scavoir faisons*, que nous inclinant libéralement à la supplication et requeste qui nous a esté faite en faveur desdits habitans par nostre très cher et très amé oncle le duc de Montpensier, sieur dudit lieu; *avons* à iceux supplians continué et confirmé, continuons et

confirmons lesdites foires et marché et icelles de nostre plaine puissance et autorité royale, et partant quel besoin est ou seroit de nouveau ; créés et érigés et estably, créons erigeons et établissons par ces présentes, pour y estre dores navant, perpetuellement et toujours tenues et exercées, à tels et semblables jours qu'il est cy-dessus déclaré, et que en icelles foires et marché ainsin restablie, tous marchands y puissent librement aller et venir, marchander, trafiquer et negocier comme il est accoustumé faire aux autres foires et marches de ce royaume, sans que au moyen de ladite discontinuation, et perte de leurs dites lettres, nos officiers et autres leur puissent ausdits supplians, faire et donner aucun trouble et empêchement, pourveu toutes fois que à quatre lieues à la ronde n'y ait esdits jours autres foires et marché, ausquelles lesdites presentes puissent nuire ny prejudicier : si donnons en mandement au sénéchal et balif de Velay ou son lieutenant, à tous nos autres justiciers et officiers qu'il appartiendra que nos presentes confirmation, continuation et rection, établissement, et de tout le contenu cy-dessus, ils fassent lire, publier et registrer, garder, observer et entretenir de point en point et lesdits supplians jouir et sur plainement et paisiblement, cessant et faisant cesser tous troubles et empêchements au contraire : car tel est nostre plaisir, et afin que ce soit chose ferme et estable à toujours, nous avons fait mettre nostre scél à ces presentes, sauf en autres choses nostre droit et l'autrui à tous. *Donné à Paris au mois de janvier, l'an de grace 1579, et de nostre règne le einquième. Par le roy, à vostre relation, COMBAUD. Vice. Contentor. LE ROY.*

**OBJETS D'ADMINISTRATION.** — Il est fait lecture de la lettre suivante, adressée à M. le Président par notre confrère M. Nicolas et qui est suivi d'un vote de remerciements :

**MONSIEUR LE PRÉSIDENT,**

D'après votre désir, j'ai visité les machines à fabriquer les tuyaux de drainage que la Société a confiées à divers tuiliers des environs du Puy, et j'ai l'honneur de vous rendre compte de l'état dans lequel je les ai trouvées au moment de ma visite.

*Fabrique du sieur Sauzon, située dans le village de Brives.*

La machine qui a été prêtée au propriétaire, depuis fort longtemps, pour la fabrication des tuyaux de drainage, se trouve aujourd'hui entre les mains de son fermier, appelé Lainet (Joseph), qui, pour l'employer à la fabrication des briques creuses, a été obligé de faire arranger la caisse et de remplacer les filières.

C'est une machine Calla avec tablier à rouleaux ;

Trois filières ayant 0<sup>m</sup> 08, 0<sup>m</sup> 06 et 0<sup>m</sup> 04 de diamètre intérieur et une fourchette en bois à deux branches,

*Fabrique du sieur Perrière (Gilbert), située à Malescot, sur le bord de la route d'Yssingeaux, un peu avant le village de Fay-la-Triouleyre.*

Cet industriel a eu, un instant, deux machines à sa disposition ; mais, sur la demande d'un de ses confrères de Brives, la Société a disposé de l'une d'elles en faveur de ce

dernier. Il ne possède, pour le moment, que les appareils suivants :

Une machine Calla avec tablier à rouleaux ;

Un crible ;

Cinq filières ayant 0<sup>m</sup> 12, 0<sup>m</sup> 08, 0<sup>m</sup> 06, 0<sup>m</sup> 04 et 0<sup>m</sup> 03 de diamètre intérieur ;

Quatre fourchettes dont une à cinq branches, une à quatre branches, une à deux branches et la dernière à une seule branche ;

Enfin, une clef anglaise.

La machine Calla est encore employée ici à la fabrication des briques creuses.

*Fabrique du sieur Soulier (Pierre), située sur la route du Monastier, un peu après le village de Brides.*

C'est à ce tuilier que la Société a confié la deuxième machine qui se trouvait entre les mains du sieur Perrière, et qui, précédemment, avait fonctionné dans le domaine du Chassagnon.

Voici le détail des appareils qu'il possède :

Une machine Calla avec tablier à rouleaux ;

Un crible ;

Deux filières dont une de 0<sup>m</sup> 06 de diamètre intérieur et l'autre de trois.

Les trois machines dont je viens de parler sont en bon état.

Enfin, la Société a prêté au tuilier du sieur Exbrayat, dont la fabrique est située sur le chemin d'Espaly, entre le village de ce nom et la ville du Puy, une machine Calla avec tablier, le tout en très-mauvais état. Ce fabricant a dû

faire réparer une partie de l'appareil, mais il n'a pas remplacé les roues de devant qui sont cassées, il s'est contenté de l'établir sur un pilier en pierre de taille.

Tels sont, monsieur le Président, les détails que j'ai recueillis, et, en terminant, je dois ajouter que, d'après vos ordres, j'ai commandé, dans chacune des fabriques de Brives, mille tuyaux de drainage de différentes grosseurs qui, j'espère, pourront être livrés incessamment.

Daignez agréer, monsieur le Président, l'assurance des sentiments respectueux

de votre très-humble serviteur,

NICOLAS.

**PERSONNEL DES OFFICIERS DE LA SOCIÉTÉ.** — M. le Président dit que le moment est venu d'élire un Président, un Vice-Président et un Trésorier. La question sera mise à l'ordre du jour de la prochaine séance. M. de Brive exprime en même temps sa ferme résolution de décliner l'honneur d'une réélection : sa santé s'y oppose d'une manière absolue ; il demande donc que sa candidature ne soit pas mise aux voix.

**PERSONNEL DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ.** — M. le baron de Sartiges d'Angles, membre de l'Académie de Clermont (Puy-de-Dôme), dans une lettre dont il est fait lecture, remercie cordialement la Société de lui avoir conféré, dans sa séance du 2 mai, le titre de membre non résidant. Il regrette vivement que son grand âge ne lui permette pas de prendre une part, aussi active qu'il le désirerait, aux travaux de la Compagnie.

M. le curé Frugère, membre non résidant, écrit pour solliciter l'échange de son titre de membre non résidant en celui de membre résidant. Notre confrère dit que, depuis sa réception à la Société, il s'est rendu assidûment à nos réunions mensuelles qui, ajoute-t-il, ont pour lui d'autant plus d'intérêt et de charme qu'elles sont en harmonie avec ses goûts, et conformes à l'objet de ses études privées. M. Frugère s'en réfère, comme titre d'admission parmi les membres résidants, à son livre sur *l'Apostolicité de l'Eglise du Velay*.

M. le Président, en consultant l'assemblée sur cette demande légitimée par le règlement, rappelle les travaux de divers genres dont M. l'abbé Frugère a entre-tenu la Société; les communications scientifiques qu'à différentes époques il lui a transmises, notamment, il y a plusieurs années, alors qu'il était curé d'Alleyras; son livre sur l'apostolicité de notre Eglise, qui a été accueilli par les félicitations des personnes dont il partage l'opinion sur ce sujet; enfin, le zèle de notre confrère pour les explorations archéologiques qui l'a porté récemment à doter le Musée des produits de ses intéressantes découvertes.

Aussi, la demande de M. l'abbé Frugère, mise aux voix, est-elle acceptée à l'unanimité, et notre confrère est proclamé membre résidant.

L'ordre du jour étant épuisé, à sept heures la séance est levée.

*Le Secrétaire suppléant,*  
GILLET-PARIS.

# PROCÈS-VERBAUX

DES

## SÉANCES DE L'ANNÉE 1871

---

### SÉANCE MENSUELLE

DU JEUDI 7 JANVIER.

---

#### SOMMAIRE

Lecture du procès-verbal. — Absence d'ouvrages reçus, par suite des malheurs de la guerre. — AÉRONAVIGATION : Communication sur un nouveau système de ballon, par M. Micciollo-Picasse. Communication par M. le Président, du livre du P. Gallen : *l'Art de naviguer dans les airs*. — ANCHÉOLOGIE : Acquisition de la colonne milliaire de Fontanes par les soins de M. l'abbé Frugère; explications de M. Aymard sur ce monument. Découverte de pierres sculptées romaines dans les murs apsidiaux de la cathédrale; leur description par M. Aymard. Vœu de la Société sur la demande de M. Vinay, que les débris d'antiquités extraits des murs de cette église ou d'autres édifices soient réunis au Musée. — PERSONNEL : Renvoi à la prochaine séance, de l'élection du président et du vice-président de la Société.

---

Présidence de M. Aymard, vice-président.

A trois heures, la séance est ouverte.

M. Gillet-Paris donne lecture du procès-verbal de la précédente réunion. Ce procès-verbal est adopté.

### OUVRAGES REÇUS.

La Société, durant le mois qui vient de s'écouler, n'a reçu aucune publication digne d'être signalée à son attention. Cette stérilité des travaux intellectuels ne s'explique que trop par la guerre désastreuse qui déssole et ruine le pays.

### COMMUNICATIONS.

**AÉRONAVIGATION.** — *Nouveau système d'aérostat proposé par M. Micciollo*, — Notre compatriote, M. Micciollo-Picasse, ingénieur civil, est admis, sur sa demande, à donner lecture d'un mémoire relatif à un nouveau système d'aérostat dit *anermastatique* dont il est l'inventeur. Les plans qu'il présente à l'assemblée font voir toutes les dispositions de l'appareil.

Le ballon, dont l'enveloppe et les pièces d'armature sont en aluminium, est un ovoïde très-allongé. « Sa forme, dit M. Micciollo, est celle d'un solide engendré par un segment de cercle tournant autour de sa corde, dont la longueur est de 44 mètres; la flèche du segment est égale à 6 mètres. Le volume qui en résulte est d'environ 2,900 mètres cubes.

« La plus grande section normale au grand axe, celle qui reçoit la résistance au déplacement de l'air calme et



l'effort du vent lorsque le ballon marchera vent debout, est de 443 mètres carrés. Le ballon est gonflé à l'hydrogène quatorze fois et demie plus léger que l'air. Sans entrer dans tous les détails de la construction, on peut dire qu'il est toujours en équilibre dans toutes les couches de l'atmosphère.

« La direction en marche est maintenue dans le sens du grand axe par une voile triangulaire placée à l'arrière et mue de la nacelle au moyen de deux cordons.

« L'outil propulseur est l'hélice; il y en a deux, placées aux extrémités du grand axe. L'action est donc directe dans le plan méridien vertical du ballon.

« Les hélices doivent servir à produire le mouvement horizontal du ballon et son mouvement ascendant et descendant, en vertu de l'inclinaison que je donne, à volonté, au grand axe du flotteur.

« Le mouvement est transmis aux hélices par une machine à vapeur en aluminium, construite d'après le principe des machines à grande vitesse de MM. Mollard et Field, système qui permet et a permis, comme on le sait, de diminuer notablement les dimensions de la machine elle-même et son poids. »

M. Micciollo donne ensuite des explications pour tous les détails de la construction. Il fait connaître les dimensions, les poids et le jeu des différentes pièces; il motive l'emploi de l'aluminium par les propriétés de ce métal, en particulier son faible poids, qui le recommande pour tous les usages où l'on a besoin d'une grande légèreté jointe à une grande ténacité. L'aluminium, permettant, en outre, suivant les combinaisons indiquées au mémoire, d'écarter l'endosmose, supprime les chances

de déperdition de l'hydrogène et même de son inflammation. L'inventeur s'est préoccupé aussi des inconvénients qui pourraient être dus à la chaleur et à l'électricité atmosphérique. En un mot, la plupart des objections qui pourraient être faites à l'encontre de son système, sont de sa part l'objet de réponses très-détaillées.

M. Micciollo termine cet exposé en résumant les différents systèmes proposés jusqu'à ce jour pour amener la solution du problème de la navigation aérienne, lesquels d'ailleurs, se rapportent tous à deux théories, celle du *plus lourd que l'air* et celle du *plus léger que l'air*. Il ajoute que le *ballon anermastatique*, qui est l'objet de son invention, participe des deux à la fois, tout en se rapprochant beaucoup plus du *plus léger que l'air*. Enfin, il montre en quoi son appareil diffère de tous ceux proposés par ses devanciers et, tout en s'honorant de se déclarer le continuateur de l'idée de l'illustre ingénieur, M. Henri Giffard, qui, en 1852, avait élevé en l'air un ballon muni d'une petite machine à vapeur et l'avait fait mouvoir, notre compatriote énumère les modifications ou perfectionnements assez notables qu'il apporte dans la construction du ballon anermastatique.

M. Gillet-Paris, qui a pris une connaissance attentive du système d'aérostation proposé par M. Micciollo et lui a prêté sa collaboration dans les calculs très-complicqués que nécessitait l'étude de ce nouvel appareil, se plait à en rendre un témoignage aussi favorable que puisse le comporter un système non encore sanctionné par l'expérience. Cette considération, en effet, impose des réserves inhérentes aux difficultés de ce genre d'entreprise et aux circonstances imprévues qui, jusqu'à ce jour,

ont rendu impossible la solution du problème de l'aéronavigation.

M. le Président exprime à M. Micciollo ses félicitations pour ses persévérants et laborieux efforts à poursuivre la solution d'un problème ardemment étudié depuis quelques années par d'habiles ingénieurs, et la Société émet le vœu unanime que notre savant compatriote livre au plus tôt à la publicité le mémoire dont il vient de lui donner communication (1) et qu'il parvienne prochainement à donner à sa découverte une application pratique.

*L'art de naviguer dans les airs, par le P. Galien.*— M. le Président présente ensuite à l'assemblée, comme complément à la communication du portrait peint du P. Galien, qu'il a faite à la dernière séance, le livre même de ce savant physicien, né à Saint-Paulien (Haute-Loire), vers 1700. Cet ouvrage, de format petit in-12, de quatre-vingt-sept pages, est intitulé : *L'Art de naviguer dans les airs, amusement physique et géométrique, précédé d'un mémoire sur la nature et la formation de la grêle, par le R. P. Galien, dominicain, docteur agrégé, ancien professeur de philosophie et de théolo-*

(1) Ce mémoire a paru peu de temps après la séance de la Société, sous le titre : *Balon aërostatique dirigeable, en toile d'aluminium breveté s. e. d. g., en équilibre à toutes les hauteurs de l'atmosphère, pouvant monter et descendre à volonté, sans leat ni déperdition de gaz, avec hélice, machine à vapeur et charpente, en aluminium, par M. Micciollo-Picasse, ingénieur civil, inventeur ; soumis le 4 décembre 1870 et le 1<sup>er</sup> février 1871 au Comité scientifique du gouvernement de la Défense nationale. — Appréciation du Comité avec planche gravée. Paris, librairie centrale des sciences, rue de Seine, 18, 1871.*

*gie dans l'Université d'Avignon.* Avignon. Antoine-Ignace Fez. M. DCC. LVII.

Notre confrère, en faisant ressortir la rareté de cet ouvrage, se demande s'il ne conviendrait pas d'en donner une réimpression qui aurait certainement un débit assuré à cause de la faveur dont les études aérostatiques sont l'objet en ce moment; dans tous les cas, M. Aymard veut bien promettre d'en faire une copie, qu'à défaut du livre, qui lui a été communiqué, il tiendra à la disposition de la Société.

ARCHÉOLOGIE. — *Colonne milliaire de Fontanes.* — M. le Président annonce que la colonne milliaire de Fontanes, village situé à peu de distance de la voie romaine, dite *la Bolène*, vient d'être acquise aux frais de la Société et transportée au musée par les soins de notre confrère, M. l'abbé Frugère.

M. Aymard, après lui avoir exprimé la reconnaissance de la Société pour l'heureux résultat d'une négociation qui n'était pas sans difficultés, rappelle qu'en sa qualité d'archiviste départemental et d'inspecteur des monuments historiques, il a publié cette inscription dans son rapport à M. le Préfet, pour la session du conseil général de 1864.

Malgré son état de dégradation, il a pu la déchiffrer ainsi qu'il suit, et en proposer une interprétation conforme à des épigraphes analogues qui ont été trouvées sur la même voie antique :

*Restitution d'après des inscriptions analogues  
provenant de la même route :*

IMP	ESCI	IMPERATOR CAESAR CAIUS IULIUS
VERVSM	XI	VERVS MAXIMINUS
PIVSF LIXAV		PIVS FELIX AVGVSTVS pontifex
AXTRI	PIII	MAXIMVS TRIBVNTIÁ POTESTATIS III consul pro-
CO <sup>c</sup> P	M	consul pater patriæ optimus maximus prin-
C <sup>i</sup> V	VS	et CAIUS IVLIVS VERVVS MAXIMVS [ceps noster
I		optimus maximusque
N		princeps iuventutis
.....		CAESARIS AVGVSTI nostri filius vias et
.....		pONTES vetustate con-
.....		lapsos restituerunt.

M. Aymard ajoute qu'il avait été conduit à la découverte de ce monument par un moyen très-simple, qui permettra, en outre, de retrouver, sinon toutes les colonnes qui, dans notre pays, marquaient les distances sur la voie militaire et stratégique dite *la Bolène*, au moins les lieux où elles avaient été élevées. Il suffit, en effet, de pointer le tracé de cette voie, aujourd'hui bien connue, de mille en mille pas romains, à partir de l'antique capitale des Vellaves, *Revesion* (Saint-Paulien). C'est par ce moyen que notre confrère avait déjà découvert la place et les substructions d'une autre colonne, près de Freissenet, monument dont la base avait été transportée dans ce village, et une partie du fût au village de Borne, où ce morceau est conservé à la maison commune. Encouragé par cette heureuse application d'un procédé si facile, il n'hésita pas à fixer le lieu de la colonne suivante, vers le point de jonction du chemin de Fontanes et de la Bolène, dans un champ où la famille Valiorgues lui signala, en effet, des restes de subs-

tructions. De là, il conclut que la pierre, suivant l'usage, avait pu être portée au village le plus voisin, c'est-à-dire à Fontanes où elle fut trouvée, servant de pied-droit pour une porte.

*Pierres sculptées romaines dans les murs de la cathédrale.* — M. Aymard mentionne aussi la découverte de fragments sculptés antiques, qui ont été mis au jour par les travaux de restauration actuellement en voie d'exécution aux murailles des absides nord et sud de la Cathédrale ; on remarque surtout, à l'angle de l'apside sud attenant au porche du For, deux grands blocs de grès, dont les sculptures rappellent le genre d'ornementation des édicules funéraires romains, tels que ceux dont notre confrère avait décrit un certain nombre de morceaux, dans son mémoire sur les *Origines de la ville du Puy*. (*Congrès scientifique de France, de 1855*, t. II, p. 429 et suiv.)

Ces pierres ne sont pas encore à découvert sur toutes leurs faces ; néanmoins notre confrère a essayé de montrer, par un dessin qu'il met sous les yeux de la Société, quels peuvent être les sujets de sculpture des parties de ces pierres cachées dans l'épaisseur de la muraille. L'une d'elles, qui est placée à une certaine hauteur, offre sur sa face visible une portion supérieure de pilastre richement sculptée et au-dessous un griffon. Ce décor est pareil à celui d'un morceau conservé au Musée (n° 254 des *Origines de la ville du Puy*), où l'on observe, sur deux autres faces en retour, l'image en relief d'un personnage et une scène funèbre ; les proportions exactement semblables des deux pierres, au moins d'après ce qu'on

voit de cette dernière, font supposer que celle-ci aurait appartenu au même monument dont elle aurait formé la partie supérieure de l'un des deux piliers d'une arcade.

Dans ce cas, l'architecte aurait représenté à la façade qui est en retour de l'un de ces piliers, l'image du défunt et symétriquement à la façade en retour de l'autre pilier, l'image de son épouse. Cette conjecture est, d'ailleurs, appuyée par des exemples de monuments funéraires qui représentent, dans diverses attitudes, les adieux suprêmes des époux. Quant à l'autre face de la pierre qui est également encastree dans le mur, le dessin encore conjectural qu'on a fait notre confrère, retrace une scène funèbre à peu près disposée comme sur l'autre pierre, suivant les règles de symétrie familières aux artistes de l'antiquité romaine.

M. Aymard dit que M. l'Architecte de la Cathédrale, d'après le désir qu'il lui a exprimé, se propose d'extraire de la muraille ce curieux morceau pour le déposer au Musée auprès des débris du même monument déjà recueillis. Il sera alors intéressant de savoir si la méthode d'induction qui a guidé notre confrère, pour la restitution conjecturale des faces de la pierre aujourd'hui cachée dans la muraille, aura trouvé ici une exacte application.

Quant à l'autre pierre qui se voit à la base du mur, notre confrère en présente aussi le dessin. On reconnaît qu'elle a fait partie également d'une chambre sépulcrale richement décorée de sculptures et qu'elle était à la partie supérieure d'un pilastre de l'un des angles extérieurs de l'édicule. La face de ce pilastre, seule visible en ce moment, laisse voir des moulures de chapiteau

et des vestiges assez reconnaissables d'un *gorgonium* ou masque de Méduse posé sur un disque ou égide, sujet décoratif bien connu, en particulier pour les monuments funéraires.

Ce pilastre se détache un peu en avant du surplus de la même face de la pierre dont les sculptures représentent des combinaisons de fleurons. Il devait faire retour, au moins d'un côté, et être suivi d'ornements qu'à défaut de pièces de comparaison, il est presque impossible de préciser.

Cette dernière pierre, dont l'extraction serait très-difficile, doit rester à sa place; elle témoignera du genre de construction usité à l'époque où fut édifiée l'apside sud de la primitive église du Puy, comme addition à cette église, c'est-à-dire vers le V<sup>e</sup> siècle, alors qu'on utilisait presque exclusivement des matériaux provenant d'édifices antérieurs.

A ce sujet, notre confrère fait remarquer que les murs de cette apside offrent d'autres blocs antiques, quelques-uns montrant les trous de louve qui caractérisent les constructions romaines.

Il en est de même à l'apside nord, contemporaine de celle-ci. Les travaux de restauration y ont aussi fait découvrir plusieurs assises de grands blocs, mais tellement altérés à leur surface, qu'on a peine à y reconnaître quelques traces des sculptures dont certaines de ces pierres paraissent avoir été décorées.

M. Vinay fait ressortir l'intérêt qu'il y a à réunir tous les morceaux provenant de monuments dont ils permettent la restitution, et, sur sa proposition, la Société exprime le vœu que, toutes les fois que des antiquités la-



pidaires seront découvertes dans les murailles de la Cathédrale ou d'autres édifices, elles soient, autant que possible, extraites et attribuées au Musée.

**PERSONNEL.** — *Ajournement de l'élection des présidents de la Société.* — L'ordre du jour appelant la nomination du président et du vice-président, plusieurs membres demandent, à cause des circonstances présentes, le renvoi de ces élections à la prochaine séance. L'assemblée adhère à cette proposition.

A cinq heures, la séance est levée.

*Le Secrétaire,*  
**AUG. CHASSAING.**

# SÉANCE MENSUELLE

DU LUNDI 17 FÉVRIER

---

## SOMMAIRE

Lecture du procès-verbal. — **OUVRAGES REÇUS** : Mémoire de M. Macé sur les poésies attribuées à Clotilde de Surville. — **COMMUNICATIONS** : Premier modèle de la carte en relief du département, avec zones d'altitude, présenté par M. Malègue. Etude de cette carte par M. Alcide Mauras. M. le Président félicite M. Malègue. Vote de fonds pour l'exécution du moule du spécimen à zones. Explications de M. Micciollo-Picasse sur son ballon anemastatique. Ajournement de l'élection des présidents de la Société. Décès de M. le baron de Veyrac, membre honoraire.

---

Présidence de M. de Brive.

A trois heures, la séance est ouverte.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

## OUVRAGES REÇUS.

**LITTÉRATURE.** — *Les poésies de Clotilde de Surville.*  
— Les publications qui sont parvenues à la Société,

depuis la précédente réunion, sont encore en petit nombre, par suite des malheureux événements qui affligent la France. Parmi ces ouvrages, M. le Président mentionne particulièrement le *Bulletin de l'Académie delphinale*, qui contient un remarquable travail de M. A. Macé, professeur à la faculté des lettres de Grenoble, sur une question d'histoire littéraire, vivement débattue depuis soixante ans : l'authenticité des poésies de Clotilde de Surville, publiées en deux volumes, l'un en 1807, par Charles Vanderbourg, membre de l'Institut, et l'autre en 1826, par MM. de Roujoux et Ch. Nodier.

Doit-on voir dans ces poésies, avec M. Raynouard, une fraude habile, reconnue et avouée et, à tout prendre cependant, une œuvre à conserver comme les fausses médailles que les curieux placent à côté des véritables ; avec M. Villemain, un monument curieux, mais une petite construction gothique, élevée à plaisir par un moderne architecte ? Doit-on dire, avec M. de Sainte-Beuve, que la prétendue Clotilde de Surville est un poète de l'école moderne, à la veille de la renaissance de 1800 ; en d'autres termes, doit-on conjecturer que les véritables auteurs sont ou le marquis de Surville, ou même Vanderbourg ? M. Macé combat les opinions des illustres critiques et s'efforce de prouver, par une biographie détaillée et l'examen comparé des œuvres du marquis de Surville, que ce dernier ne pouvait être l'auteur des poésies de Clotilde. Il établit parfaitement que cette paternité ne saurait, le moins du monde, revenir à Vanderbourg, par les lettres de ce savant à M<sup>me</sup> la marquise de Surville qu'il publie comme pièces justificatives.

M. Macé cite également deux documents inédits et intéressants. Ce sont des lettres, l'une très-touchante que M. de Surville écrivit à sa femme, des cachots de la prison du Puy-en-Velay, la veille de sa mort, en octobre 1798; l'autre de M<sup>me</sup> de Chabanolle à la même, en lui envoyant les manuscrits dont l'infortuné marquis lui avait confié le dépôt.

La conclusion du docte professeur, le dernier mot de la question résultant de son étude pleine d'érudition, est que les poésies de Clotilde sont un excellent tableau original, retouché par des mains habiles, et que l'on doit rendre à Clotilde de Surville, parmi les poètes français, son rang que les plus récents historiens de notre littérature semblent avoir pris à tâche de lui enlever par un injuste et dédaigneux silence.

Le marquis de Surville se rattache indirectement au Velay par les derniers mois de sa vie passés dans la retraite qu'il trouva au petit château de Chabanolle, et enfin par son jugement sommaire et sa fin malheureuse. On sait qu'il fut fusillé au Puy, au-devant de l'église Saint-Laurent, en octobre 1796.

#### COMMUNICATIONS.

**TOPOGRAPHIE.** — *Carte en relief du département.* — Dans la salle des séances est exposé le modèle en plâtre de la grande carte en relief du département de la Haute-Loire, que notre zélé et généreux confrère M. Malègue — profitant des loisirs que lui laissait, à raison de la guerre, la suspension de travaux publics dont il s'était

chargé — a eu à cœur d'achever ; désireux en cela de satisfaire aux vœux de ses compatriotes et en particulier du Conseil général qui, à la demande de la Société, a voulu honorer cette œuvre de son patronage.

Ce magnifique travail, sur lequel M. le Président appelle l'attention de l'assemblée, n'est pas encore amené à son état définitif : on y voit les zones d'altitude, disposées en gradins, qui, par une opération ultérieure, devront disparaître, pour que les contours et les déclivités du sol reçoivent leur configuration réelle.

Notre confrère, M. Alcide Mauras, qui a fait de l'œuvre de M. Malègue une étude particulière, développe, dans une rapide et chaleureuse improvisation, des considérations qui, à différents points de vue, recommandent l'utilité de cette belle carte, et dont l'opportunité surtout ne saurait être méconnue dans les circonstances malheureuses des temps présents.

Après avoir rappelé qu'elle est, pour la Haute-Loire, la traduction exacte de la carte de France du dépôt de la guerre, il décrit les procédés, de plus en plus perfectionnés, au moyen desquels les géographes sont parvenus successivement à satisfaire à quelques-unes des principales exigences de la science topographique.

Toutefois, dans l'état actuel de nos connaissances à ce sujet, il faut bien convenir que, sur les cartes planes, dessinées ou gravées, lesquelles offrent, en réduction, des surfaces considérables du sol, une exacte reproduction est fort difficile à obtenir et qu'en outre on est obligé de suppléer, par des signes conventionnels, à l'insuffisance des tracés et des hachures ou traits d'ombres qui ont pour objet d'accentuer les reliefs. Or, con-

naître ces signes est indispensable pour lire les cartes topographiques. C'est une étude assez longue et qui exige beaucoup d'attention (1).

Notre confrère ajoute que c'est une science véritable qui, malheureusement, aurait en France peu d'adeptes. Il croit même qu'une partie des revers militaires qui nous accablent en ce moment, peut être attribuée à une connaissance insuffisante de l'interprétation des cartes qui, dit-il, ne seraient guère accessibles qu'à nos officiers d'état-major.

« Ce sera l'honneur de notre Société, dit encore M. Mauras, d'avoir compté, au nombre de ses membres, un homme qui, profondément versé dans cette science, la topographie, en connaissant toutes les difficultés, insurmontables au plus grand nombre de ceux qui voulaient savoir, s'est dit : Il n'y aura plus de secret pour personne ; ce que les cartes représentent par des dispositions conventionnelles, des lignes ou traits énonçant les zones d'altitude et autres signes, je vais, pour la Haute-Loire, le représenter par la réalité. Après quoi, moins d'un an s'est écoulé, depuis qu'il a entrepris la carte du département, et elle est exécutée. Nous sommes aujour-

(1) Deribier, en 1894, dans sa *Statistique du département de la Haute-Loire*, p. 37, s'exprimait ainsi au sujet des difficultés de la représentation topographique de notre pays : « Les cartes ne représentent que des surfaces planes. Quelques nombreuses que soient les hachures dont on les charge, quand il s'agit d'un terrain aussi coupé que celui de la Haute-Loire, il est difficile d'en faire ressortir les inégalités et à peu près impossible d'indiquer leurs différences relatives. Un plan *en relief* devient alors, en quelque sorte, nécessaire pour donner une parfaite intelligence de la forme du sol. »

Le *desideratum* de Deribier est donc accompli aujourd'hui, grâce à M. Maigret.

d'hui au 47 février : la France est envahie ; Paris a capitulé ; depuis six mois toutes ses pensées ont été à la guerre ; mais la science ne s'est pas laissée distraire : Paris aux abois envoyait par ballons des émissaires étudier l'éclipse du mois passé ; et dans nos montagnes, tandis que notre Société continuait de tenir ses réunions, l'un de ses membres les plus zélés, M. Malègue, accomplissait un travail réputé, jusqu'à ce jour, presque impraticable, surtout pour un pays aussi accidenté que le nôtre. »

Après cette digression justifiée par l'accomplissement d'une œuvre mémorable et, « comme la France sait les enfanter dans ses douleurs, » M. Mauras n'hésite pas à dire que le grand travail, entrepris par M. Malègue pour notre département, sera exécuté partout, lorsqu'il sera connu. Il répond à trop de besoins, il simplifie trop de problèmes pour ne point avoir bientôt un grand retentissement.

Enumérer tous les services qu'il est appelé à rendre est chose presque impossible : au point de vue militaire, il facilite beaucoup l'étude de la science topographique et met sous les yeux du chef un champ de manœuvre d'environ 5,000 kilom. carrés que son œil peut embrasser d'ensemble et jusque dans ses plus faibles saillies. Sous le rapport économique et social, qui ne voit combien cette carte sera utile dans bien des questions d'intérêt public : opérations cadastrales, travaux si divers de la viabilité, régime des cours d'eau, conduites d'eaux, reboisements, etc. ? Aux points de vue agricole et industriel, ce relief nous apprendra à combiner rapidement, et avec économie, de vastes systèmes d'irrigation et l'établis-

ment d'usines; en même temps qu'il nous permettra de dresser une carte agronomique, complète dans tous ses détails, avec les indications propres à nos cultures variées, aux expositions et autres conditions climatériques, aux altitudes, etc.

La science géologique qui, aujourd'hui, se rattache intimement à l'agriculture, n'empruntera pas un moindre secours à l'œuvre de M. Malègue. Qui ne sait combien est insuffisante une carte géologique plane qui, ne pouvant retracer que les terrains superficiels, nous laisse ignorer souvent ceux qu'ils recouvrent? Le relief, en donnant les pentes des monts et des collines, pourra jusqu'à un certain point comporter des indications d'affleurements qui révéleront à l'observateur des terrains sous-jacents et parfois aussi des mines en filons ou en amas plus ou moins exploitables. Que d'études, de vues nouvelles et instructives n'éveillera pas la structure physique de nos montagnes pour l'explication de leur origine par voie de soulèvements ou par toute autre cause!

La météorologie, qui n'intéresse pas moins l'agriculture, nous révélera peut-être aussi, par la direction et les hauteurs de nos chaînes de monts, quelques-unes des lois qui, dans la contrée, régissent les orages et les variations de température.

Parlerons-nous de la botanique et de la zoologie qui puiseront, dans l'observation des diverses altitudes, de précieux renseignements sur les stations diverses des plantes, sur les habitats de tous les êtres utiles ou nuisibles qui, à divers degrés de l'échelle animale, peuplent nos campagnes?



La représentation réelle de la configuration du pays n'est-elle pas appelée aussi à fournir de précieuses ressources à l'histoire et à l'archéologie? Les agglomérations d'habitants sur divers points de notre sol, soit que l'esprit se reporte jusqu'aux temps les plus reculés de leur origine, soit qu'il se préoccupe des causes qui, successivement, les ont développées; les établissements civils, militaires et religieux qui, depuis les temps préhistoriques et gaulois jusqu'à nos jours, se sont implantés sur notre sol, monuments mégalithiques, bourgades et *oppida* gaulois, villes, stations et camps romains, châteaux et monastères du moyen âge, se lient, sans aucun doute, à la situation des lieux où l'histoire nous les signale. Les relations des peuplades entr'elles et les événements qui s'y rattachent se motivent aussi par les voies de communication établies, elles-mêmes, suivant les conditions topographiques et on s'expliquera ainsi parfaitement, à l'inspection de la carte en relief, ces réseaux de voies antiques, dites *estrades*, dont on ne saurait méconnaître l'existence dans la longue succession de tous les âges historiques. Espérons donc aussi qu'à l'aide de l'œuvre de M. Malègue, nous aurons, un jour, une carte historique et archéologique du département.

Après avoir énuméré ainsi quelques-uns des points de vue principaux qui rendent si précieuse une bonne carte en relief, M. Mauras propose non-seulement que la Société exprime à M. Malègue sa vive reconnaissance, mais encore qu'elle le prie de faire au plus tôt un moule et un tirage spécial d'épreuves de sa carte, avec zones d'altitude en gradins, exécutés aux frais de la Société, ainsi qu'il a été décidé à la séance de décem-

bre 1870. Les exemplaires qu'on en tirera, d'une part, consacreront le mode ingénieux appliqué par notre confrère à l'interprétation des lignes ou zones d'altitude de la carte du dépôt de la guerre, et d'autre part, ils seront d'une grande utilité pour certaines études scientifiques que faciliteront ces mêmes gradins d'altitude.

L'assemblée témoigne unanimement qu'elle s'associe aux propositions énoncées par notre confrère, M. Mauras. En conséquence, M. le Président exprime à M. Malègue les remerciements de la Compagnie pour le zèle actif et intelligent qu'il a consacré à la prompte exécution de la carte en relief du département, et rappelle le vote de la Société pour la confection d'un moule du spécimen à zones en gradins. Il ajoute que si la Compagnie fait l'avance des frais, c'est dans l'espoir que le Conseil général lui en tiendra compte dans le chiffre de nos allocations, en considérant que l'intérêt de cette œuvre s'étend à tout le département.

**AÉRONAVIGATION. — Système d'aérostaf de M. Micciollo.** — Notre compatriote, M. Micciollo-Picasse, qui, dans la précédente séance de la Société, avait été entendu au sujet du *ballon anemastatique* dont il est l'inventeur, est admis à fournir de nouvelles explications concernant cet appareil. M. Micciollo informe la Société que, depuis notre dernière réunion, il a fait le voyage de Bordeaux pour soumettre son projet d'aérostaf à la Commission scientifique instituée par le gouvernement. Les conclusions du rapport de cette Commission relatent le bon accueil qui lui a été fait. Toute-

fois, certaines restrictions, qui y sont contenues, donnent lieu à notre compatriote de les réfuter (1).

M. Gillet-Paris les discute également, et M. le Président, au nom de la Société, félicite M. Micciollo pour ce nouveau témoignage de sa persévérance, et l'engage à continuer ses recherches, dans le but de sanctionner sa découverte par une application prochaine.

**PERSONNEL.** — *Ajournement de l'élection des présidents de la Société.* — M. le Président donne lecture d'une lettre qu'il avait écrite avant la dernière séance pour présenter à la Société la situation des divers services. Il ajoute que, les président et vice-président étant arrivés au terme de leur mandat, il va être, conformément à l'ordre du jour, procédé à une nouvelle élection. M. de Brive déclare que sa santé ne lui permet plus de conserver la présidence.

Plusieurs membres, se faisant les interprètes de la Compagnie entière, font ressortir les graves inconvénients que présenterait le renouvellement des présidents de la Société dans la crise actuelle; ils font appel au dévouement patriotique de M. de Brive, pour qu'il continue à donner à nos travaux une direction si expérimentée, si active, si conforme aux besoins et à l'intérêt de la Société. Sur l'insistance unanime de ses confrères,

(1) La décision de la Commission scientifique de Bordeaux, en date du 2 février, et les observations de M. Micciollo sont consignées dans le mémoire imprimé qui est mentionné en note à la page 207 du présent volume des *Annales*.

M. de Brive consent à rester, encore pendant quelques mois, chargé de la présidence.

*Décès de M. le baron de Veyrac, membre honoraire.*

— M. le Président communique à la Société la perte récente de l'un de ses membres honoraires, M. le baron Théodore de Veyrac, ancien maire du Puy, chevalier de la Légion d'honneur, qui avait contribué à la création de la Société et du Musée, et n'avait cessé, dans toutes les occasions, de nous donner des preuves de sympathie.

La Compagnie s'associe unanimement aux regrets exprimés par M. le Président.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à six heures.

*Le Secrétaire,*  
AUG. CHASSAING.

---

# SÉANCE MENSUELLE

DU JEUDI 6 MARS.

---

## SOMMAIRE

Lecture du procès-verbal. — Musée : Dons de coquilles fossiles et de médailles, par M. Lascombe. Vœu de la Société pour que certaines salles du Musée qui, pendant la guerre, ont servi à loger les gardes mobiles, soient rendues à leur destination et réparées par l'administration municipale. — Ouvrages reçus : Mémoires sur des cultures exceptionnelles; sélection des graines de vers à soie, opinion de M. Pasteur à ce sujet, observations présentées par M. de Montalet-Alais et Alcide Mauras. Ouvrage de M. Béchard sur les États de Languedoc; souscription de la Société à ce livre. — COMMUNICATIONS : Rapport de M. Nicolas sur la température exceptionnelle de l'hiver dernier. Remarques de MM. Aymard et Martel sur les essences d'arbres et d'arbustes qui ont résisté aux froids de cet hiver. Fouilles archéologiques dans le sol de la rue Panessac; communication de M. Aymard relative à ces recherches.

---

Présidence de M. de Brive.

A trois heures la séance est ouverte.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

## MUSÉE.

**Dons. — Objets d'histoire naturelle.** — M. Lascombe offre, pour les collections d'histoire naturelle et d'archéologie, plusieurs coquilles marines fossiles du terrain tertiaire et diverses monnaies romaines et étrangères.

Des remerciements sont votés à notre généreux confrère..

**RÉORGANISATION DU MUSÉE.** — M. le Président signale à la Société l'état fâcheux des galeries du Musée, lesquelles avaient été converties en caserne et livrées à la garde mobile ; ces salles ont reçu des dégradations et il serait urgent qu'elles fussent réparées et rendues à leur destination par la réinstallation des tableaux, des statues, des collections agronomiques, etc. M. le Président exprime l'espoir que l'administration municipale, sur les ordres de laquelle ces galeries ont été détournées provisoirement de leur destination, prendra à sa charge les dépenses qu'entraîneront leur restauration et le remplacement des collections.

## OUVRAGES REÇUS.

Les cruelles épreuves que traverse notre patrie ne pouvaient manquer d'exercer un contre-coup fatal sur les travaux des Sociétés savantes. Le nombre, encore

très-restreint des publications parvenues à la Compagnie, durant le mois dernier, en est la preuve.

AGRICULTURE. — *Cultures exceptionnelles.* — Le *Journal d'agriculture pratique pour le Midi de la France* contient un travail intéressant sur les mesures urgentes à prendre par les éleveurs et producteurs de la région agricole du sud, pour conjurer les dangers d'une crise alimentaire. Quoique la région à laquelle ces instructions s'adressent, présente une notable différence avec la nôtre au point de vue de sa constitution géologique, du climat et des cultures, un certain nombre de ces recommandations peuvent s'appliquer à la Haute-Loire.

Le premier point est de suppléer au temps : dans ce but, il importe de faire violence aux assolements pour leur demander les produits alimentaires les plus promptement réalisables. Outre le blé de printemps dit *de mars* que nombre de départements se disposent à semer, les pommes de terre, le maïs, l'orge, l'avoine, le sarrasin, les légumes secs de toute espèce, fourniront le moyen de contribuer plus efficacement à prévenir la disette. S'il est nécessaire d'augmenter les ensemencements, comme ce n'est pas tant ce que l'on sème que ce que l'on fume qui produit, il est essentiel de ne laisser ni une parcelle de terre ni une seule réserve de matière fertilisante, sans les remettre immédiatement dans la circulation organique. Que les mousses, les fougères, les feuilles et les menus débris des bocages et des bois soient convertis en litière ; que les terres des chemins, des mares, des

fossés, les terreaux de toute nature soient minutieusement recueillis; que le sol des étables et des bergeries, défoncé à toute profondeur, livre les sucs nourriciers qu'il contient. Que la chaux, la marne, le plâtre et les plâtras complètent les fumiers; ils sont les palliatifs des grandes sécheresses comme des humidités excessives; que le sel dénaturé, les déchets des fabriques de laines, cuirs, etc., la suie, les cendres lessivées, les résidus de forge, les scories de fonderie, la tannée, le noir animal et les os concassés soient mis à contribution. Leurs effets sont aussi sûrs qu'exclusifs de mauvaises herbes; que l'engrais humain, le guano et les engrais chimiques soient surtout employés en couverture sur les blés placés en terre maigre.

Quant au bétail dont la cherté sera inévitable, il faudra bien se garder de négliger ou de réduire la part du sol cultivé qui lui est destinée. Que les agriculteurs résistent à la tentation de se défaire de leurs reproducteurs, surtout de leurs génisses. à quelque prix que ce soit; qu'ils soignent mieux leurs bergeries dont les brebis seront certainement appelées à concourir au repeuplement de celles des pays dévastés par la guerre. Pour la production animale comme pour celle des grains, la précocité des espèces est une qualité dont il faut savoir tirer parti. Que les agriculteurs se rappellent la fécondité de la truie et la précocité des races porcines. Aucune race ne permettra d'apporter plus vite, à la consommation de la viande de boucherie, l'appoint qui menace de lui manquer.

Plus que jamais il faut donner à la basse-cour l'importance et les soins intelligents qu'elle mérite; forcer



la production du laitage, de la volaille et des œufs ; développer la faculté productrice de la poule par des aliments chauds et animalisés, multiplier les couvées, abriter chaudement les poussins dans le premier âge ; enfin, qu'une assistance mutuelle dont nos populations rurales ont déjà pris la touchante initiative, donne aux champs des absents les façons nécessaires pour assurer les semailles du vieillard, de la veuve et des orphelins, victimes désolées de nos désastres publics.

*Sélection de graines de vers à soie.* — Une brochure de M. Pasteur, de l'Académie des sciences, relate les résultats que ce savant a obtenus par la sélection des graines de vers à soie ; son système consiste à étudier au microscope les œufs et à n'employer à l'éclosion que ceux qui lui paraissent parfaitement sains, c'est-à-dire ceux surtout qui sont exempts de cette petite tache noirâtre que l'on retrouve ensuite sur les individus éclos et dont le développement forme la maladie qui a ruiné nos magnaneries. D'après M. Pasteur, les résultats auxquels il est arrivé par ce moyen seraient très-satisfaisants, et il engage vivement les sériciculteurs à y recourir.

Notre confrère, M. de Montalet-Alais, l'un des éleveurs les plus autorisés du Midi, conteste l'exactitude de ces brillants résultats ; à ses yeux, on laisserait un peu trop dans l'ombre les non-réussites pour ne s'attacher qu'aux succès.

M. Alcide Mauras croit que l'existence sur les œufs d'une petite tache noirâtre indique simplement que la maladie a déjà commencé. M. Pasteur a donc raison de

proscrire ces œufs déjà malades; c'est un élément sérieux, mais non absolu de succès, car la maladie qui atteint les vers à soie, est le produit de l'éducation elle-même telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui. Plusieurs causes déterminent cette maladie: d'abord l'agglomération d'un grand nombre d'individus dans les mêmes locaux; ensuite la nature de l'alimentation faite uniquement en vue du rendement de la soie, c'est-à-dire l'emploi de la feuille fournie par des mûriers greffés, feuille trop substantielle pour des animaux qui déjà, par des soins excessifs, ont été trop éloignés de leur état de nature.

Comme conclusion, M. Alcide Mauras croit que les éducations de vers à soie devraient être faites en double, l'une ayant pour objet la production exclusive de la soie, et l'autre en vue de la production de la graine. Dans le premier cas, des insectes seraient nourris avec de la feuille de mûriers greffés, dans un milieu chaud, en favorisant autant que possible leur développement et leur engraissement; dans le second, les insectes devraient être nourris en entier de feuille sauvage et placés dans un milieu se rapprochant le plus possible de l'état de nature.

M. de Montalet-Alais se rallie avec empressement à l'opinion de M. Alcide Mauras, qui lui paraît très-rationnelle.

**HISTOIRE.** — *Les États de Languedoc.* — Le journal la *Décentralisation* a récemment publié un compte-rendu du livre de M. F. Béchard concernant *les États de Languedoc*. Sur la proposition de M. le Président, la Société décide l'acquisition de cet ouvrage.

## COMMUNICATIONS.

**MÉTÉOROLOGIE. — *Température de l'hiver dernier.***  
— M. Nicolas lit le résumé suivant des observations qu'il a faites au sujet de la température exceptionnelle de l'hiver dernier :

NOTES MÉTÉOROLOGIQUES SUR LES MOIS DE DÉCEMBRE 1870,  
JANVIER ET FÉVRIER 1871.

*Mois de décembre 1870.*

Sous le rapport météorologique, le mois de décembre peut être divisé en trois périodes. La première, qui comprend les onze premiers jours, a été caractérisée par un froid intense; dans cette période, la température est descendue à  $-14^{\circ}$  et la moyenne a toujours été au-dessous de zéro. La deuxième s'étend du 12 au 22 décembre; ces quelques jours ont été plus doux, la température minima s'est maintenue assez élevée et il n'y a eu que de faibles gelées. Mais pendant la troisième, qui comprend les neuf derniers jours, il y a eu une telle recrudescence de froid que la température minima s'est abaissée, le 28 décembre, jusqu'à  $25^{\circ},5$  au-dessous de zéro; et à partir du 25, il est tombé une telle quantité de neige que les voies de communication ont été interceptées sur bien des points. Dans certains endroits, on a mesuré jusqu'à  $0^m,50$  de neige en rase campagne.

En résumé, ce mois a été très-rigoureux et n'a permis au cultivateur de s'occuper des travaux préparatoires aux semencements de printemps qu'à de rares intervalles.

Températures moyennes de décembre. ...	{ à minima. — 7°.0
	{ à maxima. — 0°.1
Température moyenne du mois .....	— 3°.5
Températures extrêmes. ...	{ maximum le 15..... 16°.9
	{ minimum le 28..... — 25°.5

La quantité d'eau fournie par la fonte des neiges est de 43<sup>mm</sup>,1.

*Mois de janvier 1871.*

Si le mois de décembre s'est signalé par une grande abondance de neige et par des températures heureusement rares dans nos pays, janvier n'a pas été moins rude : la neige a persisté et tous nos cours d'eau sont restés complètement gelés jusqu'à la fin du mois. Cependant nous devons dire que, vers le 16, il est survenu un vent du sud assez fort qui a fait espérer un instant le dégel ; mais cette température relativement douce qui a fait disparaître un peu de neige sans découvrir le sol, ne s'est maintenue que pendant deux jours. Pendant ce temps, le vent a formé sur les voies de communication des amas de neige qui ont amené des perturbations dans le service des courriers ; après cette bourrasque, le froid a repris son intensité et a persisté jusqu'à la fin du mois. Enfin, le 31 janvier, le vent du sud a recommencé à souffler, et il faut espérer qu'il nous amènera la fin de l'hiver, tant désirée pour les besoins de notre pays.

Nous n'avons rien à dire des travaux agricoles qui ont été complètement nuls en janvier, et nous ne pouvons rien présager sur l'avenir des récoltes. Nous pensons cependant que la neige et les gelées peuvent exercer, comme toujours, une influence salutaire sur le sol et contribuer à la destruction de certains insectes nuisibles ; non-seulement elles fa-

vorisent l'ameublissement de la couche arable; mais encore la fonte des neiges donne au gazon une force de végétation bien connue de nos cultivateurs de la montagne qui disent que la neige fait le foin. Espérons donc que, sous le manteau préservateur qui les recouvre encore, nos céréales d'hiver auront conservé toute leur vigueur. Seulement il est à craindre que la vigne et certains arbres fruitiers, tels que les noyers, aient eu beaucoup à souffrir des températures excessives que nous avons endurées.

L'hiver de 1870 à 1871 peut être considéré comme l'un des plus rigoureux que nous ayons eu depuis près d'un demi-siècle. Il faut, en effet, remonter à l'année 1829 pour retrouver des froids aussi intenses que ceux qui ont sévi depuis deux mois dans nos contrées. Des recherches récentes tendent à démontrer que les hivers rudes, comme les inondations, reviennent à des périodes à peu près fixes, et qu'ils se reproduisent à des intervalles d'environ quarante ans; témoins les hivers de 1789, de 1829 et de 1870-71.

Températures moyennes de janvier.....	{ à minima. —	8°,3
	{ à maxima. —	0°,3
Température moyenne du mois.....	—	4°,2
Températures extrêmes...	{ maximum le 20.....	7°,4
	{ minimum le 3.....	— 22°,3

La quantité d'eau fournie par la fonte des neiges est de 18<sup>mm</sup>,5.

*Mois de février 1871.*

Températures moyennes.....	{ à minima. —	0°,7
	{ à maxima. —	9°,8
Température moyenne du mois.....		4°,6

Températures extrêmes... { maximum le 29..... 19°,1  
 { minimum le 13..... — 6°,4

La quantité d'eau tombée dans le mois est de 5<sup>mm</sup>,6.

**ARBORICULTURE. — Essences ayant résisté aux froids de l'hiver.** — M. Aymard fait observer que le froid extraordinaire qui a sévi cet hiver, fournit à la Société un *criterium* important dans le choix des arbres et arbustes, principalement ceux à feuilles persistantes appropriés soit à la silviculture, soit à l'ornementation des jardins d'hiver, dont l'acclimatation ou la culture doivent être encouragées, en tenant compte des essences qui ont plus ou moins résisté aux effets de la gelée. Notre confrère, bien qu'il ait constaté déjà que certaines espèces d'arbres et d'arbustes ont été préservées et que d'autres semblent avoir beaucoup souffert, ne croit pas devoir condamner ces dernières à disparaître de nos bois et jardins. Dans certaines conditions différentes de celles où il a observé ces essences, celles-ci peuvent avoir résisté. En outre, la saison n'est pas assez avancée, pour qu'on ne puisse espérer qu'au moins quelques arbustes, ayant été abrités au pied par une couche de neige, fourniront des rejets.

Il semble, dès lors, que la Société doit solliciter, auprès de nos confrères et autres personnes compétentes, des observations qui, d'ailleurs, ne pourront être exactement fournies que dans quelques mois.

M. le docteur Martel signale, comme ayant résisté dans son jardin, diverses sapinettes, les genévriers de

Virginie et autres, les thuyas, buis panachés et autres, les mahonias.

Il a perdu des ifs qui avaient vingt-cinq ans, un cèdre de l'Atlas du même âge, des houx panachés, des buis de Mahon, des lierres à larges feuilles.

Trente-cinq rosiers ont péri ; il n'a pu sauver que deux de ces rosiers à haute tige : *le Lion des combats* et *le général Jacqueminot*.

M. Martel ajoute que, parmi les sujets qui ont péri, les uns étaient à l'aspect du nord, d'autres à l'aspect du midi.

M. Aymard, sous les réserves qu'il a déjà faites, remarque cependant que, dans le jardin public, les épicéas, mélèzes, pins d'Autriche, le pin sappo, etc., plantés, il y a plusieurs années, par la Société, semblent avoir résisté. Il en est de même de quelques essences placées dans ce jardin lors de sa création plus récente. Tels sont, par exemple, les cèdres exposés au nord, près du Musée, tandis que d'autres qui étaient sur d'autres points ont beaucoup souffert et périront probablement.

ARCHÉOLOGIE. — *Fouilles dans la rue Panessac, au Puy.* — M. Aymard informe l'assemblée que les travaux de construction d'un canal collecteur d'égouts qui, en 1869 et 1870, avaient parcouru le sol de la rue Courrierie et de la place du Plot, ont été repris, depuis quelques jours, dès l'entrée de la rue Panessac. Comme précédemment, ils nécessitent une large et profonde tranchée qui est déjà ouverte sur une certaine longueur et sera continuée jusque vers l'extrémité ouest de la rue.

Notre confrère qui a signalé à la Société, dans sa séance de juin 1870 (page 94 du présent volume), le résultat de ses premières et curieuses recherches faites à l'occasion de ces mêmes travaux et qui, en 1864, nous avait rendu compte d'une autre exploration du sol de la rue Panessac (1), n'apporte pas moins de soins à recueillir les révélations archéologiques que ces nouvelles fouilles commencent à livrer à ses études. On en juge d'après un plan qu'il met sous les yeux de l'assemblée, ainsi que divers objets provenant de ces fouilles, tels que fragments de briques et de tuiles à rebords, de poteries très-variées, morceaux de marbre, d'enduits de murs, un fer à cheval de forme antique, médailles romaines, etc., le tout semblable à ce que l'on trouve habituellement, dans des travaux analogues, sur d'autres points de la ville. Les constatations, déjà effectuées dans la tranchée ouverte en ce moment, promettent donc des découvertes intéressantes auxquelles pourront assister les connaisseurs, avertis par la présente communication.

Notre confrère a repris l'examen de la tranchée au point où s'était arrêtée la précédente exploration. A ce sujet, il rappelle qu'à la jonction des rues Panessac et Chènebouterie et de la place du Plot, les dispositions du sol ayant dévoilé, dans un assez large espace, un état de remuement du sol plus ou moins postérieur à l'époque romaine, ne montraient pas d'indice de la voie antique observée vers l'entrée *est* de la rue Courrierie. Il faut croire que cette chaussée avait été détruite, là comme

(1) *Fouilles au Puy et recherches historiques sur cette ville, aux Annales de la Société*, tome xxvii, p. 386.



dans presque tout le parcours de la rue Courrerie, en des temps fort anciens, c'est-à-dire antérieurs à un ensemble de sépultures signalé, au même endroit, par notre confrère dans son précédent rapport, et dont certaines offraient des tombes quadrangulaires, larges du haut et rétrécies au pied, à l'exemple de celles usitées vers les temps mérovingiens et d'autres pareilles à l'extérieur, mais qui, au dedans, en différaient un peu par la présence d'un compartiment carré à petit gradin en chevet pour la tête du défunt.

Immédiatement après cet espace, ainsi marqué par des modifications successives dans la configuration du sol, les sépultures cessaient à l'entrée de la rue Panes-sac où l'on vient de retrouver des indices de la voie antique assez bien caractérisée par une *ruderalio* à peu près complète dans tous ses éléments romains. C'est vers cet endroit qu'on avait exhumé précédemment plusieurs médailles romaines en bronze, dont deux, remises à notre confrère par les ouvriers, sont présentées à la Société. Celles-ci sont aux effigies des empereurs Vespasien et Trajan.

Toutefois, les traces de cette chaussée n'existaient que sur un faible parcours; après quoi les caves des maisons voisines, qui pénétraient sous le sol de la rue, n'en ont laissé voir presque aucun vestige jusqu'en regard des maisons portant les n<sup>os</sup> 49 et 24. Là, elle a été bien visible sur un parcours d'environ 40 mètres dans un sol qui, n'ayant pas été remué au moyen âge pour des constructions de caves, n'a subi, depuis l'époque romaine, d'autres changements que des surélévations successives.

Les caves des trois maisons n<sup>os</sup> 23 à 27 font ensuite

disparaître cette antique chaussée qui revient au jour, à peu près intacte, dans un sol vierge de tous remaniements, parallèlement aux maisons n° 29 à 33. C'est là qu'on peut très-bien l'observer en ce moment pendant que la tranchée est encore ouverte avec une profondeur de 3<sup>m</sup>,65.

Notre confrère démontre, par des coupes du terrain qu'il a relevées sur plusieurs points et particulièrement en cet endroit, qu'entre le pavé actuel de la rue et la chaussée antique, existent deux ou peut-être trois lits de remblais ayant ensemble l'épaisseur de 4<sup>m</sup>,40, ainsi qu'il l'avait dit, en 1864, au sujet des travaux de conduite d'eau des fontaines. Cette chaussée ou *agger*, dont l'épaisseur totale est de 4<sup>m</sup>,76 présente, en stratification très-régulière, les éléments ordinaires des voies les mieux établies suivant les règles de l'art, sauf le pavé (*summa crusta*) qui doit avoir été enlevé lors du premier exhaussement du sol. On y observe, en effet, les couches que les anciens désignaient sous les noms de *rudus*, *nucleus* et *statumen*.

Immédiatement au-dessous d'une mince couche argilo-sableuse, sorte de mortier qui représente probablement le lit de pose du dallage ou de la *summa crusta*, se montre le *rudus* épais d'environ 0<sup>m</sup>,45 et formé d'un mélange de petites pierres concassées, de cailloux, d'assez nombreux morceaux de briques et de tuiles épaisses à rebords, parmi lesquels on a trouvé aussi quelques morceaux de poteries également antiques.

Le *nucleus* est un simple blocage de cailloux et de petites pierres, généralement sans débris de briques ou de tuiles. Son épaisseur est de 0<sup>m</sup>,42.

Le *statumen* qui constitue, suivant l'usage, la base ou fondation de l'*agger*, de construction plus soignée qu'on l'observe ordinairement, comporte trois lits bien distincts; le supérieur, de sable noir blenâtre ou détritrus volcanique qui, n'étant pas un sable de rivière, doit avoir été extrait d'une carrière; le deuxième, formé de pierres basaltiques assez fortes, à vives arêtes et rangées à sec les unes à côté des autres; et l'inférieur, qui consiste en une couche de terre glaise ou argile. Ces trois lits, à peu près d'égale épaisseur, ont ensemble 0<sup>m</sup>,77.

Tout ce système de l'*agger* repose sur de la terre végétale noire, dans laquelle la tranchée a pénétré jusqu'à la profondeur de 0<sup>m</sup>,45.

La présence du sol végétal au-dessous de la voie romaine, sans la moindre apparence de gravier ou de cailloutage pouvant indiquer la préexistence d'une route gauloise, aurait lieu de nous étonner, si l'on ne connaissait le mode de construction perfectionnée auquel les anciens donnaient la préférence, en certaines circonstances, notamment à l'intérieur des villes. On sait que, pour ces voies si bien établies, ils enlevaient profondément le terrain dans toute la largeur de la chaussée (1). Il en résultait une excavation qui était comblée par des matériaux de choix, habilement stratifiés, comme l'*agger* de la rue Panessac en offre le plus remarquable exemple qui ait été observé dans notre pays.

M. Aymard termine cet exposé en disant que la fouille

(1) Voyez L. Batissier. *Hist. de l'art monumental*. Paris, 1845, p. 248

a parcouru à peine la moitié de la longueur de la rue. Après l'achèvement des travaux, il fera connaître, dans un rapport, d'autres particularités que révèlent non-seulement la structure de la voie romaine et des couches de remblai qui lui sont superposées, mais encore certaines substructions et la présence de canaux d'égouts souterrains, qui semblent assigner à quelques-unes des fondations de maisons bordant la rue une origine plus ou moins reculée.

M. Aymard reçoit les félicitations de l'assemblée, vivement intéressée par ces nouvelles trouvailles qui, rapprochées de celles faites précédemment sur d'autres points de la ville du Puy, contribuent à établir l'antique origine de notre cité.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à cinq heures.

*Le Secrétaire,*

AUG. CHASSAING.

---

# SÉANCE MENSUELLE

DU LUNDI 3 AVRIL

---

## SOMMAIRE

Lecture du procès-verbal. — **Musée** : Dons de morceaux de poteries romaines trouvés à Saint-Paulien, par M. César Falcon. — **Ouvrages reçus** : Engrais artificiels et culture des pommes de terre. Peste bovine; observations de MM. de Brive, Martel et Mauras. Étiquettes de jardin. Le livre de M. Béchard sur les Etats du Languedoc. Brochure biographique sur le P. Odo de Gissey, par M. Lacombe. Publication des budgets départemental et municipal; réductions sur les subventions allouées à la Société en 1871. — **Communications** : Secours aux agriculteurs des départements envahis. Etat des semailles du printemps. Ravage des légumes par l'insecte dit *la bruche*; moyens de préservation indiqués par M. Plantade et d'autres membres. Fouilles archéologiques dans la rue Panessac. Demandes par M. Gillet-Paris de conserver son titre de membre résidant, bien que domicilié provisoirement à Lyon; par M. Isidore Hedde, pour recevoir ce titre en échange de celui de non-résidant. Candidature au même titre, de M. Jules de La Batic. Absence de certains membres aux réunions de la Société; renvoi à la prochaine réunion, de l'exécution du règlement à ce sujet. Publication du XXX<sup>e</sup> volume des *Annales* de la Société.

---

Présidence de M. de Brive.

A trois heures, la séance est ouverte.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et approuvé.

## MUSÉE:

**DONS.** — *Fragments de poteries romaines trouvés à Saint-Paulien.* — Sont déposés sur le bureau cinq morceaux de poteries romaine trouvés à Saint-Paulien et offerts au Musée par M. César Falcon.

Ce sont des fragments de vases en terre rouge lustrée, dite *samienne*, sur lesquels on voit des sujets décoratifs en relief. L'un d'eux offre l'estampille de l'atelier de fabrication, ainsi figurée en creux sur deux lignes :

CN. ATTIVS
HILARVS

M. Aymard fait remarquer que c'est la première fois qu'on trouve dans notre pays une marque de potier romain ainsi disposée en deux lignes, au lieu d'une seule.

M. César Falcon reçoit les remerciements de la Société.

## OUVRAGES REÇUS.

**AGRICULTURE.** — *Engrais artificiels et culture des pommes de terre.* — Le *Journal d'agriculture progressive* recommande : 1° pour l'augmentation du produit des céréales, l'emploi des engrais artificiels et composés, et donne un tableau proportionnel de ces engrais d'après leur rendement ; 2° dans la culture de la pomme de terre,

l'ensemencement précoce comme produisant des résultats très-avantageux.

Ces deux conseils, que les misères de l'année précédente rendent plus que jamais utiles, ont été, par les soins du Président de la Société, publiés dans le journal *la Haute-Loire*.

*Peste bovine.* — La même revue agricole, au sujet de la situation générale de l'agriculture, fait entrer en compte, dans le bilan de nos malheurs publics, l'invasion de la peste bovine. Ce fléau, il y a quelques années, a sévi en Angleterre et en Belgique. La France en fut alors préservée; mais cette maladie, endémique dans les contrées du Nord, est entrée en France à la suite des Prussiens. Partout des mesures sérieuses étaient à prendre. Elles l'ont été dans un département voisin, celui de la Loire. Si l'épidémie ne semblait pas avoir été refoulée en Allemagne, M. le Président pense qu'il serait urgent de provoquer auprès de l'administration départementale l'emploi de moyens préventifs.

A cette occasion, une autre question est soulevée au sein de l'assemblée. Les animaux atteints de la peste bovine peuvent-ils être livrés à la boucherie? Jusqu'à ce jour il est de police que les animaux infestés doivent être enfouis, la peau tailladée, afin qu'ils soient soustraits à tous usages. On n'en a pas moins émis l'opinion que la chair des animaux morts de la peste bovine serait d'une complète innocuité.

Sur ce point, M. le docteur Martel conteste la valeur de l'assertion mise en avant par M. Bouley, professeur à l'école vétérinaire d'Alfort, qui, dit-il, a écrit que l'on

pouvait mettre en vente la viande du bétail mort de la peste bovine. Suivant notre confrère, cette doctrine serait dangereuse, et la question de la non-innocuité de cette viande a été plusieurs fois traitée à fond, notamment au Congrès scientifique de France, au Puy, en 1855. En admettant que les chairs perdent, par l'ébullition, leurs principes morbides, le dépouillement de l'animal, la manipulation de son sang, présentent par eux-mêmes un danger réel.

M. le Président fait observer que jusqu'ici la Société ne s'est occupée que des animaux morts du charbon, maladie contagieuse dont on a reconnu les terribles périls; mais la peste bovine est entièrement différente.

M. Martel est disposé à trouver entre ces deux maladies une affinité notable; d'après lui, si elles ne sont pas sœurs, elles sont cousines germaines, et il serait d'un grand intérêt, puisque l'occasion s'en présente, de les soumettre à l'étude de la Société.

M. Mauras appuie la proposition de M. Martel, et cite des faits desquels on pourrait conclure que la peste bovine est non-seulement épidémique, mais encore contagieuse, et que la prohibition absolue de l'usage des peaux et des chairs des animaux qui en sont atteints, est une précaution sage et indispensable.

M. le Président, en raison de l'utilité de l'examen spécial qui est réclamé, désigne une commission composée de MM. Martel, Mauras et Vissaguet. Nos confrères, à défaut de sujets atteints de ces deux maladies, qui n'existent heureusement pas en ce moment dans notre contrée, pourront tout au moins les étudier dans les nombreuses publications qui sont parvenues à la Société, sur ce sujet, dans les dernières années.



HORTICULTURE. — *Étiquettes de jardin.* — Le journal le *Sud-Est* contient un renseignement sur une encre indélébile propre aux étiquettes de jardin et dont nous trouverions une utile application, déjà réclamée, dans le jardin public de la ville du Puy. Ces étiquettes, en effet, seraient indispensables surtout pour les plantes, arbustes et arbres rares ou exotiques qui ont été heureusement admis à orner les massifs ou accidenter les pelouses. Écrites sur des plaquettes en zinc, elles feraient connaître aux visiteurs les noms des espèces et leur provenance, et contribueraient ainsi à propager ces intéressants végétaux dans le pays.

Toutefois la recette préconisée par le *Sud-Est* paraît être, de l'avis de plusieurs de nos confrères, d'un prix trop élevé et, dans leur opinion, il convient de s'en tenir à celle de Braconet, insérée par Belèze dans le *Dictionnaire de la vie pratique*. La voici : on délaye 2 gram. de noir de fumée dans une quantité suffisante d'esprit-de-vin; on triture et on fait fondre 40 gram. d'acétate de cuivre et 40 gram. de sel ammoniac dans 400 gram. d'eau; après avoir mélangé le tout, on conserve cette encre dans une bouteille bien bouchée, qu'il faut avoir soin d'agiter quand on veut faire usage de l'encre. Pour écrire, il vaut mieux se servir de plumes d'oie, les plumes métalliques s'oxydant facilement au contact de cette encre. On doit s'abstenir de porter la plume à la bouche, parce que le vert-de-gris est un poison. On peut tirer parti des vieilles étiquettes altérées par l'humidité, en les nettoyant avec un peu d'acide chlorhydrique. On enlève l'ancienne écriture au moyen d'un bouchon de liège trempé dans cet acide concentré,

et il suffit ensuite de laver immédiatement dans l'eau les étiquettes pour les rendre propres à être employées de nouveau.

**HISTOIRE.** — *Le livre de M. Bechard sur les États du Languedoc.* — La Société, dans sa précédente séance, avait voté l'achat d'une brochure dont le titre : *les États de Languedoc*, alléchait notre curiosité et notre amour des documents de l'histoire locale ou provinciale. Cette brochure ne nous apporte aucun fait ou renseignement nouveau. Mais de l'historique des anciennes organisations provinciales, l'auteur, M. Frédéric Bechard, conclut à la remise en jeu d'un système de gouvernement que nos statuts, à raison des principes politiques exposés par l'auteur, nous interdisent d'examiner dans cette enceinte.

*Notice biographique sur le P. Odo de Gissey.* — Notre confrère, M. Lascombe, a fait hommage à la Société d'une intéressante brochure sur le P. Odo de Gissey, le vieil historien de Notre-Dame du Puy. Les curieuses indications biographiques, consignées dans ce travail, donnent sujet à M. le Président de féliciter son auteur.

*Publication des budgets départemental et municipal.* — La Société a reçu deux exemplaires imprimés, l'un du budget départemental pour 1874, et l'autre du budget municipal pour le même exercice. M. le Président donne lecture des chapitres concernant les subventions

attribuées à la Société, et exprime les vifs regrets de la Compagnie que, dans l'un et l'autre de ces budgets, nos allocations aient subi inopinément de notables réductions. « Les affreux désastres, ajoute-t-il, infligés à la patrie exigent, sans doute, des économies dans l'emploi des finances ; mais ne serait-ce pas tarir les sources de la richesse publique que d'arrêter l'essor de la production agricole, en restreignant les moyens d'encouragement mis aux mains de la Société ? et, d'un autre côté, le mouvement industriel, le développement des études scientifiques, des lettres et des arts, que le programme de la Société impose à ses efforts, ne sont-ils pas plus que jamais indispensables, ne doivent-ils pas même recevoir une plus forte impulsion, pour relever la France d'un abaissement qui ne saurait être que temporaire ? »

L'assemblée opine avec M. le Président que ces questions ne doivent être résolues que par l'affirmative ; convaincue, d'ailleurs, que le département et la ville rétabliront au budget de 1872 les subventions intégrales attribuées précédemment à la Compagnie pour les divers services dont elle s'est donné la charge (1).

## COMMUNICATIONS.

**AGRICULTURE.** — *Secours aux agriculteurs des départements envahis.* — M. René de Mars a communiqué à M. le Président une circulaire émanant d'une commis-

(1) Le Conseil général et la Mairie, en 1872, ont généreusement satisfait aux propositions de la Société.

sion prise dans le sein de la Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon, et se constituant intermédiaire des secours à envoyer aux cultivateurs des départements dévastés par la guerre. Aux termes de ce document, M. de Mars fait un appel pressant à nos libéralités.

M. le Président a reçu une semblable circulaire, qui lui a été transmise directement par la Société des agriculteurs de France, laquelle a pris l'initiative de cette œuvre généreuse. L'assemblée, désireuse d'y prendre part autant que le lui permettent ses modestes ressources, malheureusement amoindries par les délibérations départementales et municipales dont il a été question précédemment, vote une somme de 400 francs, sans préjudice de souscriptions individuelles, auxquelles M. le Président convie tous nos confrères.

*État des semailles du printemps.* — M. le Préfet, dans une lettre dont il est fait lecture, demande d'urgence un rapport sur les semailles du printemps, l'apparence des récoltes en terre et principalement des céréales.

Plusieurs membres s'empressent de fournir les indications suivantes : Il est impossible de donner encore aucune appréciation rationnelle de l'état des semailles du printemps. Quant à celles de l'automne, elles sont généralement belles, excepté dans les terrains légers. Aux environs du Puy, la gelée a fait du mal dans les plaines et détruit presque entièrement les froments. Sur les rives de l'Allier et dans les terres un peu humides, les froments surtout ont souffert. Dans le canton d'Allègre, les seigles se sont défendus et promettent assez,

quoique la neige les ait sérieusement attaqués. En résumé, on espère une récolte moyenne.

*Ravage des légumes par l'insecte dit LA BRUCHE.* — L'attention de la Société est ensuite appelée sur un fléau qui atteint l'une des principales productions agricoles de notre pays. Il s'agit de l'insecte qui dévore les lentilles et autres légumineuses, telles que fèves noires, pois, etc. Il est universellement reconnu que cet insecte est la larve de *la bruche*, genre de coléoptère, voisin des charançons, et comprenant cent quarante espèces environ. La femelle, à l'état parfait, dépose ses œufs dans les fleurs des légumineuses, et il n'est pas rare de voir, le soir, des champs entiers couverts de nuages de ces insectes. La larve, que les cultivateurs nomment en leur patois *gargouï*, ronge le grain des légumineuses et s'y transforme en nymphe. Ce qui prouverait que l'œuf a été pondu dans la fleur, c'est que la graine n'offre à l'extérieur aucune trace de la présence de cette larve, car l'insecte a la précaution de ne point percer l'enveloppe, mais seulement de l'amincir sur un point, de manière qu'elle puisse être facilement perforée par l'insecte parfait, à sa sortie. Quand l'insecte a quitté la graine, il pullule rapidement dans les greniers, sur les tas de légumineuses, si l'on n'a pu prévenir leur éclosion, car il est encore utile de se débarrasser de l'invasion.

M. Plantade indique un moyen qu'il a, deux fois, et avec succès, expérimenté. Ce moyen consiste à faire un bouquet de sauge, de lavande et d'autres plantes fortement odoriférantes, et de le placer dans le tas à secourir. L'odeur met en fuite les bruches.

Un autre moyen, signalé par quelques auteurs, serait de préserver encore la récolte, au moins en partie, en mélangeant les lentilles ou les pois avec du sable, de la cendre, de la sciure de bois, qui, isolant les grains attaqués, empêchent les bruches de s'accoupler, et, par suite, de pondre. Mais ce moyen prétendu pratique ne saurait être employé, car le mélange des lentilles avec du sable rendrait impossible la vente de ce légume.

Les lentilles ainsi rongées et perforées par les larves sont-elles stérilisées pour la semence? Non! l'insecte épargne le germe; la graine fermente, mais l'inconvénient est que le germe ne rencontrant souvent pas une substance suffisante à son alimentation, la plante pousse frêle, s'étiole et difficilement suffit à son œuvre de développement et de fécondation. On peut manger sans danger les lentilles ainsi infectées; les naturalistes reconnaissent, tout au moins, leur innocuité. — Les marchands les livrent au commerce en les soumettant, pour l'alimentation pure et simple, à la haute température d'un séchoir, qui étouffe l'insecte dans la graine. Ils les vendent pour la semence, en séparant, au moyen d'un fort ventilateur, les graines vidées des graines intactes.

Mais reste toujours, et en première ligne, la question de chercher et de trouver des moyens préventifs, pour empêcher les bruches de déposer leurs œufs dans la fleur des légumineuses; nous n'en connaissons pas. C'est au cultivateur à essayer la chaux, le plâtre, la cendre, l'assa-fetida, l'acide phénique peut-être, si préconisé en ce moment en économie agricole, le chlorure de chaux, etc. Le service à rendre à l'agriculture serait

immense ; car nos récoltes de légumineuses, envahies d'une façon désastreuse par le fait de cet insecte, sont sérieusement compromises dans leur rendement et leurs qualités alimentaires.

ARCHÉOLOGIE. — *Fouilles au Puy.* — Conformément à l'ordre du jour, M. Aymard se proposait de faire l'exposé de la continuation des fouilles qu'il surveille avec les plus grands soins dans le sol de la rue Panessac. Mais ces explorations, si fructueuses pour l'histoire de notre ville, ne sont pas terminées. Notre confrère se borne donc à les signaler de nouveau à l'attention des membres de la Société et annonce qu'après leur achèvement, il fera un rapport complet.

PERSONNEL. — *Demandes du titre de membre résident.* — Notre confrère M. Gillet-Paris écrit qu'il est sur le point de changer de résidence et d'habiter la ville de Lyon. Il n'en continuera pas moins, ajoute-t-il, d'être avec nous d'esprit et de cœur, conservant l'espoir de venir, plus tard, se consacrer à la poursuite, dans notre cher pays, du noble but que s'est assigné la Société. Il se propose, en outre, de venir chaque année au Puy et d'assister quelquefois à nos séances. En conséquence, M. Gillet-Paris désire conserver, s'il est possible, son titre de membre résident.

L'assemblée, regrettant vivement la privation de l'excellente collaboration de notre confrère, acquiesce à sa demande.

M. Isidore Hedde, membre non résidant, écrit qu'étant domicilié au Puy depuis plus de dix ans, il espère que la Société voudra bien l'inscrire sur la liste des résidants.

Cette demande, qui est justifiée par le règlement, reçoit aussi l'assentiment de l'assemblée.

M. Jules de La Batie, avocat, ayant demandé à faire partie de la Société au titre de membre résidant, avait présenté à cet effet une publication dont il est l'auteur, intitulée : *la Constitution de 1871*. Il lui fut répondu qu'aux termes du règlement, ce travail, traitant de matières politiques, ne pouvait constituer un titre d'admission. C'est pourquoi M. de La Batie adresse aujourd'hui la première partie d'une étude manuscrite sur les conditions des classes ouvrières dans le département de la Haute-Loire.

M. le Président fait observer que la liste des membres résidants, au nombre fixé par les statuts, se trouve au complet par la nomination de M. Hedde. En conséquence, M. de La Batie sera informé de cette circonstance qui lui permettra cependant de recevoir, s'il le désire, le titre de membre non résidant, après examen de son mémoire par une commission spéciale.

*Absence de certains membres aux réunions de la Société.* — A cette occasion, M. le docteur Martel invoque une disposition du règlement qui semble être tombée en désuétude. Elle concerne les absents aux séances pendant un laps de temps déterminé. Notre confrère demande que cette disposition soit mise en



vigueur afin que la Société imprime à ses travaux une nouvelle activité.

Après diverses observations présentées par quelques membres, l'examen de cette question est ajourné à la prochaine réunion.

**PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ.** — M. le Président fait remettre à chacun des membres présents le XXX<sup>e</sup> volume des *Annales* qui vient de paraître.

Cette publication rappelle la nécessité d'une table générale des matières contenues dans ces trente premiers volumes. M. le Président annonce que ce travail, confié à M. l'agent comptable, est en voie d'exécution et qu' aussitôt après son achèvement et la révision par le conseil d'administration, il sera livré à l'impression.

A six heures, la séance est levée.

*Le vice-secrétaire,*

AIMÉ GIRON.

# SÉANCE MENSUELLE

DU JEUDI 1<sup>er</sup> MAI

## SOMMAIRE

Lecture du procès-verbal. — Mtséu : Dons de matrices de vieux cachets administratifs par M. André, archiviste de la Lozère. — OUVrages reçus : Question du reboisement. Fabrication des fromages ; observations présentées à ce sujet par MM. de Brive, Mauras, Robert, Martel et de Surrel. Les origines de la foi chrétienne dans les Gaules. Publication des *Tablettes historiques du Velay*. — COMMUNICATIONS : Fragment de colonne milliaire, trouvé à Saint-Paulien, par M. Romizowski. Aperçu par M. Aymard, sur des monuments romains érigés à St-Paulien, à Lavoute-sur-Loire et au Puy, en l'honneur des impératrices Etrucille, et Tranquilline et d'Agrippine, épouse de Germanicus. Notice sur un sceau ancien d'une dame de Polignac, par M. Chassaing. Estampille d'un fondeur du Puy ; observations de MM. Lascombe et Aymard. Demande d'admission au titre de membre non résidant, par M. Jules de La Batie. Décès de M. Edouard Lartet, membre non résidant ; nécrologie de ce savant, par M. Aymard. Décès de M. le docteur Andrieux, membre non résidant. Question de l'assistance des membres aux séances de la Société ; rappel aux absents des prescriptions du règlement.

Présidence de M. de Brive.

A trois heures, la séance est ouverte.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et approuvé.

## MUSÉE.

**Dons. — Matrices de vieux cachets administratifs.**

— Notre confrère M. Béliben, inspecteur d'académie, offre au nom de M. André, archiviste départemental de la Lozère, trois matrices de sceaux, en cuivre, trouvés à Mende. Ces pièces, qui sont de l'époque révolutionnaire, offrent les types suivants :

1° Dans le champ : *la nation, la loi, le roy*. Légende : *District du Puy*; 2° dans le champ : une figure de femme, debout; la tête casquée; tenant d'une main le faisceau, de l'autre une lance surmontée du bonnet phrygien. Légende : *District du Puy, Haute-Loire*; 3° dans le champ : *Juge de paix*. Légende : *Canton du Puy*.

M. Béliben est prié, par M. le Président, de transmettre à M. André les remerciements de la Société.

## OUVRAGES REÇUS.

**AGRICULTURE. — Question du reboisement.** — Le *Journal de l'agriculture*, de M. Barral, contient un article intéressant sur les reboisements du département du Puy-de-Dôme. Dans les considérations générales, l'auteur démontre l'influence des forêts sur la température moyenne et le régime des eaux. Vers le IX<sup>e</sup> siècle, toute la Belgique était couverte de vignes; on la cultivait également dans la Bretagne et la Picardie; mais

avec le déboisement elle a successivement abandonné ces contrées où elle ne mûrissait plus son fruit, pendant que, dans le Languedoc, l'olivier reculait ses limites vers le Sud, et que parallèlement l'oranger désertant le Roussillon et la Provence, Perpignan, Aix et Marseille, se réfugiait dans des climats plus privilégiés. Dans les régions alpestres, les mêmes phénomènes s'accusent avec plus d'intensité. A la destruction des forêts, correspond l'abaissement du niveau de la végétation arborescente.

Quelque nombreuses, complexes et encore mal définies que soient les causes qui ont amené le refroidissement de notre climat, le déboisement n'y est pas resté étranger. Si les forêts n'engendrent pas la chaleur, elles tendent à la mieux répartir. C'est en effet dans les pays découverts que se constatent les oscillations thermométriques les plus extrêmes, tandis que la température est plus égale dans les pays protégés par des massifs boisés.

Leur action sur le régime des eaux ne semble pas moins évidente. Pour la montagne, la forêt est un abri; ses racines fixent le sol; et son feuillage, qui brise les vents, retient et divise la pluie. Annuellement, il couvre la surface de ses épais débris, et, quand viennent les grandes pluies ou que fondent les neiges, cette surface fait l'office d'une vaste éponge. L'eau qui lentement s'infiltre, lentement se restitue; c'est le réservoir pour la source, c'est le filet d'eau qui se forme, c'est le ruisseau qui arrose, ce n'est pas le débordement. Détruisez la forêt, l'aspect change. Sous l'action dissolvante et continue des agents atmosphériques, les calcaires et les schistes se désagrègent et s'effritent. Les roches cristallines,

même les plus dures, se laissent entamer, et les neiges que rien n'arrête glissent en avalanches, entraînant des masses énormes, terres et rochers. La pluie, qui tombe sur des flancs dénudés, s'écoule rapide et bourbeuse; ce n'est plus l'eau limpide et fécondante; c'est le torrent furieux et dévastateur.

L'expérience tirée de l'histoire, prouve assez que la profonde altération du régime des eaux a été la conséquence directe du déboisement. Les inondations dont les âges passés se transmettaient de siècle en siècle la sinistre mémoire, semblent se généraliser pour reparaitre régulièrement aujourd'hui dans une courte période décennale, et sous ce rapport 1835, 1846, 1856, 1866, resteront à jamais, dans nos souvenirs, des dates aussi désolantes que significatives.

M. le Président rappelle aussi que, dans son étude sur l'inondation du 24 septembre 1866, dans la Haute-Loire, il avait signalé la tendance des inondations à être périodiques et décennales. Cette tendance ne peut être efficacement combattue que par des reboisements qui fixeront les sols montagneux. Le reboisement dans le Puy-de-Dôme, grâce aux efforts de la Société d'agriculture, du département, des communes et de quelques grands propriétaires, a reçu des développements considérables. De 1843 à 1860, on était parvenu à reboiser 1,879 hectares de terrains communaux. De 1868 à 1870, les semis et plantations se sont élevés à près de 8,000 hectares.

La disparition des vignes en Belgique, ainsi qu'en d'autres pays, durant le cours du moyen âge, donne occasion également à notre confrère M. Aymard de re-



marquer l'extension, plus considérable qu'aujourd'hui, de la même culture dans le Velay avant le XV<sup>e</sup> siècle. C'est un fait qui résulte des énoncés de plusieurs de nos anciens terriers, d'après les recherches de M. Aymard et celles d'un autre de nos confrères, M. Paul Le Blanc. Faudra-t-il y voir aussi un effet du déboisement? Considérée à ce point de vue, la question, si elle était résolue affirmativement, ajouterait un nouvel intérêt à ces investigations.

*Fabrication des fromages.* — Le même recueil renferme un article non moins intéressant, de M. Turgau, sur les *caves de Roquefort*. Les fromages de Roquefort sont fabriqués avec le lait de brebis d'une race particulière nommée *race du Larzat*, parce qu'elle vit sur ce plateau dont on la croit originaire. Un grand nombre d'essais ont été faits pour modifier cette fabrication première, soit en se servant de lait de vache ou de chèvre, soit en changeant la race elle-même des moutons, mais ces tentatives n'ont pas réussi.

Quelque soit le soin que l'on apporte à la fabrication de ces fromages, leur excellence paraît surtout être due à la température basse et constante des caves où ils sont gardés. Les plus profondes caves de Roquefort, par une particularité singulière et dont on n'a pas jusqu'ici trouvé d'explication satisfaisante, sont constamment, été, comme hiver et quelque temps qu'il fasse, à une température moyenne de quatre à six degrés au-dessus de zéro, tandis qu'en règle commune, les caves les plus fraîches, que peuvent obtenir les brasseurs avec les précautions les plus grandes, ont de huit à dix degrés. Ces

conditions atmosphériques développent dans la pâte des stries de veines parfaitement bleues, et de temps en temps des craquelures d'une matière onctueuse et rougeâtre, qui font du Roquesfort un fromage exquis.

M. Alcide Mauras fait remarquer que les fromages d'une certaine partie de la Haute-Loire sont bleus. Lorsque le lait caillé a été bien brisé et cassé avant de le mettre dans la fescelle, l'air pénètre plus facilement à l'intérieur, et y développe des végétations micrographiques ou champignons imperceptibles, qui ne sont autre que le bleu, qui donne au fromage une saveur particulière et recherchée. Quelques ménagères de la campagne, frappées de cette observation, ont recours, pour colorer leurs produits et en faciliter la vente, à des moyens artificiels, comme l'immixtion de pain de seigle, de noix moisis qui développent de proche en proche la moisissure. Ce procédé artificiel est d'une innocuité parfaite et ne saurait être improuvé. Mais d'autres ménagères, moins délicates, emploient la teinture d'indigo, qui se reconnaît à ce que la pâte est entièrement bleue et ne présente pas seulement des stries ou foyers bleuâtres. Ce moyen-là est essentiellement dangereux et répréhensible. M. Mauras croit que si nos cultivateurs étaient encouragés à bien casser le caillé et à déposer leurs fromages nouvellement faits dans des locaux ayant une température constante de dix à douze degrés, les végétations tuberculeuses et microscopiques qui font le bleu s'y développeraient rapidement. La qualité et la réputation des fromages de nos contrées ne pourraient qu'y gagner.

M. le Président, à l'appui de l'opinion de M. Mauras,

rappelle que dans les campagnes on place les fromages dans des réduits ménagés derrière les fours, pour activer la formation du bleu; cet usage est dû à l'observation qui a été faite, que la chaleur artificielle aide à la moisissure.

M. Robert indique que certaines ménagères, pour obtenir des fromages bleus, mélangent le caillé de la veille avec celui du jour.

M. le docteur Martel croit qu'avant d'encourager les cultivateurs à rendre leurs fromages bleus, il faudrait s'assurer si le fromage bleu est réellement meilleur que celui qui ne l'est pas; il admet parfaitement que l'on préconise les fromages devenus bleus par la force de la nature ou la température de la cave, mais il désapprouve l'emploi de moyens artificiels consistant en immixtion de matières étrangères quelles qu'elles soient; il y voit une fraude et un danger pour la santé publique.

M. de Surrel fait remarquer que les fromages de la Haute-Loire se font, les uns avec du lait frais et les autres avec du lait écrémé. Cette différence dans leurs éléments constitutifs doit nécessairement influencer sur leur aptitude à devenir bleus.

M. le Président clôt la discussion, en invitant ceux de nos confrères que cette question intéresse, à recueillir des observations et à en faire part à la Société, lorsque l'occasion pourra s'en présenter.

**HISTOIRE.** — *Les Origines de la foi chrétienne dans les Gaules.* — Tel est le sujet d'un mémoire de M. l'abbé Corblet, en ce qui concerne surtout le diocèse



d'Amiens ; mémoire mentionné dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*. C'est une nouvelle page de la grande controverse engagée depuis deux siècles sur la question de savoir si les premiers propagateurs du christianisme dans les Gaules remontent aux temps apostoliques, ou s'il ne faut les placer qu'au III<sup>e</sup> siècle. Notre confrère, M. l'abbé Frugère, dans son savant livre sur l'*Apostolicité de l'Eglise du Velay*, a traité cette question ; il adopte, comme on sait, le premier système qui est aussi soutenu par M. l'abbé Corblet.

Les *Tablettes historiques de la Haute-Loire*, dont M. le Président présente la dernière livraison, contenant, comme les précédentes, des articles pleins d'intérêt, vont être remplacées par une publication, mensuelle également, portant le titre de *Tablettes historiques du Velay*. La Société souhaite longue vie à cette nouvelle revue, à la rédaction de laquelle concourent plusieurs de nos confrères et quelques-uns des principaux curieux de nos histoires locales. Sur la proposition de M. le Président, l'assemblée décide qu'un abonnement sera souscrit en son nom.

#### COMMUNICATIONS.

ARCHÉOLOGIE. — *Fragment de colonne milliaire trouvé à Saint-Paulien*. — M. Aymard annonce que M. de Romizowski, receveur de l'enregistrement à Saint-Paulien, a trouvé dans cette ville, dans un mur de clôture d'un champ situé à peu de distance de la place du *Marchadial* et de l'ancienne église de Notre-Dame-du-Haut-Solier, un petit fragment de colonne milliaire, d'un

diamètre à peu près semblable à celui de la pierre itinéraire de Saint-Jean-de-Nay.

L'inscription ne laisse voir que les lettres IMP: C... de la première ligne qui ne font pas connaître l'empereur au nom duquel la colonne avait été érigée. Ce monument sollicite l'attention par l'endroit où il a été rencontré, près d'une place dont le nom, probablement antique, semble indiquer la présence d'un marché, et où existent d'ailleurs d'autres antiquités romaines de quelque importance, entre autres l'inscription d'un monument dédié par les Vellaves à l'impératrice Étruscille.

Notre confrère s'est demandé si nous n'aurions pas ici la borne placée au chef-lieu gallo-romain des Vellaves, pour marquer le point initial d'où l'on comptait sur la voie militaire dite *Bolène*, les distances en milles dans les deux directions nord et sud au-delà de cette ville, ainsi que l'attestent d'autres milliaires dont un certain nombre ont été retrouvés sur le parcours de la route. Cette question, au sujet de laquelle il est difficile de se prononcer, fait vivement désirer la découverte du surplus de la colonne qui pourrait fournir quelque éclaircissement par le contexte de l'inscription.

M. Aymard ajoute que le fragment lui-même, signalé par M. de Romizowski, a été, peu après sa découverte, malheureusement employé par le propriétaire du champ dans la fondation d'une muraille et que, s'étant rendu à Saint-Paulien pour l'étudier, il n'a pu voir la pierre. Sur sa demande, M. de Romizowski a bien voulu promettre de faire les démarches nécessaires pour obtenir du propriétaire la remise de cet intéressant débris de monument itinéraire.

*Monuments romains érigés à Saint-Paulien, à La voûte et au Puy, en l'honneur des impératrices Étruscille et Tranquilline et d'Agrippine.*—M. Aymard dit que son voyage à Saint-Paulien lui a donné lieu de revoir les inscriptions romaines conservées dans cette ville. Il a relevé l'estampage sur papier de celle qui est dédiée à Étruscille par la  *cité libre des Vellaves*  (l'an 249 à 254). La reproduction parfaite qu'il en a obtenue, l'a conduit à constater que l'inscription a été inexactement copiée par la plupart des auteurs auxquels on en doit la publication. Mangon de La Lande, dans ses *Essais historiques sur les antiquités du département de la Haute-Loire*, 1826, p. 48, avait essayé, il est vrai, d'en donner une représentation aussi fidèle qu'il lui était possible avec des caractères d'imprimerie, mais sans obtenir un résultat pleinement satisfaisant.

En outre, ce zélé antiquaire, à défaut d'un relevé tout à fait exact, et, après lui, tous les archéologues n'ont remarqué ni expliqué une particularité curieuse de cette inscription : tandis que la quatrième ligne, mentionnant la  *cité des Vellaves*  qui avait dédié le monument, occupe toute la largeur de la pierre, les trois premières concernant le nom et les qualités d'Étruscille, très-régulièrement ordonnées, n'occupent qu'à peu près a moitié de cette même largeur et laissent, à leur gauche, un espace libre que le lapicide paraît avoir voulu réserver pour y graver une autre partie de l'inscription, à l'instar de certains monuments du même genre consacrés à deux, trois et même quatre personnages de la famille impériale. Cette lacune plus ou moins intentionnelle et qui était plus considérable avant qu'une

recoupe de la pierre eût fait disparaître dans le haut le *prænomen* et le *nomen* d'Étruscille, appelle d'autant plus l'attention que ce reste d'épigraphie de l'épouse de l'empereur Dèce, persécuteur des chrétiens, est invoqué en ce moment au sujet de l'époque de l'introduction et des développements du christianisme à *Revesion* (Saint-Paulien), capitale des Vellaves sous la domination romaine.

Sous ce rapport, notre confrère expose diverses hypothèses que provoque ce fait anormal et qui ouvrent une voie nouvelle aux investigations concernant l'inscription d'Étruscille.

M. Aymard mentionne ensuite un fragment épigraphique que trouvé aussi, il y a quelques années, à Saint-Paulien et dont il n'avait pas été possible de donner une explication satisfaisante. La restitution, au moins partielle, qu'on peut en faire à l'aide de plusieurs inscriptions analogues, nous apprend que celle-ci était dédiée également à une épouse d'empereur par la cité libre des Vellaves. On y lit :

...AVG M...

...CASTRO...

...VELLAV...

qu'il convient d'interpréter ainsi :

.....

*conjugi domini nostri..... AVGusti Matri  
augustorum nostrorum (ou augusti nostri) et CASTROrum  
civitas VELLAVorum libera.*

Enfin on connaît une autre inscription consacrée par les Vellaves à l'épouse de l'empereur *Marc-Antoine Gordien* (Furia Sabinia Tranquillina, vers l'an 244.) Notre

confrère, au tome XXII de nos *Annales*, p. 349, a signalé l'existence de ce monument au village de Lavoute-sur-Loire.

Ces tributs de reconnaissance réitérés, rendus à des impératrices par les Vellaves, probablement à l'occasion de bienfaits, entre autres la restauration des routes qu'attestent des inscriptions de colonnes itinéraires, est un fait de quelque importance pour l'histoire de notre pays à une époque sur laquelle l'archéologie, presque seule, peut porter quelque lumière.

Ce fait acquiert un nouvel intérêt si on le rapproche de la découverte, effectuée au Puy, d'un fragment de tête en marbre blanc, où l'on reconnaît un précieux reste de l'image d'Agrippine, femme de Germanicus.

Après avoir rappelé que des villes et colonies avaient érigé des statues à cette princesse, et avoir établi la distinction qui existait, à l'époque romaine, entre le territoire du pays dit *cité libre des Vellaves* et la circonscription territoriale qui, à titre de *colonie*, avait le Puy pour chef-lieu, notre confrère remarque, d'après le nombre des monuments déjà observés dans notre pays, l'influence que devait avoir l'intervention des princesses impériales dans les hautes sphères du gouvernement romain pour la protection des cités, aussi bien que des colonies.

Cette communication de M. Aymard, qui projette un jour nouveau sur des temps historiques encore peu connus, a été accueillie avec intérêt par l'assemblée.

*Sceau de Jeanne de Jambes, dame de Lugnet. --*  
M. Chassaing présente la matrice en cuivre d'un sceau

de Jeanne de Jambes, dame du Luguet, veuve de Jean de Polignac, seigneur de Beaumont et de Randon; la précieuse *Histoire manuscrite de la maison de Polignac*, par Chabron, donne sur l'un et l'autre de ces personnages d'intéressants renseignements que notre confrère résume dans la note suivante :

La matrice de sceau, en cuivre, que représente la gravure ci-jointe, a été trouvée en Auvergne; pendant plusieurs années, elle a été possédée par M. Gustave Grange, antiquaire à Clermont, qui me l'a cédée (1). M. Douët d'Arcq, sous-chef de la section historique aux archives de l'Empire, en avait eu communication, et voici la description que notre savant confrère en donne dans le tome premier de la *Collection de sceaux* (2), faisant partie des Documents et inventaires publiés par l'Etat sous la direction de M. de Laborde :

« Ecu carré, parti : à dextre, coupé d'un, au 1, un fascé de six pièces; au 2, un équipollé de quatre points à l'orle de huit fleurs de lys; au 2 du parti, un lion rampant sur champ semé de fleurs de lys.

Séel. de. Jehanne de Jambes. dame. du. Luguet.

(Séel de Jehanne de Jambes, dame du Luguet). »

Un examen attentif m'a fait reconnaître que cette matrice de sceau appartenait à la famille de Polignac, et grâce à la précieuse histoire manuscrite de cette maison, dont la So-

(1) Depuis la présente communication, nous avons cédé ce sceau au Musée.

(2) Paris, 1868, in-4°, t. 1, p. 638.



Sceau de Jeanne de Jambes  
dame du Luguet





ciété académique doit une copie à la courtoisie de M. le duc de Polignac et au zèle éclairé de notre président, M. Albert de Brive, je crois pouvoir justifier de tous points cette attribution et résoudre le problème historique que soulève le petit monument tombé entre mes mains.

Notons d'abord que, comme tous les sceaux antérieurs au XVII<sup>e</sup> siècle, cette matrice de sceau n'offre que les lignes ou dessins tracés sur le champ de l'écu; il faut donc compléter, par l'indication des couleurs, les trois blasons qui s'y trouvent associés et qui sont ceux des maisons de Polignac, de Chalancon et de Jambes.

Les vicomtes de Polignac s'armaient d'un *fascé d'argent et de gueules de six pièces*; les Chalancon portaient un *écartelé d'or et de gueules à la bordure de sable fleurdelisé d'or* (1), et la maison de Jambes *d'azur semé de fleurs de lys d'argent; sur le tout, un lion morné de gueules* (2).

La disposition de ces trois blasons sur l'écu indique une alliance entre les familles de Polignac et de Jambes; mais, avant de s'adresser aux secours généalogiques et d'y rechercher quelle est cette alliance, j'observe que l'association des armoiries de Polignac et de Chalancon dénote une alliance qui ne peut être celle d'un vicomte de Polignac, et voici pourquoi :

A la mort du vicomte Randon-Armand VII, en 1421, Pierre de Chalancon, fils de Guillaume de Chalancon et de Walpurgie de Polignac, succéda à la vicomté de Polignac

(1) Vallet de Viriville, *Armorial du héraut Berry*. Paris, 1860, p. 83. — Bouillet, *Nobiliaire d'Auvergne*, t. II, p. 78.

(2) *Arm. du héraut Berry*, p. 150. — D'après le P. Ménétrier, le lion serait *d'argent, couronné d'or* (*Méthode du Blason*, 1761, p. 260); le lion figuré sur le sceau est, en effet, couronné.

par l'ouverture de la substitution établie, en 1381, à son profit, par le testament de son oncle Randonnet-Armand VI, dit le Grand, digne de ce glorieux surnom, disons-le en passant, par les services qu'il rendit au Velay contre les routiers et les Anglais; mais une charge expresse était imposée au substitué et à ses successeurs, celle de porter les nom, cri et armes pures et entières de Polignac. Pierre de Chalancon, à son avènement à la vicomté, quitta donc les armes de Chalancon, pour prendre celles de Polignac, et à son nom de Pierre il joignit celui d'Armand. Ses successeurs suivirent rigoureusement cet exemple. C'était là une des lois fondamentales de la vicomté. Aussi, toutes les fois qu'on est en présence des armes entières de Polignac (*fascé d'argent et de gueules de six pièces*), peut-on être assuré que ce blason désigne le vicomte de Polignac seul (1).

Ce n'est pas tout. Par son testament, Louis-Armand I<sup>er</sup>, vicomte de Polignac, mort en 1452, disposa de la baronnie de Chalancon en faveur du fils aîné des vicomtes, ses successeurs, à la charge de porter les nom et armes de Chalancon (*écartelé d'or et de gueules à la bordure de sable fleurdelisée d'or*) (2). C'était aussi une autre loi fondamentale de la maison de Polignac, et chaque génération s'y conforma jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Du vivant du vicomte son père, le fils aîné s'appelait donc le baron de Chalancon (3) et portait sur son écu (mi-parti, coupé d'un ou écar-

(1) Chabron, *Hist. de la maison de Polignac*, liv. x, chap. 1.

(2) *Id.*, liv. x, chap. 19.

(3) Lors des États généraux en 1614, la reine-mère, au nom du roi, conféra au vicomte de Polignac le titre de marquis; le vicomte, pour ne rien refuser qui vint de son prince, accepta bien ce titre, mais il en chargea sa baronnie de Chalancon dont son fils aîné portait le nom, et celui-ci, dès lors,

telé, peu importe) les armes de Polignac et de Chalancon, les unes comme fils du vicomte de Polignac, et les autres comme baron de Chalancon.

De cette façon, le blason du père et le blason du fils étaient distincts l'un de l'autre, sans confusion possible.

Les fils puînés du vicomte, eux aussi, portaient les armes de Polignac et de Chalancon; mais, pour se distinguer de leur frère aîné, le baron de Chalancon, ils les différenciaient par une brisure, s'ils n'étaient pas mariés, ou, s'ils étaient mariés, ils plaçaient sur leur écu, à côté de leurs armes, celles de leur alliance.

Quant aux femmes, qu'elles fussent vicomtesses de Polignac, baronnes de Chalancon ou mariées à des cadets, leur blason, suivant l'usage, se composait d'un écu mi-parti aux armes de leurs maris et de la maison d'où elles étaient sorties.

Le style gothique de la légende inscrite autour de l'écu dénote l'époque approximative où fut façonnée la matrice de sceau qui nous occupe : c'est la fin du quinzième siècle ou le commencement du seizième. Or, en se reportant à la généalogie de la maison de Polignac, on y voit, précisément, figurer un Jean de Polignac, marié à Jeanne de Jambes : leur contrat de mariage date du 24 juin 1493.

Jean de Polignac était le deuxième fils de Guillaume-Armand II, vicomte de Polignac, et d'Amée de Saluces. Son père l'institua, en 1473, avant de mourir, son héritier par-

s'appela le marquis de Chalancon. Quant à lui-même, il préféra rester vicomte de Polignac, « s'estimant, dit Chabron, beaucoup plus glorieux et relevé de « se dire vicomte de Polignac, que non pas comte ou marquis de ceux de la « douzaine et depuis trois jours. » (Liv. II, chap. 7.)

ticulier dans les baronnies de Chalancon et de Randan (1), à la charge de porter les nom et armes de Chalancon. Mais cette institution particulière ne put sortir à effet, du moins pour la baronnie de Chalancon, car il se trouva que cette terre était déjà grevée par Louis-Armand I<sup>er</sup> d'une substitution en faveur des seuls aînés de la maison à l'infini. Simple puîné, Jean de Polignac dut chercher le nom d'une autre terre, et de l'agrément du chef de la famille, le vicomte Claude-Armand I<sup>er</sup>, son frère aîné, il prit le titre de seigneur de Beaumont, terre située dans le voisinage de la Chaise-Dieu et qui n'était que l'un des quatre membres de la grande baronnie de Chalancon (2). Comme tous les cadets de son temps qui n'étaient pas d'église, il embrassa la carrière des armes ; il fit sous Mathieu, bâtard de Bourbon, seigneur de Roche-en-Régnier et amiral de France, les guerres de Flandre et de Bretagne, qui marquèrent les premières années du règne de Charles VIII ; et, lorsque ce roi alla conquérir le royaume de Naples, Jean de Polignac remplit en Italie d'importants commandements. En 1495, il était gouverneur de Livourne, et, à la veille de la journée

(1) La terre de Randan avait été apportée en mariage, en 1378, par Marguerite de Saligny, fille de Lourdin de Saligny, baron de Saligny et de Randan, et de Catherine de la Mothe-Saint-Jean, à Pierre de Chalancon, fils de Guillaume de Chalancon et de Valpurgie de Polignac, le premier des barons de Chalancon qui succéda à la vicomté de Polignac. (Chabron, liv. ix, chap. 15 et liv. x, chap. 2.)

(2) Le château de Beaumont, aujourd'hui ruiné, s'élevait, entre Jullianges et Saint-Victor, sur une jolie colline, d'où la vue embrasse la riante vallée de la Dore jusques par-delà Dore-l'Église et Arlanc. C'est par le mariage, vers 1240, d'Église de Beaumont avec Bertrand de Chalancon, que cette baronnie était arrivée dans la maison de Chalancon. Les anciens seigneurs de Beaumont étaient les fondateurs du prieuré de Chamalières-sur-Loire, (Chabron, liv. ix, chap. 7.)

de Fornoue, il fut détaché avec le seigneur de Bresse, depuis duc de Savoie, et le seigneur d'Aubijoux, pour tenter, à la tête de six cents hommes d'armes et de cinq mille arbalétriers, une attaque contre Gênes. En 1500, il reçut des Lucquois, au nom du roi Louis XII, les clefs de Pietra-Santa, et le 29 juin de la même année, il mit, mais sans succès, le siège devant Pise. Il mourut en octobre suivant (1). C'est de lui que parlent Guichardin (2) et autres historiens italiens du temps, sous le nom de seigneur de Beaumont ou de Beaumont.

Jeanne de Jambes ou de Chambes (on disait et on écrivait indifféremment l'un ou l'autre) était la fille aînée, d'après Godefroy, l'éditeur des mémoires de Philippe de Comynnes (3), ou la fille cadette, d'après Chabron (4), dont l'autorité me paraît préférable, de Jean de Jambes, seigneur de Montsoreau, premier maître d'hôtel et l'un des principaux conseillers du roi Charles VII, et de Jeanne de Chabot. Sa sœur Hélène avait épousé, en 1473, Philippe de Commynes, prince de Talmond et seigneur d'Argenton, le confident de Louis XI et l'immortel historien de ce roi et de Charles VIII. Jeanne de Jambes était l'une des demoiselles d'Anne, duchesse de Bretagne et reine de France; en son contrat de mariage, suivant Chabron, le roi et la reine « usèrent de libéralité en son endroit. »

La terre du Lugnet, seigneurie située dans les montagnes

(1) Chabron, liv. x, chap. 19.

(2) *Hist. des guerres d'Italie*, trad. de l'ital., 1738, in-16, t. 1, p. 21.  
391, 392 à 394.

(3) Bruxelles, in-12, 1793, t. II, p. 94.

(4) Chabron, liv. x, chap. 19.

du Cézailier, sur les confins de la basse et de la haute Auvergne, appartenait à la maison de Polignac, depuis qu'en 1320 Beraud de Mercœur, connétable de Champagne, en avait disposé, par son codicille, en faveur de Pons de Polignac, doyen de Brioude, son cousin (1). D'après les lois traditionnelles qui régissaient la dévolution des biens de cette grande famille, cette seigneurie faisait partie de la « terre cléricale (2), » c'est-à-dire qu'elle était l'une des terres spécialement réservées pour l'apanage des cadets d'église; à leur défaut, elle était, suivant les circonstances, attribuée aux autres cadets non d'église, ou même donnée en douaire à leurs veuves.

Le titre de dame du Luguet, que Jeanne de Jambes prit sur son sceau, signifie donc que cette seigneurie formait son douaire après la mort de son mari; c'est ainsi qu'elle en était vraiment la dame, *domina*. Aussi doit-on assigner aux deux derniers mois de l'année 1500 ou à 1501 l'époque où elle fit graver son sceau.

Du mariage de Jean de Polignac et de Jeanne de Jambes, naquit une fille unique, Anne de Polignac, dite aussi Antoinette, filleule de la reine Anne. Elle fut mariée en premières noces à Charles de Bueil, comte de Sancerre, tué à Marignan, et en secondes noces à François II, comte de La Rochefoucaud. Par la liquidation, en 1503, de ses droits paternels dans les biens de la maison de Polignac, elle avait recueilli la terre de Randan et la coseigneurie de Pra-

(1) Baluze, *Hist. de la maison d'Auvergne*, t. II, p. 339.

(2) La « terre cléricale » de la maison de Polignac comprenait les terres et seigneuries du Luguet, de Salezuit et des Etangs d'Alleret. C'était Pons de Polignac, doyen de Brioude, qui avait établi, en 1335, par son testament, cette curieuse substitution. (Chabron, liv. VIII, p. 8.)

delles (remplacée depuis, après éviction, par la terre du Luguet), qu'elle porta, par son mariage, dans la maison de La Rochefoucaud. Deux souvenirs historiques se rattachent à Anne de Polignac : Elle eut, en 1540, l'honneur de recevoir au château de Verteuil l'empereur Charles-Quint et les enfants de France, et elle fit commencer la reconstruction du château actuel de Randan (1).

*Estampilles d'un fondeur du Puy.* — M. Lascombes communique l'empreinte d'une matrice d'estampille en fer, d'un fondeur du Puy. Dans le champ figure le monogramme du Christ avec la date 1732; autour on lit : *Jacque Guilhaume*, et, au-dessous du monogramme, le chiffre 50.

M. Aymard dit que cette marque de fabrique offre, dans le chiffre 50, une variété de deux autres empreintes précédemment offertes aux collections du Musée par M. Hector Falcon qui en possède les originaux trouvés au Puy. Celles-ci, — qui montrent le même nom, rappelant l'une des anciennes familles de fondeurs de notre ville et un semblable monogramme du Christ, ainsi que la date 1732 — portent l'une le chiffre 25 et l'autre 55.

En outre, M. Falcon a recueilli une plus petite matrice d'estampille ayant pour type une croix sur un globe accosté des lettres J, G. Au dessous une rosace et le chiffre 9. Cette marque rappelle aussi le fondeur *Jacque Guilhaume*.

Ces sortes d'estampilles servaient à marquer surtout des vases en fonte alors que le métal était en fusion,

(1) Chabron, liv. x, chap. 20.

comme on le voit sur des marmites de forme élégante dont M. Falcon a recueilli quelques débris (4).

**PERSONNEL. — Demande d'admission.** — M. le Président fait connaître que, conformément à ce qui a été décidé à la précédente réunion, M. Jules de La Batie, avocat, ne pouvant, à défaut de vacances sur la liste des membres de la Société, recevoir le titre de membre résidant, sollicite celui de membre non résidant pour lequel il avait présenté un mémoire *sur les conditions des classes ouvrières dans le département*.

En conséquence, ce travail sera examiné par une commission composée de MM. Chevallier-Balme, Langlois et Alcide Mauras.

*Décès de M. Edouard Lartet, membre de la Société.*  
— M. le Président annonce la mort de M. Lartet père, membre non résidant, et acquitte, au nom de la Société, le tribut de ses regrets. Il donne ensuite la parole à M. Aymard, qui s'exprime ainsi :

M. Edouard Lartet, professeur de paléontologie au Muséum d'histoire naturelle de Paris, était connu par des tra-

(1) Depuis cette communication faite à la Société, M. Hector Falcon a donné au Musée ces curieuses marques de fabrique, et M. Louis Boudoin a offert également des spécimens de semblables marques appliquées sur des fragments de vases en fonte. Ces pièces font partie d'une collection déjà intéressante d'objets de fonderie provenant, en grande partie, des ateliers d'anciens fabricants de la ville du Puy, dont la renommée avait franchi les limites de notre pays.



vaux qui, depuis quelques années, l'avaient placé au premier rang parmi les savants qui ont le plus contribué à l'avancement de la science des fossiles et, en outre, à la connaissance de la haute ancienneté de l'homme.

Il avait prélué, dans ses recherches, par l'exploration de la colline de Sansans qui lui fournit une faune des plus intéressantes appartenant à l'un des étages supérieurs du terrain tertiaire moyen ou miocène. Parmi les nombreuses espèces dont elle se composait, Lartet signala la présence du premier singe qui ait été rencontré à l'état fossile (*protopithecus antiquus*). Cette découverte était importante, car l'illustre initiateur de la paléontologie en France, Cuvier, dans son *Discours sur les révolutions du globe*, non-seulement n'admettait pas que l'homme eût été trouvé à l'état fossile, mais ne croyait même pas à l'existence du singe fossile.

Les études de notre savant confrère l'amènèrent ensuite à prendre une part active aux investigations qui, de toutes parts, en France, comme en d'autres pays de l'Europe, avaient pour objet la recherche des traces de l'homme à des époques considérées comme géologiques.

Après les Tournai, les de Christol, Emilien Dumas qui, sous ce rapport, avaient exploré fructueusement les cavernes du midi de la France, Boucher de Perthes recueillait patiemment, dans les graviers des environs d'Abbeville, les silex taillés qui devaient bientôt établir, malgré bien des préventions, l'un des plus anciens âges des temps dits *pré-historiques*.

C'était alors également qu'en 1844, nous signalions à la Société géologique de France la découverte de fossiles humains dans les déjections des cendres et brèches volcaniques du mont Denise, près le Puy. Cette trouvaille, dont

l'intérêt n'est plus méconnu, avait alors, en commun avec celle d'Abbeville, le sort de toutes celles qui les avaient précédées : elle était le sujet de contestations qui s'étaient produites d'abord à la Société géologique et puis au Congrès scientifique tenu au Puy en 1855. Néanmoins, à l'appel de M. le Ministre de l'Instruction publique, en 1859, M. Lartet se joignit à M. Hébert, géologue et professeur très-distingué, pour visiter le lieu de la découverte, ainsi que les fossiles qui y avaient été recueillis. C'était l'époque où les recherches de Boucher de Perthes commençaient à appeler l'attention d'illustres savants anglais qui ne devaient pas tarder, conjointement avec d'autres géologues éminents de la France, à proclamer toute leur importance. Mais les nouvelles croyances n'avaient pas conquis encore la faveur qu'elles ont reçues depuis lors, et Lartet, dont l'extrême prudence était un des traits de son esprit, hésitait encore à se prononcer sur nos fossiles de Denise, lorsque, peu après, M. Lyell, l'éminent président de la Société géologique de Londres, se rendit également au Puy, et, après en avoir conféré à Paris avec MM. Hébert et Lartet et recueilli leurs opinions, publiait, plus tard, en 1864, de judicieuses observations, au sujet de ces fossiles, dans son ouvrage sur *l'Ancienneté de l'homme prouvée par la géologie*, tandis que, de son côté, M. Poulett Scrope, son savant compagnon de voyage, confirmait la même découverte qu'il avait déjà consignée, en 1858, après une précédente visite, dans un intéressant chapitre de la réédition de son ouvrage sur la *Géologie des volcans éteints du centre de la France*.

C'est à partir de cette époque que notre confrère entreprit de s'occuper plus complètement de recherches anthropologiques. Dès l'année 1860, il publiait une *Note sur l'ancien-*

*neté géologique de l'espèce humaine dans l'Europe occidentale*, note qui fut imprimée dans la bibliothèque universelle de Genève. A dater de cette même année, nous le voyons étudiant avec une rare persévérance et des succès très-remarquables les cavernes qui recèlent tant et de si curieux restes du séjour de l'homme aux premiers âges des temps préhistoriques.

Durant ces belles recherches dans les cavernes, Lartet ne nous avait point oublié. Très-généreux, et en collaboration avec un riche collectionneur anglais, M. Christy, en 1863, il avait pris soin d'enlever de la caverne des Eyzies toute l'aire de la caverne, sorte de concrétion ossifère remplie d'objets en silex et d'os fossiles de renne, etc., que ces savants répartirent libéralement entre les principaux Musées de l'Europe, celui de la ville du Puy compris.

Ces investigations, jointes à beaucoup d'autres travaux paléontologiques, non moins considérables et qu'il serait trop long d'énumérer, ne l'empêchèrent point cependant de revenir au Puy. Il nous visitait encore une fois, en 1863, en compagnie d'un illustre paléontologiste anglais, M. Falconer, pour y étudier le gisement devenu célèbre des fossiles de Ronzon, le seul qui représentât alors, en Europe et ailleurs, l'étage le plus inférieur du terrain tertiaire miocène, non moins que les richesses paléontologiques que ce gisement et beaucoup d'autres avaient fournies aux collections du Musée et à celles de divers observateurs de notre pays. Depuis cette époque, notre excellent confrère n'avait pas cessé d'entretenir avec nous de scientifiques et affectueuses relations. En 1866, il en donnait un nouveau témoignage par un don d'objets provenant de la caverne de la Madeleine qu'il offrit pour notre Musée. L'un de nous, l'année suivante,

venu à Paris pour étudier les galeries archéologiques de l'histoire du travail à l'exposition universelle, avait occasion de le revoir et d'admirer l'ordre très-méthodique des salons d'antiquités préhistoriques auquel Lartet avait coopéré en sa qualité de président de la commission chargée de les organiser.

Durant le cours de ces bons rapports de confraternité fut conçue, au sein de notre Société, la pensée de réunir au Musée, dans un salon spécial, les antiquités préhistoriques du département mises en regard, à titre de comparaison, des spécimens provenant de toutes les stations préhistoriques et des objets ethnologiques apportés des pays sauvages. Lartet se plut à encourager ce projet à la réalisation duquel il désirait coopérer par sa haute position dans la science, ses titres d'ancien président et membre de plusieurs associations scientifiques et de membre de la commission du Musée national de Saint-Germain. Mais sa mort, hâtée par la crise lamentable que nous avons traversée, vient de laisser, comme dans les hautes sphères de la science, un vide au sein de notre Société.

Né dans le Gers, le 15 avril 1801, Edouard Lartet est décédé, dans ce département, le 28 janvier 1871 (1).

Son fils, M. Louis Lartet, remplace dignement notre re-

(1) Depuis la réance de la Société, de mai 1871, la famille de notre confrère a publié une brochure intitulée : *Vie et travaux d'Edouard Lartet. Notices et discours publiés à l'occasion de sa mort*. Paris, C. Reinwald et C<sup>ie</sup>, 1872. On trouvera dans cet intéressant recueil toutes les notions concernant les études générales de Lartet. Celles qui sont consignées ici, n'ayant pu y trouver place, par leur application restreinte aux travaux de notre Société, auront au moins l'intérêt de conserver, parmi nous, le souvenir de l'un de nos plus regrettés confrères.

gretté confrère dans les belles études qui l'ont illustré, aussi bien que dans nos sympathies. Elu membre de notre Société, en 1869, il avait contribué au choix que la Société géologique avait fait de la ville du Puy pour la session du Congrès tenu cette même année. Il se distingua également dans l'organisation et les travaux de cette laborieuse assemblée.

*Décès de M. le docteur Andrieux.* — M. le Président fait part de la mort d'un autre de nos confrères non résidents, en exprimant aussi les regrets de la Société. M. Andrieux, docteur médecin, a succombé encore jeune. Esprit élevé et pratique, il brillait par ses rares qualités d'administrateur. Il a été le créateur d'un remarquable établissement d'hydrothérapie et de la Société d'horticulture et de viticulture de Brioude. Comme maire de cette ville, il avait réalisé de notables améliorations. Outre ses diverses publications scientifiques, les services publics et privés qu'il a rendus à son pays natal rendront longtemps sa mémoire chère à ses concitoyens.

*Question de l'assistance des membres de la Société aux séances.* — M. le Président appelle l'attention de la Société sur la question soulevée, dans la précédente réunion, relativement à l'exécution de l'art. 3 du règlement. Aux termes de cet article, le nombre des membres résidents ne peut excéder cinquante. Le titre de membre résident emporte virtuellement l'obligation d'assister aux séances mensuelles. Or, depuis plusieurs années, quelques-uns de nos confrères ne s'y rendent plus ; dans le courant de l'année dernière, neuf d'entre eux n'ont

été présents à aucune des réunions de la Société. Cette abstention est un abus qui, à la longue, pourrait rendre nos séances presque désertes. M. le Président demande comment il serait possible d'y obvier.

M. Louis Balme exprime la pensée que l'art. 3 semble être abrogé par la désuétude dans laquelle il est tombé.

M. le docteur Martel rappelle qu'il y a quelques années, on réclama l'exécution de cette disposition du règlement. Des candidatures au titre de membre résidant s'étaient produites et un membre résidant qui n'habitait plus le Puy, sur la demande qui lui fut faite, échangea ce titre contre celui de membre non résidant. Si actuellement on recule devant des demandes analogues, M. Martel émet l'avis que, pour ouvrir les rangs de la Société aux candidats qui désirent prendre une part active à nos travaux, le nombre des membres résidants doit être rendu illimité.

M. Balme se rallie à cette dernière opinion.

M. le Président fait observer que c'est toujours chose grave de modifier un règlement ancien et sagement mûri. De plus, rendre le nombre des membres résidants illimité comme celui des membres non résidants, ce serait porter atteinte à la valeur du premier titre, lequel ne serait plus aussi recherché, à cause de la facilité avec laquelle on saurait pouvoir l'obtenir. D'ailleurs, notre nouveau confrère M. Isidore Hedde, qui n'a pu assister à la présente réunion, annonce l'intention de proposer des modifications au règlement; peut-être conviendrait-il de surseoir pour le tout jusqu'à la séance prochaines. En attendant, la Société charge M. le Secrétaire d'écire à ceux de nos confrères qui n'assistent plus aux

séances pour les prévenir qu'elle se propose de remettre en vigueur l'article 3 du règlement.

A sept heures, la séance est levée.

*Le Secrétaire,*  
Aug. CHASSAING.

---

# SÉANCE MENSUELLE

DU LUNDI 5 JUIN

---

## SOMMAIRE

Lecture du procès-verbal. — **MUSÉE** : Dons d'un psautier des capucins de Langeac offert au nom du conseil de fabrique de l'église paroissiale de cette ville par M. Aimé Giron. — **OUVRAGES REÇUS** : Culture des pommes de terre. Effets des froids de l'hiver sur les vignes et arbres fruitiers ; remarques à ce sujet par M. le Président et MM. le docteur Langlois, Chevallier, de Châteauneuf et Benoît. Le *sinapis arvensis*. Chaulage des terres d'après un ouvrage de MM. Justin Dorlhac et Samin. Concours régional de Clermont, d'après un rapport imprimé de M. Félix Grellat. — **COMMUNICATIONS** : Observations de M. de Châteauneuf sur la mission et les charges qui incombent aux Sociétés savantes dans les circonstances présentes. Station d'étalons au Puy. *Apostolicité des églises de France*, par M. l'abbé Frugère. Manuscrit de Chabron sur la maison de Polignac. Reprise de la publication des Chroniques d'Etienne Médicis. Rapport de M. Chevallier-Balme, sur la candidature de M. Jules de La Batie, au titre de membre non résidant ; admission. Demande par M. Giron-Pistre, d'une mutation du titre de membre résidant en celui de non résidant. Décès de M. Vibert ; sa nécrologie par M. de Brive, Président. Décès de M. Bonnet, concierge du Musée ; regrets exprimés par M. le Président.

---

Présidence de M. de Brive.

A trois heures, la séance est ouverte.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.



## MUSÉE.

**DONS.** — *Psautier des capucins de Langeac et vieux cadenas.* — M. Aimé Giron, vice-secrétaire, rappelle qu'à la séance du 1<sup>er</sup> août 1870, la Société, désireuse d'accroître la collection typographique qui est en voie de formation dans notre Musée, avait accueilli avec intérêt la proposition d'y joindre un grand et beau psautier récemment découvert dans un réduit du clocher de l'église paroissiale de Langeac. A la séance suivante, notre confrère fit part du succès de ses démarches et nous donna un succinct aperçu du livre. Aujourd'hui que cet ouvrage est déposé sous les yeux de la Société, notre confrère peut en faire une description plus détaillée.

Ce psautier paraît provenir d'un couvent de capucins qui, depuis l'an 1634 jusqu'à la première Révolution, a existé à Langeac. Imprimé en 1686 chez les capucins de Carcassonne, il est de format grand *in-folio* en deux volumes de 405 et 406 pages sur très-fort papier velin sans filigrane.

Il a pour titre : *PSALTERIUM ROMANUM JUXTA BREVARIUM EX DECRETO SANCROSANCTI CONCILII TRIDENTINI RESTITUTUM IN DUOS TOMOS RESTITUTUM. Carcassonnæ apud Capucinos. M. DC. LXXXVI.*

La première page frontispice renferme cet intitulé dans une magnifique gravure, exécutée à Paris par Picard dit *le Romain*, et dont le sujet est la Vierge immaculée, adorée dans le ciel par deux anges et sur la terre

par deux religieux ; avec insignes des capucins au bas de la planche.

L'impression du texte est, pour l'époque, un type remarquable de l'art typographique appliqué aux livres liturgiques, soit à cause de la grandeur et de la forme des lettres et de l'espacement des lignes, soit pour la régularité du tirage, la vigueur et la pureté des encres noire et rouge dans les alternances des lignes et les titres courants et intercalations de mots qui jouent un rôle si important dans ces sortes d'ouvrages. L'œuvre serait parfaite si parfois l'alignement des lettres ne laissait à désirer.

La forme ou l'*œil* de la lettre est en *elzévir*. Sa *force*, en termes typographiques, répond au *corps 72* ou *triple canon*.

On n'admire pas moins les grandes lettres initiales dites *lettrines* gravées sur un fond que décorent des sujets divers tels que fleurons, figures d'animaux, corbeilles et vases de fleurs.

Le dernier feuillet du même premier volume présente, écrit à la main, en caractères semblables à l'*elzévir* du texte imprimé, un hymne en vers saphiques à l'honneur de l'archange saint Michel. Il est orné d'une grande lettre initiale se détachant sur une gracieuse tige de feuilles et de fleurs dont la coloration à l'aquarelle, aujourd'hui atténuée par le temps, ne devait pas être sans éclat.

Enfin la reliure en basane est renforcée de coins en cuivre ornementés, outre les plaques de même métal ayant servi pour les courroies à fermoirs.

M. Aimé Giron offre également, pour la collection des

pièces de serrurerie, trois cadenas en fer, du dix-huitième siècle, intéressants par leurs formes et leurs mécanismes assez curieux.

M. le Président exprime à M. Giron les remerciements de la Compagnie.

### OUVRAGES REÇUS.

**AGRICULTURE.** — *Culture des pommes de terre.* — M. le Président signale un article du *Journal d'agriculture* de M. Barral qui mérite d'être pris en sérieuse considération, cette année, au sortir des crises terribles de l'invasion et des intempéries du dernier hiver. Cet article, signé par M. V. Chatel, le savant expérimentateur en ces matières, est intitulé : *Moyen très-facile d'obtenir, cette année, une abondante récolte supplémentaire de pommes de terre, entre celle des fourrages de printemps et les labours d'automne.* Le moyen consiste à exposer et à étendre dès à présent sur le sol, au grand air et au jour, les pommes de terre destinées aux plantations de juin ou même encore du commencement de juillet. Sous cette double influence du grand air et du soleil, ces tubercules verdissent, le travail de germination se ralentit considérablement. Les germes restent très-verts, courts et trapus. Dans cet état, ils ne s'étiolent pas avant les plantations et conservent, ainsi que les tubercules, toute leur force végétative. Les pommes de terre ainsi semées poussent immédiatement avec une grande vigueur et donnent,



après quatre mois ou quatre mois et demi de végétation, une abondante récolte exempte de maladies.

*Vignes et arbres fruitiers.*—Le même journal contient un article concernant *les effets du froid de l'hiver 1870 1871 sur les vignes du Bordelais*. Dans beaucoup de situations basses et humides, dans des terrains légers, sur des plateaux argilo-siliceux, à des expositions méridionales, etc., on a vu les vignes se montrer insensibles aux excitations du printemps et offrir les aspects tristes et désolés du milieu de l'hiver. La vigne a été tuée sur bien des points dans ce terrible hiver de 1870-1871, par les basses températures et les alternatives subites de gel et de dégel.

En ce qui concerne notre région, M. le docteur Langlois constate qu'aux environs de Brioude bien des ceps ont péri; les souches généralement atteintes sont celles qui étaient élevées sur bois, 40 à 50 centimètres environ; celles au ras du sol n'ont pas souffert.

Cette remarque de notre confrère soulève la question de savoir quelle doit être, pour la vigne, l'époque de la taille. M. Chevallier-Balme a taillé après la vendange, et chez lui aucun cep n'a péri. La souche, étant recouverte par une épaisse couche de neige, a échappé aux rudes influences de la gelée.

M. de Brive dit que dans une vigne entourée de murs, qu'il possède à Brive, les ceps courts ont généralement résisté au froid autour des murs. Les ceps en espalier, à bois élevé, sont morts, mais ils repoussent du pied.

Ces trois observations, se confirmant l'une par l'autre, établissent un fait qui mérite d'être étudié plus complé-

tement pour en déduire toutes les applications possibles.

M. le Président signale ensuite les effets des rigueurs du même hiver sur les arbres fruitiers. Les noyers ont été gravement atteints, s'ils ne sont pas tués. Les arbres des jardins, en quenouilles et espaliers, offrent beaucoup de branches mortes. Ceux des vergers, plus élevés et par conséquent plus exposés aux oscillations et aux courants de l'air, en général, n'ont que peu souffert. En somme, ce sont les arbres fruitiers à noyaux qui, plus que tous les autres, ont éprouvé les rigueurs de cet hiver exceptionnel.

M. de Châteauneuf se demande si la gelée est bien l'unique cause de la mort des arbres dont il vient d'être parlé, car il a observé que de petits arbres à l'exposition du nord ont résisté. La sécheresse qui a précédé l'hiver n'entrerait-elle pas pour une part dans le désastre de nos arbres fruitiers ?

M. Benoît, sans rejeter formellement l'opinion de M. de Châteauneuf, pense que les arbres exposés au nord ont été plus ou moins préservés parce qu'ils n'ont pas subi, après les gelées, l'impression trop prompte du dégel; on sait combien peuvent être funestes à certaines essences d'arbres ces alternatives de température.

M. le Président ajoute que, chez lui, à la Darne, commune de Coubon, le sol est d'une nature humide, reposant sur un sous-sol constamment imbibé par les infiltrations des eaux de la Loire et que, dans ces conditions, ses arbres ont eu le même sort des autres. La sécheresse ne lui paraît donc pas une raison à ajouter à celle déjà très-grave de la rigueur hivernale. D'ailleurs,

les arbres attaqués par la sécheresse dépérissent ordinairement dès l'automne.

*Le sinapis arvensis.* — M. le Président a remarqué aussi, dans le *Journal d'agriculture*, un petit article sous le titre : *Un bon légume fourni par une mauvaise plante*. Il existe, dans les champs et les lieux incultes, une plante très-vivace et très-envahissante que le bétail ne mange qu'avec une extrême répugnance. C'est le *sinapis arvensis*, la moutarde blanche. Un agriculteur a eu l'idée de le faire entrer dans la consommation. L'expérience est assez concluante. M. de Brive demande si ce végétal ne serait point celui que nos paysans désignent sous le nom de rabanelle. Il en enverra une tige que M. Giron se charge de soumettre à l'examen d'un botaniste pour en obtenir l'exacte détermination.

*Chaulage des terres.* — Notre confrère, membre non résidant, M. Justin Dorlhac, et M. Saminn, auteurs d'une brochure intitulée : *Utilité et nécessité du chaulage des terres*, ont fait hommage d'un exemplaire à la Société. M. le Président a beaucoup pratiqué le chaulage et il a lu, par conséquent, avec une grande attention ce nouvel appel à un procédé de féconde fertilisation « qui, disent les auteurs, depuis cinquante ans, a quintuplé le rendement de la terre dans le département de la Mayenne, et fait la fortune des propriétaires comme des cultivateurs, » là surtout où l'on a donné au sol beaucoup de chaux, à la condition de lui donner aussi beaucoup de fumier. A cet égard, les auteurs ont essayé de contredire M. Barral dans son opinion que les

agriculteurs de l'arrondissement de Château-Gontier avaient abusé du chaulage et que, par suite, l'épuisement du sol végétal le rendait moins productif; à quoi ils répondent que « c'est bien plutôt à un *assolement vicieux* qu'on doit les résultats peu satisfaisants signalés sur plusieurs points de cet arrondissement. » Mais les observations de M. Barral, qui avaient surtout en vue la culture de la luzerne, probablement confondue par les auteurs avec celle du trèfle, conservent une partie de leur valeur. Il n'en faut pas moins remarquer que le mémoire de MM. Dorlhac et Saminn, outre le mérite très-réel des études chimiques qui le recommande, a, de plus, celui d'être très-instructif et utile dans ses conclusions sur les avantages du chaulage des terres.

Les mêmes auteurs avaient déjà publié en 1866 un mémoire remarquable au double point de vue agricole et industriel. Il a pour titre : *Du chaulage des terres et de la fabrication de la chaux dans le département de la Mayenne*. Les renseignements qu'ils donnent sur le chaulage ne sont pas moins intéressants que ceux relatifs aux procédés de fabrication de la chaux; des planches d'une parfaite exécution offrent des plans et coupes de fours à chaux qu'on peut recommander comme pouvant fournir une application dans notre pays.

*Concours régional de Clermont.* — La Société a reçu également d'un autre de nos confrères, M. Félix Grellet, secrétaire général de la Société d'agriculture du Puy-de-Dôme, un compte-rendu du Concours régional tenu à Clermont-Ferrand au mois de mai 1870. C'est un exposé écrit à un point de vue critique, mais plein de

modération et basé sur une série de faits indubitables. L'auteur remarque que la partie granitique du département du Puy-de-Dôme n'a pas été représentée au Concours. Le motif de cette abstention, d'après M. Grellet, est que l'agriculture, dans cette région, n'a réalisé encore que de bien faibles progrès sous le double rapport de la production des fourrages et, par suite, de l'élève et de l'amélioration du bétail. Il est regrettable aussi qu'on n'y ait que fort peu tenté l'emploi rationnel de la chaux, éminemment propre à opérer sur ces terrains une véritable révolution agricole. M. Grellet critique les concours régionaux sur d'autres points de leur programme, entre autres leur mode de circonscription.

### COMMUNICATIONS.

**MOUVEMENT SCIENTIFIQUE.** — M. de Châteauneuf donne lecture d'une étude sur la mission et les charges qui incombent aux Sociétés savantes dans les circonstances présentes. Ce travail a pour but de montrer que notre Société, dont les efforts persévérants ont toujours tendu à répondre au programme de son institution, doit, plus que jamais, aborder tous les genres de travaux qui intéressent le progrès très-sérieux de l'agriculture, des sciences, de l'industrie et des arts.

M. le Président exprime l'intention formelle de la Compagnie de maintenir la tradition de ses vues laborieuses dont elle a, d'ailleurs, donné la preuve en continuant, pendant le cours des désastres qui ont affligé



la patrie, de tenir ses réunions, nourries, toutes, de communications ayant un intérêt d'actualité.

**AGRICULTURE.** - *Station d'étalons au Puy.* — M. le Maire de la ville du Puy, à propos d'une proposition de M. le Préfet de rétablir au Puy une station des étalons d'Aurillac, a écrit à M. le Président pour le consulter sur la question de savoir jusqu'à quel point cette mesure intéresse la production chevaline dans notre pays. Il demande également si les frais de location de l'écurie des étalons et du logement du palefrenier incombent jadis à la Société d'agriculture.

M. le Président rappelle que le Conseil général votait, chaque année, une somme de 200 francs affectée au local des étalons. Mais cette somme ne passait jamais par les mains de la Société : le propriétaire de l'écurie la touchait directement. En ce qui concerne la réalisation de la mesure proposée, l'assemblée estime que, par suite du retard apporté à la proposition de M. le Préfet, l'appel des étalons du gouvernement est inopportun, au moins pour cette année. Il sera répondu dans ce sens à M. le Maire.

**HISTOIRE.** — *Apostolicité des Églises de France.* — M. l'abbé Frugère lit un rapide historique de la question de l'évangélisation des Gaules au premier siècle.

Ce mémoire embrasse principalement les travaux d'érudition mis au jour sur cette question de critique historique, depuis 1848 jusqu'à ce jour.



L'assemblée, intéressée par cette communication qui pourra être utile aux personnes qui font de cette étude l'objet de leurs recherches, décide la publication du travail de notre confrère dans les *Annales*.

*Manuscrit de Chabron sur la maison de Polignac.*

— M. le Président annonce avec douleur qu'au milieu des désastres civils qui ont ensanglanté et incendié Paris, a péri l'hôtel de M. le duc de Polignac dans lequel se trouvait l'Histoire manuscrite de la maison de Polignac, par Chabron. Toutefois il avait été réservé à notre Société la bonne fortune d'obtenir à temps une copie de ce précieux document. L'œuvre a donc échappé ainsi à la destruction; et M. de Brive, à la demande de qui le manuscrit nous avait été communiqué, sera heureux de retourner à M. de Polignac son généreux procédé en lui faisant part, à son tour, de la copie des fastes de ses glorieux ancêtres.

L'assemblée témoigne qu'elle s'associe pleinement aux sentiments exprimés par son président et le prie d'en transmettre le témoignage à M. le duc de Polignac.

*Chroniques manuscrites de Médicis.* — M. le Président a la satisfaction d'apprendre à la Société la reprise de l'impression des *Chroniques d'Etienne Médicis*. Notre secrétaire, M. Chassaing, qui consacre au service de notre histoire ses intelligentes études, fait imprimer le deuxième volume, lequel partagera, sans nul doute, le succès de celui qui l'avait précédé; on en juge déjà par de nombreuses notes qui contiennent beaucoup de renseignements inédits et d'un véritable intérêt his-

torique. M. de Brive exprime à notre confrère les félicitations de la Compagnie.

**PERSONNEL DE LA SOCIÉTÉ.** — *Admission d'un nouveau membre.* — M. Chevallier-Balme, au nom de la commission chargée d'examiner un travail présenté par M. Jules de La Batie, candidat au titre de membre non résidant, lit le rapport suivant :

MESSIEURS,

M. Jules de La Batie, avocat, ancien membre du Conseil général de la Haute-Loire, sollicite l'honneur de s'associer à votre Compagnie comme membre non résidant et, dans ce but, il vous a présenté un mémoire intitulé : *De la condition des classes ouvrières dans le département de la Haute-Loire.*

Le titre seul de cette notice éveille l'intérêt et comporte, soit au point de vue général, soit au point de vue local, des considérations que l'auteur a développées avec talent. Au nom de votre commission, j'ai l'honneur de vous présenter l'analyse de ce remarquable travail.

Depuis un demi-siècle, une heureuse transformation s'est accomplie dans la condition sociale des ouvriers. Affranchis comme hommes par la Révolution qui leur avait donné l'égalité devant la loi et comme ouvriers par la suppression des maîtrises, ils ont participé aux bienfaits de la loi de 1833 sur l'instruction primaire qui, en les délivrant de la servitude de l'ignorance, a créé presque partout des écoles gratuites et multiplié dans les villes les divers cours ren-

dant toutes les carrières accessibles au travail et à la capacité.

Si les causes de l'inégalité des fortunes sont inévitables et permanentes, on a cherché les moyens d'alléger, autant que possible, la pauvreté en mettant l'utile et quelquefois le confortable à la portée des travailleurs de toute nature.

Ce qu'ils ne pouvaient se procurer auparavant qu'au prix de l'or, ils l'obtiennent aujourd'hui dans des conditions très-inférieures, par suite des progrès incessants de l'industrie.

Dans tous les grands centres, l'intérieur des manufactures où l'ouvrier passe la plus grande partie de sa vie, témoigne de la sollicitude que l'on montre pour son bien-être; partout il y a préoccupation constante de l'hygiène, de l'alimentation et de l'éducation de la classe ouvrière. Enfin, par de véritables prodiges, la science a transformé les machines, souvent redoutables, en instruments dociles et inoffensifs de la volonté et de l'intelligence humaine.

Une page détachée du mémoire de M. de La Batie complètera cet aperçu général et vous permettra, messieurs, d'apprécier les connaissances approfondies de l'auteur en pareille matière.

« On comprend, dit-il, cette sollicitude qui anime tous les hommes sérieux, vrais amis de l'humanité, pour les questions si nombreuses, si complexes qui se rattachent aux intérêts de la classe ouvrière.

« Autour de ces questions, en effet, viennent se grouper les problèmes les plus ardu des sociétés modernes : l'instruction et l'éducation, les droits et les devoirs politiques, la hiérarchie sociale, le patronage, l'association, le crédit, les grèves, l'assistance publique, le paupérisme, etc., etc.

« Rien qu'à cette nomenclature quelques esprits s'ef-

frayent, tant il est vrai que toutes choses renferment en elles le germe du bien et du mal.

« Mais le progrès est la loi de l'humanité ; il ne faut s'effrayer ni des mots ni des choses ; ils ont eu raison, ceux qui n'ont pas cru à l'éternité de la misère.

« Elle sera définitivement abolie dans un État, le jour où un gouvernement sage, avec l'aide de ses meilleurs citoyens, facilitant le travail à tous les hommes valides, développant les associations ouvrières, extirpant les vices qu'on rencontre trop souvent encore dans la classe des travailleurs, assistant les vieillards et les infirmes, aura pu ainsi assurer à tous des moyens réguliers de subsistance.

« Concourir à cette grande œuvre pour une part tant minime qu'elle soit, est, à l'époque où nous vivons, un devoir qui s'impose à tous les esprits soucieux de l'avenir de la société. »

M. de La Batie arrive ensuite à examiner la condition des classes ouvrières dans le département de la Haute-Loire.

Selon lui, deux centres attractifs y existent. Tandis que les rapports de mœurs et de relations lient l'arrondissement de Brioude avec Clermont-Ferrand, nous voyons l'arrondissement d'Yssingeaux et une grande partie de celui du Puy converger incessamment vers Saint-Etienne et Lyon.

Ces divers centres offrent à l'écoulement de nos produits et à l'emploi des forces ouvrières, des ressources fécondes ayant pour puissant auxiliaire la voie ferrée qui sillonne le département. Il en est résulté, dans les mœurs des habitants de nos montagnes, un adoucissement notable auquel ont puissamment contribué les progrès de l'instruction et de l'éducation.

Malgré ces conséquences favorables au bien-être de nos ouvriers, M. de La Batie signale, à juste titre et avec désir de la voir disparaître, la fréquentation abusive des cabarets dont le nombre n'est que trop grand, eu égard à la population. Comme il le dit fort bien, ce vice ne peut se réformer que par les mœurs elles-mêmes.

En continuant l'analyse de son mémoire, je constate avec lui que ceux qui cultivent la propriété si divisée dans notre département sont en général robustes, laborieux et relativement sobres; ils luttent avec succès contre l'âpreté du climat et les aspérités du sol. Aussi, il y a peu de gens pauvres dans nos campagnes; il est vrai d'ajouter que la charité publique et privée vient en aide aux malheureux.

Mais d'autres causes concourent au bien-être qu'on remarque dans nos contrées. La principale tient au développement de l'industrie dentellière.

Chacun sait que cette industrie est une source féconde procurant non-seulement un travail assuré à un nombre considérable d'ouvrières, mais encore contribuant à l'accroissement de la fortune des cultivateurs.

Dans le rapport du jury international de l'Exposition universelle de 1867, M. Félix Aubry, président de la classe 33, donne l'appréciation suivante sur l'industrie de notre contrée :

« Le Puy. — Si la fabrique de Mirecourt est la plus apte du monde à créer des nouveautés, celle du Puy est la plus importante. Elle s'étend dans quatre départements de l'Auvergne (Haute-Loire, Cantal, Puy-de-Dôme, Loire), et donne de l'occupation à près de cent mille femmes et jeunes filles répandues dans les montagnes. Le centre du marché est au Puy.

« Les dentelles d'Auvergne, variées dans leurs types, sont surtout réputées pour leurs bas prix relatifs, les ouvrières de ce groupe industriel, stimulées par quelques personnes énergiques et éclairées (1), ont fait de notables progrès depuis dix ans. Elles savent se plier à la demande du moment, utilisent toutes les matières textiles : les fils de lin, de soie, de coton et de laine en toutes couleurs ; et, lorsque un genre cesse d'être demandé, elles modifient leur travail, emploient un filé nouveau et changent rapidement leurs productions.

« Cette fabrication est des plus actives ; elle se perfectionne chaque jour.

« De toutes les manufactures de dentelles, en France et à l'étranger, aucune ne provoque un commerce d'exportation aussi considérable que celle du Puy. »

Pour prouver, s'il en était besoin, la vitalité de notre grand centre de production, qui s'est affirmée même au milieu des immenses désastres de la France, je suis heureux de faire remarquer que, pour l'industrie dentellière, la crise a été moins fatale qu'on ne l'aurait craint. On a lutté avec énergie, ayant foi dans un avenir meilleur et si l'important débouché de la capitale a manqué pendant de longs mois, les étrangers en nombre sont venus visiter la fabrique du Puy, créer de nouvelles relations et fortifier les anciennes.

Ce ne sera peut-être qu'un déplacement momentané de la clientèle, mais il n'en aura pas moins montré la route

(1) Notamment par les membres de la Société d'agriculture du Puy, avec le concours du Conseil général et des administrations préfectorale et municipale.

du Puy à de nombreux acheteurs étrangers qui emportent, avec le souvenir d'un marché bien approvisionné, celui de nos sites pittoresques, ce qui fait qu'ils ne nous disent jamais : Adieu ! mais bien : Au revoir !

M. de La Batie signale avec étonnement l'infériorité du salaire des ouvrières de la Haute-Loire ; mais comme il base son appréciation sur une statistique officielle de 1856 et que, depuis cette époque, des progrès considérables ont été apportés à la fabrication et ont entraîné une hausse dans les prix, je ne réfuterais son observation qu'en indiquant la moyenne des salaires relatée dans le rapport du jury international dont j'ai eu l'honneur de vous donner un extrait.

Je cite encore ici les assertions de M. Félix Aubry :

« On estime que le nombre des dentellières en France s'élève à deux cent mille femmes et jeunes filles. Leur salaire est en moyenne de 1 fr. à 1 fr. 50 c., par journée de dix heures de travail ; il y en a qui gagnent jusqu'à 3 fr. 50. Ce prix varie nécessairement suivant les lois générales et plus encore en raison de la loi spéciale qui domine cette industrie, c'est-à-dire de la mode, avec ses exigences impérieuses et fugitives. »

En attribuant, d'après le même rapport, cent mille ouvrières à la production qui se centralise au Puy et en considérant aussi que, de toutes les manufactures en France et à l'étranger, aucune ne provoque un commerce d'exportation aussi considérable, j'arrive à conclure que, dans notre département, la moyenne des salaires peut s'évaluer aujourd'hui de 1 fr. à 1 fr. 50.

Il me reste, Messieurs, à analyser la partie du mémoire de M. de La Batie, qui concerne les ouvriers de la petite industrie.



En 1856, la nomenclature officielle en élevait le nombre à cinquante-neuf corps d'état. Depuis lors, et par suite de l'établissement des chemins de fer, il y a eu évidemment une progression assez importante.

Déjà, de 1853 à 1857, il y avait eu, sur les salaires, une augmentation de 14 0,0 qui a dû croître en raison du renchérissement des denrées.

Si l'on considère ensuite que les produits industriels subissent une loi inverse de dépréciation, on peut remarquer que ce résultat permet aux classes laborieuses de se nourrir, loger et vêtir plus convenablement et à meilleur marché.

Les ouvriers des différents corps d'état qui travaillent principalement dans les villes sont payés à un prix relativement supérieur à la moyenne des salaires en France, c'est-à-dire de 1 fr. 50 à 2 fr. et de 2 fr. 50 à 3 fr. pour les professions qui exigent plus d'aptitude.

D'un autre côté, le prix des denrées alimentaires offre à la comparaison une moyenne inférieure à celle de la France entière; il faut donc en conclure que, dans la Haute-Loire, les ouvriers de toutes les industries se trouvent dans des conditions exceptionnellement avantageuses.

Telle est, messieurs, l'esquisse à grands traits du mémoire produit par M. de La Batie. Ce remarquable travail, lu avec le plus vif intérêt par votre commission, comporterait une analyse plus détaillée, mais nous savons tous que ce candidat sera pour la Société un collaborateur plein de lumières et de zèle; aussi la commission a-t-elle unanimement conclu à l'admission de M. Jules de La Batie au titre de membre non résidant.

Le scrutin, auquel il est ensuite procédé, donne la

majorité des voix à M. Jules de La Batie, qui est proclamé membre non résidant.

*Demande de mutation du titre de membre résidant en celui de non résidant.* — Il est donné lecture d'une lettre par laquelle M. Giron-Pistre demande que son titre de membre résidant soit converti en celui de non résidant. Notre confrère, souvent empêché d'assister aux réunions de la Société, pense qu'il ne doit pas occuper une place qui serait plus activement remplie par un membre nouveau.

M. le Président, en adhérant au judicieux principe émis par M. Giron-Pistre, annonce que des mesures ultérieures seront prises pour déterminer à quel titre les membres parfois absents ou démissionnaires resteront dans le sein de la Société. Quant au petit nombre de membres manquant depuis plus longtemps aux séances, ils ont été mis en demeure par M. le Secrétaire, afin de savoir si la mesure générale qui sera prise devra leur être appliquée. Il est donc probable que la Société pourra statuer définitivement à ce sujet dans sa prochaine réunion.

*Décès de M. Vibert, membre résidant.* — M. le Président exprime les profonds regrets de la Société au sujet de la mort de notre confrère M. Vibert père, membre résidant, conservateur de la section des beaux-arts et directeur du Musée. Il lit ensuite la notice nécrologique que voici :

## MESSIEURS,

Depuis votre dernière séance, la Société a perdu un de ses membres les plus anciens et les plus distingués, dans la personne de M. Vibert père.

Né en mai 1800, J. N. Vibert perdit son père et sa mère de très-bonne heure et fut confié, dès l'âge de neuf ans, à un vénérable ecclésiastique, qui exerçait les fonctions curiales à Jax, près de Fix. On a attribué à cet isolement de toute famille et à son séjour solitaire dans les montagnes, dans un âge où les impressions sont si vives et si durables, la teinte de mélancolie douce et sérieuse qui se refléta sur son caractère et dont il ne se départit presque jamais dans le cours de sa vie. Il acheva ses études au collège du Puy, qu'il quitta pour aller à Lyon, avec plusieurs de ses condisciples, étudier et pratiquer l'art de dessinateur en fabrique. Ses succès lui valurent des offres avantageuses de la part d'une maison importante de Paris et il partit pour la capitale vers 1824.

Le séjour de la grande ville et la vue des chefs-d'œuvre de tout genre qui y abondent, révélèrent sans doute à notre jeune dessinateur ses dispositions naturelles pour les arts. Car, peu de temps avant son départ précipité de Paris, il était devenu l'élève d'un peintre de mérite et il avait fréquenté pendant trois mois l'atelier d'*Hersent*. C'est, avec les leçons de dessin que lui avait données M. Giraud père au collège du Puy, la seule éducation artistique qu'il ait jamais reçue. La nature et ses observations personnelles firent le reste.

En 1827, rappelé au Puy par la mort de son frère, son goût pour les arts le rapprocha vite de M. de Becdelièvre et des personnages éminents qui avaient fondé la Société d'agriculture, sciences et arts. Ce fut dans le courant de cette même année qu'il en fut reçu membre titulaire et, trois ans après, en 1830, qu'il fut appelé, soit comme directeur des écoles industrielles de la Société, soit comme conservateur de la section des beaux-arts au Musée, à succéder à M. de Becdelièvre que les événements politiques de cette année avaient éloigné des affaires publiques. A partir de ce moment, il se consacra tout entier à l'exercice de ces deux importantes fonctions qu'il a pratiquées jusqu'à sa mort avec un zèle et un dévouement sans bornes.

Jusqu'en 1842, M. Vibert n'avait appliqué son goût pour le dessin qu'à des croquis et des charges qui faisaient de son album un objet de curiosité pour les uns et de terreur pour les autres. Jusqu'alors également, il s'était contenté de signaler ses dispositions poétiques par de petites poésies qu'il adressait à l'*Abeille cauchoise* sur des sujets indiqués à l'avance.

Mais, en 1842, l'une des meilleures toiles de notre Musée déperissant de jour en jour, il considéra comme un devoir de sa charge de s'occuper de la restauration du *Caton d'Utique*. Il eut le courage de l'entreprendre et le bonheur d'y réussir. Il en fit une copie réduite très-exacte. Plus tard, il copia également la *Bacchante* de *Miérís* et avec un tel succès, que les spectateurs avaient quelque peine à distinguer la copie de l'original.

En 1844, il esquissa son premier tableau de genre, un *Groupe de dentellières*, consacra plusieurs mois à son exécution et vit ses efforts récompensés par l'admission de son

œuvre à l'exposition de Paris, en 1845. Ce petit tableau, qui rappelle heureusement l'école hollandaise, eut le privilège d'attirer l'attention des maîtres. L'année suivante, il fit le pendant de ce premier tableau, la *Noce de campagne*.

Malgré les succès qu'obtinrent ces œuvres, M. Vibert dut bientôt renoncer à la peinture, dont le travail trop sédentaire avait porté atteinte à une santé naturellement vigoureuse. C'est alors qu'il s'adonna plus particulièrement à la poésie et il ne quitta, pour ainsi dire, une sœur que pour courtiser l'autre avec plus d'assiduité. Vos *Annales* ont publié successivement : *Le Marché aux cheveux*, une *Réponse à M. F. Bernard*, une *Épître à M. F. Mandet*, *A mon Pays*, *l'Espérance et l'Illusion*, et plusieurs de ces pièces avaient déjà été applaudies dans nos séances publiques dont elles faisaient l'un des principaux charmes.

M. Vibert avait fait partie longtemps du Conseil municipal du Puy et avait été membre de la commission pour l'érection de la statue colossale de la Sainte Vierge et de beaucoup d'autres d'une moindre importance. Dans l'exercice de toutes ces fonctions publiques, il apportait un jugement si sûr et une si consciencieuse appréciation, que malgré son extrême modestie, son opinion avait toujours une grande influence sur les décisions à prendre.

Mais les soins qui préoccupèrent le plus ses dernières années furent le transfert du Musée Sainte-Marie au Musée neuf du Fer-à-Cheval et plus tard l'installation, au Musée Crozatier, des objets d'art, tableaux et statues dont il avait la responsabilité, et enfin la préparation minutieuse des éléments du *Catalogue de la section des beaux-arts du Musée*. Ce dernier travail couronna dignement sa vie d'artiste, en facilitant à tous nos compatriotes et aux nombreux étran-

gers qui viennent visiter notre Musée, leurs études et leurs appréciations.

C'est au milieu de ces travaux que la maladie qui nous a ravi notre cher confrère, est venue le surprendre. La mort de M. Vibert père a ainsi été un deuil profond, non-seulement pour sa famille qui le vénérât, pour les nombreux amis que sa nature sympathique lui avait faits, mais surtout pour notre Société dont il avait été un des membres à la fois les plus dévoués et les plus utiles.

**PERSONNEL DU SERVICE DE LA SOCIÉTÉ. — Décès de M. Bonnet, concierge.** — Au sujet de la mort de ce zélé et fidèle serviteur que la Société déplore, M. le Président rappelle que M. Bonnet remplissait depuis bien des années la modeste charge de concierge de la Société et du Musée. « Trois mots, dit-il, le caractérisaient pour le rendre digne de nos regrets : extrême assiduité, grand dévouement, parfaite honnêteté. »

M. de Brive ajoute qu'il s'est entendu avec le maire, notre confrère M. Vinay, et il a été convenu qu'à raison des bons services du vieux serviteur, sa femme et ses filles seront provisoirement maintenues dans sa charge.

La séance est levée à six heures.

*Le vice-secrétaire,*

AIMÉ GIRON.

# SÉANCE MENSUELLE

DU 11 JUILLET

---

## SOMMAIRE

Lecture du procès-verbal. — **MUSÉE** : Dons d'objets préhistoriques (silex taillés, etc.) de Chassey (Saône-et-Loire), par M. Perrault; de deux vases en poterie des âges de la pierre polie et du bronze, trouvés dans le département par MM. Garde et Rambaut; d'un morceau de poutrelle sculptée, offert par M. Girard; de nombreuses pièces de l'outillage des anciens orfèvres du Puy, par MM. Gillet-Paris et Rabany; d'un moulage de matrice à mouler une image de Notre-Dame du Puy, par M. Hector Falcon. Acquisition d'une vieille tasse de muletier en cuivre. Don par M. Mestre, de Langeac, de deux haches et de pierre de fronde en pierre polie, provenant de peuplades sauvages. — **OUVRAGES REÇUS** : Fauchage des céréales et moyettes. Le *sinapis arvensis*; notice sur cette plante, par M. Fiston. Autre plante dite *epinard de Jérusalem*. Emploi du sel pour la culture des asperges. La peste bovine. Destruction des vers blancs. Cultures à l'eau d'égoût. Origine des armoiries, d'après un mémoire de M. A. de Barthélemy. Observations de M. Aymard sur les sceaux, les armoiries, les pancartes consulaires, etc., dans notre pays. — **COMMUNICATIONS** : Fauchage des céréales. Nouveau modèle de fourche. Les grands jours au Puy, en 1668. Décision concernant la copie du manuscrit des antiquités bénédictines de Dom Estiennot. Impression du deuxième volume des *Chroniques de Médecis*. Projet de conférer au président les fonctions de directeur du Musée. Ajournement de l'élection du conservateur des beaux-arts. Remercements de M. Jules de La Batie, pour son admission à la Société. M. Mestre, de Langeac, nommé membre correspondant.

---

Présidence de M. de Brive.

La séance est ouverte à trois heures

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

### MUSÉE.

DONS. — *Archéologie préhistorique (silex taillés, vases, etc), outillage d'orfèvrerie, bois sculpté, vieille tasse de muletier, instruments de peuplades sauvages.* — M. Aymard donne les explications suivantes sur les objets offerts au Musée depuis la dernière séance et qui sont déposés sur le bureau :

« M. Ernest Perrault qui, dans un mémoire intéressant sur des fouilles effectuées par lui-même à Chassey (Saône-et-Loire), a signalé des foyers préhistoriques, nous a envoyé diverses pièces provenant de ces explorations. On y remarque quinze silex taillés en grattoirs, en lames, pointes, petites scies et des morceaux de poteries en terre cuite, façonnées à la main et offrant, entre autres particularités, diverses variétés d'anses et de tubérosités à trous de suspension. Il y a aussi quelques dents molaires d'une espèce de bœuf.

« La Société, qui ne se préoccupe pas moins de l'étude des temps préhistoriques dans notre pays, a, depuis plusieurs années, consigné dans ses *Annales* des découvertes qui rappellent ces âges reculés, entre autres une sépulture par inhumation trouvée au Puy, dans la prairie communale du Breuil et caractérisée par la présence de



silex taillés; ainsi qu'une station dont nous avons signalé des restes consistant en silex taillés et débris de poteries plus ou moins grossières, recueillis au contact des grottes de Peylenc, commune de Saint-Pierre-Eynac. C'est à la fin de l'âge de la pierre taillée, contemporaine, comme on le croit, des monuments mégalithiques, dolmens, roches à bassins, etc., que ces divers débris peuvent être rapportés. L'âge du bronze nous a fourni aussi des haches, épées, bracelets, etc., provenant de diverses localités et conservés au Musée.

« Nous avons aujourd'hui à mentionner des restes de deux vases curieux, en terre cuite et façonnés à la main, l'un de l'âge de la pierre polie, l'autre de l'âge du bronze, autant du moins qu'on peut en juger d'après leur facture. La première de ces poteries était entière, lorsqu'elle fut découverte au fond d'une tranchée du chemin de fer, à environ 8 mètres de profondeur, près du lieu de Cormail, commune d'Espaly. Les ouvriers n'en conservèrent que quelques morceaux qui, rajustés ensemble, sont suffisants pour indiquer la forme du vase à panse irrégulièrement ovoïde sans pied ou base; probablement à col plus ou moins court et droit; ainsi que sa dimension ayant dû mesurer environ 33 centimètres de hauteur et 0,19 cent. de grosseur au milieu de la panse. Ces morceaux de vases révèlent, dans leurs cassures, une terre argileuse dont la pâte, parsemée de grossiers grains de quartz et généralement noire, passe parfois au rougeâtre aux parois externe et interne, indices d'une cuisson imparfaite. Toutefois on observe que la paroi externe a été unie avec grand soin et en quelque sorte lissée à la main.

« C'est à M. Louis Garde, avoué au Puy, que l'on doit la conservation de ces intéressants restes de poterie. Il les a recueillis des mains des ouvriers et a bien voulu nous les offrir.

« Ayant visité avec lui le lieu de la découverte, j'ai trouvé, à peu de distance de cet endroit, dans les déblais rejetés hors de la tranchée, une hachette en pierre polie (fibrolithe) qui peut avoir été enfouie à la même époque que le vase.

« L'autre vase qui, comparé à des poteries analogues trouvées dans d'autres contrées, peut être attribué à l'âge du bronze, a été découvert également par suite des travaux de chemin de fer sur les bords de l'Allier et donné au Musée par M. Rambaut, entrepreneur. Les fragments qui nous ont été remis permettent, au moins approximativement, d'en reconstituer la panse globuloïde et grosse d'environ 0,12 cent. Celle-ci est ornée, vers le milieu de sa hauteur, d'une large zone de dessins en creux figurant des alternances de chevrons et de points, entre des lignes de traits parallèles; le tout bordé, de chaque côté de la zone, par une ligne d'encoches en guise de frange ou de dentelure; combinaison de dessins qui, pour avoir été exécutée à la main, au moyen de quelque poinçon en bois ou en os, n'est pas sans élégance. La terre est assez bien cuite, à pâte fine et de couleur rouge noirâtre.

« Nous avons reçu un morceau de poutrelle ornée d'une tête d'animal, à la gueule béante qui, d'après le style de la sculpture, semble indiquer le XIV<sup>e</sup> ou le XV<sup>e</sup> siècle. Cette pièce, donnée par M. François Girard, charpentier, a été trouvée au Puy dans les décombres

d'une maison de la place du Plot. Elle doit provenir, soit d'un support de galerie intérieure, soit de l'un de ces *forgets* de nos vieilles maisons, lesquels jadis constituaient, au-dessus du rez-de-chaussée, un avant-corps en saillie sur la rue.

« L'orfèvrerie, industrie autrefois très-florissante dans la ville du Puy, nous sollicite à recueillir des spécimens de ses vieux produits. La collection, qui est en voie de formation au Musée, vient de s'enrichir d'un certain nombre d'objets d'outillage, tels que poinçons d'acier qui naguères servaient à estamper des plaquettes pour bijoux, croix, saint-esprit, rosettes, pendants d'oreille, chatons de bagues, etc. Nous en devons l'offrande à notre confrère M. Gillet-Paris. D'autres outils, en particulier un mortier en bronze et une presse à moule pour pièces ouvragées en argent, ont été donnés par M. Rabarfy, orfèvre, et complétés par l'achat d'assez nombreux modèles en plomb, de poinçons en acier, d'un mortier en agate et de matières diverses à émailler, le tout provenant de divers ateliers de nos argentiers et orfèvres.

« C'est au Puy également qu'a été trouvée et achetée une petite coupe en cuivre avec anse élégamment formée de deux serpents, qui porte gravée la date 1664. Elle ressemble à la tasse à déguster le vin, vulgairement *tôte*, dont se servent les rares muletiers qui, de temps à autre, viennent encore visiter notre ville. Probablement elle était employée au même usage.

« La vieille image de Notre-Dame du Puy représentée avec tous ses accessoires, niche ou tabernacle, autel, anges adorateurs, etc., se voit sur un moulage en

plâtre que M. Hector Falcon a fait exécuter pour le Musée, d'après un moule en bois qu'il possède et qui servait, sans doute, à la confection de tableaux pieux à sujets en relief. »

*Ethnologie.* — A titre de comparaison avec les haches préhistoriques en pierre polie, le Musée a reçu deux semblables instruments et deux pierres de fronde, spécimens curieux d'outils et d'armes employés, de nos jours, par des peuplades sauvages. Ces objets ont été offerts par M. Mestre, capitaine en retraite, à Langeac.

M. le Président exprime aux donateurs les remerciements de la Compagnie et à M. Aymard l'intérêt avec lequel l'assemblée a entendu ses scientifiques explications.

#### OUVRAGES REÇUS.

*AGRICULTURE.* — *Fauchage des céréales. Moyettes.*  
— La pratique des moyettes est conseillée dans le dernier numéro du *Journal d'agriculture pratique*, afin, dans les grandes exploitations, d'éviter la presse des moissons, échapper aux *alea* de la saison des orages subits et désastreux et bénéficier d'une différence dans les salaires. En effet, on peut échelonner ainsi sur plusieurs semaines la grosse opération des moissons et sans le concours de nombreux ouvriers. Mises en moyettes, les gerbes mûrissent à l'abri de tous les risques de température. On sait que, pour le système des moyettes, le grain est bon à couper, lorsqu'il est encore vert et s'écrase sous la simple pression des doigts. Si les moyettes sont bien faites, il n'y a pas d'égrenage : mûrissant lentement, sans coups de soleil, sans avarie,

le grain acquiert de la qualité pour la vente ; sa farine se présente plus blanche. Mais pour la semence, il paraît résulter de la plupart des expériences qu'il vaut mieux récolter en complète maturité.

*Culture du trèfle.* — A propos d'une petite machine, dite *cueille-trèfle*, le *Journal d'agriculture progressive* rappelle quelques principes sur la culture du trèfle et la récolte de la graine. Sous ce dernier rapport, quelle que soit la manière de procéder, trop souvent on recueille la graine en vue seulement du commerce et dans de mauvaises conditions de maturité et de soins. Aussi doit-on signaler la dégénérescence de cette précieuse plante ; « il serait à désirer, dit M. le Président, que quelques-uns de nos confrères s'occupassent de recueillir chez eux les graines de trèfle et de luzerne, afin de les obtenir pures. Les graines sont devenues très-rare et très-coûteuses dans les années de sécheresse que nous venons de traverser. Cette année, elles se sont vendues jusqu'à 4 fr. 40 et 4 fr. 50. La graine de rave se trouve dans les mêmes conditions : à Cayres, elle a été vendue jusqu'à 5 fr. la livre. »

*Le sinapis arvensis.* — Un des derniers articles du *Journal d'agriculture pratique* revient sur l'emploi dans l'alimentation du *sinapis arvensis* (moutarde blanche), signalé par M. le Président dans la précédente séance de la Société. La plante, connue dans nos campagnes sous le nom de *rabanelle*, est bien le *sinapis arvensis*. M. Fiston, inspecteur des postes au Puy et membre de la Société botanique de France, a bien voulu le

déterminer en regard du *sisymbrium officinale* dont un spécimen lui avait été soumis également. En voici la description et les caractères scientifiques :

LE SINAPIS ARVENSIS.

*Sinapis arvensis* (Linnée, spec. 93<sup>9</sup>), vulgairement *montarde sauvage*, famille des *crucifères*, division 1<sup>re</sup>. *Siliquenses*.

Tige de 4 à 8 décimètres, rameuse, ordinairement hispide, surtout à la base, à poils souvent réfléchis. Feuilles ovales-oblongues, irrégulièrement sinuées-dentées, subsessiles. — Sépales étalés. — Pétales 4, jaunes. — Siliques oblongues, cylindriques, plus ou moins étalées, ordinairement glabres, quelquefois hérissées de poils réfléchis (variété B, *hispida*), subtoruleuses à loges polyspermes, souvent monospermes par l'avortement des graines inférieures. — Valves convexes, à trois à cinq nervures longitudinales. — Bec ensiforme, comprimé, environ de la longueur de la silique. — Graines unisériées, globuleuses, noires, lisses. — Plante annuelle, à saveur piquante. — Mai-août.

Cette plante, très-commune dans les champs, les moissons maigres, les terrains cultivés, les bords des chemins, est quelquefois employée pour la fabrication de la montarde, comme succédanée du *brassica nigra* (*sinapis nigra*, Linnée) qui croît dans les mêmes lieux, et s'en distingue par ses feuilles toutes pétiolées, ses siliques serrées contre la tige et ses valves carenées par la saillie de la nervure dorsale. Sa fertilité est très-grande : Fischer de Grusheim rapporte que, d'une livre de graines semées dans un champ d'un demi-

hectare, il récolta 558 livres, indépendamment de ce qui s'était perdu. Elle a été analysée par plusieurs chimistes, entre autres par Dumas, Pelouze, Margraaf, Julia de Fontenelle ; ils en ont extrait une huile douce, d'une couleur ambrée, soluble dans l'éther qui entre dans sa composition pour 20 0/0. Elle donne, en outre, une autre huile d'une odeur ammoniacale, d'une saveur très-âcre et très-caustique et plus pesante que l'eau ; cette huile dissout à froid le soufre et le phosphore.

Tout le monde connaît l'emploi de la moutarde comme condiment. La médecine l'emploie comme rubéfiant. J. de Fontenelle la préconise dans les maladies psoriques et regarde ses graines comme douées d'une grande antisepticité.

Une espèce très-voisine, le *sinapis alba*, qui est commun dans les moissons des terrains calcaires et argileux, diffère du *Sinapis arvensis* par ses feuilles toutes lyrées-pinnatifides, ses siliques toruleuses, contenant deux à trois graines, à valves plus courtes que le bec qui est très-comprimé, et enfin à ses graines d'un jaune pâle, finement ponctuées, d'un volume à peu près double de celles du *sinapis arvensis*. Cette plante est bisannuelle et quelquefois vivace. Ses propriétés sont les mêmes que celles des autres sinapis ; ses graines contiennent beaucoup de mucilage.

La plante dont un échantillon m'a été présenté est le *sisymbrium officinale* (*erysimum officinale*, Linnée, Spec., 922) vulgairement « herbe aux chantes. » Elle croît dans les mêmes lieux que le *sinapis arvensis*, mais elle s'en distingue facilement à ses feuilles radicales et inférieures roncinnées pinnatifides à 5-11 lobes anguleux, inégalement dentés, les terminaux confluent en un lobe plus ample, ses feuilles supérieures hastées, à lobes étroits, le terminal

oblong très-allongé, et enfin à ses siliques velues, dépourvues de bec et étroitement apprimées contre la tige.

C. FISTON.

Membre de la Société botanique de France.

Après la lecture de cette savante notice, M. le Président fait connaître que la *Revue agricole et forestière de Provence* nous apporte aussi son appréciation favorable sur la moutarde sauvage et nous apprend que sa dénomination provençale est la *rabanelle* (petite rave), diminutif de *рабо*, rave; ce qui nous confirme dans la détermination que nous en avons faite. En conséquence, M. de Brive demande que la connaissance de cette nouvelle plante alimentaire soit vulgarisée.

A cette occasion, M. le Président présente une autre plante qu'il a cultivée comme épinard; elle pousse vite et donne une tige très-élevée. La feuille, très-précoce et vivace, persiste toute l'année et, à quelque âge qu'elle soit arrivée, elle reste tendre et excellente à manger. Son nom populaire est celui d'*épinard de Jérusalem*.

M. Benoît dit qu'il connaît cette plante sous le nom d'*épinard de blette*.

M. Giron se charge d'exprimer les remerciements de la Société à M. Fiston, pour la notice qu'il a bien voulu nous transmettre et, en même temps, de le prier de déterminer scientifiquement aussi le pseudo-épinard dont il vient d'être parlé.

*Culture des asperges.* — Le journal le *Sud-Est* signale, pour la culture des asperges, un procédé préconisé par un cultivateur anglais. Il assure que le sel est le



seul engrais nécessaire pour produire de belles asperges. Le sel nourrit la plante qui est d'une espèce maritime. Il suffit de donner à la plantation, par mètre carré, un demi-kilogramme de sel qu'on laisse à la pluie pour être dissous; grâce à cette méthode, le lit produira toujours des asperges saines, succulentes et de belle apparence, dont on peut tout manger; le même cultivateur soutient que de longues tiges blanches avec une pointe dorée de trois centimètres de long et sans aucun goût ne sont pas des asperges, mais un légume dégradé par une culture mal entendue. Il s'en réfère, comme preuve, au délicieux végétal obtenu par les Espagnols des côtes de la mer, simplement au moyen d'irrigations d'eau salée.

M. Aymard fait observer qu'au Puy on obtient, à moins de frais, le même résultat par l'emploi de fins gravats plus ou moins salpêtrés et que, sans doute par cette raison, on nomme *marin*.

*La peste bovine.* — Le même journal *le Sud-Est* reproduit la circulaire de M. le Ministre de l'agriculture sur les mesures propres à combattre le développement de l'épizootie : la peste bovine. Le paragraphe 5 de cette circulaire est relatif à la question soulevée, à la dernière séance de notre Société, sur la consommation de la chair des animaux atteints de la peste bovine. Nous le citons *in extenso* :

« Mais pour rendre plus facile et plus efficace l'intervention de l'autorité, et pour atténuer les pertes que la peste bovine occasionne aux propriétaires, l'administration ne s'opposera pas à la vente des animaux

« abattus dans la localité même. Elle permettra également le transport de cette viande au dehors, en faisant savoir qu'elle peut être consommée sans danger, à la condition qu'elle ne laissera rien à désirer sous le rapport de sa conservation. L'expérience de plus d'un siècle démontre que la chair des bêtes atteintes de la peste bovine, mais abattues avant leur mort, ne présente aucun inconvénient pour la santé publique. A plus forte raison, la viande, provenant du bétail placé au milieu des foyers de la contagion, peut-elle être utilisée et transportée sans le moindre inconvénient. »

*Destruction des vers blancs.* — Nous trouvons, dans le *Bulletin trimestriel de la Société des sciences, agriculture et arts du département du Bas-Rhin*, un article intitulé : *La destruction des vers blancs*. Ce moyen de destruction se base sur ce principe reconnu que le ver blanc, au contact de l'atmosphère, meurt en quelques instants. L'auteur de l'article, après plusieurs années d'expériences heureuses, conclut que, pendant trois années de suite, par un temps sec, il faut extirper en deux fois les terres dépouillées de leurs récoltes. Les extirpages ne doivent pas atteindre une profondeur dépassant 6 centimètres. Chacun d'eux sera séparé par une interruption de deux heures. A chaque pièce, la première dent sera donnée en long, et la seconde en diagonale. C'est une opération facile et peu coûteuse. M. le Président pense que ce moyen pourrait être essayé afin de combattre le ver blanc, cette plaie de notre agriculture.

*Cultures à l'eau d'égout.* — Nous lisons dans le

*Journal de la Société centrale d'horticulture de France*  
une lettre sur la culture à l'eau d'égout. L'emploi de cet engrais serait d'une action très-fertilisante et donnerait de grands résultats économiques. Cet engrais, si considérable dans toutes les villes au sein des agglomérations humaines, peut devenir une source nouvelle de richesses pour l'agriculture. Dans l'application de ce système à notre localité, on peut constater que les terres arrosées par les eaux du Dolezon, après qu'elles ont reçu les eaux boueuses de nos rues, sont d'une fertilité exceptionnelle ; on sait aussi que les boues de notre ville, entassées à son voisinage et employées pour les jardins et les vignes, si l'on a soin de les soumettre à certaines manipulations, amènent des produits très-remarquables. Il y a donc là, en même temps qu'une question d'économie agricole, un intérêt administratif ; car la municipalité du Puy, qui jusqu'à ce jour avait payé pour l'enlèvement des boues, pourrait au contraire en tirer un large profit, s'il était possible de combiner le nettoyage des rues avec le système des nouveaux égouts qui est en voie d'application dans diverses parties de la ville du Puy.

HISTOIRE. — *Origine des armoiries.* — M. le Président a remarqué, dans le *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest*, l'analyse d'un travail de M. Anatole de Barthélemy sur l'origine des armoiries et sur leur utilité au point de vue de la critique historique. M. de Barthélemy établit par les textes et les monuments une distinction entre le blason qui a existé de

tout temps et les armoiries féodales qui ont commencé en France vers 1180 au plus tôt. Il ajoute que, de cette date au règne de Louis IX, les armoiries ont été purement réelles, c'est-à-dire attachées au fief et non à la personne qui le possédait. Tout monument peint, sculpté ou gravé portant des armoiries, est nécessairement postérieur à 1180. En résumé, le *blason* est l'expression générale qui désigne les signes et symboles adoptés par un individu, les *armoiries* sont les figures ou symboles attachés à un fief ou adoptés par une personne noble. Les non-nobles avaient des blasons sur leurs sceaux; les fiefs, les nobles et les communes avaient des armoiries. Les premières étaient personnelles et variables, les secondes immobilisées. Le blason d'un non-noble devenait armoirie, lorsque celui-ci était anobli.

M. Aymard fait observer que ces vues judicieuses de l'un de nos plus savants archéologues seront susceptibles dans notre pays d'intéressantes applications que la Société doit recommander aux investigateurs de l'histoire locale. On découvre journellement des cachets plus ou moins anciens qui portent des signes et symboles, concernant des personnes dont rien n'atteste la noblesse. Il conviendra souvent de ne point considérer ces emblèmes comme de véritables *pièces* d'armoiries.

Notre confrère mentionne aussi un curieux usage qui existait au Puy, sans qu'on puisse encore préciser son origine, d'après lequel des bourgeois ou même de simples citoyens, élevés aux honneurs du consulat, se donnaient un blason en façon d'armoirie sur des pancartes peintes qui, au moins dans le dernier siècle, étaient illustrées aussi des *armes* du roi et de la ville et de

figures de renommées et d'autres génies en guise de *supports* (1). Ces tableaux, dont l'autorité municipale, officiellement et à ses frais, gratifiaient les consuls, ne semblent pas avoir constitué un droit héraldique ; mais on vit parfois leurs possesseurs obtenir, sur la production de ces *blasons*, de royales autorisations qui les transformaient en vraies *armoiries*.

En remontant à des temps plus reculés, il ne sera pas moins instructif de rechercher l'origine des pièces héraldiques de nos plus anciens barons, soit qu'elles aient été empruntées au *blason* de leurs sceaux, soit qu'elles aient été créées à l'origine même des *armoiries*.

A ce dernier point de vue, M. Aymard rappelle une étude qu'il avait faite sur les sceaux et armoiries de la ville du Puy et qui a été consignée dans les *Annales* de notre Société (tome XXVI, 1863, p. 30). Dans ce travail, notre confrère avait été amené à peu près aux mêmes conclusions que celles du mémoire de M. de Barthélemy, c'est-à-dire qu'avant de posséder un écusson armorié, cette ville avait, de temps immémorial, un

(1) Depuis la séance de la Société du 11 juillet 1871, notre regretté compatriote M. Hector Falcon a légué au Musée, entr'autres dons intéressants, cinq de ces tableaux peints aux armes des familles Lanthenas, Soichon, Dulac, etc., et aux dates des années 1729 à 1789. Notre confrère, M. le docteur Martel, a bien voulu y joindre deux quittances de 1760 et 1768, d'livrées aux consuls par le peintre Portal cadet, pour le prix de confection de semblables tableaux. L'une d'elle est ainsi conçue :

« Je déclare avoir reçu de Monsieur Genestet bourgeois et second consul, l'année présente mil sept cent soixante la somme de vingt quatre livres et c'est pour avoir fait les armoiries de Messieurs les consuls en exercice et celle de la ville dont tiens quitte.

« Au Puy ce vingt quatriesme novembre mil sept cens soixante.

« PORTAL cadet. »

sceau qui, suivant l'usage, devait offrir un signe, symbole ou emblème, un *blason*. A cet égard, les dates fournies par nos documents concordent aussi avec les données résultant du travail de M. de Barthélemy. C'est, en effet, vers le premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, probablement peu après l'an 1218, que la ville du Puy aurait commencé à posséder de vraies armoiries (*armaturæ*), d'après diverses notions et aux termes d'un titre qui paraît en reporter l'existence *au moins* en 1277, toutefois sans énoncé descriptif. Des monuments de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et du XVI<sup>e</sup>, pierres sculptées, peintures, cachets et sceaux qui, sans doute, reproduisent de plus vieilles représentations de ces armoiries, nous les montrent ainsi figurées : *semé de France, à l'aigle d'argent, allumée, becquée, membrée et armée de gueules, au vol abaissé*.

Quant au sceau communal, une charte royale d'accord entre l'évêque et les citoyens du Puy au sujet de leurs droits réciproques, reconnaît à ceux-ci, en 1218, le droit de sceau (*sigillum*), dont ils jouissaient antérieurement. Il est même possible, à l'aide d'autres données historiques, d'en reporter l'existence *au moins* jusqu'au X<sup>e</sup> siècle (l'an 982).

Le symbole ou *blason* du sceau, dont la connaissance pour ces temps reculés ne nous est pas encore parvenue, ne pouvait être que l'*aigle*, sans le semis de fleurs de lis, addition qui ne peut remonter au-delà du XIII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire avant l'institution des *armoiries* de la ville.

L'origine des signes constitutifs du blason n'est pas moins digne d'intérêt. Sous ce rapport également,

M. Aymard serait porté à voir dans l'aigle de notre sceau communal comme un lointain souvenir de la colonie romaine dont une grande inscription lapidaire et de beaux débris de monuments ont révélé l'antique existence dans notre ville. C'est du moins ce que laisse entrevoir un rapprochement curieux entre l'emblème de la ville du Puy et ceux d'autres cités antiques, telles que Périgueux (*Vesunna*), Avignon (*Avenio*), Agen (*Aginnum*), Arles (*Arelas*), etc., dont les anciens sceaux offrent, comme au Puy, l'aigle au vol abaissé, à l'instar de l'aigle des légions romaines.

### COMMUNICATIONS.

AGRICULTURE. — *Fauchage des céréales.* — M. le Président demande si, à l'approche des moissons, il ne conviendrait pas encore cette année, comme en 1870, d'effectuer une expérience publique du fauchage des céréales dans les environs du Puy. Il est constant que la faux à râtelier, dans les conditions exigées pour ce genre d'opération, accomplit quatre fois plus d'ouvrage et beaucoup mieux que la faucille. Les dépenses que coûtent à la Société ces expériences sont peu en regard de l'intérêt incontestable qu'il y aurait à introduire dans la pratique agricole ce mode de fauchaison qui est, d'ailleurs, employé avec succès en d'autres pays.

La Société ayant été d'avis que l'expérience soit renouvelée, M. Langlois propose de profiter de cette circonstance pour faire aussi l'essai des moyettes.

M. le Président reconnaît qu'il serait avantageux de

donner devant le public une leçon de ce nouveau procédé. En conséquence, notre confrère M. Chouvon, n'étant pas présent à la séance, sera prié de vouloir bien dresser dans ce but quelques-uns des élèves de la ferme-école.

*Nouveau modèle de fourche.* — M. de Brive annonce qu'en égard à la difficulté de se procurer de bonnes fourches sur place, il a cru devoir acheter à Lyon un certain nombre de ces instruments en bois, d'un modèle qui est en usage dans le département du Rhône. Ces fourches très-simples d'exécution, facilement maniables, ne coûtent que la modique somme de 50 centimes.

L'assemblée remercie M. le Président de cette utile acquisition et décide que ces fourches seront délivrées au prix de revient à tous les agriculteurs qui en feront la demande.

*HISTOIRE.* — *Les Grands-Jours au Puy.* — Il est donné lecture d'une lettre adressée à M. le Secrétaire, dans laquelle notre confrère, M. le baron de Sartiges d'Angles, remerciant de l'envoi du tome XXX<sup>e</sup> de nos *Annales*, déclare que la partie du volume, concernant la tenue des Grands-Jours au Puy en 1666, l'a fortement intéressé : « Ce mémoire, écrit-il, a une autre valeur que le mémoire publié par M. Gonod sur les Grands-Jours d'Auvergne à la même époque, lequel, à vrai dire, n'est autre chose qu'un roman, tandis que le mémoire (de M. Paul Leblanc), inséré dans les *Annales*, offre un caractère plus historique, en faisant connaître



les noms des accusés et les motifs de leurs condamnations. »

M. Chassaing ajoute que ce qui donne un puissant intérêt à ce travail, c'est qu'il reproduit les textes mêmes des documents contemporains, reflétant à un haut degré l'histoire et les mœurs de l'époque.

*Les antiquités bénédictines de Dom Estiennot.* — M. le Président fait lecture de la lettre suivante que lui ont remise nos confrères, MM. Aymard et Chassaing :

Le Puy, le 10 juin 1871.

Monsieur le Président,

Nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien adresser à M. le Ministre de l'Instruction publique, par l'intermédiaire de M. le Préfet de la Haute-Loire qui, nous en sommes convaincus d'avance, y donnera son bienveillant appui, une demande tendant au prêt à la Société académique du Puy, par la Bibliothèque nationale, des deux volumes manuscrits des *Antiquités bénédictines* pour le diocèse du Puy, contenant les extraits que Dom Estiennot avait recueillis, vers 1685, dans les chartriers de l'Evêché de cette ville et des monastères du diocèse, en vue de la seconde édition du *Gallia christiana*. Ce prêt permettra à la Société de prendre une copie de ces précieuses notes qui offrent le plus grand intérêt pour l'histoire de nos contrées, parce que les documents originaux explorés et analysés par Dom Estiennot sont aujourd'hui pour la plupart détruits

ou dispersés. Les périls auxquels la Bibliothèque de la rue Richelieu a récemment échappé dans les épouvantables désastres de Paris, justifient surabondamment l'intelligente précaution dont le devoir incombe aux Sociétés savantes de faire copier les documents qui intéressent le plus l'histoire de la province et sont accumulés dans notre grand dépôt national ; ce serait conjurer les chances de destruction irréparable que courent les exemplaires uniques et sauver à jamais les sources de nos annales. Nous venons d'en avoir une preuve frappante dans le sort de l'*Histoire de la maison de Polignac*, par Chabron, qui a péri dans l'incendie de l'hôtel de Crillon. La perte de ce manuscrit composé sur des titres originaux, qui ont été consumés en 1792 dans l'incendie du couvent des Cordeliers du Puy, serait l'objet de nos éternels regrets, si la Société ne devait à votre initiative si dévouée aux intérêts de la science et du pays, et à la libérale communication de M. le duc de Polignac, la copie qu'elle possède depuis l'an dernier. Nous ajoutons que la copie des deux volumes de Dom Estiennot suppléera, pour la partie ecclésiastique, à l'insuffisance des documents qui forment la bibliothèque historique de la Société.

Si les ressources de la Compagnie ne lui permettaient pas de subvenir aux dépenses de la copie, il serait facile de trouver une combinaison quelconque, telle qu'une souscription, qui, dans cette circonstance comme dans bien d'autres déjà, allégerait cette charge.

Veuillez agréer, monsieur le Président, l'assurance de notre respectueuse confraternité et de notre sincère dévouement.

AYMARD, CHASSAING.

M. le Président s'est empressé de transmettre cette demande à M. le Préfet qui, lui-même, l'a immédiatement envoyée à l'administration de la Bibliothèque nationale. D'ailleurs, M. Léopold Delisle, membre honoraire de notre Société, vient d'être nommé conservateur du département des manuscrits de cette bibliothèque. Il n'est pas douteux qu'il se fera un plaisir d'appuyer le vœu de la Société.

*Chroniques de Medicis.* — Il est donné communication à la Société, au nom de M. Marchessou, imprimeur, des six premières feuilles du second volume de *Medicis*. L'impression est satisfaisante et répondra, il faut l'espérer, aux soins intelligents qui ont été donnés à la publication du premier volume.

PERSONNEL DU MUSÉE. — *Direction.* — M. Aimé Girou expose que, dans le but de supprimer toute prééminence, reconnue inutile entre MM. les conservateurs du Musée qui, chacun dans sa spécialité, consacrent le même zèle dévoué et intelligent à l'organisation des collections, il serait convenable de n'attribuer à aucun d'eux la direction du Musée. Aux termes du règlement de la Compagnie, la présidence de toutes les commissions appartient au Président de la Société; celle du Musée, seule, fait exception à cette règle, sans qu'il soit nécessaire d'y déroger sur ce point. Il y aura, au contraire, simplification dans les rouages administratifs, lorsque le Président, ayant directement la gestion supérieure du Musée, devra, dans l'intérêt de cet établissement, inter-

venir plus ou moins promptement auprès des autorités départementale et municipale.

M. de Brive, en annonçant son intention de résilier prochainement la présidence, appuie cette proposition qui est aussi admise en principe par l'assemblée. Toutefois, comme toute modification au règlement relève avant tout du conseil d'administration, celle-ci devra être formulée par écrit, sous la signature de trois membres. En conséquence, M. le vice-secrétaire, après s'être conformé à cette prescription des statuts, présentera la demande à la prochaine réunion du conseil.

*Élection du conservateur des beaux-arts.* — Il est procédé au scrutin pour cette élection, en remplacement de M. Vibert père, décédé. Aucun des candidats n'obtient la majorité exigée par le règlement, et la Société ensuite ne se trouvant pas en nombre suffisant, après avoir été consultée sur l'opportunité d'un nouveau scrutin, remet à la prochaine séance la nomination du conservateur de la section des beaux-arts.

**PERSONNEL DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ.** — M. Jules de La Batie a écrit à M. le Président de vouloir bien être auprès de la Société l'interprète de ses remerciements pour sa nomination au titre de membre non résidant.

Sur la proposition de MM. Chassaing, Aimé Giron et l'abbé Frugère, l'assemblée confère le titre de membre correspondant à M. Mestre, capitaine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, zélé collectionneur qui

a donné au Musée des témoignages de vive sympathie  
par des offrandes intéressantes.

A sept heures, la séance est levée.

*Le vice-secrétaire,*

AIMÉ GIRON.

# SÉANCE MENSUELLE

DU JEUDI 7 AOUT.

---

## SOMMAIRE

Lecture du procès-verbal. — **MUSÉE** : Dons d'une grande épingle de bronze, préhistorique ou gauloise, par M. Monteil; d'un petit buste romain en bronze et de vieilles cartes à jouer, par M. Tuja; d'une râpe à tabac et d'une planchette de dentellière, par M. Aymard. — **OUVRAGES reçus** : Nomination de M. Calémard de Lafayette comme secrétaire de la réunion des agriculteurs de l'Assemblée nationale. Chemins ruraux, proposition de M. Aymard d'appeler sur cette question l'intérêt des députés agriculteurs. Tannée employée comme récipient d'engrais. Question chevaline. Procédé de conservation des fruits. Le *phylloxera vastatrix*. Utilisation de la cendrée comme engrais; observation de M. le docteur Langlois à ce sujet. Morsure des serpents; observations de MM. de Brive, Martel, Aymard, l'abbé Frugère sur l'étude de ces reptiles et le traitement de leurs morsures. Dons d'ouvrages à la Société, par M. Desdevises du Désert. — **COMMUNICATIONS** : Expérience faite au Puy, du moissonnage à la faux; rapport à ce sujet par M. de Brive; mention de ce procédé dans un vieux registre du général de l'Estrade. Communication d'un manuscrit de Dom Estiennot; explications y relatives, par M. Chassaing. Grottes et cavernes, signalées et décrites par MM. Chassaing et Aymard. La direction du Musée est conférée au président de la Société. M. le baron de Vinols, nommé conservateur de la section des beaux-arts. Question de l'assistance des membres aux séances. Nominations de divers membres au titre d'honoraires. Demande d'admission par M. le docteur Mouret au titre de membre non résident.

---

Présidence de M. de Brive.

A trois heures, la séance est ouverte.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

### MUSÉE.

DONS. — *Grande épingle à cheveux, préhistorique (?) petit buste romain, râpe à tabac, planchette à dentelles, vieilles cartes à jouer.* — M. Aymard fait l'énumération des objets suivants qui ont été offerts au Musée :

Par M. Monteil, surveillant des travaux de la ville, une très-longue et élégante épingle à cheveux, en bronze, ornée, dans le haut, d'un bouton et, au-dessous, cerclée d'annelets, comme on en voit à des épingles analogues de l'âge préhistorique du bronze. Toutefois cette pièce ne serait pas moins intéressante, si on l'attribuait, d'après des spécimens plus ou moins approchants, soit à l'époque gauloise, soit au temps des Romains. Elle a été trouvée dans le sol du jardin public de la ville du Puy, en creusant une tranchée pour une conduite d'eau. Elle était à deux mètres de profondeur dans une couche de sable et de galets, inférieure à celle qui, en divers endroits du même jardin, avait déjà fourni aux recherches de notre confrère des médailles romaines, des fragments de tuiles à rebords, des fers de cheval, etc. ;

Par M. Emile Tuja, propriétaire au Puy, un petit buste d'homme en bronze, probablement gallo-romain qui provient de Saint-Paulien (l'antique *Revesion*) ; et de

vieux spécimens de cartes à jouer ;

Par M. Aymard, une râpe à tabac en fer, avec marque fleurdelisée ;

Et une planchette de dentellière, élégamment ajourée et ornée de dessins naïfs en creux, avec la date 1744.

M. le Président, au sujet de ces dons, exprime les remerciements de la Société.

### OUVRAGES REÇUS.

M. le Président fait le dépouillement des publications qui sont parvenues à la Société depuis la dernière séance. L'une d'elles, donnant le compte rendu de la *Réunion libre des agriculteurs de l'Assemblée nationale*, annonce que cette association, importante par son influence sur les questions législatives intéressant l'agriculture, a procédé au renouvellement de son bureau et a élu au nombre de ses secrétaires notre honorable confrère et ancien président M. Charles Callemard de la Fayette, député de la Haute-Loire.

AGRICULTURE. — *Chemins ruraux*. — Au sujet de la communication qui précède, M. Aymard dit qu'il y aurait opportunité d'invoquer la sollicitude de MM. les députés agriculteurs en faveur de la solution simple, économique et très-pratique de la *question des chemins ruraux au moyen des syndicats obligatoires*. Depuis dix-sept ans, notre Société n'a pas cessé de préconiser ce système qui, s'il recevait une sanction législative,



aurait pour effet très-prochain de favoriser au plus haut point le progrès agricole et d'accroître la fortune territoriale de la France dans des proportions considérables : résultat d'autant plus désirable en ce moment, que de cruels désastres ont infligé à la France la perte de plusieurs milliards.

La Haute-Loire, comme tous les départements accidentés où la propriété est sujette aux morcellements, a surtout le plus grand intérêt à la réalisation de cette mesure. En effet, les ressources des communes sont loin d'être suffisantes pour les chemins vicinaux *classés*. Il ne faut donc pas penser à les appliquer aux chemins *non classés* ou *chemins ruraux*, lesquels, dès lors, sont livrés à l'incurie la plus complète et à un état de dégradation tel que certains ne peuvent pas laisser passage aux chars. Beaucoup ont été réduits par des empiétements à un simple sentier ; et à l'égard des terres qu'ils desservent, l'impossibilité de transporter les fumiers et les récoltes rend ces propriétés presque improductives. Aussi l'initiative de la Société a trouvé de constants échos d'abord au Congrès scientifique de France, tenu au Puy en 1855, ensuite dans les conseils départementaux. Avec ces assemblées, les agriculteurs intelligents et vraiment soucieux du bon entretien de ces chemins reconnaissent tous qu'ayant à bénéficier de cette amélioration dans une large mesure, ils feraient une spéculation très-lucrative, en restaurant les chemins ruraux par syndicats, à leurs propres frais et sans le concours pécuniaire, toujours tardif et insuffisant, de l'Etat, du département ou de la commune. Ce système est celui déjà consacré par les lois des 16 septem-

bre 1807 et 21 juin 1865, pour des travaux d'un intérêt collectif, tels que de défense contre les cours d'eau, dessèchement des marais, assainissement de terres humides, etc. ; système rendant *obligatoire* la coopération de la minorité des intéressés par la majorité et au moyen d'un vote ou assentiment régulier.

La législation trouverait là, encore une fois, une belle occasion de faire appel à l'initiative privée, souvent si féconde en résultats pratiques et immédiats. La théorie, dans notre département, a été suivie de près par l'expérimentation qui en a consacré toute la valeur, au moyen des syndicats facultatifs organisés par l'influence active des maires dans quelques communes, telles que Vals et Taulhac près le Puy, Polignac, Yssingeaux, etc., dont les territoires montrent aujourd'hui des champs bien cultivés là où naguères, à défaut de bons chemins ruraux, on ne voyait qu'un sol aride et couvert de pierres et de broussailles. Que serait-ce si l'association syndicale, trop souvent entravée par le mauvais vouloir de quelques-uns, se propageait largement, en devenant obligatoire pour la minorité, le plus souvent infime, des propriétaires réunis en syndicats ?

La plupart des Sociétés d'agriculture, qui se sont occupées des chemins ruraux, partagent les mêmes vues. Des députés, très-autorités dans cette question, les ont soutenues au Corps législatif, sans toutefois qu'ils aient pu obtenir une solution favorable : résultat regrettable qui a tenu, sans doute, à ce que les représentants de certains départements, peu initiés aux intérêts agricoles, n'avaient pas voulu prendre la peine d'étudier l'u-

tilité de ces modestes, mais très-nombreuses voies de communication (1).

L'assemblée, fortement pénétrée des vues émises par notre confrère M. Aymard, réitère le vœu qu'une loi vienne enfin satisfaire à l'une des plus impérieuses nécessités du progrès agricole, en étendant aux *chemins ruraux* le bienfait du syndical obligatoire.

*La tannée employée comme récipient d'engrais.* — L'application agricole de la tannée est l'objet d'une note insérée au *Bulletin de la Société d'agriculture de Poitiers*. Les tanneries, comme on sait, disposent d'une énorme quantité de résidus ligneux, bois ou écorces, matières de rejet qu'il pourrait être utile d'employer dans l'économie agricole. On avait commencé à les utiliser comme engrais, à une époque où, en raison des prix modiques de l'écorce du chêne, on en extrayait parfaitement l'acide tannique. Aujourd'hui que les prix ont doublé et même triplé, les corroyeurs épuisent davantage cet acide, en donnant à l'écorce deux ou trois bains. Le tan, ainsi traité, peut encore rendre des services à l'agriculture comme litière propre à recevoir les engrais. Le moment est venu de l'affecter à cet usage. La tannée qu'on utilisait pour le chauffage, après

(1) Depuis notre séance du 7 août 1871, la Société a été informée que M. le ministre de l'intérieur, dans une circulaire du 1<sup>er</sup> février 1873, a demandé à MM. les Préfets des renseignements statistiques sur les chemins ruraux en vue de l'élaboration d'un projet de loi. Il est résulté des données fournies par M. le préfet de la Haute-Loire, que, dans ce département, le nombre des *chemins ruraux* s'élève au chiffre notable de 7,065, et que leur développement total n'est pas moindre de 9,000 kilomètres.

avoir été préparée en pains au moyen de moules, trouve peu d'acquéreurs, et les tanneurs la livrent à bas prix. C'est ainsi qu'au Puy, ces résidus se vendent à peine 0,50 centimes la voiture. La Société doit retenir cette indication d'autant plus utile en ce moment, que la paille, récipient ordinaire de nos engrais, a acquis une élévation de prix qu'elle peut conserver plus ou moins de temps.

*Question chevaline.* — L'opinion qui a prévalu au sein de notre Société, en ce qui concerne l'amélioration de la race chevaline dans notre pays, est partagée, d'après le *Bulletin agricole de l'arrondissement de Douai*, par les éleveurs de sa région ; c'est-à-dire qu'il convient, pour les croisements, de tenir grand compte des races présentant le mieux les conditions spéciales aux difficultés de l'élevage, aux ressources et aux besoins du pays. L'administration des haras, au contraire, lutte contre ces exigences locales, trop résistantes, à notre avis, pour qu'il soit possible de les vaincre. Aussi chaque département tend-il à repousser le système des haras dans ce qu'il a de trop exclusif, pour produire des animaux d'utilité réelle et de services pratiques et spéciaux.

*Conservation des fruits.* — On trouve dans le *Journal d'agriculture progressive* un procédé pour la conservation des fruits pendant l'hiver. M. le Président fait observer que ce procédé est préférable à celui recommandé par Mathieu de Dombasles et qu'il a expérimenté. Il s'agissait d'un fruitier portatif, se composant de plusieurs caisses superposées, faciles à couvrir et à visiter.

Ce fruitier avait bien l'avantage de tenir peu de place ; mais l'humidité, ne pouvant facilement s'évaporer, amenait la pourriture des fruits. Celui que préconise le *Journal d'agriculture pratique* est aussi simple que peu coûteux. Il consiste à placer dans des caisses les fruits de même espèce, par couches, en les séparant avec du sable très-fin, ni humide ni très-sec. Par ce moyen, les fruits ne se pourrissent pas et conservent une remarquable fraîcheur. Il n'est besoin que d'un espace restreint pour une grande quantité de fruits et les frais d'établissement et d'entretien sont très-minimes.

VITICULTURE. — *Le phylloxera vastatrix*. — Cet insecte, qui est en ce moment le plus redoutable ennemi de la vigne pour certaines contrées du Midi, a fourni le sujet d'une étude dans le *Journal d'agriculture pratique*. Après avoir énuméré diverses substances inutilement employées pour combattre ce fléau, l'auteur croit que le salut des vignes serait dans l'emploi de la potasse et, par conséquent, dans la fumure par la cendre.

M. Langlois, sans avoir à constater la présence du *phylloxera* dans les vignes de notre département, fait observer qu'en ce qui concerne l'utilisation de la cendre comme engrais, il a fait un essai comparatif de la cendre de bois et de celle de houille. Malgré la faible quantité de potasse contenue dans cette dernière, les résultats en faveur de celle-ci n'en ont pas moins été satisfaisants.

M. Aymard, revenant à la question du *phylloxera*, rappelle, au nombre des essais entrepris pour détruire

cet insecte, l'immersion du sol par d'abondantes irrigations. Mais si le fléau venait à atteindre notre pays, ce procédé ne serait que très-rarement applicable à nos vignes, le plus souvent situées aux pentes des collines et plus ou moins éloignées des cours d'eau.

SÉANCE MÉDICALE. — *Morsure des serpents*. — M. le docteur Viand-Grandmarais, dans les *Annales de la Société académique d'Indre-et-Loire*, a traité la question des moyens curatifs contre la morsure des serpents.

M. le Président exprime le vœu qu'il soit possible de compléter bientôt les collections zoologiques du Musée, en ajoutant à nos belles séries des mammifères et d'oiseaux du pays celle des reptiles et en particulier des serpents. On apprendrait ainsi à distinguer les différences spécifiques et même les simples variétés, lesquelles, étant parfois assez peu apparentes, permettent de se méprendre sur les caractères des espèces et, par suite, sur la malignité de leur venin.

M. le docteur Martel fait observer qu'en attendant cette utile collection, des dessins bien faits et soigneusement coloriés rempliraient provisoirement le but qu'on se propose.

M. Aymard informe l'assemblée que M. Moullade, pharmacien chimiste de notre ville, pratique avec succès un procédé au moyen duquel des reptiles et poissons, sans être empaillés ou enfermés dans des bocaux, conservent toutes leurs formes et leur coloration. Il est probable que si on en faisait la demande à ce savant naturaliste, il s'empresserait de doter le Musée d'une collection ainsi préparée.

M. le curé Frugère dit que les Frères des écoles Notre-Dame de France possèdent et s'efforcent de compléter une collection de serpents vivants qu'ils se procurent dans le pays et qu'ils s'empresseront de livrer à l'étude des connaisseurs.

M. le docteur Martel, à propos des traitements à employer contre la morsure des serpents, fait connaître qu'un frère de Paradis fut mordu, il y a quelques semaines, par une vipère vieille, très-irritée, et dans une journée très-chaude, trois éléments de grave morbidité dans ces sortes d'accidents. Malgré une forte ligature au bras, l'enflure, au bout de deux heures, avait fait de grands progrès; les vomissements survinrent, une paleur mortelle se répandit sur tout le corps et l'enflure avait, le lendemain, gagné la poitrine. La cautérisation avec l'ammoniaque aurait été insuffisante; mais grâce à l'ammoniaque employée à l'intérieur, grâce aussi au quinquina, aux frictions d'huile d'olive, remède nouvellement préconisé, le malade a pu être sauvé, après quinze jours de très-sérieuses souffrances.

*Don d'ouvrages à la Société.* — M. Desdevises du Désert, membre non-résidant et professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Clermont, fait offrande à la bibliothèque de la Société de deux beaux volumes. Le premier est intitulé : *Antiquités grecques du Bosphore cimmérien*, publiées et expliquées par M. Raoul Rochette; le second a pour titre : *The Topography of athens by Liem, col. IV, in leake, R. A.*

Ce don est accueilli par un vote de remerciements.

## COMMUNICATIONS.

**AGRICULTURE. — Moissonnage à la faux.** — M. le Président rend compte de l'expérience qui, d'après la décision prise par la Société à la précédente réunion, a eu pour objet l'application de la faux au moissonnage. La Société doit se féliciter d'avoir renouvelé cette opération qui avait eu lieu avec succès l'an dernier, et dont un rapport fut inséré au procès-verbal de la séance du 4<sup>er</sup> août 1870.

L'expérience n'a pas été moins satisfaisante ; elle a été faite le 24 juillet, dans un champ situé au terroir de Ronzade, près de la ville du Puy, et que le propriétaire, M. Demblé, s'était empressé de mettre à la disposition de la Société. L'assistance était nombreuse : elle comptait un certain nombre de nos confrères, des agriculteurs de localités diverses des environs du Puy et des élèves de l'École normale qui, sous l'habile professorat de notre confrère M. Nicolas, sont initiés aux pratiques agricoles perfectionnées qu'ils s'efforcent plus tard de propager dans nos campagnes, en leur qualité d'instituteurs communaux.

Le champ, convenablement épierré, offrait une étendue approximative d'un hectare, semé en froment et avoine. Quatre élèves de la Ferme-Ecole, offerts par son honorable directeur, M. Chouvon, et auxquels s'était joint M. Baptiste Besson, chef d'exploitation du domaine de M. de Brive, et ancien élève de la Ferme-Ecole, ont opéré sur ces deux espèces de céréales. Ils en ont moissonné environ 30 ares avec la dextérité d'ou-



vriers ruraux exercés à un travail qui exige nécessairement une certaine habitude du sciage des blés par la faux ; car il ne faut pas dissimuler que pour ce genre d'opération, comme pour tous les autres travaux agricoles, l'habile maniement des instruments et outils s'acquiert par une pratique plus ou moins prolongée.

M. le Président ne doute pas que ce moyen de récolter les céréales, malgré la difficulté de vaincre les préventions et de changer tous procédés de culture invétérés, ne soit un jour généralement appliqué dans le pays ; à moins que des machines moissonneuses, bien appropriées à notre sol mouvementé et à tènements morcelés, ne viennent bientôt chez nous alléger l'agriculture des frais exorbitants de la main-d'œuvre. D'ailleurs, le moissonnage à la faux est déjà répandu en France. M. de Brive le pratique depuis deux ans dans son domaine de la Darne et il a la certitude que l'économie de main-d'œuvre est très-notable : la dépense n'est, chez lui, que d'un quart de celle que nécessitait l'emploi de la faucille.

M. Aymard dit que le sciage des blés par la faux n'est pas une invention nouvelle : il a, sous ce rapport, la consécration du temps. Le général de l'Estrade, notre compatriote, qui, dans ses opérations militaires avant 1790, recueillait attentivement toutes sortes d'indications agricoles pour les approprier plus tard à l'exploitation de sa terre de Barret, aujourd'hui commune de Sanssac-l'Eglise, avait consigné, sur un registre que possède M. Hector Falcon, la mention de ce même procédé, usité alors assez généralement dans les campagnes des bords du Rhin. Il avait même dessiné l'instrument

qu'il avait vu fonctionner et semblable à la faux à râtelier qui vient d'être employée par la Société dans l'expérimentation faite au champ de Ronzade.

HISTOIRE. — *Manuscrits de Dom Estiennot.* — M. le Préfet, dans une lettre dont il est fait lecture, annonce qu'il vient de recevoir de M. le ministre de l'Instruction publique, sur la demande de la Société, la communication du manuscrit de Dom Estiennot, intitulé : *Antiquitates benedictinæ diœcesis Podiensis.*

M. Chassaing donne quelques explications à ce sujet : « En 1677, dit-il, Dom Estiennot résidait à la Chaise-Dieu. Chargé, par l'ordre de Saint-Benoit, de préparer le travail des antiquités bénédictines, c'est-à-dire le recueil des éléments historiques concernant les maisons religieuses des Bénédictins dans la première et la deuxième Aquitaine, il visita les diocèses du Puy, de Clermont et de Saint-Flour, et, pour chacun d'eux, il composa un manuscrit pareil à celui qui nous est communiqué. »

L'assemblée, satisfaite d'avoir à sa disposition cette nouvelle source d'informations historiques, remercie M. le Préfet de sa bienveillante intervention auprès du ministre, et prie M. Chassaing de faire exécuter une copie du manuscrit.

Sur la proposition de M. Aymard, il est, en outre, décidé qu'après avoir renvoyé ce document à la Bibliothèque nationale, des demandes seront faites pour obtenir successivement la communication des manuscrits concernant les diocèses limitrophes, afin d'en extraire

tout ce qui peut concerner les parties de notre département comprises dans ces circonscriptions religieuses.

ARCHÉOLOGIE. — *Grottes et cavernes.* — M. Chassaing signale la récente découverte de grottes artificielles anciennes, dans un monticule situé à 100 mètres environ du village de la Villette, commune de Saint-Paul-de-Tartas. Elles ont été creusées dans une brèche argiloïde, surmontée par des basaltes. On y descend par une étroite ouverture et un escalier fort dégradé qui aboutit au milieu d'une galerie semi-circulaire qui se développe à droite et à gauche, à une assez grande distance, et autour de laquelle s'ouvrent des salles, les unes rondes, d'autres affectant une forme rectangulaire. Leur hauteur répond à peu près à la taille ordinaire d'un homme.

Sur un des côtés de la galerie, se trouvent les marches d'un escalier obstrué par des éboulements et qui paraît conduire à un étage supérieur, à moins toutefois qu'il n'ait servi à l'accès sur un autre point de ces grottes, ce qu'on ne pourra vérifier que par une fouille.

La brèche argiloïde, ramollie par l'humidité, présente peu de résistance et a dû être facile à entamer. La galerie et les chambres paraissent avoir été creusées à coups de pioche en fer; en examinant avec attention les traces qu'offrent les parois et les voûtes, on voit que ces traces sont de deux sortes, comme si elles avaient été faites par un instrument à bout pointu pour les unes et à bout tranchant pour les autres. Les empreintes sont assez bien conservées et assez fraîches

pour permettre de distinguer les éraillures du bout tranchant qui était ébrêché.

M. Chassaing se demande s'il n'est pas téméraire d'assigner à ces grottes-là une ancienneté très-reculée et si elles ne remonteraient pas au moyen âge et principalement à l'époque des guerres des Anglais. Cette période de notre histoire est encore fort obscure et il ne sera peut-être pas impossible bientôt de la mettre en lumière, d'après des documents inédits qu'il a découverts et qu'il publiera ultérieurement. M. Chassaing raconte qu'en 1384, les Anglais occupaient Carlat, Alleuze, Mercœur et Salznit et poussaient leurs incursions jusqu'au Puy. A chaque instant, les seigneurs du bassin de l'Allier et notamment Astruc Dantil, seigneur de Taillac, dépêchaient des émissaires au vicomte de Polignac, Randonet-Armand le Grand, pour l'avertir que les Anglais « allaient discourir le pays de Velay et qu'ils se jactoient de venir planter l'étendard, une fois au Bouchet-Saint-Nicolas, une autre fois à Saint-Paulien et à Craponne. » Cette année-là, les bandes des routiers saccagèrent tout le plateau méridional du Velay et emmenèrent prisonniers les enfants des mandements de Saint-Jean-Lachalm, Montbonnet, Mirmande, Bains, Châteauneuf-du-Monastier et Montlaur; ces otages restèrent détenus à Aubenas jusqu'à ce que les Etats du pays eussent acquitté leur rançon. Il était naturel que, sous la menace et l'effroi de ces courses, les habitants de la Villette et de beaucoup d'autres villages eussent la précaution de se créer des refuges quand il n'en existait pas d'anciens dans ces localités. Il est certain qu'en temps de guerre ou de péril, quand des bandes

ennemies parcouraient le pays, les habitants des campagnes couraient se cacher dans des cavernes. Même pendant les guerres de religion, il en fut ainsi : Jean Burel, dans ses *Mémoires*, en donne un exemple remarquable et à date certaine. En avril 1590, en pleine ligue, les troupes assemblées à Polignac par M. de Chaste, sénéchal, en allant assiéger le château de Saint-Haond, traversèrent la paroisse de Saint-Christophe-sur-Dolezon. Les habitants de ce lieu et de Cerey-zet, village voisin, se réfugièrent à leur approche dans deux cavernes. Ces retraites furent malheureusement découvertes par l'ennemi qui les enfuma, et le chroniqueur rapporte que, dans une seule de ces cavernes, vingt-deux personnes périrent ; dans l'autre, dix personnes, dont trois prêtres.

Notre confrère cite, également, ce passage de Jean Burel, relatif à l'année 1594, et qui prouve combien cet usage de se réfugier dans les grottes et cavernes était général en Velay, de la part des populations rurales, à cette époque calamiteuse : « Les pauvres laboureurs, « dit l'auteur contemporain, laissoient leurs maisons et « et alloient demeurer aux boscages et cavernes, « comme bestes, ne sachant plus où se retirer, estant « ravagés et pilhés de toutes partz de ces garnysons et « jandarmes. »

M. Chassaing, en outre, a visité des grottes creusées d'après le même système que celles de la Villette et qui existent près de Fay-le-Froid, dans la petite vallée du Lignon, à l'est et non loin des ruines du château du Malard. Ces grottes se trouvent dans un bois de hêtre, sur le penchant d'une colline très-rapide ; elles consis-

tent en un système de chambres creusées dans une brèche, également volcanique, mais d'une dureté très-grande. Il n'est pas possible d'y reconnaître sur les parois des traces des outils qui ont servi à les creuser. Mais on est frappé de l'analogie qu'elles offrent, quant à leur distribution, avec celles de la Villette et cette circonstance amène logiquement à induire qu'elles remontent à la même époque. Les grottes si nombreuses qui existent sur les divers points de la Haute-Loire, mériteraient une étude spéciale d'un très-grand intérêt et qui, par la comparaison de leurs plans, arriverait peut-être à les classer chronologiquement.

M. Aymard, sans nier l'emploi très-possible et plus ou moins temporaire de quelques-unes de nos cavernes en des temps d'invasions ou de guerres civiles, refuse d'admettre, au moins pour le plus grand nombre de celles observées jusqu'à ce jour dans la Haute-Loire, qu'elles doivent leur origine aux guerres des XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

L'état de conservation de la grotte de la Villette et de quelques autres tient à ce que ces cavernes ne sont pas exposées aux intempéries qui en ont dégradé un certain nombre.

La nature du sol, plus ou moins tendre ou friable, est souvent un indice de haute antiquité, car dans le principe l'imperfection des outils, en particulier l'emploi de la pierre comme instrument, se prêtant moins au creusement des roches dures, imposait l'obligation de choisir pour ces cavités des sols peu résistants.

De bonne heure également et à l'imitation de quel-

ques cavernes naturelles qui, tout d'abord, donnèrent asile à l'homme, la nécessité de se soustraire aux atteintes des bêtes féroces dut lui inspirer l'idée de multiplier ces retraites en les creusant de sa propre main. Plus ou moins informes au début, elles reçurent ensuite l'empreinte d'un art un peu plus avancé.

Telle fut probablement l'origine des plus anciennes grottes. En tous cas, si l'effroi des invasions et des guerres en avait suggéré la pensée, un vaste et libre champ serait ouvert aux conjectures. Avant les déprédations des temps plus ou moins modernes, les populations avaient été souvent terrifiées par de formidables invasions, entr'autres, en remontant le cours des âges, les irruptions des Normands et des Sarrasins aux X<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, des Visigoths qui occupèrent le Velay de 472 à 533, des hordes germaniques aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup>, et à des époques de plus en plus reculées, des Romains, des Celtes, des Kimris, etc., etc.

« A vrai dire, ainsi que M. Aymard l'avait déclaré dans une communication sur ces grottes faite au Congrès scientifique de 1855 (1), il est bien difficile d'assigner des époques précises à la plupart de ces cavernes : il est probable qu'on en a creusé dans tous les temps... Toutefois, il ne serait pas impossible que les plus anciennes eussent servi de retraites aux premiers habitants de la contrée... Une étude comparée de leur plan de distribution intérieure, des dispositions de leurs ouvertures et de leur emplacement, ainsi que des dénominations et traditions qui s'y rapportent, fournirait d'utiles données

(1) *Compte-rendu*, tom. I, p. 654.

pour leur classement chronologique. En l'absence de cette étude comparée, qui devrait être surtout graphique, on a quelques renseignements qui pourront guider dans ce genre de recherches. »

Notre confrère mentionne à ce sujet les remarques suivantes :

Outre que beaucoup de ces grottes ont en commun, avec les monuments mégalithiques, dolmens, peulvans, etc., des légendes relatives aux fées ou *faschineires*, aux lutins, à Gargantua, etc., elles présentent parfois des particularités qui assignent à leur origine des temps plus ou moins reculés.

Au château de Larochembert, un mur en maçonnerie, construit après coup, pour fermer l'ouverture d'une assez vaste cavité, offre une fenêtre d'un style d'architecture antérieur aux guerres de religion. Au château de Bouzols, des vestiges de grottes indiquent qu'elles ont été creusées avant la construction de cette très-ancienne forteresse. Le fait n'est pas moins remarquable au vieux château de Charrouil, dont les murs de fondation, évidemment postérieurs à des souterrains creusés dans le roc au dessous de cet édifice, ont traversé et coupé certaines parties de ces cavités. Lorsqu'on établit, il y a quelques années, le jardin de l'évêché du Puy, on trouva, dans le sol, un groupe de deux ou trois grottes taillées dans la brèche volcanique. Leur déblaiement fit voir, qu'elles étaient surmontées d'une couche de débris d'antiquités romaines, attestant l'antériorité de la caverne.

A la Roche-sur-Dolezon, on voit dans une roche volcanique des restes de grottes qui ont été presque entiè-



rement détruites par les érosions successives du Dolezon. Celles-ci doivent être fort anciennes, si l'on a égard à la durée de temps qu'il a fallu pour produire une action si puissante du cours d'eau.

Le nom du très-ancien village de *Borne*, qui, dans le vieux langage du pays, comme en d'autres régions du Midi, signifie *caverne* (en patois aussi *caborne*), ne peut provenir, depuis un temps plus ou moins reculé, que d'une grotte voisine qui, évidée à une certaine hauteur dans un rocher très-apparent, au-dessus de la rivière de *Borne*, domine une partie de ce village. C'est à cette circonstance que probablement ce cours d'eau doit son nom qu'il porte de temps immémorial.

Il faut donner la même signification à l'appellation également ancienne du village de *Bournac*, commune de Saint-Front, à cause des grottes qu'on y voit.

L'étymologie est loin de fournir toujours des données aussi certaines, et sans l'invoquer avec trop d'assurance, on peut remarquer le nom de l'ancien village de *Chacornac*, qui semble indiquer une habitation et un souterrain : *chas* ou *chas* (*casa*) *orn* (*born*) *ac*; cette conjecture est fortifiée par la présence d'un immense souterrain à corridors, galeries, chambres, etc. : type des plus intéressants d'un genre de cavernes qui se distingue éminemment des grottes en groupes ou isolées, creusées à une certaine hauteur dans nos roches volcaniques et ayant leurs ouvertures à la paroi plus ou moins verticale du roc (1).

(1) Le radical *born* ou *orn* n'est pas le seul qui entre dans la composition de plusieurs noms de lieux plus ou moins remarquables par leurs grottes. De

C'est à ce dernier système de cavités artificielles que se rapportent les grottes de Chadron, au pied desquelles on a trouvé des haches en pierre polie ; celle de Laroche-près-Coubon dont le sol environnant a fourni des silex taillés et contre lesquelles le moyen âge avait accolé un castel ; enfin les grottes de Peylenc, au contact desquelles se sont révélés des indices d'une station préhistorique reconnaissable à d'assez nombreux éclats et lames de silex, hachette en silex quartzeux, fragments de poteries plus ou moins grossières, caractérisant la fin de l'âge de la pierre taillée.

Il faut, en outre, remarquer que dans le plus grand nombre de ces différentes excavations, toutes les pièces de fermeture, gonds, barres et verrouillers, les crampons et scellements de cloisons, etc., si l'on en juge d'après les dispositions des creux qui les recevaient, dénotent l'emploi du bois, à l'exclusion de tout métal, cuivre, bronze et fer ; comme si la pensée première de ce mode de construction avait été conçue avant les âges caractérisés par ces métaux et se fût ensuite perpétuée jusques à des temps moins anciens où il semble que certaines grottes ont dû être agrandies et améliorées par le travail d'un instrument à pointe, peut-être en fer, ainsi que le fait conjecturer quelquefois la taille du roc montrant des empreintes d'outils plus ou moins analogues à nos pics ou pioches.

M. Aymard termine cet exposé en recommandant à

vieux documents mentionnent aussi les noms de *la Balme* ou *la Baume*, *les Clusels* ou *le Clusel*, *Clusel* ou du *Clusel*, comme s'appliquant, soit à des cavernes, soit à des villages où se trouvent ces excavations.

l'examen très-attentif des observateurs toutes les particularités qui peuvent fournir soit des dates, soit des renseignements sur les diverses destinations des cavernes, lesquelles ont donné lieu, en d'autres pays, à bien des conjectures. Déjà il est acquis que nos grottes, disposées en groupes aux flancs de rochers plus ou moins abrupts, ont servi d'habitations plus ou moins permanentes. Isolées, on les prendrait parfois pour des postes d'observation ou vedettes destinées à surveiller les approches d'un centre de population ou village, à commander un vallon, une route ou *estrade*, une étendue de pays plus ou moins vaste; souterraines, elles ont dû comporter des usages plus ou moins variés, soit comme cryptes d'approvisionnement, soit pour y remiser les bestiaux, à l'exemple des souterrains du Charrouil où les parois des corridors ont été usées et comme polies par le passage sans doute très-prolongé du bétail dans ces étroites galeries, soit enfin comme habitations troglodytiques et refuges en temps de guerre; quoique l'occupation de l'Algérie nous ait appris combien ces retraites sont peu sûres pour des populations qu'on peut si facilement exterminer par le simple procédé de l'enfumage, à moins qu'enfermées dans des forêts, elles fussent défendues, comme les *oppida* des Germains, par d'impénétrables retranchements formés d'abattis d'arbres.

Dans ce dernier cas, leur emploi aussi bien que la structure des excavations comportant quelquefois, comme à Chacornac, des corridors construits à pierres sèches, sans indice d'assises, recouverts de grandes dalles brutes, révéleraient peut-être, dans nos pays, un état de civilisation moins avancé qu'à l'époque gauloise

proprement dite, où l'on trouve des *oppida* établis à découvert au sommet de monts plus ou moins inaccessibles, comme Gergovie et Corent en Auvergne, comme Polignac et probablement aussi Corneille et le mont Anis au Puy-en-Velay.

**PERSONNEL.** — *Présidence de la Société.* — M. de Brive rappelle que la présente réunion clôt, pour la Société, l'année de ses travaux. A la séance de rentrée, du mois de novembre, il fera mettre à l'ordre du jour la nomination d'un nouveau Président. Ayant accepté provisoirement la continuation de cette charge, il regrette que l'état de sa santé l'oblige à réitérer la demande que la Société veuille bien l'en relever.

*Direction du Musée.* M. Balme, au nom du Conseil d'administration, fait un rapport sur la proposition présentée par MM. Aimé Giron, Chassaing et l'abbé Frugère, au sujet d'une modification de l'article 2 du règlement concernant la direction du Musée. « Le Conseil est d'avis, dit M. Balme, que les fonctions de directeur du Musée soient supprimées. Elles seront exercées par le Président de la Société à titre de président de la Commission du Musée et de toutes les autres commissions émanant de la Société. En conséquence, il est chargé de la surveillance générale du Musée, du classement des diverses collections entre elles, de la vérification des catalogues, de la convocation et de la présidence de la Commission et de rendre à la séance de janvier un compte annuel de l'état de situation du Musée et des dépenses faites pour cet établissement.

M. le Président met aux voix l'article 2 ainsi modifié, qui est adopté à l'unanimité.

*Élection du conservateur de la section des beaux-arts.* — M. le docteur Martel a la parole pour une question de principe.

« La galerie des tableaux et autres œuvres d'art, dit-il, est une des collections les plus riches du Musée. A qui appartient le Musée ? A la ville. A qui appartient *en principe* la nomination du conservateur ? Au maire. Eh bien ! je m'étonne qu'au moment où je parle, M. le Président ne nous dise pas qu'à propos de cette nomination, il s'est mis en rapport avec M. le Maire. Cependant il me semble que cet acte de déférence était indispensable, d'autant plus que M. le Maire, après l'Exposition universelle de 1867, a dépensé, en fonds de la Mairie, plus de 42,000 francs pour l'achat de vitrines et objets mobiliers provenant de cette exposition ; objets qui, avec nos richesses scientifiques, concourent à donner au Musée du Puy une supériorité incontestable sur le plus grand nombre des musées de France.

« Je suis persuadé, ajoute M. Martel, que si M. le Maire avait été informé officiellement de ce projet de nomination et que, pour la forme, on lui eût demandé son avis, M. le Maire, satisfait de cette démarche, aurait sans doute répondu qu'il s'en rapportait à la sagesse de la Société. Ne serait-il pas convenable, messieurs, d'ajourner le vote, afin de réparer l'omission que je viens de signaler, omission qui peut froisser l'autorité du Maire et faire naître un conflit ? »

Notre confrère, M. Chevallier-Balme, adjoint à la mai-

rie, au nom de l'administration municipale, décline toute ingérence dans les nominations des conservateurs du Musée, et rappelant les bons et sympathiques rapports qui existent entre la Mairie et la Société, déclare s'en tenir aux anciens errements.

M. Chassaing fait remarquer, en outre, que le Conseil général alloue des subventions au Musée, parceque cet établissement a toujours été considéré à bon droit comme intéressant le département de la Haute-Loire tout entier et non pas seulement la ville du Puy; qu'il ne peut y avoir que des inconvénients à soulever la question de propriété du Musée et de ses collections; que personne ne conteste les droits de la ville; qu'il est donc sans intérêt de changer un régime qui a produit d'excellents résultats, que le maire de la ville, tout le premier, ne demande qu'à maintenir et respecter, et qui constitue une des prérogatives les plus honorables de la Société, prérogative qu'elle abdiquerait sans aucune nécessité.

MM. Louis Paul et docteur Langlois, appuyant les observations de M. le Secrétaire, sont aussi d'avis que dans l'intérêt bien entendu du Musée, il est de notre devoir de maintenir les attributions de la Société.

L'Assemblée, s'en tenant aux précédents de la compagnie à l'égard de la nomination des conservateurs, procède au scrutin et notre confrère, M. le baron Jules de Vinols de Montfleury, député de la Haute-Loire, est nommé conservateur de la section des beaux-arts.

*Question de l'assistance des membres aux séances.*

— M. le Président rappelle qu'à la séance du 1<sup>er</sup> mai

dernier, la Société avait décidé qu'il serait écrit par M. le Secrétaire à ceux de nos confrères qui n'assistent plus aux séances pour les prévenir qu'il y a lieu de remettre en vigueur l'article 3 du règlement. M. le Secrétaire s'est conformé à la décision de la Compagnie.

M. le chanoine Alirol, secrétaire de l'évêché, empêché par ses nombreuses occupations, a écrit pour demander à échanger son titre de membre résidant contre celui que la Société voudra bien lui accorder.

M. Victor Robert, dans une lettre datée de Dieppe, fait connaître qu'il exprimera ultérieurement ses intentions.

M. le Président appelle ensuite l'Assemblée à délibérer sur le titre à donner à ceux de nos confrères qui, ne pouvant plus assister à nos réunions, désirent néanmoins rester affiliés à la Société. Trois membres sont dans cette situation : M. le docteur Reynaud qui a manifesté ce désir à M. le Secrétaire et MM. le chanoine Alirol et Giron-Pistre.

M. le Président, considérant les services rendus à la Société par ces excellents confrères et la persistance de leur dévouement à notre œuvre commune, propose de leur conférer le titre de membre honoraire ; ce qui est adopté par l'Assemblée.

*Remerciement d'un membre correspondant.* — M. le capitaine Mestre, de Langeac écrit pour remercier la Société de lui avoir conféré le titre de membre correspondant et lui promet son concours le plus actif.

*Demande d'admission au titre de membre non ré-*

*sidant.* — M. le Président donne lecture d'une lettre par laquelle, M. Mourel, docteur en médecine à Monistrol-sur-Loire, sollicite le titre de membre non résident et envoie, à l'appui de sa demande, une étude manuscrite intitulée : *Erreurs populaires en médecine*.

La commission nommée pour rendre compte de cet ouvrage est composée de MM. les docteurs Langlois et Vibert et de M. Chassaing.

A sept heures, la séance est levée.

*Le Secrétaire,*

AUGUSTIN CHASSAING.

---



## SÉANCE MENSUELLE

DU JEUDI 7 NOVEMBRE

---

### SOMMAIRE

Lecture du procès-verbal. — **Musée** : Dons de deux blocs de la brèche volcanique des Combes (Espaly); d'une substance bitumineuse trouvée près de Jagonza; d'os fossiles provenant de Saint-Privat. Collection d'objets préhistoriques de la station lacustre de Robenhausen (Suisse) et du foyer slave d'Ischarna, près Dresde, offerts, avec divers dessins et mémoires, de moulages d'antiquités romaines, des assignats, des dentelles de Saxe, etc., par M<sup>me</sup> la baronne de Boxberg. Matrices de trois vieux cachets données par M. Joyeux, et d'un cachet maçonnique d'une loge d'Avignon, par M. Mestre; insigne maçonnique envoyé de Vieille-Brioude, par M. l'abbé Sijan. Don par M. de Brive, président, d'une grande hache en pierre polie provenant de Dampierre, commune de Couhon. Proposition de créer au Musée un salon préhistorique et offre gratuite, par M. Aymard, de sa collection d'instruments de pierre et de bronze. — **OUVRAGES REÇUS** : Blé hybride Galland cultivé par M. de Morteuil. Fanage par la méthode des moyettes. Étiquettes de jardin. Procédé d'imperméabilité à l'eau des papiers et étoffes. Métrologie gauloise et romaine d'après M. Aurès. Oppidum de Nages et de Mus. Monuments chrétiens primitifs. Antiquités des eaux thermales de Bourbon et d'Évaux; les dieux *Bovo*, *Ivahu* et *Adidon*. Céramique gallo-romaine. Album typographique imprimé par M. Marchessou. — **COMMUNICATIONS** : Subvention ministérielle accordée à la Société. Rapport annuel de M. Balme sur les Caisses d'épargne du Puy et de Craponne. Proposition par M. Isidore Hedde d'établir au Mezenc une station météorologique. Nouveau système d'aérostât proposé par M. Félix Varennes; M. Nicolas est chargé d'en rendre compte à la Société. Rapport de M. le docteur Langlois sur la candidature de M. Mouret au titre de membre non résident; admission du récipiendaire.



Présidence de M. de Brive.

A trois heures, la séance est ouverte.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

#### MUSÉE.

**DONS.** — *Blocs de brèche volcanique et d'une substance bitumineuse, os fossiles, objets préhistoriques, antiquités romaines, matrices de cachets, insigne maçonnique, assignats, dentelles de Saxe, grande hache en pierre polie.* — M. Aymard présente un grand nombre d'objets exposés sur des tables, autour du bureau et dont il fait l'énumération suivante :

« 1° Deux blocs de brèche volcanique, renfermant, l'un un galet basaltique et l'autre un débris de bois en partie calciné. Ces morceaux ont été acquis des ouvriers d'une carrière actuellement en exploitation au terroir des Combes, commune d'Espaly. Ils sont intéressants au point de vue de l'origine des brèches, lesquelles, en cet endroit comme en bien d'autres, témoignent par tous les éléments constitutifs de la roche qu'elles proviennent d'une éruption sur place. On y trouve, en effet, quelques galets de phonolithe et de basalte évidemment détachés d'un lit de semblables cailloux dont les affleurements existent à peu près au même niveau, sous les basaltes des plateaux voisins. On y observe aussi en amas isolés, au milieu de la brèche, des sables qui entrent dans la composition de ce terrain de transport,

ainsi que des blocs de marne argileuse et des fragments de calcaire arrachés, sans aucun doute, par l'éruption des brèches à la formation des calcaires marneux sous-jacents. Ces faits excluent absolument l'hypothèse émise au sujet de ces brèches par MM. Poulett-Scrope et Bertrand de Doue, aussi bien que celle produite au congrès géologique, tenu au Puy en 1869, par MM. Delanoue, Lory et Grüner. Ils confirment nos observations établissant l'origine éruptive des brèches, qui reçurent au congrès la pleine adhésion de nos confrères MM. Félix Robert, Vinay et Lecoq, ainsi que de M. l'ingénieur Tourneire qui a dressé la carte géologique du département, et d'autres membres du congrès, lesquels partagent aussi notre opinion à l'égard des brèches en *dikes* de Corneille, Saint-Michel, Espaly, Pagnac, etc. ;

« 2° Un bloc d'une substance bitumineuse qui paraît avoir été fondue. Il a été trouvé, avec plusieurs autres, dans le sol et sous la couche arable d'un champ près de Jagonzac, commune de Saint-Haon. C'est la première fois qu'une découverte de ce genre est signalée dans la Haute-Loire. Elle donnera lieu à une étude géologique par la comparaison du gisement avec celui du *Puy-de-la-Poix*, en Auvergne, où une éruption de wakite ou pépérite a produit une source d'eau minérale ayant « la « singulière propriété d'amener du bitume (pissasphalte) « .... et de le pousser au dehors par un dégagement de « gaz sulfhydrique assez abondant (1). » Cette pièce a été donnée au Musée par le propriétaire du champ ;

« 3° Divers débris d'os fossiles extraits des tufs vol-

caniques de Saint-Privat-d'Allier. Il y a surtout un astragale de grand ruminant, qui est dans un état de parfaite conservation. Ces morceaux ont été acquis par nos confrères MM. Aimé Giron et l'abbé Frugère;

« 4<sup>e</sup> Une collection d'objets préhistoriques de l'âge néolithique ou de la pierre polie, qui, joints à d'autres qui sont au Musée, nous font connaître l'état social de l'homme à une époque très-ancienne où des peuplades lacustres habitaient des villages construits sur pilotis et tels qu'il semblerait en avoir existé aux lacs du Velay et du Gévaudan (1).

« Ces pièces qui ont été recueillies à la station lacustre de Robenhausen, en Suisse, par notre généreuse correspondante, M<sup>lle</sup> la baronne de Boxberg, sont les suivantes : deux morceaux de tourbe extraits du fond du lac entre les tronçons des pieux ou pilotis qui avaient supporté la plate-forme du village, un de ces morceaux contenant un fragment de hache en pierre; d'autres haches, plus ou moins fortes, entières ou en fragments, imparfaitement polies; un gros galet de serpentine qui fait voir l'ébauche d'une grande hache et, de chaque côté, des traces de rainures ou d'un travail de sciage au moyen duquel on avait détaché deux autres semblables instruments; une hachette emmanchée dans une

(1) Voyez pour les lacs de la Suisse : *Die Pfahlbauten in den Schweizer-Seen*, von J. Staub, Lehrer. Fluntern bei Zurich, etc., 1864, et le savant ouvrage de M. John Lubbock : *Prehistoric times*, 1865, traduit par E. Barbier, sous ce titre : *L'Homme avant l'histoire*, Paris, Germer-Baillière, 1867.

Voyez aussi, pour les lacs de nos pays, la légende du Bouchet, relative à un village englouti dans les eaux (*Annales de la Société*, tome xxiv, 1861-1862, page 50). On a trouvé des restes de pilotis dans un des lacs d'Aubrac.

corne (moulage); une boule en pierre que l'on croit avoir servi à écraser le grain; une lame de couteau et divers éclats de silex; deux silex taillés en lame et en pointe de flèche (moulages); une hachette et un poinçon en os (moulages); une large côte fendue et dont un des bouts finit en pointe, comme on en a trouvé dans la plupart des stations lacustres, et qu'on croit avoir servi pour le teillage de matières textiles; des morceaux de grands vases noirâtres, de cuisson imparfaite, façonnés sans emploi du tour, les uns à surfaces rugueuses, d'autres ornés de rainures plus ou moins régulières et de dépressions produites simplement par l'ongle; un gros poids en terre cuite pour filet de pêche ou pour métier à tisser; des fragments d'étoffe et de fil en chanvre; un éclat de bois carbonisé; trois débris d'os de ruminants (humérus, fémur et métacarpien); enfin des substances alimentaires tels qu'une de ces moitiés de poire sauvage recueillies fréquemment dans les stations lacustres et qui paraissent avoir été séchées et conservées pour les provisions d'hiver et surtout des grains de céréales, blé et orge, dénotant qu'en ces temps reculés où l'usage des métaux était encore inconnu, les hommes pratiquaient l'agriculture.

« A cette collection, et pour en faciliter l'intelligence, M<sup>lle</sup> de Boxberg a joint une carte imprimée du canton de Zurich avec ses lacs à stations préhistoriques, ainsi qu'une brochure illustrée de planches où sont figurés les objets découverts dans les lacs de la Suisse (1).

(1) Cette brochure, déjà citée en note, a pour titre : *Die Pfahlbauten in den Schweizer-Seen*, etc. Depuis cet envoi, M<sup>lle</sup> de Boxberg a bien voulu nous faire une traduction de ce mémoire.

« Ces documents se complètent aussi par une notice, dont M<sup>lle</sup> de Boxberg est l'auteur, avec dessins coloriés de deux croissants lunaires, un en terre cuite, trouvé dans la forêt de l'Ebersberg, canton de Berne, l'autre en bronze, près Soleure, lesquels, comme un semblable symbole en grès conservé au musée de Genève et découvert dans une station palafitique du lac Léman, feraient remonter l'adoration de la lune jusqu'aux temps préhistoriques.

« Notre correspondante nous a remis également des traductions de mémoires publiés dans le journal l'*Etranger*, à Augsbourg. Ils concernent les témoignages préhistoriques en Danemark, l'antiquité de l'usage du fer, des outils en pierre recueillis dans des mines de l'Égypte, une figurine en bronze trouvée à Vessobrunn et représentant une divinité indigène;

« 5<sup>e</sup> M<sup>lle</sup> de Boxberg, en outre, nous a apporté du foyer slave d'Ischarna, près Dresde, déjà si fructueusement exploré par elle au profit de notre Musée, des pièces non moins curieuses, les unes en nature, d'autres en moulages habilement exécutés par elle-même. Ce sont une pierre de fronde, des poteries entières ou en fragments, dont une cuillère, ainsi que deux épingles en bronze;

« 6<sup>e</sup> Nous lui devons également des moulages — exécutés aussi par la donatrice — d'antiquités romaines. Ils reproduisent une terre cuite représentant Vénus à sa toilette, trouvée à Cologne; cinq lampes provenant d'Afrique, de Rome, de Paris, Clermont en Auvergne, etc.; et un andouiller de corne de cerf percé d'un trou de suspension, qui a été exhumé de l'un des puits fu-

néraires du Bernard en Vendée, par M. le curé Baudry;

« 7° C'est encore à l'époque romaine qu'il convient d'attribuer des fragments de poteries trouvés près de Saint-Privat-d'Allier, probablement au même lieu de sépulture d'un oculiste, d'où proviennent un cachet lapidaire, une trousse d'instruments de chirurgie, d'autres morceaux de vases et divers objets acquis par la Société et conservés au Musée. M. le curé de St-Privat, aujourd'hui décédé, s'était procuré ces poteries qui ont été cédées par ses héritiers à MM. l'abbé Frugère et Giron;

« 8° Trois matrices de cachets armoriés ont été données par M. Joyeux, fils de l'un de nos anciens et regrettés confrères;

« 9° Une matrice d'un beau cachet de la *loge franc-maçonique de Saint-André, de l'aimable association de l'Orient d'Avignon*, nous a été envoyée par notre confrère, M. le capitaine Mestre, de Langeac, à qui déjà le Musée était redevable d'objets intéressants;

« 10° Notre collection franc-maçonique, l'une des premières de ce genre qui aient été organisées dans un Musée, s'est accrue aussi par le don que lui a fait M. l'abbé Sijan, curé de Vieille-Brioude, d'une écharpe en soie cramoisie avec insignes richement brodés;

« 11° Les libéralités de M<sup>lle</sup> de Boxberg comprennent encore dix assignats de 500 à 10,000 livres, des ans II et III de la République française;

« 12° Et surtout une série d'échantillons de dentelles de Saxe, ainsi qu'un modèle de carreau ou petit métier avec ses fuseaux, qui sert dans le même pays à la fabrication de ces tissus, et sera un des curieux et instructifs ornements de notre Musée des dentelles. »

M. le vice-président dit ensuite qu'à sa demande, M<sup>lle</sup> la baronne de Boxberg et M<sup>me</sup> la marquise de Larochelambert ont bien voulu assister au Musée, dans une réunion de dames, à l'ouverture des caisses contenant les dons de notre gracieuse correspondante et fournir à leur sujet de savantes explications. MM. le Maire et les Conservateurs du Musée se sont empressés, au nom de la Société et de la ville, de témoigner à M<sup>lle</sup> de Boxberg leur vive gratitude.

M. le Président associe les remerciements de l'assemblée à ceux que nos confrères ont si justement exprimés. Il remercie également les autres personnes dont les offrandes ont été énumérées.

M. de Brive témoigne, en outre, par l'offrande d'une grande et belle hache préhistorique en pierre polie, qu'il est heureux lui-même de contribuer à l'accroissement de l'une de nos plus curieuses collections. Cet instrument est en basalte, long de 22 centimètres et large au tranchant de 5 à 6 centimètres. Il provient de la succession du sieur Séjalon, cultivateur à Dampierre, commune de Coubon, qui le possédait, lui ou les siens, de temps immémorial, sous le nom de *pierre du tonnerre*. Comme la famille de ce cultivateur lui attribuait des vertus merveilleuses, cette croyance avait empêché le propriétaire de s'en dessaisir, quelques instances que M. de Brive eût faites à plusieurs reprises, pour en doter le Musée.

*Projet de salon d'antiquités préhistoriques.* — M. Aymard, à l'occasion des dons qui viennent d'être énoncés, rappelle ceux qui ont été faits précédemment



en objets d'antiquités préhistoriques ; il ajoute que cette collection, à laquelle se rattachent les ossements humains fossiles extraits d'un terrain volcanique du mont Denise, tend à s'accroître par le concours des savants que cette découverte a intéressés. Notre confrère croit donc le moment venu de réaliser un projet dont il a été question dans une précédente séance de la Société, celui d'affecter un salon spécial à cette collection. Elle est déjà composée de belles et nombreuses pièces, dont une grande partie, à défaut d'espace, a dû provisoirement être emmagasinée. Il est urgent de livrer aux regards et aux études des connaisseurs ces éléments précieux d'une branche d'investigations scientifiques dont se préoccupent, à juste titre, toutes les sociétés savantes de l'Europe, et que la nôtre peut se glorifier d'avoir été une des premières à prendre en sérieuse estime.

« Le Musée, ajoute-t-il, offre un local qu'il serait facile d'approprier à cette destination. Il s'agit d'une cour contiguë aux galeries d'antiquités, et qui n'est en ce moment d'aucune utilité, si même elle n'est pas nuisible au Musée par le vent, le froid, la pluie et la neige qu'elle y introduit. Il suffirait de couvrir cette cour d'une toiture avec vitrage, et d'y établir des vitrines. Dans ces conditions, les frais de réparations ne sauraient atteindre un chiffre bien élevé. La principale dépense pour la toiture et le plafond ne s'élèverait pas probablement à plus de 500 francs, en les bornant strictement à de modestes travaux, comme on s'en est assuré par un devis ; dans tous les cas, il faut bien espérer que le concours du Conseil général ne ferait pas défaut à cette intéressante création. »

Notre confrère dit également que si sa proposition était agréée et suivie d'exécution, il se ferait un plaisir d'offrir gratuitement pour ce Musée sa collection particulière d'objets préhistoriques en pierre et en bronze, qu'il a formée dans la Haute-Loire depuis une trentaine d'années. Ces pièces assez nombreuses contribueraient, avec celles recueillies par la Société, à montrer la part que nos ancêtres avaient prise aux phases successives de civilisation qui ont précédé, dans ce pays comme ailleurs, les temps dits historiques ; de plus, notre confrère, désireux de sauvegarder dans l'avenir l'intégralité de la collection, entend que, sans son consentement, aucune cession n'en altérerait la composition locale, et qu'il en resterait le conservateur.

L'assemblée remercie M. Aymard de cette généreuse communication. Elle accepte l'offre dont elle est l'objet, et qui sera transmise à l'autorité municipale et au Conseil général, avec le vœu de la Société pour la création d'un musée préhistorique sous la direction de notre confrère.

### OUVRAGES REÇUS.

AGRICULTURE. — *Blé hybride Galland*. — Notre compatriote, M. le comte de Morteuil, dans le *Journal d'agriculture pratique*, signale les résultats très-avantageux qu'il a obtenus du blé hybride Galland. Ce froment a produit 16 pour 4 dans les mêmes terres où le blé du pays ne lui a donné que 4. Ayant vu que l'on se plaignait de ce qu'il y aurait deux variétés dans le blé

Galland, l'une à épis barbus, l'autre à épis lisses, M. de Morteuil en a fait un triage ; il a semé séparément les deux variétés et leurs produits ont été également mélangés. D'autre part, le même blé Galland qui n'avait pas été trié, donnait, dans les parties les plus fertiles du champ, beaucoup d'épis barbus, tandis que, dans le même champ, les parties moins bonnes ne produisaient presque que des épis lisses : d'où l'on doit conclure que c'est bien la même variété sous deux aspects différents.

M. le Président, après avoir ainsi rendu compte de l'intéressant article de M. de Morteuil, fait observer néanmoins que dans sa propriété de la Darne, commune de Coubon, il n'a pas obtenu des résultats aussi fructueux ; mais ses essais ont été contrariés par des conditions atmosphériques des plus défavorables et notamment par le froid rigoureux de l'hiver dernier. Désireux de renouveler l'expérience, M. de Brive a demandé à M. de Morteuil des semences pour distribuer à quelques-uns de nos confrères. M. de Morteuil, dans une lettre dont il est fait lecture, s'est empressé de répondre au désir de M. le Président, en ces termes :

« Les produits du blé hybride Galland ont dépassé mon attente. C'est vous dire qu'il est très-productif ; aussi je fais tout mon possible pour le multiplier ; mais les demandes ont été si nombreuses, que, la première semaine, j'ai écoulé tout ce que je possédais et il me reste une quarantaine de lettres de demandes pour l'année prochaine.

« Ce blé ne craint pas la gelée, *se bat* bien et ne s'égraine pas comme le froment bleu, productif sans doute, mais craignant la gelée. En tout, le froment Galland est

supérieur à toutes les variétés que je connaisse. La paille est forte et haute; malgré cela, les bestiaux la mangent très-bien; il n'est pas sujet à la verse.

« Je suis fâché de ne pouvoir en disposer même d'une très-faible quantité; je l'aurais offerte avec plaisir à la Société du Puy. L'année prochaine, je serai, je l'espère, plus heureux. J'en ai, malgré son prix élevé, semé plus de 40 doubles décalitres, en le soignant comme il le mérite; l'expérience de tous vos bons agriculteurs leur a appris qu'il en est des plantes comme des animaux : mettez entre les mains d'un éleveur, comme il y en a trop, un élève Durham; s'il le nourrit à la paille, comme toutes ses bêtes, il est bien certain que sa croissance sera non-seulement retardée, malgré sa précocité, mais encore arrêtée; il en est de même pour toutes les variétés de froment. Labourez profondément, fumez, chalez si le terrain le comporte, et vous aurez de belles et productives récoltes. Tant vaut l'homme, tant vaut la terre, qui récompense toujours l'homme laborieux et intelligent. Point de courbettes aux puissants du jour, mais du travail, de l'ordre; et la terre, comme une bonne mère, récompensera largement, parce qu'elle est reconnaissante de vos soins... »

L'assemblée, intéressée par cette communication de l'un de nos plus habiles agronomes, prie M. le Président de mettre à profit ses offres obligeantes pour que la Société soit comprise, en 1872, dans la répartition généreuse du blé Galland qui proviendra de la prochaine récolte de M. de Morteuil.

*Moyettes pour les fourrages.* — A la séance du 11 juil-

let dernier, il a été question de l'emploi des moyettes pour la récolte des céréales. M. Hecquet d'Orval, dans un article du *Journal de l'agriculture*, engage aussi les agriculteurs à adopter sans hésitation le fanage par la méthode des moyettes.

« Quoique nos cultures, dit-il, soient situées à peu de distance de la mer, dont le voisinage détermine des variations atmosphériques continuelles, la méthode que nous recommandons, après une expérience de plus de vingt ans, nous a toujours donné des résultats tellement certains, que nous n'éprouvons jamais la moindre inquiétude pour la récolte de nos prairies artificielles.

« Cette année encore, elles ont été engrangées (les premières coupes) tout en aussi bon état que celles de 1869 et 1870, qui furent favorisées par un temps exceptionnellement beau.

« Notre méthode, qui a l'avantage de n'exiger aucun outillage spécial, de diminuer plutôt que d'augmenter la main-d'œuvre ordinaire de fanage, est à la portée de la petite comme de la grande culture. Elle conserve aux fourrages une proportion importante de substances de première qualité (feuilles et fleurs) en partie perdues par les procédés ordinaires. Enfin, elle s'applique aussi avec succès aux pois, aux féveroles, aux vesces, à l'orge et au sarrasin. »

L'auteur n'insiste pas moins sur l'utilité de l'emploi des moyettes pour les céréales.

HORTICULTURE. — *Étiquettes de jardin*. — Un nouveau système d'étiquettes économiques pour les plan-

tes et arbustes rares et qui diffère de celui indiqué à la séance du 3 avril 1874, est recommandé par la *Revue agricole et forestière de Provence*. On sait que les étiquettes en bois et en carton qui accompagnent, d'ordinaire, ces plantes dans les envois faits par les marchands-horticulteurs, s'altèrent promptement par l'action de la pluie. Il est d'usage de leur substituer des plaquettes en zinc, faciles à se procurer au moyen des rognures qu'on trouve chez les ferblantiers et les plombiers. L'expérience a démontré que l'inscription, indiquant les noms et qualités de la plante ou de l'arbuste, devient inaltérable par l'emploi d'une encre dont la formule suit : Dix grammes d'eau distillée, additionnés d'un gramme de chlorure de platine et d'un gramme de gomme arabique. L'écriture tracée avec ce liquide devient immédiatement assez noire pour être facilement lisible, et elle est ineffaçable.

M. Aymard rappelle, à cette occasion, qu'il y a quelques années, lorsque la Société avait une pépinière expérimentale dans une partie de la prairie du Breuil, aujourd'hui comprise dans le jardin public, notre confrère, qui en avait la direction, faisait usage d'étiquettes en zinc fixées au sommet de tiges en fer. Les inscriptions, qui avaient longtemps résisté aux intempéries, étaient d'une encre indélébile qu'avait bien voulu lui fournir un autre de nos confrères, M. Gatillon. Peu différente de celle de Braconet, insérée par Belèze dans le *Dictionnaire de la vie pratique*, elle était ainsi composée :

Vert-de-gris en poudre..... 40 grammes.

Sel ammoniac en poudre.....	40 grammes.
Noir de fumée.....	5 grammes.
Eau ordinaire.....	100 grammes.

Faire dissoudre le sel ammoniac et le vert-de-gris, puis délayer le noir de fumée à l'aide d'un mortier.

**ARTS INDUSTRIELS.** — *Moyen de rendre imperméable à l'eau le papier et les étoffes.* — Un article du *Journal d'agriculture progressive* fait connaître un procédé fort utile pour rendre imperméable à l'eau le papier et les étoffes.

On fait dissoudre de la paraffine dans du naphte *pur* qui ne laisse, après séchage, aucune tache sur le papier qui en aura été saturé. La paraffine doit être coupée en petits morceaux et mise avec le naphte dans un vase à fermeture étanche et commode qu'il faut ensuite bien agiter. De cette façon, on obtient, sans l'aide de la chaleur, une solution froide, saturée. Il est mieux d'employer un excès de paraffine dans le naphte, de façon à obtenir une solution de vingt degrés centigrades. On plonge les articles ou tissus à préparer dans cette solution pendant un temps qui varie suivant l'épaisseur et la porosité de la matière à traiter. On retire ensuite les articles ainsi traités, et on les fait sécher sous l'action d'une chaleur naturelle ou artificielle, ou d'un courant d'air; le naphte alors s'évapore, laissant le papier ou la toile saturée de paraffine imperméable à l'eau et capable de résister à l'action des acides. Il est quelquefois nécessaire de soumettre certains articles à l'action d'un fer ou d'un cylindre chaud.

ARCHÉOLOGIE. — *Métrologie gauloise. — Oppidum de Nages et de Mus. — Monuments chrétiens des premiers siècles, etc.* — Au nombre des publications que M. le Président signale à l'attention de l'Assemblée, il n'en est aucune plus intéressante, au point de vue archéologique, que les *Mémoires de l'Académie du Gard, de 1868-1869*. On y remarque surtout une nouvelle dissertation de M. Aurès sur les deux sortes de métrologie romaine et gauloise, déterminées par des mesures que ce savant prend soin de relever très-exactement sur un assez grand nombre de monuments. C'est d'abord un petit autel du Musée de Nîmes, monument dont les proportions indiquent qu'il a été fabriqué par un ouvrier qui se servait des mesures romaines, c'est-à-dire d'un pied dont la longueur égalait 0<sup>m</sup>,296. L'auteur déduit ensuite le pied gaulois des dimensions des murailles de l'oppidum gaulois de Mursens, lequel aurait eu la même longueur que notre pied-de-roi, pouvant être fixée approximativement à 0<sup>m</sup>,325. Cette unité de mesure, dans l'opinion de M. Aurès, très-bien motivée, serait confirmée par des inscriptions et des bas-reliefs qui semblent surtout remonter au commencement de la domination romaine.

On comprend combien cette séduisante théorie pourra être féconde en applications et quel horizon nouveau elle peut ouvrir, dans notre pays comme ailleurs, aux investigations archéologiques. Sous ce rapport, notre confrère M. Aymard annonce qu'il l'a déjà mise à profit dans ses études sur les restes des monuments romains découverts au Puy, notamment à l'égard des nombreux morceaux qui proviennent du temple prin-



cipal. « Corniche, frise, architrave, fragments de colonnes, en un mot tous les membres de l'architecture se mesurent généralement, dit-il, par le pied gaulois, à la différence des monuments postérieurs qui paraissent accuser le pied romain introduit insensiblement au Puy par le régime colonial de cette ville. On aurait ainsi une nouvelle preuve que ce temple, le premier, sans doute, érigé dans notre ville par les Romains, l'aurait été vers le temps de l'empereur Auguste, comme on l'avait déjà présumé d'après d'autres notions archéologiques. » A cet égard, notre confrère ne craint pas de faire appel aux vérifications du savant M. Aurès.

Le même volume contient le mémoire de notre compatriote M. Ed. Flouest, sur l'*oppidum de Nages*, dont il nous avait déjà envoyé un tiré-à-part mentionné à la séance du 6 juin 1870 (page 80 du présent volume). Rectifiant une erreur typographique de notre compte-rendu qui donne *Naves* au lieu de *Nages*, rappelons seulement que ce *castellas*, comme on l'appelle dans le pays, occupe une position topographique à remarquer, à savoir : au sommet d'une montagne dominant une vallée riche et fertile, près le village de Nages, entre Nîmes et le Verdoule. Outre les renseignements extraits de ce mémoire à la séance de juin 1870, on voit figurées sur une des planches qui l'accompagnent « des fibules en bronze à ressort en boudin, du type de celles qu'ont fait connaître les cimetières gaulois les plus authentiques, » et dont une des variétés, gallo-romaine, a été trouvée récemment dans nos environs, au terroir du Cheylounet, commune de Saint-Vidal.

Un autre oppidum gaulois non moins curieux est, dans le même recueil, le sujet d'une savante dissertation par M. Brun, sous le titre : *la ville de Mus*, etc. C'est là, en effet, une de ces nombreuses villes antiques entièrement oubliées dans l'histoire et que l'archéologie seule nous révèle.

Mentionnons également : 1° les *découvertes archéologiques* de tous genres *faites à Nîmes et dans le Gard*, en 1869, par M. Germer-Durand qui, chaque année, enregistre, avec une constance très-méritante, tous les faits qui intéressent la science des antiquités ; 2° une notice par M. l'abbé Azais sur *deux monuments chrétiens des premiers siècles, à Nîmes*. Les inscriptions funéraires et les symboles qu'on y voit, ingénieusement commentés par l'auteur, indiqueraient, suivant lui, la première une femme chrétienne au II<sup>e</sup> ou bien au III<sup>e</sup> siècle, l'autre « un ancien chef du troupeau chrétien, un pasteur » qu'on reconnaîtrait à la représentation d'un personnage debout, portant une brebis sur les épaules, image du Bon-Pasteur. Toutefois M. Aymard remarque, au sujet de ce genre de représentation, qu'il est antérieur aux chrétiens. On l'observe sur d'incontestables monuments du paganisme, comme on en a un exemple curieux dans notre Musée, sur un des bas-reliefs du monument romain de Pontempeyrat, offrant un génie entièrement nu et portant de même une brebis sur ses épaules.

*Antiquités des eaux thermales.* — La Société française d'archéologie, dans sa séance générale tenue le 16 août dernier à Anvers, et dont le compte rendu est

inséré au *Bulletin monumental*, a entendu un rapport intéressant de M. de Caumont qui contient, entr'autres renseignements, des notions sur les antiquités trouvées à Nérès et à Évaux, établissements thermaux au moins du temps des Romains. Il rappelle l'inscription concernant la première de ces localités et consacrée *aux divinités des Augustes et au dieu Nérius*. Les restes des monuments romains, dont il signale les récentes découvertes, donnent une haute idée de leur magnificence.

M. de Caumont qui, à ce propos, rappelle aussi le nom du dieu *Borvo* ou *Borbo*, génie topique de la station thermale de *Bourbon*, aurait pu ajouter la mention du dieu gaulois IVAHV, d'après l'inscription gravée sur une patère de bronze, trouvée dans une des piscines de l'établissement thermal d'Évaux.

Ainsi se confirme de jour en jour l'opinion de notre confrère M. Aymard, qui, au sujet de notre dieu *Adidon* (mont Adi ou mont Ani), le porte à croire que ces appellations de dieux topiques n'étaient autres que celles des lieux eux-mêmes, ou des lieux déifiés.

Dans nos pays également, les eaux minérales avaient été l'objet de la munificence romaine, comme le témoignent les belles antiquités trouvées à Margeaix et de curieux vestiges observés près des Estreits.

*Céramique gallo-romaine.* — Le compte-rendu du dernier *Congrès archéologique de France*, publié en 1871, contient des communications nombreuses et très-variées parmi lesquelles on remarque la description et les dessins de trois beaux vases, avec enduit métalli-

que et ornements en relief, qui présentent un grand intérêt au point de vue de la céramique gallo-romaine. Ce vernis métallique ou oxyde de plomb, plus ou moins semblable à celui qu'on emploie de nos jours, caractérise aussi des vases dont différents débris ont été recueillis dans les fouilles faites au Puy et à Saint-Paulien, ainsi que dans l'exploration de plusieurs de nos *villa* romaines.

*Typographie.* — Notre habile typographe, M. Marchessou, a fait hommage à la Société d'un bel *Album de caractères divers, vignettes, bois gravés, etc.*, in-4°, dont il est l'éditeur. Cet ouvrage, tiré à un petit nombre d'exemplaires, donne une idée très-favorable de la perfection que M. Marchessou apporte dans les œuvres de choix. Il est, en outre, intéressant par la reproduction de tous les vieux bois à vignettes, lettrines, etc., jadis employés par nos imprimeurs du Puy et dont une collection, qui a été communiquée pour cet objet à M. Marchessou, existe dans notre Musée. A tous ces titres, cet *Album* trouvera une honorable place dans cette collection de pièces typographiques.

#### COMMUNICATIONS.

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ. — *Subvention ministérielle.* — Il est donné lecture d'une dépêche par laquelle M. le ministre de l'Instruction publique annonce qu'il a attribué à la Société une allocation de 400 francs, « heureux, ajoute-t-il, d'encourager ainsi les travaux de la

Compagnie et de lui donner un nouveau témoignage de son intérêt. »

M. le Président exprime la gratitude que fait naître, au sein de l'assemblée, cette nouvelle marque des sympathies du gouvernement que n'ont point altérées les récents et cruels désastres militaires et financiers de la France.

SCIENCES ÉCONOMIQUES. — *Caisses d'épargne du Puy et de Craponne.* — Notre confrère M. Balme, président du conseil d'administration de la caisse d'épargne du Puy, lit le rapport suivant sur la situation et le service de cet établissement et de sa succursale de Craponne, pour l'exercice 1870 :

MESSIEURS,

De nouveau appelé par mes collègues à la présidence du conseil des directeurs de la Caisse d'épargne du Puy, j'ai l'honneur de vous présenter le rapport d'usage sur la situation de son service.

Après les désastreux événements qui se sont accomplis pendant le cours de 1870, mon premier devoir est de vous rassurer sur le sort de l'institution dont vous avez pris l'initiative et protégé les débuts.

Vers le mois de juillet dernier, la déclaration d'une guerre à laquelle personne ne songeait, fit aussitôt naître des appréhensions malheureusement trop légitimes. Elles jetèrent partout la perturbation dans les affaires, et menacèrent

d'occasionner un préjudice considérable à tous les établissements de crédit. La Caisse d'épargne du Puy se ressentit, elle aussi, de la situation critique qui nous était faite. Dès les premières nouvelles de l'insuccès de nos armes, les déposants se présentèrent en foule pour retirer le montant de leurs livrets ; à tel point que, dans les neuf séances du 24 juillet au 18 septembre, nous dûmes leur rembourser la somme relativement énorme de 296,063 fr. 75 c., alors que nous ne recevions en dépôt que des sommes insignifiantes se composant, en grande partie, de sommes reversées, c'est-à-dire de sommes demandées, mais que les déposants ne venaient pas retirer, par un motif quelconque.

La panique qui s'était manifestée au Puy était générale. Elle avait pris de telles proportions qu'elle menaçait de tarir les ressources du Trésor et de lui créer de nouveaux embarras en le mettant dans l'impossibilité de subvenir aux frais de guerre et d'assurer le fonctionnement régulier des services de l'intérieur. Le gouvernement de la défense nationale avisa, et, pour faire cesser un état de choses compromettant le salut de la France, il décréta le 17 septembre qu'à partir du 21, on ne rembourserait en numéraire sur les livrets excédant 50 fr. que la somme de 50 fr., le surplus ne pouvant plus être exigible qu'en bons du Trésor négociables et payables à trois mois d'échéances, avec intérêt à 5 0/0. Dans le but de faciliter les vrais besoins, ces bons pouvaient être délivrés par coupures depuis 50 fr. jusqu'à la somme complète du livret.

Sauf quelques rares exceptions, le public des Caisses d'épargne accepta avec une patriotique résignation cette mesure, qui, malgré son utilité, n'en était pas moins une atteinte fort grave portée aux conditions existantes lors des verse-

ments. Chacun comprit la nécessité de force majeure empêchant la délivrance de fonds et conserva la plus entière confiance dans le sort de l'institution. Et pour preuve, c'est que, malgré la perspective d'être payé, à l'échéance de trois mois, malgré l'appât de l'intérêt porté de 3 3/4 0/0 à 5 0/0, il n'y eut qu'un très-petit nombre de personnes qui échangèrent leurs livrets contre des bons du Trésor. Si donc on recherche la vraie cause des retraits énormes des premiers jours de nos malheurs, on ne la trouve point dans la crainte d'une catastrophe générale compromettant le crédit et le sort du pays, mais bien plutôt dans l'empressement que nous avons tous dans les moments de dangers publics, quelque soit notre situation de fortune, d'avoir, passez-moi l'expression, dans le coin de notre armoire, la plus grande somme de numéraire possible, le tout en prévision des éventualités.

Toutefois il est bon de vous signaler un symptôme établissant combien les populations apprécient les avantages des Caisses d'épargne. C'est que depuis la signature de la paix, et surtout depuis la répression des troubles de Paris, nous voyons nos recettes revenir insensiblement à leur chiffre normal.

#### ADMINISTRATION ET PERSONNEL DE LA CAISSE.

Comme vous le savez, messieurs, la Caisse est administrée par un conseil de dix directeurs. Aux termes des statuts, ils ont droit de nommer un nombre, égal au leur, de directeurs adjoints. Ceux-ci prennent part aux délibérations du conseil, mais seulement avec voix consultative. Dans le

cours de l'année, les besoins du service nous ont fait porter de quatre à six le nombre des directeurs adjoints.

Chaque séance hebdomadaire est présidée par un administrateur. Dans ces temps de crise, tous ont tenu à honneur d'être régulièrement à leur poste ; qu'il me soit donc permis de rendre ici un hommage public au zèle intelligent avec lequel mes collègues ont rempli une mission qui souvent eût pu devenir des plus difficiles sans leur paternelle influence. Je manquerais également à mon devoir si je ne les remerciais du concours éclairé qu'ils n'ont cessé de me donner dans mes fonctions de président.

Les rapports les plus bienveillants n'ont cessé de régner entre la Trésorerie générale et l'administration de la Caisse. Au moment où la pénurie du numéraire était la plus grande, M. le Trésorier Payeur général, par son activité et la profonde connaissance qu'il possède des affaires de finances, a toujours strictement pourvu à nos remboursements. Il nous a ainsi évité les plus grands embarras. Que M. Octave Thomas veuille bien accepter ce témoignage de notre reconnaissance.

La comptabilité est confiée à un caissier responsable. M. Allemand occupe toujours ce poste avec assiduité et probité. Les deux employés qu'il a sous ses ordres, MM. Déchaseaux et Rivet, méritent des éloges pour l'exactitude de leurs travaux.

#### FIXATION DU TAUX DE L'INTÉRÊT.

Chaque année, avant le premier janvier, le conseil des directeurs se réunit à l'effet de déterminer le taux de l'intérêt à servir aux déposants. Depuis l'institution de la Caisse,



ce taux a été invariablement fixé à 3,75 0/0. Il n'y avait aucun motif pour le changer, il a donc été maintenu à ce chiffre. C'est, du reste, l'intérêt maximum que la loi du 7 mai 1853 détermine en faveur des déposants ; il ne peut être dépassé.

#### SITUATION DE LA CAISSE D'ÉPARGNE.

Pour se rendre un compte exact de la situation de la Caisse d'épargne, il faut connaître le mouvement des fonds, le mouvement des livrets, enfin l'état du fond de dotation. Je vais avoir l'honneur, messieurs, de vous donner un résumé de ces diverses opérations. Cela vous permettra d'apprécier en connaissance de cause notre position actuelle.

#### MOUVEMENT DES FONDS.

En principe, le succès des Caisses d'épargne est en raison directe du solde dû aux déposants ; le motif en est fort simple, c'est que plus ce solde est élevé, plus le chiffre des intérêts qui leur est servi est considérable, plus aussi les bénéfices de la Caisse sont grands, puisqu'ils se composent d'une quote-part de ces intérêts.

Au premier janvier 1870, nous avons atteint un chiffre qui, jusque-là, avait été l'apogée de nos progrès. Le solde dû aux déposants s'élevait à. .... 1,226,128<sup>r</sup> 29<sup>c</sup>

Les premiers mois faisaient espérer encore une année exceptionnelle en recettes et par conséquent l'élévation de ce chiffre,

---

*A reporter* . . . . . 1,226,128 29

*Report*..... 4,226,428<sup>f</sup> 29<sup>c</sup>

lorsque les événements sont venus arrêter subitement cette marche ascendante pour se convertir en une espèce de débâcle. Malgré cela, les opérations de la Caisse fournissent les résultats suivants :

Il a été versé en numéraire, pendant 1870.....	375,660 <sup>f</sup> 2 <sup>c</sup> }	
Par transfert recettes.	13,683 68 }	389,343 68
Il a été alloué aux déposants en intérêt		42,153 03
Le total des sommes dues aux déposants, au 31 décembre 1870, s'élève à...		<u>1,657,625 2</u>

Duquel il faut retrancher les remboursements effectués pendant le cours de la dite année.

Ces remboursements se composent des sommes suivantes :

A deux déposants, en achat de rentes.....	493 70 }	
En espèces.....	640,957 99 }	654,161 04
En transfert paiement..	12,709 35 }	
Cette soustraction faite, le solde resté dû aux déposants au 31 décembre n'est donc plus que de.....		<u>1,003,463 96</u>

Déficit sur l'année précédente de 222,704 fr. 33 c.

Nous joignons ici le tableau des versements et des remboursements opérés dans chaque mois de cette malheureuse année. Il n'est pas sans offrir quelque intérêt et cons-

tate que les remboursements en numéraire ont excédé les versements de la somme de 265,791 fr. 69 c.

	VERSEMENTS.	REMBOURSEMENTS.
Janvier .....	73,678 <sup>f</sup>	52,197 <sup>f</sup> 96 <sup>c</sup>
Février .....	46,102	35,054 56
Mars .....	43,676	49,016 18
Avril .....	40,046	36,019 67
Mai .....	42,986	73,890 27
Juin .....	38,401	38,778 21
Juillet .....	41,220	63,963 92
Août .....	38,068	138,157 60
Septembre .....	8,750	117,378 15
Octobre .....	1,506	22,366 33
Novembre .....	847	9,797 80
Décembre .....	381	4,831 04
<b>TOTAL .....</b>	<b>375,660</b>	<b>641,451 69</b>

#### MOUVEMENT DES LIVRETS.

Depuis de longues années, nous étions habitués à vous signaler périodiquement une augmentation dans le nombre des livrets. Les événements ont eu cette fâcheuse consé-

quencé qu'il nous faut aujourd'hui constater une diminution sensible pour l'année 1870.

Le chiffre des livrets existant au 1<sup>er</sup> janvier était de  
ci..... 3,462

Il en a été ouvert pendant le cours de  
l'année..... 414

Ceux reçus par transfert sont au nombre  
de..... 25

---

Ensemble des livrets..... 3,901

Il en a été soldé pendant l'année..... 738

---

Reste en circulation, au 31 décembre... 3,163 livrets,  
nombre inférieur de 299 à celui du 1<sup>er</sup> janvier.

Ces 3,163 livrets se divisent comme suit, d'après leur importance :

En dessous de 500 fr.....	2,324
De 501 fr. à 800 fr.....	388
De 801 à 1,000 fr.....	272
De 1,001 et au-dessus, réductibles au-dessus de 1,000 fr.....	76
De 1,001 fr. au-dessus, non réductibles.....	3

Ces derniers appartiennent à des militaires. C'est une faveur spéciale qui leur a été faite par la loi du 7 mai 1853.

Nous mettons sous vos yeux un tableau du mouvement des livrets par catégorie de professions des déposants. Il peut avoir son utilité, au point de vue de la statistique :

PROFESSIONS.	NOMBRE DES LIVRETS				SOMMES dues au 1 <sup>er</sup> janvier 1870.	SOLDE du 31 décemb. 1870.
	Existant au 1 <sup>er</sup> janv. 1870.	Ouverts pendant 1870.	TOTAL.	Soldés pendant 1870.		
Ouvriers . . . . .	727	129	856	201	245,262 05	193,793 80
Domestiques . . . . .	614	60	674	107	212,128 78	177,889 62
Employés. . . . .	103	17	120	24	38,560 16	27,961 64
Militaires. . . . .	50	19	69	13	16,725 60	20,099 19
Mineurs. . . . .	582	58	640	112	146,913 85	116,135 41
Professions diverses. . . . .	1,380	156	1,536	281	563,829 23	465,117 01
Sociétés de secours mutuels	6	»	6	»	2,708 62	2,467 22
TOTAUX. . . . .	3,462	439	3,901	738	1,226,128 29	1,003,463 96

## SITUATION DES FONDS DE DOTATION.

Vous le savez, messieurs, depuis longtemps la Caisse ne reçoit plus de subvention. Elle vit et se suffit avec ses propres ressources. Grâce à une sage économie inaugurée par les administrations qui nous ont précédés et que nous tâchons d'imiter, vous avez vu s'accroître insensiblement notre fonds de dotation. En persistant dans ce rôle de fourmi, la Caisse, à sa dissolution, livrera aux édiles de notre chère cité une somme bien respectable qu'ils emploieront, nous n'en doutons point, à consacrer par un établissement d'utilité publique ce témoignage que l'épargne est la pierre angulaire de toutes les améliorations.

Toujours est-il qu'au 31 décembre 1869  
le capital de dotation était de..... 29,813'99<sup>c</sup>

Les revenus de la Caisse pendant l'année  
1870 se composent :

1 <sup>o</sup> De la bonification de 0,25 c.		
sur les intérêts.....	4,029 88	} 5,080 21
2 <sup>o</sup> Du produit des rentes déjà acquises.....	1,050 33	

A déduire les dépenses qui se  
comprennent :

1 <sup>o</sup> Des frais généraux.....	2,781 35	} 3,024 72
2 <sup>o</sup> Des bénéfices dus à la suc- cursale de Craponne.....	243 27	

Le passif étant retranché de l'actif, il reste  
un bénéfice net de ..... 2,055'49<sup>c</sup>  
qui, ajouté au capital déjà acquis, le porte à  
la somme de 31,869 fr. 48 c.

Il est employé de la manière suivante :

1 <sup>o</sup> En rentes sur l'Etat .....	25,627' 78 <sup>c</sup>
2 <sup>o</sup> En obligations départementales .....	1,987 60
3 <sup>o</sup> Fonds de roulement dû par la Caisse des dépôts et consignations.....	3,842 98
4 <sup>o</sup> En mobilier.....	407 65
5 <sup>o</sup> Solde de caisse.....	3 47
<b>TOTAL ÉGAL.....</b>	<b>31,869 48</b>

Il est à remarquer que, d'après les règlements, nous devons avoir toujours à la Caisse des dépôts et consignations, un fonds de roulement d'au moins 3,000 fr.

#### SUCCURSALE DE CRAPONNE.

Contrairement à la généralité des Caisses d'épargne de France, le compte de la succursale de Craponne se règle, au 31 décembre 1870, par un solde dû aux déposants supérieur à celui du 1<sup>er</sup> janvier 1870. Cela prouve qu'elle s'est peu ou même point ressentie des événements de l'année.

Au 31 décembre, il est dû aux déposants 43,280<sup>f</sup> 96<sup>c</sup> tandis qu'il ne leur était dû au 1<sup>er</sup> janvier que 42,489 48

DIFFÉRENCE en plus.....	791 48
-------------------------	--------

Le nombre des livrets est resté stationnaire, vingt-cinq livrets ont été soldés, vingt-cinq livrets nouveaux ont été ouverts dans le cours de l'année. Dans sa petite circonscription, la Caisse de Craponne rend encore de grands services aux classes ouvrières.

En résumé, messieurs, la situation matérielle et morale de notre Caisse est des plus satisfaisantes. D'une part, malgré le malheur des temps, nous avons pu vous présenter un budget se soldant par un bénéfice capitalisé; d'autre part, nous voyons la partie saine des populations reprendre, avec le travail, le chemin de notre Caisse et nous apporter avec confiance les premiers produits de leurs récentes épargnes. Faisons des vœux pour le progrès et la prospérité des caisses d'épargne qui, inspirant aux classes populaires les idées d'ordre et d'économie et les moralisant plus qu'on ne le pense, contribuent puissamment à la prospérité générale et sont un gage rassurant pour l'avenir de la nation.

Après cette lecture, M. le Président félicite M. Balme et ses collègues de leur zèle et du dévouement qu'ils apportent à assurer la marche régulière et satisfaisante de la Caisse d'épargne, institution très-utile à la fondation de laquelle la Compagnie a efficacement contribué.

**MÉTÉOROLOGIE.** — *Projet d'une station météorologique au Mexenc.* — Notre confrère, M. Isidore Hedde, qui ne peut assister à la séance, s'excuse et prie M. le Président d'appeler l'attention de la Compagnie sur l'utilité d'une station météorologique constante sur le sommet du Mezenc, question qu'il a eu l'occasion de traiter, l'an dernier, à la séance du 4 juillet. On sait que le projet, dû à l'initiative de M. Alluard, professeur à la faculté des sciences de Clermont, de créer un établissement de ce genre au sommet du Puy-de-Dôme, va se réaliser, grâce aux subventions de l'Etat, du dé-



partement du Puy-de-Dôme et de la ville de Clermont.

M. Hedde rappelle que le Mezenc, dont l'altitude est beaucoup plus grande que celle du Puy-de-Dôme, est le point culminant de ce chaînon des Cévennes, qu'il domine la vallée du Rhône et se trouve placé, de la manière la plus heureuse, comme station de correspondance entre les Alpes et les Pyrénées. Le moment n'est-il pas venu de reprendre l'idée émise par notre zélé confrère, de l'étudier et de rechercher les moyens pratiques de son application ? La Société du Puy ne pourrait-elle pas se concerter, au besoin, avec sa voisine de l'Ardèche pour aviser à la création, sur le point intermédiaire des deux départements, d'un poste météorologique, essentiellement lié à la sauvegarde des intérêts agricoles ? M. le Président soumet ces questions à l'examen réfléchi de ceux de nos confrères qui, par leurs études spéciales, sont amenés à s'y intéresser plus directement, les engage à rechercher les meilleurs moyens de solution et renvoie, pour une discussion approfondie, au retour de M. Isidore Hedde.

**ARTS INDUSTRIELS. — Aéronavigation.** — M. le Président présente un mémoire manuscrit, avec plan, sur un nouveau système d'aérostat que l'inventeur, notre compatriote, M. Félix Varennes, soumet à l'appréciation de la Société.

Cette communication, accueillie avec intérêt par l'assemblée, donne lieu à M. le Président de désigner M. Nicolas pour faire un rapport dans l'une des prochaines séances.

**SCIENCES HISTORIQUES. — *Inursions des Anglais dans le Velay.*** — M. Chassaing entretient l'assemblée de la découverte qu'il a faite, durant les vacances, dans les archives départementales du Puy-de-Dôme et de la ville de Clermont, de documents inédits relatifs à l'occupation par les Anglais de certains points de l'Auvergne et du Velay. Ces documents complètent ceux qu'il a trouvés au Puy et contribueront à jeter un nouveau jour sur cette période de notre histoire locale, restée jusqu'ici presque absolument ignorée.

**PERSONNEL. — *Conservateur de la section des beaux-arts.*** — M. le baron de Vinols de Montfleury, député, remercie la Société, par une lettre chaleureuse, de l'avoir nommé conservateur de la section des beaux-arts du Musée.

***Election d'un membre non résident.*** — M. le docteur Langlois, au nom de la commission chargée d'examiner l'ouvrage de M. le docteur Mouret, de Monistrol-sur-Loire, sur *les Erreurs populaires en médecine dans la Haute-Loire*, donne lecture du rapport suivant :

**MESSIEURS,**

Dans sa dernière séance, la Société a désigné MM. Langlois, Vibert et Chassaing pour examiner la demande faite par M. le docteur Mouret à l'effet de faire partie de notre Société, au titre de membre non résident. Un travail était

envoyé par M. Mouret à l'appui de sa demande. C'est ce travail qui m'a été confié et dont je viens vous rendre compte, en mon nom et au nom de mes collègues.

Votre commission, messieurs, s'est trouvée en face, non d'un mémoire ordinaire comme cela arrive souvent en pareil cas, mais d'une œuvre de longue haleine, résultat d'observations sérieuses et de nombreuses années d'une pratique médicale intelligente et occupée. M. Mouret qui, pendant sa carrière si bien remplie, a été à même d'observer les dangers des erreurs populaires en médecine, entreprend contre elles une charge vigoureuse qu'il divise en huit chapitres, dont le dernier ne comprend pas moins de six paragraphes et un résumé. Nous suivrons pas à pas l'auteur dans ce long travail dont nous tâcherons de faire un extrait aussi bref que possible.

Suivant l'usage, une préface, écrite d'un très-beau style, vient expliquer au lecteur le but de l'auteur, ses hésitations, ses craintes, et enfin solliciter son indulgence. Les deux premières parties sont faciles à comprendre. Combattre des erreurs enracinées depuis un long temps, lutter contre des préjugés qui sont passés dans l'esprit de la majorité des gens à l'état de choses jugées, attaquer enfin des idées généralement reçues même par les gens du monde, les attaquer en face, leur dire crûment leurs vérités, il y avait, certes, de quoi faire reculer les plus hardis, et vingt ans de moins sur la tête de l'honorable docteur Mouret l'auraient certainement fait hésiter davantage. Il a eu le courage de dire de bonnes choses, il les a bien dites ; passons donc outre à la dernière partie de sa préface.

Dans le premier chapitre, l'auteur traite de la science médicale. Il expose quelles sont les études des jeunes gens

pour arriver à cette science dont on exige qu'elle embrasse, pour ainsi dire, toutes les connaissances humaines. Il constate que, pas plus et moins peut-être que les autres sciences, la médecine ne peut arriver de toutes pièces dans le cerveau humain, et qu'à celui-là qui a le plus appris, on doit plus se confier. L'auteur fait observer, en passant, que des traitements qui, souvent aux yeux des gens du monde, présentent une différence, sont identiques pour les médecins qui les ont mis en pratique et arrivent au même résultat.

Le second chapitre, entièrement consacré au médecin lui-même, se résume dans son titre : *Du Médecin*; ce qu'il est, ce qu'il devrait être; sa mission complexe; guérir, soulager, consoler. Rapports du malade et du médecin; les consultations; les débuts; des sentiments religieux. Un mot seulement sur cette dernière partie. M. Mouret rejette, au nom du corps médical, le reproche d'athéisme qui lui a souvent été fait, et établit, au contraire, que la nature même des fonctions qu'il remplit, les secours physiques et moraux qu'il doit prodiguer chaque jour à l'humanité, tendent à développer chez lui le sentiment de religiosité.

Le troisième chapitre, que surtout l'on fera bien de lire, établit que l'application de la certitude à la chirurgie seule est une erreur; que la médecine aussi, autant que sa sœur dont elle est inséparable, a ses appréciations sûres, positives, mathématiques en quelque sorte et devant lesquelles l'homme qui raisonne de sang-froid et sans parti pris, est obligé de s'incliner.

Le quatrième chapitre, tout scientifique, est consacré à l'étude des systèmes en médecine. Dans un long paragraphe, l'auteur cherche à combattre ou plutôt à expliquer

l'homéopathie. Cette fantaisie allemande, autour de laquelle on a fait beaucoup trop de bruit et qui n'a vécu que parce qu'on a eu la maladresse de lui permettre de se poser en martyr, doit mourir de sa belle mort le jour où on cessera de faire attention à elle.

Un chapitre tout entier, et à juste titre, est consacré à une des fautes — je crois pouvoir la qualifier ainsi — les plus préjudiciables à la santé humaine : la lecture des livres de médecine. Si le public savait bien qu'il n'y a pas un étudiant en médecine qui, pendant la première année de ses études, n'ait parcouru toute l'échelle pathologique ; pas un qui ne se soit appliqué ou une maladie du poumon, ou une maladie du cœur, ou une maladie du cerveau ; le public, dis-je, comprendrait — en voyant chez la presque totalité de ces jeunes gens, l'absence des maladies organiques et incurables qu'ils avaient diagnostiquées — qu'une notion superficielle de la science peut entraîner à des erreurs dont les conséquences sont incalculables ; que si, chez des jeunes gens destinés à approfondir les études médicales, cette observation, amenée par la lecture de traités momentanément au-dessus de leur intelligence, a été détruite plus tard par des travaux plus sérieux, il n'en est pas de même chez le public lettré que chez les gens du monde ; l'instruction médicale reste toujours à l'état d'embryon et que l'application de ses principes incomplets et erronés, soit sur autrui, soit sur sa propre personne, peut amener les plus graves accidents. M. Mouret n'eût-il par son travail produit qu'un seul résultat, amener les gens du monde à moins lire de livres de médecine, il eût rendu un grand service à l'humanité.

Le sixième chapitre, ayant pour titre : *Des superstitions*

*en médecine*, est dans sa première partie une œuvre d'érudition. La seconde partie est plutôt anecdotique et prise sur le ton de la plaisanterie ; c'est aux gens du monde que s'adresse l'auteur et il a besoin de se départir un peu, de temps en temps, du sérieux médical, sans quoi son livre courrait grand risque de ne pas être lu.

Une histoire toute moderne, spirituellement contée, fera connaître le style et le bon choix des citations de l'auteur. La scène se passe en 1868 : « Je veux rappeler un fait  
« qui vous donnera une idée de la crédulité superstitieuse  
« des classes éclairées : je veux parler de la confiance  
« instantanée, de la vogue inespérée dont a joui un nommé  
« Jacob, faisant courir tout Paris à ses séances d'illuminé. »

« Qu'est-ce que Jacob ? c'est un zouave de la garde, pas  
« précisément un de ces braves devenus presque légendaires à force d'audace dans les combats ; c'est simplement un trombone-gagiste dans la musique de son régiment, tout juste assez lettré pour déchiffrer son carton ;  
« un peu songeur, assez solitaire, très-infatmé de sa personne, *posant* dans la chambrée. Un jour, un camarade  
« avait la migraine ; le trombone le regarde un instant  
« dans les deux yeux et lui dit : « Non, tu n'as pas la migraine ! — Comment, s'exclame l'autre, je n'ai pas la migraine ? — Non, répond Jacob, tu ne l'as pas ! Je ne  
« veux pas ! Tu es guéri !... — Tiens, tiens, dit le malade,  
« c'est vrai... ça va mieux... ça va bien !... » On rit  
« d'abord de l'aventure. Le régiment tenait garnison aux  
« environs de Paris, on parle de ce fait dans le village,  
« autour de la caserne ; on l'interroge ; Jacob fait le  
« mystérieux.

« A quelques jours de là, un villageois à qui on a conté  
« le fait, malade depuis quelque temps, vient au quartier  
« consulter l'illuminé qui pose un instant devant lui et  
« prononce sentencieusement sa formule : « Allez tra-  
« vailler; vous êtes guéri. » Le rustre s'en retourne dans  
« sa famille, publie partout qu'il a été spontanément guéri,  
« que le zouave *guérit du regard*. Le régiment vient à  
« Paris.

« Des scènes semblables se renouvellent... Trois mois  
« plus tard, la réputation de Jacob était européenne; les  
« feuilles les plus sérieuses enregistraient ses nombreux  
« succès. Il prend un appartement dans une rue bientôt  
« encombrée de voitures; la foule des malades devient  
« tellement compacte, que la police est obligée d'intervenir  
« pour rétablir la circulation. Depuis les étouffements de  
« la rue *Quincampoix*, siège de la fameuse banque de *Law*,  
« on n'avait vu pareille cohue... je n'is ajouter : ni pareille  
« mystification. »

Les deux derniers chapitres du travail de M. Mouret en sont ce qu'on pourrait appeler la partie pratique. Il passe successivement en revue les maladies les plus communes de nos montagnes; les médications vulgaires qui leur sont appliquées, leurs inconvénients, leurs dangers. Une des maladies les plus communes de nos montagnes est spécialement étudiée par l'auteur : c'est la pleurésie. Elle se dit, dit-il, en *purésie* d'eau et *purésie* de vin.

La première se traite par :

Une bouteille de vin ;

Une demi-livre de lard frais ;

Ou un verre d'huile de noix ;

Une poignée de poudre moulue.

Faites bouillir le tout pendant une demi-heure.

Dans le cas où la *purésie* est de vin, on ajoute une poignée de sucre, servez et buvez chaud, en une seule dose. On visite, dit M. Mouret, peu de pleurétiques à la campagne qui n'aient déjà pris ce spécifique. L'auteur étudie surtout avec une énergique indignation les diverses catégories d'individus qui, exploitant la crédulité publique, employent à tort et à travers des remèdes complètement inapplicables dans l'espèce et le plus souvent dangereux : dangereux surtout parce qu'ils laissent le malade dans une fausse sécurité et l'empêchent d'avoir recours à des moyens rationnels appliqués par un homme de l'art qui, le plus souvent, n'est consulté que trop tard, lorsque le mal a déjà fait des progrès qu'il n'est plus possible d'arrêter.

Un paragraphe spécial est consacré à une catégorie d'individus qui constituent une des plaies, non-seulement de nos campagnes, mais de nos grandes villes, les *rebouteurs*. Malheureusement, quand les faits qui se passent, tous les jours, sous nos yeux n'empêchent pas même les gens instruits de croire au don des rebouteurs ; quand le public reste convaincu que les médecins n'entendent rien au *rhabillage*, comme on le dit en notre pays, et que pour bien remettre un membre, il faut non savoir, mais croire à sa science, il est bien à craindre que le travail de M. Mouret ne produise pas sur les masses un effet plus profond que les nombreux estropiés et les cas multipliés de gangrène suivis de mort que nous avons tous les jours sous les yeux.

L'auteur termine son travail par quelques conseils d'hygiène générale. Il cherche à démontrer au peuple des campagnes pour lequel il espère écrire, mais qui malheureusement ne le lira guère, que l'ivrognerie et la malpro-



prété sont la cause de la majeure partie des maladies de nos paysans. Que de fluxions de poitrine, de rhumatismes, en effet, gagnés pendant une nuit passée à la belle étoile ! que de dartres rebelles, d'ulcères rongeurs, de gales invétérées ne sont que le résultat de la saleté dans laquelle vivent les gens qui en sont affectés !

Nous sommes arrivés, messieurs, au terme de cette trop longue analyse. Deux mots de résumé et d'appréciation de l'œuvre suffiront maintenant à votre commission. L'ouvrage que nous avons étudié est sérieux ; c'est le résultat d'une longue pratique, d'observations soutenues. Il pourrait, s'il était vulgarisé, amener des résultats avantageux pour la santé publique. Il ne peut, malheureusement, malgré les quelques anecdotes dont l'a émaillé l'auteur, convenir qu'à une catégorie de lecteurs, et, quoique M. Mouret affirme l'avoir écrit uniquement pour les masses populaires, il ne sera lu que par les gens du monde qui, disons-le, auraient bien, eux aussi, sous beaucoup de rapports, autant à y gagner.

Comme œuvre littéraire, le style en est élégant ; et, malgré l'aridité souvent évidente du sujet, M. Mouret a le talent d'attacher son lecteur ; nous ne pouvons donc, messieurs, que bénéficier en attachant à notre Société comme membre non résidant M. le docteur Mouret, et en imprimant son travail dans nos *Annales* ; sauf, si le Conseil d'administration le trouvait un peu long, à prier l'auteur d'y faire des coupures, ne laissant subsister que ce qui a trait plus directement à notre pays. Tel a été l'avis de votre commission.

Après la lecture de ce rapport, M. le Président rappelle que M. le docteur Mouret avait eu occasion, au

mémorable congrès scientifique tenu au Puy en 1855, de déployer ses vastes connaissances médicales, principalement dans deux mémoires, l'un relatif à la question de l'ergot du seigle, considéré sous les différents rapports médical, agricole et social, l'autre concernant la fièvre typhoïde. Ce dernier travail publié *in extenso* dans les comptes-rendus du congrès, fut considéré comme un des plus remarquables qu'on eût fait jusqu'alors sur cet important sujet. Il présente, en outre, un grand intérêt en ce que les vues les plus saillantes de l'auteur, lumineusement exposées, s'appuient non-seulement sur les observations de ses devanciers, mais encore sur celles recueillies dans le pays par notre savant compatriote.

Le scrutin est ouvert ensuite sur la candidature de M. le docteur Mouret. Le récipiendaire, ayant obtenu l'unanimité des suffrages, est proclamé membre non résidant.

A huit heures, la séance est levée.

*Le Secrétaire,*  
Aug. CHASSAING.

# SÉANCE MENSUELLE

JEUDI 4 DÉCEMBRE

---

## SOMMAIRE

Ajournement de la lecture du procès-verbal. — **Musée** : Dons par MM. Guilleminot, Aymard, etc., d'objets préhistoriques, gaulois et gallo-romains, du Cheylounet, commune de Saint-Vidal; par M. Jacques Feuillette, de Brioude, de précieux insignes maçonniques (renseignements historiques sur les loges maçonniques du département, par M. Aymard); par M. Lafont-Pardinel, d'un vieux jeu de cartes. — **Ouvrages reçus** : Emploi de la tannée comme engrais. Question chevaline. Emploi de l'acide phénique en médecine. La dynamite. Conservation du bois par le goudron. *M. de Thou dans le Velay*, d'après une notice de M. Lascombe. — **Communications** : Exposition universelle de Lyon. Maladie de la vigne. Rapport de M. Nicolas sur le ballon anemastatique de M. Micciollo-Picasse. Proposition par M. Béliben, d'établir un observatoire météorologique au Puy. Communication de M. Béliben au sujet d'un gisement de serpentine près de Saint-Jean-d'Aubrigoux. Danger de démolition de la tour Panessac au Puy; lettres de M. le Préfet et de M. le Président pour assurer la conservation de ce monument. Impression du catalogue de la section des Beaux-Arts du Musée. Don des *Annales* de la Société à des bibliothèques détruites pendant la guerre. Élection de MM. Aymard et Chouvon aux fonctions de président et de vice-président de la Société. Décès de MM. Alcide Mauras, membre résident, et Mahul, ancien préfet, membre honoraire.

---

Présidence de M. de Brive.

A trois heures, la séance est ouverte.

M. le Président, ayant donné communication de lettres par lesquelles MM. Chassaing et Giron, secrétaires, s'excusent de ne pouvoir se rendre à la réunion, prie M. Lascombe de les remplacer au bureau. La lecture du procès-verbal de la précédente séance est renvoyée à celle du mois prochain.

### MUSEE.

**DONS.** — *Objets préhistoriques, gaulois et gallo-romains du Cheylounet. Insignes maçonniques. Jeu de cartes.* — M. Aymard signale une curieuse découverte archéologique qui a été faite dans la commune de Saint-Vidal, au terroir du Cheylounet, par suite des travaux du chemin de fer. Elle consiste en divers objets tels que silex taillés, instruments en pierre polie, deux épées en bronze, débris de poteries, poids en terre cuite de filets de pêche, se rapportant à différents âges préhistoriques, et d'autres tessons de vases, fibules en bronze et en fer, gaulois et gallo-romains. Notre confrère a constaté que la tranchée du chemin de fer creusée dans un sol meuble de terre et de pierres, à la profondeur d'environ 2 m. 50 c., révélait, en coupe verticale, de lents exhaussements du sol, caractérisés par des vestiges de civilisations successives.

Les travaux du chemin de fer et les explorations faites par notre confrère ont également mis au jour, en d'autres endroits autour du mamelon communal du Cheylounet, de semblables antiquités. A cet égard, M. Aymard mentionne particulièrement les deux épées

de bronze, qui ont été trouvées dans une sorte de cachette, entre deux pierres brutes surmontées d'une plus grande. Malheureusement ces curieuses pièces, malgré la bonne volonté de MM. les ingénieurs, n'ont pu être déposées au Musée. Mais il en a été fait une exacte reproduction en plâtre qui est mise sous les yeux de l'assemblée, aussi bien que la collection de tous les autres morceaux d'antiquité recueillis avec soin, soit par M. Guillemainot, tâcheron des travaux du chemin de fer, soit par MM. Aymard, Falcon, Micciollo neveu, Bernard Pellegrini, etc.

Notre confrère précise toutes les particularités de ces découvertes, et, comparant les objets qu'elles ont produits avec de semblables trouvailles effectuées en d'autres pays, il fait connaître leurs emplois divers, les époques qu'on doit leur assigner et enfin les causes de leur enfouissement au lieu du Cheylounet.

Ces explications, qui ont intéressé l'assemblée, donnent sujet à M. le Président de prier M. Aymard de les consigner dans un mémoire qui sera inséré dans le présent volume des *Annales*.

M. le docteur Langlois, au nom de M. Jacques Feuillet, greffier de la justice de paix à Brioude, fait hommage d'un certain nombre d'insignes en riches bijoux, en écharpes et tabliers artistement ornés de broderies, en diplômes, etc., qui ajoutent de nouvelles et précieuses pièces à la collection franc-maçonnique du Musée.

A cette occasion, M. Aymard dit qu'en attendant des recherches plus complètes sur l'histoire de toutes les loges maçonniques du département, il y a lieu de rap-

peler, d'après le calendrier maçonnique publié en 1812, quelles étaient alors ces loges. On en comptait, au Puy, trois en activité : *Les Amis éprouvés*, fondée le 13 du 10<sup>e</sup> mois 5808 (1808) ; *la Parfaite sincérité*, créée le 17 du 3<sup>e</sup> mois 5804 (1804) ; *la Parfaite union*, dont l'origine plus ancienne remontait au 10<sup>e</sup> du 1<sup>er</sup> mois de 5770 (1770). La collection contient le titre de fondation sur parchemin de cette association ainsi qu'un tableau des dignitaires et membres de la loge pour 1807.

Ce calendrier relate aussi, parmi les loges dont les travaux n'étaient pas en vigueur, celle du Puy dite *Saint-Jacques des vrais amis*.

Deux autres loges en activité, l'une à Brioude, sous le titre de *Saint-Julien*, avait été constituée le 6 du 9<sup>e</sup> mois 5774 (1774) ; l'autre à Yssingeaux, nommée *les Vrais amis*, datait du 13 du 4<sup>e</sup> mois 5809 (1809).

A défaut d'indications fournies par le calendrier de 1812, on n'a pas de renseignements suffisants pour une autre loge qui semblerait avoir existé dans la ville du Monastier, si on en juge d'après une plaquette en plomb de la collection de M. Hector Falcon, sur laquelle figurent des emblèmes maçonniques avec la légende : ETROITE UNION. ORIENT DU MONASTIER. Nous avons une empreinte de cette pièce, utile à consulter pour des recherches ultérieures.

Cette loge aurait-elle été la même, sous un autre nom plus ou moins postérieur, que celle qui paraît avoir occupé une salle de l'Hôtel-de-Ville, où on voit au-dessus de la porte l'inscription : *Loge des francs écoliers*, et la représentation d'un triangle ? A défaut d'autres renseignements, il serait difficile de résoudre cette question.

La collection des cartes à jouer, qui compte déjà des planches xylographiques et des cartes provenant de fabriques autrefois établies au Puy, s'est accrue d'un ancien jeu offert par M. Lafont-Pardinel, propriétaire.

M. le Président exprime aux donateurs les remerciements de la Société.

### OUVRAGES REÇUS.

AGRICULTURE. — *Emploi de la tannée comme engrais.* — M. le Président qui avait déjà soumis cette question à la Société dans la séance du mois d'août, annonce qu'elle vient d'être étudiée à un nouveau point de vue : M. Dauvémé, dans un article inséré au *Journal d'agriculture progressive*, rappelle que la tannée fraîchement retirée des cuves, contient une grande quantité de tannin, ce qui n'en permet pas l'emploi immédiat comme engrais. Pour neutraliser l'effet corrosif du tannin, il suffit d'ajouter un vingtième de chaux, de retourner la tannée plusieurs fois, et de n'en faire usage qu'après lui avoir fait subir une assez grande fermentation.

Jusqu'à présent on avait reconnu que cette fermentation nécessitait un assez long temps, dix-huit mois environ. D'après l'auteur de l'article, on peut utiliser la tannée plus promptement, par un procédé très-simple, qui consiste à changer les acides tannique et gallique en tannate et gallate de fer, au moyen d'un arrosage des tas avec du sulfate de fer dissous dans l'eau. Quelques arrosements effectués pendant quinze jours suffi-

sent pour que la tannée ne soit plus nuisible aux plantes par ses acides. Mise alors dans une fosse à fumier, à quantité égale avec des fumiers, la tannée dégage une forte chaleur qu'on ralentit à volonté avec des arrosements ; elle pourrit alors rapidement, et après un mois de fermentation avec les fumiers et des matières fécales et au moyen d'arrosements par du purin, on obtient un excellent engrais.

*Question chevaline.* — Le n° 24 du *Journal d'agriculture pratique* contient un article sur l'amélioration de la race chevaline. La dernière guerre a démontré l'infériorité de notre cavalerie comparée à celle des Allemands, sous le double rapport de la qualité et du nombre. De là, nécessité impérieuse d'augmenter cette branche de la production agricole, pour la remonte de l'artillerie et de la cavalerie. La production et l'élevage des chevaux en France comprend les chevaux de trait et les chevaux de selle. La production des chevaux de trait qui prospère à raison de cet ancien principe économique que la consommation fait la production, n'en doit pas moins être encouragée par l'Etat, auquel il suffirait d'augmenter les prix et les primes dont disposent les Sociétés d'agriculture pour les étalons et les juments poulinières.

L'auteur de l'article pense qu'un moyen efficace de perfectionnement consisterait dans l'achat par l'administration des meilleurs étalons des races, même à améliorer : achats qui auraient pour but, non pas de peupler les haras, mais bien de revendre aux enchères de bons reproducteurs pour la contrée à laquelle ils se-



raient destinés. On empêcherait ainsi les meilleurs étalons de nos bonnes races de chevaux de trait de passer à l'étranger. Ce système d'encouragement devrait s'étendre également à l'industrie mulassière.

Inférieure à celle des chevaux de trait, la production des chevaux de selle nécessite une double amélioration, celle de la qualité et de la quantité. Pour atteindre ce but, il y aurait lieu de demander de la part de l'Etat : 1° de la régularité dans les achats des remotes (car les achats faits par l'administration militaire varient suivant ses besoins); 2° l'élévation des prix des chevaux de remonte, de manière à les rendre rémunérateurs pour l'éleveur (or, personne n'ignore que l'Etat paye le moins cher possible).

M. le Président fait remarquer à ce sujet que les vues émises dans cet article confirment celles que la Société met en pratique, depuis plusieurs années, pour l'amélioration de la race chevaline dans le département.

**MÉDECINE. — Emploi de l'acide phénique.** — M. le Président signale ensuite dans le *Journal d'agriculture progressive* un article sur la guérison radicale des affections charbonneuses de l'homme et des animaux par l'injection de l'acide phénique dans le tissu cellulaire. Le docteur Déclat, auteur de cette précieuse découverte, use d'un procédé encore plus efficace. Il suffit, selon lui, de cantériser largement la pustule dite *maligne* avec l'acide phénique pur, de maintenir sur cette petite plaie un peu de charpie, que l'on tient constam-

ment imbibée d'eau phéniquée à 3 0/0 pendant quarante-huit heures environ, et faire boire par vingt-quatre heures au malade de cinq à dix cuillerées à soupe d'un sirop à l'acide phénique titré à 0,40.

INDUSTRIE. — *La dynamite.* — Le *Journal d'agriculture pratique*, parlant de la *dynamite*, poudre brisante formée de nitro-glycérine absorbée dans une silice très-poreuse, annonce qu'elle a été employée avec succès dans la forêt domaniale de Haye (Meurthe-et-Moselle), pour faire éclater d'énormes souches de hêtre. Cette substance peut être également employée pour l'abattage de la pierre à chaux, de la pierre à plâtre et de la marne, le fonçage des puits en terrain dur, etc. La dynamite est bien préférable à la poudre de mine, et a bien plus de puissance que cette dernière. Voici comment on procède pour briser les souches : on pratique à la tarière, dans la masse ligneuse et suivant l'axe du tronc, un trou de 0<sup>m</sup>,25 à 0<sup>m</sup>,40 de profondeur, et de 0<sup>m</sup>,02 de diamètre. Une cartouche de dynamite d'environ 50 grammes, pourvue d'une amorce de fulminate de mercure et d'une mèche de mine ordinaire logée au fond du trou, après un bourrage sommaire avec un tampon de glaise, suffit pour opérer la division en gros fragments.

*Conservation du bois par le goudron.* — Dans le n° 23 du *Journal d'agriculture progressive* est préconisée, pour la conservation du bois et du fer, la peinture au goudron minéral provenant de la distillation de la houille. Cette peinture offre plus de solidité et de ré-

sistance à l'action de l'air que la peinture à l'huile. Pour l'utiliser, il suffit d'ajouter, au moment de l'emploi, 120 grammes d'essence de térébenthine à chaque kilogramme de goudron. Deux couches de cette peinture, qui sèche ordinairement en vingt-quatre heures, donnent une couverture d'un beau noir, qui ne se gerce pas comme la peinture ordinaire. Si l'on veut obtenir une couleur rouge-brun très-solide, il suffit d'ajouter par chaque kilogramme de goudron ainsi préparé 300 grammes de rouge anglais et 30 grammes d'essence de térébenthine. Pour quelques centimes, on peut peindre à deux couches une surface d'un mètre carré.

M. Lascombe fait hommage d'une brochure dont il est l'auteur, et qui a pour titre : *M. de Thou dans le Velay*. C'est un tiré à part d'un mémoire qui a paru dans les *Tablettes historiques du Velay*.

#### COMMUNICATIONS.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON. — Une exposition universelle et internationale des produits de l'agriculture, de l'industrie et des arts doit s'ouvrir à Lyon, le 4<sup>er</sup> mai 1872. M. Tharel, président du Comité d'organisation, dans une lettre-circulaire dont il est fait lecture, sollicite l'adhésion et le concours actif de toutes les Sociétés savantes pour une œuvre dont le succès et la grandeur, dit-il, sont, en raison même des circonstances où elle se produit, une question de patriotisme et d'honneur national.

La Société accueille avec plaisir cette communication. Elle fera tous ses efforts pour stimuler le zèle de nos compatriotes. Elle espère que nos exposants, en mémoire des succès flatteurs et des légitimes récompenses qu'ils obtinrent aux expositions de Paris et Londres en 1855, 1862 et 1867, tiendront à honneur de représenter noblement au concours de Lyon les diverses industries du pays, et surtout celle de la dentelle.

VITICULTURE. — *Maladie de la vigne.* — M. le Ministre de l'agriculture a transmis à la Société un programme du prix de 20,000 francs à l'inventeur d'un procédé pratique contre la maladie de la vigne. A cet envoi est joint un exemplaire d'une instruction résumant la situation actuelle du fléau. Le délai fixé pour le concours expire le 31 décembre 1872.

ARTS INDUSTRIELS. — *Aéronavigation.* — M. Nicolas qui, à la séance précédente, avait été prié par M. le Président de rendre compte d'un projet d'aérostat que notre compatriote M. Félix Varennes nous avait soumis, lit le rapport suivant :

MESSIEURS,

Depuis longtemps certains esprits sont à la recherche d'un appareil qui permette de voyager avec commodité et sécurité dans l'atmosphère ; ils rêvent de supplanter les chemins de fer qui cependant ont déjà tant abrégé les

distances et rendu de si grands services. Ce problème s'est imposé au génie de l'homme presque aussitôt après la découverte due à nos voisins, les frères Montgolfier, ou tout au moins après que le premier aéronaute a eu la hardiesse de se confier à une frêle nacelle pour s'élever dans les airs. Malheureusement les chercheurs qui se sont occupés de la question n'ont pas toujours eu des connaissances suffisantes en mécanique : de là, des essais sans nombre et toujours infructueux.

Dans ces derniers temps, les nécessités où la guerre avaient placé notre malheureux pays, en isolant Paris du reste de la France, ont fait comprendre plus que jamais l'importance des services que pourrait rendre la navigation aérienne, et, malgré l'impuissance où l'on s'est trouvé de diriger les ballons, on les a utilisés pour transmettre à la province les nouvelles de la capitale. C'est sans doute ce qui a réveillé l'attention des inventeurs sur l'étude de ce difficile problème.

Dernièrement, vous avez eu à étudier un système d'aérostat assez compliqué, dans lequel la vapeur joue un grand rôle. Aujourd'hui, c'est un appareil beaucoup plus simple qui est présenté à votre appréciation par M. Félix Varennes.

Il se compose d'un récipient en toile imperméable, dont la forme est celle d'un œuf aplati et qu'on remplit d'hydrogène, gaz environ seize fois plus léger que l'air. C'est dans l'intérieur de ce ballon que l'inventeur place le mécanisme destiné à mettre l'appareil en mouvement par le moyen de deux hélices placées l'une à l'avant et l'autre à l'arrière et tournant en sens contraire. Au dessous se trouve fixé un premier pavillon supportant un tube long de

22 mètres et assez large pour contenir un escalier intérieur. Le long de ce tube se meuvent deux autres pavillons suspendus aux extrémités d'une corde qui s'enroule sur un tambour d'un mètre de circonférence disposé à l'intérieur de l'aérostat. Pendant que l'un de ces pavillons descend, l'autre monte, et, durant cette course, le tambour intérieur fait vingt-deux tours. Ce mouvement est transmis à deux systèmes de poulies, dont chacun fait mouvoir une des hélices : chaque système se compose de six poulies reliées deux à deux par des courroies sans fin et combinées de telle sorte que l'hélice correspondante fait seize mille trente huit tours pendant une course des pavillons mobiles, ce qui suppose une vitesse de mille à quinze cents tours environ par minute.

A la base de l'aérostat est tendue, dans le sens de la longueur, une corde sur laquelle peut glisser d'avant en arrière un poids assez lourd, destiné à donner au ballon l'inclinaison convenable ; suivant qu'au moyen de ce poids, on relève l'avant ou qu'on l'abaisse, l'appareil monte ou descend. Il y a, en outre, à l'arrière un gouvernail mu au moyen de cordes à l'aide duquel on peut changer à volonté la direction de la marche.

Le poids de l'appareil, y compris celui du lest et des six personnes destinées à le manœuvrer, est calculé de façon à équilibrer complètement la poussée verticale ; de telle sorte que, contrairement à ce qui a lieu dans les appareils de ce genre, il n'y a pas de force ascensionnelle ; et lorsque les voyageurs sont tous dans le pavillon fixe, le système est en repos. Pour déterminer le mouvement, cinq des aéronautes pénètrent dans le pavillon mobile supérieur ; un seul reste à son poste pour manœuvrer le gouvernail et le con-

tre-poids. Le poids des premiers fait descendre le pavillon mobile jusqu'à l'extrémité du tube de 22 mètres ; ce qui met les hélices en mouvement, et, si l'appareil est convenablement dirigé au moyen du régulateur, il commence à s'élever. Une fois le pavillon descendu au bout de sa course, les aéronautes pénètrent dans le tube et en gravissent l'escalier intérieur pour aller se placer dans le second pavillon qui descend à son tour ; ce qui fait que les hélices continuent à tourner et l'aérostat à s'élever.

Arrivé à la hauteur voulue, on dispose le poids régulateur de manière que l'appareil s'avance horizontalement dans la direction que lui imprime le gouvernail. Lorsqu'on veut descendre, il suffit de porter le contre-poids à l'avant du ballon, ce qui l'incline vers le sol et le mouvement des aéronautes le fait descendre ; arrivé à terre, le tube inférieur s'aplatit, ainsi que les pavillons mobiles, de façon à se réduire au dixième de leur longueur, ce qui permet de charger et décharger l'appareil.

Tel est, en résumé, le mécanisme de ce système simple et ingénieux. Son poids total, d'après les notes fournies par l'inventeur, est de 1,700 k., dont 850 k. représentent le poids de l'aérostat et du mécanisme intérieur, et 850 k. celui des parties accessoires et des aéronautes. Le volume du gaz emmagasiné est de 1,700 m. et pèse 1,050 gr. de moins que l'air par mètre cube. D'après cela, on obtient une poussée de 1,785 k., ce qui donne un excédant de 85 k. pour le lest et le poids régulateur. Il est à remarquer que ces nombres, qui peuvent paraître exagérés, sont plutôt au-dessous de la vérité ; car le poids d'un mètre cube d'air à 0° est de 1,293 grammes ; celui d'un mètre cube d'hydrogène, dont la densité est 0,0693, est seulement de 1,293 X

0,0693, c'est-à-dire de 89 gr. 60, ce qui montre que la poussée peut être de 1,293 gr. — 89 gr. 60, environ de 1,200 gr. par mètre cube. Toutefois M. Varennes a dû tenir compte de plusieurs circonstances qui peuvent l'amoin-drir : car la température est en général supérieure à zéro ; de plus, à mesure qu'on s'élève, l'air se raréfie et la poussée diminue ; enfin l'hydrogène peut être plus ou moins mélangé d'air.

Les détails qui précèdent suffisent pour montrer ce qu'il y a d'ingénieux et de nouveau dans l'idée de M. Varennes, qui, dans son opinion, pourrait être appelée à servir de point de départ à la navigation aérienne. Toutefois nous nous permettrons d'appeler l'attention de l'inventeur sur quelques points particuliers. D'abord est-il facile de remplir de gaz un récipient qui contient dans son intérieur un mécanisme aussi compliqué ? L'hydrogène, gaz si subtil, ne s'échappera-t-il pas à travers les ouvertures par lesquelles passent les axes des hélices et les cordes de la transmission de mouvement ? Ne pourrait-on pas, d'ailleurs, en augmentant dans une proportion convenable les dimensions du ballon, employer, comme on le fait généralement, le gaz de l'éclairage qui est plus facile à produire et moins coûteux ? N'y aurait-il pas avantage encore à remplacer le travail des aéronautes par une autre puissance, telle que la vapeur et l'électricité, ce qui permettrait de supprimer le tube de 22 mètres et les pavillons mobiles qui paraissent très-encombrants ? Il est vrai pourtant que ce long tube, suffisamment lesté à sa partie inférieure, peut grandement contribuer à la stabilité d'équilibre de l'aérostat. L'inventeur paraît, d'ailleurs, s'être imposé la condition d'écarter tout moteur artificiel ; l'expérience seule peut nous apprendre jusqu'à quel point



il a réussi et quels sont les perfectionnements à apporter à son système. Nous ne saurions donc trop l'encourager à persévérer dans ses recherches et surtout à multiplier les essais qui, seuls, lui permettront, en lui faisant connaître les écueils à éviter, de mener à bonne fin une œuvre qui intéresse à un si haut degré la civilisation.

**MÉTÉOROLOGIE. — *Projet d'observatoire météorologique au Puy.*** — M. Béliben annonce à la Société que M. Alluard, professeur de physique à la Faculté des sciences de Clermont, est parvenu à obtenir des subventions de la part de l'Etat, du département du Puy-de-Dôme et de la ville de Clermont, dans le but de construire un observatoire sur le sommet du Puy-de-Dôme, dont l'altitude dépasse 1,400 mètres. Cet établissement scientifique, unique au monde par sa situation, par les études auxquelles il pourra servir, est destiné à rendre les plus grands services à la météorologie. Au moyen du télégraphe électrique, la station du Puy-de-Dôme sera en relation constante avec le cabinet de physique de la Faculté. M. Alluard désireait que quelques autres stations secondaires sur différents points du grand plateau central de la France fussent mises en rapport avec la station principale du Puy-de-Dôme. De toutes les observations pourrait sortir quelque grande loi météorologique dont la connaissance serait d'une utilité incontestable, surtout pour l'étude préventive de la direction et de l'intensité des orages.

La météorologie n'est point chez nous une science in-

connue : notre vénéré confrère M. Bertrand de Doue, un des promoteurs de la géologie en France, avait aussi porté sa féconde attention sur la météorologie. Il a laissé des travaux sur la direction des vents qui ont été remarqués dans le monde savant. Pourquoi laisserions-nous périr en nos mains cette partie de l'héritage scientifique que nous a légué un des plus illustres fondateurs de notre Société ?

Il ne nous est pas impossible de répondre à l'appel de M. Alluard. M. Rhullier-Plantin veut bien consentir à céder, sur le sommet de la Roche-Arnaud, une parcelle de terrain sur laquelle le conseil municipal de notre ville a décidé, à la demande de M. Richard, de rétablir l'ancienne girouette de Corneille. Elle pourrait être établie au-dessus d'une voûte qui lui servirait de piédestal et où pourraient se faire, à des moments déterminés, des observations immédiatement transmises, par le moyen du télégraphe, à la station du Puy-de-Dôme. Il serait facile de trouver dans l'établissement des Frères de Saint-Régis, situé tout auprès, quelques fidèles observateurs qui, moyennant une légère rétribution, se rendraient à des heures fixes sur le sommet de la Roche-Arnaud. La Société prendrait la direction de cette institution nouvelle, et son patronage suffirait à lui donner l'impulsion nécessaire.

**MINÉRALOGIE. — *Serpentine.*** — M. Béliben présente un fragment de serpentine auquel il a fait subir l'opération du polissage et dont le gisement, situé entre les communes de Dore et de Saint-Jean-d'Aubrigoux, pré-

sente une masse considérable. Cet échantillon offre à l'œil des nuances vert foncé avec des taches d'un vert clair. Cette substance minérale, qu'on peut tailler, scier et tourner avec facilité, donne à l'analyse les résultats suivants :

Silice .....	42 50
Magnésie.....	38 50
Chaux .....	» 25
Protoxyde de fer .....	4 50
Protoxyde de magnésie...	» 50
Oxyde de chrome.....	» 25
Alumine.....	4 »
Eau .....	45 50
<b>TOTAL.....</b>	<b>400 »</b>

Il serait important pour notre département qu'on utilisât la serpentine dans l'industrie et les arts. On en fabriquerait des cheminées, des dessus de tables et de consoles, des coupes, vases, etc. L'extraction et la manipulation de cette substance emploieraient un grand nombre de bras. Ce serait une précieuse ressource pour les ouvriers de cette partie de nos montagnes qui pourraient, de cette façon, durant les longs jours d'hiver, déployer leur intelligence et leur activité.

M. Aymard fait observer que la serpentine, depuis longtemps signalée sur quelques points de la Haute-Loire, notamment dans les communes de Lubilhac, Saint-Julien près Brioude, Grenier-Montgon, etc., n'a été jusqu'à présent, chez nous, d'aucun emploi dans l'industrie et les arts, à l'exception toutefois des temps

préhistoriques où, à l'époque néolithique ou de la pierre polie, on l'avait utilisée pour la fabrication de haches, de même qu'on avait employé au même usage la fibrolithe de nos contrées.

La Société remercie M. Béliben de son intéressante communication, qui devra être livrée à la publicité par le procès-verbal de la séance.

MONUMENTS HISTORIQUES. — *Tour Panessac au Puy.*  
— M. le Préfet a adressé à M. le Président la lettre suivante au sujet de la tour Panessac, dont l'existence est menacée :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

M. le Maire de la ville du Puy me signale l'état de dégradation de la tour de Panessac. Des lézardes extrêmement apparentes font craindre un éboulement prochain, et comme les boulevards Saint-Louis et Saint-Laurent, à l'intersection desquels se trouve la tour Panessac font partie de la grande voirie, je vais être dans la nécessité de prendre des mesures réclamées par la sécurité publique.

Il serait regrettable, à tous égards, monsieur le Président, de voir disparaître un des derniers monuments du moyen-âge qui attestent l'antique importance de la cité ancienne. Aussi, avant de prendre une résolution définitive, j'ai exposé à M. le Maire du Puy l'intérêt qu'il y a pour la ville à la conservation de la tour Panessac, et je l'ai engagé

à proposer au Conseil municipal l'acquisition de la tour et sa restauration.

M. le Maire de la ville du Puy m'a répondu qu'il ne méconnaissait pas l'intérêt que je lui signalais, mais que l'état des finances de la ville ne lui permettait pas de songer à acquérir la tour Panessac ; les prétentions exagérées des propriétaires étant connues depuis longtemps par l'administration municipale.

En présence des dispositions de la municipalité du Puy, j'ai pensé qu'il convenait de signaler le projet de démolition de la tour Panessac à la Société académique, qui a manifesté en mainte circonstance son zèle pour tout ce qui intéresse l'histoire du Velay. La Société académique ne pourrait-elle pas prendre l'initiative de mesures qui permettent de racheter et de réparer ce monument ?

Je vous prie, monsieur le Président, de vouloir bien appeler sur la question ainsi posée toute l'attention de vos honorables confrères. Je suis disposé à prêter mon concours le plus empressé à ce que la Société arrêtera ; et si elle veut en demander le classement comme monument historique, vous savez que les secours de l'Etat ne lui manqueront pas actuellement, ou du moins dans un avenir peu éloigné.

Agréez, monsieur le Président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

*Le Préfet,*

C<sup>te</sup> DE MALARTIC.

M. le Président, au nom de la Société, a répondu à M. le Préfet dans les termes suivants :

## MONSIEUR LE PRÉFET,

Dès la réception de votre dépêche du 19 août dernier, relative à la tour Panessac, je me suis empressé de convoquer le bureau de la Société académique, qui, pendant les vacances, a mission de représenter la Société. Après lui avoir donné communication de votre dépêche, il s'est transporté sur les lieux et à la suite d'une longue et sérieuse discussion, il a délibéré à l'unanimité :

Qu'il partageait toutes vos sollicitudes au sujet de la tour de Panessac et qu'il serait infiniment regrettable de voir disparaître ce dernier monument qui atteste l'antique importance de notre cité. Déjà, lorsqu'il y a quelques années, l'administration municipale crût devoir, dans l'intérêt de la viabilité de la ville, faire disparaître une des tours et la porte Panessac, la Société académique, pénétrée de l'intérêt historique qui s'attachait à ce monument, avait exprimé ses regrets au sujet de cet acte déplorable. Elle ne pouvait, en effet, oublier qu'après avoir été le théâtre glorieux de combats mémorables, cette porte, destinée à la réception de plusieurs des princes, qui, depuis Charlemagne jusqu'à François I<sup>er</sup>, ont visité notre cité en venant s'incliner devant la Vierge du Mont-Anis, avait le nom de *Porte royale*. Ce même sentiment s'attache plus fortement encore au dernier reste de ce précieux monument. La Société, par l'organe de son bureau, exprime donc le vœu que la tour Panessac soit conservée.

Sa conservation, du reste, ne présente aucune difficulté ni aucun inconvénient. Cette tour, en effet, a deux parties bien distinctes : l'une qui sert de base à l'autre, beaucoup

plus ancienne, est de toute solidité et ne présente aucune lézarde. La seconde partie, qui se caractérise par un encorbellement en pierres de taille, paraît avoir été superposée à la première dans le cours du XIV<sup>e</sup> siècle. Cette partie, qui supporte une voûte et qui a dû être surmontée de créneaux, était aussi originairement d'une grande solidité. Les lézardes qui sillonnent sa façade paraissent dues seulement à des ouvertures faites après coup et sans ménagements, et il suffirait de les faire disparaître en replaçant les pierres de taille qui ont été enlevées, pour consolider cette partie menaçante de la tour de Panessac.

La conservation de cette tour ne nuirait en aucune façon à la viabilité de la grande ou de la petite voirie, la Société étant persuadée que les fondations de la tour sont très-profondes et qu'un déchaussement ne compromettrait en rien sa solidité. Il a été, d'ailleurs, établi par les fouilles qui ont été récemment faites dans la rue Panessac que l'ancien sol avait été successivement surélevé, ce qui porte à croire qu'il en a été de même pour le sol qui entoure la tour Panessac et qu'il serait dès lors sans inconvénient pour elle de l'abaisser.

Mais comment assurer la conservation de la tour Panessac? La Société n'a à sa disposition aucune ressource qui lui permette de faire cette acquisition, de ses deniers.

Il serait désirable que la municipalité pût s'approprier ce monument, soit en l'achetant de gré à gré, soit par la voie de l'expropriation. Elle pourrait alors le consolider par des réparations intelligemment ordonnées et de nature à lui rendre sa forme première, et utiliser l'intérieur en y logeant ou un bureau de police, ou tout autre établissement municipal. En l'isolant par la démolition de la petite maison à

laquelle est liée la tour, on en ferait un monument à la fois archéologique et décoratif.

Dans le cas où l'acquisition du monument ne pourrait être faite actuellement, ne pourrait-on autoriser les propriétaires à le réparer sous la direction d'un homme de l'art et à certaines conditions qui assureraient sa conservation ?

Mais dans tous les cas, la première et la plus importante mesure à prendre, si la chose est possible, serait de le faire classer comme monument historique, afin d'assurer sa conservation entre quelques mains qu'il se trouve.

Telles sont, monsieur le Préfet, les *desiderata* de la Société académique au sujet de la tour de Panessac. L'initiative que vous avez prise à son sujet, nous donne lieu d'espérer que vous voudrez bien prendre en considération les vœux de la Société académique et leur donner suite en les appuyant de votre haut patronage.

Agréez, je vous prie, monsieur le Préfet, l'assurance de ma respectueuse considération.

*Le Président de la Société académique du Puy,*

DE BRIVE.

L'Assemblée donne son entière adhésion aux vues émises par le bureau de la Société et dont M. le Président s'est rendu le fidèle interprète auprès de M. le Préfet. Elle espère, en outre, que l'administration municipale, toujours soucieuse des intérêts historiques du pays, voudra bien coopérer à la conservation de la tour Panessac.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ. — *Catalogue du Musée.*



— M. le baron de Vinols, conservateur de la section des beaux-arts, annonce dans une lettre que, suivant les intentions de la Société, il a traité avec M. Marchessou de l'impression du *Catalogue* des tableaux, gravures, dessins et statues; le format sera celui des *Annales*, et le papier semblable à celui des *Chroniques de Médicis*. Le tirage en sera fait à mille exemplaires, dont le prix sera, pour chacun d'eux, de 0 fr. 65 c.

*Don des Annales de la Société à des bibliothèques détruites pendant la guerre.* — M. le préfet de police, dans une lettre dont il est fait lecture, sollicite le don de quelques ouvrages afin de reconstituer la bibliothèque de son administration détruite par l'incendie pendant le siège de Paris.

L'assemblée s'empresse, par un vote unanime, d'offrir à M. le préfet de police la collection de nos *Annales*.

La même décision est prise en faveur de la Société archéologique de la Lorraine, qui, pour reconstituer la bibliothèque de Nancy, détruite dans l'incendie du palais ducal, a fait appel à toutes les sociétés scientifiques.

PERSONNEL DE LA SOCIÉTÉ. — *Elections du président et du vice-président.* — Il est procédé à la nomination du président, en remplacement de M. de Brive qui, malgré l'insistance de tous nos confrères, se refuse à continuer l'exercice de ces fonctions, à raison du mauvais état de sa santé.

Le vote, qui a lieu au scrutin secret, donne la majorité des voix à M. Aymard, qui est proclamé président.

Ce résultat est accueilli par l'assemblée avec une vive sympathie.

M. de Brive, se faisant l'interprète des sentiments de nos confrères, félicite en termes chaleureux M. Aymard et déclare que le choix qui vient d'être fait est un gage certain pour l'avenir et les travaux de la Société.

M. Aymard répond cordialement à ces paroles de bienvenue. Il espère, non faire oublier, mais rappeler au contraire, dans la limite de son pouvoir, les présidences fécondes qui ont fait rejaillir sur la Société un lustre qui ne s'effacera point, et il remercie avec émotion ses confrères d'un honneur qui est la consécration la plus douce d'une longue carrière vouée à l'histoire et à la science locales.

L'assemblée est ensuite appelée à élire le vice-président en remplacement de M. Aymard, qui en remplissait les fonctions.

Le scrutin donne la majorité à M. Chouvon qui, ayant accepté, reçoit aussi les chaleureuses félicitations de M. le Président.

*Décès de MM. Mauras et Mahul, membres de la Société.* — M. le Président annonce la mort de M. Alcide Matras, avocat et membre résidant. Il exprime combien est grande pour la Société la perte de notre confrère qui joignait à une grande érudition les meilleures qualités. La variété de ses connaissances lui permettaient de prendre une part active aux discussions scientifiques de nos réunions. MM. Martel, Langlois, Lascombe et de Surrel sont désignés pour représenter la Société aux obsèques de notre regretté confrère.

M. le docteur Martel émet, à cette occasion, le vœu

que la Société délègue à l'avenir deux de ses membres auprès d'un confrère sérieusement malade. Cette démarche, dit-il, témoignerait de l'intérêt que la Société porte à tous ceux qui en font partie. Cet usage a été adopté notamment par les sociétés médicales de Paris.

M. le Président rend hommage au sentiment honorable exprimé par M. Martel et l'invite à adresser une note au conseil d'administration qui statuera sur l'objet de sa demande.

M. le Président témoigne également les regrets de la Société au sujet de la mort de M. Mahul, membre honoraire. Plusieurs publications scientifiques ont déjà rendu un juste tribut d'hommage à sa mémoire, en particulier le *Bulletin monumental* dirigé par M. de Caumont, dont M. Mahul était un des savants collaborateurs, en qualité de membre de l'Institut des provinces. Ancien député, ancien préfet au Puy, à Avignon et à Toulouse, notre confrère avait fait preuve d'une haute intelligence dans l'exercice de ces différentes fonctions; il a laissé surtout un excellent souvenir de son administration dans la Haute-Loire. M. Mahul s'intéressait beaucoup aux travaux de notre Société, dont il lisait les *Annales* avec le plus grand soin. Une des œuvres principales de ce savant a été la publication du *Cartulaire de Carcassonne* (trois volumes in-4°).

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à six heures.

*Le Secrétaire suppléant,*  
LASCOMBE.



DEUXIÈME PARTIE

---

MEMOIRES  
ET ANNEXES



# APOSTOLICITÉ

DES

## ÉGLISES DE FRANCE

---

**Historique de la question dans la seconde moitié du  
dix-neuvième siècle, présenté et lu à la Société  
académiquedu Puy-en-Velay, dans sa séance  
de juin 1871, par M. l'abbé Frugère,  
membre résident.**

---

Dans le domaine des sciences positives, l'histoire est, plus que toute autre peut-être, la science livrée aux incessantes discussions des hommes; plus que toute autre, elle met en jeu sur un terrain ancien les préoccupations modernes. C'est que, si la scène change de langage et de décors, l'homme reste comme immuable dans ses aspirations, ses passions et ses préjugés. Chaque siècle, et c'est un fait assez curieux à constater, se prend d'engouement pour tels ou tels points historiques jusqu'à lui restés dans l'oubli ou l'indifférence. A la suite d'un fait politique, d'une manière d'être sociale, ou d'une direction psychologique nouvelle et souvent inexplica-

TOME XXXI.

ble, il se produit, ici ou là, dans l'histoire, des courants dans lesquels s'engagent les esprits qui se sentent curieux des hommes et des choses du passé. Il est bien difficile au philosophe de trouver des raisons indiscutables et de poser des lois fixes à ces préoccupations soudaines et à ces modes de questions historiques, quelquefois prises et reprises après des intermittences plus inexplicables encore. Tout au plus pourrait-on appliquer à ce fait l'*ondoyant* et le *divers* de Montaigne, au sujet de l'esprit de l'homme. Ce que nous pouvons et devons, c'est le constater.

L'apostolicité des Eglises de France est la question historique qui, en cette seconde moitié du dix-neuvième siècle, agite le monde savant de France. Soulevée à différentes époques, mais avec des préoccupations intéressées de prépondérance dans le domaine religieux, cette question a reparu au milieu de nous dégagée, autant qu'il est possible à des hommes, de toutes complications d'intérêts trop personnels, et elle semble vouloir rester dans le domaine de la science pure. A l'heure où le débat est dans toute sa chaleur et où la solution se dessine nettement en faveur de l'apostolicité, nous croyons qu'il peut être curieux et utile de tracer rapidement une esquisse historique des champions de cette lutte et d'analyser leurs livres ou leurs brochures. C'est ce petit travail que nous avons modestement entrepris.

Pendant les seize premiers siècles de l'Eglise, notwithstanding le texte de saint Grégoire de Tours, autour duquel il a été fait tant de bruit(1), nos traditions et légendes

(1) *Hist. Franc.*, l. 1, c. 28.



des religieuses avaient fixé au premier siècle l'origine des Eglises de France et cette époque était admise sans réclamation, si l'on en excepte l'opinion contraire émise, à la fin du dixième siècle, par le moine Létalde (1).

Quoi de plus naturel, en effet, que de relier sans solution de continuité l'Eglise des Gaules à l'Eglise de Rome ? par son organisation administrative et militaire, par ses établissements particuliers, par ses stations, par la création de ses centres de résistance, par l'ouverture de ses grandes voies de communication, la conquête romaine, depuis César, avait préparé à l'idée nouvelle d'émancipation matérielle et morale les moyens d'acclimatation et de diffusion. N'est-il pas raisonnable de penser et de croire que Pierre et les disciples du Christ, tout en attaquant le monde païen dans ses centres les plus anciens et les plus civilisés, n'avaient pas dû négliger ces provinces récemment absorbées par la grande unité romaine et où l'impatience de la conquête, plus vivace, par conséquent, devait faciliter l'acceptation des idées nouvelles qui battaient en brèche l'organisation oppressive des conquérants ? Il ne faudrait pas croire, d'ailleurs, que Pierre et les disciples s'en tinssent purement et simplement aux idées spéculatives de la diffusion de l'Evangile. Hommes intelligents et énergiques, ils mettaient encore au service de leur mission les bienfaits pratiques de l'expérience et les moyens humains dictés par le temps, les événements et la politique.

(1) Létalde, *Vie de saint Julien*, destinée à l'office de l'Eglise du Mans, sur la demande d'Avesgaud, évêque de cette ville.

L'apostolicité devait être un point historique resté incontesté dans la tradition plus rapprochée de la vie de ces hommes de foi et d'action. Voilà pourquoi, peut-être, pendant seize siècles, l'évangélisation des Gaules, au premier siècle, ne fut point discutée. Elle resta pour tous un fait patent et incontestable. Mais, à mesure que les siècles, en s'éloignant du point de départ, ont perdu peu à peu le sentiment vrai de la situation, et, par suite peut-être aussi de cet esprit de discussion que les orgueils et les audaces du seizième siècle avaient soufflé partout, des doutes se sont élevés, des questions se sont posées, des discussions se sont engagées. Les erreurs, timidement avancées, ont été ensuite soutenues avec ardeur par la vanité et l'esprit de parti. Là est peut-être l'explication de l'origine et de l'état actuel de cette question.

Quoi qu'il en soit, au dix-septième siècle, par une brusque réaction, cette date fut mise en suspicion et attaquée violemment par une école critique, ou anti-traditionnelle, qui avait à sa tête Jean de Launoy, prêtre et docteur en théologie, auquel on peut adjoindre Sirmond, Papebroch, Baillet, de Sainte-Marthe, Longueval, François Bosquet, Le Nain de Tillemont, Louis Moréri, Éllies du Pin, etc.

Les commencements du dix-huitième siècle furent encore témoins de débats assez passionnés sur cette question. Elle sembla néanmoins s'assoupir. Mais, depuis vingt-cinq ans, sur tous les points de la France, dans le monde savant, se trouve pour ainsi dire à l'ordre du jour un mouvement immense en faveur du retour aux traditions et aux légendes religieuses de l'antiquité chrétienne et du moyen âge.

La reprise générale, au dix-neuvième siècle, des études historiques en Europe; leur analyse par les procédés critiques et philosophiques; la découverte de documents enfouis dans la poussière et l'oubli des vieilles bibliothèques; la recherche attentive des textes épars dans les livres anciens; l'appel fait aux sources jusque-là peu ou mal consultées semblent avoir remis la question dans sa première voie. Le *beau-coup de science* de Bacon (1) lui a rendu la solution première dont nous parlions plus haut et que lui avait faite, au début, la tradition récente des événements. C'est pourquoi nous croyons qu'ayant parcouru le cercle des évolutions et accompli la loi des discussions humaines, le fait est acquis à jamais à la vérité de l'histoire. Aussi, le plus grand nombre des historiens assignent-ils aujourd'hui le premier siècle comme l'époque véritable de la prédication de l'Evangile en Gaule : c'est l'école traditionnelle. Quelques rares critiques, au contraire, se donnent encore la tâche de contredire cette dernière école. Jetons un coup d'œil sur les œuvres des uns et des autres.

Des savants avaient déjà protesté, d'une manière plus ou moins hardie, contre la critique rigoriste du dix-septième siècle, lorsqu'en 1848, M. l'abbé Faillon, sulpicien, publia ses *Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine en Provence*, réédités en 1865 par M. l'abbé Migne (2). Cet ouvrage considérable, ayant pour but d'établir l'évangélisation

(1) *Parvi scientiarum haustus faciunt incredulum, magni, christianum.* (Bacon).

(2) Vol. in-4°. Paris, Migne, 1865.

primo-séculaire de la Provence, est divisé en deux parties. — Dans la première, l'auteur établit l'identité de sainte Madeleine avec Marie, sœur de Lazare et de Marthe, et avec la pécheresse dont parle saint Luc. — Il prouve, dans la seconde partie, le fait de l'apostolat de sainte Magdeleine en Provence et il fait, de plus, l'histoire de son culte depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours : dans cette dernière partie, enrichie de documents et de pièces justificatives, M. Faillon traite tout ce qui concerne l'apostolat et le culte de saint Lazare, évêque de Marseille, de saint Maximin, évêque d'Aix, de sainte Marthe et des saintes Marie Jacobé et Marie Salomé, dont les monuments sont inséparables de l'apostolat de sainte Madeleine en Provence.

Il faut lire ces pages où se trouvent recueillis et discutés avec une judicieuse critique les plus anciens *Actes* que nous possédions aujourd'hui des saints apôtres de la Provence. L'auteur s'y montre surtout plein de sagacité et de courage dans la discussion du texte de saint Grégoire de Tours, invoqué par les adversaires de l'apostolicité de nos Eglises. Nous n'apprendrons rien à nos lecteurs en disant que les *Monuments inédits* firent parmi les érudits une immense sensation. Grand nombre d'entre eux adoptèrent leurs conclusions et, parmi eux, nous signalerons Dom Piolin qui, dans son Introduction à l'*Histoire de l'Eglise du Mans*, publiée en 1854, ajoute de nouveaux documents aux documents déjà signalés par M. Faillon.

En 1855, M. l'abbé Arbellot, chanoine honoraire de Limoges, fit paraître une *Dissertation sur l'apostolat*

de saint Martial (1), suivie, en 1860, d'un supplément sous ce titre : *Documents inédits sur l'apostolat de saint Martial et sur l'antiquité des Eglises de France* (2). L'apostolicité des Eglises de France et plus spécialement de celle de Limoges, telle est la thèse que l'auteur soutient avec autant d'érudition que de talent. Après un coup d'œil historique sur la question, M. Arbellot, sans le moindre respect pour l'autorité de saint Grégoire de Tours, déjà révoquée en doute par M. Faillon, et dont il fait aussi bonne justice, n'hésite pas à affirmer l'antiquité de la mission des premiers évêques des Gaules. C'est ainsi qu'il nous montre venus, dès le premier siècle, Trophime à Arles, Paul à Narbonne, Denys à Paris, Saturnin à Toulouse, Austremoine à Clermont, Gatien à Tours, etc., etc. En ce qui concerne surtout l'Eglise de Limoges, le docte auteur s'applique spécialement à mettre en lumière les témoignages de la tradition établissant que saint Martial fut envoyé à Limoges vers le premier siècle ; et il déploie beaucoup d'énergie et d'habileté à réfuter les objections formulées par les adversaires de cette tradition.

La *Dissertation sur l'apostolat de saint Martial* devait avoir et eut, en réalité, d'ardents contradicteurs. Ainsi fut-elle attaquée par le docte abbé Bourassé, chanoine de Tours, qui, depuis cette époque jusqu'à ces derniers temps, s'est fait — nouveau Launoy — le champion de l'école anti-traditionnelle où bientôt nous

(1) 1 vol. in-8°. Limoges, Chapoulaud frères, 1855.

(2) 1 vol. in-8°. Limoges, Chapoulaud frères, 1860.

trouverons à sa suite l'abbé Verger et l'abbé Chevalier, de Tours. — M. Arbellot, et avec lui M. Faillon et Dom Piolin, furent combattus encore dans les *Origines chrétiennes de la Gaule* par M. d'Ozouville, ancien sous-préfet de Château-Gonthier, décédé en 1859. Nous signalerons, de plus, parmi les adversaires de M. Arbellot, l'abbé Salvan, dans une *Dissertation* précédant l'*Histoire générale de l'Eglise de Toulouse*; l'abbé Pascal, dans la *Discussion historique et impartiale sur l'époque de l'établissement de la foi chrétienne dans les Gaules*, et M. Quicherat, professeur de l'école des Chartes, dans une *Lettre* adressée à M. l'abbé Arbellot, le 26 mars 1855.

Mais, d'un autre côté, les conclusions de M. Arbellot furent chaudement épousées par de savants écrivains. Plusieurs évêques, Dom Guéranger et M. Augustin Thierry, dont le nom fait autorité, s'empressèrent de manifester à cet érudit leur vive sympathie en faveur de la cause historique de l'apostolicité des Eglises de France. Grand nombre d'écrivains voulurent même alors démontrer l'origine apostolique de leurs Eglises respectives, et ils le firent à l'aide d'une foule de preuves qui ont pu être contestées, mais non pas réfutées. Citons, entre autres : MM. Ravenez, *Origines des Eglises de Reims, de Soissons et de Châlons*; — l'abbé de Lutho, vicaire-général de Bourges, *Vie de saint Ursin, apôtre du Berry* (Introduction); — l'abbé Robitaille, chanoine d'Arras, *Vie de saint Paul de Narbonne* (Dissertation); l'abbé Charbonnel, *Origine de l'Eglise de Mende*; — l'abbé Dion, professeur au séminaire de Périgueux, *Apostolat de saint Front*

au premier siècle; — de Chergé, de la Société des Antiquaires de l'Ouest, *Vies des Saints du Poitou*; — l'abbé Barrère, *Histoire religieuse et monumentale du diocèse d'Agen*; — Coudert de la Villate, *Toull et Ahun; le Christianisme dans l'Aquitaine*; — l'abbé Auber, *Vies des Saints de l'Eglise de Poitiers*; — l'abbé Le Guennec, supérieur du séminaire de Cahors, *Notice sur le pèlerinage de Notre-Dame de Roc-Amadour*; — l'abbé Maxime Latou, *Vie de saint Saturnin, disciple de saint Pierre*; — l'abbé Bougaud, *Etude historique et critique sur la mission, les actes et le culte de saint Bénigne, apôtre de la Bourgogne*; — l'abbé Blond, *Brochure anti-grégorienne sur saint Rieul, premier évêque de Senlis*; — le P. Gouilloud, *Saint Pothin et ses compagnons*; — le P. Gaydou, *Etudes critiques sur l'origine de l'Eglise de Mende*; — M. Brilloin, *Notice sur l'introduction du Christianisme en Saintonge*; — l'abbé Do, *Origines chrétiennes du pays Bessin*; — l'abbé Tapin, *Les traditions du diocèse de Bayeux; la science et la tradition*; — de Bernoville, *Mélanges concernant l'évêché de Saint-Papoul*; — l'abbé Cirot de la Ville, *Origines chrétiennes de Bordeaux*; — l'abbé Chaussier, *Origine apostolique de l'Eglise de Metz*; — l'abbé Guillaume, *Histoire du diocèse de Toul*.

Il est beau de voir ce mouvement historique se produire avec cet admirable ensemble et ce zèle apostolique. Mais, au point de vue général de l'histoire, ce mouvement eut une autre portée; il mit au jour et en relief nombre de documents et de faits nouveaux qui, en dehors même de cette question particulière,

vinrent apporter à l'édifice historique de nouvelles pierres, confirmer la vérité ou lui rendre sa couleur véritable. En histoire, tout se tient, tout est solidaire.

De plus, la question descendit des régions ecclésiastiques, où elle s'était un peu spécialisée, pour se livrer à des plumes laïques consacrées à l'histoire générale, et ce fut, si nous pouvons parler de la sorte, sa seconde évolution. Bientôt nous la verrons gagner du terrain dans les régions populaires et accomplir cette évolution suprême où arrivent les questions de portée sérieuse et de véritable intérêt.

C'est vers cette époque — 1855 et 1856 — que la question de l'apostolicité des Eglises de France fut étudiée par quelques sociétés savantes, et notamment elle fut insérée dans le programme des XXII<sup>e</sup> et XXIII<sup>e</sup> sessions du Congrès archéologique de France, tenues à Cahors, Nantes, La Rochelle et Mende. — Depuis lors, grand nombre d'autres sociétés académiques ont voulu se préoccuper de cette intéressante question.

L'année 1864 vit paraître la *Vie de saint Front, premier évêque de Périgueux* (1). Le savant auteur de cet ouvrage, M. l'abbé Pergot, curé de Terrasson, y établit, par des documents nombreux, que l'Evangile fut prêché dans les Gaules au temps des Apôtres et que saint Front fut envoyé, au premier siècle, dans le Périgord, dont il devint le premier évêque. Cet ouvrage confirme en même temps l'apostolicité de l'Eglise du Velay, saint Front ayant été le compagnon de saint Georges.

La même année 1864, M. Ch. Salmon, d'Amiens, vice-

(1) 1 vol. in-8°. Périgueux, Auguste Boucharie, 1861.



président de la société des Antiquaires de Picardie, publia l'*Histoire de saint Firmin, martyr, premier évêque d'Amiens* (1). Quel bon et beau livre ! L'érudit, jeune et modeste, a démontré d'une manière irréfutable que la Picardie fut bien évangélisée, au premier siècle, par le zèle de saint Firmin. Pour écrire cette histoire si touchante, l'infatigable chercheur a fouillé dans les in-folio des vieux historiens ; dans le recueil des *Actes des Saints* ; dans les immenses collections que l'érudition et la patience des ordres religieux ont réunies en si grand nombre pendant les deux siècles qui ont précédé le nôtre ; dans les bréviaires de nos antiques églises ; dans les précieux manuscrits que renferment nos bibliothèques publiques, et dans tant de trésors littéraires inconnus ou méconnus, qu'il est allé lui-même consulter sur les lieux, en France et en Italie. A peine paru, l'ouvrage de M. Ch. Salmon eut un grand retentissement et lui attira les félicitations de beaucoup d'archéologues. Il fut acclamé par Dom Guéranger et par des membres éminents de l'épiscopat français, NNgrs d'Amiens, d'Arras, de Beauvais, etc. Le pape Pie IX prodigua aussi à M. Ch. Salmon des éloges et des encouragements bien mérités.

On doit, de plus, au même académicien : *Recherches sur l'époque de la prédication de l'Evangile dans les Gaules et en Picardie* (2), attrayante étude

(1) 1 vol. in-4<sup>e</sup>, édition de luxe, titre rouge et noir. Amiens, Alfred Caron, 1861 ; prix : 10 francs.

(2) *Mém. de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1865, tom. XX, pp. 571-578.

- où M. Ch. Salmon a entassé, en faveur de l'apostolicité des Eglises de France, des documents et des pièces justificatives presque sans nombre. Son mémoire fut vivement attaqué par un de ses collègues de la Société des Antiquaires de Picardie, lequel, mis en demeure de justifier son opposition, s'en tint à de stériles protestations, sans pouvoir
- produire des preuves solides et concluantes.

L'apostolicité de nos Eglises était soutenue en même temps dans quelques ouvrages d'un grand mérite qui furent alors mis au jour : — *Cours d'Histoire ecclésiastique*, par l'abbé Blanc ; — *Histoire de l'Eglise catholique en France*, par l'abbé Jager ; — *Histoire générale de l'Eglise*, par l'abbé Darras ; — *Vie de saint Denys l'Aréopagite*, par le même auteur ; — *Histoire universelle de l'Eglise catholique*, par Rohrbacher ; — *Histoire générale de l'Eglise*, par le baron Henrion, dernière édition ; — *Histoire des premiers siècles de l'Eglise*, par M<sup>r</sup> Regnault ; — *Histoire de sainte Cécile*, par Dom Guéranger.

M. Gabriel de Chaulnes, du Puy-en-Velay, écrivit également à cette époque sa *Dissertation sur l'épiscopat de saint Georges*, où, malgré sa brièveté, l'on rencontre quelques documents précieux (1).

Tandis que, nonobstant quelques protestations isolées, la question de l'apostolicité des Eglises des Gaules, si pleine de sève et de vitalité, faisait son chemin de par le monde, un membre correspondant

(1) 1 vol. in-8°. Le Puy, Marchessou, 1861.

de la Société archéologique de Touraine vint encore se jeter à la traverse, comme pour lui barrer le passage. C'était M. l'abbé Verger qui, en juillet 1868, publia dans le *Journal d'Indre-et-Loire* une étude sur un certain nombre de textes signalés, dans les ouvrages de Grégoire de Tours, comme susceptibles d'interprétations diverses et même contradictoires. Afin de défendre le système chronologique de cet historien, M. Verger s'évertua à réfuter les objections de ses adversaires. De l'examen critique de ces textes, depuis longtemps controversés, il crut pouvoir conclure contre l'apostolicité de l'Eglise de Tours. Cette publication, d'ailleurs peu remarquable, fut le signal d'un vif débat parmi les savants Tourangeaux, débat que nous verrons dégénérer en guerre à outrance de personnalités.

Au bout de quelques mois (décembre 1868), parut, en réponse à la critique de M. l'abbé Verger, une brochure intitulée : *Saint Gatien, ou les origines de l'Eglise de Tours*, par L.-F. Jéhan (de Saint-Clavien), archiviste de la Société archéologique de Touraine, membre de plusieurs sociétés savantes (1). — Qui ignore le mérite de ce savant, depuis longtemps connu par ses nombreux ouvrages ? M. Jéhan consacre cette brochure à discuter la valeur ou l'autorité de saint Grégoire de Tours, relativement à la date de la mission de saint Gatien dans la partie occidentale de la Gaule, pour y prêcher l'Evangile aux Turones ; il signale les autorités établis-

(1) In-8° de 30 pages. Tours, imprimerie Ladevèze, 1868.

sant que saint Gatien a reçu sa mission au premier siècle ; il se prononce hardiment pour l'apostolicité de l'Eglise de Tours ; enfin, en terminant ces pages peu nombreuses, mais substantielles, il se félicite de se rencontrer dans ses conclusions avec le P. Lacordaire et avec MM. Darras, Freppel, Jager, etc.

Bientôt (18 décembre 1868), on vit éclore à Tours, pour combattre M. Jéhan (de Saint-Clavien), une brochure ayant pour titre : *Défense de saint Grégoire de Tours, au sujet des origines de sa propre Eglise, réponse à M. Jéhan (de Saint-Clavien)*, par un membre de la Société archéologique de Touraine (1). Le nouvel écrit, signé : « *Le Chevalier noir sans couleurs ni blason* », était l'œuvre, non de M. l'abbé Verger, mais de M. l'abbé C. Chevalier, curé de *Civray-sur-Cher*, Président de la Société archéologique de Touraine, Secrétaire perpétuel de la Société d'agriculture d'Indre-et-Loire. — Le Chevalier noir veut à toute force donner à Grégoire de Tours gain de cause au sujet des origines de sa propre Eglise. Pour arriver donc à son but, pour établir que la Touraine n'a point été évangélisée au premier siècle, mais seulement au troisième, l'auteur avance que Grégoire de Tours n'a pas commis les erreurs qu'on lui prête ; il ajoute que le récit de cet historien sur les origines chrétiennes de Tours présente tous les caractères de véracité désirables ; il dit enfin que la tradition sérieuse de son pays est conforme au texte de saint Grégoire de Tours. Pour le fond de la brochure, nous n'hésitons pas à affirmer que les

(1) In-8° de 39 pages. Tours, imprimerie Ladevèse, 1869.

preuves fournies par M. l'abbé Chevalier sont de nulle valeur. Cent fois déjà elles avaient été réfutées; et, depuis lors, elles l'ont été victorieusement encore. Quant à sa forme, l'auteur nous semble avoir pris à tâche de prouver encore une fois, — ce que personne n'ignorait d'ailleurs, — que c'est par la violence que se défendent les mauvaises causes.

Sur ces entrefaites, M. l'abbé Rolland, vicaire à Saint-Julien de Tours, fit paraître un volume ayant pour titre : *Dissertation sur l'époque de l'apostolat de saint Gatien, premier évêque de Tours, et sur les origines des Eglises de France* (1). L'auteur étudie les erreurs chronologiques de Grégoire de Tours et s'attache à établir que l'opinion de cet historien n'a point changé la tradition des Eglises des Gaules, pas même celle de sa propre Eglise. Après avoir ensuite en quelques mots traité de la valeur des légendes en général, il termine par une courte biographie de saint Gatien. Claire, méthodique et sans passion, la Dissertation de M. Rolland est d'une lecture agréable et instructive. De plus, par le grand nombre de raisons et de documents qu'elle fait valoir, elle est de nature à porter la conviction dans l'esprit du lecteur. Aussi bien, l'illustre archevêque de Tours, M<sup>sr</sup> Guibert, a-t-il approuvé cet ouvrage dans des termes à insinuer que le savant prélat éprouve peu de sympathie pour la cause défendue par M. l'abbé Chevalier et pour le mode de discussion adopté par ce critique.

(1) 1 vol. in-8°. Tours, imprimerie Bouserez. 1869.

Au mois de septembre 1869, sans nous douter de la polémique déjà soulevée en Touraine, nous donnions au public l'*Apostolicité de l'Eglise du Velay* (1). Il ne nous appartient pas d'apprécier nous-même ce travail où nous avons démontré l'apostolicité des Eglises de France et, en particulier, celle de l'Eglise du Velay. A peine paru, notre mémoire reçut les souhaits de bienvenue de M. Ch. Salmon, dans ses *Origines de l'Eglise de Tours*, p. 28; — de M. l'abbé Corblet, dans ses *Origines de la foi chrétienne dans les Gaules et spécialement dans le diocèse d'Amiens*, p. 6; — de M. Jéhan (de Saint-Clavien) dans ses *Légendes vengées*, pp. 22 et 34; et, plus tard, dans son *Saint Gatien, premier évêque de Tours; époque de sa mission dans les Gaules*, pp. 714 et 722. Il fut l'objet d'études critiques insérées dans la *Haute-Loire* (2); — les *Annales de Philosophie chrétienne* (3); — la *Revue des Sciences ecclésiastiques* (4); — le *Mémorial de la Loire* (5); — la *Semaine religieuse du diocèse de Périgueux* (6); la *Semaine religieuse du diocèse de*

(1) *Apostolicité de l'Eglise du Velay, Dissertation sur la date de l'évangélisation du Velay, précédée d'une Introduction sur les origines du Christianisme dans les Gaules en général, et suivie d'un Appendice, de notes et documents*, par l'abbé Frugère, curé de Chaspuzac, membre de la Société académique du Puy, 1 beau volume in-8°, titre rouge et noir. Paris, J. Baur et Détaille, 10, rue des Beaux-Arts, 1869.

(2) M. Aimé Giron, n° du 4 septembre 1869, et M. S., n° du 16 octobre 1869.

(3) M. Gabriel de Chaumes, n° 118, octobre 1869.

(4) R. P. Montrouzier, jésuite, n° 119, novembre 1869 et 121, janvier 1870.

(5) M. René du Chamond, n° du 15 décembre 1869.

(6) M. Pergot, n° des 20 avril, 23 avril et 24 mai 1870.

Paris (1), etc. — Honorée enfin des félicitations de personnages éminents, et entre autres du souverain Pontife Pie IX, dont quelques-unes mentionnées dans le dernier volume des *Annales de la Société académique du Puy* (2), notre brochure a eu la bonne fortune d'être attaquée dans un nouvel écrit de M. l'abbé Chevalier (3), puis défendue et justifiée par M. l'abbé Arbellot (4). En leur lieu, nous dirons un mot de ces deux brochures.

La première brochure publiée par M. l'abbé C. Chevalier contre M. Jéhan (de Saint-Clavien) ne pouvait rester sans réplique. M. Jéhan s'empresse donc d'éditer : *Le Christianisme dans les Gaules, examen critique des nouvelles publications contre l'apostolicité des Eglises de France* (5). Cet ouvrage, sous la forme d'un spirituel dialogue, passe au crible d'une critique sévère les assertions et les arguments de la *Défense de saint Grégoire de Tours au sujet des origines de sa propre Eglise*. M. Jéhan y dévoile successivement ce qu'il appelle un peu malicieusement « les tribulations du Chevalier-noir : 1° à travers les textes de Grégoire de Tours ; 2° à travers la tradition, grégorienne et 3° à travers la tradition de l'Eglise

(1) N° 867, juin 1870.

(2) Tome XXX, p. 181 et suiv.

(3) *Etudes sur les critiques anti-Grégoriens et sur l'apostolat de S. Gatien*, par l'abbé Chevalier. — III. *Les Légendes au Concile de Limoges*, in-8° de 36 pages. Tours, Ladevèze, 1870.

(4) *Observations critiques à MM. Bourassé et Chevalier, sur la Légende de saint Austremoine et les Origines chrétiennes de la Gaule*, par l'abbé Arbellot, in-8° de 48 pages. Tours, Bouserez, 1870.

(5) 1 vol. in-8°. Tours, imprimerie Bouserez, 1869.

métropolitaine de Tours. » Le *Christianisme dans les Gaules* ne laisse rien debout de la brochure à effet de M. l'abbé Chevalier. Il donne une réfutation complète de la thèse de ce défenseur quand même de la chronologie de Grégoire de Tours. Il fournit ensuite un exposé solide des preuves reportant au premier siècle la mission de saint Gattien. Abordant enfin la question générale de l'évangélisation des Gaules, le docte archéologue saisit en même temps l'occasion de réfuter les assertions de MM. Henri Martin, Alfred Maury, Huillard, Bréholles et Tailliar, qui venaient de se déclarer les adversaires de l'apostolicité de nos Eglises. Aussi M. Jéhan ne craint-il pas d'affirmer que « son Chevalier-noir sort de cet examen plus meurtri, plus couvert de cicatrices et ayant, pour se soutenir, plus besoin de béquilles (*sic*), que l'auteur de *Saint Gattien, ou les origines de l'Eglise de Tours*, que M. Chevalier avait espéré renverser et sur le compte duquel il s'était permis des plaisanteries peu convenables. »

M. l'abbé Bourassé intervient dans le débat en publiant contre les défenseurs de l'apostolicité de l'Eglise de Tours : *Les origines de l'Eglise de Tours, courtes réflexions*, par M. l'abbé Bourassé (1). Ce savant, dont nous nous plaisons d'ailleurs à reconnaître le mérite, fait à sa manière l'exposé de la question et discute ensuite sommairement quelques objections dirigées contre les récits de Grégoire de Tours. — Le docte professeur d'archéologie termine en lançant à l'école traditionnelle cette menace : « Nous nous con-

(1) In-8° de 46 pages. Tours, Bouscrez, 1899.



tenterons, en ce moment, de ces quelques mots : nous publierons prochainement, *si c'est nécessaire*, d'autres travaux depuis longtemps préparés. »

Comme pour résumer ce débat passionné parmi les auteurs Tourangeaux, M. Ch. Salmon fait paraître, à la fin de 1869, une étude publiée par la *Revue de l'Art chrétien*. Ce travail a pour titre : *Origines de l'Eglise de Tours* (1). — M. Ch. Salmon s'empresse de décerner à MM. Faillon et Arbellot l'honneur d'avoir, dans ces derniers temps, appelé l'attention des savants sur la question de l'apostolicité des Eglises de France. « S'ils ont rencontré de nombreux contradicteurs, dit M. Ch. Salmon, en parlant de ces deux érudits, s'ils ont été combattus avec acharnement, ils étaient armés pour soutenir la lutte. Déjà plusieurs de leurs adversaires se sont rendus et, on peut le dire sans crainte, la victoire est assurée aux partisans de l'apostolicité de nos Eglises; — p. 9. » —Après avoir consacré à la question générale des pages sérieuses et concluantes, M. Ch. Salmon aborde le débat au point de vue où il a été soulevé en Touraine. — Il réduit à leur juste valeur les prétentions des belliqueux abbés Bourassé, Verger et Chevalier qui lui semblent ne faire de cette polémique qu'une question de clocher. Il flagelle surtout le Chevalier-noir auquel il reproche de cultiver le néologisme et d'abuser du point d'exclamation. Le langage acerbe de M. l'abbé Chevalier, ses expressions dédaigneuses à l'encontre de ses adversaires, tout cela ne

(1) In-8° de 30 pages. Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*. Arras, veuve Rousseau-Leroy, 1869.

saurait causer à M. Ch. Salmon qu'une sensation pénible. Il se plaît, au contraire, à reconnaître dans la réplique de M. Jéhan au Chevalier-noir une des plus importantes publications produites depuis plusieurs années en faveur des origines chrétiennes de la France. La consciencieuse étude se termine par un exposé saisissant de preuves solides, reportant au premier siècle la mission des fondateurs de l'Eglise de Tours.

Le travail de M. Ch. Salmon fut suivi, au début de 1870, d'une autre brochure, non moins remarquable, de M. l'abbé J. Corblet, directeur de la *Revue de l'Art chrétien*. Cette publication a pour titre : *Origines de la foi chrétienne dans les Gaules et spécialement dans le diocèse d'Amiens* (1). Avec le talent et le savoir que tout le monde reconnaît à l'historiographe du diocèse d'Amiens, l'auteur divise son étude en neuf articles : — rapide exposé de la polémique ; — preuves générales de la diffusion universelle de l'Evangile pendant les deux premiers siècles ; — preuves indirectes de l'introduction du christianisme dans les Gaules avant le troisième siècle ; — preuves directes de l'évangélisation des Gaules au premier siècle ; — réfutation des principales objections contre ce système historique ; — saint Saturnin, qui baptisa le père de saint Firmin, a vécu au premier siècle, et non au troisième ; — réfutation de l'opinion qui place le martyr de saint Firmin sous Dioclétien ; — réfutation de l'opinion qui le fait martyriser sous Auré-

(1) In-8° de 97 pages. Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*. Amiens, Prevost-Allo, 1870.

lien ; — enfin, réfutation des principales objections contre l'antiquité du martyr de saint Firmin.

Quand on a étudié cette Dissertation écrite avec beaucoup de convenance et étayée sur des preuves solides, on reste convaincu que les adversaires qu'elle combat possèdent ou peu de bonne foi, ou peu d'érudition.

M. Corblet termine sa brochure par ce *post-scriptum*, page 97 : « Ce tirage à part était presque terminé, quand a paru l'ouvrage de M. l'abbé Bernard, intitulé : *Les Origines de l'Eglise de Paris* (1). Après avoir lu cette Dissertation avec toute l'attention que mérite le talent incontesté de l'auteur, nous restons persuadé qu'il n'a nullement ruiné l'opinion qu'il attaquait, tout en lui faisant un certain nombre de concessions. C'est à M. l'abbé Darras qu'il appartiendra de réfuter l'ensemble de cette œuvre. »

Disons, en attendant cette inévitable réfutation, que le livre de M. Bernard est une thèse de doctorat en théologie présentée, il y a quelques mois, à la Faculté de Paris. L'auteur y soutient un système mixte sur l'époque de l'introduction du christianisme dans les Gaules. Ainsi admet-il la mission apostolique de saint Trophime d'Arles, de saint Crescent de Vienne et de saint Paul de Narbonne. Mais il défend ensuite, *per fas et nefas*, le fameux passage de Grégoire de Tours. Son but principal est de réfuter le livre de M. Darras :

(1) *Les origines de l'Eglise de Paris. — Etablissement du Christianisme dans les Gaules. — Saint Denys, de Paris*, par M. l'abbé Eugène Bernard, docteur ès-lettres et en théologie, chapelain de Sainte-Geneviève, professeur à la Sorbonne, 1 vol. in-8°. Paris, A. Jouty et Roger, éditeurs, 7, rue des Grands-Augustins, 1870.

*Saint Denys l'Aréopagite, premier évêque de Paris*  
 M. Bernard veut donc prouver : — que saint Denys, de Paris, n'a pas été envoyé par saint Clément, mais sous Dèce, — et qu'il n'est pas saint Denys l'Aréopagite, l'auteur de la *Hiéarchie divine*. Dans cette *Dissertation*, se trouve un singulier mélange de légèretés scientifiques et d'érudition. Au fond, c'est toujours la thèse de Sirmond, Launoy, etc. Les documents gênants sont apocryphes ou falsifiés. De nombreuses affirmations magistrales sont données pour des preuves. Tout cela exposé avec talent. Il sera facile de contester, preuves en mains, les assertions de M. l'abbé Bernard et nous promettons plein succès au savant qui s'en occupera. — M. Ch. Salmon publie actuellement, dans la *Revue des sciences ecclésiastiques*, une série d'articles qui déjà doivent faire regretter à M. l'abbé Bernard la publication des *Origines de l'Eglise de Paris*.

MM. Bourassé et Chevalier avaient, — on se le rappelle, — lancé naguère une menace : « Nous publierons, si c'est nécessaire, d'autres travaux depuis longtemps préparés (1). » — L'école traditionnelle était avertie. Elle n'en a point tenu compte. Que ses partisans tromblent maintenant, car voici venir, dans les trois premiers mois de 1870, trois nouvelles études sur les critiques anti-grégoriens et sur l'apostolat de saint Gatien. Ces brochures sont : — *Les treize cas de M. Jéhan*, par M. l'abbé. C. Chevalier (2); —

(1) *Les origines de l'Eglise de Tours, courtes réflexions*, par l'abbé Bourassé. Tours, Bouserez, 1869, p. 44.

(2) In-8° de 36 pages. Tours, Bouserez, 1870.

*Lettre à M. l'abbé Rolland sur quelques principes de critique*, par l'abbé Bourassé (1); — *Les légendes au Concile de Limoges*, par l'abbé C. Chevalier (2).

I. — Dans sa brochure : *Les Treize cas de M. Jéhan*, M. l'abbé Chevalier avance, p. 35, que tout le livre de M. Jéhan manque de sincérité historique. « Ce ne sont partout, dit-il, que textes supposés, cachés, bâillonnés, mutilés, dénaturés de la manière la plus grave. » En conséquence, il affirme, p. 4, que M. Jéhan est dans le faux quand il écrit, dans *saint Gatien, ou les Origines de l'Eglise de Tours*, que l'apostolat de saint Trophime d'Arles a été placé au premier siècle par saint Clément, saint Chrysostôme, saint Cyrille, saint Athanase, saint Epiphane, saint Jérôme, Théodoret, Sophronius et Grégoire-le-Grand. — Selon lui, M. Jéhan a tout simplement supposé, en faveur de Trophime d'Arles, neuf textes qui n'existent pas. — Il ajoute, p. 5, que M. Jéhan se contredit lui-même au sujet de Trophime d'Arles, dans son *Dictionnaire des Origines chrétiennes*, publié chez Migne. — Il soutient, p. 6, que M. Jéhan suppose encore, pour le groupe des sept évêques, six ou sept textes. — Il prétend, p. 8, que dans l'article de saint Denys, « les perplexités de M. Jéhan lui ont arraché, sur un même fait, trois notes discordantes. » — Il accuse, p. 12, MM. Jéhan et Rolland d'avoir cité, à l'encontre de Grégoire de Tours, un texte de Tillemont *falsifié* par

(1) In-8° de 41 pages. Tours, Bouserez, 1870.

(2) In-8° de 32 pages. Tours, Ladevèse, 1870.

Dom Liron, au lieu de donner ce qui était, selon lui, le *vrai* texte de Tillemont. — Il reproche, p. 43, à MM. Rolland et Jéhan de ne s'être pas fait scrupule d'emprunter divers passages à « ce Liron, *falsificateur de textes pour le compte d'autrui*, sans se préoccuper d'en vérifier la sincérité. » — Il blâme MM. Jéhan et Rolland d'avoir employé « des textes supposés (il n'y en a pas moins, dit-il, de quinze ou seize), des textes dénaturés par interprétation, ou traduits à contresens, enfin des textes falsifiés par d'autres écrivains ou par eux-mêmes. » — Il dénonce M. Jéhan comme ayant *faussé* le Martyrologe romain. — Il ne voit dans la *Vie de sainte Madeleine*, de Raban-Maur, publiée par M. Faillon, et dans les *Actes de saint Austremoine*, œuvre de saint Priest, évêque de Clermont, publiés par M. Arbellot, qu'un « grossier tissu de fables, p. 22, allant jusqu'à faire mention, au milieu du septième siècle, de Pépin et même de Charlemagne, etc., etc. » — Comme grand nombre d'érudits, MM. Ch. Salmon, Rolland et Jéhan croient à la valeur de ces documents. Notre critique leur en fait ainsi un crime, p. 23 : « Ne dirait-on pas que l'auteur de la *Dissertation* (M. Rolland) et le savant archéologue d'Amiens (M. Ch. Salmon) se sont abreuvés, avec M. Jéhan, à la même source troublée ? » — Enfin, M. Chevalier insinue, p. 28, que MM. Jéhan et Rolland citent, sans la moindre loyauté, les *Chroniques de Touraine* dont ils s'étudient à amoindrir l'effet ; — p. 29, que M. Jéhan tronque un passage de Chateaubriand ; — p. 31 et 32, que MM. Jéhan et Rolland font subir aux écrits des Bénédictins eux-mêmes des mutilations

en altérant le sens ; — p. 52, que M. Jéhan cite les Bollandistes sans en traduire la pensée fidèlement.

Quant aux preuves de ces nombreuses récriminations, M. Chevalier oublie de les fournir.

II. — La *Lettre à M. l'abbé Rolland sur quelques principes de critique*, signée par l'abbé Bourassé, est, en réalité, comme la précédente, l'œuvre de M. l'abbé Chevalier. A son style, on l'eût facilement deviné ; mais il se donne lui-même, p. 4, la peine de nous l'apprendre. « Ne pouvant, dit-il, se livrer à un travail soutenu de rédaction, il (M. l'abbé Bourassé) m'a prié de lui servir de secrétaire. Le public voudra donc bien reporter à mon cher et vénéré maître tout ce qu'il y a ici d'érudition solide, de haute critique et de fine raison (*sic*) et rejeter sur moi toutes les imperfections de la forme. » Ce coup d'encensoir adroitement donné à la brochure Bourassé-Chevalier, le secrétaire se met en train de contredire M. Rolland. Il le blâme d'être entré prématurément dans l'étude de l'histoire religieuse locale et de ne pas avoir su, dans sa *Dissertation*, présenter ses idées sous une forme scientifique et discutable. — « Le livre de M. l'abbé Rolland n'est pas de la critique historique ; c'est un amas confus de matériaux informes attendant la main de l'ouvrier. » — Partant, M. l'abbé Chevalier enseigne à M. l'abbé Rolland comme quoi — il faut reconnaître le degré d'authenticité des textes qu'on veut discuter ; — il ne faut pas ignorer les sources de l'historien qu'on veut critiquer ; — il faut comprendre les textes, non-seulement au point de vue grammatical,

mais encore au point de vue littéraire, et interpréter l'écrivain par lui-même ; — il faut être indulgent pour les erreurs des copistes, surtout en matière de chiffres ; — il faut appliquer d'une manière uniforme les mêmes principes de critique ; — il faut, en citant ses autorités, toujours remonter aux sources ; — il faut se garder des affirmations hasardées ; — il faut, pour juger un écrit, ne pas oublier le milieu dans lequel il a été composé ; — il faut tenir compte, dans une juste mesure, des travaux des critiques autorisés ; — enfin, il faut ne discuter qu'avec de fortes preuves historiques les faits historiques consignés dans la liturgie. — Il va sans dire que l'exposé de ces principes est entrelardé, à l'adresse de M. l'abbé Rolland, d'apostrophes un peu vertes. Entre autres aménités, M. l'abbé Chevalier lui dit, — p. 18 : « Quel admirable raisonneur vous êtes, Monsieur l'abbé, et quel honneur vous faites à votre professeur de logique ! » — p. 29 : « Vous n'avez peut-être pas le temps de consulter les grands ouvrages de chronologie ; achetez donc un Feller, ou, tout au moins, un simple Bouillet. » Il serait facile de multiplier les citations de cette sorte de courtoisie.

III.—*Les Légendes au Concile de Limoges.* Cette troisième brochure de M. l'abbé Chevalier consacre d'abord quelques mots, pp. 1-4, à la question des origines des Eglises de France, que l'auteur présente à sa manière. — Elle s'attaque ensuite, pp. 5 et 19, à notre livre : *l'Apostolicité de l'Eglise du Velay* ; — pp. 7, 17, et 26, aux *Monuments inédits* de M. Faillon ; — p. 9, à la *Dissertation sur l'apostolat de*



*saint Martial*, par M. Arbellot; — p. 14, aux *Actes de saint Austremoine* attribués à saint Priest, légende que l'auteur accuse de n'avoir pas la moindre authenticité; — p. 24, au *Document d'Arles*, publié par M. Failon, et p. 28, à la *Vie de saint Front*, par M. l'abbé Pergot. Selon M. l'abbé Chevalier, ses adversaires se trouvent *tous* dans le faux; ils n'ont aucune bonne foi; les documents fournis par eux sont supposés, erronés, falsifiés, etc.

En ce qui nous concerne personnellement, qu'on nous permette de nous arrêter un instant aux accusations portées contre nous par M. l'abbé Chevalier :

« De graves raisons, p. 5, ne permettent pas à ce savant d'adhérer à notre thèse et de penser avec nous que saint Georges a évangélisé le Velay au premier siècle. » Avant toutefois d'examiner le fond des arguments sur lesquels nous nous sommes appuyé, le critique fait, pp. 5 et 6, trois observations sur notre méthode d'exposition. — D'abord, comme M. Arbellot et plusieurs autres écrivains, nous remontons la chaîne des témoignages en partant de nos jours. Cela déplaît à M. Chevalier. Pourquoi ce système qui lui paraît irrationnel et contraire à la marche de la véritable critique historique, la tradition descendant et ne remontant pas? — L'auteur des *Légendes au Concile de Liomges* blâme aussi l'emploi fait par nous des mots de témoignages *anciens*, de traditions *immémoriales*. Il ne trouve pas à ces termes « trop vagues » la précision que demande l'histoire, ce qui le laisse dans une incertitude trop grande. — Enfin, quelquefois aussi, selon M. Chevalier, « nous précisons trop », d'où il ré-

sulte que certains documents prendraient sous notre plume « un âge déterminé que rien ne leur assigne, ou plutôt que tout démontre être plus récent. » Notre contradicteur se réserve d'en donner *quelque jour* des preuves frappantes.

Ces observations préliminaires une fois posées, M. Chevalier, au nom, dit-il, de la sincérité historique, nous fait un crime d'avoir omis deux textes, selon lui, contraires à l'opinion qui fait de saint Georges un des soixante-douze disciples du Sauveur. Ces deux pièces seraient : 1° un texte de Raban-Maur qui, au neuvième siècle, inscrivait au 1<sup>er</sup> octobre l'annonce de saint Front, évêque et confesseur, né à Lanquais, dans le territoire de Périgueux ; et 2° un texte de la Légende composée par Gauzebert, chorévêque de Limoges, sous l'évêque Hildegair, de 974 à 999, lequel texte, comme celui de Raban-Maur, fait naître saint Front à Lanquais, où le futur apôtre de Périgueux aurait été élevé chrétiennement avant d'aller recevoir à Rome sa mission de saint Pierre, en même temps que saint Georges.

M. Chevalier prétend ensuite, p. 8, que nous avons invoqué deux documents dont l'antiquité ne lui paraît point démontrée : la *Vie de Sainte Marie-Madeleine*, attribuée à Raban-Maur par M. Faillon et les *Actes de saint Georges*, conservés dans l'Eglise du Puy au quatorzième siècle. Pour justifier cette assertion, il fabrique, à son point de vue, et pour le besoin de sa cause, une prétendue histoire du Concile de Limoges où fut, dit-il, soulevée incidemment la question de l'apostolat de saint Front et, par suite, celle de

l'apostolat de saint Georges, son inséparable compagnon. — Poursuivant son récit fantaisiste, M. Chevalier accuse, p. 9, M. Arbellot « d'inconséquence » ; — il reproche, p. 17, à M. Faillon « des affirmations sans aucune base et d'énormes distractions » ; — il va même jusqu'à supposer, p. 19, que nous-même, afin de ne pas déranger notre thèse, nous supprimons les objections les plus graves. Pour en fournir un exemple, il nous objecte, p. 23, comme une trouvaille de son crû, le monument qu'au milieu du troisième siècle les habitants de *Ruessium* — la cité des Vellaviens — élevèrent à la mémoire d'Etruscilla, épouse de l'empereur Dèce, persécuteur des chrétiens ; tandis que nous avons nous-même répondu, dans notre *Mémoire*, à l'objection que quelques adversaires de l'apostolicité de l'Eglise du Velay avaient cru pouvoir tirer de l'érection de ce monument, dont l'inscription a été par nous publiée.

Nous ne nous arrêterons pas à réfuter M. l'abbé Chevalier en ce qui concerne les attaques contre notre livre, M. l'abbé Arbellot l'ayant déjà fait spontanément (1). Mais, à suivre toutes ces diatribes, nous éprouvons un sentiment pénible. Il est triste de voir la discussion dégénérer ainsi dans des questions qui devraient n'éveiller que la passion sincère et droite de la vérité, au lieu de soulever les orages des rancunes et des vanités personnelles. La vérité est notre héritage commun et nous devons tous vouloir l'acqué-

(1) *Observations critiques à Messieurs Bourassé et Chevalier, sur la Légende de S. Austremoine et les Origines chrétiennes de la Gaule.*

rir et travailler fraternellement ensemble à la dégager des obscurités que les siècles et l'ignorance ont entassées autour d'elle. Nous faisons des vœux pour que la discussion, encore vivace, rentre dans les limites de la bonne foi et de la charité. Nos études y gagneront assurément et nos adversaires n'auront pas à s'en plaindre plus que nous si, comme nous, — ce que nous espérons, — ils n'ont qu'un but, la mise en lumière de la plus stricte vérité.

Trois répliques suivirent de près les trois actes d'accusation Chevalier-Bourassé. Elles sont intitulées : — *Les légendes vengées, ou saint Grégoire de Tours, historien des traditions apostoliques de nos Eglises*, par Jéhan ( de Saint-Clavien) (1) ; — *Saint Grégoire et les Origines de l'Eglise de Tours*, par l'abbé Roland (2) ; — enfin, *Observations critiques à MM. Bourassé et Chevalier sur la Légende de saint Austremonne et les Origines chrétiennes de la Gaule*, par l'abbé Arbellot (3).

Pour ne pas donner à notre étude analytique des proportions trop vastes, nous nous bornerons à dire quelques mots seulement de chacune de ces répliques, aussi remarquables par la forme que par le fond.

I. — *Les Légendes vengées, ou saint Grégoire de Tours, historien des traditions apostoliques de nos Eglises*. — M. Jéhan, dans cette nouvelle publication, prend à partie les assertions de MM. Bourassé

(1) 1 vol. in-12. Tours, Bouserez, 1870.

(2) In-8° de 56 pages. Tours, Bouserez, 1870.

(3) In-8° de 48 pages. Tours, Bouserez, 1870.

et Chevalier, dans leurs récentes brochures sur l'apostolicité de l'Eglise de Tours et plus spécialement dans les *Treize cas de M. Jéhan*. — Il rappelle d'abord, dans l'Introduction, les agressions téméraires des Grégoriens de la Touraine et la fausse direction de leur critique. Leurs nombreuses brochures n'ont servi, dit-il, qu'à démontrer leur « radicale impuissance. » Aussi sont-ils au fond d'une impasse dont ils ne peuvent maintenant sortir que par une éclatante rétractation. Cette rétractation, M. Jéhan ose toujours y compter. En attendant, p. 4, il blâme MM. Bourassé et Chevalier, « eux, hommes graves, ecclésiastiques, de leur manque de dignité, de charité, de modération, de critique courtoise, de respect pour des opinions parfaitement libres et qui ont, au moins autant que les leurs, le droit de se produire. » Il consacre ensuite une grande partie de son travail, pp. 4-64, à mettre en relief les erreurs et les contradictions avancées par ces critiques dans leurs études sur les Légendes. Vient à la fin une réfutation en forme des *Treize cas*. M. Jéhan ne laisse rien subsister de cette brochure de M. Chevalier. Il reconnaît à son auteur « les brillantes qualités de Don Quichotte, le chevalier de la Manche. » — Il termine enfin par une discussion de l'autorité de Grégoire de Tours et des titres presque sans nombre consacrant l'apostolicité de l'Eglise de Tours.

II. — *Saint Grégoire et les origines de l'Eglise de Tours*, par l'abbé Rolland. On ne peut s'empêcher d'admirer le calme et la modération de la réponse

à M. l'abbé Bourassé par M. l'abbé Rolland. — L'auteur pose avec sincérité l'état de la question. — Répondant ensuite aux attaques dont il a été l'objet, il établit que tous les livres liturgiques de l'Eglise métropolitaine de Tours, depuis le treizième siècle jusqu'en 1784, affirment unanimement que saint Gatien fut envoyé à Tours par saint Pierre. — Il revient sur la *Légende de saint Saturnin*. — Il rappelle que saint Grégoire de Tours n'a pas eu de documents certains sur l'époque de la venue de saint Gatien à Tours. — Il prouve qu'il a compris saint Grégoire et que ses adversaires voudraient l'expliquer arbitrairement. — Il démontre comment l'on doit interpréter les légendes. — Il cite une bulle d'Eugène IV, datée de l'année 1434, faisant mention de la tradition qui regardait alors saint Gatien comme l'un des soixante-douze disciples de Notre-Seigneur. — Il termine en prenant acte d'un fait, c'est que l'Histoire donne raison, contre Grégoire de Tours, à la tradition liturgique de Touraine.

III. — *Observations critiques à MM. Bourassé et Chevalier sur la légende de saint Austremoine et les origines chrétiennes de la Gaule*, par l'abbé Arbellot.

Dans cette brochure, du 18 mai 1870, M. l'abbé Arbellot établit d'abord l'authenticité de la *Légende de saint Austremoine*, écrite par saint Priest, évêque de Clermont. Pour défendre Grégoire de Tours contre les critiques de ces derniers temps, au sujet de l'époque de la mission de saint Gatien, MM. Bourassé et Chevalier avaient rejeté systématiquement, comme apo-

cryptes, tous les documents qui contredisent le texte de cet historien. Or, entre plusieurs autres documents, la *Légende de saint Austremoine* enseigne que saint Gatien, fondateur de l'Eglise de Tours, a reçu sa mission de l'apôtre saint Pierre. Naturellement donc, aux yeux de ces deux critiques, cette légende devait être fausse et controuvée. Ils en avaient, dès lors, nié avec énergie l'authenticité et ils avaient employé, à la combattre, toutes les ressources de leur génie. M. Arbellot pulvérise leurs prétendus arguments et leur démontre, d'une manière péremptoire, que, dans la *Légende de saint Austremoine*, il n'est question ni de Pépin ni de Charlemagne; — que cette légende a été écrite par saint Priest, non en vers, mais en prose et en style pompeux, cette sorte de traduction en vers, intercalée dans l'édition du P. Labbe, datant tout au plus du neuvième siècle; — que saint Astrebode est très-certainement saint Austremoine; — que la *Légende de saint Austremoine* n'est pas postérieure à saint Priest; qu'elle porte le cachet de l'époque de cet évêque et est son œuvre; — enfin que, quand même se rencontreraient, dans les *Actes de saint Austremoine*, des détails légendaires et fabuleux, ce ne serait pas une raison de rejeter absolument l'autorité de cette légende, mais il faudrait chercher à y dégager la vérité de l'erreur.

Le savant auteur, l'histoire à la main, s'attache ensuite, pp. 23-32, à relever dans la *Lettre à M. l'abbé Rolland* et dans les *Légendes au Concile de Limoges*, une foule de fausses assertions, de bévues, de contradictions qui sont loin de faire honneur à la science

de MM. Bourassé et Chevalier. Telle est, par exemple, l'erreur de M. Chevalier affirmant que la prétention des Eglises de la Gaule à faire remonter leur origine à saint Pierre, ou à saint Clément, aurait pris naissance avec les fausses Décrétales.

Puis, M. Arbellot détruit une à une les attaques que M. l'abbé Chevalier avait dirigées contre notre Mémoire sur *l'Apostolicité de l'Eglise du Velay*. — Il prouve, p. 33, que les textes de Raban-Maur et de Gauzebert, que M. Chevalier nous accuse d'avoir omis fallacieusement, ne sont point, comme l'avance ce critique, contraires à l'opinion faisant de saint Georges un des soixante-douze disciples du Sauveur. — Il établit, pp. 33 et 34, l'ancienneté et l'authenticité des *Actes de saint Georges* sur lesquels nous nous sommes appuyé dans notre travail. — Et, de plus, en retraçant avec sincérité l'histoire du Concile de Limoges, il démontre jusqu'à l'évidence la fausseté et la futilité des arguments controuvés de M. Chevalier dans sa brochure : *Les légendes au Concile de Limoges*.

Le savant archiprêtre de Rochechouart, vers la fin de sa brochure, emploie deux grandes pages à admonester sévèrement MM. Bourassé et Chevalier sur le mépris de toute politesse et de toute convenance qu'ils affectent dans leur polémique.

Enfin, un mémoire intitulé : *Saint Gatien, premier évêque de Tours; époque de sa mission dans les Gaules* — et c'est, à notre connaissance, la dernière brochure publiée sur cette polémique, — a été présenté par M. Jéhan (de Saint-Clavien) à la Société archéologique de Touraine, dans sa séance du 30 novembre 1870.



Après avoir écouté avec attention la lecture de ce travail important, dû à l'un de ses membres, la docte compagnie en a ordonné l'insertion dans ses *Annales*.

Cette dernière brochure de M. Jéhan est divisée en trois parties. Nous ne saurions faire mieux, pour en donner une idée, que de reproduire ce qu'en dit M. Ladevèze, secrétaire général, chargé du compte-rendu par la Société archéologique de Touraine<sup>(1)</sup>.

« Dans la première partie, dit M. Ladevèze, M. Jéhan établit que, jusqu'au dix-septième siècle, la croyance universelle était que trois missions chrétiennes avaient eu lieu en Gaule durant le premier siècle : celle de saint Lazare; celle de saint Pierre, où saint Gatien figure comme ayant apporté l'Evangile dans notre contrée; enfin, celle de saint Denys. Cette croyance s'appuyait sur l'autorité d'une foule d'historiens des plus impartiaux et des plus graves, attestant la rapidité avec laquelle le christianisme s'était répandu dans le monde et avait dû se répandre particulièrement dans la Gaule, en raison de la facilité de son accès et de ses continuels rapports avec Rome. La Gaule avait été nécessairement évangélisée dès le premier siècle. Comment ne l'aurait-elle été qu'au troisième, quand l'Espagne et la Bretagne insulaire l'étaient avant cette époque?

« Dans la seconde partie de son Mémoire, M. Jéhan dit que, si la tradition générale ne laisse au-

(1) *Extrait du procès-verbal de la séance de la Société archéologique de Touraine, du 30 novembre 1870, présidence de M. Grandmoulin, pp. 611-758.*

cun doute sur l'évangélisation de la Gaule au premier siècle, les traditions locales ne sont pas moins affirmatives sur ce point historique, comme on peut s'en convaincre par ce que l'histoire nous apprend des missions de saint Trophime à Arles, de saint Paul à Narbonne, de saint Martial à Limoges, de saint Denys à Paris. Saint Grégoire place, il est vrai, au troisième siècle, seulement, la mission de saint Gatien dans nos contrées : mais M. Jéhan n'accepte pas l'assertion de l'évêque de Tours. Selon lui, saint Grégoire de Tours, malgré son incontestable mérite d'historien, manquait de critique ; ses ouvrages fourmillent d'erreurs évidentes sur des faits incontestables, et ce qu'il a dit de notre premier évêque en est une irrécusable. Toutes les preuves se réunissent, en effet, pour présenter comme une tradition vraiment historique la tradition sur l'origine apostolique de l'Eglise de Tours, et l'opinion de Grégoire de Tours ne saurait suffire pour la renverser.

« Dans la troisième partie, M. Jéhan développe cette idée, que le plus sûr élément d'interprétation des textes de Grégoire de Tours, au sujet de la mission de saint Gatien, doit se trouver dans les traditions liturgiques de l'Eglise de Tours, acceptées et constatées par tant et de si graves personnages. Il examine donc à ce point de vue la question dont il s'est proposé l'examen ; il croit que l'on ne peut s'empêcher, en présence des preuves qu'il énumère, de faire remonter la mission de saint Gatien au premier siècle de notre ère et conclut en ces termes : « Devant cette liturgie et cette tradition si hautement

attestées, devant cette assemblée vénérable et imposante qui l'a transmise avec une si ferme assurance, nous n'hésitons pas à nous rendre et nous n'avons pas besoin d'un grand effort pour nous ranger à ce qui fut la croyance *uniforme et constante* pendant toute la durée du moyen âge, non-seulement de l'antique et illustre Eglise métropolitaine de Tours, mais de toutes les Eglises de France, d'Allemagne, d'Italie et d'Espagne. »

Puisse le savant mémoire de M. Jéhan clore enfin le débat ouvert depuis vingt-cinq années!

Nous-même nous clorons ce petit travail par un mot à l'adresse de M. Paulin Pâris, dont la science nous inspire, néanmoins, la plus grande estime.

A la fin de leurs brochures : *Lettre à M. l'abbé Rolland*, et *Les Légendes au Concile de Limoges*, MM. Bourassé et Chevalier publient itérativement une lettre de l'illustre membre de l'Institut, adressée, disent-ils, à l'un de leurs amis, le 3 octobre 1869. M. Paulin Pâris, dans cette lettre, affirme que « pour ce qui touche à la Légende des saints Georges et Front, on ne peut pas nous suivre dans nos conclusions de l'*Apostolicité de l'Eglise du Velay* » ; — qu'on ne peut pas davantage reporter saint Gaiien au premier siècle contre le témoignage de Grégoire de Tours ; — qu'il faut rejeter les Légendes qui veulent que saint Martial, saint Lazare, sainte Marie-Madeleine soient venus du fond de l'Asie se fixer dans les Gaules, et qu'il faut y joindre aussi celle de saint Denys l'Aréopagite. — A la fin de cette lettre, adressée à l'ami de MM. Bourassé et Chevalier, l'éminent aca-

démicien ajoute : « Peut-être jugerez-vous, comme moi, que Rome, à laquelle nous portons tout le respect possible, n'aurait pas dû encourager toutes ces apologies des Légendes fabuleuses. » Et, dans la même lettre, M. Paulin Pâris présente à M. l'abbé Bourassé ses félicitations « pour avoir dit le dernier mot sur l'importante question de la défense de saint Grégoire de Tours. »

D'un autre côté, nous avons sous les yeux une lettre que déjà, le 2 octobre 1869, M. Paulin Pâris nous avait fait l'honneur de nous adresser et dans laquelle il parle ainsi de notre ouvrage : « Je dirai qu'il est écrit avec feu, avec sincérité, « avec l'élégance et le bon goût qu'on pouvait désirer. « J'ajouterai qu'il donne une nouvelle force à l'opinion de la prédication de l'Evangile dans les Gaules, « dès le premier siècle de l'ère chrétienne et que, « d'ailleurs, on y trouve de grandes raisons de ne « pas rejeter ce que la tradition assez ancienne nous « dit de l'apostolicité de saint Georges et de saint « Front. Ce que je dois ajouter, c'est que j'ai lu avec « le plus vif intérêt et un véritable plaisir votre livre, « où sont habilement discutées toutes les objections. »

Le rapprochement de ces deux lettres et *quarundam aliarum* du même auteur, sur le même objet, a inspiré à M. Jehan (de Saint-Clavien), dans les *Légendes vengées*, p. 35, cette réflexion : « M. Paulin Pâris me paraît un savant fort aimable, qui a des choses agréables à dire à tout le monde, mais, qui, je crois, aurait bien de la peine à concilier ensemble

tons les compliments que sa plume complaisante adresse à tous ceux qui lui tendent la main (4). »

Nous avons terminé ce *Mémoire*, un peu sec peut-être, mais auquel le but que nous nous sommes proposé ne permettait pas de donner de plus vastes proportions. Nous n'avons voulu que conduire rapidement par la main, à travers cette nouvelle question historique, ceux qui s'intéressent à nos origines chrétiennes. Cette question, du domaine de l'histoire générale, se complique, pour les âmes chré-

(1) Au moment où se termine l'impression de cette étude, nous apprenons la mort de M. Jehan (de Saint-Clavien). C'est pour les sciences et les lettres une perte considérable. Cet érudit distingué, — qui était aussi un homme de bien, un chrétien sincère, — n'avait d'autres aspirations que la pratique de la vertu et la recherche de la vérité. Au point de vue scientifique, on est presque effrayé quand on se rappelle les productions de sa plume infatigable : — *Essai sur le développement de l'intelligence humaine* ; — *La cité du mal ou les corrupteurs du siècle* ; — *Nouveau traité des sciences géologiques* ; — *Esquisses des harmonies de la création* ; — *Dictionnaire de linguistique et de philologie comparée* ; — *Tableau de la création, ou Dieu manifesté par ses œuvres* ; — *Beautés du spectacle de la nature* ; — *Dictionnaire de cosmogonie et de paléontologie* ; — *Dictionnaire d'astronomie et de météorologie* ; — *Dictionnaire de botanique et de physiologie végétale* ; — *Dictionnaire de zoologie* ; — *Dictionnaire d'anthropologie* ; — *Dictionnaire des controverses historiques* ; — *La Bretagne, esquisses pittoresques et archéologiques* ; — *Moine, ou la légende de Saint-Clavien*, telles sont les œuvres magistrales que nous lui devons. — A ces ouvrages si variés et si importants, il faut ajouter encore un grand nombre de brochures sur les matières les plus sérieuses, et, en particulier, sur l'apostolicité de l'Eglise de Tours. Aussi avons-nous la confiance d'être ici l'interprète des sentiments de nos confrères de la *Société académique du Puy*, en donnant un souvenir à la mémoire vénérée de ce noble enfant de la Bretagne, dont la Touraine avait abrité les derniers travaux et recueilli les derniers enseignements. Son corps a été, selon ses vœux, reporté au pays de ses pères, où, par ordre de Mgr l'évêque de Saint-Brieuc, et aux frais du diocèse, la plus grande solennité a été donnée aux funérailles du courageux soldat de la vérité.

tiennes, d'une question de sentiment. Remonter pas à pas nos annales catholiques jusqu'à la tradition et la légende ; là, dégager l'obscurité et retrouver notre chemin sans interruption jusqu'au Christ, n'y a-t-il pas, à côté du problème historique le plus attrayant, la satisfaction la plus intime ? A côté des traditions de la famille particulière et civile, n'avons-nous pas aussi les traditions de la famille générale et religieuse ? Et celles-ci ne nous touchent-elles pas autant et plus que celles-là ? N'est-ce pas un devoir pieux, comme une douce jouissance, de recueillir ses souvenirs ? — Quand, sur le point de se disperser, les soixante-douze disciples du Sauveur se tracèrent, au pied de la croix, un chemin nouveau, à travers les épreuves et les supplices, jusqu'au cœur des capitales du monde païen, ils commençaient, dans l'avenir, cette admirable émancipation de l'humanité dont nous vivons aujourd'hui. Les passions du monde et ses préjugés étaient attaqués. A chaque pas, ils cèdent à la lumière et à la charité. L'ère moderne est fille de cette révolution immense. Et nous, enfants des Gaules, les héritiers les plus directs de cette longue lutte et de ses résultats bienfaisants, qui nous blâmera de chercher à lire dans les archives effacées des premiers siècles les premiers titres de notre seule vraie et éclatante noblesse ?

NOTES  
SUR  
L'ORFÈVRENERIE DU PUY  
AU MOYEN AGE  
ET A LA RENAISSANCE  
ET  
PRIX - FAIT

passé, en 1458, entre Jean de Bourbon, évêque  
du Puy, et deux orfèvres du Puy, pour la façon d'une statue  
de saint Pierre, en argent doré.

Par M. Aug. CHASSAING, secrétaire de la Société.

---

I

L'orfèvrerie était l'une des plus anciennes et des plus  
florissantes industries du Puy (1) au moyen âge ; elle dut  
surtout son essor à la célébrité du pèlerinage de Notre-  
Dame, et elle en partagea la fortune.

Endes, comte de Nevers, décédé à Acre en août 1266,

(1) M. Aymard a publié sur ce sujet, dans l'*Album d'archéologie religieuse*  
(Aymard et Malègue, *Le Puy*, 1857, in-1<sup>re</sup>, p. 6), un excellent mémoire auquel je  
renvoie le lecteur. Dans le présent travail, je me suis attaché à ne citer que des  
documents inédits ou qui avaient échappé aux recherches de M. Aymard, évitant,  
autant que possible, de revenir sur les points déjà mis en lumière par notre  
savant confrère et ami.

possédait, à sa mort, entr'autres bijoux, « *xij petiz eniaus (anneaux) dou Pui* (4). »

A l'année 1320 se rapporte un contrat d'apprentissage passé entre patron et apprenti. Ce contrat étant de beaucoup le plus ancien qu'on aie, je crois, jamais signalé, mérite, à cause de l'intérêt qu'il offre pour l'histoire de l'industrie, une analyse détaillée. Dans cet acte, reçu le 14 mars 1319 (1320) par M<sup>e</sup> Jean de Peyre, notaire au Puy, Durand Gondol, majeur de quatorze ans, agissant sous l'autorité et avec le consentement de son père, Jean Gondol, du Puy, s'oblige à travailler pour Vidal Amat, orfèvre du Puy, pendant huit années consécutives à compter de l'Annonciation lors prochaine, à demeurer avec lui et à lui obéir; Vidal Amat, de son côté, s'oblige à bien apprendre à Durand Gondol l'état d'orfèvre (*erudire, docere et instruere in predicto officio aurifabrie et ejus exercitio bene et utiliter*), et à lui donner le vivre et les aliments, ainsi que sa chaussure (*providere... condescenter* (sic) *in victu suo et alimentis ac etiam calciatura caligarum et sotularium*); le père reste chargé de l'habillement (*in vestitu*). Le père et le fils s'engagent à payer à Vidal Amat six setiers de seigle, mesure du Puy, payables le premier immédiatement, le second à la Saint-Michel suivante, et les autres d'année en année, à semblable fête. Dans le cas où Durand viendrait à quitter son patron, le père et le fils s'obligent à payer, à titre d'indemnité, à ce dernier,

(1) *Mém. de la Soc. des Antiquaires de France*, Inventaire et comptes de la succession d'Eudes, comte de Nevers, publiés par notre confrère, M. Chazaud, t. xxxii, 1871, p. 190.



quinze livres tournois pour chaque année restant à courir sur la durée de l'apprentissage. Ils consentent l'un et l'autre, pour l'exécution de leurs engagements, à la saisie, vente et distraction de tous leurs biens ; de plus, le fils se soumet personnellement à la contrainte par corps qui pourra être exercée contre lui par les officiers de la cour commune, partout où il serait trouvé (*per captionem, detentionem et arrestationem sue persone, ubicumque inveniri posset*) (1).

En 1367, le roi Charles V accorda un règlement aux orfèvres et argentiers du Puy. Ils élisaient chaque année deux gardiens qu'ils présentaient à l'agrément de la cour commune : ces gardiens visitaient les ouvrages, et, lorsqu'ils en rencontraient de défectueux ou d'inférieurs, ils les brisaient la première et la seconde fois ; la troisième fois, ils dénonçaient l'ouvrier au baile de la cour commune, pour être puni. Ces ouvriers fabriquaient des anneaux d'or ornés de gemmes ou pierres fines (2) et maints bijoux d'or, de la vaisselle, des « garlandes » ou couronnes et autres gros et menus ouvrages d'argent.

(1) Arch. dép., *Protocoles de Jean de Poyre*, reg. A., f° 45.

(2) C'étaient les gemmes, telles que corindons (saphirs), grenats, zircons, spinelles (rubis), etc., que l'on trouve dans les laves poreuses des environs du Puy, et notamment dans le lit du *Riou Pezouliou*, près d'Espaly (gisement d'un renom depuis longtemps classique dans le monde des géologues). Au moyen âge, elles jouissaient d'une certaine célébrité, et on les trouve plusieurs fois citées, sous le nom de *saphirs du Puy*, dans l'Inventaire des joyaux de la couronne de 1418 (Douët d'Arcq, *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI*, publ. par la Soc. de l'Histoire de France, Paris, 1861 in-8°, t. II, p. 579 et suiv.). Les orfèvres du Puy, jusques dans ces derniers temps, ont continué de les employer à enrichir ces *roses* et ces *Saint-Esprit* qu'un retour de la mode a remis en faveur.

Le roi leur permit de hausser le titre de leurs produits (4).

En 1369, Jean Toussaint, de Paris, et Pierre Durgiat, de Tiranges, orfèvres du Puy, liquidèrent la société qui avait existé longtemps entr'eux pour le commerce de l'orfèvrerie, de l'argenterie et autres marchandises (*societas in facto denariatarum aurifabrie, argentarie et aliarum mercaturarum*). Après le partage du fonds social, restait à recouvrer un solde de créances de la communauté; l'un des associés le prit pour son compte et s'obligea à payer à son ex-co-associé six francs d'or (2).

En 1386, avant d'épouser noble Saurète de Villaret, fille du seigneur de Cussac près Polignac, et veuve d'un damoiseau nommé Raymond Achard, un marchand du Puy, Jean de Mercœur, qui devint second consul en l'année 1400, fit donation à sa future d'un *bourrelet* ou bandeau de grosses perles fines, d'un *passet* ou collier de perles fines et d'émeraudes, de cinq belles bagues d'or ornées de gemmes, telles que saphirs, émeraudes et autres pierres précieuses, d'un *sobre-sein* ou ceinture de soie garnie d'argent émaillé et doré, pesant deux marcs, de trois autres belles ceintures de soie garnies d'argent, de trois *ganivets* ou petits couteaux montés en argent, de trois aumosnières ou bourses, de boîtes, d'un coffret et autres bijoux; le tout estimé à deux cents florins au moins (3). Ces bijoux, dont la mention

(1) *Ord. des rois de France*, t. V, p. 7 et 8.

(2) Arch. dép., *Protocole de Barthélemy Maynier, notaire*.

(3) « Et primo, videlicet : unum rondellum margaritarum sive perlarum et

revient souvent dans les contrats de mariage et les testaments du Velay aux XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, étaient évidemment de fabrique locale.

En la même année 1386, Jacques Polignac (*Podompniaci*), Jean de Fraycenet et Pierre Chanal, marchands associés pour le commerce de l'orfèvrerie, des gemmes et de l'argenterie (*in facto aurifabrie, gemmarum et argentarie*), habitant au Puy, prêtèrent à Vidal Solvaing (*Salvaynh*) et à Catherine de Conches, sa femme, orfèvres du Puy, quatre-vingt-huit deniers d'or, au type du franc (*al franc*). De leur côté, les époux Solvaing s'engagèrent à livrer aux associés, successivement, à la fin de chaque mois, un demi-marc d'or (à dix-huit carats, du poids royal appelé au Puy de *Treas*), d'anneaux ou verges (*anullorum seu virgarum*), émaillés, hachés et ouvragés d'autres manières (*esmaulatarum, aschiatarum et alias operatarum*), au cours de la mode (*secundum cursum temporis factarum*), ou d'après la commande des associés. Ces anneaux pouvaient être ornés de perles, qu'en ce cas les associés étaient tenus de fournir. Dans chaque once de marc devaient être fabriqués huit, neuf ou au plus dix anneaux. La façon de chaque demi-marc d'or ainsi on-

*narum grossarum pulcrum; item, unum passetum de perlis finis cum amargadis; item, quinque anulos auri puleros cum gemmis, scilicet sâuris, smargadis et aliis lapidibus pretiosis; item, etiam quandam zonam de cirico, munitam de argento smaudato et deaurato, ponderis duarum marquarum argenti et ultra; item, tres pulcras zonas de cirico etiam furnitas de argento, tres ganivelos furnitos de argento, tres crumenas, pixides, alia jocalia et cosfredum, extimata valere ducentos florenos auri, boni ponderis, et ultra. — Arch. dép., même protocole.*

vré était fixée à sept francs, ou si Vidal Solvaing et sa femme fournissaient la matière, à trente-cinq francs pour le tout; sommes qui devaient venir successivement en diminution des quatre-vingt-huit francs, et ce, jusqu'à entier paiement. Les époux Solvaing s'obligèrent à travailler ainsi pour le compte des associés, sans discontinuer, durant deux années, à partir de la Toussaint suivante, avec deux compagnons-orfèvres (*cum duobus nuntiis dicti officii aurifabrie*). Cet acte fut passé rue Raphaël, dans la boutique de Jacques de Saint-Marcel, où se tenait la draperie de Philippe de Conches et de Jean de Montpeyrroux, marchands (4). Ce contrat de travail à la tâche montre comment les principaux argentiers s'approvisionnaient de bijoux, quand leur propre fabrication n'était pas suffisante pour les besoins de leur commerce.

En 1390, Louis de France, alors duc de Touraine et depuis duc d'Orléans, deuxième fils du roi Charles V, acheta de Jean Boyer, du Puy, moyennant trente-trois francs d'or, des bijoux en or « pour donner en estreniez (2). »

On voit, par le compois ou cadastre de 1408, que le Puy comptait alors quarante-neuf argentiers, tous propriétaires-fonciers et maîtres-ouvriers tenant boutique, et, comme tels, contribuant aux tailles de la ville; nous

(1) Archiv. dép., même protocole.

(2) *Catalogue des archives de Joursanvault*, Paris, 1838, in-8°, t. II, p. 51, n° 2419. — Le titre original du 3 janvier 1369 (1390, n. st.), ainsi que la presque totalité des archives de Joursanvault, est à Londres, au British Museum; j'en donne ici le texte d'après une copie que M. Augustus W. Franks,

avons donné ailleurs leurs noms (1). Le même document mentionne sept affineurs (*affinayres*) de métaux précieux.

En 1456, Charles VII avait interdit la fonte et l'affinage des matières d'or et d'argent; cette défense, qui avait pour but d'arrêter la raréfaction des monnaies, était aussi une entrave gênante pour l'orfèvrerie. Sur les remontrances des « orfèvres et ouvriers du mestier d'orfèvrerie et argenterie de la ville et cité du Puy-en-Velay, » exposant « que de toute ancienneté ilz avoient acoustumé et qu'il leur avoit esté permis d'acheter des changeurs de ladite ville ou d'autres personnes or et argent, et icelluy affiner, quand besoing leur en a esté,

l'un des savants conservateurs de ce grand établissement, a eu la courtoise obligation de faire lui-même et d'adresser, sur sa demande, à notre ami M. Aymard :

« Sachent tuit que pardevant nous Bernart de Grasinhauc, chevalier et vignier de Thoulouse pour le roy nostre sire, constituit personnellement Jehan Boier, marchand du Puy en Auvergne, loquel confessa avoir eu et receu de honorable home et sage Jehan Poulain, tresorier de mossieur le duc de Touraine, par la main de Danisot Mariete, varliet de chambre dudit sieur, la somme de triente-trois frans, lesquels ledit mossieur le duc luy devoit pour certains joyaux d'or qu'il a baillés et deslievrés audit sieur pour donner en estreniez, si comme il apparait plus aplain par mandement dudit sieur, sur ce fait et donné à Thoulouse le iiii<sup>e</sup> jour de janvier l'an MCCC IIII<sup>es</sup> et neuf; de laquelle somme de xxxiii frans d'or lelit Jehan, marchant dessus nommé, soy tient por bien paid et comptent, et en quitta lelit mossieur le duc les dis Jehan Poulain et Danisot Mariete et tous autres à qui quittance en puet et doit appartenir. Donné à Thoulouse soubz le scel de ladite viguerie, l'an » et le jour dessus dis.

» Ainsi octroyés.

Papier; jadis scellé.

« CASTRES. »

British Museum, Add. ch. 2821, Arch. de Joursanvault, 2413.

(1) *Chroniques d'Étienne Médecin*, t. II, p. 360.



pour convertir et employer en leur dit mestier et ouvraige, » le roi « voulant, est-il dit, le fait et mestier d'orfavrerie et argenterie en ladite ville du Puy estre entretenu, » autorisa les orfèvres de cette ville à affiner toutes matières de dix deniers de loi et au-dessus, excepté toutefois la monnaie de coin royal ou du coin du dauphin de Viennois, et à la condition « que l'ouvraige qu'ilz en feront, tant gros que menu, soit du poix et de la loy qu'il a esté ordonné par les derrenières ordonnances. » Les lettres-patentes qui octroyaient cette faveur, furent données à Gannat, le 2 septembre 1456 (1).

L'auteur des *Quinze joyes du mariage*, Antoine de La Sale, qui avait certainement accompagné le bon roi René dans ses voyages au Puy (le dernier eut lieu en 1460) (2), et qui écrivait peu après sa piquante satire, dit, dans la *Huitiesme joye*, à propos du pèlerinage du Puy : « Or y a de riches dames, damoiselles, bourgeois... qui achaptent patenostres de coral, de gest (jais) ou d'ambre, aimeaulx ou autres joyaulx (3). » Qu'on ne s'étonne pas trop de rencontrer les émaux parmi les objets précieux qui, aux étalages des argentiers du Puy, tentaient la fantaisie des riches pèlerins. Nous avons quelques sérieuses raisons de penser que ces émaux ne provenaient pas tous de Limoges, mais étaient, pour une notable partie, de fabrication locale (4).

Sous Charles VIII, la corporation des orfèvres du

(1) Parch., orig. — L'original a été heureusement retrouvé par M. Degènes, typographe à l'imprimerie Marchessou, qui me l'a donné.

(2) *Chroniques d'Et. Médicis*, t. 1, p. 362.

(3) Bibliothèque elzévirienne, édit. P. Jannet, Paris, 1857, p. 81.

(4) M. Aymard a publié une plaque en cuivre émaillée en taille d'épargne, du

Puy adopta les armoiries que le roi avait accordées aux orfèvres de toutes les villes de France (1); elles décoraient leur bannière qu'ils déployaient en tête de leur métier, dans les processions solennelles et les cérémonies publiques. Leur patron était saint Éloy, et les messes de leur confrérie se célébraient à l'église Saint-Laurent (2).

Étienne Médicis fixe, dans sa curieuse *Statistique* du Puy en 1544, le nombre des orfèvres de son temps, à trente (3). La décroissance du nombre des orfèvres de 1408 à 1544 prouve, d'une manière frappante, combien le pèlerinage de Notre-Dame commençait à déchoir de son ancienne splendeur. A cette cause spéciale s'en joi-

XIII<sup>e</sup> siècle, représentant un ange, flanqué de chaque côté d'une petite rosace à six pétales allongées, imitation évidente du type de la monnaie épiscopale du Puy (*Congrès scient. de France*, XXII<sup>e</sup> session tenue au Puy en 1855, t. II, p. 698 et suiv.) — Il a signalé aussi dans l'*Album d'archéologie religieuse* des plaques émaillées, aux initiales d'Antoine Boyer, du Puy, qui ornent une croix datée de 1479. — En 1856, durant mon stage au barreau de Riom, un marchand de meubles de cette ville était détenteur d'une plaque en cuivre émaillée en taille d'épargne, du XIII<sup>e</sup> siècle, figurant le Christ sur la croix; au bas de cette plaque, on lisait : *Wido Aniciensis me fecit*, en capitales romaines. J'ai fait, depuis, d'inutiles recherches pour retrouver la trace de ce curieux émail, acheté sans doute par un des collectionneurs de l'Auvergne. — Parmi les bijoux qu'énumèrent les contrats de mariage et testaments du Velay du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècles, les bijoux émaillés ne sont pas rares. Enfin, le prix-fait dont nous publions plus bas le texte, démontre que les deux frères Raynord n'étaient pas seulement orfèvres, mais encore *émaillleurs*, puisque le piédestal de la statue de saint Pierre, qu'ils se chargeaient de façonner, devait être « esmaillé. »

(1) Étienne Médicis les décrit ainsi : *d'azur, à trois coppes d'or coronnées et une estoille d'argent au milieu.* (*Chroniq.*, t. I, p. 315.)

(2) *Chroniques d'Étienne Médicis*, t. I, p. 325.

(3) *Id.*, t. II, p. 260.

gnait, d'ailleurs, une autre plus générale, qu'a signalée notre savant confrère, M. Aymard, dans ses intéressantes recherches sur l'orfèvrerie du Puy : c'est la tendance qu'eut, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, l'industrie des orfèvres, à abandonner la province et à se centraliser à Paris (1).

Parmi tant d'orfèvres, quelques-uns furent des artistes distingués : c'est de l'atelier de François Gimbert (2) que sortit la *chadaraite* ou niche monumentale de la Vierge noire, pour laquelle le roi Louis XI avait, en 1476, donné cent marcs d'argent (3). On connaît, de la même époque, les belles croix processionnelles de Saugues et de Vernassal, et celles des confréries des tanneurs et tisserands de Saugues (4).

Dans ce milieu, naissait parfois, chez les riches habitants, et se développait même à un degré surprenant, le goût des arts et de ce qu'on appelle aujourd'hui la haute curiosité. J'en trouve un exemple assez inattendu dans un chanoine de la Cathédrale, Jacques Boudon (probablement le fils d'un argentier de 1408, Raymond Boudon, comme le rapprochement des dates et son opulence le font supposer) : je cite le registre des audiences du parlement de Toulouse de 1476-1477 :

(1) Aymard et Malgoué, *Album d'archéologie religieuse*, p. 6.

(2) Ce François Gimbert, dont le nom est souvent écrit Guybert, *Guyberti*, III, paraît-il, une assez belle fortune; par divers achats, il se crut, en 1485, un domaine à Beaulieu, dans l'Emblavès; de plus, il acquit des maisons au Puy et des fonds ruraux dans la banlieue de la ville. (Arch. dép. *Protocole de Guillaume Pellissac, notaire, passim.*)

(3) *Chroniq. d'Etienne Médicis*, t. 1, p. 280.

(4) Aymard et Malgoué, *Album d'archéologie religieuse*, p. 10 à 17.



« En la ville du Pay fut naguieres ung chanoine  
 » nommé Jaques Bodon, qui in bonis fortune erat  
 » valdè sublimatus; car avoit bien vaillant trente mil  
 » escuz; et entre autres choses, avoit ung lievre tout  
 » d'or avec les yeux de dyamans, qui trahissoit ung  
 » char aussi d'or; une Serene toute d'or, tenant ung  
 » miroir tout de perles, et ledit lievre valoit bien six  
 » mil escuz; une sainture d'or, que fut de dame  
 » Bonne (1), de grant valeur, engagée audit Bodon pour  
 » trois mil ducatz; ung molon avec une grant loison  
 » d'or; une belle coupe d'or, et autres joyaux, adès  
 » quid tām in pecuniā contaminatā quā non con-  
 » taminatā, il possedoit et estoict riche de trente mil  
 » escus (2). »

## II

Le prix-fait, inséré dans la quittance que nous pu-  
 blions plus bas, est un remarquable exemple de l'im-  
 portance qu'avait, au quinzième siècle, l'orfèvrerie  
 artistique et religieuse du Puy. En l'année 1458, Jean  
 de Bourbon, évêque du Puy et abbé de Cluny, commanda  
 à deux orfèvres du Puy, Thomas et Bertrand Reynoard,

(1) Il s'agit, sans doute, de M<sup>me</sup> Bonne de Berry, mariée en 1394 à Ber-  
 nard VII, comte d'Armagnac et depuis connétable de France; elle mourut en  
 1435. On sait que la maison d'Armagnac possédait, au XV<sup>e</sup> siècle, la baronnie  
 de Bouzols, près le Puy. (Voyez l'histoire de cette baronnie, par M. du Mo-  
 lin, Paris, 1870, in-8°).

(2) Arch. dép. de la Haute-Garonne, sect. judic., B, reg. 4.

frères, une *image* de saint Pierre, en argent doré. Cette image devait être du poids de cent marcs d'argent, équivalant à cinquante livres de poids ou vingt-cinq de nos kilogrammes (1). La matière de ces cent marcs, consistant en pièces de vaisselle, savoir : trente-neuf tasses, trois pots, une aiguière et un drageoir, fut livrée aux orfèvres par Jacques Boyer, baile de la cour commune, le 4<sup>er</sup> décembre 1458. L'œuvre devait être terminée à Pâques, qui, pour l'année 1459, tombait le 25 mars. L'*image* devait être posée sur un piédestal, de style architectural, sur les faces duquel devaient se dérouler, en émail des scènes de la vie du prince des Apôtres. L'*image* et le piédestal devaient très-probablement être façonnés au repoussé, ce qui suppose une œuvre d'assez grande dimension, et éveille même l'idée d'une véritable statue (2).

Comme l'église abbatiale de Cluny était placée sous le vocable de saint Pierre, il est très-probable que la statue commandée aux deux orfèvres du Puy par Jean de Bourbon, était destinée au monastère de Cluny, dont il était abbé. Les inventaires du trésor de la célèbre abbaye, dressés après 1459, doivent certainement la mentionner, et il ne serait pas sans intérêt de l'y retrouver. Peut-être la description insérée dans ces inventaires, ajouterait-elle quelques particularités à celles qu'indique le prix-fait. Que les érudits de la Bourgogne me permettent de signaler ce point à leur attention.

(1) Le marc, en usage au Puy, était de huit onces; la livre avait 16 onces.

(2) Un de nos intelligents orfèvres du Puy, M. Philippe Thomas, que j'ai consulté sur ce point, estime au moins à un mètre la hauteur d'une statue qu'on peut faire au repoussé avec cent marcs ou vingt-cinq kilogrammes d'argent.

## QUITTANCE

*Donnée par Thomas et Bertrand Reynoard, orfèvres,  
à Jacques Boyer, baile du Puy, de cent marcs  
d'argent qui devaient servir à façonner une statue  
de saint Pierre, conformément au prix-fait inséré  
dans ladite quittance. (4<sup>er</sup> décembre 1458.)*

In Dei nomine, amen. Noverint universi et singuli presentes pariter et futuri hoc presens, verum et publicum instrumentum inspecturi, visuri, lecturi ac eciam audituri, quod anno ab incarnatione ejusdem Domini millesimo CCC<sup>mo</sup> quinquagesimo octavo, et die prima mensis decembris, serenissimo principe domino Karolo Dei gracia rege Francorum regnante, in mei, notarii auctoritate regia publici, testiumque infrascriptorum, presencia, nobilis vir Jacobus Boerii, bajulus communis curie civitatis Anicii, commissarius et nomine reverendissimi in Christo patris et domini nostri domini Johannis de Borbonio, Aniciensis episcopi et Vallavie comitis permanentis ac abbatis abbacie Cluniacensis ecclesie, tradidit discretis viris Thome et Bertrando Reynoardi fratribus, aurifabris civitatis Aniciensis, presentibus et recipientibus, videlicet centum marchas argenti, scilicet in XXX<sup>ta</sup> IX<sup>tem</sup> taceis, tribus pitalphis, una ayguaderia et uno dragerio argenti, et quadraginta libras Turonensium, monete albe, realiter, in presencia mei notarii testiumque infrascriptorum, reali habitione interveniente; et hoc pro factura cujusdam ymaginis beati Petri fiende per dictos Thomam et Bertrandum Reynoardi fratres, operarios, ad opus ejusdem domini nostri Aniciensis episcopi, modo et forma designatis, comprehensis et declaratis in

quadam papiri cedula, scripta manu propria dioti domini hajuli, michi notario, in presenciam testium infrascriptorum, tradita; cujus quidem papiri cedula, in romanno ordinata, tenor talis est :

*Apontement prins pour James Boyer, baylle du Puy, pour et au nom de très-reverend pere en Dieu monsieur messire Johan de Bourbon, évesque du Puy et abbé de Clugny, d'une part, et Thomas et Bertrañd Reynoard, freres et orfevres demourans au Puy: et ce, pour leur fère fère une ismage de saint Pierre, pasant 6 marches d'argent, et ce en la fourme et maniere que s'ensuit :*

*Premierement, lesdits se obligent audit sieur à fère ledit ysmage bien et loyaument, en la bonne façon, tout le mieus que ilz porront ne feront; et feront ung pié d'argent, où ladite ysmaghe sera assisa, garni de massoneraie (1), tout le mieus que faire ce pourra; et audit pié sera fecte la vie de saint Pierre, bien tallé et esmallé et chapprié (2), tout le mieus que sera possible.*

*Item, feront ung petit reliquaire, garny de cristailh, pour mectre des reliques, lequel ladite ymaghe tiendra.*

*Item, feront une diedame de bonne façon, garnie de double (3), ou aultre pierrerie toeuille (4) que on voudra bailler pour mectre en ladite ysmaghe, toute la plus jante que fère ce pourra.*

(1) Maçonnerie, disposition architecturale ou ornements tenant de l'architecture. (De Laborde, *Notice des émaux*, Glossaire, voyez ce mot.)

(2) Divisée par chapitres, c'est-à-dire en plusieurs scènes.

(3) Pierres fines collées sur verre ou sur cristal de couleur, et ainsi doublée d'épaisseur et d'éclat. *Id.* au mot *Doublex*.

(4) Telle.

*Item, randront ladite ysmaghe daurée et achevée et bronie (1) de tous pions, le mieuz et le plus janlement que faire ce pourra.*

*Et pour leur prime et fasson et despenses et deschute qu'il leur sauldra fère et souslenir à fère ladite ymaghe, auront en toutes choses, la somme de cent cinquante lires; de laquelle somme leur baillera contant, avant que la commensent, la somme de XL livres tournoises; et la reste que sont CX livres, auront à la fin de l'evre et quant auront du tout achevé ladite ysmaghe.*

*Item, ledit Boyer, au nom que dessus, sera tenu leur baytler lesdits C marchs d'argent tout à une foys, sec et net; de paye[r] le plum (2) que y antrera pour sechier et affiner ledit argent, sans aultre chose; et les sandres que en sandrant, demouront à son prouffit de mondit sieur.*

*Item, parreillement ledit Boyer, au nom que dessus, sera tenu de leur bailler tout l'argent vif et haur, que sera besoing, pour daurer ladite ysmaghe, et aussi ladite ymaghe sera randue et pesée avant qu'elle soit daurée, c'est asavoir que le pois de l'our demoure au prouffit dudit Boyer, au nom que dessus.*

*Item, en oultre, sont contans et se obligent, que au cas que ladite ysmage ne seroit bien fecte au gré et plaisir dudit seigneur, de n'en riens avoir de la façon de ladite ysmaghe; et veulent et sont contens de rendre et restituer tout ce que ce trouvera en avoir receu, tant en argent blanc comme aultrement, en quelque façon que ce soit, et à ce se obligent, etc.*

*Item, à fère les choses dessusdites et une chascune d'icelles, lesdits freres se obligent audit Boyer, au nom que dessus, ung pour l'autre, et ung chascun seul et pour le tout, à luy ren-*

(1) On peut lire indifféremment bornie ou bronie, brunie.

(2) Plomb.

*dre ladite ymaghe bien secte et acomplie tout en la fourme et maniere que dit est, entre cy à la feste de Pasques prouchaivement venent, et au plus tost, si tost leur est possible.*

*Item, plus se obligent en la fourme que dessus, et ont juré sur les saintz euvangeles de Dieu, de ne prendre aultre euvre, ne faire nul aultre ouvraige, jusques à ce qu'ilz auront fait et acompli de tous poins ladite ymaghe, sinon que fut du vouloir et licence [dudit sieur evesque], et au quas qu'il ce trouva qu'ilz facent le contrayre, d'issy et desja se obligent à donner et donnent en pur don audit Boyer, au nom que dessus, la somme de L<sup>e</sup> livres tournoises, etc.*

De quibus centum marchis argenti et quadraginta libris Turonensium, sic, ut premittitur, habitis et realiter receptis, dicti Thomas et Bertrandus Raynoardi, gratis et nominibus quibus supra, dictum dominum nostrum Anicienssem episcopum, et suos, bonaque sua et suorum, absolverunt jenus et quictaverunt. Et quamquidem ymaginem beati Petri, ejusdem ponderis centum marcharum argenti, designatam et expecificatam in predesignata cedula superius ad longum inserta, bene aptatam, preparatam et completam, modo et forma contentis in predesignata cedula superius inserta, dicti Thomas et Bertrandus Reynoardi, et eorum quilibet, in solidum et pro toto et sine partium divisione, promiserunt, cum et sub obligatione speciali et yppotheca expressa omnium et singulorum bonorum suorum, et cujuslibet ipsorum in solidum, mobilium et immobilium, presencium et futurorum; et juraverunt, ad et supra sancta Dei euvangelia per ipsos et ipsorum quemlibet manualiter tacta, reddere et expedire eidem domino nostro Aniciensi episcopo, aut certo nuncio, procuratori seu mandato, hinc ad festum futurum Pasche Domini, et interim quandocumque, operata ipsa ymagine, una cum omnibus dampnis, costamentis, interes-

se et expensis, inde per dictum dominum Jacobum Boerii bajulum, quo supra nomine, faciendis aut sustinendis, vicio et culpa dictorum Thome et Bertrandi, aut alterius ipsorum; super quibus vero dampnis, costamentis, interesse et expensis predictis, et eorum quantitate et extimatione, stare et credere voluerunt iidem Thomas et Bertrandus Reynoardi, et eorum quilibet, solo et simplici juramento dicti domini Jacobi Boerii, bajuli predicti, quo supra nomine, seu alterius ipsorum juramento, absque onere probationis alterius cujuscumque, juramentum hujusmodi sibi in hiis et circa hec deferendo irrevocabiliter in premissis.

Et renunciaverunt super premissis omnibus et singulis supradictis dicti Thomas et Bertrandus Reynoardi, et eorum quilibet pro toto, gratis et nomine quo supra, et cum juramento, ut supra, per ipsos et ipsorum quemlibet prestito, omni actioni et exceptioni doli mali, vis, metus, et in factum actioni, et condictioni indebiti, sine causa et sine justa causa, exceptionique dictarum centum marcharum argenti et quadraginta librarum Turonensium realiter ex causa premissa non habitarum et non receptarum, promissionisque, obligacionis et omnium aliorum promissorum non actorum, non stipulatorum et non ita gestorum, epistoleque divi Adriani, beneficioque dividendarum actionum, et nove constitutionide[pluribus]duobusvereis debendi, beneficioque petendi et offerendi libellum, copiam seu transcriptum hujus presentis publici instrumenti, et ejus note, aut alterius cujuslibet scripture publice seu private, et generaliter omnibus aliis juribus, scriptis et non scriptis, canonicis et civilibus, quibus contra premissa vel promissorum aliqua venire possint, aut in aliquo se juvare, defendere seu tueri; et juri dicenti generalem renunciationem non valere, nisi precedat vel subsequatur specialis renunciatio et expressa.



Et ad premissa omnia, universa et singula expedienda, actendenda et complenda, prout superius sunt expressa, voluerunt et concesserunt dicti Thomas et Bertrandus Reynoardi fratres, et eorum [quilibet], in solidum et pro toto et sine partium divisione, ut supra, se ipsos et eorum quemlibet posse et debere compelli, coerci viriliter et distringi per curias regiam Vallavie, communem civitatis et domini officialis Ancienensis, et earum quamlibet simul vel divisim, et per curiales cujuslibet earundem presentes et futuros, per honorum suorum quorumcumque, mobilium et immobilium, presencium et futurorum, captionem, venditionem et festinam distractionem, et alias, ut forcius fieri poterit et debebit, omni juris ordine pretermisso, et perinde acsi ad predicta actendenda, tenenda et complenda fuissent per competentem judicem et per deffinitivam sententiam que in rem transivisset legitime judicatam, quantum ad hec, se, suos et omnia bona, pro premissis actendendis [et] expediendis, vigoribus et rigoribus sigillorum, foro, cohertioni, compultioni et districtui curiarum et curialium predictorum, supponendo pariter et submittendo.

De quibus omnibus, universis et singulis supradictis, dictus dominus bajulus, quo supra nomine, petiit et requisivit, et dicti Thomas et Bertrandus Reynoardi fratres eidem fieri voluerunt et concesserunt, publicum instrumentum, per me notarium regium infrascriptum.

Acta fuerunt Ancicii, in studio domus habitationis supradicti domini bajuli, anno et die predictis, presentibus providis viris Petro de Lacu, Petro Pellisse, mercatoribus dicte civitatis Ancicii.

*Archives de l'Hôpital Notre-Dame du Puy, Protocole d'Etienne Pascalis, notaire (f<sup>os</sup> 271-273).*



# ANTIQUITÉS PRÉHISTORIQUES

GAULOISES ET GALLO-ROMAINES

DU CHEYLOUNET

Commune de Saint-Vidal ( Haute - Loire )

Par M. AYMARD,

Président de la Société.

---

*Arma antiqua, manus, ungues dentesque fuerunt ;  
Et lapides, et item cistrarum fragmina, ramei,  
Et flamma utque ignes postquam sunt cognita primum,  
Posterior ferri via est, arisque reperta,  
Et prior æris erat, quàm ferri, cognitus usus.  
Quo facilius magis est natura, et copia major.*

(Jucrèce, édit. Lemaire ; vers 1282-1287.)

## I

Au mois de septembre 1871, nous fûmes informé que les travaux du chemin de fer, près du village de Saint-Vidal, venaient d'amener la découverte de deux épées en bronze. Les renseignements qu'on nous donna sur leur forme et les conditions de leur enfouissement rappelèrent à nos souvenirs un genre d'armes considéré

par les archéologues comme préhistorique, et dont les diverses espèces ou variétés ont été recueillies en plusieurs pays de l'Europe, notamment en France, en Suisse, en Italie, Irlande, Suède et Danemarck. Nous jugeâmes même, à la description très-précise des épées, qu'elles différaient d'un type un peu plus ancien dont le Musée du Puy possède un spécimen trouvé aux environs de cette ville, et qu'elles devaient ainsi nous offrir un nouvel et précieux jalon pour la chronologie des antiquités préhistoriques de notre pays.

Dans ces circonstances, d'un intérêt exceptionnel, nous visitâmes immédiatement le lieu de la découverte, et, après avoir dessiné les épées, remises aux mains de M. Guillemot, tâcheron des travaux, nous prîmes une exacte connaissance de toutes les particularités de la trouvaille.

Le point précis où elle avait été faite est non loin des limites des deux communes de Polignac et de Saint-Vidal, sur le territoire de cette dernière commune, section A, à la base nord-est d'un monticule communal dit le *Cheylou* ou le *Cheylounet* (1), à 2 mètres environ de la bifurcation de vieux chemins, l'un conduisant au village des Estreits, l'autre descendant vers la rivière de Borne.

(1) C'est cette dernière dénomination que nous adoptons dans le cours de ce mémoire, pour distinguer cette intéressante localité de celle portant aussi le nom de *Cheylou* (*Cheylô*, *Cheilo*, *Cheillon* dans les anciens écrits), vers la limite des deux communes de Polignac et de Sanssac, qui a fourni également à nos recherches des objets d'archéologie préhistorique, tels que des haches en fibrolithe polies, et des nucléus de même matière, donnés par nous au Musée et dénotant un lieu de fabrication de ces instruments néolithiques.

Cette situation de la trouvaille, dans un endroit qui pouvait avoir été choisi par le déposant des épées comme offrant la facilité de le reconnaître, est utile à constater, si on rapproche ce fait des conditions plus ou moins intentionnelles de l'enfouissement de ces armes.

Au rapport de M. Guillemillot et des ouvriers qui les avaient mises au jour, ces épées furent trouvées entre deux fortes pierres brutes, surmontées elles-mêmes d'une plus grande, que les travailleurs, dans le patois du pays, dénommèrent *cuvercel*, pierre ou dalle de recouvrement. Celle-ci, dirent-ils, débordait les supports, dans le sens de leur longueur, d'environ 0<sup>m</sup>,25 centimètres, et son sommet affleurerait presque la surface du sol ; le tout étant presque entièrement enfoui dans la terre.

Le vide compris entre ces pierres, large d'à peu près 0<sup>m</sup>,33 centimètres sur 15 à 20 centimètres de hauteur entre les épées et la dalle, était rempli d'une terre meuble semblable à celle du sol végétal des alentours.

Nous pûmes vérifier, en partie, l'exactitude de ces renseignements, car les supports étaient encore en place lors de notre exploration ; et auprès d'eux gisait la dalle, renversée récemment par les ouvriers.

Cette dernière et assez grande pierre, brute et basaltique comme les deux autres, présentait la configuration plus ou moins irrégulière des blocs, de pareille nature volcanique, qu'on observe au même lieu du Cheylounet. Epaisse d'environ 0<sup>m</sup>,35 centimètres, elle avait 4<sup>m</sup>,30 dans sa plus grande longueur, et près d'un mètre de largeur.

Les dispositions qu'affectaient ces trois pierres n'é-

taient vraisemblablement pas l'effet du hasard. Même en l'absence d'une quatrième, qui aurait pu leur donner l'apparence d'une sorte de cellule, c'était comme une combinaison rappelant ces « cistes » ou « noyaux de pierres » en forme de petits dolmens qu'on trouve enfermés dans des tumulus de l'âge du bronze, à l'imitation des chambres sépulcrales appartenant plus essentiellement à l'âge néolithique ou de la pierre polie (1).

Le réceptacle et les épées étaient, dans leur sens longitudinal, à peu près orientés de l'est à l'ouest. Néanmoins il ne serait pas impossible que, sans avoir pensé à cette circonstance, on eût voulu plutôt leur affecter une position parallèle à l'un des chemins près duquel ils se trouvaient ou bien concordant avec la conformation générale du site, c'est-à-dire suivant la direction de la vallée et le cours de la rivière, les poignées des épées en amont (ouest) et leurs pointes en aval (est). Si donc on préférerait cette conjecture, au lieu de supposer une orientation préconçue, on aurait encore ici un motif de rapprochement avec « plus de cinquante dolmens de l'Aveyron, indistinctement dirigés dans tous les sens, » comme le sont de semblables monuments « élevés dans le N.-E. du Bengale, et placés de même par rapport au site, » ainsi que M. Cartailhac en a fait la remarque, confirmée par M. de Mortillet, pour les dolmens du Poitou et de la Bretagne (2).

(1) Voyez, pour cette distinction entre les deux espèces de dolmens, la note de la page 67.

(2) La théorie de la non orientation des dolmens et de leur position en rapport avec le site a été l'objet d'une communication faite, en 1871, au Congrès

Quant aux épées, elles avaient été mises à plat, presque parallèlement, l'une à côté de l'autre. Elles étaient, en outre, brisées chacune à la même place, à 43 ou 44 centimètres au-dessus de leur extrémité inférieure, et, ce qui confirmait la pensée d'un arrangement intentionnel, les pointes étaient exactement juxtaposées aux bouts des tronçons de lame.

Absolument pareilles et, sans doute, sorties du même moule, ces armes entièrement de bronze, lame et poignée, que la décomposition de leurs surfaces, ainsi que des cassures, avait revêtues d'une épaisse et belle patine verte, sont représentées au Musée par un *fac-simile* en plâtre (1), et à la pl. 1 du présent mémoire, par le n° 1. Elles sont longues de 0<sup>m</sup>,84 centimètres, dimension assez rare qui les recommande à l'attention, non moins

international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique de Bologne. (*Matériaux de l'histoire primitive de l'homme*, VIII<sup>e</sup> année, 1872, p. 179.)

En attendant que nous fassions l'application de cette théorie à nos dolmens de la Haute-Loire, citons l'exemple d'une sépulture contemporaine de ces monuments. C'est suivant la direction de la vallée du Puy, et non de l'est à l'ouest qu'étaient couchés les squelettes — têtes en amont, pieds en aval — de la sépulture préhistorique découverte en 1849, dans le communal du Breuil, au Puy. (*Annales de la Société*, t. xiv, p. 57.)

(1) Nous devons même dire une « imitation » faite, il est vrai, avec le plus grand soin, d'après notre dessin avec coupes à l'échelle, après lequel des circonstances inattendues, malgré toute la bonne volonté de MM. les Ingénieurs de la Compagnie et de M. Guillemillot, nous ont privé de la possession de ces épées et des moyens d'en exécuter un moulage. Du reste, cette reproduction a été reconnue exacte par un de nos confrères, M. de Surmel, membre de la Société académique du Puy, par M. Alfred de Fages de Chaules, homme de lettres, et M<sup>me</sup> de Saint-Vidal qui, avant nous, avaient vu ces armes chez M. Guillemillot, ainsi que par M. Micciolo neveu, artiste et plâtrier, que nous remercions de s'être empressé, le premier, de nous informer de la trouvaille.



que leur forme bien caractérisée : la lame est à double tranchant, finissant en pointe et ornée, sur ses deux faces, de six rainures longitudinales, divergentes seulement à la plus large partie supérieure, sorte de panse où leur mode de décor se combine avec de nombreuses et fines rayures; le tout ne descendant que jusqu'à 0<sup>m</sup>,18 de la pointe. La poignée courte, arrondie, à pommeau sans ornements et n'ayant d'autre garde qu'un certain élargissement de la base en demi-cercle, est fixée par six rivets en bronze à la naissance de la lame.

Ces traits généraux de conformation, mis en regard des différents types d'épées découvertes en Europe, établissent surtout une certaine analogie avec la plupart des glaives découverts en Danemark et figurés à la planche 34 du *Nordiske Oldsager*, etc., 1859, de M. Worsaae, sauf que ceux-ci ont leur poignée plus ou moins enrichie de dessins gravés ou en relief. Il y a aussi quelques autres dissemblances de détails, même avec les épées n<sup>os</sup> 121 et 134 de la même planche, qui se rapprocheraient le plus des nôtres.

Ces variations, en outre, sont telles qu'elles peuvent, pour nos épées, donner l'idée d'une fabrication indigène, même après comparaison avec d'autres épées et dagues ou poignards de Suisse (1), d'Irlande (2), etc., de formes plus ou moins approchantes, ainsi qu'avec des épées trouvées en France, en particulier une d'elles provenant

(1) A Neuschâtel. — Voyez *die Plahsbauten in den Schweizer-Seen von J. Stäub* Lehrer, 1884, pl. vi, fig. 16.

(2) Sir John Lubbock, *Præ-historic times*, 1865, fig. de dague, à la p. 18.

des environs d'Uzès [Gard] (1), et celle conservée au musée de Narbonne (2), qui, de tous les types connus, quoiqu'encore dissemblables, s'écartent le moins du nôtre.

Ajoutons qu'à la différence d'épées moins rares en France et plus anciennes avec lame à soie, plate et appropriée à une garniture de poignée en bois, os ou ivoire (3), — dont nous avons un spécimen déjà cité et provenant de la commune de Polignac près le Puy, — le type duquel les épées du Cheylounet procèdent a été classé par M. de Mortillet, si compétent en archéologie préhistorique, comme plus spécial au Nord de l'Europe et trahissant la fin de l'âge du bronze (4).

Aucune donnée positive n'autorise, d'ailleurs, à classer ces armes à l'âge subséquent ou du fer; elles diffè-

(1) Voyez ce spécimen aux planches v et vi, fig. 2 et p. 84 du *Projet de classification des poignards et épées en bronze*. — *Rev. Archéolog.*, nouv. série, viie année, xiii<sup>e</sup> vol., 1866.

(2) *Catalogue du musée de Narbonne*, par M. Tournal. 1864, n<sup>o</sup> 17. Voyez aussi *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, 1863, p. 67, où il est dit que cette épée « ne rentre dans aucun des types du *projet de classification*. » M. Berthomieu, secrétaire de la Commission archéologique de Narbonne, neveu de très-regretté et savant Tournal, a bien voulu nous informer que cette arme a été trouvée « dans une fente de rochers » de la carrière de pierre de M. Signorel, dans la garrigue de Sijean.

Il y a des différences encore plus fortes entre nos épées et celles trouvées dans une fente de rocher à Ally (Cantal), et parfaitement décrites par M. B. Rames, en 1872, dans la *Revue archéologique*.

(3) Voyez, pour une variété de ce type souvent signalé en France, sous des tumulus très-anciens, entr'autres à Gramat (Lot), et en Suisse, dans des stations de l'âge du bronze, *Projet de classification des poignards et épées de bronze*, pl. v, fig. D, et p. 183. (*Rev. archéol.*, même volume de 1866).

(4) *Promenades préhistoriques à l'Exposition universelle de 1867*, p. 118.



rent même sensiblement d'un type qui, paraissant être comme un dérivé de la forme de celles-ci, est des premiers temps de cet âge, et dont on doit la découverte récente au docteur Gross, de Neuveville (Suisse). Les habiles explorations de ce savant l'ont exhumé du lac de Biemme, station palafittique de Möeringen. Il s'agit d'épées entièrement en bronze et d'une épée à poignée de bronze et à *lame de fer*, qui, ayant, les unes et les autres, des formes presque semblables, ont été pêchées dans une seule et même couche archéologique avec plusieurs autres objets très-caractéristiques. M. le docteur Gross a fait observer que, par la forme de la poignée, elles présentent plus d'analogie avec les épées trouvées dans le nord de l'Europe qu'avec celles recueillies jusqu'à présent dans les stations lacustres de la Suisse. « Ce même type, ajoute-t-il, se voit souvent représenté sur des anciens monuments grecs et sur des vases grecs et étrusques (4). »

Si l'on peut assigner ainsi nos épées à une époque

(1) *Les habitations lacustres du lac de Biemme*. Délémont, 1873, p. 17 à 20 et pl. vi, fig. 1 à 3.

Voyez aussi, au sujet de cette intéressante découverte, les judicieuses observations de M. Alexandre Bertrand, directeur du Musée national de Saint-Germain-en-Laye, au *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 3<sup>e</sup> trimestre de 1878, p. 166.

Il nous semble qu'on peut tirer de ce fait l'induction que les armes, en passant de l'âge du bronze dans celui du fer, n'ayant pas reçu de très-notables changements de formes, impliquent, dans l'emploi nouveau de ce dernier métal, un progrès accompli par les autochtones ou indigènes eux-mêmes, sans intervention de l'invasion d'un peuple étranger, lequel, dans ce dernier cas, aurait importé ce métal, sans doute avec des types, autrement conformés, de ses propres armes.



aussi précise que le permet l'état actuel de nos connaissances sur ce sujet, il est plus difficile de savoir, d'après quelle antique coutume on les avait confiées à un abri soigneusement disposé pour les conserver dans un lieu qui, inculte, parsemé de pierres et de roches, ne doit pas avoir cessé, depuis un très-long temps, d'être à usage public ou communal.

Les sépultures préhistoriques que révèlent les dolmens, les tumulus, etc., et celles des époques gauloise et romaine ont souvent offert des armes, ustensiles, objets de parure, vases, etc., qui, entiers et parfois fracturés ou déformés, avaient accompagné le défunt à sa dernière demeure. Mais cette attribution sépulcrale n'est pas applicable à notre trouvaille : peu après la découverte et avant que la pioche des travailleurs eût notablement modifié l'état des lieux, explorant, comme il a été dit, le gisement, nous avons examiné avec soin la terre extraite du réceptacle, et cette recherche minutieuse, jointe au témoignage très-net des ouvriers, n'a révélé la présence d'aucun ossement, en supposant une inhumation, d'aucun débris de vase, de menus os calcinés, de charbons et cendres ou autres signes d'incinération (1).

(1) Nous devions vérifier la trouvaille avec une attention d'autant plus scrupuleuse, que le réceptacle ayant contenu les épées semblait, comme il a été dit à la page 61, avoir l'apparence d'une sorte de petit dolmen, peut-être de l'espèce de ceux des tumulus à chambre intérieure peu vaste, « noyaux de pierre » ou « cistes », comme M. Lubbock dénomme ce genre de chambre, lesquels sont de l'âge du bronze, et « à sépultures par incinération », au contraire des dolmens de l'âge néolithique, dénotant l'ensevelissement par inhumation. Telle est, au moins, sur la succession chronologique des dolmens en France et en

Une cachette de fondeur ambulant, même vers le bord d'un très-vieux chemin, n'aurait pu se justifier ici, comme en bien d'autres lieux où l'on en a trouvé, que par la réunion, avec ces deux épées, d'objets divers, vases, haches, bracelets, anneaux et autres pièces entières ou brisées et surtout de culots ou résidus de fonte, tels que nous en recueillîmes un assortiment il y a quelques années, près d'une antique estrade à la Mouleire, commune de Saint-Pierre-Eynac (1).

Verrons-nous dans ce dépôt confié à la terre le témoin de quelque ancien campement, une épave de combat, exprimant par la brisure de l'arme le désespoir des vaincus? Mais rien n'atteste en ce lieu le séjour plus ou moins temporaire d'une peuplade, non plus qu'une lutte guerrière. On n'y observe aucun indice de sépultures si fréquentes dans les champs de bataille de l'antiquité.

Danemarck, l'opinion de M. Alexandre Bertrand, consignée dans la *Revue archéologique*; 1864, nouv. série, 1<sup>re</sup> année, 1<sup>er</sup> volume : *De la distribution des dolmens sur la surface de la France*, p. 153. De son côté, M. Lubbock rapporte que, dans l'âge du bronze, surtout en Angleterre (ouvrage cité, p. 31), le cadavre était quelquefois, quoique rarement, couché sur le dos, que plus fréquemment il était enterré assis dans « une petite chambre » formée de grosses pierres; mais la coutume la plus ordinaire était « de brûler les corps et de réunir les cendres et les fragments d'os dans ou sous une urne. » Aux premiers temps de l'âge du fer, au contraire, les cadavres sont ordinairement couchés.

(1) Ce curieux dépôt dont nous avons recueilli et donné au Musée toutes les pièces, y compris une rare variété de *rasoir*, à anneaux de suspension (insigne de noblesse?) serait, d'après ce qu'a bien voulu nous dire M. Alexandre Bertrand, des premiers temps de l'âge du bronze.

Voyez, pour de semblables assortiments de pièces en bronze, diverses notices insérées aux *Matériaux de l'histoire primitive de l'homme*.

Une conjecture moins contestable et concordant avec d'autres trouvailles analogues porterait à reconnaître ici une de ces pieuses offrandes à quelque divinité, hommages ou *ex-voto* d'armes personnelles ou bien enlevées à l'ennemi, trophées de victoire, lesquels comportaient aussi, suivant les lieux et les temps, des vases et même des monnaies, parfois mutilés à dessin, comme pour marquer ainsi la destination sacrée du dépôt (4). De cette façon s'expliqueraient, comme on va le voir, la position, probablement intentionnelle, du réceptacle

(1) Les Gaulois, suivant une coutume qui, sans doute, devait remonter à des temps plus ou moins reculés, « avant de combattre, souvent faisaient vœu de consacrer au dieu de la guerre partie des dépouilles de l'ennemi. Le reste du butin était entassé dans des lieux consacrés (bois, nemets, temples) et personne n'eût été assez impie pour en dérober quelque chose. » (*Hist. de César*, t. II, p. 37, 1866).

Cette assertion, empruntée aux écrivains de l'antiquité, ne doit cependant être acceptée que sous certaines réserves concernant spécialement l'inviolabilité des objets déposés dans les lieux sacrés. L'archéologie, dont le contrôle est indispensable pour des textes souvent empreints d'appréciations exagérées ou atténuées, a rétabli, — qu'on nous permette ce pléonasme, — « la vérité vraie » sur ce point comme en bien d'autres.

On a signalé, en effet, des dépôts d'objets fracturés non-seulement dans des lieux saints, mais encore dans les sépultures qui n'inspiraient pas moins la vénération publique. A cet égard, c'est l'opinion générale des antiquaires qu'en 1879 a exprimé très-justement M. Ponthieux, à la page 45 de son remarquable livre sur la station néolithique de Cantenay (Oise), en disant que « on a trouvé quelquefois, dans les sépultures de très-belles haches polies, brisées intentionnellement dans le but évident d'ôter toute tentation aux violateurs que le sentiment général n'aurait pas arrêtés. Le même fait a été fréquemment constaté dans les sépultures des âges du bronze et du fer et dans celles des temps plus récents. »

Quant à certaines armes non brisées qu'on peut considérer aussi comme votives, les cachettes qui les renferment ne semblent pas moins attester l'intention de les préserver du rapt. Telle était probablement l'épée de Narbonne trouvée, comme il a été dit à la note de la page 65, dans une fente de rocher; telle aussi une pointe de lance en bronze que nous aurons à rappeler dans la

au pied du monticule, aussi bien que l'arrangement régulier des pierres dont il était formé et celui des épées avec leurs pointes brisées, mais soigneusement juxtaposées aux bouts des tronçons de lame.

Cette hypothèse impliquerait l'existence au même endroit d'une sorte de sanctuaire qu'en effet les dispositions naturelles du site semblent nous dévoiler : isolé de toutes parts, le monticule du Cheylounnet s'élève vers l'extrémité orientale du vallon de Saint-Vidal qu'il domine dans une assez grande étendue pour avoir pu servir, à l'occasion, de vigie ou poste d'observation.

Le paysage a un aspect sévère, presque sauvage, et s'il n'était que de très-anciennes grottes creusées de main d'homme s'y montrent au terroir du *Clausel* et que les Romains et le moyen âge ont laissé des traces de long séjour au village et au château de Saint-Vidal, on dirait que l'homme vient à peine de prendre possession de ces lieux, tant la nature lui dispute encore le sol incessamment entraîné par les eaux, bouleversé par les effondrements de matières argileuses, de terres et de rochers. C'est une gorge profonde, longue, assez largement évasée, bornée par deux lignes longitudinales de collines dont les pentes se couronnent de rochers volcaniques, et sont diversement accidentées d'escarpe-

note de la page 72. Mentionnons également plusieurs belles haches en pierres polies qui, il y a quelques années furent retirées d'une fente de rocher, dans la propriété de M. Pébeller, près le pont de la Chartreuse de Corrac, commune de Brives (Haute-Loire), et dont un spécimen fut heureusement recueilli par notre confrère, M. Vinay avant la dispersion de ces curieuses pièces.

ments abruptes. La rivière de Borne, qui dans le lointain y pénètre, cachée par des plantations d'arbres et par le village de Saint-Vidal, décrit ensuite un cours sinueux bordé de rives souvent arides et vient se perdre entre les masses basaltiques des Estreits dans lesquelles, depuis une longue suite de siècles, elle se creuse une étroite et difficile issue.

Le mamelon du Cheylounet est lui-même un monument de l'un des curieux phénomènes qu'ont produit, dans notre pays, les éruptions ignées. Préservé des érosions par la solidité de la roche basaltique qui en constitue le noyau, ce monticule laisse voir à son sommet des argiles fortement rongies, cuïtes et crevassées par les feux volcaniques, entre lesquelles des basaltes se dressent, en forme de dike. Les blocs de ces rochers plutoniques, parfois restés dans leur situation primitive, s'y montrent aussi à l'état de bouleversement et de ruine, résultant peut-être de commotions postérieures du sol, et, parmi ces derniers, il y en a qui sont groupés de telle façon qu'on croirait cette œuvre étrange de la nature quelque peu empreinte de la main de l'homme.

Artificiel ou non, cet assemblage de roches, sorte de monument mégalithique, n'en présente pas moins un aspect imposant qui avait pu frapper les imaginations, en des temps où les mystérieux phénomènes de la nature avaient déjà probablement donné naissance à des aspirations religieuses, attestées d'ailleurs par des témoignages de l'archéologie préhistorique.

A ce point de vue, il est intéressant de remarquer une certaine corrélation entre la présence de nos épées vraisemblablement votives et d'autres trou-

vaillles effectuées sur les pentes et à la base de la colline.

C'est ainsi qu'il y a quelques années, le sieur Chabannes, garde-champêtre, ayant défriché sur la pente ouest du même monticule une partie du communal, découvrit, cachée sous une roche, une pointe de lance à douille, en bronze et non loin un fer de cheval. Ces objets qu'il a depuis lors égarés, paraissent avoir été, d'après la description qu'il nous en a faite, le premier d'une forme préhistorique, le deuxième analogue à des fers gaulois ou gallo-romains dont notre Musée possède de remarquables spécimens (1).

Dans une seconde visite des lieux, nous étions accompagné de notre ami M. César Falcon, conservateur de la galerie des dentelles du Musée, avec lequel nous explorâmes plus complètement le gisement du Cheylonnet et en particulier le champ exploité par le sieur Chabannes, pièce de terre située, comme il a été dit, sur la pente ouest de la colline. A la surface du sol, nous recueillîmes, dispersés par la culture, divers frag-

(1) Nous donnons à la *pl.* 1, n° 2, la figure d'un semblable bout de lance, trouvé près du village de Borne, dans une fente d'un rocher qui borde l'antique estrade du Puy en Auvergne. Le type de cette arme semble indiquer la fin de l'âge du bronze ou mieux le commencement de l'âge du fer, si l'on en juge par comparaison avec un modèle presque semblable qui est figuré dans un moule trouvé par M. le docteur Gross à la station lacustre de Möringen (Suisse). *Les habitations lacustres du lac de Bièvre*, 1873, p. 31. — Ajoutons que l'ornement gravé en chevrons ou dents de loup est bien caractéristique de l'âge du bronze, présumé celtique.

Le n° 3 de la même *pl.* offre le type des fers de cheval que nous avons recueillis dans un lit de galets renfermant des médailles romaines, des fragments de tuiles épaisses à rebords, etc., au-dessous d'une épaisse couche de terre végétale, dans la prairie du Breuil au Puy.

ments d'anciennes poteries, ainsi que trois débris de silex taillés (*pl. II*, n<sup>os</sup> 6, 7, 8), l'un en lamelle de couteau, l'autre en pointe de perçoir ou de flèche, le troisième figurant un reste de très-petit nucléus, noyau ou matrice de lamelles, quelques morceaux plus ou moins informes (n<sup>os</sup> 9 à 14), et un nodule de silex blanc corné (n<sup>o</sup> 15) qui, ayant séjourné longtemps à la surface ou à une faible profondeur du sol, a été altéré par les intempéries atmosphériques et a revêtu une patine blanche en se transformant en cacholong.

Cette constatation, il est vrai, éveillait la pensée d'une de ces stations où des restes de vases et généralement de nombreux éclats et instruments de silex décèlent des retraites appropriées aux habitudes de vie des anciens aborigènes. Mais l'examen très-attentif du sol, joint aux attestations du sieur Chabannes, n'a révélé aucun indice des foyers si caractéristiques de ce genre d'antiques refuges, et nous n'y avons vu aucun de ces os d'animaux de chasse ou domestiques, débris de repas, d'ordinaire si abondants dans les stations où l'homme avait fait un séjour même temporaire.

On a eu la confirmation des mêmes remarques dans une tranchée nécessitée par les travaux du chemin de fer, à la base nord du monticule près le réceptacle des épées. Bien que cette fouille ait été effectuée, en partie, avant notre visite des lieux, nous avons pu recueillir des renseignements suffisamment précis, pour en donner les intéressants résultats, lesquels sont l'objet de la deuxième section de ce mémoire.

On y verra que le sol formé par de lents apports de terre détritique et d'humus renfermait dans un ordre

régulier de superposition, des restes variés de l'industrie humaine. Ils dénotent, sans aucun doute, une assez longue durée de temps comprise depuis l'âge néolithique ou de la pierre polie jusqu'à la fin de l'époque romaine ; période pendant laquelle le lieu du Cheylounet a reçu en dépôt des objets qu'il n'est guère possible d'assimiler qu'à de religieuses offrandes.

## II

La fouille, longue d'environ 45<sup>m</sup> sur une largeur de 2<sup>m</sup>,50, avait été creusée, à la profondeur de 2 m. 30 c. dans un sol meuble dont la section verticale ou coupe, se prêtant à un examen détaillé, nous a fait voir sa composition de terre végétale, entremêlée, à différents niveaux, de pierrailles et de quelques roches basaltiques ; accumulation qui décèle de lents et successifs exhaussements du sol, produits par une double cause : la formation incessante de l'humus et l'entraînement ordinaire, par les eaux pluviales, de terres et pierres, des pentes assez peu inclinées de la colline, dans une dépression favorable à cette espèce d'atterrissement.

La coupe du terrain, en quelque sorte stratigraphique, a montré aussi à différents niveaux et sans aucune trace de foyers, des silex bruts et taillés, d'assez nombreux morceaux de poterie, deux gros pesons en terre cuite, deux instruments en pierre polie, un fragment de fibrolithe brute, deux fibules en bronze et en fer, un bout de fuseau en fer, un fer de cheval, etc., objets d'autant moins rares selon qu'on les trouvait plus près



du monticule et évidemment plus anciens suivant leur position de plus en plus basse dans la terre (1).

Cette dernière particularité, en laissant espérer la présence d'indices archéologiques, encore antérieurs, au-dessous de la portion entamée du sol, fait regretter que la tranchée n'ait pas pénétré plus avant dans la terre la plus inférieure, laquelle paraît avoir encore une certaine épaisseur au-dessus du sol géologique.

Nos observations, limitées même à la partie explorée par la première fouille, quelque insuffisante en profondeur, pourront aider cependant à éclaircir le double problème, d'une part, des causes qui ont dû amener le dépôt successif d'objets d'industrie humaine et, d'autre part, de la durée des temps auxquels on peut les rapporter.

Ces remarques, jointes aux obligeantes indications de M. Guillemot et à celles des ouvriers, ont porté sur quatre points principaux : 1° le nombre relativement restreint de ces objets, y compris même ceux qu'avant notre arrivée, les travailleurs avaient rencontrés en négligeant de les recueillir ; 2° leurs différentes positions soit simplement dans la terre, soit dans des vides ou cachettes entre des pierres ou blocs basaltiques ; 3° l'extrême rareté des ossements d'animaux réduits, au moins en ce qui a concerné nos recherches personnelles, à quelques petits os de pieds et à trois dents dont un

(1) Depuis le creusement de cette première tranchée, les travaux du chemin de fer en ont motivé une deuxième, parallèlement à celle-là. Bien qu'ouverte dans une semblable terre meuble, mais un peu plus éloignée du monticule, elle n'a produit la découverte d'aucun reste d'antiquité.

germe de canine de sanglier et deux molaires de ruminant, amulettes peut-être ou symboles votifs. Un ouvrier, cependant, a dit avoir observé dans un interstice de roches un assemblage d'os, d'ailleurs en petit nombre, et qui, dans ces conditions d'enfouissement, pourrait avoir constitué aussi une offrande ou *ex-voto* de chasse; 4° enfin l'ordre successif de situation des objets, à différentes hauteurs, établissant leur chronologie au moins approximative. Parmi les anciens, — sans parler de ceux peut-être enfouis plus profondément, — qui ont été retirés de la partie inférieure du terrain, nous avons pu, M. César Falcon et nous, recueillir, dans les terres fraîchement rejetées hors de la tranchée, alors que s'achevait le travail du creusement, des silex ouvrés, des morceaux de poteries et un fragment de fibrolithe brute, substance minérale que les anciens employaient de préférence dans notre pays pour la fabrication de leurs instruments de pierre polie. Peu auparavant, M. Guilleminot et les ouvriers avaient trouvé d'autres semblables silex, divers morceaux de vases, ainsi que les pesons en terre cuite, et les pilons ou broyeurs en pierre polie dont il a déjà été question.

La réunion de ces différents objets presque à la même profondeur, — 2 m. à 2 m. 50 c., au dire de M. Guilleminot, — ne laisse pas de doutes sur leur contemporanéité, observation essentielle en présence de plusieurs de ces silex taillés par larges éclats en lames de couteaux, en racloirs et pointes de flèche, à la façon de ceux de l'âge paléolithique, tandis que les broyeurs, la pierre de fibrolithe, les pesons et les poteries dénon-

cent, comme nous le démontrerons plus loin, des temps postérieurs, appartenant à l'âge néolithique ou de la pierre polie.

Du reste cette association de divers objets, en apparence extraordinaire, n'a rien de contraire aux données acquises à la science. Seulement elle établit, une fois de plus, la preuve que l'usage des silex taillés, d'abord exclusif de tout genre d'outil en pierre polie et en métal, persista assez longtemps après l'invention du polissage des pierres, durant le cours de l'âge néolithique et même postérieurement, comme on le verra plus loin, aux âges du bronze et du fer successivement moins anciens. L'outillage de silex, en effet, est représenté par quelques pièces mêlées avec d'autres objets caractéristiques de ces deux dernières périodes, à des niveaux plus ou moins supérieurs, dans les terres de la tranchée.

Faisons maintenant la description analytique de tous les objets mis au jour par les fouilles, en indiquant pour chacun d'eux les différentes périodes qui s'y rapportent depuis l'âge de la pierre polie jusques aux temps historiques, ainsi que les époques gauloise et romaine qui clôturent le champ de nos trouvailles.

*Les silex.* — Ceux de ces objets recueillis, comme il a été dit, dans la terre ou entre des roches, vers la partie inférieure de la fouille, indiquent par leurs couleurs blonde, jaune, brun-rougeâtre, grise et noirâtre, des provenances diverses, toutes d'ailleurs étrangères à la localité même de Saint-Vidal dont le sol géologique ne présente pas de gîtes de semblables substances. On n'en

trouve même pas dans un rayon assez étendu des environs du Puy. On rencontre, il est vrai, à peu de distance du Cheylounet, sur les rives de la Borne, du « silex pyromaque noirâtre, » que M. Bertrand de Doue a signalé à « l'état de rognons dans le calcaire marneux d'eau douce » de Cormail (1). Mais ce silex d'un noir opaque diffère essentiellement de nos spécimens aux teintes les plus brunes, ceux-ci se nuancant d'un ton roussâtre à peu près comme certaines lames de couteau trouvées dans le lac de Biemme, station de Locras, et que M. le docteur Gross a bien voulu comprendre dans un bel envoi à notre musée, d'objets préhistoriques provenant des dépôts palafittiques de ce lac. Nous avons aussi quelques morceaux de silex présentant, dans les parties amincies par la cassure, une sorte de translucidité qui semblerait établir un rapprochement entre leur substance et l'une des variétés de l'obsidienne, si bien décrites par M. Damour dans un mémoire sur la composition des instruments de pierre (2).

Il serait intéressant, pour l'histoire de l'industrie des pierres taillées, de connaître le gîte qui peut avoir fourni cette espèce de silex. Existerait-il dans le Cantal, où M. Damour indique la présence de l'obsidienne, ou en d'autres lieux plus éloignés de notre pays, tels que celui du Campigny (Seine-Inférieure), localité dans la-

(1) *Description géognostique des environs du Puy-en-Velay*. — Le Puy, Lacombe, 1893, p. 83.

(2) *Sur la composition des haches en pierres trouvées dans les monuments celtiques et chez les tribus sauvages* dans la *Revue archéol.*, XIII<sup>e</sup> vol., 1866, p. 193.

quelle ont été pris sur place et ouvrés des silex noirs, dont certains translucides et teintés de jaunâtre aux bords, offrent quelque ressemblance avec les nôtres, au moins d'après une intéressante collection de ces instruments que MM. E. et H. de Morgan ont eu la générosité d'adresser à notre Musée (4) ?

Quoi qu'il en soit, c'est encore à une de ces variétés

(1) Voyez, pour ce gisement : *Notice sur le Campigny, station de l'âge de la pierre polie.* — Amiens, 1873.

M. l'abbé Bourgeois, si connu dans la science par ses persévérantes recherches sur les indices de l'existence de l'homme dans les terrains quaternaire et même tertiaire, vient aussi de nous envoyer généreusement une belle collection de silex taillés du plateau de Pont-levoy (Loir-et-Cher), au nombre desquels se trouvent, parmi d'autres variétés curieuses, de semblables silex brunâtres à bords légèrement translucides.

D'ailleurs, il est souvent très-difficile de connaître la provenance de certaines matières employées à la fabrication des outils de pierre, car, outre les roches trouvées sur place, on travaillait aux mêmes lieux « d'autres pierres apportées de gisements plus ou moins éloignés. » C'est ce qu'ont parfaitement observé surtout MM. Fornier et Micault dans l'atelier paléolithique du *Bois du Rocher*, près de Dinan (Côtes-du-Nord), où la roche locale (quartzite) avait fourni la matière d'armes et instruments nombreux et variés, mais où l'on rencontre aussi des roches étrangères (quartz, silex, jaspe, etc.), toutes propres à la taille, les unes à peine dégrossies, d'autres plus avancées : plusieurs enfin n'ayant pas encore été entamées et ne pouvant, par conséquent, être considérées que comme des matériaux destinés au travail des ouvriers. Voyez le savant mémoire de MM. Fornier et Micault, aux *matériaux*. 1873, sous le titre : *Atelier préhistorique du Bois du rocher en Pleudihen et Saint-Helen, arrondissement de Dinan (Côtes-du-Nord)*. Qu'à cette occasion, M. Fornier veuille bien accepter nos remerciements pour le don qu'il a fait aussi à notre Musée, d'une série intéressante de quartzites taillés.

M. le docteur Bailieu qui a aussi savamment exploré la plupart des stations paléolithiques et néolithiques du département de l'Allier, a remarqué également que la matière de certains instruments de pierre est parfois étrangère à la localité où on les découvre. C'est ainsi qu'il signale des éclats de silex qui avaient été recueillis à l'état de galets, soit sur les bords de la Loire,

de silex brunâtre que se rapporte la matière de quelques lames de couteau recueillies par M. Damblé, ingénieur, et par M. Charles Guilhaume, surveillant des travaux du chemin de fer, pour nous les offrir obligeamment, dans le sol d'un foyer contigu à une grotte, au-dessus du village des Estreits et non loin du Cheylounet, où ces silex (*pl.* II, p. 32 à 34.) étaient associés à des os brisés et calcinés d'animaux divers.

Informé trop tard de cette dernière découverte, après la destruction de presque tout le foyer par les travaux du chemin de fer, nous n'avons pas pu constater si, suivant un usage assez général, cette dernière station préhistorique n'aurait pas été un de ces lieux de fabrication de l'outillage de pierre où, pour les travailler, l'on apportait de divers pays des silex à l'état brut; et d'où seraient sortis peut-être plusieurs de nos instruments, ainsi que d'assez gros morceaux et des éclats de silex (*pl.* II, nos 7, 9 à 14), et même un petit fragment (no 8) de l'un de ces nucléus plus ou moins gros, noyaux ou matrices desquels on détachait, par le choc, des lames de couteau, des lamelles en grattoirs, des pointes de flèche, etc. (4).

Dans tous les cas, l'absence absolue d'indices de

soit sur le flanc des coteaux où l'on rencontre des bancs entiers de ces cailloux apportés par le diluvium de la Bresse *l'Homme pendant la période quaternaire dans le Bourbonnais*. Moulins. 1879, p. 5.)

(1) Nous avons déjà signalé, dans nos *Annales*, des indices d'un semblable foyer contigu aux grottes de Peylenec, commune de Saint-Pierre-Eynac, où M. Emmanuel Mauras, conseiller de préfecture et nous, avons recueilli une certaine quantité de morceaux de silex travaillés. Ajoutons que ces vestiges contigus à des grottes creusées de main d'homme, semblent assigner à l'origine de celles-ci une date préhistorique.

foyers au Cheylounet, soit dans les terres exploitées par la culture, soit dans les fouilles du chemin de fer, et, d'autre part, la rareté extrême des nucléus ou blocs-matrices, comparativement à leur abondance dans les stations ordinaires de l'industrie ou « manufacture » des pierres taillées, ne permettent pas d'admettre ici l'antique existence d'un semblable atelier de fabrication de ces instruments (4).

Nous verrons donc encore dans la plupart des fragments informes de silex trouvés au Cheylounet, dans ces reliques d'une matière précieuse pour nos ancêtres, de naïfs hommages rendus par eux à la divinité du lieu.

Quant aux lames de silex, entières ou en fragments, (nos 4 à 4), que nous avons recueillies, nous-même, dans la terre, ou des mains des ouvriers, elles sont assez petites pour qu'on y voie moins peut-être de vrais ustensiles que de simples représentations votives d'instruments. Les travailleurs nous ont aussi parlé de la faible dimension d'autres semblables couteaux qui, dans le sol,

(1) Nous ne jugeons pas nécessaire de renvoyer le lecteur à des ouvrages et mémoires, aujourd'hui très-nombreux, qui nous ont fait connaître les curieux procédés de fabrication des outils de pierre. Au moment où nous écrivons ce mémoire, nous recevons l'un des plus instructifs sous ce rapport, que son savant auteur, M. le docteur Aug. Baudon, déjà l'un des bienfaiteurs de notre musée préhistorique, par l'envoi spontané d'une collection de silex taillés de la station néolithique du camp Barbet, a bien voulu nous adresser. Il a pour titre : *Mémoire sur les silex travaillés de l'atelier du camp Barbet, à Janville (Oise)*, 1873. Cet ouvrage ne peut que contribuer grandement à l'avancement de la science, en particulier sous le double rapport de la connaissance méthodique des substances minérales employées et des modes de confection des instruments, les uns adaptés aux besoins domestiques, d'autres ayant servi d'armes, ainsi que de tous ceux d'emplois encore indéterminés.

avaient attiré leur attention, sans qu'ils eussent pensé à les conserver (1).

On a, d'ailleurs, d'abondantes preuves de la vénération qu'en certains cas les anciens avaient aussi bien pour d'informes débris de silex que pour des pièces entières, principalement dans la quantité de ces objets, joints parfois à des « vases en terre cuite tellement petits, qu'il y en a de la grosseur d'une pipe (2), » et

(1) L'exiguité souvent bien plus extraordinaire de certaines lamelles de silex a, plus d'une fois, appelé l'attention des archéologues, et récemment encore, M. Aug. Baudon, dans son *Mémoire* déjà cité sur l'atelier du camp Barbet, expliquant les modes de confection et les emplois très-probables de ces instruments de silex, d'âge néolithique, est amené (page 33) à déclarer qu'à l'égard des plus « petits instruments, » toute application lui échappe. La fonction qu'en peut leur assigner serait donc probablement, répétons-le, celle d'amulette ou d'image symbolique ou votive. Nous devons, cependant, mentionner une ingénieuse explication qui, sans être applicable à toutes les trouvailles des plus petits et des très-grands instruments de pierre et surtout aux informes morceaux de silex, peut néanmoins être acceptée pour quelques-uns. Elle n'exclue pas, d'ailleurs, l'emploi de ces objets comme offrandes votives dans des lieux saints et comme offrandes funéraires dans les sépultures. M. Ponthieux (ouvrage cité, p. 46), parlant des petites hachettes de l'âge néolithique, pense que, « on peut expliquer la raison d'être de ces petites hachettes, généralement faites en pierres peu communes, dont les formes auraient pu se prêter difficilement à l'usage, et qui devaient être un objet de luxe personnel et exclusif pour leurs possesseurs. Il y a des haches polies de si fortes proportions, qu'elles en deviennent difficilement maniables; celles-ci étaient sans doute des pièces d'apparat pour les cérémonies, comme on en a rencontré chez les sauvages modernes. »

(2) Ces imitations votives de vases ont été signalées par M. l'abbé Collet, dans le tumulus de Mané-Bodegade, en Bretagne. Le sol de la galerie était un pavé de petites pierres plates, recouvert d'une couche épaisse de terre grasse avec cendre et charbon de bois. C'est à la jonction de cette galerie avec le dolmen, qu'on a découvert une quarantaine de ces très-petits vases en forme de gobelet ou de tasse à café. Cette sépulture a offert aussi des éclats de silex, des lamelles, une hache et un anneau en fer. (*Matériaux*, 1871, p. 68.)

On voit dans notre musée quelques semblables petits vases provenant, dit-on, d'anciennes sépultures de l'Amérique méridionale. Nous les devons à la géné-



plus souvent à des morceaux de poterie, que renferment nombre de sépultures, comme on voit par un tableau statistique des tumulus de l'Angleterre, dressé par M. Lubbock (1). Ce savant cite même (2) une de ces sépultures, qui contenait 300 à 400 éclats de silex, et même quelques nucléus. On pourrait également multiplier les exemples en France, à l'égard de ces « silex votifs éclatés, » tels que ceux signalés par M. Louis Leguay dans les sépultures de la Varenne-Saint-Hilaire (Seine), et d'Argenteuil (Seine-et-Oise) (3).

Il est certain que l'emploi funéraire ou religieux de semblables morceaux de silex s'était répandu généralement partout. Nous en avons eu au Puy même une intéressante application, dans une sépulture préhistorique, antérieure à l'âge du bronze, laquelle nous offrit, en 1849, auprès de trois squelettes étendus (du nord au sud) sur un lit de pierres brutes, plusieurs éclats et des lamelles de silex, l'une de ces dernières même artistement taillée à dents de scie (4).

Le rite funèbre, dont ces débris ont conservé l'un des plus anciens témoignages, était, en outre, si conforme

rosité de M<sup>me</sup> la baronne de Boxberg, membre de notre Société, qui ne se borne pas à mouler, elle-même, et peindre avec un talent hors ligne, des objets rares dans les Musées et collections privées, mais aussi a bien voulu effectuer des fouilles en Saxe, en Suisse, en France, etc., dans le noble but d'enrichir nos *Annales* de savantes communications et les galeries d'antiquités du musée des pièces les plus instructives. Nous prions notre savante collaboratrice de recevoir, encore une fois, le témoignage de notre gratitude.

(1) *Præ historic times*, p. 97.

(2) *Ibid.*, p. 113.

(3) *Fouilles de l'allée couverte d'Argenteuil*, 1867, pp. 7 et 8.

(4) *Annales* de notre Société, 1849, t. xiv, p. 57.

aux idées symboliques de l'antiquité, qu'après une durée de bien des siècles, il était encore pratiqué dans les tombes gallo-romaines, comme notre savant confrère M. Vinay et nous en fîmes la constatation à Corsac, commune de Brives, par l'exhumation attentive d'urnes cinéraires renfermant, sans doute à titre de talismans, de grossiers outils de pierre (1); comme on en eut également la preuve, en 1865, dans une sépulture découverte à Saint-Privat-d'Allier, qui, avec de curieux instruments de chirurgie, une pierre sigillaire et des monnaies romaines du troisième siècle, mit au jour trois silex ayant la forme d'outils paléolithiques (2).

Citons maintenant d'autres silex qui proviennent aussi des parties inférieures de la tranchée et donnent l'idée d'outils ou de leurs imitations votives. Comme on l'a dit pour les quatre couteaux déjà mentionnés (*pl.* II, nos 1 à 4) et dont un (n° 2) parfaitement intact et comme neuf, par un rapprochement curieux avec ceux du type le plus abondant en petits exemplaires, des cavernes de Bruniquel (3), étant de même « silex pyromaque jaune corné, assez transparent » et de même forme

(1) *Annales*, 1860, t. XXIII, p. 98, dans le rapport de notre confrère M. Sarrailh.

(2) *Annales*, t. XXVII, p. 454 et 441. Ces objets qui ont été publiés par notre confrère M. le comte de Causans et par nous, sont au Musée.

(3) M. Victor Brun. *Notice sur les fouilles paléontologiques de l'âge de pierre, exécutées à Bruniquel et à Saint-Antonin*, 1867, p. 13.

Quo l'infatigable et savant conservateur du musée de Montauban veuille bien accepter ici l'expression de notre gratitude pour le don exceptionnellement remarquable qu'il a bien voulu faire à notre musée, d'une collection des objets si soigneusement recueillis par lui-même à Bruniquel et à Saint-Antonin. (Voyez *Annales* de notre Société, 1860, t. XXX, p. 157.)

étroite, dénonce sa provenance applicable sinon à cette « manufacture » de silex qui paraît être d'une époque antérieure à notre gisement, du moins à quelque atelier peut-être du même pays, dans lequel se serait perpétuée la fabrication de ce même type; preuve peut-être d'un négoce qui transportait ces sortes d'objets à d'assez grandes distances.

Nos autres spécimens, de formes contemporaines de celles des couteaux, paraissent convenir encore à des types paléolithiques très-anciens, caractérisés par une taille à larges éclats et sans retouches apparentes. Les uns semblent n'être qu'à l'état d'ébauche, d'autres ont des formes plus faciles à reconnaître. Parmi les premiers est le n° 44 de notre planche II. On dirait un de ces petits bouts de flèche dits « à tranchant transversal » qui, observés, entr'autres archéologues, par M. Leguay dans une sépulture de la Varenne-St-Maur, avaient été considérés comme de petits ciseaux et que M. Joseph de Baye, en faisant connaître leur vrai emploi comme projectiles, vient encore de signaler au nombre de plus de 2,000 dans des stations néolithiques et du bronze de la Champagne. Des sépultures également lui en ont fourni où ces bouts de flèches analogues à des armes figurées, d'après MM. Chabas et Prisse d'Avesnes, sur des monuments égyptiens, étaient fichés dans des os et des squelettes humains (1). D'autres (pl. II, n° 24 à 23) sont de petits instruments irrégulièrement arron-

(1) Très-intéressant mémoire lu le 9 avril 1874 par M. de Baye à la Sorbonne, dans la section d'archéologie des délégués des Sociétés savantes.

dis, à bords tranchants, qui affectent assez vaguement la forme en grattoir d'ailleurs si abondante en variétés dans tous les gisements de France; ceux qu'il est plus facile de reconnaître, au nombre de cinq (n° 16 à 20), finissant en pointe plus ou moins intacte, étaient peut-être, soit des outils à forer, perçoirs, tarauds, etc., soit des têtes de flèches. Il y en a surtout deux assez remarquables : le premier (*pl. II, n° 16*) rappelle une de ces « pointes de flèche d'un type assez archaïque » trouvé par M. Marion, dans la caverne du Colombier (Bouches-du-Rhône), qui, d'après les observations de ce savant, avait servi de station et foyer de chasseurs nomades et troglodytiques de l'époque du renne (1). Toutefois cette forme n'avait pas fini avec l'âge paléolithique. On la retrouve à la station néolithique de Chassey, dans un silex un peu plus grand qui, pour cette raison, a paru à M. Perrault avoir servi de « pointe de pique ou de poignard (2). »

Le deuxième (*pl. II, n° 47*), sauf une cassure irrégulière, faite peut-être avec intention pour l'emmanchure, se profile plus élégamment en forme de feuille assez pointue. L'une de ses deux faces est simple et un peu bombée; l'autre, plus franchement convexe, est divisée par une arête vive en deux pans, le tout donnant en travers une section triangulaire. La présence du bulbe ou cône

(1) *Premières observations sur l'ancienneté de l'homme dans les Bouches-du-Rhône*, par M. A.-F. Marion, préparateur à la faculté des sciences de Marseille. — Aix, 1867, p. 17, et fig. 31.

(2) M. Ernest Perrault, *Note sur un foyer de l'époque de la pierre polie, découvert au camp de Chassey*. — Châlons-sur-Saône, 1870, p. 8, pl. I, fig. 1.

de percussion au bout le plus épais, montre que la pièce est presque intacte. Sauf un peu moins de longueur, elle rappelle un silex signalé, entr'autres lieux, en Irlande et que M. Lubbock considère comme un « éclat affectant la forme de pointe de flèche (1). »

Voilà donc deux variétés d'armes qui, après avoir pris naissance à l'âge de la pierre taillée, on ne sait en quelle contrée, se retrouvent dans notre sol encore aux temps de la pierre polie. La simplicité de leur facture, jointe à la présence de semblables spécimens dans des gisements paléolithiques, les rangent au nombre des prototypes de ces bouts de flèche qui, déjà très-divers dans les stations et sépultures de l'âge néolithique, arrivent à offrir, dans l'âge du bronze, une variété de formes aussi nombreuses que remarquablement perfectionnées. C'est alors qu'on les voit, comme dans la suite jusque vers la fin de l'époque gauloise, très-artistement taillés à petits éclats, soit en fuseau, soit en triangle plus ou moins allongé avec deux faces plus ou moins bombées; parfois dentelés ou même cannelés sur les côtés; la plupart ayant à la base un appendice ou pédoncule pour l'emmanchement, avec ou sans barbelure.

Des spécimens analogues à ces derniers silex ont été trouvés dans notre pays, notamment par M. Louis Boudoin, au sommet du mont Breneli, commune de Brives, et par notre confrère M. Louis Balme, dans la commune de Coubon. Il ne sera donc pas impossible d'en découvrir

(1) *Pre historic times*, 1865, fig. 65, p. 66.

également au Cheylounet, où les âges de la pierre polie, du bronze et du fer sont déjà représentés par des objets assez divers.

On a vu que l'âge du bronze l'est, en effet, par la présence des deux épées précédemment décrites, et par un bout de lance du même métal découvert dans le champ du sieur Chabannes, où se trouvaient aussi des tessons de vases et des morceaux et lames de silex. Conséquemment, la coupe ou section de la tranchée devait comporter, à une moindre profondeur que celle des pièces tout-à-fait inférieures, des poteries et des silex de l'âge du bronze. Impossible de déterminer à cet égard une ligne de démarcation plus ou moins certaine au moyen seul des silex, lesquels, dans toute l'épaisseur du terrain, sembleraient être des mêmes variétés de cette substance et de mêmes formes : sauf au moins la réserve de recherches ultérieures pour ce point assez intéressant. Mais nous montrerons plus loin, par l'étude des poteries, que quelques types de vases ont des formes particulièrement appropriées aux coutumes des âges du bronze et du fer, et leur rencontre à différents niveaux de la tranchée indique, dans une certaine mesure, les limites de ces deux périodes de temps. De cette manière, nous avons pu établir approximativement le niveau des terres de l'âge du bronze, dans lesquelles ont encore apparu des lames et éclats de silex. C'est au moins ce qui résulte des indications données par M. Guillemainot qui, curieusement frappé de la forme singulière de ces lames, dont il ignorait l'intérêt archéologique, en avait recueilli deux parmi plusieurs autres éparses dans la terre. En ayant disposé en-

suite pour un ami, il n'a pu, à son regret, nous les remettre. Mais, guidé par ses souvenirs, nous avons exploré avec soin une portion des terres qui, avant le creusement des parties inférieures de la fouille, avaient été jetées hors de la tranchée, en différenciant entr'elles, par leur ordre de superposition, celles plus ou moins anciennes pouvant se rapporter, soit à l'âge du bronze, soit à celui du fer. Cette recherche, quoique assez difficile, a produit la découverte, — en outre de plusieurs tessons de vases dont il sera parlé, — d'une lamelle de silex à demi transformé en cacholong (*pl.* II, n° 5), de quelques éclats de même matière (*pl.* II, n° 24 à 31), suffisants pour autoriser l'opinion précédemment exprimée au sujet de la persistance de l'usage des silex taillés au moins comme symboles durant un assez long temps.

*Pilons ou broyeurs.* — Nous avons fait connaître la mise au jour, dans la partie inférieure du sol, de deux instruments de pierre, en leur attribuant la fonction de pilon ou de marteau. Ils sont l'un et l'autre d'une substance granitique très-rarement employée dans notre pays pour la confection des outils néolithiques. Le premier de ces deux ustensiles (représenté demi-grandeur, *pl.* III, n° 1), évidemment poli, a été façonné en forme de prisme à quatre pans dont les arêtes sont mousses. Il est long de 0,40, épais de 0,05 à l'une de ses extrémités, et de 0,045 à l'autre. Le deuxième, mutilé par une cassure ancienne et peut-être intentionnelle, n'offre que la moitié d'un ustensile semblable, quoique de structure moins régulière.

Il n'est pas bien facile de préciser à quel usage



tout-à-fait spécial ces instruments avaient pu être employés. Les deux faces contondantes, privées seules de leur poli et même paraissant avoir été rongées par un double effet de petits chocs et de frottement, donnent bien moins l'idée d'une arme en forme de casse-tête ou de simple marteau ou maillet, que d'une masse propre à broyer certaines substances, par exemple pilon, égrugeoir, etc., d'autant plus que l'outil s'adapte parfaitement à la main. Dans tous les cas, ces objets diffèrent essentiellement de ceux des palafittes de la Suisse, indiqués comme simples cailloux recouverts de toutes parts d'empreintes de percussion. Toutefois ils sont peut-être analogues à l'un des instruments néolithiques signalés par M. le docteur Gross dans la station de Locras du lac de Biemme (Suisse), et que ce savant désigne comme « pierres en granite, aux faces usées, de forme plus ou moins cubique, ayant servi à frapper ou à broyer (1). »

Il convient aussi de comparer nos instruments à ceux en quartzite, matière qui souvent paraît avoir été employée, de préférence à toute autre, pour des marteaux, dont certains ont servi à écraser le grain. C'est ainsi que M. Rabut a signalé, dans la station lacustre de Grésine en Savoie, des cailloux de quartzite taillés, quelques-uns figurant un parallépipède, mais la plupart de forme discoïde et « portant la trace de coups donnés. » Quelques grains adhéraient encore aux parois de l'un de ces cailloux (2). Mais leur forme

(1) *Les habitations lacustres du lac de Biemme*. 1873, p. 9.

(2) M. Rabut. — *Habitations lacustres de la Savoie*, 1864, p. 52 et pl. xi.



caractérisée généralement par moins de hauteur, « avec bases légèrement creuses à leur centre, » au contraire de la convexité des faces extrêmes et de la longueur du nôtre, nous semble écarter cette assimilation.

Nous rapprocherons plus volontiers le type de nos ustensiles d'un galet également en quartzite qui provient de l'une des stations du Mont-d'Or lyonnais, et que M. E. Chantre, dans un savant mémoire sur les antiquités préhistoriques de la vallée du Rhône (1), a signalé comme ayant servi de molette à écraser le grain. Les deux faces extrêmes, de forme convexe, portent des empreintes de chocs répétés. Toutefois on peut hésiter à les attribuer au simple frottement nécessaire par la mouture.

Le musée national de Saint-Germain possède, sous le n° 20,979, un ustensile à base convexe et usée, dont les proportions de hauteur et d'épaisseur montrent qu'il devait, comme le nôtre, s'adapter très-bien à la main. C'est, sans doute aussi un broyeur, mais en silex taillé par éclats et finissant dans le haut en pointe irrégulière.

Parmi quelques objets bien moins analogues, et de matières diverses, que nous avons recueillis dans nos environs, il en est à dépression médiane, faisant supposer que, pour avoir plus de force, ils auraient pu être emmanchés à la façon d'un instrument actuel de l'état du Missouri qui figurait à l'exposition universelle de 1867. Celui-ci était un caillou-marteau, à rainure

(1) *Etudes paléoethnologiques ou recherches géologico-archéologiques sur l'industrie et les mœurs de l'homme des temps antéhistoriques dans le nord du Dauphiné et les environs de Lyon*, 1867, pl. iv, fig. 2.

médiane, avec son emmanchure faite en nerfs de buffles recouverts de peau, expliquant ainsi l'usage de semblables cailloux à rainure, de la Guyanne (1), et peut-être aussi de nos pareilles masses de pierre avec ou sans dépression médiane.

Quant à la présence de notre broyeur parmi d'autres objets dignes d'être offerts en ex-voto, elle serait peut-être la preuve de l'insigne utilité de cet instrument chez les hommes des temps néolithiques.

*Fragment de fibrolithe.* — Ce morceau, entièrement brut, est d'une matière qui avait été le plus généralement employée chez nous pour la confection des instruments de pierre polie. C'est, en outre, une substance absolument étrangère à la localité de Saint-Vidal, quoiqu'elle se trouve en d'autres endroits de notre pays. Elle devait être, avant la connaissance des métaux, bien appréciée par nos ancêtres, pour qu'ils en eussent apporté ici des spécimens, probablement dans un but d'hommage religieux.

*Pesons de filet de pêche ou de métier à tisser.* — Nous avons deux de ces pesons recueillis à peu près au même niveau que les précédents objets. Ils sont en terre cuite, l'un noirâtre, l'autre d'une argile rougeâtre. Façonnés à la main, ils diffèrent de formes : le premier (représenté demi-grandeur, à la *pl. III*, n° 2) ressemble assez bien à ses analogues des habitations lacustres de

(1) M. de Mortillet. — *Promenades préhist.*, p. 171 et fig. 60, et p. 180.

la Suisse, dont il se rapproche aussi par sa dimension (1). Comme ceux-ci, il a son sommet percé d'un trou transversal; le deuxième (n° 3), également troué, au lieu d'avoir la figure ordinaire d'un cône, n'est qu'une simple boule ou pelotte de terre, modeste offrande, soit d'un tisserand, soit d'un pêcheur des rives de la Borne. Ce peson a été trouvé brisé en deux morceaux.

*Poteries.* — Des morceaux de vases ont été rencontrés dans toute l'épaisseur du sol traversé par la fouille. D'après ce qui a été dit précédemment des terres meubles qui le composent, ces poteries doivent être d'époques plus ou moins distinctes. Mais la persistance de certains genres de vases d'un âge à l'autre ne permet pas toujours d'en adapter exactement les restes à différentes divisions chronologiques, lesquelles dès lors ne se révèlent dans les poteries que par de légères variations successives, par des nuances de facture ou seulement d'ornementation souvent difficiles à préciser. C'est le cas des poteries, souvent presque similaires, des deux âges de la pierre polie et du bronze, et même de la première époque du fer.

Avant d'examiner à ce point de vue les particularités caractéristiques de nos tessons de vases, eu égard aux différents niveaux de la coupe verticale du terrain, remarquons d'abord un fait qui se dégage pleinement et, sans aucun doute, des éléments de nos investigations. Il s'agit d'une dissemblance très-marquée en-

(1) *Die Pfahnbauten*, etc., pl. III, fig. 25.

tre les vases dont les débris ont été exhumés du fond de la tranchée, et ceux provenant de la partie la plus supérieure. Nous avons dans ces derniers des spécimens d'une céramique qui, pour avoir été probablement appropriée aux usages d'une population rustique, n'en montrent pas moins une certaine élégance des formes et une excellente facture. Ces vases, évidemment, ont été façonnés au tour et cuits au four à potier. Parmi eux, les moins anciens nous conduisent même jusqu'à l'époque romaine.

Au plus bas de la tranchée, au contraire, la poterie, sans être absolument imparfaite, est façonnée à la main, n'ayant laissé sur elle nulle trace de tour ou roue à potier, et rappelle très-bien dans la simplicité des formes, dans les procédés de manipulation de la terre et le mode de cuisson obtenue sans doute à feu ouvert, une époque plus ou moins antérieure à l'ère historique.

Contemporain des objets déjà décrits, ce genre de poterie, dont nous allons signaler des spécimens, a certainement précédé la première époque du fer, antérieure elle-même, en Europe, aux traditions de l'histoire datant d'environ quinze siècles avant notre ère ; c'est au moins ce qui résulte des remarques auxquelles ont donné lieu les terramares montrant dans la péninsule italique l'introduction du tour à potier et du four, comme « les principales améliorations qui sont arrivées avec le fer » (1).

Cette donnée d'époque, on doit d'ailleurs le dire, ne

(1) M. de Mortillet. — *Les terramares du Reggiano*. *Rev. archéologique* nouv. série, vi<sup>e</sup> année, xi<sup>e</sup> volume, 1865, p. 305.

saurait être acceptée dans un sens trop absolu, d'après cette considération que l'usage des vases faits à la main sans emploi du tour a pu se prolonger, généralement en certains pays, durant la première phase de l'âge du fer, peut-être dans une deuxième, synchronique de l'occupation d'une partie de l'Italie d'abord par les « Ombres » et puis par les « Etrusques ». On peut même dire que dans certains cas exceptionnels, on a dû confectionner de semblables poteries jusques en des temps assez rapprochés de notre époque (1).

Tout en tenant compte de ces réserves, on peut cependant conjecturer que, parmi nos débris de vases tous confectionnés à la main et extraits de la tranchée, à différents niveaux au-dessous des restes de ceux faits au tour, il doit y en avoir au moins de l'époque de nos époques de bronze et plus bas, peut-être, d'une époque plus ancienne du même âge du bronze, enfin d'après la présence des autres objets précédemment mentionnés, de l'âge encore antérieur ou de la pierre polie.

Quant à l'âge paléolithique ou de la pierre taillée, nous ne pensons pas, malgré la présence de silex aux formes plus ou moins « archaïques, » qu'il soit ici représenté par quelqu'un de nos morceaux de vases ; car ceux trouvés au plus bas de la tranchée y étaient asso-

(1) C'est le cas d'un petit vase à pâte noire, grossièrement façonné à la main, lequel a été trouvé par M. Freycenon, curé de Monistrol-d'Allier, dans une sépulture du moyen âge, aux abords de la grotte de la Madeleine, près Monistrol, et qu'il a eu la générosité d'offrir à notre Musée. Toutefois, le galbe de ce curieux vase s'éloigne sensiblement des formes connues des poteries préhistoriques.

ciés à peu près au même niveau, avec des objets évidemment néolithiques.

De plus, les poteries, même les moins bien conditionnées, ne sont pas d'une facture et surtout d'une cuisson suffisamment imparfaites pour qu'il soit possible de les assimiler à celles attribuées par certains archéologues à l'âge paléolithique, et formées, à ce qu'ils croient, d'une terre grossièrement mélangée de gros grains de quartz, de feldspath et d'autres matières hétérogènes, très-mal cuite ( quand elle n'aurait pas été simplement séchée au soleil) et se laissant facilement désaggréger à l'eau (1)

(1) Y aurait-il même ici des poteries de ce genre, il ne serait pas absolument inadmissible qu'elles fussent de l'âge de la pierre polie, d'après ce que nous avons dit de la persistance durant différents âges, de certains produits de la céramique préhistorique. Dans le but d'apporter en ces difficiles matières, la réserve commandée par la méthode scientifique, citons une exploration de tumulus qui paraît avoir été faite avec soin par M. E. Lejeune, à Escalles (Pas-de-Calais). Dans ces sépultures, qu'il a classées comme néolithiques, furent trouvés, auprès de squelettes humains, avec des silex « ouvrés », des vases « faits d'une poterie très-primitive » et contenant dans la pâte, des grains assez gros de grès ferrugineux, poterie « qui n'était pas cuite, était façonnée à la main et simplement séchée au soleil. » *Sépult. préhist. et un atelier de silex ouvrés découverts à Escalles (Pas-de-Calais) ; Matériaux de l'hist. prim. de l'homme*, VIII<sup>e</sup> année, 1872, p. 510.)

Toutefois, on voit aussi par cet exemple que l'âge des poteries peut fort bien se déterminer, même abstraction faite des caractères tirés de leur facture, par d'autres considérations telles que les conditions de leur enfouissement, la nature des objets qui les accompagnent dans le dépôt, etc. En outre, on est porté à croire que l'art du potier, ayant acquis, comme on sait, une expansion générale dans une grande partie de l'Europe — « la poterie, dit M. Cartailhac se trouve en quantité énorme dans les gisements néolithiques » — et, à quelques égards, une perfection relative, n'en était peut-être pas alors à ses débuts. Il semble donc, qu'avant l'âge de la pierre polie, l'homme avait dû faire usage de récipients plus ou moins appropriés à ses besoins. On pourrait citer, à l'appui de cette hypothèse, des poteries trouvées dans quelques cavernes du sud-ouest

L'absence d'un semblable genre de poterie ou de tout autre ayant pu, par les formes, la pâte et la facture, signaler un temps antérieur à l'âge néolithique, nous fait encore une fois regretter que la fouille n'ait pas pénétré

et du midi de la France, lesquelles, dit-on, appartiendraient à l'époque paléolithique des animaux éteints ou du mammouth, et à celle des animaux émigrés ou du renne; mais on a des doutes sur les dates qu'il faut donner à leur présence, d'ailleurs assez rare, dans le sol de ces cavernes, plusieurs fois remué et présentant parfois en superposition, des foyers, des ateliers d'outillage de pierre, des sépultures, etc.

Un explorateur distingué, M. le docteur Garrigou qui, en 1865, dans l'étude des stations pyrénéennes et autres, avait pris toutes « les précautions classiques », ne signalait la première apparition de la poterie que dans les cavernes à ossements d'animaux domestiques (néolithiques), lesquelles cependant contiennent des débris d'industrie humaine indiquant que, comparativement à l'âge précédent (paléolithique), la civilisation, dès le commencement de l'âge de la pierre polie avait fait un grand progrès. — [*Etude comparative des alluvions quaternaires anciennes et des cavernes à ossements des Pyrénées et de l'Ouest de l'Europe.* — Toulouse, 1865, p. 46].

D'autres stations, fouillées plus récemment, ne semblent pas avoir infirmé cette observation, relative à l'absence de la poterie au moins dans certains gisements de la pierre taillée. Telle est, entr'autres, la station de Solutré (Saône-et-Loire), de l'époque du renne, où M. le docteur Lorlet s'est attaché avec des soins méthodiques « à mettre au jour des foyers intacts non remaniés » aussi bien que des sépultures.

Ce savant, dans un très-intéressant mémoire, après avoir décrit toutes les particularités de ces curieuses trouvailles et signalé une foule d'objets de tous genres, armes, instruments, ustensiles, pièces de parure, mêlés avec une quantité d'ossements d'animaux, débris de cuisine ou de repas, résumant les mœurs et coutumes de ces temps si éloignés de nous, ne dit pas un mot de l'emploi de la poterie, qui, dès lors, semblerait avoir été inconnu, au moins à la peuplade de Solutré. — [*Etudes sur la station préhistorique de Solutré (Saône-et-Loire)*; *Archives du musée d'hist. nat. de Lyon.* t. 1<sup>er</sup>, 1872.]

Néanmoins, on ne paraît pas contester les découvertes faites par M. Ed. Dupont en Belgique, concernant des poteries de l'âge du renne. Si ce fait est reconnu admissible, il y a lieu de penser que, parmi les stations insuffisamment étudiées ou encore inconnues, quelques-unes, au moins dans certains pays, de-

plus avant dans la profondeur des terres meubles jusqu'au substratum géologique. Il y aura intérêt, quand il sera possible, d'explorer par une nouvelle fouille cette portion inférieure du sol.

vront offrir aussi des poteries qui, de l'époque glaciaire ou des animaux émigrés, viendront se rattacher par des nuances successives de facture ainsi que de forme, à celles déjà nombreuses de l'âge des animaux domestiques. Sur ce point, il faut noter qu'entre ces deux ères préhistoriques, de caractères si tranchés, doit se placer un espace de temps plus ou moins notable qui, dit-on, ne serait pas représenté, jusqu'à présent, par des gisements d'époques intermédiaires. C'est au moins l'opinion de quelques archéologues, en particulier, de MM. le docteur Fourn (Essai de chronologie archéologique, etc., Matériaux, etc.; VIII<sup>e</sup> année, 3<sup>e</sup> série, t. III, 1873, p. 325) et Cartailhac que, sans l'exagérer, « la lacune existe entre le dernier homme de l'époque du renne et le plus ancien paléolithique. » (Sur l'intervalle des deux grandes périodes de la pierre, Matériaux. *ibid.* 1873, p. 331.); lacune pendant laquelle, d'après une hardie conjecture de certains archéologues, le pays, de nouveau enseveli dans les glaces (deuxième époque glaciaire?), n'aurait pas été habité.

Toutefois, cette lacune pourrait bien avoir été amoindrie par quelques découvertes qui méritent examen. Ainsi, M. Louis Lartet, en 1866, signalait, dans les cavernes de la Vieille-Castille, en Espagne, l'époque du *bos primigenius*, remarquable par l'absence du renne. « Il n'y a pas encore, disait-il, d'espèces domestiquées. L'homme, ajoutait-il, n'est ni pasteur, ni potier. » [*Revue archéol.*, nouv. série, VII<sup>e</sup> année, XIII<sup>e</sup> vol., 1866, p. 180.] En réservant ce que cette dernière assertion a peut-être de trop absolu, en ce sens que l'absence des poteries dans ces cavernes pourrait tenir à quelque circonstance exceptionnelle, il est intéressant de remarquer ici, par la faune fossile, un des premiers acheminements entre la période des animaux émigrés et celle des espèces domestiques.

C'est peut-être aussi de cette dernière période qu'il faudra rapprocher une dernière phase de l'âge paléolithique, représentée par quelques gisements des Basses-Cévennes, qui ont été explorés avec des soins attentifs par M. Ad. Jeanjean. — [*L'homme et les animaux des cavernes des Basses-Cévennes*. Tiré à part; Nîmes, 1871.] — Voyez aussi le compte-rendu de ce mémoire par M. Cartailhac, aux *Matériaux*, 1874, p. 322. L'opinion que nous émettons, d'ailleurs avec toutes réserves, nous a semblé concilier celles quelque peu divergentes de MM. Jeanjean et Cartailhac. — C'est au moins ce qu'on peut



En attendant, essayons de fixer le jalon chronologique que nos poteries indiquent pour la partie la plus basse de la tranchée, en resserrant dans les plus étroites limites l'époque qu'il convient de leur attribuer. C'est une question à résoudre au moyen d'analogies avec les produits similaires de l'industrie néolithique, en particulier avec ceux les mieux déterminés pour d'autres gisements, dans les conditions, d'ailleurs, les moins douteuses d'enfouissement et d'époque. Entre autres études de vases à comparer avec les nôtres, trois surtout, remarquables par d'exactes et méthodiques observations, vont nous fournir d'utiles éléments de comparaison.

La première, donnant une date nettement établie, est comprise dans un mémoire de M. Cazalis de Fondouce sur des sépultures et dolmens de Pilande et de Saint-Jean-d'Alcas, dans l'Aveyron, lesquels se rapportent aux « derniers temps de l'âge de la pierre polie, » c'est-à-dire à une époque « prologue de l'âge des métaux » ou mieux du bronze, où des objets de simple parure « en cuivre ? » commençaient, dans les sépultures, de

supposer pour les grottes de la Roque, d'Aven-Laurier et des Chèvres, où des os d'animaux, mélangés avec des silex taillés et « des fragments de poterie non cuite, grossière et sans ornement, » décèlent des espèces dont quelques-unes paraissent plus ou moins différentes de celles de l'âge du renne, sans indices bien patents de l'influence de la domestication.

Il ne serait pas moins intéressant de savoir s'il n'y aurait pas lieu de considérer comme une transition entre les âges paléolithique et néolithique certains silex qui, ébauchés à éclats, puis imparfaitement polis par le frottement, différent, sous ce rapport, d'autres instruments peut-être postérieurs, et façonnés d'abord par un procédé de sciage, ensuite bien polis, tels qu'on les trouve dans des palafittes de Suisse, aussi bien que dans notre pays.

s'immiscer à l'association antérieure des instruments en pierre taillée et en pierre polie (4).

La deuxième concerne des restes de poterie trouvés par M. Louis Lartet, en grande abondance, dans deux cavernes de Cueva-Lobrega, en Vieille-Castille, Espagne (2). Ces débris d'industrie humaine y étaient associés avec des os d'animaux, les uns de chasse (cerf, chevreuil, sanglier ou cochon), d'autres ayant subi l'influence de la domestication (petit bœuf, chèvre, chien peut-être); plusieurs de ces os calcinés; d'autres portant des traces de travail, façonnés même en outils et parfois polis. Toutes ces circonstances, jointes aux particularités de structure des poteries et commentées par l'auteur, l'amènent à conclure qu'il faut rapprocher ce gisement « des derniers temps de la pierre polie »; ajoutons : un peu après Pilande, et peut-être encore dans l'espace de temps où le cuivre employé, dit-on, pour les seuls objets de parure n'aurait pas encore fait place au vrai bronze.

Enfin la troisième étude est le sujet de l'un des chapitres d'un mémoire de M. Ernest Perrault sur un foyer de l'âge de la pierre polie, découvert au camp de Chassey, Bourgogne (3). L'auteur classe ce gisement à la pé-

(1) *Derniers temps de l'âge de la pierre polie dans l'Aveyron. La grotte sépulchrale de Saint-Jean d'Alcas et les dolmens de Pilande et des Costes.* — Montpellier, 1867, avec planches, p. 34 et 54.

(2) *Revue archéol.*, nouv. série, viii<sup>e</sup> année, iii<sup>e</sup> volume, 1866, p. 121 à 132.

(3) *Note sur un foyer de l'âge de la pierre polie, découvert au camp de Chassey, en septembre 1869*, par M. Ernest Perrault. — Châlons-sur-Saône, 1870, p. 13, etc., et 21.

riode néolithique, sans lui assigner dans le cours de cet âge une époque précise.

Il semble cependant que sur ce point on peut émettre une conjecture : les armes et instruments très-nombreux de pierres taillées et retaillées, et de pierres polies, les outils et emmanchures en os et en corne, si l'on en juge d'après leur facture relativement perfectionnée, donnent l'idée d'un état de civilisation plus avancée que le font supposer les débris également très-abondants des poteries, lesquelles sont moins artistement façonnées qu'à la Cueva-Lobrega, et le sont à peu près comme à Pilande : indices probables de deux ou trois étapes de la céramique dans sa marche progressive, plus lente d'ailleurs, que celle des industries de l'outillage.

Les poteries de ces trois gisements, en commun avec celles du Cheylounet, présentent le cachet du même âge, au moins dans leurs principaux caractères, tels qu'ils vont être précisés. Elles offrent cependant quelques variations qui, sans être bien notables, paraissent indiquer un ordre de succession des époques de ces gisements; sauf qu'il y aurait peut-être entre elles d'assez faibles espaces de temps. On verra, en effet, que du plus au moins ancien, leur chronologie peut être ainsi déterminée : 1° Cheylounet, 2° Chassey, 3° Pilande, 4° la Cueva-Lobrega.

Les caractères principaux de même âge, ainsi que M. Louis Lartet les a définis et qu'après lui MM. Cazalis de Fondouce et Perrault les ont complétés, se résument ainsi : ces poteries « depuis les plus fines jusqu'aux plus grossières », ont été faites à la main, sans l'emploi de

tour « comme celles des âges de la pierre et du bronze du Danemarck et des palafittes de la Suisse et d'Italie; comme aussi la plupart des anciens vases germaines et toutes les poteries du nouveau continent. »

« Ces pâtes ont dû être cuites en plein air et non dans un four.

« Aucun enduit ou vernis n'a été appliqué à leur surface; néanmoins quelques-unes de ces poteries, polies par un frottement antérieur à la cuisson, ont aussi acquis un lustre auquel on arrive, par un procédé analogue, encore aujourd'hui dans certaines parties de la France.

M. Perrault, à ce sujet, remarque avec raison, — et nous avons aussi des morceaux qui le prouvent, — que « les frictions faites avant la cuisson donnaient aux vases des surfaces lisses, presque imperméables et d'un aspect très-agréable à l'œil. » « Elles ont été, continue M. Lartet, noircies soit par enfumage, comme cela se pratique dans plusieurs départements du centre de la France, soit par l'introduction dans la pâte de matières organiques qui se sont carbonisées pendant la cuisson (1).

« Ces poteries doivent toutes rentrer dans la première classe des terres cuites de Brongniart, c'est-à-dire que

(1) « Les potiers du Pérou font pénétrer, par la chaleur, de la graisse dans leurs poteries, pour obtenir ce résultat. On a attribué à l'introduction de la graisse, par un procédé analogue, dans la pâte des poteries des palafittes de la Suisse, la couleur noire d'un grand nombre d'entre elles.

M. Perrault explique cette couleur noire des plus fines poteries de Chassey par l'emploi de la graisse avant le lissage des surfaces, par des frictions au moyen d'une matière brune ou noirâtre. M. Cazalis de Fondouce pense que ce genre de poterie « doit sa couleur à la présence de l'hydroxide noir de fer, » dont il a retrouvé, dit-il, « de petits morceaux dans l'intérieur de la pâte, et qui se transforme, à une haute température, en peroxyde anhydre rouge. »

ce sont des terres molles, à pâte tendre, argilo-sableuses, calcarifères, d'une cuisson imparfaite et rayées facilement par le fer.

« Elles font toutes plus ou moins effervescence avec les acides.

« Le limon argilo-sableux qui sert de base à ces pâtes contient, en proportions assez faibles, de petits grains de quartz.

« Leur cuisson est inégale et imparfaite (1) et par suite leur couleur varie du brun au noir et du brun au rouge. Ces trois nuances s'observent fréquemment sur le même vase suivant que l'un des côtés a subi une cuisson plus complète que l'autre ; l'intérieur de la pâte est le plus souvent noir ou brun-noirâtre. Il en est de même de la surface intérieure des vases qui est souvent polie, et qui, dans bien des cas, paraît avoir été frottée, avant la cuisson, avec des touffes d'herbe. » Nous en avons un exemple par un fragment de nos vases du Cheylounet (*pl. III, n° 4*) ; de même qu'en ont produit les fouilles faites par MM. les abbés Solanet et Boissonade, sous le dolmen dit de la bataille, dans la Lozère, toutefois parmi d'autres poteries, d'époques diverses, et de nombreux ossements, paraissant attester l'emploi funéraire de ce monument jusques et y compris une partie de l'âge du fer (2).

(1) La cuisson indique néanmoins une assez bonne fabrication. La solidité que ces poteries ont conservée jusqu'à nos jours, est d'autant plus remarquable, qu'elles ont été exposées, depuis longtemps à toutes les chances possibles d'altération.

(2) Dans ses savantes études des dolmens de la Lozère, M. L. de Malafosse en cite aussi qui renferment un nombre extraordinaire de squelettes, les

« Dans certains vases, d'ordinaire plus épais et dont la pâte est remplie de fragments de spath calcaire, les deux surfaces externe et interne sont rouges, tandis que la partie moyenne de la pâte est restée noire, ce qui semblerait prouver qu'on les a remplis de braises pour obtenir sans doute une cuisson plus parfaite et ajouter ainsi à leur solidité.

« Quant à leur forme et leur ornementation, c'est par des procédés très-simples qu'on y est arrivé, sans n'employer dans la plupart des cas que la main; quelquefois, cependant, on s'est servi d'instruments tranchants pour pratiquer les entailles dans la pâte encore molle. Ailleurs, on a dû enfoncer régulièrement dans le bord des vases un poinçon en os ou un morceau de bois. »

Tous ces caractères sont bien ceux de nos poteries du Cheylounet, sauf les procédés d'entailles qui viennent d'être énoncés; particularités qui ont d'ailleurs été signalées pour des poteries néolithiques d'autres localités. En revanche, nous avons un morceau dont la facture étrange nous parait, jusqu'à présent, assez rare. Ce fragment (*pl.* III, n° 5), qui, par son épaisseur de 0<sup>m</sup>,012 millimètres et sa courbure, dénote un vase de moyenne grandeur, est d'une terre assez grossière, percillée, ferme d'ailleurs, et fortement cuite; rougeâtre à la paroi externe (*a*), très-brune à l'interne (*b*), l'une et l'autre couvertes de petites cannelures. Ce genre de décor, il est vrai, est à peu près conforme à celui

uns intacts (âge néolithique), d'autres offrant des traces d'ustion, indice de l'âge du bronze. (*Bull. de la Soc. d'agriculture de la Lozère*, 1870, 2<sup>e</sup> partie, p. 90 et 1874, p. 18).

de la surface externe d'un tesson trouvé à Chassey et que M. Perrault croit avoir été fait « avec un morceau de silex ou un poinçon en os ; » cet ornement est analogue aussi à ce que nous avons vu sur des tessons trouvés par MM. Guillemaud, Solanet et Boissonade, sous des abris et dolmens de la Lozère. Mais nous comprenons difficilement l'emploi de ce décor au dedans du récipient (b). On surprend là peut-être le secret d'un mode particulier de fabrication de certaines poteries, au moyen de deux espèces de moules « ou formes, » entre lesquelles la terre molle, et en quelque sorte coulée, aurait reçu la double empreinte de ces moules, peut-être faits d'une sorte de vannerie. Le percillement de la pâte, produit dans la dessiccation par le dégagement de bulles d'air et, à défaut de friction, sa texture rugueuse, trouveraient dans cette hypothèse une facile explication (1).

On a remarqué quelques autres ornements pratiqués déjà par le potier des temps néolithiques. Ils sont, en

(1) M. Cazalis de Fondouce (ouv. cité, p. 56), s'appuyant de l'autorité de M. l'abbé Cochet, cite des vases de Pilaude, « faits en appliquant l'argile sur des formes en bois, que l'on faisait disparaître après la dessiccation, en soumettant le tout à l'action des flammes qui dévoraient le bois. »

M. de Mortillet nous a montré, au Musée Saint-Germain, des poteries moulées dans de la vannerie, du côté externe seulement. Elles proviennent de Chawnes-Town (Amérique) et de la Pensilvanie.

Dans une notice sur une collection préhistorique japonaise (*Matériaux*, etc., 1878, p. 99), M. Alph. Baux, mentionne un fragment de grand vase à pâte noire, fine et très-dure ; il ajoute que « l'extérieur du vase a été moulé dans un panier ou natte en paille qui a laissé son empreinte dans la pâte. L'intérieur du fragment porte l'empreinte d'un tissu grossier comme un canevas. C'est, en somme, un procédé de moulage curieux. »

général, assez rudimentaires, tout en témoignant, dit M. Perrault, « de son bon goût et de son habileté. »

Ils consistent, le plus souvent, en impressions faites avec le bout du doigt ou même avec l'ongle, ou, par imitation, avec un poinçon de bois ou d'os. On en voit de tels aux poteries de Chassey et Pilande, comme à celles de Cueva-Lobrega. On les observe aussi sur des vases provenant des palafittes de la Suisse et des terramares d'Italie.

M. de Mortillet (1) en signale également pour des poteries qui, trouvées dans les tourbières du Piémont, seraient encore de l'âge de la pierre polie, ce qui n'exclut pas la présence de semblables vases dans les palafittes de l'âge du bronze (2).

Ce sont des impressions analogues que nous observons au nombre de trois sur un faible débris de poterie brune, à pâte assez fine. Elles sont alignées un peu au-dessous du bord (*pl. III, n° 6*).

Sur d'autres vases contemporains, mais étrangers au gisement du Cheylounet, on voit encore l'impression de deux ou trois doigts en lignes parallèles, allongées, obliques, etc., soit à la panse, soit sur le bord ; on y remarque également diverses sortes d'encoches, des lignes de points, d'autres lignes plus ou moins combinées en triangle, en zigzags ; en un mot, tout ce que peut dicter un art en quelque sorte instinctif, toutefois inspiré déjà par le goût de la variété.

(1) *Promenades préhist.*, p. 139.

(2) M. Louis Rabut. — *Habitations lacustres de la Sarvie*, 1864, pl. 2, fig. 1, 6, 8 ; pl. 6, fig. 4, etc



A cet égard, il semble qu'en règle générale, et sans nous arrêter à quelques exceptions, moins ces ornements sont compliqués, moins ils dénotent de progrès, et plus ils doivent se rapprocher des origines de la céramique. C'est pourquoi nous placerions volontiers, comme date un peu antérieure aux vases de Chassey et de Pilande aussi bien que des palafittes de la Suisse, celle des poteries du Cheylounet, sur lesquelles, à l'exclusion d'encoches, de lignes de points, triangles, etc., nous ne trouvons parmi tous nos tessons que le débris (*pl. III n° 6*) déjà décrit, d'une seule espèce de récipient modestement orné d'impressions digitales, décor le moins cherché, le plus facile qui puisse naître sous les doigts de l'ouvrier.

C'est par la même raison que nous avons déjà classé, comme les moins anciennes de toutes celles des quatre gisements comparés ensemble, les poteries de la Cueva-Lobrega, où les impressions digitales se compliquent de « bandelettes » saillantes, soit en festons ou « guirlandes étagées dans l'intervalle de grandes côtes verticales, soit en cercles ; de boutons dans l'espace compris entre les bandelettes, ou accolés, deux à deux, près des bords du vase, » etc.

Dans le même ordre de considérations chronologiques, on croit reconnaître un trait d'époque peut-être distinctif aux formes également très-simples et peu nombreuses de nos vases, comparativement à la plupart des poteries de l'âge néolithique.

A la vérité, nous avons ici, à l'instar de celles de Chassey, de Pilande et de la Cueva-Lobrega, des vases de dimension assez variée et de cuisson diverse quoique

bien moins imparfaite qu'on le prétend généralement à l'égard des poteries néolithiques ; celles-ci, suivant la remarque judicieuse de M. Fréd. Troyon (1), ayant résisté depuis très-longtemps à bien des causes de dissolution inhérentes aux intempéries ou à leur séjour dans des lieux humides et dans les eaux des lacs. Toutefois nos poteries ne sont que de deux sortes : les unes communes, appropriées sans doute à des usages vulgaires ; les autres un peu plus distinguées sous divers rapports : texture suffisamment serrée et finesse de la pâte brunâtre, à très-petits grains de quartz et de feldspath entremêlés de paillettes micacées, et conséquemment « dégraissées, » lissage ou poli lustré tant au dedans qu'au dehors, et courbure des parois assez bien entendue ; tous caractères généraux de facture qui, répétons-le, témoignent ici, comme ailleurs, qu'aux temps de la pierre polie, la céramique n'en était probablement pas à ses débuts.

En outre, au Cheylounet, au moins d'après les morceaux recueillis jusqu'à présent et malgré une certaine variété dans les dimensions des vases, il ne paraîtrait pas y avoir cette diversité des formes qui a été signalée en d'autres gisements. Ces morceaux ne laissent supposer sous ce rapport que deux ou trois types dont un, au moins, est évidemment le plus primitif qu'il soit possible d'imaginer, sans que, pour cela, on puisse reculer son origine au delà de l'époque de notre gisement et plus ou moins avant dans l'Âge paléolithique (2).

(1) *L'homme fossile*, etc. — Lausanne, 1867, p. 135.

(2) Ainsi qu'on l'a remarqué avec raison, c'est la forme la plus ancienne, celle

La fig. n° 7, *pl. III*, en présente le profil d'après huit fragments extraits de l'une des cachettes entre roches dont il a été parlé, laquelle était ensevelie assez bas dans la tranchée.

Ce spécimen, dont nous figurons un fragment sous le n° 8, appartient à la catégorie des poteries brunes à pâte fine, d'une fabrication soignée, et, par ce motif, aurait dû offrir un galbe plus distingué. Il n'en est pas moins, comme forme, un type très-modeste aussi bien de la plupart des vases de choix que des récipients ordinaires. On peut le conjecturer, entr'autres, d'après quatre fragments (nos 9, 10, 11, 12), qui nous représentent le haut de vases plus ou moins analogues.

Quant à ce spécimen principal (n° 7), c'était un vase qui devait mesurer 0 m. 28 c. de hauteur sur 0 m. 20 c. de plus fort diamètre. Il était ovoïde ou en bombe allongée, arrondi à la base, tronqué du haut, à bord droit et indiquant une large ouverture, muni de petites poignées, si l'on peut appeler ainsi le court appendice qu'on voit un peu au-dessous du bord.

C'est le même genre de vase dont nous avons déjà au Musée un spécimen à peu près pareil de forme et de dimension, trouvé au mois de juin 1874, à 7 mètres

qui a dû naître tout d'abord à la pensée du premier potier, au moins pour les usages domestiques; c'est aussi la plus universellement répandue, soit dans l'antiquité, soit chez les peuplades sauvages, en Amérique, sur le bord du fleuve des Gazelles, chez les Scandinaves, en Egypte, dans les lacs de la Suisse, au fond des tombelles du pays d'Ar-Mor (Bretagne). — (*De la Poterie gauloise, étude de la collection de M. Chuvet* : Paris, 1872, p. 27. Voyez surtout la fig. 4 d'un type égyptien qui rappelle encore presque la forme primitive de ce genre de vase.)

environ de profondeur, par suite des travaux du chemin de fer, près de Cormail, commune d'Espaly, où nous recueillîmes aussi une petite hache en fibrolithe polie.

C'est également à ce type, sauf la présence de deux manchons perforés au lieu d'appendices simples, que se rapporte un vase entier découvert, par M. le docteur Pommerol, en Auvergne, dans des foyers qui lui ont offert également une hache en pierre polie avec des lames et grattoirs de silex, du blé carbonisé et des poteries (1).

Il n'est pas possible, en égard à la petitesse du fragment n° 6 de la *pl.* III, déjà cité pour ses empreintes digitales, de dire s'il avait été modelé dans le même galbe que le précédent. On juge seulement qu'il en diffèrait, au moins par son bord un peu incliné en dehors.

Regrettons aussi que, sous ce rapport, nous ne soyons pas suffisamment renseignés par les morceaux figurés sous les nos 41 et 42. Intéressants, d'ailleurs, à d'autres égards, ceux-ci qui se rapportent aux deux genres de poteries, commune et de choix, déjà énoncés, présentent des variétés de ces appendices latéraux, dont une s'est déjà montrée dans le vase précédemment décrit. Leurs formes—sans qu'on puisse préciser la plus ancienne—qui dénotent un certain progrès, répondent aux différentes nécessités de maniement, de transport et de suspension de vases. Les uns (n° 41) en guise de très-petites poi-

(1) M. de Mortillet, *Prom. préhist.*, 1867, p. 36.

guées, comme on l'a vu pour le n° 8, sont courts, étroits, parfois un peu infléchis du bout vers le bas ; les autres sont de simples renflements, mamelons ou bourrelets (n° 12) plus ou moins forts suivant la grandeur des vases. A peu près conformés comme ces derniers, il y a de ces mamelons qui ont été perforés, soit dans le sens vertical, soit horizontalement, d'un ou deux trous pour y passer des cordons (n° 43 à 46) destinés à la suspension ; sans exclure peut-être un moyen d'attache à un couvercle percé de trous correspondants, comme on en connaît des exemples en Italie pour l'époque de transition de la pierre au bronze (1). Faisons observer cependant, sans déduire absolument de ce fait purement négatif un témoignage d'antériorité, qu'au Cheylounet, comme à Chassey, à Pilande, etc., on n'a pas encore rencontré la moindre parcelle de couvercle.

Une autre remarque commune aux poteries du Cheylounet, de la Cueva-Lobrega et peut-être d'autres gisements, concerne la forme première de ces mamelons,

(1) Tel est, d'après M. de Mortillet (*Promenades préhist.*, pag. 139), « un petit vase arrondi, portant, de chaque côté, un bourrelet vertical troué, avec un couvercle troué aussi latéralement au-dessus de chaque bourrelet. On voit qu'on suspendait le petit vase avec deux cordons dans lequel était aussi passé le couvercle, comme dans les encensoirs. » Cette poterie a été trouvée à la station sur pilotis de Mercarago, en Piémont, et « appartient à l'époque de transition de la pierre au bronze, » par conséquent plus ou moins postérieure aux poteries du Cheylounet.

Un autre petit vase rond, signalé en Danemark (M. Worsaae, *Nordiske Oldsager*, etc., pl. 20, fig. 100) pour l'âge de la pierre polie, présente aussi de semblables perforations verticales, correspondantes à celles d'un couvercle. Toutefois ce vase, contemporain d'autres poteries à anses parfois très-développées, doit être d'une époque postérieure à notre gisement, si l'on considère que les âges préhistoriques sont en Danemark en retard sur ceux du reste de l'Europe.



évidente à notre n° 43. On constate, comme là, que parfois ils n'avaient pas été pris dans la pâte du vase, mais qu'ils avaient été faits séparément pour être fixés, avant la cuisson, sur le récipient déjà modelé. M. Louis Lartet signale même l'habile procédé d'applique employé déjà à l'époque néolithique dans les poteries de la Cueva-Lobrega au moyen d'une matière interposée, sorte de barbotine dont on retrouve la trace dans une poudre jaunâtre qui couvre les endroits d'où se sont détachés les ornements.

Du reste, rien n'était négligé pour donner à ces protubérances, plus ou moins larges et épatées, une solidité calculée en vue de la pesanteur du vase et de son contenu, d'autant plus que souvent elles sont un peu renforcées au-dessous par l'épaisseur plus forte de la panse (n° 44, 45).

Il n'était pas indifférent d'indiquer les formes précises de ces saillies dans les poteries que nous révèle la partie inférieure des terres explorées au Cheylounet. Nous constatons ainsi la disposition en quelque sorte initiale des protubérances à petites perforations, rondes comme les cordons auxquels elles étaient destinées, au contraire de ce qu'on sait des poteries de la station de Chassey, de certaines cavernes ou *cueva* d'Espagne, des habitations lacustres de la Suisse, des tumulus du Danemarck, etc. Dans celles-ci, avec de semblables appendices simplement troués, on en trouve dont la perforation, en s'élargissant, arrive insensiblement à produire d'abord de petites anses, comme à Chassey spécialement (4).

(1) Voyez l'ouvrage de M. Perrault, déjà cité, pl. 7, fig. 1, 2 et 3. A c. 1

et puis de plus en plus grandes comme à la grotte de Vesson dans le Gard (1), au lac de Robenhausen en Suisse (2), à la cueva de la Majer en Espagne (3), peut-être contemporaine de la Cueva-Lobrega; stations, pour la plupart, de la dernière époque de la pierre polie ou du commencement de l'âge du bronze.

Cette particularité de notre gisement, c'est-à-dire la présence d'appendices perforés, exclusive de tous fragments d'anses, si elle ne constitue pas un de ces arguments négatifs dont il faut se défier avant de plus amples recherches, nous reporterait donc à une époque ayant précédé la transformation de ces protubérances trouées, en l'un des plus notables accessoires du plus grand nombre des vases anciens et modernes.

Quel que soit le sort que de futures découvertes réservent à cette hypothèse, l'occasion n'en est pas moins de solliciter les investigations de la science pour la dé-

égard, on pourrait trouver ici comme un indice de postériorité comparative à nos poteries à simples protubérances trouées, si toutefois, ce qui n'est guère probable, cette différence entre la conformation des vases dans les deux localités, n'aurait pas tenu uniquement à des usages particuliers à chacune d'elles.

(1) M. Jeanjean. — *L'homme et les animaux des cavernes des Basses-Cévennes*. Nîmes, 1871, p. 41 et pl. 3, fig. 6.

(2) Dans la collection d'objets provenant du lac de Robenhausen et que notre Musée doit à la générosité de M<sup>me</sup> la baronne de Boxberg, on voit une anse de vase déjà parfaite.

(3) M. Pherson — *La grotte de la Femme près de Grenade, Espagne* (Cadix, 1870), et *Matériaux*, etc., décembre 1871, p. 54, et pl. 31, n<sup>os</sup> 1 et 4.

« Les anses sont très-variées, les unes peuvent être prises à pleines mains, d'autres sont percées de trois trous et trois doigts s'y placent aisément. Il y a des mamelons massifs ou percés de petits trous pour passer des cordes, des manches quelquefois assez longs pour être pris solidement dans la main. »

termination de l'époque où l'anse verticale commença d'apparaître dans la céramique préhistorique.

Nous arrivons de la même façon à expliquer par l'usage des mamelons simples et perforés et par leurs transformations subséquentes, la présence, à un niveau des terres un peu plus élevé, d'un fragment présentant une portion d'anse assez largement évidé (n° 47).

De l'âge de la pierre polie, nous avons passé, sans doute, à celui du bronze, dans lequel les vases à anses, comme en Suisse, en Savoie, en Danemarck et ailleurs, tendent de plus en plus à prédominer (4).

C'est vers le même âge du bronze, représenté au Cheylounet, comme il a été dit, par un certain niveau du terrain, qu'on pourra classer également un autre lesson provenant de la partie inférieure d'un vase (figuré en coupe au n° 48), régulièrement plate, au lieu d'être arrondie comme dans les récipients en bombe.

Du reste, ces deux débris joints à quelques autres

(4) Ils dominent en Danemarck, déjà en plein âge de la pierre polie, mais on n'ignore pas que cet âge est sensiblement postérieur au néolithé du reste de l'Europe. Certains vases de l'âge néolithique de la station de Locras qui sont munis d'anses et ont été décrits par M. le docteur Gross (*Les habitations lacustres du lac de Bièvre*, 1873 p. 6 et pl. 1) semblent être quelque peu postérieurs à nos poteries néolithiques du Cheylounet. Ce savant fait remarquer que les vases de Locras, « qui se présentent surtout sous forme de plats, d'assiettes ou de tasses, sont d'une pâte beaucoup plus fine, souvent munis d'une anse, et par leur forme se rapprochent déjà de la poterie de l'âge du bronze.

Le fait de l'emploi assez tardif des anses, déjà remarqué dans les palafittes de la pierre polie en Suisse, s'accroît également dans les stations de l'âge du bronze du même pays ; celles de la Savoie, toutes de ce dernier âge, n'offrent presque que des vases à anses. (Voyez *Habitations lacustres* etc., par L. Rabut 1861, pl.)



dénotent encore les procédés de fabrication usités précédemment, au moins durant l'âge néolithique : même manipulation sans emploi du tour ; cuisson probablement en plein air, ayant produit les mêmes diversités de teinte et de texture de la pâte, soit à l'égard des poteries de choix, soit pour les plus vulgaires ; même habileté de lissage aux parois interne et externe des plus fines poteries. La plupart des vases paraissent également avoir conservé les mêmes formes antérieures, principalement en bombes.

A la vérité, on n'y a trouvé aucun reste de ces poteries déjà diversement embellies, à cette époque, de dessins ou ornements en creux ou en relief, telles que nous en avons trouvées ailleurs dans notre pays, entr'autres un petit vase des collections du Musée, orné d'une élégante zone de chevrons en creux et de pointillés et qui a été recueilli dans les travaux du chemin de fer de l'Allier (1).

Mais nous avons dit qu'avant notre arrivée, la terre provenant de ce niveau avait été jetée hors de la tranchée et recouverte par les déblais du sol inférieur. Les recherches, limitées à une portion de cette terre, y furent peu fructueuses et ce ne fut pas sans peine que nous parvinmes à y retrouver les très-rares débris d'industrie dont on vient de parler.

La difficulté ne fut pas moindre pour la terre recouverte également par celle qui, dans la tranchée,

(1) « À l'époque du bronze, dit M. Troyon, l'ornementation des poteries a le même caractère que celle des objets de bronze. »



était inférieure à celle-là. Nos recherches ne nous livrèrent que des morceaux, en très-petit nombre, de poteries noires, grises et rougeâtres, ne différant guère des précédents sous tous les rapports précédemment énoncés. Néanmoins nous avons recueilli un indice bien faible, il est vrai, de la première époque du fer, mais qui n'en est pas moins curieux. Nous le donnons figuré en coupe sous le n° 49. Il s'agit d'un fragment de vase à pâte fine et noire, fait à la main, habilement lissé et « à bord recourbé en dedans », probablement du genre de ceux qu'on assigne en Danemarck à l'âge du bronze, qui dans ce pays est un peu en retard, comme on sait, sur la première époque du fer, telle qu'elle a été déterminée pour l'Europe occidentale. C'est au moins, à cette époque, bien caractérisée surtout en Italie, que M. de Mortillet attribue des poteries ainsi conformées « qui recouvrent les ossuaires du cimetière de Golasecca en Lombardie » (4).

Enfin apparaissent dans la terre extraite de la partie supérieure de la tranchée, comme à la surface du champ cultivé par le sieur Chabannes, dont il a été fait mention, quelques morceaux de poteries en terre noire ou brune, grise, rougeâtre, etc. (entr'autres n° 20 à 23). Ils diffèrent surtout des vases précédents, en ce qu'ils décèlent en toute évidence une fabrication au tour (2), et vraisemblablement aussi une cuisson au four à potier.

(1) *Promenades préhistoriques*, p. 122.

(2) Le tour à potier peut avoir été connu en Italie, comme nous l'avons dit précédemment, dès la première époque du fer; mais en Gaule, et surtout dans nos campagnes, son introduction dut être retardée, comme on peut

Il y a dans le galbe des récipients que ces modestes fragments font supposer un cachet assez accentué d'époques comprises dans les temps dits « historiques. » Mais à quels degrés de civilisation successifs les ferons-nous correspondre ? Insuffisants, sans nul doute, pour un classement à l'abri de toute critique, ils ne permettent pas d'exprimer une opinion définitive. Toutefois nous serions portés à voir un type de poterie très-ancienne, surtout dans deux bords de vases noirs (n° 20 et 24); l'un à gros bourrelet interne, l'autre d'un profil plus élégant, auxquels un lissage parfait aux deux faces interne et externe donne l'apparence d'une couverte lustrée. Peut-être indiquent-ils la deuxième époque du fer, et spécialement une phase contemporaine de l'industrie étrusque, sans exclure absolument les époques gauloise et romaine, qui s'étaient approprié ce même genre de poterie, comme nous l'avons constaté par différentes découvertes dans notre pays.

Trois autres morceaux, l'un d'un bord de récipient à pâte rougeâtre assez fine (n° 22), le deuxième d'un pied d'assez petit vase en argile commune, rouge-brune (n° 23), et le troisième d'un bord de bol en terre rougeâtre, à surface légèrement teintée de noir, avec reste d'une anse assez délicatement modelée, ne seraient peut-être pas sans analogie avec certaines poteries gauloises.

Enfin nous attribuons plus volontiers à l'industrie gallo-romaine un fragment du col d'un gracieux vase,

d'ailleurs le croire d'après le vase à bord recourbé en dedans, lequel serait de la première époque du fer, tout en étant simplement façonné à la main.

à paroi mince, en terre brune, que nous représentons sous le n° 24, ainsi que l'extrémité inférieure d'une amphore en terre rouge, que nous figurons sous le n° 25.

Quant à plusieurs autres spécimens dont nous figurons une des variétés sous le n° 26, rien ne s'oppose à ce qu'on les considère aussi comme des restes de vases, d'ailleurs plus ou moins vulgaires, à l'usage des Gallo-romains.

En résumé, les poteries dont on a rencontré les restes assez abondants, très-rarement entières, le plus souvent en morceaux, se sont montrées à peu près sans discontinuité, à tous les niveaux de la tranchée, dans une épaisseur de terre de 2 m. 50.

Celles des temps historiques descendaient à une profondeur qu'il ne nous a pas été possible de bien déterminer, depuis la partie la plus supérieure renfermant, à l'exclusion d'objets du moyen âge, des spécimens de la céramique gallo-romaine, jusqu'à un niveau paraissant répondre au commencement de la deuxième époque du fer. Celles-ci, plus ou moins bien confectionnées, portent toutes l'empreinte d'une fabrication au tour et d'une cuisson dont la régularité, sinon la perfection, indique l'emploi du four à potier.

Les autres spécimens extraits du surplus de la tranchée, et appartenant aux temps successivement plus anciens du fer (première époque), du bronze et de la pierre polie, font voir, — avec des poteries communes et de choix, toutes faites à la main, non absolument imparfaites et, d'un âge à l'autre, à peu près semblables de forme, de pâte et de facture, — quelques types particulièrement caractéristiques qui jalonnent, par

intervalles, la chronologie préhistorique de notre gisement.

Au niveau le plus bas de la fouille—et sans préjudice des terres meubles encore inférieures qu'elle n'a pas entamées—nos investigations se sont arrêtées à l'une des dernières époques néolithiques ou de la pierre polie, plus ou moins antérieure à celle de quelques gisements du même âge, et, dans tous les cas, à la dernière où il paraîtrait que le bronze ou peut-être le cuivre aurait commencé à s'associer dans les sépultures, sous forme de simples objets de parure, aux instruments de pierre polie.

Ustensiles ordinaires de ménage, les vases dont nous avons recueilli les restes n'ont pu servir à cet usage dans ce lieu, où l'on n'observe aucun indice de foyers, aucun vestige d'habitations fixes ou même temporaires. Il est remarquable de les voir presque constamment morcelés, à toutes les hauteurs du terrain, à toutes les époques qu'il représente; de même qu'on en a signalé, brisés de même façon, dans beaucoup de sépultures d'âges successifs, au moins depuis les dolmens qui sont de l'âge néolithique jusqu'aux polyandres romains (1).

(1) Entre autres archéologues dont les remarques doivent être prises en grande considération, M. Cartailhac, dans ses *Détails antéhistoriques sur l'arrondissement de Saint-Affrique*, 1865, p. 10 (extrait des *Matériaux*), s'exprime ainsi : « Les antiquaires de Bretagne sont bien heureux de pouvoir mettre la main sur des vases entiers. Je ne sache pas qu'il en ait été trouvé d'entiers dans nos dolmens. En revanche, les fragments plus ou moins petits abondent. »

Il en est de même dans une foule de lieux à l'égard des sépultures gauloises et gallo-romaines.

Si, dans ce cas, on les considère comme offrandes sépulcrales, l'analogie amène à leur attribuer également ici une pieuse destination, probablement en rapport avec l'affectation religieuse du lieu. Dans cette hypothèse très-vraisemblable, ces poteries nous fourniraient donc un des plus curieux témoignages des pratiques d'un culte ininterrompu pendant une assez longue durée de temps, puisque nous le constaterions existant ici, au moins dès l'une des dernières époques néolithiques, et, sans doute, ne finissant qu'avec le polythéisme romain.

*Fibules en bronze et en fer* (pl. I, nos 3 et 4). — L'emploi, chez les anciens, de ce genre d'agrafe ou broche pour attacher les vêtements des hommes et des femmes et les fermer dans la partie haute du corps, est instructif sous plusieurs rapports; très-variées de formes et d'ornementation, plus ou moins riches par la matière, au point de constituer un des objets principaux de parure et, à ce titre, adaptées aux différentes conditions de leurs possesseurs, les fibules étaient, dans la Gaule, d'un usage très-répandu aux temps de l'occupation romaine et même encore sous les rois mérovingiens.

Leur classement, s'il était limité à ces deux dernières époques, serait facile. Mais les récentes investigations de la science ont démontré qu'antérieurement ces broches n'étaient pas moins connues des Gaulois et qu'en outre, leur usage aussi bien que la diversité et le luxe de leur décoration doivent remonter dans l'Europe occidentale jusqu'à la première époque du fer, et même atteindre l'âge du bronze. Sans préjuger l'époque exacte qu'un jour il sera possible de mieux établir, on peut coniec-

turer que l'emploi des agrafes ne dut pas tarder à prendre naissance après qu'aux vêtements primitifs en peau eurent succédé ceux en étoffe ou tissu et que les Gaulois, en particulier, adoptèrent la fibule principalement pour fixer le *sagum* (1).

(1) M. Lubbock (*Pre hist. times*, p. 32) remarque que les fibules se trouvent généralement au milieu d'objets en fer, et il suppose qu'elles étaient inconnues dans l'âge du bronze. M. de Mortillet, dans son mémoire sur les *Sépultures anciennes du plateau de Somma*, en Italie, signale le dépôt de quelques fibules dans ces sépultures de la première époque du fer, c'est-à-dire antérieures à l'occupation des Ombres et des Etrusques, ou datant tout au plus de l'arrivée de ce dernier peuple (*Revue archéol.*, 1863, p. 468). Ce savant (*Promen. préhist.*, 1867, p. 35) rappelle aussi les fibules de Gallstatt du premier âge du fer. M. le docteur Gross vient de confirmer le fait par la découverte dans la station de Mœringen en Suisse, (première époque du fer), d'une fibule en bronze, de forme massive et du type des fibules à boudin formé d'un seul tour de spire (*Les habitations lacustres du lac de Bienne*, 1873, p. 38 et pl. v, fig. 6). Les fibules semblent manquer dans les palafittes de l'âge du bronze en Suisse et c'est exceptionnellement qu'à l'Exposition universelle de 1867, la collection Schwab, la plus riche en objets lacustres, en offrait « une seule de la fin de l'âge du bronze. » (*Ibid.*, p. 97). Peut-être aussi, une autre, provenant du lac du Bourget et exposée avec la collection de M. de Costa de Beauregard, appartenait-elle à la fin du même âge. Toutefois nous ne devons pas omettre une belle fibule en bronze trouvée plus récemment par M. le docteur Gross, dans la station lacustre de Sutz du lac de Bienne, et que ce savant observateur est porté à classer à l'âge du bronze (*Les habitations lacustres du lac de Bienne*, p. 36 et 41 et pl. iv, fig. 1). Elle est de forme élégante, à ressort à boudin et double spirale. Les fibules sont très-variées en Danemark. Mais on croit que l'âge du bronze danois s'est prolongé quelque peu dans le temps où le fer était déjà employé ailleurs. En outre, il est curieux de remarquer, comme indice peut-être de l'un des plus anciens types des fibules, que la plupart de celles du Danemark ont leur ardillon « sans ressort en spirale, simplement fixé au moyen d'un anneau qui laisse l'ardillon mobile. »

Enfin, une forme encore plus modeste qui semble remonter à l'aurore de l'âge du bronze, est celle d'une fibule conservée au musée de Mende et dont nous avons un moulage au musée du Puy. MM. Solanet et Boissonade l'ont trouvée, avec des grains de collier en fragment de coquilles et en os, avec des coquilles

Durant un certain espace de temps qui a précédé l'ère chrétienne, on a souvent placé des fibules comme offrandes dans les sépultures, selon un rite funèbre qui ne semble pas avoir souffert d'interruption. Par analogie, on peut admettre également que les lieux saints consacrés aux divinités des bois, des monts, des eaux etc., dont la tradition, sans doute fort ancienne, s'était perpétuée en Gaule (4), avaient dû recevoir aussi, dans le même laps de siècles, les dépôts de semblables bijoux.

Ces données laisseraient un large champ ouvert aux conjectures pour l'époque qu'il convient d'assigner à nos deux fibules. Toutefois d'autres indications peuvent sur ce point nous éclairer, telles que la situation relative de ces objets dans la tranchée et leurs formes caractéristiques.

La fibule ou broche en bronze n° 3 nous a été donnée par M. Guillemot qui l'avait recueillie vers la partie supérieure du terrain. L'autre en fer, n° 4, a été trouvée par un ouvrier, environ au même niveau

marines trouées et une pointe de silex, dans une sépulture du dolmen du Malpas (Lozère). Ici l'agrafe est munie d'un appendice, sorte d'anneau en crochet ayant servi à la fixer au vêtement, et l'ardillon, long de 8 centimètres, qui n'a ni ressort ni anneau, constitue un simple prolongement de la plaque qu'ornent de très-naïfs dessins gravés au trait très-probablement au moyen d'une pointe de silex. M. L. de Malafosse a publié ce rare et précieux spécimen au *Bull. de la Soc. d'agric. de la Lozère*, 1870, 2<sup>e</sup> partie, p. 80.

(1) Voyez pour les offrandes aux esprits des eaux nos précédents mémoires : *Fouilles au lac du Bouchet* (*Annales*, 1869) ; — *Notice sur les roches à bassin* (*Annales*, t. XXII, p. 340) ; — *Note sur le culte des pierres, etc.* (*Ann.*, t. XXIV, 1861, p. 40) ; — *Ancienne route ou entrée du Puy au Forez* (*Annales*, t. XXIV, 1863, p. 087), etc.



des terres, c'est-à-dire dans les mêmes conditions d'enfouissement que nous avons déjà remarquées à l'égard des tessons de poterie ayant un cachet assez accentué d'époques comprises dans les temps dits historiques.

Quant aux formes de ces objets, elles sont bien caractérisées : la fibule de bronze dont l'ardillon paraît être en fer, d'après un faible reste adhérent à la charnière, a son corps formé d'un disque légèrement convexe, orné de cercles concentriques et terminé par un appendice plat qui s'élargit du bout pour recouvrir le chenal de l'agrafe. Le disque est lui-même surmonté, en arrière, d'un petit arc, à côte longitudinale au milieu, représentant dans cette variété le corps entier en bourrelet arqué et fortement côtelé des broches préhistoriques les plus anciennes du midi de l'Europe (première époque du fer), comme on le voit d'après un spécimen lacustre « de la fin de l'âge du bronze » recueilli par M. Schwab en Suisse (1). Cette particularité, montrant seulement de quel type dérive notre variété de fibule, n'empêche pas de la considérer comme plus ou moins postérieure à la première époque du fer. Ajoutons que ce type n'est point rare dans notre pays pour l'époque romaine. Nous l'avons observé plusieurs fois dans les fibules que nous ont livrées nos explorations d'antiques villas.

(1) M. de Mortillet, *Prom. préhist.*, p. 119. — Cet arc se retrouve plus tard, mais sensiblement modifié dans certaines fibules franques, dites *ancées*, indiquant qu'en Allemagne, le type préhistorique n'avait pas complètement disparu pas plus que dans la Gaule où il est représenté par le petit arc de notre fibule.

La fibule en fer est aussi d'un type bien marqué qu'on a signalé au nombre de ceux observés dans certains palafittes de Suisse les moins anciens et qu'on hésite à classer comme vraiment préhistorique : « c'est une tige métallique, dit M. de Mortillet, se renflant généralement un peu pour former l'arc, puis d'un côté s'enroulant en double ressort et s'amincissant pour constituer l'aiguille. Du côté opposé, après avoir formé l'agrafe en chenal, la tige se recourbe et vient se fixer au milieu de l'arc (1).

Un spécimen encore plus simple, en ce qu'il est privé de la partie de la tige repliée en dessus, a été signalé par M. Théoly à Sion en Valais, dans une sépulture qu'il croit, sauf quelques réserves, de la première époque du fer (2). S'il en était ainsi, on jugerait par voie de filiation que les fibules de Suisse, et la nôtre seraient plus ou moins postérieures à celle de Sion. Dans ce cas également, sans nier l'origine peut-être fort ancienne des mêmes formes, il faut croire qu'elles se seraient maintenues dans la suite et même après la conquête romaine; car nous avons trouvé des spécimens absolument semblables à nos deux fibules, parmi d'autres objets d'antiquité recueillis par nous-même dans le pays, en particulier au Puy, à Saint-Paulien et à Marminhac, où les particularités de leur découverte leur ont même assigné ordinairement la fin de l'occupation romaine. Elles constituent, en outre, des variétés de formes différen-

(1) *Prom. préhist.*, p. 101.

(2) *Un cimetière de la première époque du fer à Sion. Matériaux*; 1870-1871, p. 377 et pl. 14, n° 6.

tes, à certains égards, des fibules véritablement mérovingiennes, importées en Gaule par les invasions tentoniques (1).

En résumé, les seuls éléments d'entière certitude qui se dégagent des observations exposées ci-dessus, démontrent l'existence évidente du type de notre fibule en fer aux époques gauloise et romaine, et l'emploi de notre variété de fibule en bronze au moins à l'époque romaine, y compris le IV<sup>e</sup> et le commencement du V<sup>e</sup> siècle. C'est cette dernière date que nous serions porté à préférer, en considérant d'une part que cet objet provient d'un lit supérieur du terrain, et serait par conséquent d'une époque relativement peu ancienne, et, d'autre part, qu'au IV ou V<sup>e</sup> siècle, dut principalement commencer, en suite du développement et de l'influence du christianisme, l'extinction des cultes et sanctuaires réprouvés par la foi évangélique.

*Bout de fuseau en fer.* — Aucun indice n'est à refuser, soit-il en apparence peu significatif. Le modeste objet de fer que nous figurons à la *pl.* 1, sous le n<sup>o</sup> 5 et qui provient également de la partie supérieure du terrain, ne serait-il pas sujet, lui aussi, à quelque révélation ? Avant de répondre, établissons d'abord son véritable emploi.

(1) Voyez, entre autres ouvrages offrant des représentations de fibules postérieures au V<sup>e</sup> siècle, celui de M. l'abbé Cochet : *Le tombeau de Childéric I<sup>er</sup>*; 1859, p. 201-214-217-230-231-232-206 et 383. Voyez aussi au Musée du Puy diverses fibules franques provenant d'un champ de sépulture de L'uxieux (Mosselle).

A première vue, sa forme fait penser à une sorte de fer de flèche, de dard ou de javeline. Mais, dans ce cas, la pointe d'arme de jet la plus rapprochée de celle-ci, telle que nous l'avons trouvée dans nos fouilles de la villa romaine de la Dreit (4), est ronde près de la douille, et se prolonge à quatre pans aigus, contrairement à la figure conico-cylindrique de notre pièce. On pourrait y voir aussi un bout ou talon de hampe de javelot, un aiguillon à piquer les bœufs, etc. Mais aucune de ces interprétations ne répond exactement à la physionomie de ce spécimen, qui trahit surtout, en dimension comme en profil, une entière similitude avec le bout d'un fuseau à filer, cylindrique en bas pour favoriser l'impulsion rotatoire des doigts, à douille pour l'emmanchure du bois et s'amincissant coniquement dans le haut. La démonstration se complète par un autre spécimen déconvert parmi les vestiges d'une de nos villas antiques, aux Ufernets, commune de Taulhac, lequel ressemble à des sommets de fuseau romain conservés au Musée St-Germain. Ceux-ci sont de forme analogue, sauf qu'ils offrent, plus visiblement que dans notre spécimen, une encoche ou rainure oblique, destinée à l'arrêt du fil pendant sa torsion.

Les tombes ont révélé plus d'une fois de pieuses offrandes de quenouilles et de fuseaux ; mais quel sentiment, quelle secrète supplique au mystérieux esprit du lieu aurait pu inspirer ici à une jeune fille, à une mère, à une pauvre femme accablée par les ans, le dépôt de

(1) *Annales*, 1866-67, t. XXVIII, p. 382.

l'un de ses attributs favoris ? A cette question, les réponses seraient trop diverses, certaines peut-être trop indiscrètes, pour qu'il fût possible d'y satisfaire.

*Fer de cheval et médaille.* — Nous mentionnons pour mémoire ces deux objets qui, ayant été trouvés au début de la fouille par M. Guilleminot, ne l'avaient pas suffisamment intéressé à les conserver. Ses souvenirs ne lui ont permis de décrire que le fer de cheval ; il était, nous a-t-il dit, de petite dimension, assez largement ouvert, peu épais, à six trous oblongs ou étampures, à bords ondulés et sans crampons ni éponge, c'est-à-dire conformé comme celui figuré à la pl. I, n° 6, que nous avons fait connaître précédemment, en parlant des trouvailles du champ cultivé par le sieur Chabannes. S'il en était ainsi, on aurait là encore tous les caractères d'un type de fer de cheval tellement ancien, que de savants archéologues, notamment M. Quiquerez (1), et M. Castan (2), en reportent l'origine presque à la deuxième époque de l'âge du fer, et son emploi plus ou moins approprié aux habitudes de certains pays de la Gaule, jusques vers la fin de l'occupation romaine. Nos

(1) *Sur les anciens fers de cheval dans le Jura. Extrait des Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, séance du 12 novembre 1864, brochure in-8° avec planches.*

*De l'âge du fer. Recherches sur les anciennes forges du Jura bernois, 1866.*

Déjà en 1850, M. l'abbé Cochet, contrairement à l'opinion générale admise jusqu'alors, avait produit quelques faits établissant l'ancienneté de cette espèce de fer. *Le tombeau de Childéric I<sup>er</sup>, p. 149.*

(2) *Les champs de bataille, etc., au pays d'Alaise.* — Besançon, 1864, brochure in-8°, p. 12.

propres recherches ne nous ont pas encore fourni la preuve de l'usage de semblables fers dans notre pays en des temps plus ou moins reculés de la période gauloise, mais diverses découvertes ne laissent aucun doute au sujet de leur emploi, au moins pendant l'époque romaine. Entr'autres exemples, le plus remarquable est celui que nous fournit au Puy, en 1868, le défoncement du sol végétal de la prairie communale du Breuil, pour sa transformation en jardin public. Les travaux, chaque jour exactement surveillés, nous montrèrent sous la couche végétale, ayant au milieu de la prairie une épaisseur de 0<sup>m</sup>88 c., un lit de gravier et de galets, dans lequel on rencontra, éparpillés au même niveau, plusieurs de ces fers et des clous nombreux à tête allongée et lame carrée, qui provenaient du même genre de ferrure, ainsi que des médailles romaines des empereurs Antonin et Adrien, des tessons de vases et des morceaux épais de tuiles plates à rebords (1).

Quant à la présence de fers de chevaux confiés comme offrandes au sol du Cheylounet, très-probablement à l'époque romaine, elle peut très-bien rappeler une pratique religieuse et funéraire qui a été signalée en d'autres localités et dont M. Quicherat, dans un récent mémoire sur *la question du ferrage des chevaux en*

(1) A différents niveaux au-dessus de ce lit de gravier, le sol végétal livra une série d'autres fers qui, dans la collection que nous en avons formée au Musée, fait voir les transformations successives du ferrage des chevaux dans notre pays. Notons qu'il ne s'y est trouvé ni *hipposandale*, ni aucun des spécimens connus sous le nom de *busandale*, bien que nous ayons au Musée deux exemplaires de cette dernière ferrure qui ont été recueillis dans le sol bordant l'antique *estrade* du Puy à Nîmes, aujourd'hui avenue de Vals.

*Gaule*, a fait ressortir savamment tout l'intérêt archéologique (1).

### III

Parvenu au terme des recherches qui, pour être sincères et dignes de quelque attention, nous ont imposé de longs développements, résumons-les afin d'en dégager les principales conséquences.

Rappelons d'abord que l'exploration du monticule du Cheylounet, restreinte à une faible partie de son étendue et de la profondeur du sol, ne nous a probablement pas encore livré tous les indices de son antique et mystérieuse destination.

Dans ces conditions même, nos investigations ont produit des résultats suffisants pour mettre en lumière un fait principal, à savoir la présence de l'industrie humaine caractérisant, en succession chronologique, les trois derniers âges préhistoriques de la pierre polie, du bronze et du fer (première époque), ainsi que les époques gauloise et gallo-romaine.

On en doit la révélation aux travaux du chemin de fer. Outre deux épées en bronze que les fouilles ont exhumées du sol sur un point dénudé des pentes de la colline, une tranchée ouverte à la profondeur de 2 m. 50 c. dans un dépôt intact et régulier de terres meubles ou détritiques, a laissé voir différents objets d'industrie

(1) *Revue des Sociétés savantes*, livr. de septembre et octobre 1873, p. 286.

enfoncé suivant différents niveaux de ce terrain, sans préjudice d'une portion assez notable du même terrain détritique au-dessous de la tranchée, qui n'ayant pas été atteinte par la fouille, doit représenter encore des temps plus reculés. Il serait assez extraordinaire qu'il n'y eût pas au moins quelques faibles traces du premier âge, celui de la pierre taillée ou paléolithique, pouvant lui-même se relier, par superposition d'autres indices néolithiques, à l'époque la plus ancienne de celles que la tranchée nous a dévoilées.

Celle-ci, en effet, est assez avancée dans l'âge néolithique ou de la pierre polie et ne semble pas fort éloignée de la période de transition entre la pierre et le bronze.

Les objets auxquels nous avons reconnu cette époque, sont principalement deux broyeur en granite polis et un fragment de fibrolithe, matière qui avait été le plus fréquemment utilisée dans notre pays pour les seuls outils néolithiques. Ils étaient associés, vers le fond de la tranchée, avec des tessons de poterie, des pesons de métier à tisser ou de filet de pêche en terre cuite, des silex plus ou moins bien taillés en lamelles, en grattoirs, pointes de flèches et de perçoirs et des morceaux et éclats informes de la même substance.

A l'âge subséquent du bronze ont été attribués également des restes de poterie extraits de la terre au-dessus de ces divers objets, ainsi que les deux épées en bronze déjà mentionnées accusant par leur forme, la fin de l'âge de ce métal et d'autres pièces, lance en bronze, silex et poteries déterrées d'un champ précédemment mis en culture.

L'âge du fer, y compris les époques gauloise et gallo-



romaine, s'est révélé par des spécimens de poterie, recueillis à des niveaux de plus en plus élevés; la dernière de ces phases de civilisation antique étant, en outre, particulièrement évidente d'après la présence de deux fibules en bronze et en fer lesquels appartiennent surtout à des types caractéristiques des usages romains dans notre pays.

Tous ces mêmes objets, interrogés sur leur raison d'être dans le sol du Cheylounet, nous ont appris qu'à toutes les époques de leur dépôt, ils avaient été ensevelis suivant des conditions identiques et très-probablement intentionnelles : telle était la situation des épées entre deux pierres brutes soigneusement disposées en forme de petite cellule ou cachette, sans nul doute pour en assurer la longue préservation. Telle était également, en vue d'une semblable protection, la place de certaines poteries et de silex, dans des vides ou cachettes entre des pierres ou roches. La brisure des armes et le morcellement des vases qui ne sauraient être accidentels, exprimaient aussi une pensée préconçue, une intention vraisemblablement religieuse, analogue d'ailleurs à celle qui avait inspiré le rite funèbre des temps préhistoriques, tel que l'ont démontré de nombreuses sépultures, dans lesquelles on a constaté des dépôts d'armes et d'instruments entiers ou fracturés, de vases et d'abondants morceaux de poterie et des silex de proportions diverses, parfois très-exigus, fort souvent en fragments bruts et éclats absolument impropres à un emploi usuel. D'après ces données, il n'est guère possible de refuser, principalement à ces derniers et semblables objets trouvés au Cheylounet, un sens de mystique vénération, une

signification d'images religieuses ou votives, offrandes, comme celles des pièces plus grandes, intactes ou brisées, à quelque divinité locale.

Dans cette opinion la plus plausible parmi d'autres hypothèses que nous avons dû examiner, il fallait savoir si le lieu lui-même aurait pu convenir aux pratiques d'un culte très-probablement primitif. Or, le monticule du Cheylounet, sous le double rapport de sa situation dominante dans le vallon de Saint-Vidal et de son imposante structure, nous a paru éminemment propre à cette destination.

En conséquence, on peut voir, dans tous les objets exhumés de ce gisement, les témoignages de pieuses visites accomplies, à différents intervalles de temps, par une modeste et petite peuplade qui pouvait être cantonnée au voisinage du sanctuaire.

Ses hommages s'adressaient, sans doute, à l'on ne sait quel divin esprit des phénomènes naturels, objets d'effroi ou de vénération, tels que le tonnerre, les commotions du sol, les monts, les eaux, les bois, les astres, etc. : seul culte, d'ailleurs, que l'homme aux premiers degrés de la civilisation ait pu concevoir et qui, enraciné par de persistantes habitudes, subsistait et même survécut dans la Gaule; comme dans presque toute l'Europe, à la fin de l'occupation romaine (4).

(1) « En 442, le concile d'Arles, et en 567 celui de Tours, défendirent d'adorer les arbres, les pierres et les fontaines, d'allumer des feux dans le voisinage. Le recueil des *Capitulaires* (l. I, t. LXIV, p. 239, art. 789, c. LXIII et VIII; tit. 326, p. 1093, c. XXI), renferme aussi plusieurs édits ayant pour but de réprimer cette idolâtrie qui se maintenait dans les Gaules, dans la Belgique et chez les Saxons

Nous aurions voulu tirer de nos trouvailles d'autres conséquences; apprécier, par exemple, la longue durée de siècles que semble indiquer l'épaisseur des terres amoncelées par des causes lentes et régulières, au-dessus du dépôt des offrandes néolithiques. Mais les éléments de ces sortes d'évaluation se compliquent, suivant les lieux, de circonstances variables qui, dans l'état actuel de la science, ne permettent guères d'asseoir des bases chronométriques d'une suffisante précision.

Nous désirerions également esquisser, d'après la nature des objets enfouis à différentes profondeurs, un aperçu des mœurs et des usages successifs de temps plus ou moins éloignés de nous. A cet égard encore, les seuls vestiges de l'agreste population que les fouilles ont révélés, n'autoriseraient pas un exposé suffisamment complet des divers degrés de civilisation qui, depuis les plus anciens âges préhistoriques jusqu'à la fin de l'époque romaine sont particuliers à notre pays.

Les résultats de nos recherches n'en établissent pas moins des jalons touchant à des points d'une importance réelle dans les questions qui, depuis quelques années, ont élargi les lointains horizons de l'archéologie. C'est une considération qui, en éveillant l'intérêt sur ce genre d'investigation, nous invite à rattacher aux indices fournis par le gîte du Cheylounet les notions acquises jusqu'à ce jour pour notre pays et pour la région occidentale de l'Europe.

au delà de l'Elbe. (*Chron. slav.*, c. XLVIII, p. 906. — Batissier, *Histoire de l'art monumental*, p. 393.) Nous avons même fait voir dans un autre travail que ces superstitieuses croyances n'ont pas encore entièrement disparu de nos campagnes.



A la vérité, les fouilles n'ont rien dit des temps antérieurs à l'âge néolithique durant lesquels l'homme, — ayant vécu à l'état plus ou moins sauvage en contemporanéité du mammoth, du rhinocéros à narines cloisonnées, du grand ours et du renne, aujourd'hui disparus ou émigrés, c'est-à-dire au temps où notre contrée était encore embrasée par les feux volcaniques (1), — avait fait un usage exclusif d'instruments en pierre taillée. Mais du moins elles nous ont montré quelques spécimens de ces ustensiles encore appropriés aux habitudes d'un âge immédiatement postérieur et avec lesquels se sont trouvés, comme on l'a dit, des instruments et d'autres objets plus essentiellement caractéristiques de l'âge de la pierre polie.

Ces objets sont, d'ailleurs, plus nombreux et variés en d'autres localités du pays où, sans parler des vases encore assez rares, abondent surtout les instruments

(1) Nous avons acquis la certitude que l'homme, durant le cours de l'âge paléolithique, avait vécu dans la contrée, non-seulement d'après la présence de quelques silex imparfaitement taillés à éclats, mais encore par le témoignage désormais irrécusable des ossements humains fossiles dont nous avons signalé, en 1844, la découverte parmi les déjections volcaniques du mont Denise près le Puy, plus ou moins antérieures aux atterrissements quaternaires du fond de nos vallées qui contiennent des restes d'animaux aujourd'hui éteints ou émigrés. (Voyez à ce sujet nos communications à la Société géologique de France, dans son *Bulletin* de 1844, les *comptes-rendus* du Congrès scientifique de France de 1855, les *comptes-rendus* du Congrès géologique d'Angleterre (Angleterre), et enfin ceux de la réunion tenue au Puy en 1863 par la Société géologique de France. Ajoutons que cette découverte a reçu la sanction d'autorités très-compétentes dans la science, entr'autres MM. Lyell *L'ancienneté de l'homme*, Poulett Scrope *Géologie et volcans éteints du centre de la France*, Pictet, de Genève, Naumann, d'Allemagne, Alfred Maury, membre de l'Institut. Tournal, Lecoq, etc.

en pierre polie, de dimensions, de formes et substances très-diverses, le plus grand nombre, d'ailleurs, indigènes. Ils évoquent ainsi, par analogie avec beaucoup d'autres trouvés en différentes contrées de l'Europe, l'image d'une période de temps où les hommes déjà vieux sur la terre et de races mêlées, étaient parvenus généralement à un certain degré de civilisation.

Groupés en bourgades sur des points culminants ou à leur voisinage dans des cavernes naturelles ou déjà creusées de main d'homme, et à proximité de ces grottes, parfois simples vigies ou vedettes, ou bien encore sur les eaux des lacs et des marais qui assuraient leur défense contre des entreprises hostiles, ils pourvoyaient à leurs besoins au moyen de demeures fixes, de vêtements en peau et en étoffe, d'armes, d'instruments et d'ustensiles en pierre, os, corne, bois et terre cuite. Ils cultivaient la terre, en obtenaient des céréales, élevaient et nourrissaient du bétail, en joignant à ces industries agricoles les ressources de la chasse et de la pêche; ils trafiquaient entre peuplades des produits de leurs industriels labours.

S'étaient-ils créés des moyens de transport faciles et commodes? les chars à roue leur étaient-ils connus? On peut le supposer, car ils avaient fait application de la roue à une sorte de brouette, le véhicule le plus usuel dans les habitations lacustres de la Suisse. Il faut croire aussi que pour les nécessités des échanges ou du négoce, pour le transport des bois indispensables à leurs habitations et des énormes pierres de leurs monuments mégalithiques, provenues de gîtes parfois éloignés, les peuplades devaient avoir des chemins et même commu-

niqner entr'elles à l'aide de ces voies, d'abord simples itinéraires, que les Gaulois et, après eux, les Romains lurent perfectionner et que nous avons retrouvées dans notre pays encore pratiquées au moyen-âge sous le nom d'*estrades* (1).

Les sépultures, au moins celles des personnes distinguées, étaient alors de vastes tombes (dolmens). Elles contenaient les armes et instruments du défunt, des vases ou bien leurs représentations réduites à de mystiques fragments, des amulettes, etc.

D'autres monuments plus ou moins mégalithiques semblent aussi avoir été consacrés à un culte primitif et rudimentaire né, comme il a été dit, de la contemplation des phénomènes physiques. Les lieux, sanctuaires ou nemets, qui appelaient les peuplades aux pratiques religieuses, étaient les forêts, les eaux, les monts, les roches de structure extraordinaire. Celles-ci, comme au Cheylounet, purent souvent rester à peu près intactes et brutes; mais d'autres fois, elles reçurent, dans la suite des temps, des cavités régulièrement creusées en bassins, cuvettes et rigoles à l'imitation des autels du polythéisme romain, ainsi qu'on voit dans notre pays nombre d'exemples de semblables roches (2). La pieuse vénération qu'inspiraient les sépultures, amenèrent aussi

(1) C'est ce que nous avons essayé de démontrer dans un précédent mémoire sur une ancienne route ou estrade du Pny au Forez. (*Annales*, t. xxix, 1868, p. 186.)

(2) Après avoir examiné mûrement et sans parti pris, toutes les opinions émises sur les roches à bassins, nous sommes parfaitement convaincu qu'aucune d'elles ne satisfait, mieux que la nôtre, à toutes les particularités de ces monuments très-curieux et trop peu connus au moins pour notre pays.

de bonne heure à transformer certains dolmens en monuments de culte et leur enceinte en véritable sanctuaire ou nemet.

C'est probablement aussi au génie inventif des mêmes populations qu'on doit attribuer, outre les dolmens simples et ceux à allées couvertes, au moins les premières érections de ces divers monuments mégalithiques, trilithes ou lichavens, cromlechs ou cercles de pierres, peulvans, etc., dont les différentes destinations, malgré de nombreuses et savantes études, restent encore un problème à résoudre.

Un certain goût artistique que la découverte postérieure des métaux devait plus amplement développer, se produisait déjà, chez nous comme ailleurs, dans les belles proportions de certaines haches, aussi bien que dans le choix et la variété des pierres parfois rares et précieuses, indigènes ou transportées de loin probablement par le négoce. On ne doit pas moins remarquer les soins presque artistiques avec lesquels les poteries ont été façonnées même simplement à la main et sans emploi du tour, les pâtes fines et assez bien préparées qui parfois les composaient, enfin les procédés de cuisson et de lissage, sans exclure à une époque un peu postérieure au néolithe du Cheylounet, des profils tendant à diversifier le galbe des vases et à les embellir par de naïfs ornements, figurés en creux ou même relevés en saillie.

Etranges populations absolument inconnues dans l'histoire comme dans les légendes des temps héroïques et auxquelles en ont succédé d'autres non moins oubliées et cependant encore plus avancées en civilisation !

Celles-ci étaient parvenues à puiser dans la connaissance et l'emploi d'un métal habilement allié d'étain, le bronze, des ressources qui leur permettaient de produire, avec une notable diversité de facture et d'ornementation, des armes, instruments et objets de parure et même de culte assez nombreux : haches, épées, dagues, têtes de lances et de flèches, hameçons, faucilles, couteaux, rasoirs, poinçons, bracelets et anneaux, épingles, colliers, boucles d'oreille, pendeloques, pièces d'harnachement de cheval, symboles divers, notamment en croissant, etc.

Les plus anciennes de ces pièces de bronze déposées dans les dolmens comme rares objets de luxe, vers la fin de l'âge néolithique, dénotent que l'emploi de ce métal s'introduisit assez lentement en Europe, soit que les autochtones ou indigènes l'eussent, eux-mêmes, découvert, soit qu'il provint d'une importation étrangère (1). A l'égard de cette dernière hypothèse, les recherches des archéologues et des linguistes tendent à placer le point de départ de l'industrie du bronze dans le centre de l'Asie. Toutefois une opinion nouvelle et au moins très-ingénieuse vient d'être produite par M. Roisel (2), d'après laquelle le bronze serait dû aux Atlantes, habitants de l'Atlantide mentionnée par Pla-

(1) A l'appui de cette conjecture citons la remarque suivante : « Parmi les monuments, dit M. Alexandre Bertrand, qu'a laissés l'âge du bronze, les plus beaux et les mieux travaillés sont évidemment les plus anciens. » *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 3<sup>e</sup> trimestre de 1873, p. 129.)

(2) *Etudes antéhistoriques. Les Atlantes*. Paris, Germer-Baillière, 1874. — 1 vol. in-8° de 566 pages.



ton, suivant une antique tradition, comme ayant disparu par un cataclysme sous les eaux de l'Océan occidental.

Notre pays n'était pas resté étranger à ce notable progrès qu'attestent des trouvailles d'objets de bronze : pièces d'armure, d'outillage et de parure, auxquels sont venus s'adjoindre les deux épées du Cheylounet.

Chez nous, comme ailleurs, les instruments de pierre taillée et polie avaient continué d'être en usage ; et les poteries décorées des mêmes ornements que les objets en bronze, avaient encore acquis d'évidentes améliorations.

Du reste, les populations paraissent avoir conservé, en les perfectionnant, la plupart des habitudes de celles qui les avaient précédées. Déjà, elles pouvaient être divisées en peuplades avec territoires distincts dont les antiques délimitations semblent s'être conservées chez nous dans des roches traditionnelles que nous avons fait connaître ailleurs et qui, ensuite ayant servi très-probablement aux démarcations de *pagi* gaulois et romains, désignent encore aujourd'hui celles de plusieurs de nos paroisses. Les lacs, en différentes contrées ; chez nous peut-être aussi, donnaient encore asile à des peuplades souvent en état d'hostilité avec leurs voisins et, dans tous les cas, les défendaient des attaques des bêtes fauves. Quelques-unes des grottes (*olau-sels, bornes, baumes, etc.*) si fréquentes aux flancs escarpés de nos rochers volcaniques, ébauchées précédemment avec de simples pierres ou peut-être avec des silex en pics à pointe, devaient avoir été agrandies et améliorées, et d'autres ouvertes dans des roches plus dures, au moyen des pics de bronze plus résistants.

Alors probablement s'étaient développées, pour servir de refuges et de magasins d'approvisionnement, nos autres cavernes creusées sous le sol, aux salles et chambres parfois nombreuses, aux longs couloirs couverts par des dalles, et partiellement bâtis en pierres sèches et brutes, sans indices d'assises.

Aux grands dolmens, sépultures par inhumation dont nous avons quelques exemples dans le pays, avaient succédé probablement des tumulus « à petits cistes » ou cellules sépulcrales à incinération, contenant encore des offrandes funéraires d'armes, d'instruments et de vases, associés avec de religieux symboles.

La science nous apprendra bientôt, sans doute, avec une entière certitude si au fétichisme des premiers âges s'étaient jointes certaines des plus vieilles doctrines religieuses des druides, importées, soit par de pacifiques relations nées de la navigation, du négoce, d'aventureux voyages ou d'émigrations partielles, soit par quelqu'une des grandes invasions indo-germaniques. Des relations de multiples origines se trahissent non-seulement dans la diversité des croyances religieuses chez les Gaulois, mais aussi dans des vestiges de très-anciens langages, conservés jusqu'à nos jours par les radicaux des noms de lieux. On y entrevoit, en effet, dans ce pays ainsi qu'en beaucoup d'autres de l'Europe, comme une succession de dialectes parmi lesquels semblent se dégager principalement des radicaux de sources orientales et surtout ariennes. Ceux-ci qui appartiennent aux langues gauloises, comme au grec, au latin, au tudesque, aux langues slaves, semblent montrer des liens d'étroite parenté avec le zend et le sanscrit. Dès lors

il ne serait pas impossible que la langue dont ils dérivent eût été celle des Gaëls ou Celtes qui, pour se répandre en Europe, « durent quitter les plaines natales de la Haute-Asie avec les aïeux des Grecs et des Romains et bien des siècles avant les Teutons (1), » Scythes ou nomades orientaux qui n'apparaissent dans l'histoire que vers le septième siècle avant notre ère.

Marchons encore, à l'aide de l'archéologie, dans l'obscurité des temps antérieurs aux plus anciennes traditions historiques. L'écriture n'est pas encore connue; mais le fer, ce grand auxiliaire du progrès, vient d'être trouvé et avec la découverte et l'emploi très-varié de ce métal, sans exclusion de la pierre, du bronze et d'autres matières appropriées aux nécessités de l'industrie humaine, la civilisation se maintient nécessairement et se développe.

Néanmoins si la présence du fer dans les gisements de cet âge permet de le discerner pleinement, il n'est pas aussi facile de différencier entr'elles les époques successives de ce même âge jusqu'à la fin de la période de la Gaule indépendante. Ces phases de civilisation progressive s'éclairciront, sans nul doute, par les investigations incessantes de la science, jusqu'à présent si fécondes en résultats. Nous savons déjà que le signe représentatif du négoce, la monnaie, — au moins telle que nous la représentent les médailles antiques à symboles figurés, — n'existait pas encore à la première de ces époques, reconnaissable, en outre du fer, à

(1) M. H. Martin, *Hist. de France*, 1860, t. 1, p. 2.

quelques types particuliers d'armes et d'ustensiles. C'est ainsi qu'un modeste tesson de poterie, à défaut d'autres pièces plus importantes, nous a fait reconnaître, dans la fouille du Cheylounet, le niveau approximatif du sol vers les premiers temps de l'âge du fer. Mais il faut bien confesser l'impossibilité de retracer, même dans leurs traits principaux, les habitudes de ces temps reculés, autrement qu'en se référant, sauf quelques modifications, à celles de l'âge précédent, et les faisant participer, à différents égards, de l'époque suivante où, pour la première fois, nous entrons dans le véritable domaine de l'histoire ou de la tradition.

Nous voici donc à la deuxième époque du fer, c'est celle où, vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, « première date approximative qu'on ait pu indiquer dans les annales de l'Occident, » des peuplades dites *Amhra* ou *Ombres* firent irruption en Italie, envahirent principalement le pays appelé depuis Étrurie ou Toscane et quatre siècles « durant, y établirent leur domination (1). » Vinrent ensuite, dans le cours du XI<sup>e</sup> siècle, les « Étrusques ou Tyrrhéniens, peuple pélasgique, originaire de l'Asie-Mineure » qui, après avoir franchi les Apennins, triomphèrent des Ombres « par la supériorité d'un état social plus avancé et d'une forte organisation politique et militaire (2). »

Ombres et Étrusques ont laissé en Italie des vestiges de leur long séjour ; mais le génie industriel et artistique de ces derniers surtout s'y dévoile dans une foule

(1) H. Martin, t. 1, p. 7 et 8.

(2) *Ibid.*, p. 8.

d'ustensiles, vases, objets de parures, armes, figurines, etc., qui constituent richement le mobilier funéraire de leurs hypogées. Les mœurs et l'art des Étrusques durent avoir quelque influence sur la Gaule, mais peut-être moins que le contact des Phéniciens, « navigateurs infatigables, grands propagateurs de la civilisation matérielle, » venus vraisemblablement sur nos côtes dès le XIII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, pour y trafiquer et fonder des colonies, et dont la puissance se maintint dans tout son développement parmi les races occidentales durant trois ou quatre cents ans (1). Des colonies grecques établies sur le littoral méditerranéen, en particulier celle des Phocéens à Marseille, vers l'an 600 avant Jésus-Christ, ne contribuèrent pas moins au mouvement toujours ascendant de la civilisation, que favorisait également l'occupation des côtes entre les Pyrénées et le Rhône par des Ligures avancés en civilisation et ayant des villes assez florissantes, telles que Narbonne, Béziers, etc. A ces relations pacifiques, il faut joindre également celles qui naquirent des grandes expéditions guerrières qui, vers 587, conduisirent les Gaulois dans des régions déjà célèbres par le développement de leurs richesses : en Italie, où l'une d'elle fut dirigée par le brenn Bellovèse ; vers le Danube, où l'autre fut amenée par Sigovèse ; puis, dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, l'envahissement de la Grèce et de l'Asie-Mineure par les Tectosages ; tellement que, dans les trésors qu'ils en rapportaient, les Gaulois pri-

(1) H. Martin, t. 1, p. 10.

rent exemple des statères d'or macédoniens, au coin du roi Philippe, pour introduire en Gaule l'usage de semblables monnaies, les premières qu'ils paraissent avoir frappées.

A dater de cette époque, on voit presque toutes les peuplades de la Gaule représentées par des types de monnaies en or, argent ou bronze, souvent empreints d'un cachet artistique. Quant aux armes, vases, ustensiles dont on a vu les origines se perdre dans la nuit des âges préhistoriques, ils se ressentent d'influences diverses, au moins d'après les spécimens qu'on est parvenu à recueillir, depuis quelques années, parmi des vestiges d'antiques bourgades, de champs de bataille et de sépultures, lesquelles, par un rapprochement avec celles de l'Etrurie, présentent, suivant les lieux, les deux modes de l'inhumation et de l'incinération : sujet intéressant d'études, qui embrasse toutes les notions que l'archéologie peut offrir à l'histoire pour cette longue période finissant à la conquête de la Gaule par les Romains.

Toutefois cette même période, circonscrite ainsi aux quinze siècles environ antérieurs à notre ère, n'est pas encore suffisamment éclaircie dans ses différentes phases chronologiques, pour qu'il soit possible, au moins en ce moment, d'en présenter même un simple aperçu.

On juge seulement quel avait pu être, à presque tous les points de vue, le développement successif des populations, d'après l'état de la Gaule à l'époque de la conquête. César nous fait connaître, dans ses *Commentaires*, qu'alors elle était partagée en trois régions : la

Belgique, la Celtique, l'Aquitaine, sans compter la province romaine ou la Narbonnaise. Chaque région contenait un certain nombre d'Etats, « *nationes* » ou « *civitates* » divisés en *pagi*, qui se subdivisaient en *vici*.

Les régions étaient indépendantes entr'elles, et ce n'était qu'en des circonstances exceptionnelles qu'avaient lieu des assemblées générales de la Gaule, auxquelles étaient appelés les *principes* ou personnages influents de tous les Etats. Des liens d'alliance ou de fédération permanente ou accidentelle unissaient quelquefois certaines *civitates* ; mais chacune n'en avait pas moins ses lois, son propre gouvernement. Elle était régie, soit par une assemblée ou sénat, soit par un magistrat annuel ou à vie, roi, prince ou vergobret.

Ce morcellement de la Gaule en peuplades autonomes serait-il un trait d'organisation politique pouvant se rattacher au lointain berceau des sociétés dans les âges préhistoriques, avec cette gradation à supposer que la peuplade primitive issue de la famille et formant une tribu (*gens* ou *vicus*), représenterait un premier échelon, qu'une réunion de *vici* fédérés aurait formé le deuxième ou le *pagus* ; enfin l'association des *pagi* le troisième ou la *civitas* ? Question difficile, mais à laquelle l'archéologie fournira des éléments de solution, par la recherche des antiques limites de circonscriptions territoriales (1).

(1) Voir H. Martin, t. I, p. 4. Les terrains qui étaient en communauté dans les mains de la tribu sont restés ceux du village ou de la section de commune (*vicus*), à quoi on reconnaît, je crois, la tribu, le clan ou la *gens*, c'est-à-dire une extension de la famille primitive.

Quoi qu'il en soit, ce même morcellement en *civitates*, très-défavorable à la défense de la Gaule contre les invasions étrangères, se compliquait, au même point de vue, d'antagonismes entre ces différents peuples, et de discordes perpétuelles, que des factions ou partis opposés entretenaient dans chaque *civitas* et même dans les familles, au moyen de clientèles dévouées à des personnages prépondérants, patronage aristocratique dont les effets dissolvants n'étaient même pas tempérés par les puissantes influences du druidisme.

D'autre part, la caste sacerdotale, qui comprenait les druides, les eubages et les bardes, absorbait tout ce qui tenait, non-seulement aux pratiques du culte et aux doctrines religieuses, mais encore aux connaissances scientifiques, dont elle interdisait la vulgarisation par l'écriture. C'est pourquoi, sans doute, les Gaulois ne nous ont laissé aucune notion de leur histoire, non plus que des investigations savantes des eubages, — augures et devins, d'après ce que rapportent Strabon et Ammien-Marcellin, — sur l'ordre et les phénomènes de la nature, sur les révolutions périodiques du globe terrestre par l'eau et le feu (1). La poésie était du domaine exclusif des bardes, appelés à chanter la gloire des héros ; enfin, entr'autres pouvoirs publics attribués aux druides, l'un des plus importants était celui de haut ressort judiciaire.

Nous n'avons que d'insuffisantes données sur les cultes de la Gaule ; néanmoins il est certain qu'un grossier

(1) Cette intéressante induction a été tirée du texte de Strabon par H. Martin, *Hist. de France*, t. II, p. 69.



fétichisme, adoration des monts, des eaux, des arbres, etc., s'y associait aux hommages rendus à des divinités qui, sous des noms gaulois, étaient, plus ou moins, les mêmes qu'en Grèce et chez les Romains; les Gaulois se disaient issus de l'une d'elles, que pour cela ils appelaient le *dieu père* (en latin *Dis pater*), le dieu de la terre ou Pluton. Toutefois on croit qu'ils admettaient dans le dieu Esus une puissance créatrice, infinie et suprême, et parmi d'autres croyances, un dogme principal, celui de l'immortalité de l'âme.

Certaines coutumes rappelaient encore chez les Gaulois un état de barbarie primitive : ils tuaient leurs prisonniers et, après la victoire, emportaient en triomphe la tête de l'ennemi. Sous l'empire de superstitieuses croyances, il leur arrivait quelquefois, dit-on, d'accomplir des immolations humaines. Mais il faut remarquer, suivant la judicieuse opinion de M. Eugène de Rosières, et d'après César (vi, 46), que « les Druides en avaient adouci la rigueur en persuadant au peuple que les criminels étaient les victimes les plus agréables aux dieux » (1).

Sous d'autres rapports, la Gaule était plus avancée en civilisation qu'on le croit communément. Elle comptait un assez grand nombre de places fortes et villes (*oppida*, *urbes*), de villages (*vici*) et d'habitations isolées (*œdificia*). Plutarque, dans sa *Vie de Jules César*, prétend que la conquête amena la soumission d'environ huit cents villes et, rien que chez les Bituriges, Vercingétorix pour

(1) *Cours d'histoire des législations comparées. Leçon d'ouverture. Paris, 1874, p. 30.*



affamer son ennemi, — c'est César qui nous l'apprend, — incendia, dans un seul jour, plus de vingt villes (1). Le pays était, sans doute, traversé par des chemins carrossables, puisque les Gaulois avaient un grand nombre de chariots de toute espèce, et qu'enfin César signale l'existence de ponts sur l'Aisne, le Rhône, la Loire, l'Allier et la Seine » (2). Des impôts s'y prélevaient régulièrement, « *portoria*, » dit César, péages aux passages de rivières, « *rectigalia*, » etc. Par une sorte de télégraphie, les nouvelles d'événements remarquables se transmettaient très-promptement par des cris à de grandes distances (*Cæs.*, VII, 32).

La propriété privée, était efficacement constituée; l'agriculture prospérait; le négoce aussi, favorisé non-seulement par le cours abondant des monnaies de chaque peuple, mais encore par l'usage régulier d'un système métrique, comme il résulte des savants travaux de M. Aurès (3). C'est pourquoi, d'après le témoignage de César, un des dieux les plus honorés était celui du commerce, l'inventeur des arts, le guide des voyageurs, le protecteur du négoce. Il y avait des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer et de plomb, et les Gaulois

(1) César, à l'occasion de ses campagnes ou des expéditions de ses lieutenants, ne mentionne nominativement que vingt et une de ces villes. Il appartient à l'archéologie de découvrir toutes les autres.

(2) *Hist. de Jules César*, t. II, p. 18.

(3) Les romains n'introduisirent pas tout d'abord, au moins chez les Vellaves, les mesures latines. On en juge d'après les débris nombreux du temple principal érigé au Puy sous le règne d'Auguste. Les membres d'architecture de cet édifice dénotent, dans leurs proportions, l'emploi du pied gaulois, tel que M. Aurès l'a déterminé, à la différence de monuments postérieurs dont les débris font voir l'adoption du pied romain.

étaient habiles à les exploiter. Leurs manufactures et industries étaient variées, en particulier la métallurgie à tous les degrés et même, à ce qu'il paraît, l'émaillerie sur métal, le placage de l'argent sur cuivre et l'étagage. Les tonneaux de bois cerclé remplaçaient avantageusement les outres et amphores grecques et italiennes. La fabrication des étoffes, surtout celle des saies, avait acquis de la renommée. On remarquait, chez les Gaulois, le luxe des vêtements, des objets de parure, des armes, des funérailles. En écrivant, ils employaient les lettres grecques.

Belliqueux et braves et même moins étrangers à la science militaire qu'on pourrait le croire, les Gaulois avaient des armes qu'ils maniaient avec dextérité, des chariots armés de faux qu'ils manœuvraient habilement et qui, impétueusement lancés dans les rangs ennemis, y semaient l'épouvante et la mort. Dans leur belle défense d'Avaricum (Bourges), ils obligèrent César à reconnaître l'impuissance de ses machines de guerre contre les remparts de cette place admirablement construits, comme ils l'étaient, sans doute, dans d'autres villes fortes de la Gaule.

Notre pays des *Velavns* ou *Vellavns*, situé au temps de César vers la frontière sud de la Gaule celtique et au contact de la province romaine, avait alors sa nationalité comprise dans une sorte de confédération arverne; les *Commentaires* nous l'apprennent et l'illustre auteur des *Antiquités expliquées*, Montfaucon, lui assigne, comme monument de son autonomie, la célèbre main symbolique de bronze portant l'inscription ΣΥΜΒΟΑΟΝ ΠΙΡΟΣ ΟΥΕΑΑΥΝΙΟΥΣ, gage d'alliance entre les Velavns

et quelque colonie grecque du Midi, celle de Marseille peut-être, qui entretenait avec eux des relations de commerce au moyen d'une route mentionnée par Strabon (1). Leur nom même, par les radicaux *vel-avn* (habitants des *hautes eaux*) qui entrent dans sa composition, nous font remonter jusqu'à des temps où ces radicaux avaient été empruntés à l'un des plus anciens langages de la Gaule; époque où quelque grande invasion, peut-être celle des Celtes ou Gaëls, dut amener les peuplades à se masser en nations formées par des réunions de *pagi*.

Remarquons, en outre, comme indice du degré de civilisation de cette lointaine époque, que le tracé périmétrique de l'assez vaste territoire des Velavns (plus tard *vellaves*), tel que l'indique la plus vieille étendue du diocèse du Puy, calquée elle-même sur celle de la *civitas* romaine et du *pagus* gaulois, suit des lignes de monts circonscrivant parfaitement le plus haut et premier bassin de la Loire.

La période qui nous occupe peut d'ailleurs, à l'égard de notre pays comme pour toute la Gaule, puiser dans l'histoire quelques utiles notions. L'archéologie l'éclairera plus encore, comme il en a été des âges autrement

(1) Voyez notre mémoire sur l'*Ancienne route ou estrade du Puy au Forez*; *Annales*, 1868, t. xxix, p. 608, note de la page 596, pour ce qui concerne cette main symbolique. Même après l'opinion de Caylus, le généreux bienfaiteur du musée national des médailles et celle de l'éminent directeur de ce musée qui contredisant Montfaucon, voudraient attribuer ce monument de la diplomatie gauloise à une minime tribu *gens* des Alpes, nous persistons à le revendiquer pour notre pays des velavns, bien plus considérable et d'une notoriété historique incontestable.

obscurs qui ont précédé toute tradition. Si nos recherches pouvaient trouver place dans le cadre de cette étude déjà trop longue, elles nous offriraient bien des renseignements, à défaut de ceux qui, sous ce rapport, nous ont été refusés, par les faibles vestiges de cette même période observés au Cheylounet.

L'époque romaine y avait aussi apporté des offrandes, les dernières probablement qu'ait reçues l'agreste divinité du lieu; rares et modestes, comme devaient être celles d'une population rustique, elles n'éveillent pas moins le souvenir d'une civilisation qui fit participer notre pays à la plupart des progrès accomplis ailleurs.

Ce n'est pas que les Romains, sous certains rapports, fussent plus policés que les Gaulois : ils ne se faisaient pas faute de traîner ignominieusement dans leurs triomphes et de tuer ensuite des rois vaincus et les plus valeureux chefs de leurs ennemis; d'égorger à outrance dans des villes prises et livrées au pillage, non-seulement leurs défenseurs, mais souvent vieillards, femmes et enfants; de réduire en esclavage une multitude de prisonniers, quand ils ne les exterminait pas ou que la « clémence » romaine se bornait à les punir en les mutilant; de procéder dans leurs expéditions par des incendies d'habitations et s'ils avaient porté à un haut degré la culture des lettres, des arts et de la jurisprudence, de n'avoir peut-être pas, comparativement à la caste sacerdotale des druides, certaines notions élevées de philosophie et de science. Les puériles superstitions enfantées par l'antropomorphisme et l'idolâtrie étaient, chez eux, aussi multipliées que dans la Gaule et on ne comprendrait pas qu'ils eussent tenté d'éteindre « l'im-

piété » du druidisme, si on ne savait que les privilèges civils attribués aux ministres de ce culte étaient inconciliables avec les institutions politiques importées en Gaule par la domination étrangère.

Mais l'unité de l'action gouvernementale, l'esprit d'ordre et de discipline qui résultèrent du nouveau régime, furent pour la Gaule un grand bienfait. Puissamment défendue par les légions romaines contre les Barbares, cette contrée jouit d'un long calme qui donna l'essor à des progrès matériels de tous genres et par l'invasion des lettres classiques, par le développement des arts, à un véritable mouvement intellectuel. L'architecture déploya toutes ses ressources dans la construction d'édifices civils et religieux et « la Gaule entière, comme le dit M. Henri Martin, se revêtit d'une splendeur monumentale. »

Les témoignages de l'histoire et ceux de l'archéologie nous enseignent le rôle de notre pays dans cette importante rénovation. Vers l'an 27 avant notre ère, l'empereur Auguste avait divisé la Gaule chevelue en trois provinces, l'Aquitaine, la Lyonnaise et la Belgique et dans la répartition des cités entre ces provinces, il en avait associé à la première quatorze de la Gaule centrale et occidentale au nombre desquelles était celle des Velavns.

Toutes ces cités ou nations étaient constituées sur une échelle de trois degrés : celles des confédérés ou alliés, des libres ou autonomes et des sujets immédiatement soumis à l'autorité des officiers impériaux. La nation des Velavns était comprise parmi les *libres*, comme l'attestent deux de nos inscriptions lapidaires

érigées au III<sup>e</sup> siècle en mémoire des impératrices Etruscille et Tranquilline par la cité libre des Vellaves, *civitas Vellavorum libera* (1).

Ces mêmes nations, au nombre de soixante, avaient fait ériger à Lyon un temple en l'honneur de Rome et d'Auguste, et leurs noms furent inscrits auprès des images de leurs génies tutélaires qui entouraient la statue colossale de la Gaule (2). Notre cité y affirmait aussi son autonomie par le nom de son génie *Velaus* que semblent nous avoir conservé les *notes tironiennes* (3). et probablement aussi par l'institution de l'un des prêtres attachés par les cités au culte des deux génies parièdes de l'Empire. C'est au moins ce que laissent supposer des restes de l'une de nos inscriptions tumulaires paraissant rappeler un des prêtres (*sacerdos*) attaché au temple de Rome et d'Auguste.

Au-dessus du triple degré des nationalités gauloises « s'élevait une autre hiérarchie, » d'abord confinée à la province romaine, mais qui, dans la suite, reçut quelque extension. C'était celle des cités et des villes en quelque sorte « italianisées » sous le titre de colonies romaines et de colonies de droit latin et italique. lesquelles jouissaient de plus hauts privilèges que les cités. Or, une inscription funéraire trouvée au Puy, jointe à un ensemble d'autres données, ne laisse aucun doute sur l'existence d'une colonie dans cette ville laquelle, avec

(1) On remarquera, d'après ces inscriptions et d'autres du même temps, qu'au III<sup>e</sup> siècle le nom plus ancien des *Velarni* s'était transformé en *Vellavi*.

(2) Strabon. — Voir notre mémoire sur le géant de Corneille.

(3) Gruter. *Corpus inscript.*, fol. 15 de l'appendice de la 2<sup>e</sup> édition, 1707.

son territoire, était enclavée dans la cité libre des Vellaves dont elle était exceptée comme Lyon, *urbs inserta et excepta*, l'était dans la cité des Ségusiaves (4).

Outre cette ville dont le nom *Adidon*, *Mont-Dieu* (*a di*, dieu un, incorporel et infini) semblait avoir gardé l'empreinte et le prestige d'un ancien culte gaulois, — ville prééminente, comme on l'a dit, par son titre de colonie, — le surplus de l'ancien territoire des Vellaves avait pour chef-lieu gallo romain *Revesion*, aujourd'hui Saint-Paulien, situé sur le parcours de l'une des voies militaires ouvertes en Gaule par Agrippa, le ministre et le gendre d'Auguste.

Cette dernière ville devait avoir succédé, sous ce rapport, à la capitale gauloise qui, avant l'institution de la colonie, existait très-probablement au Puy, dans les conditions les plus favorables à l'assiette d'un principal *oppidum*; exemple, entre plusieurs autres, de l'un des procédés employés par les Romains pour dénationaliser la Gaule, en transférant les capitales, comme Gergovie à *Augustonemetum* (Clermont) et remplaçant *Bibrax* par *Augustodunum* (Autun), *Bratepans* par *Cæsaromagus*

(4) Il n'est pas possible de supposer que notre colonie eût embrassé tout le pays des Vellaves, avec *Revesion* pour chef-lieu. Cette objection que M. Léon Renier, membre de l'Institut, avait produite en 1878 à la réunion des délégués des Sociétés savantes, a été loyalement abandonnée par notre éminent contradicteur dans la session de 1874, d'après cette considération, que nous avons eu l'honneur de lui soumettre, que le pays des Vellaves, dans l'hypothèse qui nous était opposée, se serait glorifié, sur ses monuments, du titre de *colonia revesionensis* au lieu des appellations de *civitas Vellavorum* et *civitas Vellavorum libera*, que les Vellaves s'attribuent, sans aucune exception, dans toutes leurs inscriptions publiques. Ajoutons que toute autre difficulté que pourrait soulever notre interprétation, ne résisterait pas d'avantage à un sérieux examen.



(Beauvais), *Noviodunum* par *Augusta-Suessonum* (Soissons), etc. (1).

Les variétés qui existaient dans le régime municipal des villes et des cités, dont nous avons rappelé les distinctions hiérarchiques, avaient créé une situation en quelque sorte transitoire entre l'organisation gauloise et l'unification administrative qu'amena « l'extension du droit de cité romaine à tous les alliés et sujets de Rome » (2).

Un édit de l'empereur Caracalla de l'an 212, relatif à cette mesure, n'en consacra pas cependant l'accomplissement absolu, car nous voyons les Vellaves se parer encore de leur titre de *cité libre* sur des inscriptions lapidaires des ans 222 à 249 (3); mais cette célèbre *constitution* de 212 ne dut pas moins recevoir peu après un commencement d'exécution dont nous verrions volontiers la trace dans la substitution temporaire d'un *préfet*, — commissaire exceptionnel *ad hoc* ou délégué de l'empereur, — aux duumvirs qui régissaient la colonie du Puy, ainsi que le constate l'inscription funéraire déjà mentionnée (4).

(1) H. Martin, t. II, p. 187.

(2) H. Martin, t. II, p. 261.

(3) Il en fut de même de nos voisins les Séguisaves, d'après trois inscriptions (des ans 236, 237 et 270), publiées par Aug. Bernard; *Description du pays des séguisaves*, 1858, p. 26. On sait aussi que Pline les nomme *seguisavi* ou *augustani liberi*.

(4) Cette grande inscription, vraisemblablement du III<sup>e</sup> siècle, est l'un des monuments les plus intéressants qu'aient produits nos recherches dans la ville

Quoi qu'il en soit, les distinctions hiérarchiques entre les cités libres, les colonies et municipales, généralement disparues plus ou moins avant le commencement du IV<sup>e</sup> siècle (4), avaient fait place à un mode de gestion uniforme

du Puy. Elle devait comporter plusieurs lignes, dont trois seulement nous sont connues, et qui sont ainsi conçues :

.....  
 FERRARIARGVTATERPRÆFECTVSCOLON  
 QVIANTEQVAMHICQVIESCOLIBEROSMEOS  
 VTROSQVIDINONNFEROCEMPLAMIIIVIRM  
 .....

On y voit que le défunt, dont le *cursus honorum* est incomplet, avait été déposé peut-être comme *conductor* à des mines de fer, ou mieux aux forges (*Ferrariarum*) et qu'il joignait au titre sacerdotal de *gulsater* (mot gaulois), celui de *préfet de la Colonie*. Il avait laissé des enfants, dont un, *Nonnius Ferox*, était ou avait été *flamen* (du temple d'Auguste) et deux fois *duumvir*. (Voyez *Annales* de la Société 1857, t. xx, p. 543 et xxi, p. 192.)

La mention d'un *præfectus colonie* éveille la pensée de circonstances politiques extraordinaires, car on sait que les *duumvirs* n'étaient remplacés par un préfet que dans des cas exceptionnels. Il ne serait pas impossible de placer cette dérogation au régime ordinaire de la colonie après la mort d'Alexandre Sévère (19 mai 235) qui déclina sur le monde des calamités sans fin. Le féroce Maximin qui succéda à ce grand homme eut, sans doute, besoin d'agents sévères pour maintenir dans la soumission les cités et les villes dont il confisquait les revenus, dont il dépillait les temples de leurs trésors, exerçant les plus tyranniques oppressions aussi bien contre les pauvres qu'à l'égard des riches et excitant partout les soulèvements des populations indignées (Voir H. Martin, t. II, p. 268.)

Dans ce cas, le monument érigé à l'épouse de M.-Ant. Gordien (à Lavoûte-sur-Loire) aurait pu être comme une protestation de la cité des Vellaves contre la tyrannie de Maximin, dont ils venaient d'être délivrés par l'élévation des Gordiens à l'empire.

(1) Quelques villes ont pu, dans le cours du IV<sup>e</sup> siècle, conserver et même, comme Autun et autres, recevoir la qualification de colonie, mais tout porte à croire qu'elle fut simplement honorifique.

des affaires de la cité par la *curie* ou ordre des *décurions* sans exclure l'autorité exécutive confiée par la curie à des duumvirs ou consuls. Pendant la période de transformation des municipes, des périls très-divers assaillaient l'Empire, les Barbares ne cessaient, par des mouvements hostiles, de menacer la Gaule, qui, au dedans, gémissait sous les oppressions d'un fisc impitoyable ; le christianisme persécuté agitait les villes ; et les campagnes, soulevées par les exactions, en étaient venues, vers 286, à organiser la formidable insurrection des *Bagaudes*. Les misères de la Gaule s'étaient encore accrues lorsque, vers l'an 354, des hordes allemandes, sous la conduite de Crocus, dans leurs courses dévastatrices, ravagèrent notre contrée. L'administration romaine, désormais impuissante à faire face à tous ces dangers, ne put que permettre aux cités et villes gauloises de pourvoir à leur sûreté. C'est alors que les autorités vellaves, désormais plus libres dans le choix du lieu principal de leur résidence, délaissèrent *Revesion*, ruinée peut-être par Crocus, pour rétablir au Puy, dont la position était beaucoup plus forte, le siège de leur première et antique capitale (1).

Dans cette évolution de l'administration locale, suivie bientôt de tous les désastres infligés à la Gaule par les grandes invasions germaniques, la cité des Vellaves n'avait rien perdu ni de son autonomie ni même d'une certaine importance. Le christianisme triomphant depuis Constantin, avait pu, chez nous comme ailleurs,

(1) Voyez, pour la question du transfert de la capitale, notre mémoire sur les premiers évêques du Puy, *Annales*, t. xxix, 1869, p. 351.

saccager les temples du polythéisme, sans peut-être épargner d'autres monuments du régime romain ; mais il n'en avait pas moins reconnu l'autonomie du territoire, qu'il adopta pleinement à titre de circonscription religieuse. La tradition et des témoignages épigraphiques attestent même qu'au moins deux des premiers pasteurs du Puy, suivant l'usage d'insignes sièges de l'épiscopat, Evodius et Scutarius, avaient été choisis dans l'ordre consulaire ou sénatorial (4). Enfin nous avons pu établir, par l'étude des restes de la primitive basilique et d'un baptistère unique élevés dans cette ville, — sans préjudice de sarcophages en marbre et en pierre, — que ces monuments ne le cédaient en rien par leurs proportions et leur style d'architecture aux édifices analogues qui, pour cette époque, ont pu être signalés en d'autres cités de la Gaule (2).

Les Vellaves ayant passé de l'administration romaine sous la domination des Visigoths (475 à 533), conservèrent au double rapport civil et religieux, le siège de leur capitale au Puy, où il s'est ensuite maintenu jusqu'à nos jours dans cette même ville en *Vellaic*, *Vellay*, *Velay*, longtemps et finalement comté et pays d'Etat de Languedoc.

Le sujet de nos études nous ramène, en les terminant, à préciser les influences dont la civilisation romaine paraît avoir marqué de son empreinte les monuments de

(1) Voyez le mémoire précité sur les premiers évêques du Puy.

(2) *Annales*, 1866-67, t. XXVIII, p. 599. *Rapport sur les découvertes d'antiquités à la cathédrale du Puy*. — Les basiliques édifiées dans le cours du V<sup>e</sup> siècle tendirent à devenir plus somptueuses.

l'archéologie locale. Si nous les resserrons dans les quatre siècles accomplis depuis la conquête jusqu'aux mouvements désorganiseurs du IV<sup>e</sup> siècle, en particulier jusqu'à l'invasion de Crocus, il semble que, dans ce long espace de temps, rien n'avait troublé la sécurité de notre pays, lequel avait pu s'assimiler ainsi les éléments de cette civilisation.

D'abondants indices archéologiques disséminés à la surface du sol et ceux que des fouilles mettent au jour, des champs de sépultures ou polyandres, le grand nombre de lieux habités, la plupart à dénominations gauloises et latines que relatent nos plus vieux cartulaires, sont des preuves d'une population en rapport avec une situation prospère de l'agriculture. Les productions de la terre et les nécessités du négoce expliquent également les lignes multipliées d'un réseau de voies dont nous avons pu retrouver les traces. La plupart de ces routes d'origine très-reculée sans aucun doute, mais ayant été améliorées par les Romains; enfin les nombreuses antiquités lapidaires, les intéressants débris d'architecture, de monuments sculptés et d'inscriptions, observés surtout au Puy (1), ainsi qu'à Saint-Paulien, à Polignac, à Margeaix, etc., attestent qu'en ce pays comme ailleurs, les Romains avaient su déployer les ressources de leur génie organisateur et artistique.

(1) Qu'on nous permette de rappeler que notre opinion persistante sur les origines antiques de la ville du Puy, après avoir soulevé des controverses inspirées par un sentiment respectable, mais erroné, de piété religieuse, a été loyalement acceptée par de savants Jésuites, les PP. Garrucci et Fita, et récemment encore par le P. Cros, auteur d'ouvrages estimés sur le roi saint Louis. « Autant que tout autre, nous a-t-il écrit, plus que d'autres peut-être, vous avez glorifié Notre-Dame du Puy, en montrant comment elle a triomphé du paganisme dans vos contrées. »



# ANTIQUITÉS PRÉHISTORIQUES

## GAULOISES & ROMAINES

### DU CHEYLOUNET

---

#### TABLE DES NOMS ET DES MATIÈRES

---

#### A

**Aberdeen**, Angleterre. Les fossiles humains de Denise, rappelés au Congrès géologique, page 134.

**Âges (les) de la pierre taillée, du bronze et du fer.** Énoncé sommaire dans le poème de Lucrèce, 59. Lacune entre l'époque du renne et le plus ancien palafitte, 98; amoindrie par une station à silex et à ossements du *bos primigenius*, 98; par d'autres stations à ossements d'animaux non domestiqués, 99; par la transition des gîtes de pierres taillées à poli imparfait, aux palafittes à pierres sciées et polies, 99; les différents âges préhistoriques. *Voyez* aux mots pierre taillée, pierre polie, bronze, fer et *passim*.

**Agrippa**. La *Bolène*, une des voies créées en Gaule par ce prince, 154.

**Allier** (vallée de l'), Haute-Loire. Poterie de l'âge du bronze, 115.

**Ammien-Marcellin**. Les eubages en Gaule, 146.

**Amorique méridionale**. Petites poteries d'une ancienne sépulture, 89.

**Animaux domestiqués**. *Voyez* Pierre polie.

**Animaux éteints ou émigrés**. *Voyez* Pierre taillée.

**Apennins**, franchis par les Étrusques, envahisseurs de l'Italie, 142.

**Atlantide** (l'). Sa submersion, d'après Platon; les Atlantes auraient-ils importé le bronze en Europe? 138.

- Acle mineure** (l') envahie par les Gaulois Tectosages, 148.  
**Auguste**, empereur. Division de la Gaule chevelue en trois provinces; les Vellaves compris dans l'Aquitaine, 159.  
**Aurès** (M.). Système métrique des Gaulois et des Romains, 148.  
**Auvergne**. Poterie néolithique en bronze, 110.  
**Aveyron**. Dolmens de ce pays, 69; cavernes, 100.  
**Autun** (*Augustodunum*), construite par les Romains en remplacement de l'oppidum gaulois de Bibrax, 164; colonie romaine au IV<sup>e</sup> siècle, 156.

## B

- Baillet** (M. le docteur). Dans le département de l'Allier, parfois les instruments de pierre sont de substances étrangères au pays, 79.  
**Balme** (Louis). Flèches en silex aux environs de Coubron, 87.  
**Barbot** (le camp), Oise. Station néolithique, 81.  
**Basses-Cévennes**. Gisements paléolithiques postérieurs au renne, 98.  
**Batisier**. Les conciles défendent d'adorer les arbres, les pierres, etc., 132.  
**Baud** (M. Alp.). Poterie japonaise moulée dans de la vannerie, 105.  
**Baudon** (M. le docteur Auguste). Station néolithique au camp Barbet; procédés de fabrication des instruments de pierre, 81; exiguité de certaines lames de silex, 82.  
**Baye** (M. Jos. de). Flèches en silex, à tranchant transversal, de la Champagne, 85.  
**Beauvais** (*Cesaromagus*), 154.  
**Bellovèse**. Expédition gauloise en Italie, 143.  
**Beugale** (le). Dolmens, 62.  
**Bernard**. Les Séguisaves constitués en cité libre, 155.  
**Berthomieu** (M.). Une épée en bronze, de Narbonne, 65.  
**Bertrand** (M. Alexandre). Épées en bronze et en fer, de Bienne, 66; inhumation à l'âge néolithique, incinération dans celui du bronze, 67; le rasoir de bronze de la Mouleyre est des premiers temps de l'âge du bronze, 68; les plus beaux objets en bronze sont les plus anciens, 138.  
**Bertrand de Boue**. Le silex brunâtre de Cormail, 78.  
**Biéniers**, ville des Ligures, 149.  
**Bibrax**, oppidum des Bofens, 154.  
**Bienne** (lac de), Suisse. Épées en bronze et en fer, du commencement de l'âge du fer, 66.  
**Boissemade** (M. l'abbé). Poteries des dolmens de la Lozère, 103; fibule en bronze du dolmen du Malpas, 191.



- Belême**, voie romaine chez les Vellaves, 154.
- Berie** (la), Brives. Haches en pierre dans une fente de rocher, 70.
- Borne** (près de). Lance en bronze dans une fente de rocher, 69 et 72.
- Bos primigenius**, postérieur au renne; la présence de ses restes avec des silex taillés assigne à ceux-ci une des dernières phases paléolithiques, 98.
- Boudoin** (Louis). Flèches en silex au mont Breneli, 87.
- Bourgeois** (M. l'abbé). Instruments en silex brunâtre, néolithiques, de Pont-Levoy, 79.
- Bourget** (lac du), Savoie. Fibule de bronze, 191.
- Boxberg** (M<sup>me</sup> la baronne de). Ses fouilles en Saxe, en Suisse, en France, en faveur de la Société académique et du Musée du Puy; petites poteries votives d'une ancienne sépulture de l'Amérique méridionale, 83; vase à anse parmi des objets néolithiques du lac de Robenhausen, 113.
- Bratepans**, oppidum remplacé par Cæsaromagus, 151.
- Brenell** (Mont-Loire?), près de Brives. Flèches en silex, 87.
- Bretagne**. Dolmens, 62.
- Breuil** (prairie et jardin public du). *Voyez* Puy (le).
- Bronze** (l'âge du). L'emploi du cuivre a-t-il précédé celui du bronze? 99; lente introduction du bronze, 138; le centre de l'Asie présumé avoir été le point de départ du bronze; M. Roisel le place dans l'Atlantide, 135; armes, instruments et objets de parure en bronze, 188, 139; avec le bronze persiste l'emploi des pierres taillées et polies, 77. *Voyez* Velay.
- Broyeurs**, du Cheylounet: en granite poli, 74, 89 et 130; comparés à des instruments de Grésine, du Mont-d'Or lyonnais, du Musée Saint-Germain, du Missouri, de la Guyane, etc., 90 à 92.
- Brun** (M.). Petites lames en silex, de Bruniquel, 81.
- Bruniquel**, Tarn-et-Garonne. Lamelles de silex, 81.
- Busandaleu**. Deux de ces fers de bœuf romains, trouvés au Puy au bord de l'antique estrade du Puy à Nîmes, 128.

## C

- Cachette** de fondeur ambulant à lingots et objets divers, des premiers temps de l'âge du bronze, à la Mouleyre, 68; cachettes d'offrandes religieuses. *Voyez* Religions anciennes.
- César**, en Gaule. Immolations humaines; le dieu du commerce le plus honoré, 148; huit cents villes conquises par César, 147.
- Campligny** (le), Seine-Inférieure. Lieu de fabrication d'outils de pierre, 78.
- Cantal** (département du). Gisements d'obsidienne, 78; épée en bronze dans une fente de rocher, 65.

- Caracalla.** Sous son règne, en 912, extension du droit de cité à tous les alliés et sujets de Rome, 155.
- Cartailhac (M.).** Il y a des dolmens non orientés; leur position par rapport au site, 62; « La poterie en quantité énorme dans les gisements néolithiques, » 96; « Lacune entre le dernier homme de l'époque du renne et le plus ancien palafitte, » 98; les poteries sont en fragments dans les dolmens du Midi; rareté de vases entiers ailleurs qu'en Bretagne, 119.
- Castan (M.).** Fers de cheval gaulois dans le pays d'Alaise, 197.
- Causans (M. de).** Silex taillés dans une sépulture romaine du III<sup>e</sup> siècle, à Saint-Privat-d'Allier, 84.
- Cavernes** creusées de main d'homme, nombreuses dans la Haute-Loire; leur origine peut-être néolithique; demeures fixes, refuges, parfois simples vigies, 136; probablement améliorées à l'âge du bronze; les unes ouvertes aux flancs des rochers, d'autres souterraines à chambres et longs couloirs; leurs noms divers (se rapportant peut-être à des dialectes successifs): *Baumes, Bornes, Clausels, Crottes*, 139. Grottes de Peyrenc et des Estreits, avec indices de foyers préhistoriques, 80; cavernes de Bruniquel, 84; de la Champagne, 85; du Colombier, 83; des Pyrénées, 97; de la Vieille-Castille, 98, 100; des Basses-Cévennes, 98; de l'Aveyron, 100; de Vesson, 113; de Grenade (Espagne), 113; cavernes du Sud-Ouest et du Midi de la France de l'âge paléolithique, 97; abri sous roche dans la Lozère, 106.
- Caylus.** Attribution erronée de la main symbolique en bronze, qui est conservée au Musée national des médailles, 150.
- Cazalis de Fondence (M.).** Poteries des dolmens de Pilaude et de Saint-Jean-d'Alcas, 99, 102, 105, etc.
- Chabannes (M.).** Trouvailles, au Cheylounet, d'une lance en bronze et d'un fer de cheval romain, 72; renseignements divers, 73, 116, 127.
- Chabas et Prisse d'Avennes (MM.).** Armes figurées sur des monuments égyptiens, pareilles aux projectiles en silex « à tranchant transversal, » 85.
- Chantre (M.).** Caillou de quartzite taillé, de Grésine, 90.
- Charvet (M.).** Poterie dite en bombe, forme la plus ancienne des vases chez les peuples de l'ancien et du nouveau monde, 109.
- Chassey (camp de),** Bourgogne. Station néolithique; pique en silex, 86; poteries, 102 à 106.
- Cheylou,** aux limites des communes de Sanssac et de Polignac, lieu de fabrication d'objets en pierre polie, 60.
- Cheylounet,** monticule, lieu des trouvailles, 60; aspect extraordinaire du site, 70; dike volcanique, 71; réceptacle des épées, 61; cachettes entre des pierres pour d'autres objets, 75, 131; sol formé par de lents apports de terre, 73; épaisseur des couches de terre explorées (2<sup>m</sup> 50<sup>c</sup>), 74; indiquant

une assez longue durée de temps, 74 et 133; ces fouilles n'ont pas atteint le terrain le plus bas, probablement paléolithique, 134; objets qu'on a recueillis : silex taillés et bruts, 74 et 77 à 89; broyeur, 74 et 89; fragment de fibrolithe brut, 74 et 92; gros pesons en terre cuite, 74 et 92; poteries, 74 et 93 à 120; épées en bronze, 59 à 70; pointe de lance en bronze, 73 et 130; fibules en bronze et en fer, 120 à 125; sommet de fuseau en fer, 74 et 125; fer de cheval et médaille romaine, 79, 74 et 127; très-rares et petits os d'animaux, 75; enfouissement intentionnel de tous ces objets, à titre d'offrandes à une divinité du lieu, 131; dans une sorte de lieu sacré, 70, 129; ils ont été déposés dans le sol successivement depuis et compris l'âge de la pierre polie jusques à la fin de l'époque romaine, 129.

**Cistes**, ou petits dolmens. *Voyez* Tumulus.

**Cochet** (M. l'abbé). Fibules franques, 125; fers de cheval, 127.

**Collet** (M. l'abbé). Petits vases votifs dans le dolmen de Mané-Bodegade, 82.

**Colombier** (caverne du). Époque du renne, flèche en silex, 86.

**Communaux** (terrains). Restés aux mains du village, ils rappellent la tribu ou la *gens*, extension de la famille primitive; ils peuvent remonter à l'âge néolithique, 145.

**Cormail**, Espaly. Gisement de 'silex brun, 78; poterie en bombe, 110.

**Corsac**, Brives. Instruments de pierre dans des vases cinéraires romains, 84.

**Costa de Beauregard** (M. de). Fibule en bronze du Bourget, 131.

**Coubon**. Flèches en silex, 87.

**Croesus**. Ses hordes allemaniques parcourent la Gaule, 157, 159.

**Cros** (le P.), son opinion affirmative sur les origines antiques de la ville du Puy, 159.

## D

**Damblé** (M.). Grotte et foyer aux Estreits; silex taillés, 80.

**Dameur** (M.). Substances composant les instruments de pierre, 78.

**Danemark**. Dolmens, 68; tumulus, 119; poteries, 102, 111, 114; épées en bronze, 60, 64; fibules en bronze, 121.

**Daniac**, près le Puy. Fossiles humains, 134.

**Dolmens**. Ils sont de l'âge néolithique, 67; ordinairement à sépultures par inhumation, rarement par incinération; ils renferment parfois de nombreux squelettes, 103, 136; les squelettes y sont couchés, rarement assis, 67; dolmens non orientés, disposés par rapport au site, 62; parfois transformés en autels, 137; contiennent des armes et instruments de silex taillé et de pierre polie, d'autres en os, et des objets de parure en coquilles, etc.,

des éclats de silex votifs et, vers la fin du néolithé, de rares armes et objets de parure en bronze, 138; il y a de très-petits et très-grands instruments qui n'ont pu avoir un emploi usuel; sont-ils des objets de luxe et d'apparat? 82. — Dolmens de l'Aveyron, 62, 99; du Bengale, 62; de Bretagne, 62; de Gramat, 65. *Voyez* sépultures.

**Droit** (la), Espaly. Vestiges d'une villa romaine; pointe de flèche en fer, 126.

**Dupont** (M. Edouard). Poteries de l'âge du renne en Belgique, 97.

## E

**Emmanchures** de haches en os et en corne, 101.

**Épées.** Les deux épées en bronze du Cheylounet, 59 à 60. Le point précis de la trouvaille, 60; arrangement intentionnel du réceptacle, 61; brisure et position intentionnelles des épées, 63; leur grandeur et forme, 63; comparaison avec des glaives découverts en différents pays de l'Europe, 60 à 66; leur type les rapproche surtout d'épées signalées à Uzès et à Narbonne, 65; elles sont de la fin de l'âge du bronze, 65 et 130; enfouies comme offrande à une divinité locale, 69; fac-simile déposé au Musée du Puy, 63. — Épée à soie plate, de Polignac, antérieure à celle de Cheylounet, 60 et 65. — Épée à poignée de bronze et lame de fer, de Möringen; type ne paraissant pas être d'importation étrangère; représenté sur des monuments étrusques et grecs, 66. — Épées en bronze de France, de Suisse, d'Italie, Irlande, Suède et Danemark, 60, 61 à 66, 138; de Gramat, 65; de Möringen, 66; de Narbonne, trouvée dans une fente de rocher, 65 et 69; des environs d'Uzès, 64; du Cantal, trouvée dans une fente de rocher, 65.

**Escalles**, Pas-de-Calais. Poterie néolithique « séchée au soleil », 96.

**Espagne.** Poteries préhistoriques à anses, 113.

**Etrurie.** Sépultures, 141.

**Estrades.** *Voyez* Voies antiques.

**Estrolts** (les), Polignac. Grotte et foyer préhistorique, silex taillés, 80.

**Etruscelle.** Inscription dédicatoire, à St-Paulien, 153.

**Evodius** (saint Vosy), premier évêque du Puy, personnage consulaire: transfert du siège épiscopal de Saint-Paulien au Puy au IV<sup>e</sup> siècle, 157 et 158.

## F

**Fages de Chaumes** (M. Alf. de). Exactitude du fac-simile de nos épées en bronze, 63.

**Falcon** (M. César). Exploration du Cheylounet, 72.

**Fer** (âge du). Il commence environ quinze siècles avant notre ère, 149; progrès accompli en Europe, peut-être sans intervention étrangère, 66; (rappelons à ce sujet les découvertes de M. Quicherat, d'antiques forges dans le Jura bernois). Emploi persistant des pierres taillées et polies et du bronze durant l'âge du fer, 77 et 141. *Voyez* Velay.

**Fers** de cheval romains, du Cheylounet, 72 et 137; recueillis avec des médailles romaines, au Breuil du Pay, 72 et 138; transformations successives de ces fers d'après les découvertes faites dans ce Breuil, 138; fers de cheval gaulois et romains dans le Jura, 127; fer de cheval du tombeau de Childéric 1<sup>er</sup>, 127; leur emploi comme symbole religieux, d'après M. Quicherat, 128.

**Fibrolithe brute** (morceau de), du Cheylounet; substance étrangère à cette localité; offrande religieuse, 93; matière la plus généralement employée dans notre pays pour les instruments en pierre polie, 76 et 92.

**Fibules** (les). Nées peut-être avec les vêtements d'étoffe, 131; leurs formes diverses depuis la fin du néolithé (dolmen du Malpas) jusqu'à l'époque mérovingienne, 121; offrandes dans les tombes et lieux saints, 122. Fibules romaines en bronze et en fer au Cheylounet, 122 à 125; au Puy, à Saint-Paulien, à Marminhac, 124.

**Flèche** (pointes de), en silex, du Cheylounet et d'autres stations préhistoriques; leur emploi persiste jusqu'à la fin de l'époque gauloise, 73, 81 à 87, 130.

**Flouest** (M.). Rasoirs préhistoriques en bronze, *voyez* Rasoir.

**Forêt** (M. le docteur). Lacune entre l'époque du renne et le plus ancien palafitte, 98; forges antiques dans le Jura bernois, *voyez* Fer (âge du).

**Forges** antiques dans le Jura bernois, *voyez* Fer (âge du).

**Fornier et Micault** (MM.). Station paléolithique du Bois-du-Rocher, matières indigènes et étrangères qui y ont été travaillées, 79.

**Fossiles humains** de Denise, près le Puy, vers la fin de l'époque volcanique, un peu avant celle du grand ours. L'intérêt de cette découverte reconnu dans divers congrès scientifiques et par d'éminents géologues de France, d'Angleterre, de Suisse, d'Allemagne, etc., 134.

**Foyers préhistoriques** en général, 73; aux Estreits et à Peylenc, 80; au Colombier, 86; à Solutré, 97; en Auvergne, 110.

**Freyemon** (M. l'abbé). Poterie grossière façonnée à la main, dans une sépulture du moyen âge, à Monistrol-d'Allier, 95.

**Fuseau**. *Voyez* Sommet de fuseau.

## G

**Gallstall**. Fibules en bronze; première époque du fer, 121.

**Garrigou** (M. le docteur). Première apparition de la poterie dans les cavernes à ossements d'animaux domestiques (néolithiques), 97.

**Gaulle** (la), avant et durant l'histoire. *Voyez* Velay.

**Gergevie**, oppidum principal des Arvernes remplacé par *Augustonemetum* (Clermont), 154.

**Gelasceen** en Lombardie. Poteries de l'âge du bronze, 116.

**Gramat**, Lot. Epée en bronze, 65.

**Granite** (instruments en), broyeurs du Cheylounet, 89; de Locras, 90.

**Grattoirs**. *Voyez* Cheylounet.

**Grèce** (la), envahie par les Gaulois Tectosages, 143.

**Grenade**, Espagne. Cavernes, 113.

**Grésine** (lac de), Savoie. Cailloux en quartzite taillé, 90.

**Gross** (M. le docteur), de Neuveville, Suisse. Epées en bronze et en fer de Bienne, 66; pointe de lance, de Möringen, 72; lames de couteau en silex brunâtre de Locras, 78; broyeurs en pierre de la même station, 90; poteries à anses, même station, 114; fibules en bronze, de Möringen et de Bienne, 121.

**Grottes**. *Voyez* Cavernes.

**Guillaume** (M. Ch.). Grotte et foyer aux Estreits, silex taillés, 80.

**Guillemaud** (M.), rédacteur en chef du *Progrès de la Lozère*. Poteries à cannelures, d'un abri sous roche dans la Lozère, 105.

**Guilleminet** (M.). Les trouvailles du Cheylounet, 75, 88, 122, etc.

**Guyane**. Caillou-marteau à rainure médiane, 97.

## H

**Hippesandales**. Leur absence parmi les nombreux fers de cheval trouvés au Breuil du Puy, 128.

**Homme** (l') fossile de Denise, *voyez* Fossiles humains.

## I

**Inscriptions** dédicatoires aux impératrices Etruscille et Tranquilline, 153 et 156; inscription du préfet de la colonie du Puy, 156.

**Irlande**. Epées en bronze, 60.

**Italie**. Epées en bronze, 60.

## J

**Japon.** Poterie moulée dans de la vannerie, 105.

**Jeanjean (Ad.).** Dernière phase paléolithique dans des gisements des Basses-Cévennes, 98; poteries à anses dans la grotte de Vesson, Gard, 113.

## L

**Lamelles** en silex, *voyez* Silex.

**Lance** en bronze, *voyez* Pointe de lance.

**Langages** anciens. *Voyez* Velay.

**Lartet (M. Louis).** Absence de poteries à l'époque du *bos primigenius* postérieure au renne, 93. Poteries des cavernes de Cueva-Lobrega en Vieille-Castille, 100; leurs caractères distinctifs, 100 à 104. Mamelons perforés pour la suspension des vases; y adhérant par un procédé d'applique, 112.

**Leguay (M. Louis).** Silex éclatés votifs, dans les sépultures, à la Varenne-Saint-Hilaire, 83; trachettes à tranchant transversal dans une sépulture de la Varenne-Saint-Maur, 85.

**Lejeune (M. E.).** Poterie « séchée au soleil », néolithique, à Escalles, 96.

**Lien** (la) gauloise. Son emploi antérieur au mille romain dans notre pays. *Voyez* système métrique.

**Loaras, Suisse.** Poteries néolithiques à anses, 114.

**Lortet (M. le docteur).** Absence de poteries paléolithiques à Solutré, 97.

**Lomère.** Dolmen de la Bataille avec poteries préhistoriques successives, 108; nombre extraordinaire de squelettes dans certains dolmens, 108; poterie néolithique à cannelures, 105; poterie frottée, avant la cuisson, avec des touffes d'herbe, 103; abri sous roche avec poteries néolithiques, 106; fibule en bronze dans le dolmen du Malpas, 121.

**Lubbock (Sir John).** Épées en bronze d'Irlande, 84; cistes dans les tumulus, 83; flèches en silex d'Irlande, 87; fibules en bronze de l'âge du fer, 121.

**Luerbec, poète latin.** Les âges de la pierre, du bronze et du fer, 59.

**Lyon.** Temple dédié à Rome et à Auguste, 153; colonie « enclavée et exceptée » chez les Séguisaves, 154.

## M

**Malm** symbolique en bronze du Musée national des médailles; inscription qui l'assigne à notre pays des Vellaves, 149 et 150.

- Malafosse** (M. de). Nombreux squelettes dans les dolmens de la Lozère, 103; fibule en bronze dans le dolmen du Malpas, 191.
- Malpas** (dolmen du), Lozère. Fibule en bronze, 194.
- Mané-Rodégade** (tumulus de), Bretagne. Très-petites poteries, 82.
- Marminhac**. Fibules romaines, 194.
- Margenat**. Débris de monuments romains, 159.
- Martien** (N.). Flèche en silex de la grotte du Colombier, 86.
- Marseille**, colonie phocéenne, 148; route antique de Marseille au pays des Arvernes (par le Puy), 150.
- Marteau** en pierre polie à dépression médiane, de la Haute-Loire, comparé à des instruments du Missouri et de la Guyane, 91.
- Martin** (Henri). Invasion de la Gaule par les Celtes, 141, et de l'Italie par les Étrusques, 142; divisions politiques des régions de la Gaule, 145; splendeur de l'architecture romaine en Gaule, 159, etc.
- Mauras** (M. Emmanuel). Grotte et foyer à Peylenc, silex taillés, 80.
- Maximianus**. Tyrannie de cet empereur, 158.
- Médaille** romaine, du Cheylounet, 127; médailles romaines avec fers de cheval, au Breuil du Puy, 128.
- Mégallithes**, trilithes, cromlechs, penlvens, etc., 137.
- Mercenago**, Piémont, station préhistorique sur pilotis. Poteries à mamelons troués, 111.
- Mesures** gauloises et romaines. *Voyez* Système métrique.
- Micciolotto** (M.), neveu, nous signale la découverte d'épées en bronze au Cheylounet, 63.
- Missouri** (État du). Caillon-marteau à rainure médiane, 99.
- Möringen**, Suisse. Fibule en bronze, 121.
- Monistrol-d'Allier**. Poterie grossière, façonnée à la main, dans une sépulture du moyen âge, 95.
- Monnaies** à symboles figurés. Elles n'existaient pas encore à la première époque du fer, 141; introduction en Gaule des stèles macédoniens, au troisième siècle avant notre ère; presque toutes les peuplades eurent ensuite des monnaies, 114. *Voyez* Médailles.
- Mont-d'Or** lyonnais. Molette en quartzite, 91.
- Morgan** (MM. E. et H.). Silex brunâtres taillés, néolithiques, du Campigny, 79.
- Montfacon**. Attribution à notre pays des Vellaves de la main symbolique en bronze, conservée au Cabinet national des médailles, 149.
- Mortillet** (M. Gabriel de). Il y a des dolmens non orientés; leur position par rapport au site, 62; le type des épées du Cheylounet est de la fin de l'âge du bronze, 65; le four et le tour à potier introduits en Italie avec le fer, 94; poteries moulées dans de la vannerie, en Amérique, 106; poteries à impressions



digitales des tourbières du Piémont, 106; vase à mamelons troués et couvercle, de Mercurago, 111; poterie à bord courbé en dedans, de l'âge du fer, 116; fibules en bronze de l'âge du fer, 121; de la fin de l'âge du bronze, 123; ūbules en fer, 124.

**Mouleyre** (la), Saint-Pierre-Eynac. Trouvaille d'objets préhistoriques en bronze, 68.

## N

**Narbonne**, ville des Ligures, 143; épée préhistorique en bronze du Musée de cette ville, 65.

**Nevoidunum**, oppidum gaulois remplacé par *Augusta Suessionum* (Soissons), 151.

## O

**Ofrandes** religieuses. *Voyez* Religions anciennes.

**Obsidienne**, du Cantal, 78.

## P

**Palafites** ou habitations lacustres de la Savoie, 106; de la Suisse, 107. 123 et *passim*.

**Pebellier** (M.). Haches en pierre polie trouvées dans sa propriété de la Borie, Brives, 70.

**Perçoir**. *Voyez* Cheylounet.

**Péron**. Poteries graissées, 102.

**Perrault** (M. Ernest). Pointe de pique en silex et poteries néolithiques, de Chassey, 102 à 106.

**Pesons** (deux gros), en terre cuite, troués, du Cheylounet : l'un pareil à ceux des palafittes de la Suisse; l'autre façonné en boule; ofrandes ou ex-voto, 74, 92.

**Peylone**, St-Pierre-Eynac. Grottes et station préhistorique, silex taillés, 80.

**Pherson** (M.). Poteries à ances, préhistoriques, d'une grotte d'Espagne, 113.

**Philippe**, roi de Macédoine. Ses monnaies importées en Gaule, 144.

**Piémont**. Poteries des tourbières, 106.

**Pierre polie** (âge de la), ou néolithique; âge des animaux domestiques, 88;

ateliers de confection au camp Barbet, 81; à Chassey, 100; au-Cheylou, 60; procédé de sciage, 99; haches en pierre polie dans une fente de rocher, à la Borie, 70; grands et petits instruments considérés comme objets d'apparat et de luxe, 82; parfois brisés intentionnellement, 69.

**Pierre taillée** (âge de la), ou paléolithique. Des animaux éteints ou émigrés, 97, 134; matières employées, quelques-unes étrangères à la localité, 79 (parfaitement choisies pour leurs divers emplois, d'après MM. Damour, Falsan, etc.); ateliers de fabrication à Pont-Levoy, au Bois-du-Rocher et dans le département de l'Allier, 79; dernière phase paléolithique dans les gisements des Basses-Cévennes, 98; emploi des mêmes instruments aux âges suivants, 77.

**Pilande et Saint-Jean-d'Aleas**, Aveyron. Dolmens et poteries, 99.

**Pilons**. Voyez Broyeurs.

**Platon**. Submersion de l'Atlantide, 188.

**Plutarque**. Huit cents villes conquises en Gaule par César, 147.

**Pointe de lance en bronze**, à douille, du Cheylounet, 72 et 130; des environs de Borne, 69, 72; de Mœringen, 72.

**Poitou**. Dolmens, 62.

**Pollignac**. Antiquités, 150.

**Poumerol** (M. le docteur). Poterie néolithique, dite en bombe, à manchons perforés, de l'un des foyers d'Auvergne, 110.

**Ponthieux**, station néolithique de Cantenay. Haches de pierre brisées intentionnellement, dans les sépultures, 63; les plus grandes et les plus petites haches, objets d'apparat et de luxe, 82.

**Poteries** du Cheylounet, 93 à 130; en morceaux dans toute l'épaisseur du sol (de 2<sup>m</sup> 50<sup>c</sup>), 98: ils sont des âges du néolith, 99 à 114; du bronze, 114; du fer, 116; et des époques gauloise et romaine, 116 à 118; tous déposés à titre d'ex-voto, 130; poteries communes et de choix et de dimensions variées, *passim*: façonnées à la main et cuites à feu ouvert, aux âges du néolith, du bronze et à la première époque du fer, 94 à 116; façonnées au tour et cuites au four à potier, 116 à 118; avec ou sans appendices pour maniement ou suspension; procédé d'applique de ces protubérances, 112; les plus anciens vases ayant eu des saillies simples, peu saillantes et parfois tronées, 110; comparaison avec des vases à mamelons troués et couvercle de Mercurago et du Danemark, 111; développement successif des saillies perforées jusqu'à former de vraies anses, 112; les anses se voient sur des vases postérieurs à nos plus anciens: à Vesson, à Robenhausen, en Savoie, en Espagne, 113; forme de vase dite en bombe, aux âges du néolith et du bronze, 109 et 115; type le plus répandu dans l'antiquité et chez les sauvages, 108; certains types caractérisent chaque âge et chaque époque, 88; nos poteries néolithiques comparées avec celles

de l'Aveyron, de la Vieille-Castille et de Chassey, 99 à 144; leur époque relative, 101; leurs formes, leur pâte, procédés de fabrication, etc., 101; assez solides pour avoir résisté aux intempéries, 108; variété à parois polies, frottées avec touffes d'herbe, 103; autre moulée dans de la vannerie, comme des vases du Japon et d'Amérique, 105; décor à impressions digitales, comme à Chassey, à Pilande et à la Cueva-Lobrega, 106; les poteries néolithiques sont déjà assez bien conditionnées, généralement en grande quantité, 96; ornements déjà compliqués de bandelettes, de festons, boutons, etc., 107. Dans l'âge du bronze : formes et mode de fabrication comme au néolithique, 115; type de vase à fond plat, 114; poterie ornée d'une zone de chevrons, de la vallée de l'Allier, 116. Dans l'âge du fer : poterie de la première époque, à bord courbé en dedans, comme à Golasacca, 118; le tour et le four à potier introduits en Italie avec le fer, 94; un peu plus tard en Gaule, 95, 117; rencontre exceptionnelle, au moyen âge, de vases faits à la main, 95; poteries gauloises et romaines du Cheylounet, 116 à 118.

**Poteries paléolithiques**, 96 à 97; poteries présumées de l'époque du renne en Belgique, 97; leur absence à Solutré, 97, et même à l'époque du *bos primigenius* en Espagne, 98; poteries peut-être un peu antérieures aux animaux domestiqués dans certaines grottes, 99.

**Poteries diverses**. Les petits morceaux de vases sont très-nombreux dans les tumulus d'Angleterre; très-petits vases votifs dans le tumulus de Mané-Bodegade et dans l'Amérique méridionale, 82.

**Prisse d'Avesnes** (M.). Voyez Chabas (M.).

**Projectile** de forme préhistorique, figuré sur des monuments égyptiens, 85.

**Puxieux**, Moselle. Fibules franques, 125.

**Puy** (le). Sépulture préhistorique, avec lames et éclats de silex, dans la prairie communale du Breuil, 63 et 83; fers de cheval romains, 79 et 128; voie antique de Marseille au pays des Arvernes par le Puy, 150; voie antique ou estrade du Puy au Forez, 136; les monuments romains édifiés sous le règne d'Auguste font voir l'emploi du pied gaulois, ceux postérieurs l'emploi du pied romain, 148; cette ville avait été érigée en colonie romaine, de l'ordre de celles « enclavées et exceptées, » 153; régie par un préfet, exceptionnellement, vers le III<sup>e</sup> siècle; cause de cette dérogation au régime colonial, 156; nommée *Adidon* (mont *Adi*, ou Mont-Dieu); elle redevient capitale des Vellaves au IV<sup>e</sup> siècle, 157; Evodius et Scutarius, ses deux premiers évêques, 158; antiquités et origines, 153; les villas romaines autour de la ville, entre autres à La Dreit et aux Uffernets, 196.

**Pyrénées** (les). Cavernes, 97.

## Q

**Quartails** (instruments en), au Bois-du-Rocher, 79; à Grésine et au Mont-d'Or lyonnais, 80 et 91.

**Quichorat** (M.). Ferrage des chevaux en Gaule, 128.

**Quiqueron** (M.). Fers de cheval antiques, 127; forges antiques dans le Jura bernois, *voyez* Fer (âge du).

## R

**Rabut** (M.). Caillou de quartzite taillé, de Grésine, 90.

**Rames** (M. B.). Épée en bronze dans une fente de rocher, dans le Cantal, 65.

**Rasoir** en bronze, préhistorique, dans une cachette de fondeur ambulant, à la Mouleyre, 68; les rasoirs, usités généralement à l'âge du bronze (d'après M. M. Flouest et Alexandre Bertrand), 138.

**Reggianaia** (le). Les terramars de la première époque du fer, 94.

**Religions** anciennes. Le fétichisme, culte naturel, né surtout de l'effroi inspiré par les phénomènes physiques, 132, 140; roches à bassins, considérées comme des autels primitifs, 136; les dolmens devenus des autels, 137; les lieux saints : forêts, monts, roches extraordinaires, etc., 69 et 136; sanctuaire de ce genre au Cheylounet, 70; au lac du Bouchet, etc., 122; offrandes ou ex-voto aux esprits des lieux, des pierres, des monts, des eaux, etc., 74, 81, 83, 131; défendues par les conciles, aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, 132; elles n'ont pas encore disparu entièrement dans nos campagnes, 133; objets cachés *dans des fentes de rocher* : les haches en pierre polie de la Borie, 70; l'épée en bronze de Narbonne, 63; la lance en bronze des environs de Borne, 72; ils rappellent, comme nos épées du Cheylounet, les offrandes antiques; déponilles de l'ennemi offertes par les Gaulois au dieu de la guerre, 69; brisure des objets votifs pour ôter toute tentation aux violateurs, 69; armes et instruments, poteries, ou leurs imitations grandes et petites, déposés dans des lieux saints et sépultures, *passim*; diversité des croyances religieuses chez les Gaulois au temps de César : fétichisme, druidisme, polythéisme, 140; *Dis pater* et Mercure, dieux très-vénérés, 147 et 148; le dieu topique *Adidon* (mont Adi), au Puy, 154; les eubages et les bardes, 146; immolations humaines, 147; l'anthropomorphisme et l'idolâtrie chez les Romains, 151; *Velaus*, dieu topique des Vellaves; son image dans le temple de Rome et d'Auguste à Lyon, 153; les temples païens détruits après le triomphe du christianisme au IV<sup>e</sup> siècle, 157.

- Bénier** (M. Léon), de l'Institut, accepte notre opinion sur un des points de la question concernant la colonie romaine du Puy, 154.  
**Rehenhausen** (lac de). Poteries à anses, 113.  
**Roches à bassins**. *Voyez* Religions anciennes.  
**Roisel** (M.). Le bronze dû aux Atlantes ? 138.  
**Romains** (les). *Voyez* Velay.  
**Rosières** (M. Eugène de). Immolations humaines en Gaule, 147.

## S

- Saint-Germain-en-Laye** (Musée national de). Broyeur préhistorique en pierre taillée, 91 ; poterie moulée dans de la vannerie, provenant d'Amérique, 105 ; sommets de fuséau en fer romains, 126.  
**Saint-Paulien**. *Recession*, station sur la voie militaire dite *la Bolène* et chef-lieu romain des Vellaves, 151 ; le siège du chef-lieu transféré au Puy dans le IV<sup>e</sup> siècle, 157 ; inscription dédiée à Étruscille, 153 et autres ; antiquités, 159.  
**Saint-Privat-d'Allier**. Silex taillés dans une sépulture du III<sup>e</sup> siècle, 84.  
**Saint-Vidal**. Sa situation, 59 ; village et château anciens, 70 ; grottes ou *clausels* taillées de main d'homme, 70 ; la fibrolithe, substance étrangère à la localité, 92.  
**Saint-Vidal** (M<sup>re</sup> de). Exactitude du fac-simile de nos épées en bronze, 63.  
**Savoie**. Poteries néolithiques à anses, 114.  
**Schwab** (M.). Fibule de la fin de l'âge du bronze, en Suisse, 121.  
**Scutarinus**, personnage sénatorial, deuxième évêque du Puy, 158.  
**Sépulture** néolithique, au Breuil du Puy, 63 ; les sépultures de cet âge sont par inhumation ; dans l'âge du bronze, par incinération, 67 ; à l'époque romaine, généralement par incinération, 84 ; objets qu'elles contiennent, parfois fracturés intentionnellement, 69 ; elles renferment des éclats de silex, de petits vases voûlés, 82 ; emploi funéraire d'outils de pierre persistant jusques à la fin de l'époque romaine, 84 ; sépultures de l'Amérique méridionale avec très-petits vases, 89 ; de la Varenne-Saint-Hilaire, 83 ; de la Varenne-Saint-Maur, 85 ; à Escalles, 96 ; hypogées étrusques, 143. *Voyez* Dolmens, tumulus, etc.  
**Sévère Alexandre**. Après la mort de cet empereur, calamités en Gaule, 156.  
**Sijon** (garrigue de). Epée en bronze de Narbonne, 65.  
**Sigovée**. Sous sa conduite, expédition des Gaulois vers le Danube, 148.  
**Silex** (objets en), du Cheylounet. Variétés de cette substance de provenances diverses, toutes étrangères à la localité, 77 ; le silex pyromaque noir de Cormail diffère de la variété brunâtre du Cheylounet, 78 ; leurs petites

dimensions, 83, 84, 181; pointes de flèche, 73, 80, 85, 130; à tranchant transversal, 85; perçoirs, 73, 86, 180; grattoirs, 80, 86; éclats, 73, 130; nucléus, 73, 80; les mêmes formes trouvées à tous les niveaux du sol, néolithique, du bronze et du fer, 88; symboles votifs, 81, 83; lamelles d'un foyer aux Estreits, 80.

**Silex** taillés dans les ateliers de Pont-Levoy, 79; du Bois-du-Rocher et de l'Allier, 79; du camp Barbet, 81; et de Bruniquel où il y a beaucoup de petites lames, 84; souvent importés par le négoce, 85. Flèche d'un type archaïque au Colombet, 86; flèches à tranchant transversal, de la Champagne, 85; pointe de pique à Chassey, 86; perfectionnements successifs des flèches jusqu'à l'époque gauloise, 87; flèches à Breneli, 87; silex-broyeur au Musée Saint-Germain, 91; instruments façonnés par la taille et le polissage, 99, 100; des pics en silex ont pu servir à creuser des cavernes, 139. *Voyez aussi* Sépultures, dolmens, tumulus.

**Sion** en Valais. Fibule de la première époque du fer, 124.

**Solissone**, l'antique *Augusta Suessonium*, 154.

**Solanet** (M. l'abbé). Fouilles dans les dolmens de la Lozère; poteries frottées avec des touffes d'herbe, 103; fibule en bronze du dolmen du Malpas, 121.

**Solutré**, station paléolithique sans aucun débris de poteries, 97.

**Sommet** de fuseau en fer romain, du Cheylounet, 125; des Uffernets, 126; du Musée national de Saint-Germain, 126.

**Strabon**. Les eubages en Gaule, 146. Cet historien mentionne une voie antique de Marseille au pays des Arvernes; elle devait passer au Puy, 150.

**Suède**. Épées en bronze, 60.

**Suisse**. Épées en bronze, 60, 64, 65; épées de l'âge du fer, 66; palafittes, poteries, etc., 99, 102, 106, 108, 113; fibules en bronze, 121; fibules en bronze et en fer, 124; pesons de filets de pêche, 99.

**Surrel** (M. de). Exactitude du fac-simile de nos épées en bronze, 63.

**Système métrique** en Gaule. Le pied gaulois, employé tout d'abord par les Romains dans notre pays; introduction postérieure du pied romain, 148. (Il en fut ainsi de la mesure itinéraire: la lieue gauloise tout d'abord, pour la voie de *Revesion*, figurée sur la carte de Peutinger, dont les tracés *primitifs* sont attribués au temps d'Auguste, puis le mille romain sur la même route (dite *Bolène*), d'après nos colonnes itinéraires du III<sup>e</sup> siècle.

## T

**Tauliac**. Caillou-marteau à dépression médiane, préhistorique, 91.

**Terramaren**, (les) à Mercurago, vases à mamelon troné, 111; du Reggianais, 94.

**Théoly** (M.). Fibule en fer de Sion, 121.

**Tombeau** de Childéric I<sup>er</sup>, contenant des fibules, 125; fer de cheval, 127.

**Tourbières** du Piémont, 106.

**Tournai** (M.). Épée en bronze, de Narbonne, 65.

**Tranquilline**. Inscription dédiée par les Vellaves à cette princesse, épouse de M. Ant. Gordien, 153.

**Troyen** (M. Frédéric). Solide fabrication des poteries néolithiques, 108; décor des poteries à l'âge du bronze, semblable à celui des autres objets de ce métal, 115.

**Tumulus** de l'âge du bronze, à sépultures par incinération; tumulus de l'Angleterre, 83; à petit dolmen ou *ciste*; le cadavre y est souvent assis; au commencement de l'âge du fer, le cadavre est couché, 68, 140; offrandes funéraires d'armes, d'instruments, de vases, etc., 140; ils renferment en quantité des éclats de silex (volifs); tumulus du Danemark, 112; tumulus de Mané-Bodégade avec petits vases, 82.

## U

**Uffernets** (les), Taulhac. Vestiges de villa romaine; sommet de fuseau en fer; romain, 120.

**Usès**, Gard. Épée en bronze, 65.

## V

**Velay** (le). Ce pays, avant l'histoire, habité déjà par l'homme à l'âge paléolithique ou de la pierre taillée, en contemporanéité d'animaux d'espèces aujourd'hui éteintes ou émigrées, avant l'entière extinction de nos volcans, 134. Age néolithique: emploi d'instruments en pierre polie, de dimensions, de formes et de substance; diverses, étrangères ou indigènes, sans exclusion de la pierre taillée, 135, 137 et *passim*; atelier de fabrication de ces instruments, 60; confectionnés par un procédé de sciage, peut-être à une deuxième époque du néolithes, 99; poteries, 137 et *passim*; inhumation, d'après une sépulture explorée au Puy, 63; dolmens et autres mégalithes, 136, 137; culte, lieux saints, offrandes religieuses, 132, 136 et *passim*; autels primitifs, roches à bassins, 136; cavernes taillées de main d'homme,

et demeures lacustres; vêtements, chasse, pêche, culture de la terre, élève du bétail, chemins, origine des *estrades*, 135. Age du bronze : voyez au mot Bronze (Age du), 139; poteries, 137 et *passim*; les populations déjà partagées en peuplades, devenues ensuite des *pagi* gaulois, 139; habitations, grottes et cavernes, 139. Religion, langage: les noms actuels de lieux révèlent une succession de dialectes dont certains très-anciens, 140; les Gaëls ou Celtes, 141. Age du fer: à la première époque de cet âge, l'écriture et la monnaie sont encore inconnues, 141; la civilisation progresse, 141. Deuxième époque du fer: depuis le commencement de l'histoire, environ quinze siècles avant notre ère, jusqu'à la conquête de la Gaule par César, 142 à 144; les Amhra, les Étrusques, les Phéniciens, les Phocéens, Ligures, Gaulois, etc.: invasions en Italie, en Gaule, en Grèce, en Asie-Mineure, etc.; leurs influences sur la Gaule, 142 à 144; la Gaule indépendante au temps de César; ses divisions en régions et en corps de nations et peuplades; organisation politique; nombreuses places fortes, villes, villages et habitations; cultes, législation, agriculture, négoce, art des mines, art militaire, coutumes, 144 à 149. Les habitants de notre pays (*ovrlavnoi*, d'après le géographe Ptolémée) sont nommés *ovrlavnoi* dans l'inscription de la main symbolique de bronze gauloise, du Musée national des médailles, 149; étymologie de ce nom: *vel-avn*, habitants des pays des hautes eaux, 150; *pagus* gaulois compris dans la confédération arverne, 152; ses routes antiques, 72, 136, 150, 154. Époque romaine: les Vellaves constitués en cité libre, *civitas Vellavorum libera*, 152; ce pays n'avait pas le rang de colonie réservé à la seule ville du Puy, 154; il fut compris par l'empereur Auguste dans l'Aquitaine, 152; la statue de son Génie tutélaire, *Velaus*, placée à Lyon dans le temple de Rome et d'Auguste, 153; sa capitale romaine était *Revesion*, aujourd'hui *Saint-Paulien*, 154; monument érigé par les Vellaves en l'honneur des impératrices Étruscille et Tranquilline, 152; ses antiquités romaines, 159; dévastation de la contrée par Crocus vers l'an 351; le siège de la capitale (qui, avant les Romains, ne pouvait être qu'au Puy sous forme de principal oppidum) est rétabli dans cette ville après la ruine de *Revesion* au IV<sup>e</sup> siècle, 157; comté et pays d'État du Languedoc, 158.

**Vessom** (grotte de), Gard. Caverne à poteries néolithiques, 113.

**Vieille-Castille**. Absence de vases dans les cavernes de ce pays, postérieures au renne, 98.

**Villas romaines**. Voir Puy (le).

**Vinay** (M. Henri). Instruments de pierre dans des vases cinéraires romains à Corsac, 84.

**Voles** préhistoriques, gauloises et romaines; d'abord simples itinéraires entre peuplades, élargies par les Gaulois, puis rectifiées par les Romains,



*estrades* au moyen âge, 138, 148 et 159; voie antique (aujourd'hui *estrade*) de Marseille au pays des Arvernes par le Puy, 150; *estrade* du Puy en Auvergne, 72, et du Puy au Forez, 136; voie militaire dite la Bolène (par *Revesion*, Saint-Paulien), l'une de celles ouvertes en Gaule par Agrippa, 154.

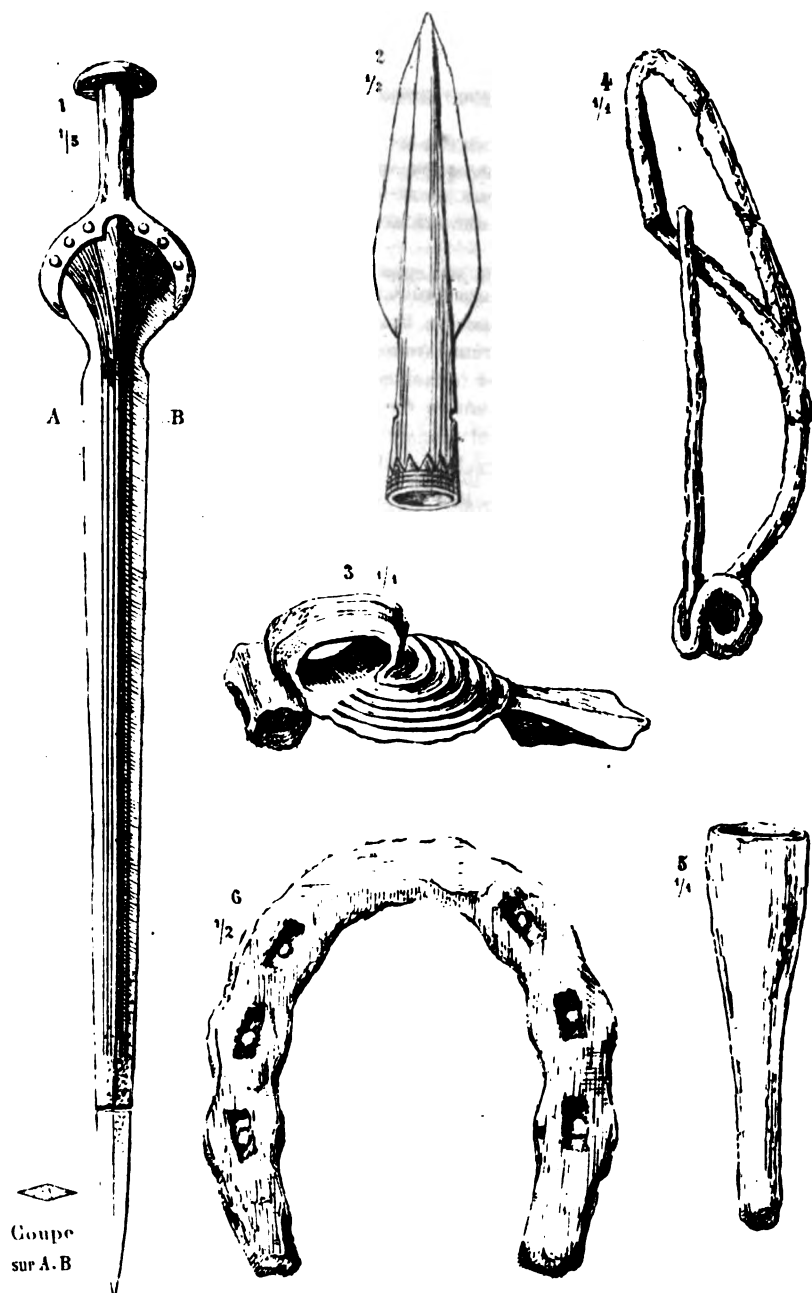
**Wersaæ** (M.). Glaives en bronze, 64, et poteries du Danemark, 111.



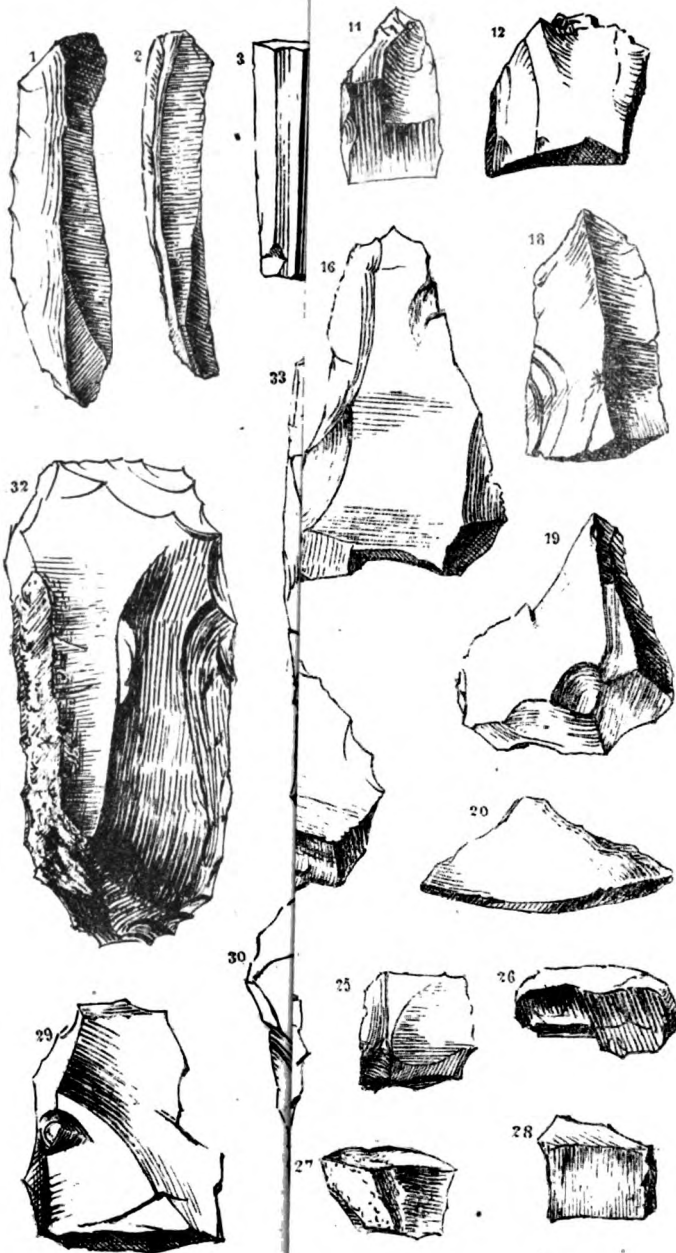
## EXPLICATION DES PLANCHES.

---

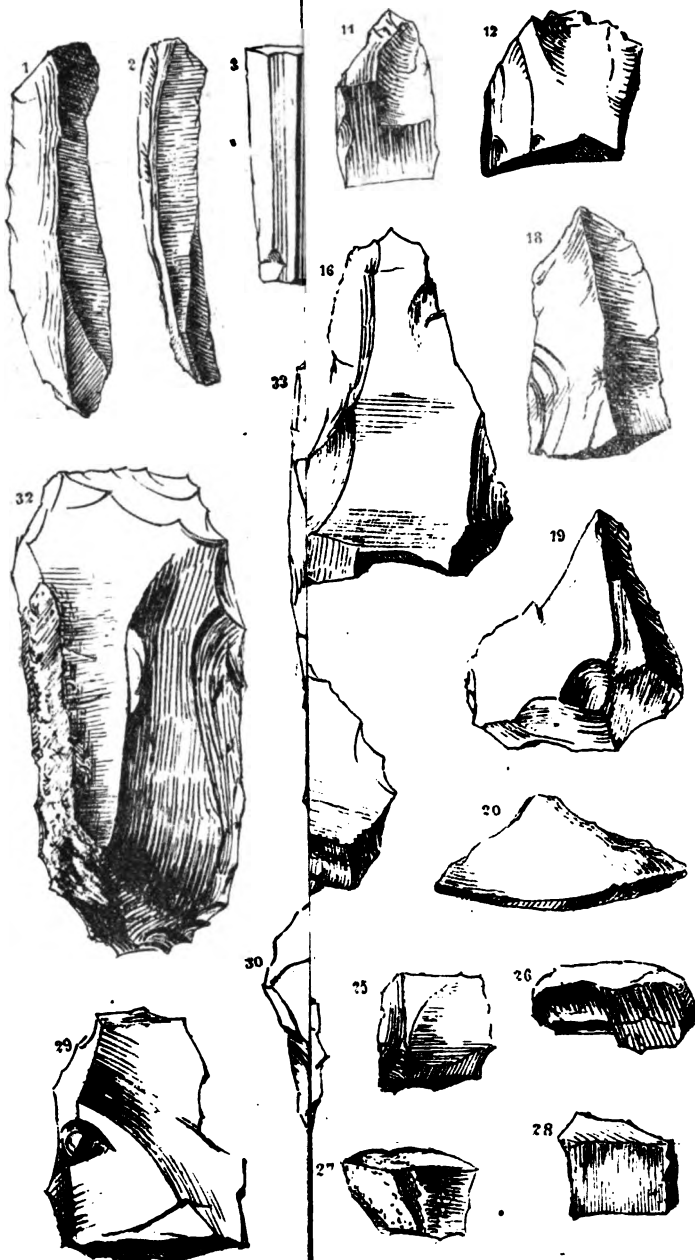
- PL. I. N° 1. Epée en bronze (préhistorique), page 59.  
— N° 2. Pointe de lance en bronze, (*idem*), p. 72 et 180.  
— N° 3. Fibule en bronze (romaine), 72 et 122.  
— N° 4. Fibule en fer (romaine), 122.  
— N° 5. Bout de fuseau en fer (romain), 125.  
— N° 6. Fer de cheval (romain), 72 et 127.
- PL. II. Silex. N° 1 à 4, lamelles, p. 81. — N° 5 et 6, *idem*, p. 73.  
— N° 7, perçoir, p. 73. — N° 8, morceau de nucléus, p. 73 et 80. — N° 9 à 14, éclats, p. 73. — N° 11, flèche à tranchant transversal, p. 85. — N° 15, nodule, p. 73 et 89. — N° 11 à 20, flèches ou perçoirs, p. 86. — N° 21 à 23, grattoirs, p. 85. — N° 24 à 31, morceaux et éclats, p. 89.
- PL. III. N° 1, pilon en granite (1/2 grandeur), p. 89. — N° 2 et 3, pesons en terre cuite (1/2 grand.), p. 92. — Poteries : N° 4 (néolithique, à paroi frottée avec touffes d'herbes, p. 103. — N° 5 et 6, (*idem*), avec empreinte présumée de vannerie, p. 105. — N° 6, (*id.*), à impressions digitales, p. 106. — N° 7, (*id.*), profil de vase en bombe (1/8 de gr.), p. 109. — N° 9 à 12, (*id.*), à appendices latéraux, p. 129. — N° 13 à 16, (*id.*), à mamelons perforés, p. 111. — N° 17 (âge du bronze), poterie à anses, p. 111. — N° 18, (*id.*), à fond plat, p. 141. — N° 19 (âge du fer), à bord courbé en dedans, p. 116. N° 20 à 23 (2<sup>e</sup> époque du fer), p. 116. — N° 24 et 25, poteries romaines, p. 117-118.
-





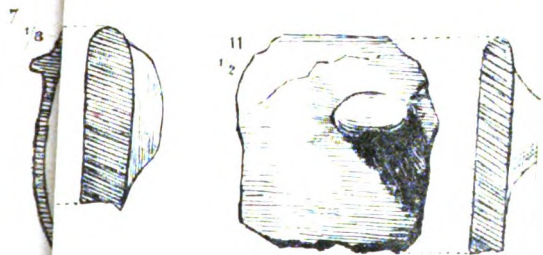
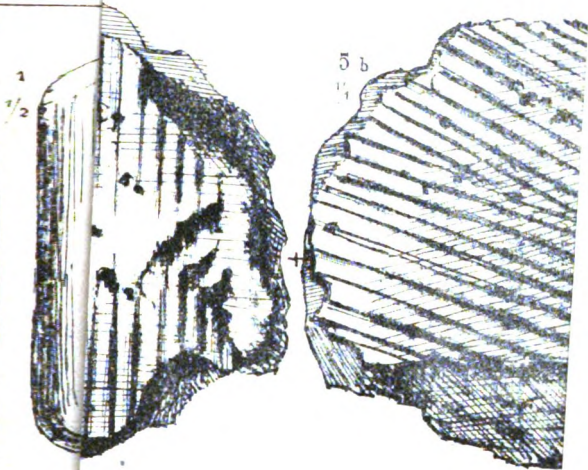






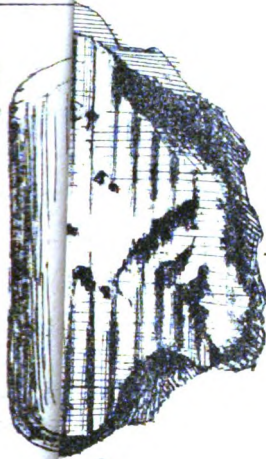




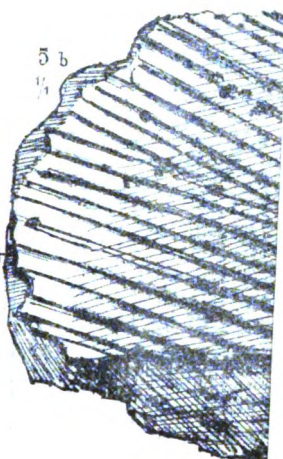




1  
 $\frac{1}{2}$



5 b  
 $\frac{1}{4}$



7  
 $\frac{1}{8}$



11  
 $\frac{1}{2}$



19  
 $\frac{1}{2}$



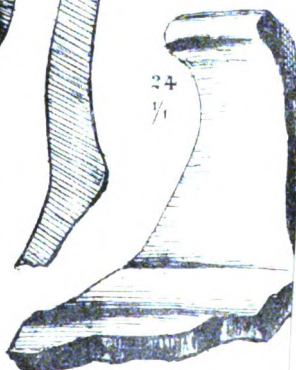
21  
 $\frac{1}{1}$



22  
 $\frac{1}{1}$



24  
 $\frac{1}{1}$





# LE CADASTRE

## UTILITÉ DE SON RENOUVELLEMENT

PAR

L.-H. DE SURREL

Membre résident.

---

La révision du cadastre, depuis longtemps désirée par l'opinion publique, est aujourd'hui une des sollicitudes du gouvernement. Cette préoccupation générale, qui indique son utilité, a attiré l'attention spéciale de la Société des agriculteurs de France.

Les opérations cadastrales, telles qu'elles ont été exécutées, ont déjà rendu des services, quoiqu'elles soient susceptibles d'améliorations nombreuses signalées par l'expérience. Ces améliorations doivent porter sur les deux parties qui constituent cette grande opération : la partie d'art consistant dans l'arpentage, et les évaluations dont le résultat a pour but la répartition proportionnelle de l'impôt dans l'intérieur de la commune, évaluations qui devraient aussi servir de base à la fixation des contingents départementaux, arbitrairement établis en 1791 et 1792, époque des passions politiques résultant de la transformation de la société.

Il serait à désirer que cet important travail fut exécuté en vue d'un nouveau système hypothécaire avec lequel il devrait s'harmonier, afin d'offrir à la propriété un crédit plus large que celui qu'elle obtient par l'usage des lois existantes, tout en donnant au prêteur plus de sécurité sans exposer le propriétaire à des expropriations ruineuses. On arriverait, par ce moyen, à sauvegarder les petits capitaux, fruit de l'épargne; ils seraient confiés de préférence à l'agriculture, au lieu d'aller se perdre dans des sociétés en commandite, trop industrielles, qui se liquident parfois en police correctionnelle.

A ce point de vue, il serait désirable que toutes hypothèques occultes, générales ou éventuelles fussent interdites, que la législation édictât l'obligation de limiter les hypothèques à une, à deux parcelles ou à un nombre plus grand, à la condition que la valeur des immeubles affectés ne fût pas supérieure au double de la somme prêtée, et que l'hypothèque put être transférée par un simple endossement. Ce mode de transmission semble, à première vue, présenter des inconvénients que la réglementation de son usage ferait disparaître. — Les évaluations cadastrales détermineraient la valeur vénale des immeubles.

Je m'arrête à ces considérations sommaires qui font voir la relation qu'on peut établir entre le cadastre et le système hypothécaire, comportant une étude plus longue, des considérations plus détaillées, dont le développement trouvera sa place lorsque cette pensée aura été jugée utile et fera entreprendre sa mise à exécution.

Je reviens au cadastre, sujet principal de cette notice :

La Société des agriculteurs de France a consacré à cette étude plusieurs séances dont les procès-verbaux sont consignés dans son *Bulletin* mensuel d'avril 1872, n° 4.

Elle a adopté, au sujet du cadastre, les propositions de M. Durand, percepteur à La Ferté-Alais. Ces propositions mentionnées trop sommairement dans le procès-verbal indiquent, de la part de l'auteur, une appréciation assez exacte de l'opération et des moyens d'exécution. L'absence des détails, que ne peut reproduire le lacanisme obligé des procès-verbaux, ne permet pas d'approfondir les considérations sur lesquelles s'appuie le système adopté par la Société des agriculteurs de France.

L'examen fait par cette Société s'est porté principalement sur les questions suivantes :

Le remaniement du cadastre doit-il être partiel ou général? quels sont les moyens les plus rapides, les plus économiques, présentant les meilleures conditions d'exactitude ?

La rénovation totale et générale du cadastre serait préférable ; elle ferait d'abord disparaître les erreurs et inexactitudes qui auraient pu être commises primitivement et fixerait la valeur actuelle de toutes les propriétés.

Ce renouvellement général, fait en vue de la révision du code hypothécaire, devrait contenir des indications de diverses natures auxquelles, jusqu'à présent, on n'a pas songé. Pour satisfaire aux besoins qui se font généralement sentir, il faudrait que l'arpentage déterminât d'une manière précise et contradictoire, pour les com-

munes, l'abornement des chemins, des cours d'eau, etc. ; pour les particuliers, celui du périmètre, au moins, des corps de domaines formant un seul tènement. La même mesure devrait s'appliquer aux parcelles isolées. Par ce moyen, on éviterait, relativement aux propriétés communales, les empiétements et l'arbitraire qui pourraient se produire par les autorités locales. A l'égard des propriétaires, on les mettrait à l'abri des instances judiciaires dont la solution, au possessoire comme au pétitoire, est, quoique légale, parfois peu équitable et, dans tous les cas, toujours onéreuse.

Ce moyen établirait un document conservateur de la propriété pouvant suppléer les titres égarés.

Cette grande opération, pour avoir son utilité continue, devrait être terminée à une époque fixe et devrait être reprise immédiatement par les points où l'on a commencé.

Ce service devrait être organisé de manière à former une institution permanente.

Si cette périodicité a l'avantage de conserver les divisions du sol, elle offre une utilité bien plus grande en ce qui concerne les évaluations, bases de l'impôt. En effet, ces bases ne peuvent pas être éternisées : une foule de causes leur font subir de grandes et nombreuses modifications. Il est incontestable que le temps, les progrès de l'agriculture, le déplacement du commerce, de l'industrie, des voies de communication, les inondations, etc., font subir à la nature du sol et à la valeur des produits une variation dont il est juste de tenir compte dans l'établissement de l'impôt.

Une objection pourrait se produire sur la considéra-



tion relative à l'amélioration du sol. La seule raison qui pourrait être invoquée, ce serait l'augmentation d'impôt qui pèserait sur un capital dépensé dans l'intérêt du progrès agricole. Cette raison ne saurait être sérieusement soutenue. En effet, il faut admettre, en principe, que l'impôt n'est autre chose qu'un prélèvement fait proportionnellement sur le revenu de chacun, pour faire face aux dépenses de la société dont il fait partie.

Cette définition admise, n'est-il pas juste de faire supporter une augmentation de charges à celui qui a su accroître ses ressources annuelles? Un propriétaire a réalisé, par son travail, un capital qu'il emploie à l'acquisition d'un immeuble; évidemment il supportera les charges qui frappent la propriété acquise; si, au contraire, ce capital a été employé par des améliorations à augmenter le produit de sa propriété, ce propriétaire n'a-t-il pas effectué, sans addition de surface, une acquisition nouvelle? D'ailleurs, la période du renouvellement cadastral ne laissera-t-elle pas à l'agriculteur intelligent et actif une série d'années pendant lesquelles sa propriété ne subira aucune augmentation proportionnée à l'accroissement de son revenu? Pendant cette période, cet accroissement de revenu ne produirait-il pas un capital dont les intérêts, à leur tour, représenteraient la surcharge dont il va être grevé pour l'avenir?

Telles sont les considérations qui me semblent militer en faveur du renouvellement radical du cadastre, tant pour la partie d'art que pour la partie des contributions.

J'aborde la question des moyens d'exécution au point

de vue de la célérité, de l'exactitude, de la plus grande utilité et des moyens les plus économiques.

La question de célérité est résolue par la multiplicité des agents; l'exactitude sera la conséquence de l'aptitude des employés, de la direction qui leur sera donnée et de la surveillance dont ils seront entourés.

Le résultat le plus avantageux que l'on doit tirer de cette importante opération, est celui de l'utilité générale.

Je ne parlerai pas de l'utilité de ce travail au point de vue de la révision des contingents si inégalement répartis; cette révision, généralement désirée, a été inutilement tentée en 1822 et 1850. L'exécution de cette opération doit être réservée au savoir-faire des ministres.

Cette révision, un peu longue peut-être, me paraît simple. Cette simplicité d'exécution m'impose le silence à raison de l'opposition que ne manqueraient pas de faire naître des intérêts égoïstes.

Je considérerai cette utilité au point de vue de l'économie politique, de l'établissement et de la répartition de l'impôt dont les bases doivent représenter l'égalité proportionnelle la plus exacte possible.

Pour le premier cas, il serait nécessaire de prévoir l'harmonisation de ce travail avec le régime hypothécaire dont la réforme se fait également sentir. Le travail exécuté dans cette prévision servirait immédiatement de base à la contribution foncière et encore à la perception des droits de transmission.

La contribution foncière est annuelle; pour être équitable, elle ne doit avoir d'autres bases que le revenu

net, d'après la définition que j'ai donnée plus haut. Il n'en est pas de même des droits de transmission qui ne sont pas régulièrement périodiques ; cet impôt présente un caractère différent, il peut être considéré comme une prime d'assurance payée à l'Etat, à raison des garanties qu'il donne pour assurer la possession, l'usage et la conservation de la propriété.

Les évaluations devraient être faites à ce double point de vue. Cette opération ne paraît pas présenter de difficultés sérieuses : en effet, il est facile de déterminer par hectare le produit d'un immeuble. La qualité du sol, la période des assolements, la nature de culture, le rendement de chacune d'elles serviront de bases sûres à ces évaluations qui fixeront le produit brut, duquel on déduira les frais de production auxquels il est juste d'assimiler les frais de transport à raison du plus ou moins d'éloignement, pour chaque propriété, des débouchés utilisables pour l'écoulement de leurs produits. Ce revenu net obtenu servira de base à l'impôt foncier ; il sera capitalisé à raison de 5 0/0. Ce capital servira, d'une manière absolue, à la perception des droits d'enregistrement, quel que soit le prix stipulé dans l'acte translatif. Ce mode ferait disparaître des actes les dissimulations trop nombreuses qui se produisent en vue d'atténuer les droits à payer au Trésor public. A côté de cette évaluation, serait indiquée la valeur vénale des immeubles, estimation faite spécialement en vue de l'inscription hypothécaire, dans le cas où cette garantie devrait être limitée dans les conditions que j'ai indiquées plus haut.

J'aborde les moyens économiques d'exécution.

En utilisant une partie du travail géodésique déjà exécuté, on pourrait amoindrir les dépenses et accélérer le travail.

Ainsi les procès-verbaux primitifs de délimitation des communes et les troquis qui les accompagnent dispenseront d'un travail dispendieux. Les modifications survenues, dans cette situation ancienne, par la création, l'agrandissement, l'amoindrissement ou la suppression des communes, seraient constatées contradictoirement lors de l'arpentage.

Le travail préliminaire de la triangulation, déjà exécuté, pourrait être utilisé, sinon en totalité du moins en grande partie. Afin de préparer pour l'avenir une économie constante, en prévision de la périodicité de cette opération, les points trigonométriques seraient définitivement fixés au moyen d'une borne en pierre très-apparente, portant l'inscription B. C. (borne cadastrale), ainsi que cela a été déjà fait, en 1849, dans quelques communes dont le cadastre a été renouvelé.

Les plans parcellaires, en général, ne pourraient être utilisés que pour les périmètres qui se ferment par des chemins ou des cours d'eau.

Cette fixité ne saurait cependant être considérée d'une manière absolue, à raison des progrès survenus dans la viabilité et encore à raison des intempéries qui ont pu changer la direction des cours d'eau de diverses importances.

Toutefois, les travaux déjà existants, en facilitant le travail des géomètres, permettraient de réduire les rétributions qui leur étaient allouées pour l'exécution du travail primitif.

Les frais de cette opération semblent devoir être supportés par moitié : l'une, par l'Etat, à raison de l'intérêt qu'il trouvera dans l'établissement de l'impôt foncier et des droits d'enregistrement ; l'autre, par les départements, à raison des avantages intérieurs qu'il retirera de ce travail, soit en prévision d'une révision hypothécaire devant procurer à l'agriculture la facilité d'un crédit plus grand, et encore parce que ce travail lui fournirait les éléments d'une répartition plus proportionnelle des contingents assignés aux arrondissements, aux cantons et aux communes de chacun d'eux.

L'exécution des travaux d'art, à raison de la disparition du corps des géomètres du cadastre, pourrait, ainsi qu'il est dit dans le *Bulletin de la Société des agriculteurs de France*, être confiée aux agents des ponts et chaussées et des chemins vicinaux qui justifieront de leurs connaissances trigonométriques, sans que cette indication soit exclusive de tous autres agents capables.

Les contrôleurs des contributions directes, malgré leur aptitude constatée, ne pourraient, sans inconvénient pour leurs travaux ordinaires, être utilisés aux travaux d'arpentage, par le motif que ces agents devront, comme par le passé, être employés à la direction des évaluations.

Ils seront bientôt d'une utilité plus grande lorsqu'on entreprendra les réformes économiques et financières, vivement désirées, qui ne tarderont pas à s'accomplir, il faut l'espérer.

En résumé, je crois que le renouvellement du cadastre offre une grande utilité pour l'établissement plus proportionnel de l'impôt foncier et des droits translatifs.

Ce travail fait à neuf, et dans les conditions qui permettraient de l'harmoniser avec la révision du régime hypothécaire, présenterait, en outre, des avantages considérables au point de vue de la prospérité de l'agriculture, en donnant un crédit plus large à la propriété qui, par ce moyen, serait en quelque sorte monétisée.



# **RAPPORT ANNUEL**

## **DE 1872**

**A M. le Préfet et à MM. les Membres du Conseil  
général et des Conseils d'arrondissement,  
sur les travaux de la Société,**

**Par M. AYMARD,**  
Président.

---

**MONSIEUR LE PRÉFET,**

Vous m'avez fait l'honneur de me demander le rapport annuel de la Société académique pour être présenté au Conseil général, dans sa prochaine session, ainsi qu'aux Conseils d'arrondissement.

Je m'empresse de vous transmettre ce document dans lequel, conformément à votre désir, sont exposés :  
1° la situation agricole du département; 2° les travaux de la Société.

### **SITUATION AGRICOLE.**

L'année 1872, en mettant un terme aux longues sécheresses qui avaient désolé le département, a modifié

heureusement les conditions des cultures. Dès aujourd'hui on peut dire que, suivant toutes les probabilités, les rendements constitueront, au profit des producteurs de la Haute-Loire, une situation favorable.

Les seigles, dont la floraison avait inspiré des inquiétudes pendant la période pluvieuse, présentent un aspect très-satisfaisant. Les froments, dont la floraison s'est faite après les pluies, promettent également une récolte supérieure. Les orges et les avoines, dont le premier développement avait été enrayé par l'effet du froid et des pluies incessantes, font espérer une bonne moyenne. Les légumineuses qui, un moment, avaient pu paraître compromises, se sont relevées et, à l'exception de certains points peu nombreux où les eaux ont été plus stagnantes, il est permis d'affirmer que l'ensemble de la récolte dépassera la moyenne.

Les pommes de terre, ensemencées pendant les pluies, se sont pourries en partie; mais ces pertes ont été réparées par de nouveaux semencements, et il faut croire que, sous ce rapport, il n'y aura pas déficit.

Les prairies naturelles irriguées donnent des rendements ordinaires; les prairies non irriguées, des rendements supérieurs à ceux des années précédentes. Toutefois, dans la région montagneuse du Mezenc, quelques unes de ces prairies, ayant été recouvertes de glaçons à la suite de pluies mêlées de neige, ont été envahies par la mousse et ne promettent pas une récolte même moyenne.

En outre, les prairies artificielles, dont les fourrages avaient été presque nuls pendant ces dernières années, offrent en ce moment des récoltes extraordinaires.



L'abondance des fourrages aura des résultats bien avantageux pour notre agriculture; elle amènera forcément la multiplication du bétail dont le nombre avait été notablement réduit dans les années précédentes; et le fourrage croîtra dans la même proportion que les animaux, au grand profit des terres qui donneront des récoltes plus abondantes. Cette augmentation forcée du bétail a déjà fait hausser le prix des animaux d'élevé, et tout porte à croire que si la production fourragère reste à l'état normal, cette élévation de prix se maintiendra pendant quelques années jusqu'à ce que les agriculteurs aient complété leurs cheptels.

Le département, en se repeuplant d'animaux, entretrait ainsi dans la voie d'une production régulière, également avantageuse au producteur et au consommateur.

Je dois ajouter qu'à l'exception de la fièvre aphteuse qui atteint en ce moment les animaux des espèces bovine et ovine, les épizooties ont peu sévi dans le département.

La vigne qui, dans l'arrondissement de Brioude et en partie dans ceux du Puy et d'Yssingaux, est une culture d'une certaine importance ne paraît pas, jusqu'à présent, avoir éprouvé l'invasion des insectes nuisibles et en particulier du *phylloxera vastatrix* qui a déjà fait tant de ravages dans d'autres départements. Toutefois il est à craindre que certains vignobles, surtout aux environs du Puy, atteints par les gelées printanières et par des pluies abondantes, ne réalisent pas des rendements suffisamment rémunérateurs.

Les cultures potagères, et en particulier l'industrie maraîchère, tendent de plus en plus à se développer,

surtout à proximité de certains centres principaux de populations. Les produits variés qu'elle livre à la consommation locale et, ce qu'il faut surtout noter, à une exportation croissante, sont, cette année, plus abondants, par suite des pluies des mois d'avril et de mai et de la température très-favorable de juin.

Quant aux bois et forêts, nous n'avons à signaler que quelques ouragans qui ont sévi dans la région montagnueuse et qui ne paraissent pas avoir causé des dégâts bien notables. En outre, les jeunes plants se présentent dans des conditions de réussite très-favorables.

La sériciculture qui, il y a quelques années, avait provoqué des récompenses de la part de la Société, accuse dans ce moment une tendance au délaissement, amenée sans doute par les mêmes causes générales qui ont affecté des départements plus essentiellement séricicoles.

En résumé, Monsieur le Préfet, l'agriculture du département signalé, dans ses productions principales, une situation qui semble lui ouvrir une ère nouvelle de prospérité. Notre Société, de concert avec vous et le Conseil général et dans la mesure de ses moyens d'action, s'appliquera fermement à en assurer la continuité.

#### TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ.

La Société qui embrasse, dans le programme de ses travaux, toutes les études économiques et de sciences, d'industries et d'arts dans leurs applications au pays, n'en considère pas moins comme le premier de ses de-

voirs d'élucider toutes les questions qui se rattachent à l'agriculture, telles qu'élevage du bétail, céréales, cultures fourragères, engrais, amendements, chimie agricole, drainage, introduction de nouvelles variétés de plantes utiles, destructions d'animaux nuisibles, encouragements à la bonne comptabilité et à la viabilité rurale, viticulture, reboisement, etc., etc.

Mais je me bornerai à désigner certaines de ces questions qui, par un intérêt d'actualité, appellent plus particulièrement l'attention et paraîtront au Conseil général mériter toutes ses sollicitudes.

Au premier rang se placent les concours d'animaux que la Société a créés, qu'elle a tenus jusqu'en 1870, qu'elle reprend en 1872 et par lesquels elle continuera dans le département sa mission d'enseignement zootechnique, heureuse de contribuer à l'amélioration de nos races ainsi qu'à la production de la viande.

#### CONCOURS D'ANIMAUX GRAS.

Le premier concours que la Société a été appelée à reconstituer après les tristes événements de la guerre, a été celui des animaux gras tenu au Puy le 19 mars 1872, et auquel, Monsieur le Préfet, vous avez bien voulu assister. Les fonds qui y ont été affectés comprenaient, savoir : 4,000 fr. alloués par M. le Ministre de l'agriculture, 500 fr. par le Conseil général, 300 fr. par le Conseil municipal du Puy, et un complément de 600 fr. par la Société elle-même. Malgré la rareté des fourrages, le concours a été satisfaisant : soixante bœufs, trente vaches, plus de cent moutons et quarante porcs

ont été amenés au Puy. Ces chiffres, joints à d'autres particularités instructives consignées dans un rapport de notre confrère, M. Lascombe, et comparés à ceux qui ont été indiqués dans les comptes-rendus des concours d'autres localités plus importantes, prouvent que, sous le rapport de la production progressive de la viande, la Haute-Loire tient un rang assez élevé parmi tous les autres départements.

#### CONCOURS D'ANIMAUX REPRODUCTEURS DE LA RACE BOVINE DU MEZENC.

Les circonstances exceptionnelles dans lesquelles a été réglé le budget de l'Etat, ont affecté notablement le chapitre de l'agriculture et, par suite, les crédits accordés aux associations agricoles ont subi des réductions. C'est pour cette raison que M. le Ministre, tout d'abord, n'avait compris notre Société dans la répartition de ces crédits que pour une somme de 2,000 fr., au lieu de 5,000 fr. qu'elle recevait annuellement. Néanmoins, la Compagnie n'a pas hésité à tenir ses trois concours des bestiaux gras, de la race bovine du Mezenc et de septembre. Cette résolution ferme de la Société n'a pas tardé à lui valoir l'assentiment effectif du gouvernement. J'ai déjà mentionné l'allocation additionnelle concernant le premier de ces concours et, outre le crédit de 2,000 fr. auquel celui de septembre doit participer, vous avez bien voulu, Monsieur le Préfet, m'informer que le Ministère, donnant à nos efforts une nouvelle marque de sympathie, vient de compléter la subvention ordinaire de 5,000 fr. par un dernier crédit de 2,000 fr.

Le concours du Mezenc, un moment compromis par insuffisance de fonds, est désormais une institution acquise au pays qui reconnaît, comme nous, par l'expérience de plusieurs années, que le seul moyen d'assurer le perfectionnement de notre excellente race bovine, par voie de *sélection*, est d'engager l'éleveur à garder, dans l'espérance de primes, les meilleurs sujets pour la reproduction.

Les primes seront donc aussi élevées que par le passé et, suivant l'usage adopté les années précédentes, la Société tiendra le concours avec toute la solennité désirable, dans l'un des chefs-lieux de canton de la région du Mezenc. Le choix de ce chef-lieu et le jour seront arrêtés à la séance de la Société du 5 août.

#### CONCOURS GÉNÉRAL DE SEPTEMBRE.

Ce concours, institution plus ancienne que les deux précédentes, et dont les résultats fructueux ne sont pas moins appréciés du public agricole, comprend toutes les espèces d'animaux domestiques, bovine, ovine, porcine, chevaline, etc. La Société, aidée par les subventions du Ministère et du Conseil général, s'appliquera aussi à conserver à ce concours toute l'importance qu'il avait acquise sous la direction de mes honorables prédécesseurs, sans négliger la réalisation d'un vœu souvent manifesté au sein de la Compagnie, que les récompenses puissent atteindre des chiffres plus élevés. Sous ce rapport, nous croyons entrer pleinement dans les vues du Conseil général qui a déjà sollicité auprès du gouvernement une augmentation des crédits pour enconra-

gements agricoles, lesquels, d'ailleurs, ne sont pas affectés seulement aux concours d'animaux, mais encore à des améliorations agricoles de tous genres, dont un programme détaillé sera prochainement livré à la publicité.

#### QUESTION CHEVALINE.

Une autre question, qui ne s'impose pas moins à nos sollicitudes, est l'amélioration de l'espèce chevaline dans le département. Présentée régulièrement depuis plusieurs années au sein du Conseil général, elle y a été l'objet de discussions et de résolutions diverses. Je ne crois pas nécessaire de les rappeler ici, car l'état de la question a été parfaitement établi dans le rapport présenté à la dernière session du Conseil général par M. de La Batie. Toutefois, le Conseil ayant cru devoir modifier les errements suivis jusqu'en 1871, et supprimer la subvention de 2,000 fr. affectée à l'acquisition d'étalons et juments de race percheronne que nous fixions dans le département en les revendant aux enchères, je ne puis que reproduire les considérations favorables au maintien de ce système d'amélioration de l'espèce chevaline dans la Haute-Loire.

La Société, en effet, ayant constaté, par une expérience de plus de trente ans, que l'élève du cheval de demi-sang n'avait donné aucun résultat sérieux, persiste à croire que l'espèce chevaline ne peut être améliorée dans notre pays que par l'introduction de sujets de race percheronne ou bretonne. Elle fonde son opinion sur la répugnance des agriculteurs à élever des

sujets en dehors de leurs besoins propres, sur la nécessité d'une vente à six mois, sur l'avilissement du prix des poulains de demi-sang à cet âge et sur l'impossibilité de succès bien établie dans l'élève du cheval de demi-sang. L'agriculteur de la Haute-Loire manque le plus souvent de fonds; il n'aime pas les spéculations à longs termes, il veut réaliser le prix de son poulain à six mois; à cet âge, le poulain de demi-sang ne trouve pas d'acquéreur et il le rejette.

D'un autre côté, l'expérimentation des étalons de race percheronne faite depuis quelques années, a démontré que leurs produits se sont vendus constamment à six mois, 100 et 150 fr. de plus que les produits des étalons soit de l'Etat, soit des particuliers. Si donc, poursuivant le système déjà adopté par la Société, on introduisait dans le département un nombre d'étalons suffisant pour donner mille cinq cents à deux mille poulains par an, ce serait un capital de 200,000 à 300,000 fr. qui, chaque année, serait acquis au département, grâce aux subventions du Conseil général.

Si j'insiste ainsi sur la question chevaline, c'est uniquement dans l'intérêt du département et dans la conviction que l'étalon demi-sang, tel au moins que ceux qui ont été envoyés jusqu'à ce jour par l'administration, ne répond pas aux besoins de nos agriculteurs. Car si l'administration des haras, entrant dans les vues exprimées par le Conseil général dans sa dernière session, se concertait avec la Société pour envoyer dans le département des étalons demi-sang plus appropriés aux aptitudes de production du pays, la Société cesserait de poursuivre l'œuvre d'amélioration de l'espèce chevaline



par l'introduction de la race percheronne et bornerait ses efforts à primer les meilleurs sujets présentés à ses concours. Mais la Société n'a reçu jusqu'à ce jour aucune communication de l'administration des haras et elle ne peut que regretter l'interruption imposée au système dont l'introduction avait déjà produit de bons résultats.

Il faut bien ajouter que si cette interruption continue encore quelques années, le bénéfice des efforts et des sacrifices accomplis dans le département ne tardera pas à disparaître. Les étalons vieillissent, quelques-uns sont morts, et l'on ne peut attendre que les particuliers réparent eux-mêmes ces pertes. Ils reconnaissent, il est vrai, les qualités des étalons vendus par la Société ; mais le prix élevé de ces animaux les éloigne de toute acquisition directe, et le prix très-limité de la saillie ne saurait constituer pour eux un bénéfice suffisant et les déterminer à des achats onéreux.

La production de l'espèce chevaline est donc exposée à se faire sans suite et pour ainsi dire au hasard, si le Conseil général, par une subvention, ne met pas la Société en mesure de la diriger et, dans ce cas, l'on peut s'attendre à voir l'espèce chevaline dégénérer de jour en jour.

#### GRAINES FOURRAGÈRES.

La Société a continué, cette année encore, l'introduction du maïs, comme plante fourragère, en cédant à prix réduit aux agriculteurs qui lui en ont fait la demande, trois cent vingt-quatre doubles décalitres de



cette graine. Elle a revendu aussi à prix réduit soixante-dix doubles décalitres de maïs *caragua* dont les tiges, atteignant 3 et 4 mètres de hauteur, donnent des rendements extraordinaires. Au moyen de cette plante, qui souffre moins de la chaleur, les agriculteurs pourront s'assurer une abondante provision de fourrage vert pour les mois de juillet et d'août, où le plus souvent les fourrages font défaut.

En outre, des expériences récentes ayant établi la supériorité du maïs *caragua* venant directement d'Amérique, engageront la Société à s'adresser, l'année prochaine, à des négociants de Bordeaux, qui aujourd'hui sont en mesure de fournir cette graine d'origine pure. Un essai qu'en fait en ce moment mon honorable prédécesseur, ancien président, M. de Brive, dans son domaine de la Darne, commune de Coubon, justifiera, nous l'espérons, les vues de la Société à cet égard.

#### AMENDEMENTS ET ENGRAIS.

L'étude des amendements et des engrais chimiques est suivie avec attention par la Société; celle surtout des phosphates de chaux est l'objet de ses préoccupations.

En cela elle se conforme aux vues des principales Sociétés d'agriculture de France, et en particulier de la réunion libre des agriculteurs de l'Assemblée nationale, dont un des plus récents procès-verbaux contient le passage suivant :

« MM. Serph et de Montlaur présentent à la réunion des échantillons de phosphates des Ardennes, du Pas-

de-Calais et du Lot. Ces échantillons sont très-variés d'aspect. Il en existe des gisements nombreux en France. Il serait utile d'encourager leurs recherches, car l'agriculture éprouve le besoin de s'en procurer, et les quantités extraites, encore restreintes, nous sont enlevées par l'Angleterre, qui en fait une énorme consommation. »

A la dernière réunion générale des Sociétés savantes, tenue à la Sorbonne, cette assemblée a entendu une communication très-importante, faite par M. Malinowski, professeur de chimie au lycée de Cahors, sur les phosphates de chaux du département du Lot. La Société en ayant eu connaissance immédiatement par son délégué, M. Isidore Hedde, s'est empressée de demander à M. Malinowski, une série d'échantillons de ce minéral qui, mis sous les yeux de nos confrères, ont provoqué déjà des recherches dans le département, et, d'après quelques morceaux de cette substance découverts au moyen des notions que nous fournit la géologie du pays et analysés au laboratoire départemental, nous serions portés à croire que le département pourrait en fournir à nos agriculteurs.

De plus, il existe dans le pays des gisements de sulfure de fer ou pyrite, au moyen duquel le phosphate de chaux doit être traité pour son emploi en mélange avec le fumier.

#### INSTRUMENTS PERFECTIONNÉS.

L'élévation toujours croissante du prix de la main-d'œuvre dans les travaux agricoles a dû provoquer, de-

puis longtemps, les sollicitudes les plus actives de la Société; déjà pendant deux ans, elle a pris l'initiative d'expériences publiques du fauchage des céréales dans lesquelles les élèves de la Ferme-Ecole ont montré aux assistants quelle sérieuse économie résulterait de la substitution de la faux à la faucille, dans le sciage des céréales. Là ne se bornent point les efforts de la Société : à chaque séance, la question des faucheuses, des moissonneuses est mise à l'ordre du jour, et dès que l'expérience aura dit son dernier mot, et que l'essai des différents systèmes étudiés en ce moment aura montré où se trouve la perfection, la Société cherchera les moyens d'introduire, dans le département, ces instruments perfectionnés, et son initiative, en ce qui concerne les faucheuses et les moissonneuses, atteindra, bien certainement, les mêmes résultats qu'elle a obtenus pour les charrues dombasles, les batteuses et quelques autres instruments de moindre importance qui sont aujourd'hui répandus sur toute la surface du pays.

#### ENSEIGNEMENT AGRICOLE.

L'enseignement agricole, dans notre pays, est toujours à la hauteur des progrès de la science.

La Ferme-Ecole, sous la direction ferme et habile de notre confrère et vice-président, M. Chouvon, continue à exercer l'influence la plus salutaire, aussi bien par la puissante leçon de l'exemple, que par les élèves que, chaque année, elle répand dans nos campagnes, et dont plusieurs même, à la demande d'agriculteurs étrangers

à la région, ont été mis à la tête d'exploitations importantes.

M. Nicolas, notre confrère également, contribue, de son côté, à la propagation des bonnes méthodes, en donnant aux élèves de l'Ecole normale des leçons théoriques et pratiques sur l'agriculture. Un terrain d'expérimentation a été mis à sa disposition, dans la terre de Malaval, commune de Vals, près le Puy, et la Société lui a alloué, cette année, une subvention pour faire l'essai de l'engrais Georges Ville. Quelques médailles sont aussi accordées, chaque année, aux élèves qui se sont particulièrement distingués dans son cours.

Enfin, toujours dans le même ordre d'idée, la Société ne peut omettre de recommander M. Chaudier, instituteur aux Villettes, à la bienveillance du Conseil général. En sollicitant pour lui la modeste allocation qui lui a été assignée jusqu'à présent, nous croyons servir les intérêts des populations agricoles au milieu et au profit desquelles s'exerce la précieuse influence des leçons et des exemples de M. Chaudier. La Société a pris connaissance, avec un grand intérêt, du remarquable rapport que cet instituteur, en sa qualité de membre non résidant, lui a transmis sur les résultats obtenus par lui jusqu'à ce jour dans son exploitation agricole.

#### CHEMINS RURAUX.

La Société, frappée, depuis longtemps, du délaissement des chemins ruraux, ne cesse de provoquer des mesures législatives destinées à assurer le bon entretien de cette partie de la viabilité. Elle appelle surtout l'at-

tention du gouvernement sur l'organisation des *syndicats obligatoires* qui fonctionnent pour l'endiguement de certains cours d'eau, sans aucunes dépenses à la charge de l'Etat, du département et de la commune. Quelques applications du syndicat facultatif que j'avais faites dans la commune de Vals, près le Puy, en ma qualité de maire, et qui ont été également effectuées, sous différentes formes, dans les communes de Polignac, de Taulhac et d'Yssingeaux ont bien réussi et permettent de préjuger d'avance les excellents résultats qu'on obtiendrait du syndicat rendu obligatoire. En cela, les vues de la Société avaient été sympathiquement accueillies au congrès scientifique de France, tenu au Puy en 1855, dans différentes sessions du Conseil général et du Conseil d'arrondissement du Puy; et, récemment encore, à l'occasion de l'examen du projet de Code rural, la Société des agriculteurs de France a émis un vœu formel pour l'amélioration des chemins ruraux au moyen des syndicats obligatoires (1).

#### LABORATOIRE DÉPARTEMENTAL.

La Société, désireuse de doter notre pays d'une institution enviée depuis quelque temps par bien d'autres associations agricoles, celle d'un *laboratoire départemental*, est heureuse de vous informer, monsieur le Préfet, que son initiative sur ce point, grâce au concours parfaitement bienveillant de l'Inspecteur de l'Aca-

(1) Le Conseil d'arrondissement du Puy, dans sa session de juillet, a voulu, de nouveau, cette année, s'associer au vœu de la Compagnie.

démie et notre confrère, M. Béliben, de M. Renoult, proviseur du lycée, et du savant professeur de chimie de cet établissement, M. Duranton, a eu le succès que nous en espérons. Ce laboratoire, où sont analysés les terres, les engrais, les minerais et les eaux, est appelé à rendre les plus grands services à tous les points de vue. Dans le but d'assurer l'existence de cette utile création, j'ai l'honneur de solliciter, Monsieur le Préfet, votre appui et le concours du Conseil général pour une modeste subvention que j'aurai à mentionner dans notre projet de budget.

#### OBJETS AGRICOLES DIVERS.

Les relations que la Société entretient avec le plus grand nombre de ses membres, lui permettent d'être toujours au courant de la *situation agricole* dans le département. Sous ce rapport, elle s'empresse, monsieur le Préfet, de vous adresser, deux fois par mois, des rapports succincts qui, transmis ensuite à Paris et réunis à ceux de toutes les autres Sociétés d'agriculture, doivent être, sans doute, très-utiles au gouvernement pour la connaissance de l'état successif des récoltes dans toute la France.

L'agriculture, comme toute science sérieuse, devant procéder surtout par voie expérimentale, impose à la Société le devoir de s'assurer, de temps à autre, de la réussite des pratiques culturales qu'elle a conseillées. Dans cet ordre d'investigations rétrospectives, elle recueille des renseignements de nature à lui révéler les causes qui ont favorisé ou bien entravé le succès de ses

recommandations. C'est à cette intention que récemment elle a ouvert une sorte d'enquête sur l'introduction du *chaulage* dans le département. Il est certain aujourd'hui que le chaulage a pris pied réellement, là où le commande la présence d'un sous-sol granitique ou bien argileux, dans une assez vaste région de l'arrondissement du Puy. Il s'est même étendu, d'après le rapport de M. Chaudier, jusque dans l'arrondissement d'Yssingeaux. Mais les mêmes informations nous apprennent qu'on n'en fait pas toujours un usage suffisamment intelligent, et, dès lors, nos efforts devront tendre à vulgariser de plus en plus les méthodes le mieux appropriées à son emploi.

Nous avons pu constater également, que des plants de *vigne précoce*, dite d'*Ischia*, distribués, il y a quelques années, par la Société, ont prospéré en quelques lieux de l'arrondissement du Puy, particulièrement au Monastier, c'est-à-dire à des altitudes un peu plus élevées que celles qui permettent dans notre pays la culture des plants ordinaires de la vigne; *les fumures appliquées à la vigne* sont aussi l'objet de semblables investigations; entr'autres renseignements à ce sujet, je mentionne surtout une communication de notre confrère M. Langlois, sur l'emploi des cendres de charbons de terre et de bois.

Si nous avons eu la satisfaction de propager dans la Haute-Loire diverses essences d'arbres forestiers, tels que l'épicéa, le mélèze, etc., et de prouver leur parfaite réussite par l'expérience d'une durée de temps suffisamment prolongée, il n'en est pas ainsi du *platane*; essence méridionale qui, par sa végétation tardive, son

port maladif et sa vieillesse anticipée, se montre rebelle à notre sol, particulièrement aux environs du Puy. Dans ces conditions, nos conseils ont dû le frapper d'interdiction au profit de nos beaux arbres indigènes, le sycomore et surtout le tilleul.

D'un autre côté, la Société, continuant de marcher dans la voie qu'elle s'est tracée depuis son origine et qu'ont suivie avec tant de distinction mes honorables prédécesseurs, ne néglige aucune occasion d'initier notre pays à la connaissance des faits nouveaux qui intéressent le progrès de l'agriculture. A cet effet, elle s'est empressée de souscrire pour un certain nombre d'exemplaires de *l'Almanach du cultivateur de la Haute-Loire* par notre confrère, M. Félix Grellet, vice-président du Conseil général. Nous ne sommes pas moins favorisés sous le même rapport par les nombreuses publications périodiques qui, à chacune de nos séances, viennent nous apporter ces éléments de progrès. Au nombre des nouveautés qui ont ainsi provoqué nos études, je citerai une plante textile, le *ramié* dont la culture est, en ce moment, essayée par plusieurs de nos confrères; le *noyer pleureur*, variété encore inconnue dans notre pays; le *noyer greffé* dont un de nos confrères nous a entretenus; l'influence des *verres violets* pour activer principalement la végétation des jeunes plants; de nouveaux procédés relatifs aux composts et fosses à fumiers; *l'époque de l'abatage des bois*, qui nous a valu un rapport intéressant de M. le marquis de Châteauneuf-Randon; les *chemins de fer aériens*, dont notre confrère, M. Chouvon, à l'occasion d'un concours régional, a constaté l'emploi dans les



montagnes du Jura ; *les foires de domestiques*, dont plusieurs de nos confrères nous ont signalé les usages particuliers à notre pays ; *la culture de la morille* ; *l'incision annulaire de la vigne* ; *l'enrênement des chevaux*, au sujet duquel un de nos confrères, M. Gire, a entretenu la Société.

Au nombre des vœux que la Société a émis est celui du transport d'échantillons agricoles par la poste. Vous avez bien voulu, Monsieur le Préfet, transmettre ce vœu à l'administration des postes qui nous a informés que les échantillons agricoles peuvent être envoyés comme les autres, « à condition qu'ils soient revêtus de l'étiquette ou marque imprimée du marchand, fabricant ou agriculteur expéditeur. »

La pisciculture est, depuis plusieurs années, l'objet de l'attention vigilante de la Compagnie. Il a été donné à l'un de nos confrères, M. de Causans, propriétaire du lac de Saint-Front, d'appliquer, à cet établissement piscicole, les méthodes progressives auxquelles nous initient des publications spéciales. D'un autre côté, l'œuvre de pisciculture entreprise au lac du Bouchet, sous les auspices du Conseil général, conformes à l'initiative et aux vœux de la Société, continue d'être en bonne voie. Du moins l'administration forestière qui dirige cet établissement se propose, d'après l'avis qui m'en a été donné, de mettre sous les yeux de la Société et du Conseil général des poissons pêchés dans ce lac.

Une autre préoccupation de la Société est relative aux avantages qui résulteraient pour ses travaux et qui, déjà dans d'autres départements, sont acquis à diverses associations agricoles, de sa *reconnaissance comme éta-*

*blissement d'utilité publique.* Elle espère que le désir qu'elle a manifesté à cet égard, il y a quelques années, sera enfin suivi d'une réalisation.

#### ÉCONOMIE PUBLIQUE.

D'autres questions comprises dans le programme des études de la Société ont appelé son attention.

Le remaniement du *cadastre*, dont les économistes s'occupent en ce moment, a été l'objet de l'examen de la Société. Un rapport de M. de Surrel, remarquable par sa clarté et par l'indication des moyens qu'il énumère pour arriver au renouvellement du cadastre avec application de ce travail au régime hypothécaire, ne peut qu'éclairer la solution du problème (1).

J'ai dû, également, saisir nos confrères d'une question soulevée, notamment dans la *Revue des Deux-Mondes*, à savoir le *Projet d'un chemin de fer de Calais à Marseille*.

La Société qui, dans toutes les études de ce genre, avait apporté précédemment le contingent de ses travaux, a pris les mesures nécessaires pour se tenir informée de la marche de cette affaire, laquelle peut intéresser le département de la Haute-Loire par sa position sur la ligne la plus directe de Paris à Marseille.

Un autre projet, pour lequel M. le Maire d'Yssingeaux vient de solliciter le concours de l'administration municipale du Puy, est porté aussi, en ce moment, à

(1) Voyez ce mémoire au présent volume, page 181.

l'examen de la Société. C'est une ligne d'une certaine importance pour les deux arrondissements du Puy et d'Yssingeaux ; elle aurait pour objet de relier le chemin de fer projeté de Firminy à Annonay avec celui de la Loire par Dunières, Montfaucon, Yssingeaux jusqu'à Vorey. De ce bourg, elle pourrait ensuite se prolonger, en suivant l'Arzon, vers Chomelix, et de là vers Arlanc, Ambert, Thiers jusqu'à Vichy et Saint-Germain-des-Fossés

Heureux de compter au nombre des institutions utiles que nous avons fondées, celle de la *Caisse d'épargne du Puy*, nous avons entendu, dans l'une de nos dernières séances, un rapport lucide de notre confrère M. Louis Balme, président de la commission administrative, lequel constate, malgré les temps difficiles que nous venons de traverser, l'état prospère de cette caisse d'épargne.

Nous ne saurions rester indifférents aux services que les animaux domestiques et autres rendent à l'homme, et, persuadés, que les bons traitements qu'ils reçoivent ne peuvent qu'augmenter la somme de ces services, nous partageons les vues de la Société protectrice des animaux. Afin de contribuer à leur réalisation, la Société a sollicité pour l'exécution de la *loi Grammont*, le concours, d'ailleurs très-empressé, de M. le commissaire de police du Puy. Elle a fait parvenir aussi ses recommandations à la plupart de ses correspondants dans le département, à des maires et instituteurs avec lesquels la Société entretient des relations plus suivies.



SCIENCES MÉDICALES.

M. le docteur Mouret nous a présenté, comme titre d'admission au nombre des membres non résidants, un remarquable écrit sur l'exercice de la médecine dans le département : cet ouvrage, qu'à cause de son étendue la Société a regretté de ne pouvoir insérer dans ses *Annales*, et qui a été l'objet d'un rapport élogieux de l'un de nos confrères, vient d'être publié sous le titre d'*Erreurs populaires en médecine*. Il y a lieu de croire qu'il contribuera à extirper des pratiques de médication vicieuse, encore trop répandues dans nos campagnes.

INDUSTRIE.

L'un de nos confrères, M. Bernard, chef de division à la préfecture, a lu à la Société un rapport complet au sujet des *brevets d'invention* inscrits à la préfecture depuis la loi de 1844.

Un industriel distingué de notre ville, M. Girollet, nous a fait connaître un nouvel et excellent procédé pour *l'apprêtage des dentelles*, qu'il emploie depuis quelques mois.

Cette importante industrie manufacturière de notre pays qui, après la guerre, est rentrée dans une phase de prospérité, continue de s'approprier ainsi divers moyens de perfectionnement. Sous ce rapport également, M. César Falcon, le généreux conservateur de notre musée de dentelles, vient aussi de nous communiquer un heureux essai d'application à ce genre de tissu,

du *fil provenant du ramie* et dont l'éclat peut imiter, à quelques égards, celui de la soie.

D'autres communications relatives à diverses industries concernent : l'essai fructueux fait par M. Terrasson, au Puy, d'un nouveau système de *puits instantanés*, dit *Américains* ; la fabrication perfectionnée des *alcools* en certains lieux du département ; l'exploitation d'une *mine de fer à Bas*, dont le minerai a été l'objet d'une analyse faite au laboratoire départemental *les eaux minérales du département*, au sujet desquelles, monsieur le Préfet, vous nous avez demandé un rapport statistique. Ce travail, que nous eussions désiré vous livrer aussi complet que possible, a donné occasion de constater l'absence de renseignements au sujet de la composition chimique du plus grand nombre de ces eaux, et, après avoir entendu un rapport intéressant de notre confrère, M. le docteur Martel, la Société a émis le vœu que toutes ces eaux soient analysées au laboratoire départemental.

Enumérons encore des communications ayant trait à un nouveau système d'*éclairage public* et à l'utilisation industrielle de la *zircon*, substance minérale qui abonde dans un gisement des environs du Puy.

Un de nos concitoyens, M. Micciolo-Picasse, dont la Société a encouragé les efforts pour l'invention d'un nouvel *aérostat*, continue de poursuivre l'accomplissement de ce projet ; le *Journal de l'instruction publique* en a rendu un compte favorable, et nous avons appris avec satisfaction qu'également la Société de navigation aérienne de Paris en a reçu connaissance et a voulu donner à notre compatriote un sympathique té-

moignage, en l'appelant à siéger à l'une des places de son bureau.

*L'exposition universelle internationale* qui a lieu en ce moment à Lyon, sollicitait notre concours à cette œuvre éminemment utile. Au double titre de président de la Société et de la commission départementale que vous avez instituée à cet effet, j'ai dû, monsieur le Préfet, donner toute la publicité possible aux instructions émanant des zélés directeurs de cette solennité ; en collaboration avec mes confrères de la Société et de la Commission, j'ai fourni à nos concitoyens toutes les indications qui pouvaient leur être nécessaires, en faisant valoir auprès d'eux des raisons de patriotisme bien compris et d'émulation industrielle, qui devaient les engager à figurer honorablement dans cette grande exposition ouverte dans une cité qui, en maintes circonstances, s'est montrée éminemment sympathique à notre pays.

Malgré le retour peut-être trop fréquent de ces grandes exhibitions qui lassent la bonne volonté des industriels, la Société ne leur a pas moins recommandé, aussi, d'après le désir du gouvernement, l'exposition universelle de Vienne, en Autriche, qui s'organise en ce moment et à laquelle il serait bien désirable, surtout, que notre belle industrie des dentelles prît une part honorable.

#### GÉOGRAPHIE.

Je ne reviendrai, Monsieur le Préfet, sur la précieuse *carte en relief du département*, exécutée par notre

confrère, M. Malègue, et déjà mentionnée dans des rapports de mon honorable prédécesseur, que pour rappeler une communication favorable à cette œuvre, qui nous a été transmise par M. le Président de la Société géographique de France. J'ai appris également que le premier modèle à zones en gradins, d'abord fait en plâtre, vient d'être reproduit à Paris, avec succès, en carton-staff, lequel permettra la vulgarisation de cette belle carte. Quant au deuxième modèle donnant la configuration réelle du sol, il n'est encore qu'en plâtre, mais nous avons l'assurance que, très-prochainement, les reproductions définitives seront aussi de ce même carton colorié avec le plus grand soin.

#### MÉTÉOROLOGIE.

La science météorologique, dont les applications peuvent être si utiles à l'agriculture, est, depuis longues années, comprise dans le cadre de nos études, comme le témoignent *les tableaux météorologiques* nombreux que renferment nos *Annales* et que notre confrère, M. Nicolas, s'applique à compléter chaque mois.

Nous devons aussi à ce membre zélé un rapport intéressant et complet sur les *orages* qui ont sévi dans le département pendant les années 1870 et 1871.

Ces études étaient jadis favorisées par un appareil de girouette placé au Puy, sur le sommet du roc Cornaille ; sa suppression depuis quelques années, par suite de l'érection de la statue de Notre-Dame-de-France, laissait une lacune regrettable dans cet ordre de travaux. La Société, à plusieurs reprises, s'est préoccupée

des moyens d'obtenir l'installation de cette girouette sur d'autres points. L'administration municipale vient d'accéder à ce vœu, et, après avoir pris l'avis d'une commission spéciale, et, en particulier, de notre honorable ingénieur en chef des ponts et chaussées, M. Jollois, très-versé dans la science météorologique, elle a arrêté le choix d'un emplacement au sommet de la colline de Ronzade.

L'appareil comprendra une girouette et un anémomètre placé probablement au Musée, lequel, mis en communication avec la girouette, indiquera la direction et l'intensité des vents sur des cadrans au moyen d'aiguilles : cette communication entre les appareils récepteurs et les appareils indicateurs devant être faite au moyen de fils électriques et d'électro-aimant. On y joindra un baromètre anéroïde.

Les frais que comportera cette création si utile seraient, en partie, généreusement supportés par la mairie ; on espère qu'à la demande de M. Jollois, membre de l'association scientifique de France, cette Société voudra bien aider, par un secours, la réalisation de ce projet, et, dans ces circonstances qui intéressent éminemment le progrès de la science, il est du devoir de la Société, monsieur le Préfet, de solliciter également votre appui et une subvention du Conseil général.

#### GÉOLOGIE.

Nos études, concernant la constitution géologique dans le département, se poursuivent sous le double rapport de la connaissance théorique des terrains et de



leurs différentes applications agricoles et industrielles.

A ces deux points de vue, la Société attache une grande importance à l'achèvement et à la publication aussi prochaine qu'il sera possible, de la carte géologique du département entreprise par M. l'ingénieur Tournaire, sous les auspices du Conseil général. Des membres de la Société ont déjà fourni pour ce beau travail quelques données utiles qui pourront être complétées par nos recherches actuelles. Je signalerai, en particulier, l'étendue qui paraît avoir été considérable dans notre pays, comme elle l'est dans le Forez, des indices d'un terrain de transport miocène supérieur, caractérisé par des silex jaspeux. A cet égard, j'ai communiqué à la Société un de ces silex renfermant deux empreintes d'ammonites et trouvés à une assez grande distance des points où des investigations antérieures semblaient indiquer la limite extrême des traces de ce même terrain de transport. Notre confrère, M. Félix Robert, nous a signalé aussi de semblables indices en différents endroits plus ou moins éloignés de la zone principale de cette formation ; enfin quelques restes de bois silicifié découverts dans un affleurement de ce terrain semblent nous promettre la mise au jour de corps organiques fossiles pouvant être rapportés à l'époque même du charriage des galets.

La question des brèches, pour laquelle notre pays est considéré par les géologues comme la terre classique de cette curieuse production volcanique, a été, — depuis le congrès géologique de 1869, où elle fut si vivement discutée, — de plus en plus élucidée, surtout par l'étude d'un gisement situé aux Combes, commune

d'Espaly, où les travaux du chemin de fer ont récemment mis à nu un affleurement de ces mêmes brèches. Il en est résulté notre conviction de plus en plus arrêtée que ces brèches sont le produit d'éruptions sur place.

Au nombre des nouveaux gisements de fossiles qui ont été signalés à la Société, je dois en citer un dans la commune de Vals, qui a fourni aux collections du Musée des os d'éléphants et de ruminants.

Nos célèbres gisements fossilifères de Langeac et de Ronzon ont été visités par deux savants éminents, sur les indications du Président de la Société qui a livré aussi à leurs études ainsi qu'à des moulages, nos collections paléontologiques pour de grands ouvrages en voie de publication.

Le premier de ces gîtes, celui des terrains houillers de Langeac, sera bientôt illustré par M. Grand'œury, ingénieur, professeur à l'école des mineurs à Saint-Etienne, pour ses précieux phytolithes : celui de Ronzon par M. le docteur Woldemar Kowalewski, professeur à la Faculté des sciences de Saint-Petersbourg, pour les mammifères ongulés. Ce dernier savant, dans une de nos réunions, à laquelle il avait été invité, a donné à la Société, sur ces curieux fossiles, des explications très-remarquables par la nouveauté des vues.

Mon honorable prédécesseur, M. de Brive, dans un rapport de 1870, a entretenu le Conseil général du congrès géologique tenu au Puy en 1869, annonçant que cette réunion nombreuse de savants nous promettait, par une prochaine publication, « des révélations importantes sur nos richesses minérales au point de vue de

la science et celui de notre industrie. » Cette promesse a été accomplie et la Société, ayant pris connaissance avec un vif intérêt du compte-rendu de cette solennité scientifique, a décidé la réimpression, dans nos *Annales*, de ce travail qui comportera quelques compléments indispensables et pour lequel la Société géologique a bien voulu mettre à notre disposition les bois gravés insérés dans le texte.

Les applications de la géologie à l'industrie dont la Société s'est occupée sont relatives au minerai de fer de Bas, aux phosphates de chaux, au sulfure de fer, à la zircone et au puits spontané dont il a déjà été question. De plus, on nous a signalé, près du village de Saint-Haon, la présence d'une sorte de matière bitumineuse dont nous aurons à déterminer l'origine géologique, et, après une analyse faite au laboratoire départemental, l'emploi plus ou moins profitable au point de vue industriel.

Enfin, la dernière réunion des délégués des Sociétés savantes qui a eu lieu à la Sorbonne, a donné occasion à notre confrère et délégué, M. Isidore Hedde, de faire un exposé géologique du bassin du Puy dans ses rapports avec la colline de Ronzon, plus particulièrement connue des savants, comme il a été dit, par son célèbre gisement fossilifère du miocène inférieur.

#### BOTANIQUE.

La flore du département de la Haute-Loire, depuis les catalogues publiés par nos savants et regrettés confrères, Arnaud et Lecoq, s'est enrichie par des découvertes

de plantes, dues à un autre de nos confrères, M. l'abbé Roche, curé de Blavozy, qui s'occupe activement de la rédaction d'un supplément aux travaux de ses devanciers.

#### SCIENCE HISTORIQUE.

Indépendamment des mémoires et communications que l'histoire fournit à nos *Annales*, la Société s'attache à livrer périodiquement à la publicité des recueils de documents, encourageant aussi de ses sympathies les ouvrages du même genre qui s'éditionent en dehors de son action. En ce qui concerne les documents qu'elle publie, se placent au premier rang les *Chroniques de la ville du Puy, par Médicis*, dont leur savant éditeur, M. Chassaing, secrétaire de la Société, a déjà fait paraître le premier volume. L'impression du second est presque achevée et les dernières feuilles en seront mises sous les yeux du Conseil général ; des notes nombreuses et érudites qui ont nécessité de vastes recherches, en ont retardé la mise au jour.

Il n'en sera pas de même des *Mémoires de Jean Burrel*, autre bourgeois du Puy, qui font suite à ceux de Médicis et dont la publication, beaucoup plus facile, se fera en quelques mois.

L'importance de ces ouvrages justifiera, aux yeux du Conseil général, la demande d'une subvention de 500 fr. pour couvrir les frais d'impression.

M. Chassaing a fait, en outre, à la Société, des communications concernant divers documents, entre autres sur l'invasion de notre pays par les Anglais et sur les origines des états particuliers du Velay,

Nous avons entendu aussi avec intérêt des lectures historiques faites par un autre de nos confrères, M. Lascombe, et concernant, en particulier, les vierges noires du Puy et de Moulins et un registre d'hommages à l'évêque du Puy, document conservé aux archives départementales qui, après révision du texte, pourra être l'objet d'une publication. Les mêmes archives du département, qui ne cessent de fournir aux érudits une abondante source d'informations historiques, ont offert à M. Béliben et, après lui, à M. Isidore Hedde, nos confrères, des indications curieuses sur l'église du collège du Puy, l'une des œuvres d'architecture que l'institut des Jésuites a produites en France.

D'autres communications nous ont été faites par M. le docteur Martel, relativement à des comptes d'un apothicaire au XVII<sup>e</sup> siècle et à des quittances de peintres du Puy, pour des tableaux consulaires au XVIII<sup>e</sup>.

Enfin, notre confrère, M. l'abbé Frugère, nous a lu un aperçu bibliographique relatif aux ouvrages sur l'apostolicité des églises de France.

En dehors des travaux de la Compagnie, je signale les *Tablettes historiques du Velay*, dont notre confrère, M. Lascombe, est un des rédacteurs, publication qui a continué à tenir les promesses d'érudition qu'avait fait concevoir le premier volume et qui lui ont valu les éloges de la Société et une subvention du Conseil général.

La Société, désireuse de faciliter tous les genres d'études historiques, a fait transcrire, d'après une copie faite par M. Chassaing, le manuscrit des *Antiquités bénédictines* de Dom Estiennot, concernant le Velay et

qui lui a été libéralement communiqué par la bibliothèque nationale. Elle se propose également de solliciter, pour le même usage, l'envoi d'un manuscrit concernant l'Auvergne.

#### ARCHÉOLOGIE.

La conservation des monuments historiques du département, dont la Société s'est constamment préoccupée, a sollicité son attention à l'égard de la restauration du chœur de la cathédrale du Puy. Tout en rendant hommage aux soins habiles et consciencieux que M. Mimey, architecte diocésain, apporte dans les nouvelles constructions, non moins que dans la savante restauration d'anciennes murailles, la Société regrette qu'il n'ait pas été possible à la commission supérieure de conserver une plus grande partie de l'église primitive du IV<sup>e</sup> siècle, dont nos investigations avaient révélé l'existence.

M. Mimey vient d'être chargé aussi des travaux de conservation de l'église romane de Saint-Michel, édifice très-remarquable par sa situation au sommet du roc d'Aiguilhe et par ses dispositions architecturales qui paraissent avoir comporté une petite chapelle primitive, carrée, avec absidiale à chacune de ses quatre faces, et formant le chœur de la partie de l'église construite vers la fin du X<sup>e</sup> siècle. Nous avons l'assurance que ce précieux monument ne périlitera pas dans les mains de M. Mimey. Sur la demande que j'en ai faite, au nom de la Société, il va être procédé au déblaiement d'une pièce cachée sous l'aire du campanile, et

dont la curieuse et très-ancienne destination est encore inconnue (4).

La Société a appris avec satisfaction que le département et l'Etat ont subventionné la grande et belle église de la Chaise-Dieu, monument historique classé, pour parvenir enfin à sa consolidation. Un architecte distingué, M. Bruyères, est chargé de la direction de ces travaux, et l'un de ses premiers soins, en arrivant dans le département a été de se mettre en rapport avec le président de la Société, afin d'appliquer à ces opérations les principes de véritable conservation des monuments si souvent recommandés par la Compagnie.

Nous sommes également en mesure de rassurer les amis de la science et des arts sur les dangers qu'on avait craints, un moment, au sujet de la démolition du dernier et précieux reste de la porte Pannessac au Puy. La Société, Monsieur le Préfet, consultée par vous avec une parfaite bienveillance, n'a pas hésité à renouveler le vœu qu'elle a plusieurs fois émis pour la préservation de ce très-ancien monument.

D'un autre côté, il y a lieu d'applaudir au projet conçu par la mairie du Puy de rétablir exactement,

(1) Au moment où le présent rapport est à l'impression, nous constatons que la fouille promptement exécutée, d'après les ordres M. Mimey, a mis au jour une cellule assez profonde dont les murs primitifs, contemporains du corps principal de l'église (fin du X<sup>e</sup> siècle), ont été doublés par juxtaposition de contre-murs intérieurs, probablement motivés par une surélévation postérieure du campanile.

Il y a lieu de croire que, dans le principe, cette cellule formait une sorte de carcer, comme il en existait dans quelques anciennes églises. En admettant cette hypothèse, il resterait à savoir dans quelles circonstances des prisonniers auraient pu y être enfermés.

dans son intégrité, l'élégante fontaine gothique du Théron qui doit être déplacée par suite d'alignement.

L'archéologie a fourni encore à la Société le sujet de constatations intéressantes principalement en ce qui concerne les découvertes de vestiges préhistoriques, tels qu'une roche à bassins observée par notre confrère, M. Louis Balme, sur le territoire de Chanceaux, commune de Polignac; les reste d'une caverne mise au jour, à Bornes, par les travaux du chemin de fer; des instruments de pierre et des armes de bronze trouvés aussi, par suite de semblables travaux, près des Estreys; une conduite d'eau, qui paraît appartenir au même temps, trouvée au terroir des Combes, commune d'Espaly.

Sans qu'il soit possible d'attribuer à des époques si reculées des sépultures fort anciennes, exhumées à la pente nord de la colline de Ronzon, près le Puy, nous n'avons pas moins accueilli avec un grand intérêt une lettre de M. Bertrand de Lom, contenant des renseignements très-précis sur cette curieuse découverte.

Entre autres vestiges postérieurs, signalons une inscription de l'an 1508, trouvée depuis peu et relative à une inondation du Dolezon au Puy.

Enfin, nous avons le projet d'exécuter des fouilles devant compléter nos données sur la direction de certaines de ces routes dites *estrades*, qui n'existaient pas seulement au moyen âge, mais encore paraissent remonter à des temps très-reculés.

#### LINGUISTIQUE.

La philologie, comme on sait, emprunte aux dialectes



patois des éléments précieux d'investigations. Aussi la Compagnie, ayant provoqué à plusieurs reprises des études sur le patois de nos pays, a eu la satisfaction d'apprendre qu'un de nos compatriotes, M. Antoine Marsein, inspecteur des écoles primaires, sur la demande du président de la Société, est en voie de réunir les matériaux d'un dictionnaire qui, nous l'espérons, pourra être, un jour, livré à l'impression.

#### BEAUX-ARTS.

Il n'est pas moins utile que la Société porte son attention sur les œuvres de nos artistes, qu'elle les encourage et entretienne parmi eux une intelligente émulation. En attendant qu'il soit possible d'introduire dans notre pays une institution qui a été très-fructueuse dans d'autres villes, celle d'une exposition permanente d'œuvres d'art, notre Société a fait l'essai, dans une de ses dernières réunions, d'une exposition temporaire à laquelle ont bien voulu concourir plusieurs de nos concitoyens par l'envoi de peintures, de dessins et de fusains ainsi que de quelques ouvrages de sculpture. Ce genre d'exhibition auquel les connaisseurs ont donné leur approbation pourra être maintenu, avec renouvellement d'œuvres d'art, à chacune de nos séances.

#### MUSÉE.

Les soins que la Société donne au Musée, encouragés par le double et généreux concours de la mairie du Puy et du Conseil général, l'ont engagée à entreprendre l'a-

chèvement de l'organisation des galeries. Entre autres opérations, un travail important s'effectue, lequel, objet des vœux des Sociétés scientifiques, consiste à inscrire auprès de chaque objet des indications sommaires au moyen d'étiquettes qui seront un complément indispensable des catalogues. Cette opération longue et difficile exige une plume très-habile qu'avec une généreuse abnégation l'un de nos concitoyens, M. Alix, ancien négociant, a bien voulu mettre à la disposition de la Société.

Les catalogues n'en sont pas moins nécessaires, et déjà l'un d'eux a été fait pour la section des beaux-arts par notre regretté confrère M. Vibert qui en était le conservateur. Le manuscrit qu'il nous a laissé vient d'être imprimé, précédé d'une notice historique sur le Musée. Cet ouvrage sera présenté au Conseil général.

Il serait trop long d'énumérer, non-seulement les acquisitions, mais aussi tous les actes de libéralité qui, en accroissant notablement les collections, ont stimulé nos efforts, et parmi lesquels je me borne à signaler les dons testamentaires faits récemment par notre regretté concitoyen, M. Hector Falcon, l'un des conservateurs du musée des dentelles.

Ceux de ces dons qui se rapportent à l'archéologie et notamment celui que fait le Président de la Société d'une série d'objets préhistoriques recueillis dans le département, sont d'une telle importance que le Conseil municipal, à la demande de la Société, vient de voter, à l'unanimité, la somme de 500 fr. nécessaire à la construction d'une salle qui sera spécialement consacrée à une collection régionale d'antiquités préhistoriques.

Quant à l'aménagement, surtout en ce qui concerne l'établissement de vitrines, ne serait-il pas équitable que le Conseil général, qui a toujours voté pour le Musée les mêmes sommes que le Conseil municipal, équilibrât aussi, par un semblable vote de 500 fr., les dépenses nécessaires à cette utile création, ainsi que j'ai eu l'honneur de le demander dans notre projet de budget?

Il nous sera bien permis de terminer cet exposé de la situation du Musée en rappelant que les connaisseurs, dans diverses publications, ne cessent de signaler le Musée du Puy comme un des plus remarquables de la province, sous tous les rapports. Récemment encore, l'un d'eux le mentionnait en ajoutant qu'au nombre des nouveaux Musées, trois seulement, « ceux de Marseille, d'Amiens et du Puy, sont de véritables palais. »

#### ANNALES DE LA SOCIÉTÉ.

Cette publication parvenue, outre nos cinq volumes de *bulletins*, au trentième volume, se complète en ce moment par le trente-unième qui comprend l'année 1874. J'espère pouvoir le mettre sous les yeux du Conseil général pendant sa session. Une table générale alphabétique des matières pour cette première série des volumes est en voie de rédaction et sera livrée à l'impression.

En résumé, Monsieur le Préfet, l'exposé sommaire de nos travaux, que je viens d'avoir l'honneur de vous présenter, atteste combien nous avons à cœur de justifier votre bienveillant appui et les sympathies généreuses dont le Conseil général a toujours donné des témoigna-

ges à la Société, notamment dans ses deux dernières sessions du mois d'août 1874 et d'avril 1872. Bien que le gouvernement n'ait pu nous allouer le crédit intégral de 8,000 fr. que le conseil, autorisé par la loi de décentralisation du 20 août 1874, sollicitait en faveur de la Société, il n'en est pas moins honorable pour elle que le Conseil général ait bien voulu reconnaître la nécessité de cette part contributive de l'Etat dans notre budget. Ce chiffre de subvention, en effet, ne serait supérieur ni au zèle de la Société, ni à ses besoins pour l'accomplissement de sa mission de bien public et de progrès dans le département.

J'ai donc l'honneur, Monsieur le Préfet, de soumettre à votre approbation le projet de budget qui suit, vous priant de l'appuyer de vos recommandations auprès du Conseil général et des Conseils d'arrondissement.

#### RECETTES PRÉSUMÉES.

##### *Allocations départementales.*

1° Sans emploi déterminé.....	4,000 <sup>f</sup>	»
2° Espèce chevaline (primes et pensions).	2,700	»
3° Achat d'étalons et juments.....	2,000	»
4° Concours d'animaux gras.....	500	»
5° Enseignement agricole (M. Chaudier)..	300	»
6° Subvention au Musée : 1° ordinaire...	800	»
— — — 2° Musée préhis-		
torique...	300	»
<i>A reporter.....</i>	<u>10,800</u>	»

<i>Report</i> .....	40,800 <sup>f</sup>	»
7° Impression des <i>Chroniques de Médicis, Burel et Jacmon</i> .....	500	»
8° Laboratoire départemental .....	400	»
9° Appareil météorologique.....	500	»

*Allocations municipales.*

4° Concours d'animaux gras.....	300	»
2° Traitement du concierge du Musée....	200	»
3° Subvention au Musée.....	800	»
4° Subvention pour le Musée préhistorique .....	500	»

*Allocations du ministère de l'agriculture.*

4° Concours d'animaux gras.....	4,000	»
2° Concours des animaux reproducteurs de la race bovine du Mezenc.....	2,000	»
3° Concours de septembre, et autres encouragements agricoles.....	2,000	»

*Allocation du ministère de l'instruction publique.*

Subvention ordinaire.....	400	»
---------------------------	-----	---

Cotisation des membres de la Société....	500	»
--	-----	---

---

TOTAL.....	49,600 <sup>f</sup>	» <sup>a</sup>
------------	---------------------	----------------

---



## DÉPENSES PRÉSUMÉES.

1 <sup>o</sup> Société d'agriculture proprement dite (y compris le concours de septembre).	3,000 <sup>f</sup> »
2 <sup>o</sup> Impressions des <i>Annales</i> , table tri- cennaire, affiches, etc.....	3,900 »
3 <sup>o</sup> Espèce chevaline : 1 <sup>o</sup> Primes et pen- sions.....	2,700 »
2 <sup>o</sup> Achat d'étalons et juments...	2,000 »
4 <sup>o</sup> Concours d'animaux gras.....	2,000 »
5 <sup>o</sup> Concours des animaux reproducteurs de la race bovine du Mezenc.....	2,000 »
6 <sup>o</sup> Enseignement agricole (subvention à M. Chaudier).....	300 »
7 <sup>o</sup> Laboratoire départemental.....	100 »
8 <sup>o</sup> Appareil météorologique.....	500 »
9 <sup>o</sup> Impression des <i>Chroniques de Médi- cis, Burel et Jacmon</i> .....	500 »
10 <sup>o</sup> Musée : 1 <sup>o</sup> Acquisitions et entretien des collections.....	1,600 »
2 <sup>o</sup> Musée préhistorique....	1,000 »
TOTAL.....	<u>19,600<sup>f</sup> »</u>

Je snis avec respect, Monsieur le Préfet, etc.

# RAPPORT ANNUEL

## DE 1873

A M. le Préfet et à MM. les Membres du Conseil  
général et des Conseils d'arrondissement,  
sur les travaux de la Société,

Par M. AYMARD,  
Président.

---

MONSIEUR LE PRÉFET,

J'ai l'honneur de vous transmettre, au nom de la Société académique du Puy, le rapport annuel qui doit être soumis au Conseil général et aux Conseils d'arrondissement, et qui contient l'exposé : 1° de la situation agricole du département; 2° des travaux de la Société.

### SITUATION AGRICOLE.

Les récoltes de l'année 1873 ne promettent pas des rendements aussi élevés que ceux de l'année dernière; les pluies de l'automne ont nui aux seigles, méteils, froments; les pluies du printemps et l'abaissement de la température ont empêché le tallage des plantes; il en résulte que ces céréales sont généralement claires.

Les orges et les avoines paraissent souffrir de la sécheresse. Les légumineuses, les lentilles surtout, ne font pas espérer des rendements suffisamment rémunérateurs ; aussi, à l'exception des meilleures terres de nos vallées, il serait prématuré de compter sur une bonne moyenne.

Les pommes de terre annoncent une végétation vigoureuse. Les fourrages sont abondants, les prairies non irriguées, surtout, dont la végétation se développe plus tard, n'ont pas eu à souffrir des gelées et ont donné des produits au-dessus de la moyenne. On peut évaluer moins favorablement ceux des prairies artificielles.

Cette abondance des fourrages, que nous avons signalée aussi en 1871, maintiendra encore cette année nos agriculteurs dans la voie de la production croissante du bétail, si avantageuse à tous les points de vue de l'industrie rurale.

La vigne, dans l'arrondissement de Brioude, paraît avoir souffert des gelées du printemps ; on croit que les produits seront réduits de moitié. Dans les arrondissements du Puy et d'Yssingeaux, les dégâts seraient à peu près nuls. La vigne, dans tout le département, est encore à l'abri des insectes et notamment du *phylloxera vastatrix* qui, dans certaines régions, exerce des ravages considérables.

L'industrie maraîchère, très-notable aux environs du Puy, continue à exporter ses produits à Saint-Etienne et dans une grande partie du département.

Les bois et forêts n'ont pas éprouvé, cette année, des dégâts appréciables.

La sériciculture paraît être de plus en plus délaissée.



En résumé, Monsieur le Préfet, l'ensemble des récoltes atteindra peut-être une moyenne dans le département; mais il est à craindre que le manque de bras et l'exhaussement des salaires n'élèvent les prix de la main-d'œuvre à un taux vraiment onéreux à l'agriculture et en dehors de toute proportion avec les prix de vente.

### TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ.

Les multiples travaux, dont nous avons fait connaître le programme dans notre compte-rendu de 1872, exigent une continuité d'efforts sans laquelle il serait presque impossible de résoudre la plupart des questions que la Société s'efforce d'élucider à tous les points de vue du progrès agricole, de l'industrie, des sciences naturelles et historiques et des arts.

En ce qui concerne l'agriculture, les sollicitudes de la Société n'ont pas cessé d'être acquises à tous les sujets d'études et d'applications au pays, que nous avons exposés dans notre précédent rapport et qui, dans nos réunions mensuelles, sont l'objet de communications et de discussions souvent approfondies : tels sont principalement l'élevage du bétail, les céréales, les cultures fourragères, les engrais et amendements, la chimie agricole, les instruments perfectionnés, les variétés nouvelles de plantes utiles, les insectes nuisibles, la comptabilité rurale, les chemins ruraux, la viticulture, les cultures forestières, etc.

La production et le perfectionnement des différentes espèces de bestiaux, surtout, sont puissamment stimulés par les trois concours annuels auxquels la Société, grâce

aux subventions de l'Etat, du Conseil général et du Conseil municipal du Puy, s'applique constamment à donner toute l'extension possible.

Suspendue durant les désastres de la guerre, cette importante institution a fonctionné régulièrement en 1872. Les résultats ont répondu à nos espérances, et les comptes-rendus qui ont reçu toute la publicité désirable dans les journaux du département et ont été transmis à M. le Ministre de l'agriculture, joints aux recommandations du Conseil général, ont valu à la Société, cette année, une augmentation de la subvention ministérielle afférente aux concours de 1873, laquelle, au lieu de 5,000 fr., est aujourd'hui de *cinq mille cinq cents francs*.

Dans notre rapport pour la session du Conseil général, nous n'avions porté à sa connaissance que la réussite du premier de ces concours, celui des animaux gras tenu au Puy le 19 mars de l'année dernière. Quant aux deux autres postérieurs à la session, nous avons dû nous borner à l'exposé des mesures arrêtées pour en assurer aussi le succès.

Nous avons donc, Monsieur le Préfet, à vous signaler les résultats du concours des animaux gras qui a eu lieu au Puy le 1<sup>er</sup> avril 1873, et ceux des deux derniers de l'année 1872.

#### CONCOURS D'ANIMAUX GRAS.

Cette solennité avait appelé au Puy un grand nombre d'éleveurs non-seulement du département de la Haute-Loire, mais encore des communes limitrophes de l'Ar-

dèche. L'empressement qu'ils ont mis à répondre à l'appel de la Société est d'autant plus méritant, que, dans l'état actuel de nos relations commerciales avec les départements voisins, et à défaut de lignes ferrées entre la Loire et le Rhône, la vente des bestiaux gras sur les marchés du Puy présente encore quelques difficultés. Le concours n'en a pas moins été remarquable sous tous les rapports : quatre-vingt-onze bœufs, vingt-neuf vaches, plus de cent moutons et autant de porcs, tous sujets de choix, constituaient un ensemble qui n'avait rien à envier aux concours institués dans de plus riches départements. Des prix nombreux et pour la plupart assez élevés, ont été décernés en présence de M. le Préfet, de l'autorité municipale et du jury et d'un public très-nombreux ; il a été pourvu à tous les frais au moyen des subventions départementales et municipales, et avec l'aide d'une allocation que M. le Ministre de l'agriculture, ayant voulu donner un nouveau témoignage de satisfaction à la Société, avait élevé, cette année, de 4,000 à 4,500 fr.

Vous voudrez bien apprécier, Monsieur le Préfet, s'il ne conviendrait pas, pour nous assurer dans l'avenir un semblable crédit ministériel de 4,500 fr., d'appuyer auprès du Conseil général notre proposition de porter le chiffre de la subvention départementale de 500 à 800 fr.

#### CONCOURS D'ANIMAUX REPRODUCTEURS DE LA RACE BOVINE DU MEZENG.

Le gouvernement, en 1872, ne s'était pas montré moins sympathique aux vues de la Société ; et, alors



que le chiffre des subventions ministérielles était généralement réduit pour la plupart des associations agricoles, la nôtre recevait une allocation supplémentaire de 2,000 fr., affectée au concours spécial des reproducteurs de notre intéressante race bovine du Mezenc. Suivant l'usage adopté précédemment, c'est dans la région même de l'élève du bétail, et, cette fois, dans la ville du Monastier, que ce concours a eu lieu, le 2 septembre 1872. L'administration municipale de cette ville, de son côté, avait voulu y coopérer au moyen d'une souscription à laquelle s'étaient associées d'autres communes du canton. Aussi cette fête agricole a été très-brillante, et le concours nombreux et remarquable, malgré la fièvre aphteuse qui sévissait alors dans la région montagneuse.

Mentionnons, en outre, une innovation dont la réussite a consacré l'utilité : en vue de stimuler largement l'émulation parmi les éleveurs de la région tout entière, la Société avait convié les concurrents, non-seulement des communes de la Haute-Loire, mais encore de celles limitrophes de l'Ardèche. Les uns et les autres ont, suivant leurs mérites, très-cordialement pris part aux prix qui ont été décernés : excellente mesure qui a reçu déjà l'approbation du gouvernement, et dont il a été fait, depuis lors, une nouvelle et heureuse application, comme nous l'avons déjà dit, au concours des animaux gras du Puy.

#### CONCOURS GÉNÉRAL DE SEPTEMBRE.

Ce concours, qui comprend toutes les espèces d'animaux domestiques, a présenté l'année dernière un en-

semble qui a permis d'apprécier, sous ses principaux aspects, la production animale de tout le département. Nos différentes espèces bovine, ovine, porcine, chevaline, etc., ont généralement confirmé les progrès qu'avaient déjà révélés, en 1872, les exhibitions des 9 avril et 2 septembre et que la courte durée de la guerre, en 1870 et 1871, n'avait pas sensiblement ralenties.

Fidèles au programme qu'indiquait notre précédent rapport au Conseil général, les opérations du jury très-habilement conduites, comme celles de tous nos concours, par notre digne vice-président, M. Chouvon, directeur de la Ferme-Ecole, ont fixé les récompenses à des chiffres aussi élevés que le permettaient les allocations de l'Etat et du département. C'est en persistant dans cette voie de convenable répartition des prix, en l'élargissant même s'il est possible, que la Société parviendra, sans nul doute, à imprimer un essor très-sérieux à l'amélioration de nos races domestiques et à la production du bétail, base principale de tout progrès agricole dans notre pays.

#### CONCOURS RÉGIONAL AGRICOLE D'ANNONAY.

En vertu d'une décision du gouvernement qui, sans doute, amènera d'excellents résultats dans l'organisation des concours régionaux, les Sociétés d'agriculture ont été appelées, cette année, à y coopérer, au moins dans une certaine mesure, par la nomination de délégués ayant pour mission de prendre part, avec les membres du jury et les lauréats, à des conférences concernant le programme du concours de l'année suivante.



La Société, toujours attentive à manifester ses vues relativement à l'amélioration du bétail dans notre pays, s'est empressée de mettre à profit cette nouvelle et importante occasion. M. Langlois, délégué de la compagnie, a bien voulu se rendre à Annonay, où s'est tenu, cette année, le concours pour la circonscription régionale dans laquelle le département de la Haute-Loire est compris. Notre zélé confrère, dans l'intelligent accomplissement de sa mission, s'est attaché, entre autres considérations, à réclamer en faveur de la race bovine du Mezenc un classement spécial, au lieu d'être réunie, comme elle l'avait été fâcheusement cette année, avec celle d'Aubrac si complètement distincte sous tous les rapports. Il en a, d'ailleurs, fait ressortir les qualités qu'ont justifiées des récompenses obtenues au concours, malgré la redoutable rivalité des Aubrac. M. Langlois, en outre, a exprimé le regret que le département ne fut pas représenté dans le jury. Il y a lieu d'espérer que le gouvernement fera droit à ces justes observations pour le prochain concours régional qui, en 1874, sera tenu à Mende.

#### QUESTIONS AGRICOLES DIVERSES.

*Espèce chevaline. — Plantes fourragères. — Amendements. — Enseignement agricole. — Chemins ruraux, etc.*

Nous ne reprendrons pas l'examen de toutes les questions exposées dans notre précédent rapport et qui n'ont pas cessé d'être l'objet des préoccupations de la Société.

Il suffira d'indiquer sommairement les principales, au nombre desquelles se place, en première ligne, celle concernant l'*amélioration de l'espèce chevaline*. A cet égard, la Société persiste dans l'opinion qu'elle soutient depuis plusieurs années, à savoir que le perfectionnement des produits hippiques n'est possible dans la Haute-Loire qu'au moyen de l'étalon percheron ou par des étalons de l'Etat, choisis en vue des nécessités du pays. L'agriculteur, dans ce département, est peu porté à courir les chances de l'élevage du cheval; pour lui, c'est une opération à trop long terme et peu lucrative. Il veut des produits qu'il puisse vendre à courte échéance, c'est-à-dire à l'âge de six mois. Si l'Etat ne met pas à sa portée des étalons étoffés et qui lui donnent le poulain renforcé, il s'adressera aux étalons rouleurs et par conséquent défectueux.

La production chevaline, au double point de vue des intérêts de l'Etat et de la richesse locale, est certainement d'une importance capitale. Aussi la Société ne peut qu'exprimer sa vive satisfaction au Conseil général qui, en lui maintenant la subvention de 4,500 francs pour primes à l'espèce chevaline, a assuré, pour 1873, la continuation du concours à l'aide duquel nous constatons, chaque année, les besoins, les tendances et l'état de la production. C'est aussi par son contact permanent avec les éleveurs et après s'être bien pénétrée de leur expérience, que la Compagnie avait cru devoir adopter le système qu'elle a préconisé depuis longtemps et qu'elle ne saurait trop recommander à l'administration des haras.

La Société, désireuse d'élucider de plus en plus la

même question, a profité du concours tenu au Monastier pour provoquer, dans la région montagneuse, une nouvelle exhibition de chevaux. Les sujets qui y ont été amenés, la plupart élevés dans le pays, ont donné la certitude que nos agriculteurs savent trouver, pour leur service personnel, les meilleurs types. Il faut en conclure que si des étalons, les mieux en rapport avec les juments, étaient répartis sur divers points du pays, le département ferait naître des produits qui, élevés ensuite en d'autres régions, fourniraient un précieux appoint à la consommation générale.

Cette idée d'adjoindre l'espèce chevaline aux concours des autres bestiaux a été émise également dans les conférences régionales d'Annonay; et M. Barral, dans son excellent *Journal d'agriculture* (n° du 6 juin 1873), vient encore d'exprimer l'opinion que ce serait là un moyen d'activer l'amélioration de l'espèce hippique et d'en constater les progrès.

L'introduction de nouvelles plantes fourragères ne sollicite pas moins les persévérants efforts de la Société. Sans exclure quelques essais partiels de variétés nouvelles, nous avons continué cette année la distribution, à prix réduit, du maïs pour fourrage. Il nous a même été possible de recevoir directement d'Amérique une certaine quantité de graines de *maïs carraqua* ou *géant*; et pour le cas où l'expérience confirmerait la supériorité présumée de cette belle variété, notre Société s'est assuré les moyens d'en fournir autant que nos concitoyens pourront en désirer.

Les amendements qui, exerçant une action plus ou moins puissante dans le sol végétal, mettent aussi en va-



leur certains éléments du sous-sol géologique, préoccupent toujours la compagnie. Des communications lui ont été faites sur l'emploi du chaulage en plusieurs endroits du département; elle a distribué à divers explorateurs des échantillons de phosphate de chaux provenant du Lot, comme pièces de comparaison avec des substances similaires qui doivent exister dans la Haute-Loire, si la théorie de la formation de ce minéral, admise par d'éminents géologues, est véritablement fondée, ainsi que je le crois. Enfin, une certaine quantité de *tangue* ou *sablon marin* a été achetée et livrée à divers membres de la Société. En ce moment, des essais de cet amendement sont faits, notamment par nos confrères, MM. Chouvon, Nicolas et Chaudier, à la Ferme-Ecole de Nolhac, à la ferme de Malaval et aux Villettes.

L'élévation toujours croissante du prix de la main-d'œuvre oblige de plus en plus à recourir aux *instruments perfectionnés*; mais il importe d'être suffisamment renseigné pour le choix de ceux qui conviennent au pays. L'introduction de plusieurs sortes d'instruments, en particulier de charrues, de batteuses, etc.; a déjà justifié par leur réussite toutes nos prévisions.

Un très-utile appareil, sorte de chemin de fer aérien, pour le transport de produits ruraux, vient d'être essayé dans des conditions de dépenses minimales, à la Ferme-Ecole de Nolhac, par les soins de notre confrère, M. Chouvon, vice-président de la Société, et il y a lieu de penser qu'on pourra en faire l'application dans beaucoup de cas.

La Société a nommé une commission pour expérimenter une moissonneuse Samuelson, acquise au prix

de 900 fr. par un de nos agriculteurs ; et s'il y a lieu de lui décerner une récompense, des primes seront accordées également à tous ceux qui feront usage de la même machine.

Comme l'année dernière, nous avons fait en 1873 l'acquisition de faux à moissonner qui sont cédées à prix réduit. L'empressement de nos cultivateurs à les demander prouve l'utilité de leur emploi, au moins dans certaines conditions d'aménagement des terres à céréales.

Enfin, deux membres de la Société, MM. de Brive, ancien président, et le président actuel ont cru devoir se rendre à Lyon, à l'occasion du congrès agricole et de l'exposition internationale, afin d'étudier divers instruments qui pourraient trouver leur application dans la Haute-Loire. Ils ont assisté notamment à des expériences concernant les faucheuses et en ont rendu compte à la Compagnie.

*L'enseignement agricole* est toujours favorisé dans le département par la Ferme-Ecole dont la création appartient à l'initiative de la Société. On sait que la prospérité de cet utile établissement, sous l'habile direction de M. Chouvon, ne s'est jamais démentie.

Les élèves-maîtres de l'Ecole normale sont également initiés aux bonnes méthodes de l'agriculture par les soins actifs et éclairés de M. Nicolas ; et, comme les années précédentes, la Société va bientôt décerner des prix aux élèves qui se sont le plus distingués dans les cours de culture théorique et pratique professés par notre confrère à l'école et à la ferme de Malaval.

Enfin M. Chaudier, instituteur aux Villettes, à la demande de la Société, reçoit du Conseil général une al-

location très-méritée pour les services qu'il rend à l'agriculture dans l'arrondissement d'Yssingeaux, en répandant constamment autour de lui, par l'influence des leçons et de l'exemple, les saines notions agricoles. M. Chaudier vient encore d'en fournir les preuves dans son rapport annuel qu'il nous a transmis en sa qualité de membre non-résident.

Il serait bien à désirer que l'arrondissement de Brioude fût aussi doté d'un semblable enseignement.

La *viabilité rurale*, dont l'amélioration est appelée à accroître considérablement la fortune territoriale, est, depuis longues années, un *desideratum* de la Société. L'enquête, qui a été ordonnée récemment par le ministre dans toute la France, paraît avoir mis en pleine lumière l'urgence de cette amélioration. Il en est résulté, pour la Haute-Loire, que ce département ne comprend pas moins de sept mille soixante-cinq chemins ruraux, dont la longueur totale est de 9,000 kilomètres sur une largeur moyenne de 2 m. 30 c. Presque tous ces chemins, lorsqu'ils ne sont pas entretenus par voie de syndicat, c'est-à-dire par les intéressés, sont dans un déplorable état de dégradation. Espérons que l'Assemblée nationale, sollicitée par les vœux des Conseils généraux et des associations agricoles, appréciera toute l'importance de cette question et la résoudra par l'application éminemment simple et économique du *syndicat obligatoire*.

Le *laboratoire départemental* a fonctionné dès cette année. M. Duranton, professeur de chimie au lycée, qui veut bien en accepter la charge, nous a fait connaître, par des analyses, la composition de certaines sub-

stances minérales décelant la présence du phosphate de chaux ; nous lui avons soumis des échantillons de minéral de fer, et prochainement il s'occupera d'analyses d'eaux minérales. Le maintien de la modeste subvention portée au budget départemental ne peut qu'assurer l'existence du laboratoire et la continuité de ses services.

La *situation mensuelle des récoltes*, pour laquelle, Monsieur le Préfet, nous vous transmettons régulièrement des rapports, est aussi une question dont nous apprécions toute la valeur, principalement au point de vue du haut intérêt qu'y attache le gouvernement. Cette tâche nous est rendue facile par les relations constantes que la Société entretient avec ses membres.

Nous aurions à mentionner bien des sujets d'études agronomiques qui ont été portés à la connaissance de la Société par les nombreuses publications, la plupart périodiques, qui la tiennent constamment au courant des progrès et des découvertes de la science. Les résumés qui en sont faits par le Président, dans chacune de nos réunions, donnent lieu à des conférences dans lesquelles ces questions sont traitées au point de vue des besoins de l'agriculture locale. Il en est d'autres qui, nécessitant de plus amples investigations, motivent des rapports au nombre desquels je me borne à citer ceux relatifs au *blé hybride Galland*, au *blitum amaranthus*, à l'époque de l'abatage des bois, à la clavelée, au nettoyage des arbres atteints de la mousse, etc.

#### SCIENCES ÉCONOMIQUES ET NATURELLES.

Notre confrère, M. Louis Balme, au nom de l'admi-

nistration de la *Caisse d'épargne*, a continué, cette année, de nous exposer la situation florissante de cet établissement fondé par la Société.

La principale de nos industries, la *fabrique des dentelles*, depuis quelques mois, est entrée dans une voie de prospérité inouïe jusqu'à ce jour. C'est une phase nouvelle à étudier sous le double rapport des intérêts de cette importante manufacture et de ses relations avec les ouvrières de nos campagnes qui allient, comme on sait, les travaux agricoles avec ceux de la dentelle. D'après le désir manifesté par la Société, des renseignements sont recueillis et nous en aurons communication très-prochainement.

La *carte en relief* de la Haute-Loire, exécutée par notre confrère, M. Malègue, a appelé l'attention du gouvernement qui, par une promesse de subvention et de son appui auprès des Conseils généraux, se propose d'encourager puissamment notre compatriote dans le projet qu'il a conçu de faire, sur le même modèle, les cartes de plusieurs autres départements.

Un autre de nos confrères, M. Nicolas, nous fournit régulièrement les *tableaux météorologiques* mensuels. Il y a joint, cette année, un intéressant rapport sur les orages de 1871-1872.

Ces études météorologiques recevront une nouvelle impulsion par l'établissement d'un *anémomètre*, dont nous devons l'heureuse initiative à M. Jollois, ingénieur en chef des ponts et chaussées. Le Conseil général et la ville du Puy ont déjà pourvu par des subventions s'élevant à 2,900 fr. aux frais de confection de l'appareil. Toutefois, cette somme est encore insuffi-

sante ; une demande a été transmise au gouvernement pour l'obtention d'un crédit. La Société ne doute pas qu'il sera accordé, si le Conseil général veut bien allouer à cette œuvre utile une subvention supplémentaire.

Si les recherches géologiques n'ont fourni à nos confrères, dans le cours de cette année, aucune notion de quelque importance, il n'en est pas de même de la *paléontologie* qui, de nouveau, vient d'appeler au Puy un savant professeur de Saint-Petersbourg. M. Kowalewski, ayant étudié en 1872 quelques-uns de nos mammifères ongulés fossiles de Ronzon, les a compris dans un mémoire inséré aux *Proceedings* de la Société royale des sciences de Londres, lequel contient le développement de la savante théorie que l'auteur nous avait exposée dans une séance de la Société, en même temps qu'il confirme le classement de ces fossiles, tel que nous l'avions proposé.

Les études de M. Kowalewski, poursuivies pendant son dernier séjour dans notre ville, nous promettent une publication qui ne le cèdera en rien aux meilleurs ouvrages de paléontologie.

#### SCIENCE HISTORIQUE.

La science historique, considérée dans ses deux sources principales d'informations, doit à quelques membres de la Société la mise au jour de documents paléographiques d'une véritable importance et une suite d'investigations archéologiques qui n'éclairent pas moins l'histoire du pays.

Notre confrère, M. Chassaing, secrétaire de la Société, a entrepris la publication, au nom de la Société, des chroniques manuscrites de la ville du Puy, rédigées successivement durant les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles par trois bourgeois de cette ville, Etienne Médicis, Jean Burel et Antoine Jacmon. Ces mémoires originaux, écrits à l'époque même des événements qu'ils racontent, sont d'autant plus intéressants et instructifs qu'ils embrassent la période la plus agitée de notre histoire.

L'œuvre du premier de ces chroniqueurs, Etienne Médicis, comprend deux gros volumes in-4<sup>o</sup>, dont le premier, déjà publié en 1869, a eu l'honneur de remporter, à l'unanimité du jury, le prix d'histoire au concours des sociétés savantes du ressort académique de Clermont-Ferrand. Le deuxième volume est fini d'imprimer, et il serait déjà livré au public, si l'éditeur n'avait sagement pensé que, pour donner à cette publication toute son utilité, une table très-détaillée était nécessaire. Cette table est rédigée; M. Chassaing la révise en ce moment et l'impression commencera incessamment.

En attendant, comme la copie des mémoires de Jean Burel était prête, la Société a décidé leur impression immédiate. Une vingtaine de feuilles ont été déjà tirées, et j'ai l'honneur, Monsieur le Préfet, de vous prier de vouloir bien les placer sous les yeux du Conseil général. La rapidité avec laquelle marche l'impression de cet ouvrage, éclairé et complété par des notes faites avec soin et érudition, nous donne l'espoir qu'elle sera terminée dans les premiers mois de 1874, et qu'immédiatement après, on pourra imprimer les mémoires

d'Antoine Jacmon, dont la copie est également préparée.

Le Conseil général, qui a reconnu, par ses votes précédents, l'intérêt que ces publications offrent pour l'histoire de tout le département, voudra bien les encourager, encore une fois, par la subvention de 500 fr., justifiée, entre autres frais, par le surcroît de dépense qu'exigera la reproduction des curieux portraits originaux et dessins dont Burel a illustré ses manuscrits.

Un autre de nos confrères, chargé par la Compagnie de la représenter à la réunion des délégués des Sociétés savantes tenue à la Sorbonne, M. Hedde, y a provoqué une discussion sur deux des inscriptions romaines les plus intéressantes de la ville du Puy, celles qui concernent le dieu topique *Adidon* et le *préfet de la colonie*. Sa communication a été suivie de savants commentaires dus, entre autres, à un éminent épigraphiste, M. Léon Renier, de l'Institut, président de la section d'archéologie.

Nous avons continué nos explorations dans le sol de la ville du Puy, favorisées par les fouilles que nécessitent les travaux d'établissement d'égout. Après les tranchées de la rue Courrerie qui avaient révélé les fondations d'un édifice romain et une galerie souterraine, après celles de la rue Panessac qui avaient montré une chaussée antique, les fouilles de la rue Grangevieille nous ont dévoilé les traces d'un large et profond fossé d'enceinte qui semble avoir été creusé vers la fin de l'époque romaine pour mettre promptement la ville en état de défense.

Enfin, la découverte de vestiges d'un cimetière ro-



main au village de Marminhac, commune de Polignac, nous a appelé dans cette localité où nous avons constaté, non-seulement la place de ce polyandre ou champ de sépultures par incinération, mais encore la présence de traces d'une voie antique ou *estrade* se dirigeant du Puy à Saint-Paulien.

#### MUSÉE.

Le Musée, dont les collections d'art et de science se rattachent aux intérêts intellectuels de tout le département, a toujours été, comme la Société, l'objet des sympathies du Conseil général aussi bien que de l'autorité municipale du Puy. Nos concitoyens et des étrangers ont encore témoigné cette année, par de nombreux dons, leur concours non moins généreux en faveur de cet établissement; de son côté, la Société, qui en a la direction, ne cesse de pourvoir par des acquisitions à l'accroissement de ses richesses scientifiques en les limitant, autant que possible, à tout ce qui intéresse le département de la Haute-Loire. En outre, elle effectue des travaux d'aménagement qui sont en cours d'exécution et ont pour objet l'établissement de vitrines et le classement des restes d'antiquités lapidaires du département.

Par un acte de haute munificence, le gouvernement vient aussi de favoriser le Musée en le comprenant pour le nombre exceptionnel de quatorze tableaux dans la répartition des œuvres d'art provenant des magasins de l'Etat. Ces peintures qui, au jugement des connaisseurs, sont, pour la plupart, de maîtres distingués, se-

ront bientôt installées dans nos galeries. L'administration municipale du Puy, toujours désireuse de maintenir la renommée du Musée, n'a pas hésité à prendre à sa charge les frais notables d'emballage et de port de ces belles œuvres ; la Société pourrait se charger des dépenses d'installation, et, dans ces conditions, permettez-nous, Monsieur le Préfet, de faire appel, encore une fois, au Conseil général pour qu'il veuille bien nous alléger au moins d'une partie de la dépense des cadres dont plusieurs de ces tableaux sont dépourvus. Nous avons, d'ailleurs, l'espérance que la Mairie parfera la somme que pourra comporter cette dépense.

C'est grâce à une semblable et facile combinaison qu'au moyen d'une allocation de 500 fr., libéralement accordée en 1872 par le Conseil général et complétée par un vote municipal de pareille somme, le Musée s'est accru d'une nouvelle salle destinée aux antiquités préhistoriques, collection déjà très-remarquable et que nous envieront bien d'autres départements. Toutefois, si la salle est construite dans les meilleures conditions, il nous reste maintenant à y établir des étagères vitrées pour recevoir ces collections. Nous osons espérer que le Conseil général ne voudra pas laisser inachevée une œuvre dont il avait accueilli le projet avec un généreux intérêt. En votant, comme l'année dernière, une somme de 500 fr., jointe à une subvention égale du Conseil municipal, il aura doté définitivement le Musée d'une galerie qui ne peut manquer d'ajouter un élément nouveau à l'illustration de cet établissement.

En résumé, Monsieur le Préfet, depuis la dernière session du Conseil général, la Société n'a pas ralenti

ses travaux d'agronomie, de sciences et d'art. Elle se ressent toujours de l'impulsion active que lui avaient imprimée mes honorables prédécesseurs, heureuse de l'appui persistant de l'administration préfectorale et des encouragements pleins de bienveillance qu'elle a reçus encore, en 1872 et 1873, de l'Etat, du Conseil général et de la ville du Puy. S'il n'a pas été possible au gouvernement, en présence des réductions apportées au budget, en particulier à celui de l'agriculture, de nous allouer le crédit intégral de 8,000 fr. que le Conseil général, autorisé par la loi de décentralisation du 20 août 1871, a sollicité en faveur de la Société, nous n'en sommes pas moins satisfaits et des flatteuses intentions du Conseil général et du désir manifesté par le gouvernement d'accroître nos subventions dans la mesure des ressources que l'Assemblée nationale met à sa disposition pour encouragements à l'agriculture et aux sciences.

Dans ces circonstances, il appartient surtout au Conseil général de venir en aide au progrès intellectuel et à la prospérité de l'agriculture et de l'industrie, bases principales de la richesse départementale. Telle est, sans aucun doute, l'opinion du Conseil et pour aider à la réalisation de ses vues de bien public, il sait combien on peut compter sur le zèle et le dévouement de notre Société.

J'ai donc l'honneur, Monsieur le Préfet, de soumettre à votre approbation le projet de budget qui suit, vous priant de l'appuyer de vos recommandations auprès du Conseil général :

## RECETTES PRÉSUMÉES.

*Allocations départementales.*

1 <sup>o</sup> Sans emploi déterminé.....	4,000 <sup>f</sup>	» <sup>e</sup>
2 <sup>o</sup> Espèce chevaline (primes et pensions) .	2,000	»
3 <sup>o</sup> Concours d'animaux gras.....	800	»
4 <sup>o</sup> Enseignement agricole (M. Chaudier)..	300	»
5 <sup>o</sup> Subvention au Musée : 1 <sup>o</sup> ordinaire.....	4,000	»
2 <sup>o</sup> Musée préhis- torique....	500	»
6 <sup>o</sup> Impression des <i>Chroniques de Burel et de Jacmon</i> .....	500	»
7 <sup>o</sup> Laboratoire départemental.....	100	»
8 <sup>o</sup> Appareil météorologique (anémomètre).	500	»

*Allocations municipales.*

1 <sup>o</sup> Concours d'animaux gras.....	400	»
2 <sup>o</sup> Traitement du concierge du Musée....	200	»
3 <sup>o</sup> Subvention au Musée.....	800	»
4 <sup>o</sup> Subvention pour le Musée préhistorique.	500	»

*Allocations du Ministère de l'agriculture.*

1 <sup>o</sup> Concours d'animaux gras.....	4,500	»
2 <sup>o</sup> Concours des animaux reproducteurs de la race bovine du Mezenc.....	2,000	»
<i>A reporter</i> .....	45,400	»

<i>Report</i> .....	13,400 <sup>f</sup> »
3 <sup>o</sup> Concours général de septembre, et autres encouragements agricoles.....	2,000 »
<i>Allocation du Ministère de l'Instruction publique.</i>	
Subvention ordinaire.....	400 »
<hr/>	
Cotisation des membres de la Société....	500 »
TOTAL.....	<u>18,000 »</u>

DÉPENSES PRÉSUMÉES.

1 <sup>o</sup> Société d'agriculture proprement dite (y compris le concours de septembre).	3,000 <sup>f</sup> »
2 <sup>o</sup> Impressions des <i>Annales</i> , table tricen- naire, affiches, etc.....	3,900 »
3 <sup>o</sup> Espèce chevaline (primes et pensions).	2,000 »
4 <sup>o</sup> Concours d'animaux gras.....	2,900 »
5 <sup>o</sup> Concours des animaux reproducteurs de la race bovine du Mezenc.....	2,000 »
6 <sup>o</sup> Enseignement agricole, subvention à M. Chaudier.....	300 »
7 <sup>o</sup> Laboratoire départemental.....	100 »
8 <sup>o</sup> Appareil météorologique.....	500 »
9 <sup>o</sup> Impression des <i>Chroniques de Burel et de Jacmon</i> .....	500 »
<i>A reporter</i> .....	<u>15,200 »</u>

254 CONSEIL GÉNÉRAL DE LA HAUTE-LOIRE EN 1873.

	<i>Report</i> .....	15,200 <sup>f</sup> »
10° Musée : 1 <sup>re</sup>	Acquisitions et entretien	
	des collections.....	1,800 »
2° Musée	préhistorique.....	1,000 »
	TOTAL....	<u>18,000 »</u>

Je suis avec respect, Monsieur le Préfet, etc.

# CONCOURS AGRICOLES

## DÉPARTEMENTAUX

**EN 1872 ET 1873**

---

Comptes-Rendus lus à la Société et transmis à M. le Ministre de l'agriculture  
par M. le Président.

---

1872

Concours des animaux de boucherie,  
au Puy.

Rapporteur : M. LASCOMBE

---

Mardi, 19 courant, a eu lieu le concours d'animaux gras dont la création déjà ancienne est due à l'initiative de la Société d'agriculture du Puy, l'une des associations agricoles, qui, les premières, ont introduit, dans la province, ces utiles institutions. Après les déplorables événements qui sont venus fondre sur notre malheureux pays, nous sommes heureux de revoir ces exhibitions d'animaux, témoignages vivants de la force productrice de notre sol et des ressources réelles que nous fournit l'agriculture. Il ne faut pas l'oublier, le sol est notre principale richesse, il a toujours fait notre force, et nous trouverons toujours en lui les moyens de réparer nos désastres, si nous savons le cultiver avec soin. Aussi, la Société doit-elle se féliciter qu'en plaidant la cause du concours, elle aie trouvé, auprès

du gouvernement, de toutes les administrations et des conseils électifs, les ressources dont elle avait besoin.

Espérons que, soutenue dans ses efforts, elle continuera l'œuvre du progrès agricole qu'elle a si heureusement développé dans notre pays.

Le concours offrait à l'examen du jury les trois espèces d'animaux qui alimentent la boucherie.

L'espèce bovine était représentée par plus de 70 sujets et par un certain nombre de vaches que se partageaient les races du Mezenc et d'Aubrac. La rareté des fourrages, pendant l'année que nous venons de traverser, a réduit ce nombre qui aurait été certainement plus considérable. La qualité des sujets, l'engraissement poussé pour quelques-uns jusqu'à l'état de fine graisse, permettent d'apprécier le développement que la production de la viande est appelée à recevoir dans nos montagnes.

D'ailleurs, pourquoi les éleveurs du Mezenc seraient-ils presque seuls à concourir et pourquoi les propriétaires des autres cantons n'engraisseraient-ils pas un plus grand nombre de sujets pour l'époque de Pâques où les prix de la viande sont toujours plus élevés ?

L'espèce ovine présentait quelques lots fin-gras, de cette race connue sous le nom de *Chilhac*, et qu'on désigne plus particulièrement sous les noms de *Bizet*, *Ravas*, *fin Bizet*. L'état d'engraissement de ces animaux et leur finesse les font rechercher par la boucherie de préférence aux races plus fortes, mais moins fines, telles que le Causse et le Larzac.

L'espèce porcine était représentée par des sujets dont l'examen attestait les progrès accomplis, sous ce rapport, dans le pays. Si l'on ne voyait aucun animal de race étran-



gère pure, on constatait avec plaisir la présence de sujets provenant de croisements avec les races étrangères les plus méritantes. L'engraissement, surtout des lauréats qui ont obtenu les premiers prix, était remarquable.

En résumé, le concours nous a paru brillant et surtout riche d'espérances. On nous a dit que des marchés avaient été conclus. Nous avons vu des marchands venus de Saint-Etienne, Firminy et des autres centres industriels de la Loire. Nos bouchers du Puy ont également fait des acquisitions et, après avoir admiré sur la place les beaux produits de nos montagnes, il nous sera sans doute permis de juger si les vainqueurs du concours maintiendront, sur notre table, leur brillante réputation.

Tout se réunit donc pour assurer le succès du concours et donner à notre foire grasse une réputation qui, attirant et vendeurs et acheteurs, créera dans notre ville le grand marché des animaux de boucherie engraisés dans nos montagnes et même dans quelques points des départements voisins.

Les prix ont été proclamés dans l'ordre suivant :

### **Espèce bovine.**

#### *1. Bœufs nés avant le 1<sup>er</sup> janvier 1868.*

1 <sup>er</sup> prix (prix du Ministère de l'agriculture), MM. Descours		
Célestin, aux Etables.....	200	»
2. — Eyraud Louis, aux Etables.....	150	»
3. — Jouffre, au Béage (Ardèche).....	100	»
4. — Descours Alexandre, aux Etables.....	50	»
5. — Michel, de Chamard, aux Etables.....	50	»
Total.....	550	»

## 258 . CONCOURS AGRICOLES EN 1872 ET 1873.

### 2. *Bœufs nés depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1868.*

1 <sup>er</sup> prix (prix du Conseil général), MM. Salvignon, à Moudeyres .....	200 »
2. — Teyssier, à Sainte-Eulalie (Ardèche)...	150 »
3. — Descours Alexandre, aux Estables.....	100 »
4. — Eyrand Louis, aux Estables.....	50 »
<b>Total.....</b>	<b>500 »</b>

### *Vaches et génisses de tout âge.*

1 <sup>er</sup> prix (prix de la ville du Puy), MM. Michel, de Chamard, aux Estables .....	150 »
2. — Sabarot, à Brives-Charensac.....	100 »
3. — Ferlut Gustave, à Paulhaguet.....	50 »
<b>Total.....</b>	<b>300 »</b>

### *Bandes d'au moins six animaux.*

1 <sup>er</sup> prix (prix de la Société d'agriculture), MM. Descours Alexandre, aux Estables.....	250 »
2. — Jouffre, au Béage (Ardèche).....	150 »
<b>Total.....</b>	<b>400 »</b>

### **Espèce ovine.**

#### *Lots de dix têtes au moins.*

1 <sup>er</sup> prix. MM. Meunier, à Montbonnet, Bains ..	40 »
<i>A reporter.....</i>	<i>40 »</i>

## ANIMAUX DE BOUCHERIE. 1872.

259

	<i>Report</i> .....	40	»
2. prix.	MM. Barthélemy Baptiste , à Chan-		
	toing, Bains .....	25	»
3. —	Cartal, à Beux, Bains .....	20	»
4. —	Boyer André, à Bains. ....	15	»
	<hr/>		
	Total .....	100	»

**Espèce porcine.**

1 <sup>er</sup> prix	{ MM. Calon Jean, à Boussoulet .....	40	»
<i>ex æquo</i> .	{ Argaud Claude, à Boussoulet ...	40	»
	{ Reymond Jean, à Aiguilhe.....	25	»
2. prix	{ Coubladou Baptiste, à St-Jean-		
<i>ex æquo</i> .	{ Lachalm.....	25	»
	{ Martel Régis, à Boussoulet.....	20	»
3. prix	{ Coulomb, à Sanssac-l'Eglise ....	20	»
<i>ex æquo</i> .	{ Vigouroux, à Montbonnet, Bains.	20	»
4. prix.	Pays Pierre, id .....	15	»
	<hr/>		
	Total .....	205	»
	<hr/>		
	Total général.....	2,055	»
	<hr/>		

Le programme comprenait deux catégories de l'espèce porcine, les races françaises pures ou croisées entre elles et les races étrangères pures ou croisées entre elles. Mais le jury, n'ayant pas eu à juger des animaux de race pure, a distribué les huit prix à des sujets provenant de croisements divers.

1873

### Concours des animaux de boucherie.

---

La Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy a tenu, mardi, 1<sup>er</sup> avril, son concours d'animaux gras. Cette solennité a justifié, une fois de plus, les efforts tentés jusqu'à ce jour pour développer le progrès agricole et amener nos régions à une production plus considérable, tant dans l'intérêt général qu'au point de vue de notre richesse locale.

Les éleveurs ont répondu en grand nombre à l'appel de la Société, en particulier ceux venus de la région du Mezenc, qui embrasse au moins deux vastes cantons du département de la Haute-Loire et quelques communes de l'Ardèche. Tous avaient bien compris l'importance que la contrée tend à acquérir pour l'exportation de ses produits.

Quatre-vingt-onze bœufs, vingt-neuf vaches, plus de cent moutons, et autant de porcs, constituaient un ensemble qui classe le concours du Puy sur le même rang que les concours de départements plus riches et plus considérables.

Le concours, sauf quelques réserves que nous aurons à faire, était généralement aussi remarquable par le choix des sujets que par le nombre.

A l'égard de l'espèce bovine, regrettons tout d'abord que les conditions de l'élevage sur nos montagnes ne permettent pas à la belle race du Mezenc de prendre une aussi

large part à ce concours qu'aux deux autres institués par la Société, l'un pour les animaux reproducteurs, tenu chaque année dans une localité de la région du Mezenc, et l'autre plus complètement départemental, au mois de septembre, dans la ville du Puy.

On sait, en effet, que nos éleveurs vendent leurs produits jeunes et âgés seulement de dix-huit mois à deux ans et demi. Les besoins de la culture, n'exigeant point chez eux des bêtes de travail, ne les engagent pas à les conserver jusqu'au moment de l'engraissement. C'est aux cultivateurs du Dauphiné et du Midi qu'elles sont vendues et ceux-ci s'en dessaisissent après les avoir fait travailler pendant plus ou moins de temps. Chaque année, les engraisseurs du Mezenc vont à certaines foires chercher les sujets qu'ils destinent à l'engraissement. Dans ces marchés figurent surtout les animaux de la race d'Aubrac et parfois aussi des bœufs du Mezenc que nos éleveurs ont vendus fort jeunes.

Les sujets présentés au concours appartenaient donc principalement à la race d'Aubrac, sans exclure cependant la race du Mezenc. A la vérité, il y avait peu de sujets *Angras*, c'est-à-dire poussés jusqu'à la dernière limite de l'engraissement qui, s'ils satisfont l'amour-propre des exposants ne les rémunèrent pas toujours de leurs sacrifices. On a cependant signalé plusieurs paires de bœufs pesant jusqu'à 1,600, 1,700 et même 1,800 kilos, qu'après le concours on a vendus 1,700 et 1,800 francs. Ces chiffres disent suffisamment que ces animaux atteignent une assez haute valeur. En outre, tous les bœufs avaient été engraisés au foin sec dans la région du Mezenc; ils présentaient les caractères d'un engraissement lent, mais solide, qui fournit une viande substantielle, dont la partie adipeuse ne pro-

voque pas le dégoût, une viande qui a fait la réputation du bœuf français sur les marchés de l'Angleterre, la contrée par excellence de ce genre de production.

Quelques sujets venus des autres points du département avaient été engraisés au grain, et s'ils n'avaient pas atteint la finesse des premiers, ils n'en étaient pas moins des produits remarquables. En présence de l'avilissement des prix des grains causé, cette année, par la mauvaise qualité d'une partie de nos céréales, on regrette que nos agriculteurs n'utilisent pas, en plus grandes proportions, les grains avariés, pour l'engraissement du bétail. On économiserait ainsi des charrois de grains plus ou moins considérables et on produirait plus facilement une viande dont le prix est largement rémunérateur. Nos agriculteurs, en entrant dans cette voie, trouveraient dans leurs céréales un utile appoint soit pour élever, soit pour engraisser des sujets. Ils augmenteraient ainsi la population animale de la Haute-Loire et obtiendraient, dans de plus larges proportions, la viande, celui de tous les produits agricoles qui est le plus rémunérateur.

Les vaches et génisses qui, en majorité, étaient de la race du Mezenç, n'étaient représentées que par un nombre de sujets relativement restreint; ce qui tient à ce que ces bêtes, employées principalement pour le lait et le travail, ne sont engraisées que dans des circonstances exceptionnelles et se vendent en tous temps.

Ne terminons pas cet exposé relatif à l'espèce bovine, sans féliciter l'un de nos excellents éleveurs, M. Chanal, de Chaudeyrolles, d'avoir présenté, hors concours, un beau taureau, race du Mezenç, dans le seul but d'exhiber, aux yeux des connaisseurs, un exemple intéressant des perfec-

tionnements dont cette race est susceptible par l'emploi intelligent de la sélection.

L'espèce ovine était représentée par plusieurs lots bien méritants de l'espèce dite *Bizet de Chilhac*. Le premier lot surtout comprenait des moutons, vrais types de la perfection qu'on peut atteindre par des efforts intelligents et suivis : forme arrondie, finesse, engraissement avancé, rien ne manquait à ces animaux ; aussi les a-t-on vendus 61 francs par tête. Ce haut prix sera un stimulant pour nos éleveurs qui devraient s'occuper plus sérieusement de leurs troupeaux et leur fournir une nourriture plus abondante en faisant pour eux des fourrages qui remplaceraient avantageusement les parcours et les paccages que la culture perfectionnée tend à supprimer de jour en jour.

L'espèce porcine offrait encore un ensemble plus complet et plus parfait ; on pouvait constater les heureux résultats des efforts accomplis en vue de l'amélioration de ses produits. Le porc indigène, aux longues jambes, au rein fortement arqué, au museau allongé, à la croupe étroite, avait complètement disparu. Il était remplacé par des croisements avec les races anglaises, Hampshire, Windsor, New-Leicester, croisements qui offraient tous les caractères d'un engraissement précoce, fournissant une viande bien supérieure à celle que donnent les sujets de race pure.

Les opérations du concours, sur l'invitation de M. le Président de la Société, ont été conduites par M. Chouvon, vice-président, directeur de la Ferme-Ecole, avec cette sûreté d'appréciation qu'il apporte, depuis longtemps, dans tous les genres d'exhibition agricole, il était assisté de la commission permanente des prix à laquelle s'étaient adjoints plusieurs autres membres de la Société.

M. le comte de Malartic, préfet de la Haute-Loire, et M. le Maire, représenté par son premier adjoint, M. Verd-Delandine, avaient voulu manifester par leur présence, l'intérêt que le gouvernement, le département et la ville du Puy prennent aux laborieux efforts de la Société et au succès de ses concours.

M. le Préfet en a donné un témoignage très-sympathique dans une allocution chaleureusement accueillie par les nombreux agriculteurs réunis autour du jury pour la proclamation des prix.

M. le Préfet leur a rappelé qu'il fallait redoubler d'efforts, aujourd'hui surtout que les désastres de la patrie commandent plus que jamais à toutes les forces vitales du pays, à l'agriculture principalement, une production sérieuse, multiple et de nature à rétablir l'équilibre des ressources financières de la France et la maintenir, en même temps, au rang élevé qu'elle s'est acquise dans la marche progressive de l'industrie agricole. La Haute-Loire, grâce à la Société départementale d'agriculture, y prend une part qu'on ne saurait méconnaître et qu'atteste un des plus beaux concours organisés par cette Société. Le bétail, en effet, est devenu l'élément principal, le nerf de l'industrie rurale ; il sollicite impérieusement tous les soins de l'éleveur qui trouve, dans la vente des animaux, des prix rémunérateurs et, dans l'engrais, les moyens de féconder incessamment les diverses cultures et d'en perfectionner les assolements. La disparition de la jachère qui, dans ce département, tend chaque année à s'accroître de plus en plus, en est la preuve convaincante.

La vente du bétail, activée déjà par de meilleures voies de communication, le sera plus encore par la nouvelle ligne



de fer du Puy à Saint-Georges-d'Aurat qui, très-prochainement, va être livrée à la circulation.

Le gouvernement, dont la haute sollicitude est acquise aux entreprises agricoles, aux encouragements que méritent si bien les concours départementaux, a montré combien il est disposé à les seconder, autant qu'il est possible, par les subventions accordées à la Société d'agriculture en 1872, et, cette année encore, il vient le prouver en augmentant le crédit alloué pour le concours des animaux gras.

M. le Préfet a terminé cette improvisation, en ajoutant que son entière coopération est acquise à la Société d'agriculture. Il sera toujours heureux d'appuyer ses demandes auprès du Gouvernement et du Conseil général qui, lui-même, à sa dernière session, s'est montré si libéralement sympathique aux travaux de la Société.

M. Aymard, président, a remercié M. le Préfet de ses bienveillantes dispositions pour tous les intérêts agricoles dont la satisfaction contribue puissamment au bien être du département.

Sa sollicitude à cet égard ne s'étend pas seulement à tout ce qui intéresse la production du bétail. Une question des plus importantes et dont la Société d'agriculture, depuis dix-sept ans, n'a cessé de poursuivre la solution, est, en ce moment, l'objet de ses préoccupations. L'urgence de l'amélioration des chemins ruraux par syndicat obligatoire, amélioration qui accroîtra dans une large mesure la richesse territoriale de la France et, en particulier, du département de la Haute-Loire, sera bientôt démontrée par une statistique de ces très-nombreuses voies de communication beaucoup trop délaissées jusqu'à ce jour. Espérons donc que le gouvernement, se rendant au vœu, aujourd'hui unanime, de

toutes les sociétés agricoles, en fera très-prochainement le sujet de dispositions législatives.

Après avoir ensuite rappelé en peu de mots les trois concours annuels dont la prospérité ne s'est jamais démentie, même depuis les désastres infligés à la patrie, M. le président a félicité les éleveurs qui, encore une fois, ont si bien répondu à l'appel de la Société et mérité les récompenses qu'elle est heureuse de leur décerner. Aujourd'hui qu'ils comprennent si bien la voie qui conduit à l'aisance et même à la fortune, ils n'ont qu'à persévérer, à persister surtout dans l'amélioration des races, surtout de la race bovine du Mezenc, qui, par une intelligente *sélection*, est appelée à donner de brillants résultats.

La vente des animaux de boucherie sur le marché de la ville du Puy, stimulée déjà par les concours et par la voie ferrée de Saint-Etienne au Puy, s'accroîtra par le prolongement de cette ligne jusqu'à Saint-Georges-d'Aurat. Que les éleveurs continuent donc d'affluer à nos concours, auxquels les convient les libérales subventions de la ville du Puy, non moins que celles du Conseil général et de l'Etat. Qu'ils y viennent de tous les points du département et, en vue d'une plus active émulation, des communes des départements limitrophes. Les marchands qui, déjà, fréquentent ces concours et y font des achats de bestiaux, répondant de plus en plus à nos persévérants appels, augmenteront en nombre, principalement lorsque le département sera doté d'autres lignes de fer et, en particulier, de celle de la Loire au Rhône, qui, se dirigeant de Firminy à Annonay, devra aussi se relier à la voie ferrée du Puy par un embranchement de Dunières à Lavotte-sur-Loire. A cet égard, la société d'agriculture ne saurait trop s'associer

aux vœux du pays, à l'initiative de M. le Préfet et au patriotisme éclairé du Conseil général.

. Les prix ont été proclamés dans l'ordre suivant :

### Espèce bovine.

#### *Jeunes bœufs nés depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1869.*

1 <sup>er</sup> prix (prix du Ministère de l'agriculture), MM. Dumas,	
à Séneujols.....	150 »
2. — Solvignon, à Moudeyres.....	100 »
3. — Bertrand, à Moudeyres.....	75 »
4. prix { Descours Alexandre, au Tombarel,	
<i>ex æquo.</i> { commune des Estables.....	50 »
{ Chanal Pierre, à Chaudeyrolles.....	50 »
Total.....	425 »

#### *Bœufs nés avant le 1<sup>er</sup> janvier 1869.*

1 <sup>er</sup> prix (prix du Conseil général), MM. Michel,	
de Chamard, commune des Estables.	180 »
2. — Sabarot, à Brives .....	120 »
{ Jouffre, au Béage (Ardèche).....	100 »
3. prix { Hilaire, au Béage (Ardèche).....	100 »
<i>ex æquo.</i> { Rochette, à la Grand-Borie, commune	
{ du Béage (Ardèche).....	100 »
<i>A reporter</i> .....	600 »

268 CONCOURS AGRICOLES EN 1872 ET 1873.

	<i>Report</i> .....	600	»
4. prix <i>ex æquo</i> .	Bertrand, à Moudeyres.....	50	»
	Eyraud Louis, aux Estables.....	50	»
	Bos Louis, à Saint-Front.....	50	»
	Total.....	750	»

*Vaches et génisses de tout âge.*

1 <sup>er</sup> prix (prix de la ville du Puy), MM. Chanal			
	Pierre, à Chaudeyrolles.....	150	»
2. — Michel, de Chamard, Estables.....		100	»
3. prix <i>ex æquo</i> .	Bonnefoy Claude, aux Estables.....	50	»
	Mialhe, au Puy.....	50	»
	Total.....	350	»

*Prix de bandes.*

1 <sup>er</sup> prix (prix de la Société d'agric.), MM. Rochette, à la Grand-Borie, Béage (Ardèche). . . . .	200	»
2. prix. Teyssier, au Bleynet, Béage. . . . .	150	»
3. — Descours Alexandre, au Tombarel, Estables. . . . .	100	»
Total. . . . .	450	»

**Espèce ovine.**

1 <sup>er</sup> prix : MM. Meunier André, à Montbonnet,			
	Bains.....	40	»
	<i>A reporter</i> .....	40	»

	<i>Report</i> .....	40	»
2. —	Barthélemy Bapt., à Chantoing, Bains.	25	»
3. —	Alix, à Rougeac, Saint-Privat-d'Allier.	10	»
4. —	Bonnet, à Vourzac, Sanssac-l'Eglise..	15	»
	Total .....	90	»

**Espèce porcine.**

1 <sup>er</sup> prix	{	La communauté de l'Orphelinat, à Cha-		
<i>ex æquo</i>		denac, Ceyssac .....	40	»
		M. Daval, à St-Just-près-Chomelix..	40	»
2. prix	{	MM. Talon Jean, à Boussoulet.....	25	»
<i>ex æquo</i>		Barthélemy Baptiste, à Chantoing, Bains .....	25	»
3. prix	{	MM. Bernard-Aufèvre, à Vals.....	20	»
<i>ex æquo</i>		Rolland Joseph, à Espaly.....	20	»
4. prix	{	MM. Laurent, à Bains.....	15	»
<i>ex æquo</i>		Descours Régis, à Montgiraud,		
		St-Voy.....	15	»
		Total.....	200	»

1872

**Concours de la race bovine du Mezenc,  
au Monastier.**

Rapporteur : M. Aimé GIRON.

---

Le 3 septembre a eu lieu, au Monastier, le concours des animaux de la race bovine du Mezenc. On sait avec quel soin la Société d'agriculture s'est attachée à ramener à sa pureté cette race du Mezenc si précieuse et si intéressante pour la Haute-Loire.

C'était la première fois que le concours, précédemment tenu à Fay-le-Froid, avait lieu au Monastier ; mais la Société a voulu faire participer les diverses localités aux avantages de ces réunions.

La ville du Monastier s'était mise en fête et a dignement répondu au concours considérable des visiteurs qu'elle attendait et qui ne lui ont pas manqué ; elle était pavoisée de guirlandes et de véritables tableaux dus au pinceau de M. Biscornet, un des amateurs les plus distingués du pays, qui décoraient les arcs de triomphe figurant les emblèmes et les attributs de l'agriculture avec le nom du digne président de la Société.

M. le Préfet est arrivé à huit heures à la porte de la ville ; il a été reçu par M. le Maire du Monastier et MM. les Maires du canton, la Société d'agriculture, les notabilités déjà arrivées et la compagnie des pompiers.

Au compliment sympathique du maire, il a répondu par l'expression de son désir de justifier un si chaleureux accueil, assurant les autorités et les populations de son intention d'être toujours dévoué aux intérêts du pays et de traiter les affaires surtout en ami zélé.

Cette allocution s'est terminée par le cri de *Vive la République !* auquel tous les assistants se sont associés.

A la porte de la salle d'asile, étaient rangés les enfants confiés aux sœurs de la Présentation, avec de petites bannières. Là, nouveau compliment, auquel il a été répondu.

L'Orphéon du Velay avait voulu prêter son concours à la fête ; il est arrivé à neuf heures et a chanté la messe en musique par laquelle a commencé la cérémonie, et à laquelle ont assisté toutes les autorités et la Société d'agriculture. L'examen des bêtes soumises au concours a tenu toute la journée ; elles étaient remarquables par leur nombre et leur beauté, et témoignaient des résultats considérables déjà acquis. Nous donnerons plus tard la liste des prix distribués.

M. Aymard, président de la Société, a adressé aux lauréats une allocution dans laquelle il a rappelé les principes qui dirigent la Société, et excité les éleveurs à s'y conformer.

A quatre heures, divertissements populaires ; courses de jeunes filles avec seaux pleins.

A six heures, un banquet de soixante-quinze couverts réunissait, avec MM. les maires du canton, MM. les curés, la Société d'agriculture, les lauréats et un grand nombre d'invités.

Les toasts prononcés ont été ceux :

De M. le Préfet à M. Thiers, président de la République française :

« Messieurs,

« Je vous propose la santé de M. Thiers, Président de la  
« République.

« Bien que cette réunion n'ait aucun caractère politique,  
« c'est toujours une chose sage, lorsque des hommes sont  
« réunis, de faire un acte d'adhésion au gouvernement, qui  
« résume toutes les forces vives de la nation, qui au de-  
« hors la représente, et au dedans a la responsabilité de  
« l'ordre public et du respect des lois. C'est aussi un juste  
« hommage rendu à l'homme illustre qui aujourd'hui pré-  
« side aux destinées de la France, et qui, par sa politique  
« impartiale, sage, mesurée et ferme quand il l'a fallu, a  
« su rétablir la tranquillité et ramener le pays à un état de  
« prospérité que nul ne peut méconnaître.

« Permettez-moi de profiter de ma position d'organe du  
« gouvernement pour remercier ici, en votre nom, tous ces  
« hommes considérables, députés, membres du Conseil gé-  
« néral, Maires du canton, MM. les curés, MM. les pro-  
« priétaires notables qui ont voulu rehausser par leur pré-  
« sence l'éclat de cette solennité. Ils témoignent hautement  
« de l'intérêt que tous les esprits sages portent à l'agricul-  
« ture, cette première industrie des nations, à l'agriculture,  
« la nourrice des hommes, qui fait les corps robustes, qui  
« fait aussi les populations saines et, par l'amour du sol,  
« du pays natal, fortifie l'amour du pays. Ils ont voulu par  
« leur affluence montrer combien ils sentent que l'agricul-  
« ture doit être surtout honorée.

« Soyez assurés que le gouvernement de la République



« ne manquera pas au devoir qui lui incombe, de servir les  
« intérêts de l'agriculture. Ni ses encouragements ni ses  
« secours ne lui manqueront, soit par le développement de  
« toutes les richesses du pays, l'assistance dans les sinis-  
« tres, soit par les subventions aux Sociétés qui, comme  
« celle du département de la Haute-Loire, comprennent si  
« bien les vrais moyens de stimuler le zèle des agricul-  
« teurs, et savent leur donner une direction éclairée et  
« mettre à leur portée tous les éléments du progrès. »

« A la santé de M. Thiers, Président de la République  
« française !

De M. Aymard à la ville du Monastier ; nous regrettons  
de ne pouvoir donner textuellement cette allocution dans  
laquelle M. le Président a su comprendre les faits les plus  
intéressants de l'histoire de cette ancienne ville ;

De M. Experton à la Société d'agriculture ;

De M. Aimé Giron aux lauréats :

« Messieurs les lauréats,

« Prié à la dernière heure, et comme secrétaire du Con-  
« cours, d'être l'interprète de la Société d'agriculture, j'ai  
« accepté de cœur cette mission, car vous me l'avez ren-  
« due facile.

« La Société d'agriculture du Puy pensant que les inté-  
« rêts régionaux doivent, autant que possible, étendre  
« leurs cercles d'opérations, pour atteindre les proportions  
« d'intérêts généraux, a voulu élargir les limites de son  
« concours particulier de la race du Mezenc. C'est pour-  
« quoi elle a fait appel aux producteurs du département de  
« l'Ardèche. L'Ardèche a répondu, et nous la remercions.

« Permettez-nous de vous dire que la race du Mezenc  
 « n'est point arrivée complètement pure au milieu de vous ;  
 « en s'éloignant de sa source, elle a trop facilement frayed  
 « et obéi aux caprices des combinaisons natives ou intéressées ; nous l'avons surprise, tout le long de notre examen, plus ou moins mélangée avec des races étrangères.  
 « Pour être vrais et logiques, nous devons rester impitoyables dans la distribution des encouragements et des médailles.

« Courage et patience ! Travaillez à choisir et à reproduire les bons sujets de cette race, afin que le concours, descendu du Mezenc, finisse par éveiller les attentions, surexciter les émulations et créer aussi au Monastier un centre sérieux de reproduction. Ce sera votre honneur ; ce sera le nôtre.

« A vous, messieurs les lauréats de l'Ardeche ! En France, les divergences politiques et les montagnes ne doivent plus être des barrières. Nous avons besoin aujourd'hui de toutes nos forces réunies : des forces morales, industrielles, commerciales, artistiques et agricoles. Par-dessus nos frontières départementales, nous vous avons tendu la main ; qu'il vous en souvienne ! Que cette fraternité, renouvelée ici, ne laisse subsister de rivalités parmi nous que pour les progrès agricoles et pour le plus grand bien de cette bonne petite race du Mezenc que nous avons retrouvée dans les solitudes de nos montagnes, que nous avons ramenée au jour et introduite enfin dans les classements officiels, par les conseils persévérants, les récompenses périodiques et les sélections bien entendues.

« A vous, messieurs les lauréats de la Haute-Loire !

« Soyez nos coopérateurs dans cette œuvre de patriotisme local, dont le but est l'intérêt de votre fortune et la gloire de notre cher petit pays de Velay.

« Nous sommes heureux que la bonne pensée de notre président, M. Aymard, ait eu aujourd'hui un commencement d'effet. Ce concours tiendra ses promesses et c'est dans cet espoir que nous vous engageons à boire réciproquement, fraternellement et cordialement à vos succès futurs. »

De M. Vinay aux maires et aux curés.

L'Orphéon du Puy a ensuite chanté plusieurs morceaux avec un talent remarquable ; cette Société a montré, en participant à cette fête malgré la distance, combien elle était désireuse de s'associer à tout ce qui se fait de bien.

Après le banquet, retraite aux flambeaux et feu d'artifice.

La journée s'est passée sans accidents ni désordres d'aucun genre, malgré l'affluence énorme des visiteurs accourus de toutes les communes voisines, au point qu'ils couvraient les toits des maisons. Les populations ont encore, dans cette occasion, donné l'exemple de leur excellent esprit. Chacun a tenu à faire lui-même la police, ou plutôt personne n'a donné sujet de faire de la police.

Le lendemain, la Société voulait inaugurer un essai nouveau : jeter les bases d'une amélioration de nos races chevalines, d'après les principes qui ont amené celle de la race bovine. Plusieurs chevaux lui ont donc été amenés auxquels des primes ont été distribuées : deux comme prix d'une course improvisée ; trois comme primes de conformation.

Les résultats de ce premier et encore imparfait concours montrent qu'il est très-possible d'arriver à un progrès sé-

rieux, d'autant plus intéressant qu'il s'agit d'accroître les éléments de richesse de l'agriculture et de servir les intérêts de l'Etat par la production du cheval de guerre, en l'affranchissant du tribut qu'il a jusqu'à présent payé à l'étranger pour cet objet.

Prix décernés au concours des animaux reproducteurs de la race bovine du Mezenc, tenu au Monastier, le 2 septembre 1872.

### Mâles.

#### 1<sup>re</sup> SECTION. — *Taureaux âgés de plus de 2 ans.*

1 <sup>er</sup> prix.	MM. Michel Régis, à Chamard, Estables, médaille de vermeil et.....	80 »
2. —	Chambon, aux Estreys, Polignac, médaille d'argent et.....	60 »
3. —	Chanial, à Cayres, médaille de bronze et.....	40 »
4. —	Liotier, à Saint-Germain-Laprade.....	30 »
5. —	Ranc-Aeil, à Cayres.....	30 »

#### 2<sup>e</sup> SECTION. — *Taureaux âgés de moins de 2 ans.*

1 <sup>er</sup> prix.	MM. Bonnet, à Présailles, médaille d'argent et.....	60 »
	<i>A reporter.....</i>	<u>300 »</u>

	<i>Report</i> .....	300	»
2. prix.	MM. Rochette, à la Grand-Borie, Béage (Ardèche), médaille d'ar- gent et.....	50	»
3. —	Michel Régis, à Chamard, Esta- bles, médaille de bronze et....	40	»
4. —	Descours Régis, à Montgiraud, Saint-Voy.....	30	»
5. —	M. Charreyre, à la Cistrouse, Présailles...	30	»

### Femelles.

#### 1<sup>re</sup> SECTION. — *Vaches de tout âge.*

1 <sup>er</sup> prix.	MM. Michel Régis, à Chamard, Esta- bles, médaille d'argent et.....	50	»
2. —	l'estre Claude, à Taulhac, mé- daille d'argent et.....	40	»
3. —	Pascal Jean, à Espaly-St-Marcel, médaille de bronze et.....	30	»
4. —	Chanial, à Cayres .....	30	»
5. —	Malosse Joseph, à Valette, Chau- deyrolles .....	30	»
6. —	Giband Jean-Jacques, à Espaly- Saint-Marcel .....	20	»
7. —	Chacornac, à Espaly-St-Marcel..	20	»
8. —	Giband Etienne, à Espaly-Saint- Marcel.....	20	»
9. —	Ollier Jean, à Alleyrac .....	20	»
	<i>A reporter</i> .....	740	»

278 CONCOURS AGRICOLES EN 1872 ET 1873.

	<i>Report</i> .....	740 »
10. prix.	M. Descours Régis, à Montgiraud, Saint-Voy.....	20 »

2<sup>e</sup> SECTION. — *Génisses âgées de plus de 2 ans. —  
Vaches du premier veau.*

1 <sup>er</sup> prix.	MM. Rochette, à la Grand-Borie, Béage (Ardèche), médaille d'argent et	40 »
2. —	MM. Pestre Claude, à Taulhac, mé- daille d'argent et.....	40 »
3. —	Descours Alexandre, au Tomba- rel, Estables, médaille de bronze et.....	30 »
4. —	Giraud André, à Bordeyrac, Sa- lettes.....	30 »
5. —	Gauthier Antoine, à Espaly-St- Marcel.....	30 »
6. —	Descours Régis, à Montgiraud, Saint-Voy.....	30 »
7. —	Chaussende Vincent, au Monas- tier.....	25 »

3<sup>e</sup> SECTION. — *Génisses âgées de moins de 2 ans.*

1 <sup>er</sup> prix.	MM. Saugues Laurent, à Lantriac, mé- daille d'argent et.....	30 »
2. —	Teyssonneyre Etienne, à Espaly- St-Marcel, médaille d'argent et	30 »
	<i>A reporter</i> .....	1,045 »

	<i>Report</i> .....	4,015	»
3. prix.	MM. Exbrayat Baptiste, à Préalpilles, médaillé de bronze et.....	25	»
4. —	Portal Ferdinand, à Espaly-St- Marcel,.....	25	»
5. —	Badiou Jean-Pierre, à St-Pierre- Eynac.....	20	»
6. —	Badiou Pierre-Antoine, à Saint- Pierre-Eynac.....	20	»

**Bœufs de travail.****PRIX DE LA VILLE DU MONASTIER.**

1 <sup>er</sup> prix.	MM. Badiou Jacques, à Couteaux, Lan- triac, médaille d'argent et....	60	»
2. —	Chaniel Gilles, à Cayres, médaille d'argent et.....	50	»
3. —	Robin Antoine, à Bénézet, Frey- cenet-Lacuche, médaille de bronze et.....	40	»

**PRIX DE BANDE.**

1 <sup>er</sup> prix.	MM. Michel Régis, à Chamard, Esta- bles, médaille d'or et.....	70	»
2. —	Descours Régis, à Montgiraud, St-Voy, médaille d'argent et.,.	60	»
3. —	Rochette, à la Grand-Borie, Béage (Ardèche), médaille de bronze.	50	»
	<i>A reporter</i> .....	4,435	»

280 CONCOURS AGRICOLES EN 1872 ET 1873.

	<i>Report</i> .....	4,435 »
4. prix.	M. Eyraud Louis, à Chambusclade, Estables.....	40 »

*Prix décernés aux propriétaires de l'Ardèche,  
conformément au programme :*

1 <sup>er</sup> prix.	MM. Teyssier, au Bleynet, Ste-Eulalie.	70 »
2. —	MM. Jouffre, à Crouste, Béage.....	50 »
3. —	Arcis Régis, à Grailhouse, Borée.	30 »
	<b>TOTAL</b> .....	<b><u>1,625 »</u></b>

**Espèce chevaline.**

PRIX DE COURSE.

- 1<sup>er</sup> prix. MM. Charreyre, fermier à Cistrouse, Présailles,  
pour une jument, robe alezan, produit  
d'un étalon de pays : médaille d'argent  
1<sup>er</sup> module.
- 2 — Arcis, à Salettes, pour une jument, robe  
grise, produit d'un étalon de pays : mé-  
daille d'argent petit module.

PRIX DE CONFORMATION.

- 1<sup>er</sup> prix. MM. Montpayroux, à Lutaud, Saint-Martin-de-  
Fugères, pour un étalon, robe grise, pro-  
duit d'un étalon percheron, vendu par la  
Société : médaille de vermeil.



2. prix. MM. Gire Antoine, au Monastier, pour une jument, poil alezan, âgée de 3 ans 1/2, produit d'un étalon de pays : médaille d'argent.
3. — Charreyre, fermier à la Cistrouse, Près-sailles, pour une jument, robe alezan, produit d'un étalon de pays : médaille de bronze.
- 

1873

**Concours de la race bovine du Mezenc,  
à Fay-le-Froid.**

Rapporteur : M. ARMÉ GIRON.

---

En 1872, il avait été donné satisfaction à une pensée généreuse émise dans le sein de la Société d'agriculture du Puy, au sujet du concours annuel de la race du Mezenc. C'est pourquoi, ce concours avait été voté au Monastier, dans l'espoir qu'en attirant, d'un côté, la production plus avant dans la plaine, et qu'en facilitant, de l'autre, l'accès des expositions aux éleveurs des extrémités du département, il serait possible de rallier les intérêts éloignés, et de créer à la fin, pour cette race du Mezenc, un marché plus actif, plus central et plus suivi. — Que furent les résultats ? Peu satisfaisants. — Il faut ajouter vite aussi que les besoins impérieux de la guerre de 1870, le manque presque

absolu de fourrages et les persistance d'une épizootie presque générale, avaient été des prolégomènes désastreux à ce concours.

Quoi qu'il en soit, et sans préjuger en aucune façon la question pour l'avenir, le concours en 1873 a été reporté à Fay-le-Froid, la cité des montagnes où se manifeste, dans toutes ses combinaisons, le jeu de la reproduction et du remaniement de cette belle et bonne race, une des œuvres les plus vives et les plus méritoires de la Société d'Agriculture du Puy. — La Société, faisant appel à ses représentants résidants ou honoraires, avait tenu à donner à cette solennité toute l'importance dont il est indispensable de l'entourer aux yeux des populations chez lesquelles ces concours ont apporté un nouvel élément d'émulation et de bien-être.

Les montagnards avaient répondu d'enthousiasme, — et par les allocations des communes, — au retour au milieu d'eux de ce concours, leur œuvre aussi. Plus de trois cents inscriptions étaient couchées sur les registres, et la Commission a repoussé, le 2 septembre, un nombre considérable d'animaux qui se présentaient aux barrières, sans numéro d'inscription. Elle a refusé énergiquement de les admettre, car les questions d'ordre et de règlement sont une des conditions essentielles de bonne tenue et de réussite. — Il y avait dans cet empressement comme la manifestation d'une revanche à prendre. Le champ de foire, aux pieds du Mezenc, éclairé d'un magique soleil des montagnes, présentait un merveilleux aspect de foule, de bruit et d'animation. — L'examen a parfaitement confirmé la première impression de l'ensemble, et, de l'avis même des anciens présidents de la Société, auxquels revient une large part

dans l'institution et les progrès de cette exhibition d'animaux reproducteurs, jamais le concours n'avait présenté un plus grand nombre de sujets et une plus grande somme de résultats. C'est pourquoi la Commission est heureuse de rapporter cette bonne nouvelle au sein de la Société, et de l'assurer que son œuvre, par les réalisations déjà atteintes, ouvre aux promesses de l'avenir un vaste horizon de succès.

#### TAUREAUX AU-DESSUS DE 2 ANS.

Ce qui frappait d'abord, devant cette catégorie de l'exposition, était l'harmonie générale dans les formes, la finesse de la robe. Droits sur jambes, forts de hanches, larges de poitrine, la tête et l'encolure élégamment évidées, l'écartement des épaules remarquable, ces animaux forment une réserve de reproduction qui doit réaliser prochainement cette perfection de lignes poursuivie par la Société, et faire réapparaître, ou mieux, recréer les signes caractéristiques individuels perdus par cette race dans des croisements aventureux et inintelligents. La Commission a pris grand soin d'éliminer les têtes de béliet, les trains onduleux, les mélanges étrangers, l'encellement, la queue relevée. Les sujets décousus, les animaux trop fendus ou privés de culottes, ont été surtout impitoyablement rejetés, car ces deux défauts indélébiles se sont perpétués par les sujets obtenus avant la sélection recommandée et primée. La Commission a été obligée, pour juger en toute équité, de faire sortir des rangs un premier choix très-remarquable déjà, et de retenir, au moyen d'une seconde élimination, les sujets véritablement hors ligne.

## TAUREAUX AU-DESSOUS DE 2 ANS.

Soixante-dix-neuf têtes. La Commission n'a point eu à recourir à toute la sévérité qu'elle s'est imposée comme un devoir, en face de l'importance que la Société attache à son œuvre agricole de régénération. Cette catégorie d'animaux est ordinairement inférieure ; car le pêle-mêle de la production existe toujours dans ce premier degré, où l'élevage n'a pas encore prélevé de dime, avant la boucherie. Mais, cette année, il a fallu constater que cette catégorie marchait de pair avec la précédente, et que le progrès avait déjà réalisé des résultats évidents et incontestables. La pureté exceptionnelle de certains sujets surtout ressortait de l'étude des détails. Aussi, quand sont arrivés le classement et l'allocation des récompenses, la Commission a flotté longtemps dans une incertitude, qui devenait la première récompense de ses efforts.

## VACHES LAITIÈRES DE TOUT AGE.

Soixante-six bêtes avaient été inscrites dans cette catégorie. Jamais, dans aucun concours, les éleveurs n'en avaient amené un aussi grand nombre et d'aussi réellement belles. Les croisières larges, l'arrière-train purement dessiné, la queue déprimée, la tête bien dégagée, les membres fins, présentaient dans des proportions considérables les signes que le système Guénon donne comme indices certains des qualités laitières. M. Ch. Calemard de La Fayette qui a suivi, avec la plus vive sympathie, les transformations de cette race du Mezenc, qu'il a été un des premiers à re-

connaître, à préconiser et à remanier, s'est déclaré pleinement satisfait. L'évolution ascendante de cette race se continue, et la précocité du développement extraordinaire des vaches doit nous raffermir dans la voie jusqu'à ce jour si heureusement parcourue. Il est des concours régionaux dont l'ensemble n'a jamais atteint la valeur intrinsèque de ce concours particulier. Ce qu'il a fallu surtout admirer dans cette réserve en qui la sélection place une bonne part de ses espérances, c'est combien les éléments *sui generis*, constitutifs de cette race et qui la spécialisent, se dégagent, d'une façon étonnante et rapide, de l'abâtardissement et de l'effacement général où elle avait disparu depuis longtemps. Ces considérations disent assez à la Société que les difficultés ont été fort sérieuses encore pour opérer un classement équitable, en face des ressources trop restreintes dont dispose la Commission des primes.

#### GÉNISSES AU-DESSUS DE 2 ANS.

Quarante-cinq sujets entraient en rivalité. Ils ne méritaient en rien au magnifique coup d'œil d'ensemble offert par le concours tout entier. On pouvait constater surtout la délicatesse des têtes, la côte arrondie et cette tendance remarquable au développement de la chair sans nuire à la production du lait. Quelques bêtes, légèrement atteintes de croisement, ont été tout d'abord écartées; car, en présence des résultats obtenus dans la pureté originelle de la race, la Société, nous le répétons, doit et veut être sévère. Elle n'a plus à compter avec la rareté des sujets et les sujets exceptionnels; l'exception maintenant a passé du côté

des mélanges, des défectuosités. La conquête est faite ; pour la rendre complète, il ne s'agit plus que de redoubler d'exigence et d'impartialité. C'est là une disposition dont la Société d'Agriculture saura gré à la Commission, puisqu'elle concorde si bien avec ce que le passé promet à l'avenir. Encore quelques années, et nous avons tout lieu de compter sur une victoire sérieuse.

#### GÉNISSES AU-DESSOUS DE 2 ANS.

Encore de superbes promesses ! D'ailleurs, l'aspect des animaux arrivés au plein développement nous a d'avance édifiés sur ce que devait être la pépinière de ces troupeaux si bien dotés déjà des qualités caractéristiques que nous leur demandons. Ce qu'il faut constater avant tout, c'est la conscience que les éleveurs ont acquise des qualités et de la beauté de leurs bêtes. Ils comprennent parfaitement aujourd'hui notre *desideratum* et le but que nous cherchons à atteindre. Aussi en est-il bien peu qui produisent dans ces concours, où leur intérêt et leur amour-propre se trouvent parallèlement engagés, des animaux douteux. Voilà ce qui explique l'absence à peu près complète de sujets de non-valeur. Les concours de la race du Mezenc ont introduit dans la population montagnarde l'intelligence de l'élevage et des avantages de la sélection. Ils ont commencé à raisonner avec leurs étables ; et ce n'est pas une des conquêtes les moins appréciables de ces émulations publiques.

#### BOEUFs DE TRAVAIL.

Ici le concours n'offre plus ni le nombre ni la beauté.

car les appariements sont incomplets ou défectueux. La pratique des montagnards avec cette catégorie nous en donne suffisamment les motifs. Les cultures, dans ces régions froides où les pâturages ont envahi le sol, sont excessivement rares ; tout dans la ferme, soins, travail, dépenses, se concentre dans la production, le premier élevage et le rapport des bestiaux au point de vue du laitage et de la boucherie. Les bêtes de travail sont donc peu utiles, onéreuses par conséquent. Aussi, les éleveurs se défont-ils de leurs bœufs de deux à trois ans pour acheter des élèves d'autre race destinés à l'engraissement exclusif ; c'est à peine s'ils en conservent quelques paires pour le travail. Leur intérêt est plus immédiat et plus réel à les vendre de bonne heure, car les frais d'entretien et de nourriture s'accumulent, sans se capitaliser, en regard de la petite somme de labeur que l'on exige d'eux. De plus, en vendant promptement leurs jeunes bœufs, ils réalisent un bénéfice net dont les chances de maladie ou de force majeure ne viendront rien défalquer. Je crois qu'en présence de ces considérations très-pratiques, il serait inutile et trop exigeant de demander aux éleveurs une modification à leurs errements anciens. Il ne faut point essayer de lutter, sans mûr examen, contre la sûreté de coup d'œil et de raisonnement du paysan dans le calcul exact de ses vrais et immédiats intérêts.

Cette catégorie présentait néanmoins, parmi ses rares sujets, quelques types assez beaux. Le reste était évidemment inférieur ; mais la Commission a pu constater que ces bêtes réuniraient, au moyen d'une sélection intelligente, toutes les qualités désirables du travail solide et de l'engraissement parfait.

## BANDES.

Enfin la Commission en était arrivée à la synthèse, les prix de bande. Cette opération est un peu la preuve mathématique de la richesse et des améliorations des concours. Rien n'est réellement superbe comme ce remuement dans la foule des bêtes amenées qui, s'apaisant peu à peu, ne laisse plus enfin, au milieu du champ de foire, que quelques files dont la beauté générale se renforce des beautés de détail de chaque animal. D'ailleurs, les récompenses accordées à ces groupes ont cet avantage de pousser et d'encourager les éleveurs aux écuries nombreuses, à une égale répartition de bons soins et à un choix plus constant de reproducteurs purs. Tandis qu'il est facile d'acheter et d'élever une belle bête, — ce qui n'apporte pas de grands éléments de progrès à l'œuvre de l'élevage, — il est plus réel et plus utile de grouper un ensemble de sujets composant de remarquables troupeaux qui se renouvellent d'eux-mêmes dans les mêmes conditions de sélection bien comprise et bien entendue.

Sept bandes se sont présentées aux récompenses :

Michel (Régis), vingt-deux bêtes.

Eyraud (Louis), dix-neuf bêtes.

Roméas, vingt-quatre bêtes.

Jacquet, vingt-sept bêtes.

Chanal (Pierre), vingt bêtes.

Chanal (Claude), vingt bêtes,

Descours (Régis), huit bêtes.

C'est dans cet ordre que les bandes ont été primées et ce résumé du concours n'a apporté qu'une confirmation de



plus à ce qu'avait révélé chaque catégorie étudiée avec la plus minutieuse attention et numérotée avec la plus scrupuleuse exactitude.

M. le marquis de la Tour-Maubourg avait, comme par le passé, mis à la disposition de la Société une somme de 300 fr. destinée aux prix de bande, en laissant à la Commission toute facilité pour aménager cette somme dans l'intérêt des plus méritants et du plus grand nombre.

La Société a, depuis quelques années, décidé, dans le but d'élargir la propagation de cette race du Mezenc, d'étendre au département de l'Ardèche les bénéfices du concours de Fay-le-Froid. Nous avons le regret de constater que, depuis trois ans que nous avons fait appel aux éleveurs de l'Ardèche, nous n'avons obtenu que des résultats insignifiants, aussi bien à Fay-le-Froid qu'au Monastier. Il nous est encore permis d'espérer que l'avenir modifiera ce parti pris ou cette indifférence; persistons donc dans nos bonnes intentions et dans nos initiatives, afin de n'avoir point à nous imputer plus tard l'exclusivisme ou le mauvais vouloir.

La proclamation des prix a terminé le concours, et M. Chouvon, vice-président de la Société et président du concours, a, avec l'autorité d'une longue expérience et d'une expérience hautement reconnue, renouvelé quelques conseils aux éleveurs qui comprennent aujourd'hui parfaitement le langage de la pratique et de la raison. Il leur a annoncé, avec satisfaction, qu'au prochain concours régional, qui se tiendra à Mende, la race du Mezenc ne serait plus englobée dans la catégorie de celle d'Aubrac et qu'elle formerait une catégorie séparée et indépendante.

M. Chouvon s'est fait l'écho de la Commission en exprimant le regret que les ressources étroites de la Société ne

lui permettent pas d'accorder de plus nombreuses et plus fortes récompenses, car nos ressources restent, hélas ! les mêmes, quand les résultats se produisent dans des proportions si éloquentes et si exceptionnelles. La Commission émet le vœu unanime que le ministre de l'agriculture se montre plus généreux à l'avenir dans l'allocation affectée à ce concours de la race du Mezenc. En cela, elle s'appuie de la haute approbation donnée aux travaux de la Société par le Conseil général en 1872 et 1873, et du vœu émis que l'État veuille bien élever en faveur de ce concours, le chiffre de la subvention.

En résumé, ces concours de plus en plus brillants nous assurent la réalisation de l'œuvre entreprise et poursuivie avec tant de persévérance et d'entente par notre Société. La sélection bien enseignée, bien comprise et bien conduite a ramené dans cette région de nos montagnes, sa source originelle, cette race du Mezenc qui s'harmonise si intimement avec les productions du sol, ses difficultés et nos exigences. Ces concours ont, de plus, éveillé l'émulation de ces esprits trop enclins à s'engourdir dans les langueurs de la vie solitaire et circonscrite. Ils ont développé l'intelligence de l'élevage, de la production, de la sélection. Ils ont provoqué dans les populations de nos montagnes les rapprochements et les rapports que les intérêts commandent avant les sentiments sociaux d'affectueuse communauté. Ils ont ramené enfin dans ces hautes régions des éléments nouveaux d'aisance et de bien-être en créant de nouvelles et plus larges ressources et de plus nombreux débouchés.

A tous les points de vue donc, nous croyons que la Société a fait œuvre agricole, philanthropique et sociale. Nous

n'hésitons pas à penser qu'elle ne recueille, avec la satisfaction d'un grand devoir accompli, les remerciements et les sympathies des hommes qui croient encore qu'on peut être bons citoyens en restant de l'école de Colbert et en se consacrant tout entiers à la réalisation des progrès d'économie agricole.

Voici la liste des primes obtenues et accordées :

### Mâles.

#### 1<sup>re</sup> SECTION. — Taureaux âgés de plus de 2 ans.

1 <sup>er</sup> prix.	MM. Michel Régis, à Chamard (Estables); médaille de vermeil et..	80	»
2. —	Eyraud Louis, à Chambusclade (Estables); médaille d'argent et	60	»
	Chanal Pierre, à Rouchon (Chaudeyrolles); médaille de bronze		
3. prix	et.....	40	»
ex æquo.	Descours Régis, à Montgiraud (Saint-Voy) ...	40	»
4. prix.	Charreyre Antoine, à la Cistrouse (Présailles) .....	30	»
5. —	Valla Jean, à Montgiraud (Saint-Voy) .....	20	»
6. —	Descours Félix, à Ville-Vieille (Sainte-Eulalie, Ardèche).....	20	»

2<sup>e</sup> SECTION. — *Taureaux âgés de moins de 2 ans.*

1 <sup>er</sup> prix.	MM. Descours Alexandre, au Tombarel (Estables) ; médaille d'argent et.....	50	»
	Couderchet, au Puy ; médaille d'argent et.....	40	»
2. prix	} Chareyron, à Troubas (Saint-Voy) ; médaille de bronze et..	40	»
<i>ex æquo.</i>		40	»
	Habougit Antoine, à la Ribette-Basse (Freycenet-Latour) ..	40	»
3. prix	} Chanal Régis, à Mézenchon (Chauderolles).....	30	»
<i>ex æquo.</i>		30	»
	Baron de Mailhet, à Vachères (Présailles).....	30	»
	Defay Henri, à Bourg (Chaudeyrolles).....	20	»
4. prix	} Guilhot Jacques, à Montival (Champclause).....	20	»
<i>ex æquo.</i>		20	»
	Arcis Régis, à la Grailhouse (Borée, Ardèche).....	20	»

**Femelles.**1<sup>re</sup> SECTION. — *Vaches de tout âge.*

1 <sup>er</sup> prix.	M. Michel Régis, à Chamard (Estables) ; médaille d'argent et....	50	»
-----------------------	--	----	---

		MM. Roméas Régis, au Prat (Chau-	
		deyrolles); médaille d'argent	
2. prix	} <i>ex æquo.</i>	et .....	40 »
		Eyraud Louis, à Chambusclade	
		(Estables); médaille de bronze	
		et .....	40 »
		Pascal Jean-Pierre, à Espaly...	40 »
3. prix.		Descours Alexandre, au Tomba-	
		rel (Estables).....	30 »
		Chanal Régis, à Mézenchon (Chau-	
		deyrolles).....	20 »
4. prix	} <i>ex æquo.</i>	Daudet Claude, à Malosse (Chau-	
		deyrolles).....	20 »
		Gauthier Jean, à Espaly.....	20 »
		Descours Régis, à Montgiraud	
		(Saint-Voy).....	15 »
		Reymond Pierre, à la Redonde	
		(Saint-Front).....	15 »
5. prix	} <i>ex æquo.</i>	Badiou Jean-Pierre, à Rivet	
		(Saint-Pierre-Eynac).....	15 »
		Giband Jacques, à Espaly.....	15 »

2<sup>e</sup> SECTION. — *Génisses âgées de plus de 2 ans et vaches du premier veau.*

1 <sup>er</sup> prix.	MM. Descours Régis, à Montgiraud	
	(Saint-Voy); médaille d'argent	
	et.....	40 »
2. —	Descours Alexandre, au Tomba-	
	rel (Estables); médaille d'ar-	
	gent et.....	35 »

294 CONCOURS AGRICOLES EN 1872 ET 1873.

3. prix	{	MM. Boulon Louis-Frédéric, à Chau-	
<i>ex æquo.</i>		deyrolles.....	30 »
		Teyssonneyre Etienne, à Espaly.	30 »
4. prix.		Baron de Mailhet, à Vachères	
		(Présailles).....	25 »
5. —		Defay Henri, au Bourg (Chau-	
		deyrolles).....	20 »
6. —		Jacquet Claude, à la Malle (Saint-	
		Front).....	15 »

3<sup>e</sup> SECTION. — *Génisses âgées de moins de 2 ans.*

		MM. Giband Jean-Jacques; mention	
		honorable pour une génisse	
		primée au concours régional	
		d'Annonay de 1873 et in-	
		demnité de route.....	20 »
1 <sup>er</sup> prix.		MM. Badiou Jean-Pierre, à Rivet	
		(Saint-Pierre-Eynac); médaille	
		d'argent et.....	30 »
		Bertrand Etienne, à Moudeyres;	
		médaille d'argent et... ..	25 »
2. prix	{	Chanal Pierre, à Rouchon (Chau-	
<i>ex æquo.</i>		deyrolles); médaille de bronze	
		et.....	25 »
		Descours Régis, au Tombarel (Es-	
		tables).....	20 »
3. prix	{	Ponts Jean, à Champagnac (St-	
<i>ex æquo.</i>		Front) .....	20 »

RACE BOVINE DU MEZENC. 1873. 293

4. prix <i>ex æquo.</i>	}	MM. Bertrand Cyprien, à Moudeyres	15 »
		Gauthier Jean, à Espaly.....	15 »
		Chanal Régis, à Mézenchon	
		(Chaudeyrolles.....)	15 »

**Bœufs de travail.**

PRIX DE LA VILLE DE FAY-LE-FROID.

1 <sup>er</sup> prix.	MM. Michel Régis, à Chamard (Estables); médaille d'argent et...	50	»
2. —	Chanal Joseph, aux Imberts (Chaudeyrolles); médaille d'argent et.	40	»
3. prix	{ Pestre Claude, à Reynaud (Champ-clause); médaille de bronze et.	30	»
<i>ex æquo.</i>		Roméas Régis, au Prat (Chaudeyrolles).....	50

PRIX DE BANDE,

*Donnés par M. le marquis de Fay de la Tour-Maubourg.*

1 <sup>er</sup> prix.	MM. Michel Régis, à Chamard (Estables); médaille de vermeil et..	100 »
2. —	Eyraud Louis, à Chambusclade (Estables); médaille d'argent et	80 »
3. —	Roméas Régis, au Prat (Chaudeyrolles); médaille de bronze et.....	40 »

4. prix <i>ex æquo.</i>	}	MM. Jacquet Claude, à la Malle (St-	
		Front).....	30 »
		Chanal Pierre, à Rouchon	
		(Chaudeyrolles).....	30 »
		Daudet Claude, à Malosse	
		(Chaudeyrolles).....	20 »

## 1872

Concours départemental du 29 septembre,  
au Puy.

La Société d'agriculture du Puy a tenu son Concours départemental annuel des animaux reproducteurs des espèces bovine, ovine et porcine, Concours qui avait été suspendu, pendant les années 1870 et 1871, à cause des malheureux événements de la guerre.

Nous constaterons d'abord que, dans son ensemble, cette solennité agricole a dépassé nos prévisions, par le nombre et les qualités des sujets présentés dans chaque classe. Les progrès qu'ont déjà révélés, cette année, les concours spéciaux d'animaux gras tenus le 9 avril, au Puy, et des animaux reproducteurs de la race bovine du Mezenc, le 2 septembre, au Monastier, ont été ainsi confirmés par cette exhibition plus complète qui comprend toutes les espèces de bestiaux.



M. Chouvon, vice-président de la Société, directeur de la Ferme-Ecole de Nolhac, a dirigé les opérations du Concours avec cette intelligence et cette sûreté de coup d'œil qui l'on fait remarquer dans les nombreux concours régionaux auxquels il a prit une part active. Il était assisté d'une Commission composée des membres de la Société qui s'occupent plus spécialement des questions se rapportant à l'élevage du bétail.

En ce qui concerne l'espèce chevaline, le Concours a permis d'apprécier les résultats de l'introduction, faite par la Société, d'étalons reproducteurs se rapprochant mieux des qualités des juments du pays.

La Commission a constaté que la plupart des éleveurs, qui ont fait usage des étalons vendus par la Société, ont gardé les pouliches pour remplacer le plus souvent des juments défectueuses. Que l'on donne à ces mêmes pouliches des étalons offrant les mêmes qualités et l'on verra insensiblement la population chevaline de la Haute Loire se renouveler et fournir son appoint à la production générale. Car, si notre département peut difficilement se livrer à l'élevage du cheval, soit à cause des soins particuliers que réclame cette industrie, soit à cause de la fluxion périodique plus fréquente qu'en d'autres pays, il peut faire naître des produits qui, élevés dans des conditions de climat préférables, deviendront des sujets aptes à tous les services. Mais les produits, pour atteindre à six mois des prix suffisamment rémunérateurs, doivent être étoffés, un peu trapus, et présenter les caractères de robusticité recherchés par les acheteurs qui fréquentent nos foires.

Si l'on veut donc exercer une action salutaire sur la production chevaline et la diriger au point de vue des besoins

de l'Etat et des particuliers, il importe, avant tout, d'offrir à l'éleveur un étalon propre à donner un produit qu'il puisse vendre facilement et un bon prix dès l'âge de six mois.

Les étalons de l'Etat que l'éleveur repousse jusqu'à présent, parce que, à six mois, leurs produits ne trouvent pas acquéreur, seraient certainement plus recherchés si, au lieu d'être choisis uniquement au point de vue de la production du cheval de guerre, ils étaient aptes à donner le cheval propre à deux fins.

Des étalons demi-sang ou quart de sang, carrossiers, bas sur jambes, renforcés, conviendraient mieux au pays et trouveraient un accueil plus favorable. Avec de tels reproducteurs, l'agriculteur de la Haute-Loire obtiendrait des produits suffisamment rémunérateurs à six mois; il n'irait pas aux étalons rouleurs si défectueux; la population chevaline de notre pays se transformerait rapidement, et, si l'on ne trouvait pas dans nos foires des sujets faits, du moins on pourrait y rencontrer de jeunes poulains qui donneraient avec l'âge soit le cheval de guerre, soit le cheval d'agriculture.

Les conditions ainsi posées, la Société, dans son concours annuel, suivrait les diverses phases de la production chevaline, s'empressant de modifier ce qui lui paraîtrait défectueux et de guider, comme par le passé, les éleveurs dans le choix des juments poulinières et des étalons reproducteurs.

L'exhibition de l'espèce bovine a prouvé, une fois de plus, l'utilité et même l'impérieuse nécessité des concours. Leur interruption forcée pendant deux années, l'incertitude qui pesait sur leur rétablissement ont influé sur la conduite des éleveurs. Séduits par les prix exceptionnels qu'on leur

offrait, et nullement retenus par l'espoir d'un concours, les agriculteurs ont vendu leurs meilleurs taureaux, au grand détriment de la reproduction.

Mais, si les reproducteurs mâles étaient un peu moins nombreux, les vaches étaient remarquables par leur nombre et par leurs qualités. La plupart des sujets appartenaient à la race du Mezenc et donnaient la juste mesure du degré de perfection que peut atteindre cette race.

En voyant ces animaux au rein droit et large, à la tête évidée, à la peau fine, à la cuisse carrée et bien descendue, à la côte arrondie, la Commission se reportait aux premiers spécimens de la race du Mezenc amenés à ses concours, et constatait avec satisfaction le progrès accompli sous ce rapport.

La Société doit être fière de son œuvre ; persuadée que la race bovine du Mezenc, suffisamment laitière, susceptible d'un engraissement même précoce, et pouvant donner le travail nécessaire dans la plupart de nos exploitations, était la race qui répondait le mieux aux besoins du pays, la Société a pris à tâche de la faire connaître, de lui obtenir une place dans les concours régionaux, et de la mener à ce degré de perfection qui est le gage assuré du succès et qui procure aux éleveurs les bénéfices les plus nets.

Sans doute il existe autour de nous des races qui présentent à un degré supérieur soit la faculté de l'engraissement, soit l'aptitude au travail ; mais seule la race bovine du Mezenc réunit, dans une mesure suffisante, les trois aptitudes nécessaires dans la Haute-Loire.

Aussi l'amélioration de cette race est-elle, pour notre département, une ressource inappréciable ; car l'exportation

toujours croissante de ses produits laisse dans les mains de nos agriculteurs des sommes considérables.

L'espèce ovine présentait des spécimens de deux races, l'une dite *Biset de Chilhac*, et l'autre connue sous le nom de *Causses* ; et la comparaison des sujets prouvait la supériorité de la première de ces deux races que la Société s'est toujours appliquée à recommander.

L'espèce porcine confirmait le progrès accompli depuis quelque temps dans la Haute-Loire. Tous les sujets provenaient de croisements anglais.

Les animaux de basse-cour étaient représentés par divers sujets qui ont provoqué l'attention de la Commission et du public.

Après l'examen des animaux de l'espèce chevaline, un frugal déjeuner réunissait au Musée les membres de la Commission, quelques notabilités agricoles et plusieurs lauréats du Concours, entre autres MM. de Choumouroux, Bonneton, membres du Conseil général, et MM. Ranc, Pascal, Descours Régis, Liotier, Badiou.

M. le Président a porté le toast suivant :

« Messieurs,

- « Appelé par le suffrage de mes confrères à continuer
- « l'œuvre de mes honorables prédécesseurs, MM. Arnaud,
- « Bertrand de Doue, Calemard de la Fayette, père et fils,
- « et de Brive, je suis heureux et fier de constater aujourd'hui le progrès accompli dans notre cher pays au point
- « de vue agricole. Pour apprécier toute l'importance de ce
- « progrès, nous n'avons qu'à nous reporter par la pensée à

« cette époque où la reproduction de notre précieuse race  
 « du Mezenc s'accomplissait sans principe, sans règle, et  
 « pour ainsi dire au hasard, et où les instruments agrico-  
 « les perfectionnés, disséminés sur quelques points isolés  
 « du département, étaient encore inconnus de la grande  
 « majorité de nos agriculteurs.

« Je puis donc le proclamer sans crainte; d'importan-  
 « tes améliorations se sont effectuées dans la Haute-  
 « Loire sous l'impulsion de notre Société; le pays a re-  
 « connu les heureux résultats des enseignements que  
 « nous lui avons donnés, et le gouvernement, ainsi que  
 « le Conseil général, par leurs allocations annuelles, nous  
 « encouragent à persévérer dans notre œuvre de progrès  
 « et à guider les agriculteurs dans la voie qui doit leur  
 « assurer la digne récompense de leurs efforts. Cette part  
 « de la Société dans la prospérité de l'agriculture de la  
 « Haute-Loire a été vivement appréciée au dehors; et der-  
 « nièrement encore, à Lyon, à l'un des banquets du con-  
 « grès des agriculteurs de France, le président, M. Drouin  
 « de Lhuys, en plaçant à sa droite notre honorable prédé-  
 « cesseur, M. de Brive, a voulu rendre un hommage pu-  
 « blic au zèle et aux efforts de notre Société.

« Aussi, Messieurs, je suis heureux de pouvoir dire  
 « bien haut aujourd'hui que je veux marcher sur les traces  
 « de mes dignes prédécesseurs, me dévouer au service des  
 « agriculteurs et grouper autour de moi tous les efforts qui  
 « auront pour but le progrès de l'agriculture.

« Je remercie donc MM. les agriculteurs ici présents,  
 « et ceux qui, écoutant les conseils de notre Société, ont  
 « contribué, dans la mesure de leurs forces, aux progrès  
 « déjà réalisés.

« Je remercie également notre honorable confrère,  
 « M. Charles Calemard de la Fayette, député à l'Assemblée  
 « nationale, pour les services qu'il a rendus à la Société  
 « et à l'agriculture de notre département.

« Grâce à son intervention, notre Société a pu avoir une  
 « plus large part dans les crédits qui ont été affectés par le  
 « ministère à l'encouragement de l'agriculture. Notre hono-  
 « rable député n'a pas seulement, avec une rare éloquence,  
 « défendu à la Chambre les intérêts généraux de l'agricul-  
 « ture, il a également plaidé, dans la répartition des fonds,  
 « la cause de notre pays.

« Je bois donc au progrès agricole de la Haute-Loire.  
 « base principale de sa prospérité. »

M. Assézat de Bouteyre, prenant ensuite la parole, a félicité la Société, dans la personne de ses honorables présidents, pour les services qu'elle a rendus à tous les points de vue de son programme à l'agriculture, aux sciences, aux arts et aux lettres.

M. Ch. Calemard de la Fayette, répondant à ces allocutions, s'est exprimé en ces termes :

« Messieurs et amis, je ne saurais assez vous remercier  
 « du témoignage de sympathie que vous voulez bien me  
 « donner en m'offrant si cordialement la bienvenue.

« Le remerciement que vient de m'adresser, en votre  
 « nom, notre savant président, est une récompense pré-  
 « cieuse et bien plus que suffisante des efforts et du dé-  
 « vouement que j'ai pu consacrer aux intérêts agricoles de  
 « notre pays. Du reste, le jour où les suffrages de nos con-  
 « citoyens m'appelaient à l'insigne honneur d'être l'un des  
 « représentants de la Haute-Loire, personne n'avait douté,  
 « j'ose en être sûr, de mon zèle ardent et convaincu pour

« la défense de cette grande cause de l'agriculture, objet  
 « des prédilections de toute ma vie, et qui nous est si  
 « chère à tous.

« Tous nous le savons, en effet, la Société d'agricul-  
 « ture de la Haute-Loire, fidèle à ses vieilles et honorables  
 « traditions, le sait et le professe comme moi : — au mi-  
 « lieu des épreuves inouïes où la fortune de la patrie a  
 « semblé devoir périr, au milieu de ces épouvantables dé-  
 « sastres qui lui infligeaient tout à coup des sacrifices qu'on  
 « pouvait croire au-dessus des forces de la nation la plus  
 « merveilleusement douée, nous savions à n'en jamais  
 « douter que c'était surtout le sol, la richesse foncière du  
 « sol, qui pouvait et devait, sous l'impulsion d'une agri-  
 « culture constamment progressive, et après avoir fourni  
 « le plus large contingent de la rançon de nos malheurs,  
 « reconstituer dans un temps prochain la prospérité de la  
 « France.

« On a parlé avec complaisance et avec justice, on a  
 « parlé un peu trop exclusivement peut-être de la produc-  
 « tion industrielle et commerciale comme étant surtout  
 « appelée à réparer nos désastres et à refaire ce grand capi-  
 « tal national confisqué par l'exigence monstrueuse d'un  
 « vainqueur rapace. Nous ne nions pas la grande part  
 « que la puissance manufacturière aura dans la libération  
 « définitive et prochaine; mais qu'on veuille bien recon-  
 « naître aussi la haute importance, je dirai presque la visi-  
 « ble prééminence que la production agricole doit avoir  
 « dans les sollicitudes du gouvernement et du législateur,  
 « en raison même de ce qu'elle peut et de ce qu'elle fera,  
 « en raison de l'effort suprême qu'on lui demande et  
 « qu'elle est capable d'accomplir.

« Telles sont les idées que je me suis efforcé de propa-  
 « ger et de faire prévaloir à l'Assemblée nationale; elles  
 « ont à mes yeux plus de prix, une valeur d'efficacité et  
 « de bienfait social plus certaines que les aspirations et les  
 « agitations de la politique proprement dite, trop souvent  
 « stériles quand elles ne sont pas imprudentes.

« A ces idées, à cette doctrine, je resterai constamment  
 « et invariablement fidèle, vous n'en doutez pas; et j'ose  
 « croire qu'elle font et feront de plus en plus leur chemin.

« Oui, messieurs, la juste notion de la vertu bienfaisante  
 « que l'agriculture est, pour ainsi dire, mise en demeure par  
 « les événements d'exercer, de manifester aujourd'hui; cette  
 « juste notion, bientôt elle n'échappera plus, je l'espère,  
 « à un seul esprit clairvoyant. Elle n'échappera pas, qu'il  
 « me soit permis de le dire, à l'incomparable sagacité du  
 « chef illustre à qui la véritable majorité de l'Assemblée  
 « nationale, sur la désignation même du pays tout entier,  
 « confia tout d'abord et maintient résolument, quoiqu'on  
 « puisse dire, la mission suprême de sauver et de refaire  
 « la France.

« Ah! oui, voulait bien me dire un jour M. Thiers lui-  
 « même, si tout n'était point à faire à la fois, si on avait  
 « les ressources suffisantes, un budget considérable à con-  
 « sacrer à l'agriculture, un Sully trouverait certes de gran-  
 « des choses, des œuvres merveilleuses à accomplir sur ce  
 « sol privilégié qui n'a pas d'égal au monde..... »

C'est en conformité avec les principes énergiquement  
 « professés par le gouvernement, soutenus avec l'autorité  
 « que l'on sait par le Président de la République dans des  
 « luttes parlementaires mémorables, que la nouvelle légis-  
 « lation économique va désormais faire peser sur un cer-



« tain nombre de produits étrangers, non pas des droits  
 « protecteurs, il faut bien préciser les nuances et appeler  
 « les choses par leur nom, mais des droits modérés, sim-  
 « plement et à peine équivalents à ceux que supporte la  
 « production agricole nationale.

« Qu'on le remarque bien, dans un intérêt d'humanité  
 « supérieur et qui prime tout, aucun droit de douane n'a  
 « grevé les denrées de première nécessité, les denrées in-  
 « dispensables à la consommation alimentaire des masses.  
 « Ni le pain, ni la viande, ni les grains, ni les bestiaux ne  
 « paieront le moindre droit ; mais la production de la laine  
 « indigène, par exemple, trouvera un encouragement utile  
 « et bien opportun dans les droits sur les laines étrangè-  
 « res ; ainsi des chanvres, des lins, etc. Et quand, sous le  
 « coup des besoins financiers du trésor, l'impôt, dans tou-  
 « tes ses formes, atteint, au point que vous savez, la grande  
 « industrie nourricière, l'industrie du cultivateur, il faut  
 « bien avouer, si l'on y regarde avec impartialité, que ce  
 « sera là toute justice.

« Espérons d'autre part que les encouragements directs de  
 « l'Etat ne feront pas non plus défaut aux institutions qui,  
 « telles que la nôtre, favorisent si visiblement le progrès  
 « agricole et contribuent, par conséquent, dans la mesure  
 « de leurs forces, à la prospérité générale de tous les autres  
 « intérêts.

« Si j'ai pu, en mettant équitablement en relief les ser-  
 « vices rendus par vous tous, obtenir que, malgré l'insuf-  
 « fisance des ressources budgétaires, la Société continuât à  
 « recevoir les mêmes allocations que par le passé, il n'est  
 « pas de raison pour que nous soyons, l'année prochaine,  
 « moins bien traités, au contraire. J'en ai pour garant l'ef-

« fort sérieux, énergique et très-résolu que comptent faire,  
 « dans une campagne prochaine, ceux de mes collègues,  
 « en très-grand nombre, qui pensent comme nous, mes-  
 « sieurs, qu'au progrès agricole surtout il appartient de ré-  
 « soudre, pour une large part, les plus difficiles problèmes  
 « de notre temps.

« Continuez donc, messieurs, les utiles efforts qui ne  
 « datent pas d'hier, qui, sous la direction successive de  
 « MM. Arnaud, Bertrand de Doue, de Brive, Calemard de  
 « la Fayette père mes honorables prédécesseurs, dont j'ai  
 « été heureux de suivre les traces, ont fait, j'ose le dire,  
 « l'honneur de notre Société et le bien du pays. M. Ay-  
 « mard à qui, dans cette grande et honorable tâche, notre  
 « concours à tous est assuré, rajeunit aujourd'hui par un  
 « zèle infatigable qui suffit à tout. Ses vieilles prédilections  
 « pour les autres études qui lui doivent tant, ne l'empê-  
 « chent pas de comprendre l'immense, l'incomparable im-  
 « portance de la question agricole.

« Après avoir d'abord contribué, dans la mesure la plus  
 « large, à l'extension des cultures fourragères, puis à l'ac-  
 « croissement en nombre et à l'amélioration en qualité des  
 « races d'animaux domestiques, au moment où les exigen-  
 « ces de la main-d'œuvre et la rareté des bras créent à  
 « l'agriculture des difficultés de jour en jour plus sérieu-  
 « ses, vous avez à continuer l'effort déjà accompli par la  
 « Société pour la vulgarisation des machines et des instru-  
 « ments perfectionnés de culture. En présence de la nou-  
 « velle loi militaire qui, pour les nécessités suprêmes de la  
 « défense nationale, va appeler toutes les forces du pays  
 « sous les drapeaux, il faut que la machinerie agricole, sti-  
 « mulée par des besoins si pressants, arrive de plus en plus

« efficacement à suppléer le travail de l'homme dans les exploitations rurales. Le progrès, sous ce rapport, est d'ailleurs aussi réel qu'il devient indispensable.

« Nos constructeurs les plus habiles se mettent à l'œuvre avec une émulation louable. Tout récemment, un concours de moissonneuses avait lieu à Melun, et donnait les résultats les plus satisfaisants ; je me permets d'appeler vivement votre attention sur le compte-rendu officiel qui en sera bientôt publié.

« Il vous appartiendra d'apprécier jusqu'à quel point les progrès dont je parle, les progrès de la machinerie agricole, peuvent et doivent, sous votre utile impulsion, aider le cultivateur de la Haute-Loire à faire de plus en plus, avec le moins d'imperfection et le moins de dépenses, la grande œuvre de production. Et en continuant ainsi d'exercer sa mission féconde d'enseignement, de vulgarisation, d'encouragements à tous les genres de progrès, la Société se restera fidèle à elle-même ; elle méritera de plus en plus la gratitude que lui doit déjà le pays.

« Je bois à la prospérité de la Société d'agriculture de la Haute-Loire et des Comices agricoles des deux arrondissements ; je bois à l'agriculture et aux agriculteurs de la Haute-Loire. »

Les primes et récompenses ont été distribuées dans l'ordre suivant :

### **Instruments agricoles.**

M. Théron, au Puy, pour une charrue double  
à axe tournant..... 30 »

M. Nozi, à Touzet, commune de Saint-Just, pour une charrue tourne-oreille.....	20 »
---	------

**Espèce chevaline.****ÉTALONS.**

MM. Mialon aîné, à Craponne, pour deux éta- lons percherons.....	80 »
Ranc-Aleil, à Cayres, pour un étalon per- cheron .....	60 »
Thomas, à Cayres, pour un étalon perche- ron .....	60 »
Garnier Florentin, à Lissac, pour un éta- lon percheron.....	50 »

**JUMENTS POULINIÈRES.**

MM. Charreyre, à la Cistrouse, commune de Présailles, pour une jument, produit d'un étalon percheron.....	80 »
Boit Théodore, à Landos, pour une ju- ment âgée de 4 ans, produit d'un éta- lon percheron.....	60 »
Liotier, à Saint-Germain-Laprade, pour une jument âgée de 4 ans.....	40 »
Colomb Faurien, à Sanssac-l'Eglise, pour une jument âgée de 8 ans.....	40 »

**POULICHES. — 1<sup>re</sup> catégorie.**

M. Garnier, à Lissac, pour une pouliche âgée	
--	--

CONCOURS GÉNÉRAL DE SEPTEMBRE 1872. 309

de 25 mois, robe grise, produit d'un étalon percheron.....	80	»
MM. Bonnefoux, à Saint-Paulien, pour une pouliche âgée de 2 ans 1/2, robe noire, produit d'un étalon de l'Etat.....	80	»
Thomas, à Cayres, pour une pouliche âgée d'un an, robe alezan doré, produit d'un étalon percheron.....	80	»

2<sup>e</sup> catégorie.

MM. Bory, à Loudes, pour une pouliche âgée de 15 mois, robe grise, produit d'un étalon percheron.....	60	»
Jouve, à Costaros, pour une pouliche âgée de deux ans, robe grise, produit d'un étalon percheron.....	60	»
Bonneton, à Cayres, pour une pouliche âgée de 3 ans 1/2; robe noir mal teint, produit d'un étalon percheron.....	60	»

3<sup>e</sup> catégorie.

MM. Arnaud, à Lissac, pour une pouliche âgée de 15 mois, robe bai-marron, produit d'un étalon percheron.....	50	»
Ranc-Aleil, pour une pouliche âgée de 2 ans 1/2, robe alezan, crin blanc, pro- duit d'un étalon percheron.....	50	»
Descours, à Montgiraud, Saint-Voy, pour une pouliche âgée de 4 ans, robe grise, produit d'un étalon de l'Etat.....	50	»

340 CONCOURS AGRICOLES EN 1872 ET 1873.

M. Varennes, à Lissac, pour une pouliche âgée de 3 ans, robe noire, produit d'un étalon percheron.....	50 »
--	------

4<sup>e</sup> catégorie.

MM. Bay, au Brignon, pour une pouliche âgée de 3 ans, robe grise, produit d'un étalon percheron.....	45 »
Trintinhac, à Auteyrac, pour une pouliche âgée de 16 mois, robe roanne, produit d'un étalon percheron.....	45 »

5<sup>e</sup> catégorie.

MM. Courtailhac, à Ouïdes, pour une pouliche âgée de 13 mois, robe noire, produit d'un étalon percheron.....	25 »
Chanut, à Polignac, pour une pouliche âgée de 3 ans 1/2, robe grise, produit d'un étalon percheron.....	25 »
Rocher, à Ceyssac, pour une pouliche âgée de 18 mois, robe grise, produit d'un étalon percheron.....	25 »

POULAINS.

La Commission mentionne d'une manière exceptionnelle un beau poulain âgé de 5 mois, produit d'un étalon arabe marocain et d'une mère ardennaise, appartenant au général de Golberg, commandant la subdivision de la Hte-Loire.

Ce poulain ne pouvant être primé en raison de son âge, la Commission accorde au domestique, pour les bons soins qu'il lui a donnés, une gratification de..... 20 »

MM. Colomb Faurien, à Sanasac-l'Eglise, pour un poulain âgé de 2 ans, robe alezan, produit d'un étalon percheron..... 25 »  
 Montpayroux, à St-Martin-de-Fugères, pour un poulain âgé de 2 ans, robe grise, produit d'un étalon percheron... 20 »

### Esèce bovine.

#### TAUREAUX. — 1<sup>re</sup> catégorie.

M. Bonnefoux, à St-Paulien, pour un taureau âgé de 2 ans, race du Mezenc, poil froment..... 60 »

#### 2<sup>e</sup> catégorie.

M. Liotier, à St-Germain-Laprade, pour un taureau âgé de 27 mois, race du Mezenc, poil froment..... 50 »

#### 3<sup>e</sup> catégorie.

MM. Buisson, à Potignac, pour un taureau âgé de 30 mois, croisé Mezeno-Aubrac, poil froment..... 40 »



342 CONCOURS AGRICOLES EN 1872 ET 1873.

MM. Couderchet, au Puy, pour un taureau, âgé de 18 mois, croisé Tarentaise-Mezenc, poil froment.....	40 »
Pascal, à Vourzac, pour un taureau âgé de 18 mois, race du Mezenc, poil froment.....	40 »

4<sup>e</sup> catégorie.

M. Descours, à Montgiraud, Saint-Voy, pour un taureau âgé de 15 mois, race du Mezenc, poil froment.....	30 »
Ruel, à St-Voy, pour un taureau âgé de 2 ans 1/2, race du Mezenc, poil froment.....	30 »
Pagès, à Farnier, Brives-Charensac, pour un taureau âgé de 3 ans, croisé Schwitz, poil noir.....	30 »
Roux, à Pébely, St-Germain-Laprade, pour un taureau âgé de 2 ans, race du Mezenc, poil froment.....	30 »

5<sup>e</sup> catégorie.

MM. Dumas, à Ronzet, Séneujols, pour un taureau âgé de 18 mois, race du Mezenc.	20 »
Morel Julien, à Laussonne, pour un taureau âgé de 18 mois, race du Mezenc, poil froment.....	20 »
Boudoul, au Brignon, pour un taureau âgé de 18 mois, race du Mezenc, poil froment....	20 »



VACHES. — 1<sup>re</sup> catégorie.

*Ferme-Ecole de Nolhac.* — La Commission ne pouvant, aux termes des règlements de la Société, primer les vaches présentées par l'honorable M. Chouvon, directeur, se plaît à reconnaître hautement les qualités exceptionnelles des sujets amenés au concours, et accorde aux élèves, pour les bons soins donnés aux animaux, une gratification de..... 50 »

MM. Couderchet, au Puy, pour un lot de vaches, race tarentaise.....	40 »
Pascal, à Espaly, pour une vache, race du Mezenc, poil froment.....	40 »
M <sup>me</sup> Richond-Calemard, à Coubon, pour une vache, race du Mezenc, poil froment...	40 »

2<sup>e</sup> catégorie.

MM. Debard, à Saint-Front, pour une vache, race du Mezenc, poil froment.....	35 »
Bernard Pierre, à Vals, pour une vache, race du Mezenc, poil froment.....	35 »
Bertrand Eugène, à Doue, St-Germain-Laprade, pour une vache, race du Mezenc, poil froment.....	35 »
Viscomte Julien, à Espaly, pour une vache, race du Mezenc, poil froment...	35 »

*3<sup>e</sup> catégorie.*

MM. Descours, à Montgiraud, Saint-Voy, pour une vache, race du Mezenc, poil fro- ment.....	25	»
Bonhomme, à Espaly, pour une vache, race du Mezenc, poil froment.....	25	»
Giband Etienne, à Espaly, pour une va- che, race du Mezenc, poil froment....	25	»
Hedde, au Puy, pour une vache, race du Mezenc, poil froment.....	25	»
Gory, à Taulhac, pour une vache, race du Mezenc, poil froment.....	25	»

*4<sup>e</sup> catégorie.*

MM. Arnaud, à Vals, pour une vache croisée Anbrac et Mezenc.....	15	»
Giband Jacques, à Espaly, pour une va- che, race du Mezenc, poil froment....	15	»
Hôpital général, au Puy, pour une vache, race du Mezenc, poil froment.....	15	»
Hôtel-Dieu, au Puy, pour une vache, race du Mezenc, poil froment.....	15	»
Dussap, à Aiguilhe, pour une vache, race du Mezenc, poil froment .....	15	»
Clauzel, à Espaly, pour une vache, race du Mezenc, poil froment.....	15	»
Séjalon, à Espaly, pour une vache, race du Mezenc, poil froment .....	15	»

- M. Gauthier-Bonhomme, à Espaly, pour une  
vache, race du Mezenc, poil froment... 13 »

GÉNISSES. — 1<sup>re</sup> catégorie.

- M. Descours, à Montgiraud, Saint-Voy, pour  
une génisse âgée de 2 ans et 6 mois,  
race du Mezenc, poil froment..... 40 »

2<sup>e</sup> catégorie.

- MM. Bonnefoux, à Saint-Paulien, pour une gé-  
nisse âgée de 2 ans, race Salers, poil  
rouge..... 25 »  
Poble, à Polignac, pour une génisse âgée  
de 2 ans et 6 mois, race du Mezenc, poil  
froment..... 25 »  
Lac, à Chadrac, pour une génisse âgée de  
1 an, race du Mezenc, poil froment... 25 »  
Teyssonneyre Etienne, à Espaly, pour une  
génisse âgée de 1 an, race du Mezenc,  
poil froment..... 25 »  
Couderschet, au Puy, pour une génisse  
âgée de 13 mois, race du Mezenc, poil  
froment..... 25 »  
Badiou Jacques, à Fay-la-Triouleyre, pour  
une génisse âgée de 15 mois, race du  
Mezenc, poil froment..... 25 »  
Teyssonneyre Mathieu, à Saint-Germain-  
Laprade, pour une génisse âgée de 2 ans  
et 3 mois, race du Mezenc, poil froment. 25 »

*3<sup>e</sup> catégorie.*

MM. Jacquet, à Saint-Front, pour une génisse âgée de 2 ans et 6 mois, race du Me- zenc, poil froment.....	20	»
Portal, à Espaly, pour une génisse âgée de 16 mois, race du Mezenc, poil froment.	20	»
Giband Etienne, à Espaly, pour une gé- nisse âgée de 1 an, race du Mezenc, poil froment.....	20	»
Badiou, à Saint-Pierre-Eynac, pour une génisse âgée de 22 mois, race du Me- zenc, poil froment.....	20	»
Michel Léon, à Espaly, pour une génisse âgée de 16 mois, race du Mezenc, poil froment.....	20	»

**Espèce ovine.**

MM. Dumas, à Ronzet, Séneujols, pour un lot de brebis et bélier.....	15	»
Nicolas, à Saint-Julien-Chapteuil, bélier et brebis mérinos.....	10	»

**Espèce porcine.**

MM. Orphelinat de St-François-Régis, à Cha- denac, Ceyssac, pour une truie et sa portée, race Windsor.....	25	»
--	----	---

MM. Teyssonneyre Jean-Jacques, à Espaly, pour une truie et sa portée, race Hampshire croisée.....	20	»
Flachon, à Saint-Germain-Laprade, pour une truie et sa portée, race Hampshire croisée.....	15	»
Dumas, à Ronzet, Séneujols, pour un ver-rat Hampshire croisé.....	10	»
Guélie, au pont d'Estroulhas, pour un verrat croisé anglais.....	5	»

### Animaux de basse-cour.

MM. Morand-Trintinhac, au Puy, pour un lot de volailles comprenant : pintades, pigeons, poules Dorking, canards, dindons.....	25	»
Communauté des frères de l'Instruction chrétienne, à Espaly, pour un lot de volailles comprenant : paons, canards de Barbarie, poules houdans et cochinchinoises.....	25	»
Durastel Anténor, au Puy, pour un lot de volailles, comprenant des poules houdans et cochinchinoises.....	15	»
Courtaillhac, à Saint-Jean-Lachalm, pour des poules de la Flèche.....	5	»
Bernard, au Puy, pour lapins béliers....	3	»

1873

**Concours départemental du 29 septembre  
au Puy.**

---

La Société d'agriculture du Puy a tenu, lundi 29 septembre, son concours départemental annuel des animaux reproducteurs des espèces chevaline, bovine, ovine et porcine.

L'exhibition des animaux, complément naturel du concours des animaux gras, tenu le 1<sup>er</sup> avril, et du concours de la race bovine du Mezenc, tenu à Fay-le-Froid le 2 septembre, a montré une fois de plus, dans toute sa réalité, la voie de progrès dans laquelle est entrée, depuis longtemps, l'agriculture de la Haute-Loire.

Les opérations du concours ont été conduites par M. Chouvon, l'habile directeur de la Ferme-Ecole, assisté d'un certain nombre de membres de la Société composant la commission des primes.

Avant de procéder à l'examen des animaux, il a été statué sur les récompenses à accorder aux propriétaires qui avaient introduit une moissonneuse dans le département.

L'élévation toujours croissante du prix de la main-d'œuvre, élévation qui ne tend à rien moins qu'à restreindre la culture des céréales, préoccupe depuis longtemps la Société et constitue, pour elle, un devoir

d'encourager l'introduction des instruments perfectionnés. C'est à son initiative qu'est dû l'emploi des batteuses de divers systèmes et des charrues dans la culture de la Haute-Loire, et elle serait heureuse d'y voir arriver et s'y multiplier les moissonneuses, les faucheuses, qui seraient pour les agriculteurs de notre région une cause d'économie et un moyen d'exécution rapide des travaux de culture.

Aussi, c'est avec plaisir que la Société a décerné des prix à M. le marquis de la Tour-Maubourg et à M. Garnier Florentin.

Une médaille d'argent a été également accordée à M. Jaquet pour une fêverole du Nivernais qu'il cultive depuis quelques années. Cette fêverole, plus petite que celle cultivée dans la Haute-Loire, paraît se recommander par sa qualité, par des rendements plus abondants ; on la sème en automne et elle mûrit au moment où la fêverole de printemps souffre le plus souvent de la sécheresse.

L'examen des animaux de l'espèce chevaline a confirmé de plus en plus la Société dans les idées qu'elle a émises depuis quelque temps sur la production du cheval.

Dans les circonstances présentes, la France, il faut le reconnaître, doit produire le cheval de guerre : c'est pour elle une question capitale. Mais, pour atteindre ce but, les moyens pratiques doivent être étudiés dans leurs rapports avec les besoins et avec les intérêts des populations.

Sous ce point de vue, l'éleveur de la Haute-Loire a des habitudes, des intérêts même que la Société a étudiés et auxquels elle a cherché à donner satisfaction. Jusqu'à présent le producteur veut, avant tout, pouvoir vendre son poulain à six mois, c'est-à-dire à un âge où l'animal ne lui a rien coûté, et où il n'a pas encore couru la chance des

accidents nombreux et de la fluxion périodique auxquels il est exposé. L'élevage du cheval jusqu'au moment où il peut être employé au travail est l'exception surtout lorsque le sujet n'est pas destiné à remplacer une jument ou trop vieille ou trop défectueuse.

D'un autre côté, les marchands qui fréquentent nos foires recherchent uniquement le poulain renforcé, trapu, à l'encolure forte, et rejettent le poulain aux formes plus grêles et qui paraît plus propre à la course qu'au travail. On comprend dès lors que le poulain provenant des étalons de sang doit être peu recherché sur le marché et que l'agriculteur de la Haute-Loire est amené forcément à délaisser les étalons de sang, pour recourir même aux étalons particuliers, quels que soient les défauts de ces derniers.

La Société, introduisant des étalons percherons dont les produits sont plus demandés, avait donc voulu améliorer l'espèce chevaline en offrant aux éleveurs des reproducteurs plus parfaits. On a répondu à l'appel de la Société : les étalons percherons sont recherchés et la commission a trouvé, parmi les sujets qui lui ont été présentés, des animaux aptes à deux fins, pouvant fournir le cheval d'artillerie comme le cheval d'agriculture.

Si donc l'administration des haras, considérant l'expérimentation déjà faite par la Société, envoie dans la station de la Haute-Loire, conformément aux promesses déjà formulées, des étalons demi-sang ou quart de sang, carrossiers, pas trop grands, renforcés, nul doute que les poulains de ces reproducteurs ne soient vivement recherchés par les acheteurs à des prix plus élevés que les poulains provenant des étalons défectueux, et dont on ne connaît pas la provenance, et qu'ainsi l'agriculteur de la Haute-Loire ne soit



amené à recourir de préférence aux étalons de l'Etat.

Ainsi l'on pourrait diriger la production chevaline de la Haute-Loire et forcer en quelque sorte, par la considération de leur propre intérêt, les agriculteurs de notre pays à produire le poulain propre à faire le cheval de guerre, et qui, vendu à six mois, serait élevé dans d'autres régions. Car, il ne faut pas le dissimuler, la Haute-Loire, étant donné les habitudes des agriculteurs qui ne nourrissent pas assez le poulain qui ne tête plus et les intempéries du climat, paraît plutôt apte à faire naître qu'à élever les produits de l'espèce chevaline. Mais les poulains provenant d'étalons de l'Etat appropriés aux juments du pays, étant aptes, comme l'expérience l'a déjà démontré, à faire le cheval d'artillerie et de trait, les acheteurs afflueront en plus grand nombre, les produits seront encore plus demandés et par suite les étalons plus recherchés. En de telles conditions, l'espèce chevaline ira toujours progressant, et la Haute-Loire fournira ainsi son appoint aux besoins de l'Etat. Mais, pour diriger plus sûrement nos éleveurs, une exhibition annuelle est une condition essentielle de succès; et, chaque année, il importe que le concours réunisse un certain nombre de produits qui permettent de constater le progrès accompli et qui fournissent l'occasion de donner les conseils nécessaires.

Soas ce point de vue, le concours de septembre a été très-satisfaisant et a donné des preuves d'une amélioration réelle et soutenue.

L'espèce bovine présentait des résultats plus complets, surtout au point de vue de la race du Mezenc, race que la Société a pour ainsi dire créée, qu'elle a fait classer dans les concours régionaux, qu'elle ne cessera point de pa-

tronner et dont elle recommandera toujours l'amélioration par voie de sélection et en dehors de tout croisement.

Cette race ainsi perfectionnée, sans briller par une aptitude particulière, réunit, dans un degré suffisant, les trois qualités indispensables aux besoins multiples de l'agriculture dans la Haute-Loire ; elle est suffisamment laitière, d'un engraissement précoce et donne le travail nécessaire.

Sans doute, il existe des races qui fournissent à un degré supérieur soit le lait, soit la viande, soit le travail ; mais ces races demandent des conditions exceptionnelles de nourriture et de soins que les agriculteurs ne sont pas toujours en mesure de donner.

La Société ne désapprouve point l'introduction de races étrangères : elle a primé des lots d'animaux de race schwitz et de race tarentaise, qui offraient des qualités remarquables ; mais elle croit devoir réserver ses préférences à la race du Mezenc qui, par son développement, devient une source de richesses pour la région qui la produit.

Les taureaux, dont quelques-uns avaient été primés au concours de Fày, présentaient un ensemble satisfaisant.

On constatait, en les voyant, que nos éleveurs ont compris les conditions nécessaires à un bon reproducteur et que, pour faire leur choix, ils mettent en pratique les conseils et les leçons donnés par la Société.

Les défauts de la race du Mezenc se sont considérablement amoindris ; on ne voit plus dans les concours ces animaux hauts sur jambes, ensellés, à l'encolure énorme, au rein déprimé, à la queue relevée.

Les vaches surtout étaient remarquables par leur ensemble et présentaient, sous une forme saisissante, les qualités qui rendent la race du Mezenc si recommandable. On

voyait des sujets à la peau fine et à engraissement précoce, donnant des marques d'une production laitière abondante, et pouvant également faire les travaux de culture.

Les génisses n'étaient pas inférieures aux vaches et promettaient d'excellents reproducteurs.

Le concours ne contenait pas seulement des animaux de la race du Mezenc ; les races d'Aubrac et de Salers étaient représentées, mais en nombre assez restreint. Toutefois quelques sujets ont été primés.

L'espèce ovine était représentée par quelques lots de béliers et brebis appartenant à la race de Causse améliorée.

La Société, se mettant au point de vue de la production de la viande à meilleur marché, croit devoir rappeler aux agriculteurs que les races les plus appropriées à leurs ressources et les moins dispendieuses, sont encore celles connues sous le nom de *Chilhac* et de *Bizet*.

Ces deux races se prêteraient avec avantage à des croisements southdowns qui ont été tentés dans le département avec succès.

Toute race qui se recommanderait plus spécialement soit pour la laine, soit pour le poids, ne saurait offrir les mêmes avantages.

Aussi le jury qui s'attendait à voir des lots des races de Chilhac et de Bizet, comme les années précédentes, n'a primé qu'à regret et dans l'intérêt des expositions ultérieures les sujets de race Causse qui n'avaient pas assez de valeur pour le faire revenir de ses préventions à cet égard.

L'espèce porcine présentait des sujets provenant de croisements avec des races anglaises, mais qui, malheureusement, ne donnaient pas des preuves d'une grande amélioration. Le jury a constaté avec peine dans ces animaux une

### 324 CONCOURS AGRICOLES EN 1872 ET 1873.

certaine prédominance du porc indigène caractérisée par un long groin et un long cou.

L'exposition des animaux de basse-cour comprenait des lots variés et nombreux que la commission a cru devoir récompenser.

En somme, le concours apprécié dans son ensemble a été remarquable et la commission a dû exprimer, surtout pour les vaches et les génisses, le regret qu'elle éprouvait de ne pouvoir disposer de ressources plus considérables et d'être ainsi forcée de refuser des primes à des sujets très-méritants.

---

#### *Primes et récompenses distribuées par la Société dans le concours départemental annuel du 29 septembre 1873.*

##### 1<sup>er</sup> INTRODUCTION D'INSTRUMENTS AGRICOLES PERFECTIONNÉS.

MM. le marquis de la Tour-Maubourg, à Maubourg; médaille de vermeil, grand module.

Garnier Florentin, à Lissac..... 100 »  
pour avoir, les premiers, introduit une moissonneuse dans le département.

##### 2<sup>o</sup> FABRICATION DE CHARRUES.

MM. Théron, au Puy; encouragement..... 25 »  
Courtial, à St-Paulien; encouragement... 25 »

**Espèce chevaline.****ÉTALONS.**

MM. Mialon aîné, à Craponne; pour deux étalons percherons.....	70	»
Thomas Simon, à Cayres; pour deux étalons, un percheron et un du pays.....	60	»
Ranc-Aleil, à Cayres; pour un étalon percheron .....	40	»
Colomb Symphorien, à Vergezac; pour un étalon croisé, percheron.....	25	»

**JUMENTS POULINIÈRES.****1<sup>re</sup> catégorie.**

M. Dumas, à Séneujols; pour une jument robe baie.....	50	»
---	----	---

**2<sup>e</sup> catégorie.**

MM. Reynaud, à Polignac; pour une jument robe noire.....	35	»
Colomb, à Vergezac; pour une jument, robe isabelle.....	35	»
Bernard, à Saint-Germain; pour une jument, robe grise.....	35	»

**3<sup>e</sup> catégorie.**

MM. Chazal, à Polignac; pour une jument, robe isabelle .....	25	»
--	----	---



# 326 CONCOURS AGRICOLES EN 1872 ET 1873.

MM. Bory, à Loudes ; pour une jument, robe rouan.....	25 »
Gerbier, au Brignon ; pour une jument, robe alezane.....	25 »

## 4<sup>e</sup> catégorie.

MM. Malescot, à Polignac ; pour une jument, robe baie.....	20 »
Daudet, à Chaudeyrolles ; pour une jument, robe baie.....	20 »

## POULICHES.

Rappel de prix et encouragement à :

MM. Bory, à Loudes ; pour une pouliche, robe gris pommelé, âgée de 30 mois .....	30 »
Rocher, à Ceyssac ; pour une pouliche, robe gris pommelé, âgée de 30 mois...	30 »

## 1<sup>re</sup> catégorie.

MM. Queyrel, à St-Christophe-sur-Dolaison ; pour une pouliche, robe gris pommelé, âgée de 26 mois.....	50 »
Mirmand, à Cayres ; pour une pouliche, robe baie, âgée de 18 mois.....	50 »
Dumas, à Séneujols ; pour une pouliche, robe gris pommelé, âgée de 14 mois...	50 »
Daudet, à Chaudeyrolles ; pour une pouli- che, robe baie, âgée de 18 mois.....	50 »

*2<sup>e</sup> catégorie.*

MM. Roche, au Brignon ; pour une pouliche, robe baie foncée, âgée de 17 mois.....	40 »
• Badiou, à Saint-Pierre-Eynac ; pour une pouliche robe noire, âgée de 25 mois..	40 »
Poudoux, à Saint-Christophe-sur-Dolai- son ; pour une pouliche, robe gris de fer, âgée de 30 mois.....	40 »
Arnaud, à Lissac ; pour une pouliche, robe noire, âgée de 16 mois.....	40 »
M. Guignon, à Saint-Haon ; pour une pouli- che, robe baie, âgée de 14 mois.....	40 »

*3<sup>e</sup> catégorie.*

MM. Courtailliac, à Ouides ; pour une pouliche, robe noire, âgée de 15 mois.....	30 »
Rocher, à Cayres ; pour une pouliche, robe alezane, âgée de 14 mois.....	30 »
Descours Régis, à Saint-Voy ; pour une pouliche, robe gris pommelé, âgée de 26 mois.....	30 »
Thomas, à Cayres ; pour une pouliche, robe gris pommelé, âgée de 18 mois...	30 »
Brenas, à Bains ; pour une pouliche, robe gris pommelé, âgée de 16 mois.....	30 »

*4<sup>e</sup> catégorie.*

MM. Colomb Symphorien, à Vergezac ; pour une pouliche, robe isabelle, âgée de 30 mois.	20 »
---	------

# 328 CONCOURS AGRICOLES EN 1872 ET 1873,

MM. Brouil, à Lissac; pour une pouliche, robe noire, âgée de 16 mois.....	20 »
Trintinhac, à Auteyrac; pour une pouli- che, robe gris de fer, âgée de 30 mois..	20 »

## **Espèce bovine.**

Aux termes du règlement, la com-  
mission, ne pouvant décerner des primes  
à M. Chouvon, directeur de la Ferme-  
Ecole, et à M. Chevallier-Balme, mem-  
bres résidants, a voulu néanmoins  
reconnaitre les bons soins donnés par  
les agents de leurs exploitations agricoles  
aux lots d'animaux exposés par ces mes-  
sieurs.

En conséquence, il a été accordé aux élèves de la Ferme-Ecole une gratifica- tion de.....	50 »
Et à Pierre Valette, domestique chez M. Chevallier-Balme, à Espaly-Saint- Marcel, une gratification de.....	25 »

## **TAUREAUX.**

(Rappel de prix obtenus au concours de Fay-  
le-Froid, 1873, et indemnité.)

MM. Descours Alexandre, aux Etables; pour un taureau, race du Mezenc, poil fro- ment, âgé de 27 mois.....	15 »
---	------



MM. Abougit, à Freycenet-Latour; pour un taureau, race du Mezenc, poil froment, âgé de 16 mois.....	15 »
Defay, à Chaudeyrolles; pour un taureau, race du Mezenc, poil froment, âgé de 22 mois.....	15 »
Charreyron, à St-Voy; pour un taureau, race du Mezenc, poil froment, âgé de 18 mois.....	15 »

*1<sup>re</sup> catégorie.*

MM. Couderchet, au Puy; pour un taureau, croisé Tarentais-Mezenc, poil fauve, âgé de 27 mois.....	30 »
Chanal Régis, à Chaudeyrolles; pour un taureau, race du Mezenc, poil froment, âgé de deux ans.....	30 »
Eyraud Louis, aux Estables; pour un taureau, race du Mezenc, poil froment, âgé de 2 ans 1/2.....	30 »

*2<sup>e</sup> catégorie.*

Les Frères de l'orphelinat de Saint-François-Régis, à Ceyssac; pour un taureau, race du Mezenc, poil froment, âgé de 2 ans 1/2.....	25 »
MM. Chanal Pierre, à Chaudeyrolles; pour un taureau, race du Mezenc, poil froment, âgé de 2 ans.....	25 »

330 CONCOURS AGRICOLES EN 1872 ET 1873.

M. Machabert, à Espaly; pour un taureau, race du Mezenc, poil froment, âgé de 27 mois.....	25 »
--	------

3<sup>e</sup> catégorie.

MM. Colomb Symphorien, à Vergezac; pour un taureau, race schwitz, poil noir, âgé de 3 ans.....	20 »
Pouderoux, à Saint-Christophe-sur-Do- laison; pour un taureau, race du Mezenc, poil froment, âgé de 2 ans.....	20 »
La communauté des Frères de l'Instruction chrétienne, à Espaly; pour un taureau, race tarentaise, poil fauve, âgé de 17 mois.....	20 »

4<sup>e</sup> catégorie.

MM. Chanial, à Cayres; pour un taureau, race du Mezenc, poil froment, âgé de 2 ans.	15 »
Dumas, à Séneujols; pour un taureau, race du Mezenc, poil froment, âgé de 2 ans.....	15 »
Badiou, à Solignac; pour un taureau, race du Mezenc, poil froment, âgé de 16 mois.	15 »

VACHES.

1<sup>re</sup> catégorie.

MM. Couderchet, au Puy; pour une vache, race tarentaise, poil fauve.....	30 »
---	------

M. Pestre, à Taulhac ; pour une vache, race du Mezenc, poil froment.....	30 »
--	------

2<sup>e</sup> catégorie.

MM. Delcros, à Brive, pour une vache, race du du Mezenc, poil froment.....	25 »
Sabarot, à Brive ; pour une vache, race du Mezenc, poil froment.....	25 »
Gory, à Taulhac ; pour une vache, race du Mezenc, poil froment.....	25 »
Barthélemy, à Vals ; pour une vache, race d'Aubrac, poil blaireau.....	25 »

3<sup>e</sup> catégorie.

MM. Faugère, à Vals ; pour une vache, race du Mezenc, poil froment.....	20 »
Bereaud, à Coubon ; pour une vache, race du Mezenc, poil froment.....	20 »

4<sup>e</sup> catégorie.

MM. Descours Alexandre, aux Etables, pour une vache, race du Mezenc, poil froment.	10 »
Cluzel, à Espaly ; pour une vache, race du Mezenc, poil froment.....	10 »
Laurent André, à Polignac, pour une vache croisée Mezenc-Aubrac.....	10 »
Miramand, à Vals ; pour une vache, race d'Aubrac.....	10 »

### 332 CONCOURS AGRICOLES EN 1872 ET 1873.

MM. Arnaud, à Vals ; pour une vache, croisée Aubrac-Charolais.....	10 »
Buisson, à Polignac ; pour une vache, croisée Aubrac-Mezenc.....	10 »
Viscomte Boyer, à Espaly ; pour une vache, race du Mezenc, poil froment.....	10 »

#### GÉNISSES.

##### 1<sup>re</sup> catégorie.

MM. Couderchet, au Puy ; pour une génisse, race tarentaise, poil fauve, âgée de 16 mois .....	30 »
Gory, à Taulhac ; pour une génisse, race du Mezenc, poil froment, âgée de 18 m.	30 »
Liotier, à Saint-Germain-Laprade ; pour une génisse, race du Mezenc, poil froment, âgée de 2 ans.....	30 »

##### 2<sup>e</sup> catégorie.

MM. Pomier, à Espaly ; pour une génisse, race du Mezenc, poil froment, âgée de 3 ans.	20 »
Chanal Pierre, à Chaudeyrolles ; pour une génisse, race du Mezenc, poil froment, âgée de 2 ans.....	20 »

##### 3<sup>e</sup> catégorie.

MM. Séjalon, à Espaly ; pour une génisse, race du Mezenc, poil froment, âgée de 30 m.	15 »
---	------

MM. Gallien, à Saint-Germain-Laprade; pour une génisse, race du Mezenc, poil froment, âgée de 20 mois.....	15	•
Dumas, à Séneujols; pour une génisse, race du Mezenc, poil froment, âgée de 2 ans 1/2.....	15	•
Bourgeat, à Polignac; pour une génisse, race du Mezenc, poil froment, âgée de 18 mois.....	15	•

*5<sup>e</sup> catégorie.*

MM. Teyssonneyre, à Espaly; pour une génisse, croisée Aubrac-Mezenc, âgée de 13 m..	15	•
Jacquet, au Puy; pour une génisse, race d'Aubrac, poil blaireau, âgée de 18 m..	15	•
De l'Arc Pierre-André, à Freycenet-Lator; pour une génisse, croisée d'Aubrac-Mezenc, âgée de 18 mois.....	15	•
Pellissier Jean, à Ceyssac; pour une génisse, race du Mezenc, poil froment, âgée de 20 mois.....	15	•

**Espèce ovine.**

MM. Poudoux, à Cayres; pour un lot de brebis et bélier, race Bizet.....	8	•
Marcon, à Vals; pour un lot de brebis et bélier, race de Causse.....	8	•
Dumas, à Séneujols; pour un lot de brebis et bélier, race de Causse.....	8	•

M. Viannenc Pierre, au Puy; pour un béliet, race de Causse.....	4 »
--	-----

### Espèce porcine.

La communauté de l'Orphelinat de Saint-François-Régis, à Ceyssac, pour une truie et sa portée, race de Windsor....	25 »
Bonnet, à Espaly; pour une truie et sa portée, croisée Windsor.....	15 »
Chamnelis Joseph, au Puy; pour une truie et sa portée, croisée Hampshire et race du pays.....	10 »

### Animaux de basse-cour.

La communauté des Frères de l'Instruction chrétienne, à Espaly, pour un lot de volailles comprenant crève-cœur, brahma, dorking, paons, dindons, pigeons....	15 »
Fretz, à Brives; pour un lot de volailles comprenant canards de Barbarie, canards croisés, poules houdan.....	10 »
Durastel, au Puy; pour un lot de volailles, composé des espèces houdan et cochin-chinoise.....	10 »
Sigaud, au Puy, pour lapins à jabot (médaille d'argent, petit module).	
Institution des sourds-muets, au Puy, pour lapins .....	3 »
Exbrayat, à Espaly, pour lapins.....	3 »

# CONCOURS AGRICOLES

## RÉGIONAUX

**EN 1872, 1873 ET 1874**

---

La Société, qui place au premier rang de ses études agricoles le choix et l'amélioration des races de bestiaux, s'applique à constater les progrès accomplis par nos éleveurs, non-seulement au moyen de ses concours départementaux, mais aussi d'après les résultats qui se produisent, chaque année, dans les exhibitions régionales.

Sous ce rapport, les trois derniers concours de Grenoble, d'Annonay et de Mende ont été étudiés avec soin par un de nos confrères, M. le docteur Langlois, délégué officiel de la Société aux termes des instructions ministérielles. En outre, celui de Mende avait provoqué, de la part de la Compagnie, une manifestation particulièrement sympathique pour les agronomes et savants de la Lozère qui, pour la plupart, avaient bien voulu apporter précédemment leur coopération très-distinguée à toutes les grandes réunions scientifiques et agricoles tenues au Puy (1). En consé-

(1) Nous devons exprimer ici nos remerciements de l'accueil parfaitement gracieux qui a été fait aux délégués de la Société par les autorités, la Société d'agriculture, MM. les commissaires-directeurs du concours et la presse locale ; ils avaient même voulu honorer particulièrement la Haute-Loire dans les décors très-artistement combinés de l'Hôtel de Ville et de la grande estrade des prix, en plaçant le nom de notre département et l'écusson armorié de la ville du Puy au premier rang des autres départements et de leurs chefs-lieux composant la région agricole.

quence, le président et trois de ses confrères (1), chargés par la Société de confirmer à nos honorés voisins de la Lozère le témoignage d'affectueuses relations, ont fait tous leurs efforts afin que les exposants de la Haute Loire ajoutassent à l'éclat de la solennité le tribut des plus importants produits de nos espèces de bestiaux. En première ligne, étaient ceux de l'espèce bovine; nos principaux éleveurs, instamment invités par M. le président à se rendre à Mende, y ont amené surtout de nombreux spécimens de nos différentes races, parmi lesquelles celle du Mezenc, trop longtemps méconnue, a été honorablement représentée par un choix de spécimens susceptibles de comparaison avec les produits de la race rivale et, justement renommée, des Aubrac.

Sans aborder l'examen de toutes les questions relatives aux trois concours régionaux au sujet desquels nous donnons ci-après la liste des prix décernés aux exposants de la Haute-Loire, consignons-en ici les traits les plus saillants qui sont, d'abord la progression du nombre des animaux primés, laquelle s'est grandement manifestée au dernier concours de 1874 (2); en second lieu, outre la pré-

(1) MM. le docteur Langlois, Isidore Hedde et Lascombe.

(2) A Grenoble, 10 prix, savoir : 5 pour la race bovine du Mezenc, 1 pour la race d'Aubrac, 3 pour la tarantaïse, 1 pour la schwitz et, de plus, 3 récompenses en argent et médailles de bronze aux serveurs des propriétaires d'animaux primés.

A Annonay, 11 prix dont 10 pour l'espèce bovine et 1 pour l'ovine, et, de plus, 2 récompenses en argent et médailles d'argent et de bronze aux serveurs.

A Mende, 37 prix dont un *prix d'ensemble* (objet d'art), comprenant 22 prix pour la race bovine du Mezenc, 6 pour la race tarantaïse (y compris le prix d'ensemble), 5 pour les races diverses, 3 pour l'espèce ovine, 1 pour instrument agricole, et, de plus, 5 récompenses en argent et médailles d'argent et bronze aux serveurs.



### CONCOURS AGRICOLES EN 1872, 1873 ET 1874. 337

sence de la race bovine du Mezenc très-recommandable par ses qualités multiples, l'apparition persistante de spécimens choisis de la race tarentaise dont on ne paraît pas contester la faculté laitière.

Si la première de ces races, très-susceptible, d'ailleurs, de se perfectionner par la sélection, satisfait, autant que possible, aux exigences de l'agriculture dans nos campagnes, la deuxième peut fournir dans nos villes les moyens d'élargir le champ de l'industrie laitière. Les deux races ne semblent donc pas s'exclure l'une l'autre et la Société en suit également les progrès, tout en réservant son opinion définitive en ce qui concerne la race tarentaise, au moins jusqu'à ce que son appropriation au pays aura été établie par une plus longue expérience. Quoi qu'il en soit, celle du Mezenc réclame surtout nos sollicitudes. A cet effet, d'après le vœu et les démarches de la Compagnie, cette race avait reçu dans les concours régionaux un classement spécial, ainsi qu'on la voit figurer en 1872 au concours régional de Grenoble. En 1873, une modification fut apportée au programme du concours d'Annonay ; la race du Mezenc perdit sa catégorie spéciale et dut concourir avec les races de travail françaises diverses et les races laitières françaises ou étrangères, pures et croisées.

Dans ces conditions qui lui étaient défavorables, elle avait à lutter contre la race d'Aubrac plus précoce (au moins dans l'état actuel de l'élevage) et plus forte. Les insuccès qui, dès lors, attendaient nos éleveurs dans les grands concours, eussent été pour eux une cause de découragement. Le gouvernement, pour le concours de Mende, a bien voulu avoir égard aux réclamations de la Société ; et, comme on le voit sur la liste des prix, la race du Mezenc



### 338 CONCOURS AGRICOLES EN 1872, 1873 ET 1874.

a repris, avec sa similaire du Villard-de-Lanz, un rang distinct de toutes les autres catégories, en particulier de celle d'Aubrac avec laquelle la lutte était si difficile.

Espérons que l'intelligente coopération de nos éleveurs à la réalisation des vues de la Compagnie, assurera dans l'avenir le maintien de la catégorie assignée à la race du Mezenc : classement, répétons-le, qu'impose à l'attention bienveillante de l'administration supérieure de l'agriculture le développement rationnel de l'élevage du bétail, l'une des branches les plus importantes de l'industrie rurale dans notre pays.

---

1872

( 7 au 15 septembre ).

#### Concours régional à Grenoble.

---

Voici la liste des récompenses aux exposants de notre département :

##### **PREMIÈRE CLASSE. — Espèce bovine.**

1<sup>re</sup> CATÉGORIE. — Races du Mezenc et du Villard-de-Lanz.

*Mâles de 1 à 2 ans.*

2<sup>e</sup> prix (400 fr.), M. Pierre Chanal, à Chaudeyrolles (Mezenc).

*Mâles de 2 à 5 ans.*

1<sup>er</sup> prix (500 fr.), M. Michel Régis, aux Estables (Mezenc).

*Femelles de 1 à 2 ans.*

3<sup>e</sup> prix (150 fr.), M. Pierre Chanal (Mezenc).

*Femelles de 2 à 3 ans.*

3<sup>e</sup> prix (200 fr.), M. Pierre Chanal (Mezenc).

*Vaches de plus de 3 ans.*

3<sup>e</sup> prix (250 fr.), M. Bernard-Estinasse, à Vals, près le Puy.

2<sup>e</sup> CATÉGORIE. — Race d'Aubrac pure.

*Vaches de plus de 3 ans.*

3<sup>e</sup> prix (200 fr.), M. Pierre Chanal, à Chaudeyrolles.

3<sup>e</sup> CATÉGORIE. — Race Tarentaise ou Tarine.

*Femelles de 1 à 2 ans.*

2<sup>e</sup> prix (200 fr.), M. Arthur Couderchet, au Puy.

*Génisses de 2 à 3 ans.*

2<sup>e</sup> prix (250 fr.), M. Arthur Couderchet

**340 CONCOURS AGRICOLES EN 1872, 1873 ET 1874.**

*Vaches de plus de 3 ans.*

**3<sup>e</sup> prix (200 fr.), M Arthur Couderchet.**

**3<sup>e</sup> CATÉGORIE. — Races diverses françaises ou étrangères pures.**

*Nâles de 2 à 3 ans.*

**1<sup>er</sup> prix (300 fr.), M. Couderchet (schwitz )**

**RÉCOMPENSES AUX SERVITEURS DES PROPRIÉTAIRES  
D'ANIMAUX PRIMÉS.**

**Auguste Bernard , chez M. Couderchet , médaille de bronze et 40 fr.**

**Etienne Largié, chez M. Michel Régis, médaille de bronze et 40 fr.**

**Gaston Croze, chez M. Chanal, une somme de 20 fr.**

---

1873

(7 au 16 juin.)

**Concours régional d'Annonay.**

---

Voici les prix qui concernent le département de la Haute-Loire :

**PREMIÈRE CLASSE. — Espèce bovine.**

**1<sup>re</sup> CATÉGORIE. — Race Tarentaise.**

**FEMELLES.**

**2<sup>e</sup> SECTION. — Génisses de 2 à 3 ans.**

**1<sup>er</sup> prix :** 250 fr., n° 25, M. Arthur Couderchet, au Puy (Haute-Loire).

**Mention honorable :** n° 29, M. Couderchet, déjà nommé.

**2<sup>e</sup> CATÉGORIE. — Races de travail françaises diverses.**

**MALES.**

**1<sup>re</sup> SECTION. — Animaux de 1 à 2 ans.**

**2<sup>e</sup> prix :** 300 fr., n° 69, M. Chenal Pierre, à Chaudeyrolles (Haute-Loire).

**6<sup>e</sup> prix (supplémentaire) :** 100 fr., n° 58, M. Couderchet, déjà nommé.

**342 CONCOURS AGRICOLES EN 1872, 1873 ET 1874.**

**2<sup>e</sup> SECTION. — Animaux de 2 à 3 ans.**

**3<sup>e</sup> prix : 200 fr., n<sup>o</sup> 83, M. Michel, aux Estables (Haute-Loire).**

**FEMELLES**

**1<sup>re</sup> SECTION. — Génisses de 1 à 2 ans.**

**2<sup>e</sup> prix : 150 fr., n<sup>o</sup> 94, M. Giband, à Espaly-St-Marcel (Haute-Loire).**

**2<sup>e</sup> SECTION. — Génisses de 2 à 3 ans.**

**3<sup>e</sup> prix : 150 fr., n<sup>o</sup> 117, M. Chanal Pierre, déjà nommé.**

**3<sup>e</sup> SECTION. — Vaches de plus de 3 ans, pleines ou à lait.**

**5<sup>e</sup> prix : 100 fr., n<sup>o</sup> 125, M. Chanal Pierre, déjà nommé.**

**3<sup>e</sup> CATÉGORIE. — *Races laitières françaises ou étrangères, pures ou croisées.***

**MALES DE 1 A 2 ANS.**

**1<sup>er</sup> prix : 400 fr., n<sup>o</sup> 150, M. Couderchet, déjà nommé.**

**Vaches de plus de 3 ans, pleines ou à lait.**

**4<sup>e</sup> prix : 150 fr., n<sup>o</sup> 174, MM. les Frères de Saint-François-Régis, à Ceyssac (Haute-Loire).**

DEUXIÈME CLASSE. — *Espèce ovine.*

4<sup>e</sup> catégorie. — *Croisements divers.*

BÉLIERS.

3<sup>e</sup> prix : 100 fr., n° 214. M. Chanal Pierre, à Chaudeyrolles  
(Haute-Loire).

RÉCOMPENSE AUX SERVITEURS QUI ONT SOIGNÉ LES ANIMAUX  
PRIMÉS.

Médaille d'argent et 40 fr. : M. Lazard Pierre, employé  
chez M. Couderchet.

Médaille de bronze et 30 fr. : M. Croze Augustin, employé  
chez M. Chanal.

CONCOURS GÉNÉRAL.

*Médaille d'argent.*

M. Chanal Pierre, à Chaudeyrolles (Haute Loire), pour son  
beurre et son fromage de lait de vaches, n° 23 et 24.

---

**344 CONCOURS AGRICOLES EN 1872, 1873 ET 1874.**

**1874**

(20 au 29 juin.)

**Concours régional de Mende.**

Voici la liste des récompenses accordées aux exposants de la Haute-Loire :

**PREMIÈRE CLASSE. — Espèce bovine.**

*Deuxième catégorie (spéciale). — Race de travail françaises — Mezenc, Villard-de-Lanz et autres — la race d'Aubrac exceptée.*

NOTA. Les animaux mentionnés dans cette deuxième catégorie sont tous de la race du Mezenc.

**MALES.**

**1<sup>re</sup> SECTION. — Animaux de 1 à 2 ans.**

- 1<sup>er</sup> prix : 400 fr., à M Michel, aux Estables.  
2<sup>e</sup> — : 300 fr., à M. Chanal ( Régis), à Chaudeyrolles.  
3<sup>e</sup> — : 200 fr., à M. Chanal (Pierre) à Chaudeyrolles.

**2<sup>e</sup> SECTION. — Animaux de 2 à 3 ans.**

- 1<sup>er</sup> prix : 400 fr., à M. Michel.  
2<sup>e</sup> — : 300 fr., à M. Eyraud, aux Estables.



3<sup>e</sup> prix supplémentaire : 100 fr., à M. Couderchet, au Puy.

4<sup>e</sup> — supplémentaire : 80 fr., à M. Descours (Jean), aux Estables.

## FEMELLES.

1<sup>re</sup> SECTION. — Génisses de 1 à 2 ans.

1<sup>er</sup> prix : 290 fr., à M. Eyraud.

2<sup>e</sup> — : 150 fr., à M. Chanal (Pierre).

3<sup>e</sup> — : 100 fr., à M. Chanal (Régis).

4<sup>e</sup> — supplémentaire : 60 fr., à M. Michel.

Mention honorable, à M. Chanal (Pierre).

2<sup>e</sup> SECTION. — Génisses de 2 à 3 ans.

1<sup>er</sup> prix : 250 fr., à M. Chanal (Régis).

2<sup>e</sup> — : 200 fr., à M. Chanal (Pierre).

3<sup>e</sup> — : 150 fr., à M. Eyraud.

Mention honorable, à M. Chanal (Pierre).

3<sup>e</sup> SECTION. — Vaches de plus de 3 ans.

1<sup>er</sup> prix : 300 fr., à M. Chanal (Pierre).

2<sup>e</sup> — : 250 fr., à M. Michel.

3<sup>e</sup> — : 200 fr., à M. Chanal (Régis).

4<sup>e</sup> — : 100 fr., à M. Descours (Jean).

Prix supplémentaire : 80 fr., à M. Rochette, au Béage.

Prix supplémentaire : 60 fr., à M. Eyraud.

346 CONCOURS AGRICOLES EN 1872, 1873 ET 1874.

*Troisième catégorie. — Race Jarentaise ou Jarine.*

MALES

1<sup>re</sup> SECTION. — Animaux de 1 à 2 ans.

1<sup>er</sup> prix : 400 fr., à M. Couderchet.

2<sup>e</sup> SECTION. Animaux de 2 à 3 ans.

Prix supplémentaire : 150 fr., à M. Couderchet.

FEMELLES.

1<sup>re</sup> SECTION. — Génisses de 1 à 2 ans.

2<sup>e</sup> prix : 100 fr., à M. Couderchet.

2<sup>e</sup> SECTION. — Génisses de 2 à 3 ans.

2<sup>e</sup> prix : 200 fr., à M. Couderchet.

3<sup>e</sup> SECTION. — Vaches de plus de 3 ans.

2<sup>e</sup> prix : 250 fr., à M. Couderchet.

*Quatrième catégorie (spéciale). — Races laitières françaises  
ou croisées.*

MALES

1<sup>re</sup> SECTION. — Animaux de 1 à 2 ans.

2<sup>e</sup> prix : 300 fr., à M. Couderchet.

2<sup>e</sup> SECTION. — Animaux de 2 à 3 ans.

1<sup>er</sup> prix : 400 fr., à M. Couderchet.

2<sup>e</sup> — : 300 fr., à M. Chanal (Régis).

FEMELLES.

2<sup>e</sup> SECTION. — Génisse de 2 à 3 ans.

1<sup>er</sup> prix : 130 fr., à M. Couderchet.

3<sup>e</sup> SECTION. — Vaches de plus de 3 ans.

3<sup>e</sup> prix : 200 fr., à M. Couderchet.

PRIX D'ENSEMBLE

au meilleur ensemble d'animaux des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> catégories.

**Un objet d'art** décerné à M. Couderchet, pour ses animaux de la race tarentaise.

DEUXIÈME CLASSE. — **Espèce ovine.**

*Deuxième catégorie. — Races françaises diverses.*

MALES.

3<sup>e</sup> prix : 100 fr., à M. Chanal (Pierre).

FEMELLES.

2<sup>e</sup> prix : 125 fr., à M. Chanal (Pierre)

348 CONCOURS AGRICOLES EN 1872, 1873 ET 1874.

*Quatrième catégorie. — Croisements divers.*

FEMELLES.

1<sup>er</sup> prix : 150 fr., à M. Eyraud.

RÉCOMPENSES AUX SERVITEURS RURAUX POUR SOINS DONNÉS  
AUX ANIMAUX PRIMÉS.

*Médaille d'argent* et 70 fr., au sieur Jean, chez M. Couderchet.

*Médaille d'argent* et 40 fr., au sieur Etienne Largié, chez M. Michel.

*Médaille de bronze* et 40 fr., au sieur Augustin Debard, chez M. Pierre Chanal.

*Médaille de bronze* et 40 fr., au sieur Louis Vey, chez M. Régis Chanal.

*Médaille de bronze* et 40 fr., au sieur Augustin Chanal, chez M. Eyraud.

DEUXIÈME DIVISION.

MACHINES ET INSTRUMENTS AGRICOLES.

Prix supplémentaire : Une médaille d'argent et 80 fr., à M. Théron, au Puy, pour sa charrue jumelle.



**MERCURIALES**  
**DE LA**  
**HAUTE-LOIRE**

**PAR M. CH. ALLEMAND**

**Employé à la Préfecture.**

---

**1870-1871**



## JANVIER, FÉVRIER, MARS, AVRIL 1870.

PRODUITS.	MARCHÉS			MARCHÉS		
	DU PUY.	DE BRIOUE	D'YSSIN-GEAUX	DU PUY	DE BRIOUE	D'YSSIN-GEAUX
	JANVIER.			FÉVRIER.		
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
froment (l'hec.),	18 50	20 "	18 75	18 36	20 50	18 75
méteil,	16 66	"	"	16 21	"	"
seigle,	15 85	15 "	14 "	15 50	16 42	14 57
orge,	11 53	10 25	11 50	10 87	10 50	11 78
avoine,	7 65	7 "	8 50	7 68	9 "	8 83
pois,	24 57	"	"	22 50	"	"
lentilles,	59 76	"	"	40 81	"	"
haricots,	29 47	"	"	28 93	"	"
pommes de terre,	6 40	4 50	4 55	6 25	4 50	4 74
bœuf (le kil.),	4 30	"	4 20	1 60	"	1 20
vache,	4 55	4 50	1 20	1 40	4 50	1 13
veau,	1 42	1 50	1 50	1 45	1 50	1 50
mouton,	1 55	1 40	1 25	1 60	1 40	1 50
pore,	1 70	1 50	1 60	1 70	1 40	1 60
	MARS.			AVRIL.		
froment,	18 97	19 75	19 25	18 92	19 50	19 75
méteil,	16 60	"	"	16 81	"	"
seigle,	15 92	15 87	14 12	14 11	15 25	14 50
orge,	11 06	10 25	12 "	11 58	10 25	12 50
avoine,	7 49	8 "	8 75	7 87	9 "	8 "
pois,	20 62	"	"	22 91	"	"
lentilles,	40 "	"	"	38 50	"	"
haricots,	29 87	"	"	29 62	"	"
pommes de terre,	6 57	4 50	4 "	6 06	4 81	4 74
bœuf,	1 60	"	"	1 60	"	1 50
vache,	1 42	1 25	1 25	1 45	1 50	1 22
veau,	1 47	1 50	1 40	1 50	1 50	1 40
mouton,	1 60	1 40	1 40	1 60	1 40	1 50
pore,	1 80	1 40	1 60	1 90	1 40	1 60

## MAI, JUIN, JUILLET, AOUT 1870.

PRODUITS.	MARCHÉS			MARCHÉS		
	DU PUY.	DE BRIOUDE	D'YSSIN- GEAUX.	DU PUY.	DE BRIOUDE	D'YSSIN- GEAUX.
	MAI.			JUIN.		
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
froment (l'hec.),	48 93	20 „	49 75	21 57	24 „	21 58
méteil ,	46 68	„	„	18 50	„	„
seigle ,	14 03	16 50	44 74	16 24	17 25	16 95
orge ,	41 37	11 „	42 50	14 06	14 50	12 50
avoine ,	7 99	7 „	8 51	10 87	10 51	10 66
pois ,	21 23	„	„	21 56	„	„
lentilles ,	37 93	„	„	35 62	„	„
haricots ,	27 81	„	„	27 50	„	„
pommes de terre ,	6 „	4 50	4 63	6 50	4 50	4 55
bœuf (le kil.),	1 60	„	1 50	1 60	„	„
vache ,	1 45	1 50	1 20	1 45	1 50	1 25
veau ,	1 50	1 50	1 40	1 50	1 50	1 40
mouton ,	1 60	1 40	1 55	1 60	1 40	1 40
porc ,	1 90	1 40	1 60	1 90	1 35	1 60
	JUILLET.			AOUT.		
froment ,	22 39	22 75	24 10	22 75	24 „	22 57
méteil ,	20 18	„	„	20 58	„	„
seigle ,	16 52	17 „	18 35	16 29	16 50	18 62
orge ,	16 26	16 37	„	16 93	16 50	18 „
avoine ,	12 51	12 „	12 87	11 49	12 „	12 50
pois ,	24 68	„	„	50 „	„	„
lentilles ,	59 87	„	„	40 „	„	„
haricots ,	29 37	„	„	50 „	„	„
pommes de terre ,	8 68	4 30	6 63	9 36	4 80	6 63
bauf ,	1 03	1 10	„	1 17	„	1 40
vache ,	1 07	1 15	0 80	1 15	1 15	1 „
veau ,	1 12	1 15	0 93	1 27	1 15	1 50
mouton ,	1 55	1 17	1 „	1 50	1 50	1 55
porc ,	1 90	1 50	1 40	1 90	1 40	1 60



## SEPTEMBRE, OCTOBRE, NOVEMBRE, DÉCEMBRE 1870.

PRODUITS.	MARCHÉS			MARCHÉS		
	DU PUY.	DE BRIOUDR	D'YSSIN-GEAUX.	DU PUY.	DE BRIOUE	D'YSSIN-GEAUX.
	SEPTEMBRE.			OCTOBRE.		
froment (l'hec.),	fr. c. 19 84	fr. c. 21 57	fr. c. 49 50	fr. c. 20 85	fr. c. 48 87	fr. c. 20 42
méteil,	17 97	"	"	18 32	"	"
seigle,	14 97	15 75	16 45	16 51	15 "	17 48
orge,	13 70	15 25	15 55	15 87	14 "	15 75
avoine,	10 79	11 "	12 20	12 06	9 75	12 57
pois,	25 "	"	"	52 50	"	"
lentilles,	39 "	"	"	35 "	"	"
haricots,	30 "	"	"	57 50	"	"
pommes de terre,	6 16	4 85	4 09	4 25	5 20	5 79
bœuf (le kil.),	1 40	"	"	1 15	"	"
vache,	1 50	1 45	1 10	1 15	1 20	1 "
veau,	1 50	1 15	1 50	1 50	1 20	1 50
mouton,	1 50	1 50	1 50	1 55	1 50	1 25
porc,	1 90	1 40	1 40	1 90	1 40	1 65
	NOVEMBRE.			DÉCEMBRE.		
froment,	20 21	19 25	20 57	21 48	20 25	21 75
méteil,	18 50	"	"	19 16	"	"
seigle,	16 65	15 "	18 42	17 22	16 "	17 "
orge,	13 06	14 "	15 57	14 08	14 50	13 62
avoine,	10 75	8 50	11 "	10 79	9 47	11 62
pois,	27 50	"	"	24 16	"	"
lentilles,	55 "	"	"	58 58	"	"
haricots,	52 50	"	"	54 58	"	"
pommes de terre,	5 95	5 20	5 79	4 25	5 20	4 40
bœuf,	1 40	1 20	"	1 40	1 20	1 20
vache,	1 50	1 20	1 10	1 "	1 20	1 05
veau,	1 50	1 20	1 25	1 50	1 20	1 15
mouton,	1 50	1 50	1 20	1 20	1 50	1 15
porc,	1 90	1 40	1 45	1 90	1 40	1 65

*Etat dressé par le même, et présentant : 1o le résultat des expériences faites en décembre 1870, dans le département, pour constater le poids légal des grains de la même année; 2o la contenance en litres et décilitres du quintal métrique de ces grains :*

FROMENT.						SEIGLE.					
1 <sup>re</sup> qualité.		2 <sup>e</sup> qualité.		5 <sup>e</sup> qualité.		1 <sup>re</sup> qualité.		2 <sup>e</sup> qualité.		5 <sup>e</sup> qualité.	
Poids moyen de	contenance moyenne du quintal en litres	Poids moyen de	contenance moyenne du quintal en litres	Poids moyen de	contenance moyenne du quintal en litres	Poids moyen de	contenance moyenne du quintal en litres	Poids moyen de	contenance moyenne du quintal en litres	Poids moyen de	contenance moyenne du quintal en litres
Phoctolitre et décilitr.		Phoctolitre et décilitr.		Phoctolitre et décilitr.		Phoctolitre et décilitr.		Phoctolitre et décilitr.		Phoctolitre et décilitr.	
kilog. 77 »	litres. 130 1	kilog. 75 »	litres. 135 2	kilog. 75 »	litres. 150 4	kilog. 74 »	litres. 151 6	kilog. 71 »	litres. 140 8	kilog. 69 »	litres. 146 9
ORGE.						AVOINE.					
kilog. 61 »	litres. 156 91	kilog. 61 »	litres. 161 2	kilog. 58 »	litres. 171 1	kilog. 46 »	litres. 221 5	kilog. 42 »	litres. 241 2	kilog. 58 »	litres. 268 5

## JANVIER, FÉVRIER, MARS, AVRIL 1871.

PRODUITS.	MARCHÉS			MARCHÉS		
	DU PUY.	DE BRIODE	D'YS- IN- GEAUX	DU PUY.	DE BRIODE	D'YS- IN- GEAUX
	JANVIER.			FÉVRIER.		
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
froment (l'hec.),	24 67	21 „	25 50	24 62	25 „	24 „
métail ,	20 82	„	„	21 10	„	„
seigle ,	18 90	17 „	18 „	18 20	20 „	18 75
orge ,	21 74	15 „	15 65	17 56	16 50	20 25
avoine ,	11 56	9 50	12 „	11 51	12 „	11 25
pois ,	55 12	„	„	15 „	„	„
lentilles ,	41 57	„	„	45 „	„	„
haricots ,	54 57	„	„	35 „	„	„
pommes de terre ,	5 31	5 15	„	5 62	5 20	„
bœuf (le kil.),	1 40	„	1 40	1 40	„	1 45
vache ,	1 20	1 20	1 „	1 20	1 50	1 10
veau ,	1 50	1 20	1 25	1 30	1 30	1 30
mouton ,	1 20	1 50	1 25	1 20	1 45	1 50
pore ,	1 90	1 40	1 70	1 90	1 45	1 70
	MARS.			AVRIL.		
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
froment ,	25 02	23 „	25 62	22 85	23 75	23 75
métail ,	20 01	„	„	19 61	„	„
seigle ,	17 „	19 12	18 37	16 21	16 79	17 61
orge ,	16 74	15 75	17 60	16 54	16 50	17 50
avoine ,	11 24	12 „	12 57	11 51	12 „	12 44
pois ,	55 „	„	„	52 50	„	„
lentilles ,	48 „	„	„	48 35	„	„
haricots ,	55 „	„	„	55 „	„	„
pommes de terre ,	5 „	5 20	4 96	4 56	5 20	5 29
bœuf ,	1 40	„	„	1 50	„	„
vache ,	1 40	1 40	1 20	1 40	1 40	1 20
veau ,	1 50	1 42	1 50	1 60	1 47	1 40
mouton ,	1 40	1 60	1 50	1 80	1 65	1 40
pore ,	1 80	1 50	1 65	1 80	1 55	1 60

## MAI, JUIN, JUILLET, AOUT 1871.

PRODCITS.	MARCHÉS			MARCHÉS		
	DU PUY	DE BRIOUDE	D'YS-SIN- GIAUX.	DU PUY.	DE BRIOUDE	D'YS-SIN- GEAUX.
	MAI.			JUIN.		
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
froment (l'hec.),	23 79	25 12	24 12	22 51	24 62	22 52
méteil,	20 26	"	"	19 73	"	"
seigle,	16 48	18 50	19 50	16 42	16 75	17 "
orge,	17 06	17 05	15 42	16 57	17 60	8 15
avoine,	12 56	12 "	12 50	18 18	11 42	12 23
pois,	53 "	"	"	57 50	"	"
lentilles,	55 "	"	"	55 "	"	"
haricots,	57 50	"	"	56 25	"	"
pommes de terre,	4 57	5 22	5 48	4 87	5 26	5 29
bœuf (le kil.),	4 60	4 45	"	4 50	4 30	"
vache,	4 50	4 45	4 40	4 90	4 50	4 45
veau,	4 60	4 55	4 40	4 60	4 50	4 40
mouton,	4 80	4 85	4 40	4 80	4 50	4 40
pore,	2 "	4 85	4 60	2 "	4 55	4 60
	JUILLET.			AOUT.		
	21 22	24 "	20 12	21 74	26 "	22 "
froment,	19 42	"	"	18 01	"	"
méteil,	15 51	15 75	15 37	14 77	15 "	14 50
seigle,	14 25	15 90	14 25	12 50	17 60	11 37
orge,	11 81	9 87	11 57	9 57	9 50	10 75
avoine,	29 93	"	"	51 87	"	"
pois,	49 16	"	"	59 50	"	"
lentilles,	55 "	"	"	55 75	"	"
haricots,						
pommes de terre,	6 66	5 91	5 98	4 49	5 20	5 55
bœuf,	4 50	"	4 25	4 50	"	"
vache,	4 40	4 25	4 25	4 40	4 55	4 20
veau,	4 60	4 50	4 50	4 60	4 40	4 40
mouton,	4 80	4 50	4 50	4 80	4 60	4 40
pore,	2 "	4 50	4 60	2 "	4 70	4 60

## SEPTEMBRE, OCTOBRE, NOVEMBRE, DÉCEMBRE 1871.

PRODUITS.	MARCHÉS			MARCHÉS		
	DU PUY.	DE BRIOUDÉ	D'ISSIN-GEAUX.	DU PUY.	DE BRIOUDÉ	D'ISSIN-GEAUX.
	SEPTEMBRE.			OCTOBRE.		
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
froment (l'hec.),	21 06	24 62	22 25	25 08	24 50	22 50
méteil,	17 25	"	"	17 46	"	"
seigle,	15 96	15 "	14 48	15 58	15 75	14 37
orge,	12 01	16 50	12 75	12 81	14 17	22 50
avoine,	9 42	9 50	9 25	9 48	9 42	10 "
pois,	26 50	"	"	22 50	"	"
lentilles,	40 95	"	"	45 75	"	"
haricots,	31 66	"	"	35 50	"	"
pommes de terre,	4 66	5 20	5 48	5 62	4 12	5 50
bœuf (le kil.),	1 50	1 45	"	1 50	"	"
vache,	1 25	1 40	1 15	1 40	1 50	1 25
veau,	1 50	1 65	1 40	1 60	1 40	1 50
mouton,	1 80	1 65	1 40	1 50	1 60	1 50
porc,	2 "	1 65	1 70	2 10	4 65	1 60
	NOVEMBRE.			DÉCEMBRE.		
froment,	26 88	25 12	35 75	22 89	25 "	22 70
méteil,	17 89	"	"	20 44	"	"
seigle,	14 44	15 "	15 50	14 25	15 "	13 56
orge,	12 87	12 75	12 50	12 56	12 75	13 "
avoine,	9 51	8 "	9 50	8 79	8 "	10 12
pois,	25 "	"	"	23 75	"	"
lentilles,	48 75	"	"	46 85	"	"
haricots,	51 25	"	"	51 55	"	"
pommes de terre,	35 56	4 05	3 48	3 47	4 50	"
bœuf,	1 50	"	"	1 70	1 50	1 50
vache,	1 40	1 40	1 15	1 60	1 25	1 20
veau,	1 60	1 75	1 50	1 80	1 45	1 50
mouton,	1 50	1 75	1 50	1 50	1 45	1 45
porc,	2 20	1 80	1 60	2 20	4 80	1 70

*Etat dressé par le même, et présentant : 1<sup>o</sup> le résultat des expériences faites en décembre 1874, dans le département, pour constater le poids légal des grains de la même année; 2<sup>o</sup> la contenance en litres et décilitres du quintal métrique de ces grains :*

FROMENT.						SEIGLE.					
1 <sup>re</sup> qualité.		2 <sup>e</sup> qualité.		3 <sup>e</sup> qualité.		1 <sup>re</sup> qualité.		2 <sup>e</sup> qualité.		3 <sup>e</sup> qualité.	
Poids moyen de 100 litres	contenance moyenne du quintal en litres	Poids moyen de 100 litres	contenance moyenne du quintal en litres	Poids moyen de 100 litres	contenance moyenne du quintal en litres	Poids moyen de 100 litres	contenance moyenne du quintal en litres	Poids moyen de 100 litres	contenance moyenne du quintal en litres	Poids moyen de 100 litres	contenance moyenne du quintal en litres
Phodolitre et décilitre.		Phodolitre et décilitre.		Phodolitre et décilitre.		Phodolitre et décilitre.		Phod. litre et décilitre.		Phodolitre et décilitre.	
kilog. 78 "	Hires. 127 5	kilog. 76 "	Hires. 151 "	kilog. 74 "	Hires. 153 7	kilog. 74 "	Hires. 154 "	kilog. 72 "	Hires. 159 4	kilog. 68 "	Hires. 144 8
ORGE.						AVOINE.					
kilog. 65 "	Hires. 134 4	kilog. 62 "	Hires. 169 4	kilog. 58 "	Hires. 174 1	kilog. 48 "	Hires. 210 5	kilog. 45 "	Hires. 230 6	kilog. 59 "	Hires. 239 9

**TABLEAU**  
**DES**  
**OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES**

**FAITES AU PUY**

**Par M. NICOLAS**

**Professeur d'agriculture à l'Ecole Normale du Puy  
et Membre résidant de la Société**

---

**1870-1871**

---

**LÉGENDE EXPLICATIVE**

**DES ABREVIATIONS EMPLOYÉES**

---

**N**      *Nord.*  
**S**      *Sud.*  
**E**      *Est.*  
**O**      *Ouest.*

**—**      Ce *signe* signifie : au dessous de zéro ou de  
la glace fondante, c'est-à-dire des degrés  
de froid.



360

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

+

Ce *signe* indique des degrés au-dessus de zéro  
ou de chaleur; même signification quand  
il n'y a point de signe.

M

*Moyenne.*



## JANVIER 1870.

Jours du mois.	BAROMÈTRE	THERMOMÈTRE		Direction		UDOMÈTRE	
	A ZÉRO.	CENTIGRADES		moyenne			
	Moyenne par jour.	à minima.	à maxima.	supérieurs.	inférieurs.	au Pay.	à Ys-singeaux.
	mm.					mm.	mm.
1	700,5	1,9	6,0	»	»	»	»
2	699,5	3,7	7,4	S	S	»	25,50
3	705,9	-0,5	8,5	O	SO	1,8	4,00
4	708,0	-3,3	7,2	SO	SO	»	»
5	708,0	3,3	9,2	S	S	»	»
6	707,0	3,8	9,0	S	S	»	3,00
7	706,7	2,2	10,0	NO	SO	0,3	»
8	704,6	5,4	12,9	SO	SO	0,7	»
9	703,6	5,1	9,7	O	SO	0,6	12,00
10	701,5	1,8	6,7	O	SO	»	»
11	706,8	0,0	3,7	NO	O	»	»
12	709,5	-2,5	5,7	NO	SO	0,6	»
13	705,7	0,2	2,2	»	SO	»	6,00
14	706,2	0,2	8,7	O	E	16,8	»
15	708,3	2,0	8,9	NO	SO	1,2	»
16	710,1	0,5	8,2	NO	O	»	4,00
17	711,9	2,3	4,0	NO	NO	0,4	3,00
18	709,9	-2,3	-0,3	N	NE	»	»
19	705,1	-2,3	-1,2	»	N	»	»
20	703,9	-5,9	-4,0	»	NE	0,2	2,00
21	703,6	-5,5	-0,8	»	NE	1,5	»
22	704,2	-7,1	0,0	S	O	»	»
23	702,9	-8,8	-0,2	»	NO	»	»
24	704,9	-6,8	-4,8	»	NE	0,5	»
25	704,0	-6,3	-4,3	»	NO	0,2	3,00
26	706,0	-8,3	-3,5	»	SE	»	»
27	704,5	-16,4	-6,5	N	SO	»	»
28	706,1	-7,1	-1,4	»	S	»	»
29	707,9	-13,0	4,1	S	SO	»	15,00
30	709,1	-9,3	7,1	S	S	»	»
31	704,7	1,8	6,7	S	SE	»	»
	M. 705,8	-2,3	3,8			24,8	77,50

Moyenne du mois : 0°8.

FÉVRIER 1876.

Jours du mois.	BAROMÈTRE A ZÉRO. Moyenne par jour.	THERMOMÈTRE CENTIGRADE		DIRECTION moyenne des vents		UDOMÈTRE	
		à	à	supé- rieurs.	infé- rieurs.	au	à Ys-
		minima.	maxima.			Puy.	singeaux.
						mm.	mm.
1	711,6	2,5	7,6	»	S	»	»
2	706,5	2,2	7,9	S	SE	»	»
3	702,2	4,0	6,7	»	SE	»	»
4	702,5	4,2	9,0	SE	SE	»	»
5	702,9	1,5	8,8	SO	SO	»	»
6	708,0	1,5	8,7	SK	SE	1,0	»
7	701,9	-0,5	7,0	»	SE	»	2,50
8	698,1	-1,7	8,0	NO	SO	0,6	»
9	695,0	-4,0	6,7	N	S	»	1,50
10	692,4	-1,0	6,0	NO	O	»	»
11	700,9	-6,7	-3,3	»	N	»	»
12	697,9	-9,9	-1,1	»	N	6,8	»
13	694,1	-9,4	0,6	»	NE	»	10,00
14	697,2	-2,0	7,2	»	SE	4,8	22,50
15	700,9	-4,7	4,8	»	O	»	»
16	700,1	-3,8	1,4	»	N	»	»
17	700,5	-1,7	8,4	S	N	»	»
18	700,3	3,3	8,7	O	SO	0,4	»
19	697,7	1,2	9,8	SO	SO	»	»
20	703,5	-4,5	-0,2	»	NO	2,8	»
21	702,3	-5,0	1,8	»	SO	1,4	»
22	698,9	-2,0	1,0	N	NO	2,0	10,00
23	699,7	-12,5	5,6	SO	SO	1,2	7,50
24	697,1	0,0	9,5	SO	SO	»	3,00
25	697,9	0,7	10,7	SO	SO	»	4,50
26	697,9	3,0	14,1	SO	SO	»	»
27	699,7	4,0	12,7	SE	SE	»	»
28	703,1	6,5	14,1	S	S	»	»
29	»	»	»	»	»	»	»
30	»	»	»	»	»	»	»
31	»	»	»	»	»	»	»
	M. 700,4	-1,2	6,5			21,0	61,50
Moyenne du mois : 3°.6.							

MARS 1870.

Jours du mois.	BAROMÈTRE à ZÉRO. Moyenne par jour.	THERMOMÈTRE CENTIGRADE		DIRECTION moyenne des vents		UDOMÈTRE	
		à minima.	à maxima.	supé- rieurs.	infé- rieurs.	au Puy.	à Ya- singeaux.
						mm.	mm.
1	707,5	5°5	14°8	S	S	»	»
2	703,9	7,7	13,6	S	SE	»	»
3	898,4	8,0	13,9	SE	SE	»	»
4	897,8	0,3	8,0	E	E	36,8	45,00
5	702,0	0,3	12,5	N	N	10,6	»
6	701,9	4,1	6,9	»	NE	3,00	»
7	701,5	-1,5	0,7	»	NE	»	»
8	703,4	-1,0	1,8	»	NE	»	»
9	704,1	-2,0	0,7	»	NE	»	»
10	702,5	-1,5	3,2	»	NE	»	»
11	700,4	-0,1	5,4	NO	NO	»	»
12	897,8	1,0	8,0	NO	O	»	»
13	897,5	-0,8	9,4	NO	N	»	»
14	704,1	-3,1	4,0	N	N	»	»
15	706,9	-6,9	11,4	NO	O	»	»
16	706,6	-3,7	13,8	»	O	»	»
17	706,3	4,8	15,8	»	S	3,8	8,40
18	704,8	6,2	9,0	N	N	1,0	2,50
19	706,9	4,0	6,8	»	N	1,4	3,50
20	709,8	2,3	7,2	NE	NE	»	»
21	710,2	-2,6	14,0	N	SE	»	»
22	706,4	-0,9	13,7	N	N	»	»
23	701,2	4,0	9,1	»	O	»	»
24	702,4	-4,6	1,0	N	N	»	»
25	899,4	-5,5	5,4	NO	O	»	»
26	897,0	-0,4	9,2	N	O	0,6	»
27	703,8	-2,2	2,5	NK	N	1,4	»
28	705,5	-0,7	1,8	»	N	»	»
29	701,7	-1,8	0,6	NE	N	»	»
30	701,7	-2,0	1,3	NE	N	0,4	»
31	702,8	-0,2	3,2	»	N	»	»
	M. 703,1	0,2	7,4			59,0	59,40

Moyenne du mois : 3°8.

AVRIL 1870.

Jours du mois.	BAROMÈTRE	THERMOMÈTRE		DIRECTION		UDOMÈTRE	
	A ZÉRO.	CENTIGRADE		moyenne			
	Moyenne par jour.	à minima.	à maxima.	supérieurs.	inférieurs.	au Puy.	à Ys-singeaux.
	mm.					mm.	mm.
1	703,2	1°0	1°9	»	NE	»	»
2	705,6	1,0	11,6	E	NE	»	10,00
3	709,4	-3,0	18,0	E	NE	»	»
4	710,5	-2,0	15,9	»	NE	»	»
5	712,3	-2,0	16,4	»	S	»	»
6	710,3	4,2	15,4	S	S	»	1,30
7	708,0	5,4	14,7	S	S	»	»
8	701,4	-1,5	15,2	S	E	»	»
9	699,7	6,5	11,0	S	S	»	»
10	704,5	3,8	17,4	O	SO	»	»
11	708,2	1,4	13,3	N	N	»	4,00
12	707,0	-1,0	14,6	NE	NE	»	»
13	709,9	-1,5	17,2	»	E	»	»
14	711,8	0,0	20,1	NO	NE	»	»
15	710,4	5,5	14,7	N	NO	»	»
16	»	5,0	13,0	»	»	»	»
17	710,9	1,0	18,2	SO	NE	»	»
18	711,9	0,0	18,3	SO	O	»	»
19	712,8	2,1	24,5	SO	O	»	»
20	712,2	0,9	21,7	SO	O	»	»
21	710,3	0,7	25,2	S	SE	»	»
22	708,0	1,5	24,8	E	E	»	»
23	707,3	0,9	22,0	N	S	21,06	0,70
24	708,2	0,8	18,2	N	E	17,03	10,75
25	709,1	-2,1	18,4	NE	NE	»	»
26	707,8	-2,0	26,5	»	NE	»	»
27	707,3	2,4	23,0	»	NE	»	»
28	708,4	1,0	11,3	NO	S	»	»
29	709,1	2,1	9,0	N	O	»	»
30	708,3	-3,7	14,3	S	S	»	»
31	705,8	»	»	»	S	»	»
	M. 700,8	0,95	17,0			38,9	26,75
Moyenne du mois : 9°0.							

MAI 1870.

Jours du mois.	BAROMÈTRE à zéro. Moyenne par jour.	THERMOMÈTRE CENTIGRADE		DIRECTION moyenne des vents		UDOMÈTRE	
		à minima.	à maxima.	supé- rieurs.	infé- rieurs.	au Poy.	à Ys- singaux.
	mm.					mm.	mm.
1	703,5	5,5	19,7	N	SO	»	»
2	701,2	4,5	16,2	NO	SO	1,6	6,00
3	702,7	0,5	13,2	NE	N	2,4	3,00
4	708,1	-1,9	12,1	NO	NE	»	»
5	709,5	-1,7	16,0	»	E	»	»
6	707,6	-0,6	14,8	NE	N	»	»
7	705,0	0,5	16,4	E	N	»	»
8	707,3	4,5	20,9	»	E	»	»
9	705,6	2,2	23,4	S	S	1,4	»
10	702,3	5,5	20,9	»	E	»	»
11	700,6	3,2	23,2	SE	S	4,6	»
12	702,8	9,0	23,0	»	SO	1,0	»
13	707,2	6,3	20,8	SO	SO	2,4	6,80
14	709,1	6,6	26,3	SO	NE	»	2,70
15	707,4	10,0	24,9	SO	SO	1,3	»
16	705,7	11,0	24,3	SO	SO	»	»
17	711,6	9,1	25,6	»	N	»	»
18	707,6	9,0	32,1	»	S	1,4	»
19	707,9	9,3	33,4	»	S	1,8	»
20	708,8	10,5	33,4	»	S	»	»
21	710,2	12,5	34,2	»	SE	»	»
22	712,0	11,0	33,4	S	S	»	»
23	712,7	10,9	33,2	S	NE	»	10,00
24	713,7	10,4	26,2	S	SE	4,3	»
25	714,3	14,0	23,9	»	NE	9,6	»
26	710,2	7,1	23,7	E	E	»	»
27	705,7	5,0	25,5	NO	N	»	»
28	705,1	8,9	30,2	N	N	»	7,50
29	700,8	13,0	24,3	N	N	29,0	3,40
30	703,1	9,3	26,6	NE	NO	6,5	3,50
31	»	13,5	17,7	»	»	4,0	8,50
M. 707,0		7,05	23,8			71,6	51,40

Moyenne du mois : 15°.4.

JUIN 1870.

Jours du mois.	BAROMÈTRE à zéro. Moyenne par jour.	THERMOMÈTRE CENTIGRADE		DIRECTION moyenne des vents		UDOMÈTRE	
		à minima.	à maxima.	supé- rieurs.	infé- rieurs.	au Puy.	à Ya- singeaux.
	mm.					mm.	mm.
1	706,4	6,2	18,9	N	N	4,5	»
2	706,2	6,3	22,2	N	O	»	»
3	708,2	7,0	23,5	N	N	»	»
4	711,2	7,4	24,2	N	NE	»	»
5	709,7	10,5	22,0	N	N	»	»
6	707,1	8,5	11,7	N	N	»	»
7	704,5	9,2	16,4	N	NE	1,6	5,00
8	702,9	6,8	21,5	O	NE	1,2	»
9	702,4	9,5	26,1	SE	NO	»	»
10	701,9	9,0	25,4	N	NO	»	»
11	708,7	9,5	24,2	NO	SO	»	»
12	712,9	6,7	28,6	»	O	»	»
13	711,2	7,5	31,2	»	N	»	»
14	709,6	9,5	33,5	O	O	»	»
15	710,3	11,3	30,4	SE	E	»	»
16	»	10,5	31,2	»	»	»	»
17	708,9	14,5	29,4	O	SO	»	2,50
18	711,0	14,7	27,5	N	NO	3,2	»
19	710,7	10,5	27,7	N	N	»	»
20	711,9	10,6	30,2	NE	N	»	»
21	710,7	14,9	31,0	»	NE	»	»
22	708,0	11,1	32,0	»	NE	»	»
23	706,6	11,3	37,1	»	NE	»	»
24	704,8	14,7	35,7	O	O	»	»
25	707,6	10,5	24,1	NO	SO	»	»
26	709,0	6,5	27,0	NO	N	»	»
27	708,6	7,5	31,7	»	NE	»	»
28	705,4	9,0	28,0	NO	SE	»	»
29	705,3	9,2	28,1	»	NE	»	2,70
30	707,0	12,1	25,4	NO	NE	0,6	»
31	»	»	»	»	»	»	»
M. 708,5		9,8	26,9			11,1	10,20
Moyenne du mois : 18°3.							

- JUILLET 1870.

Jours du mois.	BAROMÈTRE A ZÉRO. Moyenne par jour.	THERMOMÈTRE CENTIGRADE		DIRECTION moyenne des vents		UDOMÈTRE	
		à minima.	à maxima.	supé- rieurs.	infé- rieurs.	au Puy.	à Ys- singaux.
	mm.					mm.	mm.
1	708,8	7°5	28°4	O	O	1,4	»
2	708,0	10,5	20,9	NO	O	»	3,20
3	707,2	7,1	25,4	NO	NE	»	»
4	707,5	7,1	28,7	»	NE	»	»
5	710,5	13,7	34,2	»	N	»	»
6	709,6	14,9	38,3	»	SO	»	»
7	708,1	14,5	37,4	N	E	»	»
8	705,5	15,8	36,4	SO	S	1,00	»
9	706,0	17,5	35,2	SO	S	»	»
10	705,5	16,2	36,5	»	E	»	»
11	699,9	20,9	31,2	S	S	»	»
12	702,0	14,5	27,7	SO	S	1,20	»
13	704,8	12,4	26,6	NO	SO	»	»
14	707,6	13,5	25,4	NE	N	0,4	2,50
15	705,3	8,6	35,1	»	O	»	6,00
16	705,5	12,5	32,1	SO	O	»	3,00
17	707,2	15,5	22,7	N	NE	26,00	16,80
18	708,4	10,6	24,2	N	NE	»	»
19	709,4	11,5	27,6	N	NE	»	»
20	710,6	11,5	30,4	»	NE	»	»
21	710,3	13,4	32,4	NE	NE	»	»
22	708,0	13,9	32,7	NE	NE	»	»
23	704,6	14,0	38,9	»	S	»	»
24	704,7	16,7	39,4	»	S	»	»
25	705,2	14,9	38,4	SO	S	»	»
26	705,9	19,3	31,6	NO	O	»	15,00
27	704,6	15,5	30,7	NO	SO	»	»
28	703,4	13,3	23,4	NO	NE	1,4	7,50
29	702,8	10,5	27,9	N	NE	2,4	»
30	701,5	15,1	28,2	S	S	2,3	»
31	702,6	14,0	27,8	SO	S	7,2	10,00
	M. 706,1	13,4	30,8			43,3	64,00

Moyenne du mois : 22°1.

AOÛT 1870.

Jours du mois.	BAROMÈTRE A ZÉRO. Moyenne par jour.	THERMOMÈTRE CENTIGRADE		DIRECTION moyenne des vents		UDOMÈTRE	
		à minima.	à maxima.	supé- rieurs.	infé- rieurs.	au Puy.	à Ys- singeaux.
	mm.					mm.	mm.
1	704,0	11,5	33,7	O	E	0,6	31,60
2	702,2	15,1	32,4	SO	S	»	»
3	702,0	15,1	23,1	N	E	6,3	9,00
4	703,5	12,7	25,5	NO	SO	5,0	10,00
5	703,4	11,4	23,6	SO	O	»	4,00
6	706,5	11,3	21,6	N	NO	2,6	»
7	704,9	7,2	20,9	SO	N	»	»
8	702,0	10,2	26,4	NO	SO	0,6	»
9	702,9	11,6	22,9	NO	O	6,4	36,30
10	707,1	9,8	23,5	NO	O	0,8	6,00
11	707,6	8,1	21,4	N	NO	»	»
12	706,2	13,5	21,5	NE	NE	»	»
13	705,0	13,3	21,0	NO	NO	»	»
14	705,0	13,0	28,0	NE	N	»	»
15	704,8	11,1	24,5	NO	SO	»	»
16	702,6	13,5	24,1	O	E	21,4	»
17	702,6	9,7	25,4	SE	S	»	»
18	699,8	12,5	20,9	SO	NE	»	27,00
19	698,6	12,1	23,1	SO	S	17,6	2,00
20	704,7	9,5	19,0	S	SE	»	»
21	709,9	5,9	19,3	N	O	»	»
22	708,4	4,1	21,3	»	NE	»	»
23	704,6	3,1	25,1	S	E	»	»
24	705,5	8,0	26,3	SE	NO	»	»
25	704,3	8,5	23,7	S	SE	»	»
26	702,3	5,4	25,4	SE	S	»	»
27	703,8	8,3	18,8	S	SE	»	»
28	703,7	3,3	27,9	»	O	»	4,00
29	703,3	7,7	28,7	S	NE	»	»
30	706,3	11,4	19,7	E	SO	»	»
31	707,4	5,9	25,2	S	SO	»	»
	M. 704,3	9,8	24,4			61,3	139,90

Moyenne du mois : 17°.1.



## SEPTEMBRE 1870.

Jours du mois.	BAROMÈTRE	THERMOMÈTRE		DIRECTION		UDOMÈTRE	
	à ZÉRO.	CENTIGRADE		moyenne des vents			
	Moyenne par jour.	à minima.	à maxima.	supé- rieurs.	infé- rieurs.	au Puy.	à Ys- singeaux.
	mm.					mm.	mm.
1	706,3	5,9	25,4	NE	N	"	"
2	704,5	10,4	27,4	E	NE	"	"
3	704,7	15,0	24,8	NE	NE	"	7,50
4	708,5	8,1	23,3	E	N	0,9	"
5	706,4	4,5	29,9	NE	NE	"	"
6	702,8	14,1	24,8	NE	NE	"	"
7	697,1	9,2	23,6	N	N	9,5	17,00
8	706,8	8,8	25,3	SE	NE	8,6	"
9	706,9	8,4	24,0	SE	NE	"	12,40
10	708,1	11,9	24,1	SE	NE	"	"
11	706,9	9,9	25,9	SE	NE	"	"
12	708,9	12,4	26,8	S	NE	8,9	7,00
13	707,6	11,2	24,1	S	SO	"	"
14	705,9	6,8	24,8	SE	S	"	"
15	708,5	12,4	18,2	S	SO	"	1,00
16	712,1	5,4	17,2	SO	SO	"	"
17	713,6	3,4	19,2	"	N	"	"
18	712,2	0,1	20,6	"	SO	"	"
19	708,3	10,9	19,3	SO	SO	"	"
20	710,2	3,1	26,4	"	N	"	"
21	710,7	4,9	25,0	"	NE	"	"
22	708,3	1,6	23,0	"	S	"	"
23	708,5	2,9	26,9	"	NE	"	"
24	711,9	10,6	25,6	O	NE	"	"
25	711,8	7,9	25,7	"	E	"	"
26	708,1	6,4	25,4	S	O	"	"
27	708,9	11,6	18,4	N	N	1,5	3,00
28	710,5	10,7	19,0	N	NE	4,6	2,00
29	711,2	4,8	20,9	"	N	"	"
30	711,0	3,0	22,5	"	SO	"	"
31	"	"	"	"	"	"	"
M. 708,2		7,9	23,6			34,0	49,90
Moyenne du mois : 15°8							

OCTOBRE 1870.

Jours du mois.	BAROMÈTRE à zéro. Moyenne par jour.	THERMOMÈTRE CENTIGRADE		DIRECTION moyenne des vents		UDOMÈTRE	
		à minima.	à maxima.	supé- rieurs.	infé- rieurs.	au Puy.	à Ys- singaux.
	mm.					mm.	mm.
1	713,7	1°6	22°5	N	NE	"	"
2	714,9	3,0	20,9	SE	SE	"	"
3	714,7	2,0	21,5	"	N	"	"
4	714,8	1,8	22,1	"	N	"	"
5	713,5	1,5	23,1	"	NO	"	"
6	709,1	1,2	22,9	N	NE	"	"
7	704,7	2,3	22,6	N	NE	"	"
8	699,0	10,4	19,6	N	N	"	"
9	693,5	12,0	17,1	SE	NE	3,0	13,00
10	691,7	8,8	16,7	SE	E	2,8	"
11	702,4	3,7	12,1	SE	SO	7,0	11,50
12	705,5	0,3	21,4	SE	SE	"	0,50
13	706,0	8,8	17,2	SE	NE	6,4	6,40
14	707,0	1,9	17,6	SE	S	"	0,20
15	702,4	2,0	10,1	E	E	"	2,70
16	703,6	4,6	13,0	S	SE	18,1	11,60
17	702,2	3,8	15,3	SE	NE	"	1,80
18	707,7	2,2	13,3	S	SE	5,1	6,30
19	706,5	3,0	18,1	SE	NE	"	"
20	704,7	8,9	12,3	E	NE	"	5,00
21	704,6	2,9	10,5	SE	N	3,8	1,10
22	707,7	0,5	13,3	S	SE	0,5	0,50
23	699,0	5,7	14,0	SE	NO	"	"
24	696,2	5,4	12,1	SE	E	6,5	12,10
25	701,7	4,2	15,4	SE	E	"	7,00
26	703,9	9,4	19,1	SE	NE	10,8	"
27	708,0	3,1	12,9	SE	E	"	"
28	704,7	7,1	12,1	SE	E	18,1	21,50
29	710,0	4,8	12,6	SE	SE	1,2	3,80
30	707,2	7,0	15,9	SE	SE	1,1	1,60
31	706,4	5,5	16,6	SE	SE	0,5	"
M. 705,4		4,7	16,6			84,6	112,60

Moyenne du mois : 10°6

## NOVEMBRE 1870.

Jours du mois.	BAROMÈTRE A ZÉRO. Moyenne par jour.	THERMOMÈTRE CENTIGRADE		DIRECTION moyenne des vents		UDOMÈTRE	
		à minima.	à maxima.	supé- rieurs.	infé- rieurs.	au Puy.	à Ys- singeaux.
	mm.					mm.	mm.
1	706,2	4,9	8,3	S	SE	»	3,90
2	705,7	3,3	5,1	SO	S	1,5	1,80
3	707,8	0,5	3,2	»	S	»	»
4	710,0	»	»	SO	S	0,3	»
5	710,6	0,5	1,6	»	SO	»	»
6	707,8	-1,1	1,1	»	NE	»	»
7	705,5	-1,0	2,0	»	N	»	»
8	704,9	-2,0	2,1	S	NE	»	»
9	701,9	-4,9	13,0	»	E	»	»
10	692,0	4,7	11,2	NE	NE	»	9,80
11	692,0	-0,7	1,2	E	E	7,7	»
12	697,2	-2,5	3,7	SE	NE	»	»
13	694,3	-1,1	9,0	SE	N	»	»
14	698,5	-0,7	5,7	SE	O	27,9	28,20
15	696,2	-1,4	10,5	E	N	»	»
16	694,4	2,1	8,3	E	NE	»	8,40
17	696,3	-0,4	12,1	»	NO	»	0,80
18	694,4	-1,7	10,7	N	NO	»	»
19	696,4	1,3	12,1	N	N	3,2	»
20	698,1	2,6	10,9	N	N	»	»
21	699,5	7,5	12,9	NE	N	»	1,00
22	703,1	4,0	12,1	NE	NE	»	»
23	701,6	7,9	13,3	NE	N	»	»
24	702,5	-1,0	12,0	NE	NE	1,8	»
25	701,5	8,5	11,5	N	N	»	»
26	703,7	»	»	NE	NO	»	21,00
27	708,5	4,3	9,0	»	E	15,3	2,80
28	709,8	4,0	8,2	»	NO	»	1,80
29	708,1	-0,2	1,9	»	N	»	»
30	706,2	-1,7	5,0	»	NO	»	0,20
31	»	»	»	»	»	»	»
	M. 701,8	1,4	8,3			87,7	85,70

Moyenne du mois : 4°R

## DÉCEMBRE 1870.

Jours du mois.	BAROMÈTRE A ZÉRO. Moyenne par jour.	THERMOMÈTRE CENTIGRADE		DIRECTION moyenne des vents		UDOMÈTRE	
		à minima.	à maxima.	supé- rieurs.	infé- rieurs.	au Puy.	à Ys- singaux.
	mm.					mm.	mm.
1	706,9	-3,5	-0,2	S	SO	»	»
2	706,0	-8,0	-2,0	S	SO	»	»
3	704,8	-9,0	-4,0	»	SE	»	»
4	700,6	-4,3	-1,9	»	O	»	9,10
5	706,6	-8,6	-6,8	»	NE	3,1	»
6	700,3	-12,8	-5,4	»	NE	»	»
7	694,1	-12,2	-3,6	N	NE	»	»
8	692,7	-11,5	-2,7	»	NE	»	»
9	695,7	-4,7	3,4	S	E	0,5	»
10	703,1	-13,7	-4,3	S	N	»	»
11	701,6	-9,2	2,9	»	NE	»	»
12	698,5	-2,0	9,5	NE	N	»	6,00
13	701,4	-1,3	10,9	E	NE	7,8	8,50
14	701,6	6,7	11,2	NE	NE	0,7	0,70
15	702,6	9,4	16,9	E	NE	»	»
16	704,3	8,4	12,2	E	NE	1,1	1,20
17	707,1	0,3	9,9	SE	NE	»	»
18	711,3	0,4	10,0	S	SE	0,5	1,00
19	709,3	-4,7	5,9	S	S	»	»
20	700,6	-2,3	6,1	SE	SE	»	»
21	692,8	0,1	8,2	SE	NE	1,7	0,50
22	692,2	-4,1	-2,6	»	NO	0,5	10,40
23	695,4	-10,9	-9,8	S	SE	0,1	»
24	695,1	-15,6	-10,2	S	E	»	16,80
25	696,6	-15,6	-7,0	»	SE	»	14,00
26	693,1	-10,7	-4,8	»	E	13,7	»
27	695,0	-11,2	-8,4	SE	NE	»	»
28	693,7	-25,5	-13,9	»	SE	0,2	»
29	694,0	-13,8	-7,5	»	SE	7,9	5,00
30	700,0	-12,3	-7,0	»	S	5,3	»
31	704,9	-15,2	-7,1	»	S	»	»
M. 700,1		-7,0	-0,1			43,1	73,20
Moyenne du mois : 3°,5							

## JANVIER 1871.

Jours du mois.	BAROMÈTRE A ZÉRO. Moyenne par jour.	THERMOMÈTRE CENTIGRADE		DIRECTION moyenne des vents		UDOMÈTRE	
		à minima.	à maxima.	supé- rieurs.	infé- rieurs.	au Pny.	à Ys- singeaux.
	mm.					mm.	mm.
1	703,9	-11,3	-7,5	»	E	»	»
2	702,1	-19,6	-13,0	»	N	0,1	»
3	704,5	-22,3	-11,0	S	SO	»	»
4	702,7	-11,1	-2,9	S	SO	»	»
5	707,7	-17,4	-8,8	»	SE	»	»
6	709,5	-14,5	2,3	S	SE	»	»
7	706,0	-9,7	1,1	S	E	0,7	»
8	698,8	-6,2	2,1	S	E	»	4,00
9	691,1	-5,7	-1,4	S	NE	»	»
10	697,4	-6,2	0,8	S	E	3,9	6,20
11	689,7	-11,6	-0,0	»	E	3,1	»
12	699,5	-7,3	-3,9	»	S	2,2	»
13	705,5	-7,6	-1,4	S	S	0,4	»
14	705,2	-13,7	-4,1	S	SE	»	»
15	700,8	-19,7	-4,0	S	SO	»	»
16	696,5	-10,4	6,1	NE	S	»	»
17	692,6	4,0	6,5	NE	S	»	8,10
18	693,8	-0,6	6,4	NE	N	7,0	»
19	693,7	-0,5	7,0	SE	E	»	2,10
20	698,2	-1,3	7,4	NE	E	»	»
21	698,8	-5,6	4,7	SE	E	1,1	»
22	700,8	-1,1	5,6	SE	E	»	»
23	701,9	-1,4	5,3	E	NE	»	»
24	701,8	-5,7	3,9	N	NE	»	»
25	699,9	-3,4	1,0	NE	NE	»	»
26	698,3	-5,2	-0,5	S	SO	»	0,80
27	701,8	-5,5	-1,0	S	S	»	»
28	702,8	-7,1	-1,2	»	S	»	1,60
29	703,7	-7,7	-4,3	»	S	»	»
30	705,4	-5,6	-1,1	N	S	»	»
31	707,9	-10,7	2,6	N	S	»	»
	M. 700,7	-8,3	-0,2			18,5	22,80

Moyenne du mois : . 4°3

Tome XXXI.

## FÉVRIER 1871.

Jours du mois.	BAROMÈTRE A ZÉRO. Moyenne par jour.	THERMOMÈTRE CENTIGRADE		DIRECTION moyenne des vents		UDOMÈTRE	
		à minima.	à maxima.	supé- rieurs.	infé- rieurs	au Puy.	à Ys- singaux
	mm.					mm.	mm.
1	708,2	1,1	3,2	N	N	»	»
2	707,6	2,1	8,1	N	N	»	»
3	703,7	2,8	7,3	N	N	»	»
4	702,5	4,3	9,4	N	N	»	»
5	707,9	3,0	11,2	N	N	»	»
6	710,7	1,0	12,5	S	NE	»	»
7	711,1	2,7	9,1	S	SE	»	»
8	709,1	4,5	11,3	S	E	»	»
9	705,4	4,6	8,0	SE	SE	0,9	3,00
10	700,4	-0,6	6,1	SE	E	»	4,30
11	700,0	-1,4	1,5	S	SE	4,4	6,20
12	705,4	-5,0	0,6	NE	N	»	»
13	706,3	-6,4	6,9	SE	S	»	»
14	709,8	1,1	6,2	S	SO	0,3	»
15	709,9	-1,4	7,0	SE	O	»	»
16	709,6	-1,6	10,9	»	NE	»	»
17	712,6	-4,7	15,1	»	O	»	»
18	715,1	-4,3	12,1	S	O	»	»
19	712,9	-3,5	13,1	S	O	»	»
20	709,1	-5,7	13,2	S	O	»	»
21	707,2	0,2	10,1	SE	O	»	»
22	713,2	-2,2	7,0	SO	O	»	»
23	715,1	-4,5	7,9	O	O	»	»
24	715,2	-2,7	10,1	»	O	»	»
25	714,6	-6,9	14,9	»	O	»	»
26	712,8	1,2	15,6	NE	N	»	»
27	711,3	3,8	15,1	EE	N	»	»
28	710,8	-1,9	19,1	»	O	»	»
29	»	»	»	»	»	»	»
30	»	»	»	»	»	»	»
31	»	»	»	»	»	»	»
	M. 709,3	-0,7	9,8			5,6	13,50

Moyenne du mois : 4°.5.

MARS 1871.

Jours du mois.	BAROMÈTRE A ZÉRO. Moyenne par jour.	THERMOMÈTRE CENTIGRADE		DIRECTION moyenne des vents		UDOMÈTRE	
		à minima.	à maxima.	supé- rieurs.	infé- rieurs.	au Puy.	à Ya- singaux.
	mm.					mm.	mm.
1	712,1	-2,1	18,5	»	SE	»	»
2	714,4	-1,7	19,3	»	N	»	»
3	712,8	3,1	18,0	»	N	»	»
4	709,0	-1,9	22,9	»	N	»	»
5	709,8	2,2	18,0	S	N	»	»
6	703,1	5,0	13,7	N	N	»	»
7	706,7	4,7	10,1	N	NE	»	1,40
8	710,5	3,5	13,1	N	NE	»	1,10
9	711,8	1,0	13,0	S	SE	3,1	4,80
10	712,7	-2,3	14,3	S	SE	»	»
11	711,2	6,1	14,4	S	N	»	0,40
12	707,7	-0,7	19,0	N	N	»	»
13	707,1	6,5	16,0	N	N	»	»
14	708,9	0,9	11,1	N	NE	2,6	2,90
15	702,8	0,5	11,0	N	S	5,0	7,70
16	698,1	-1,7	7,3	SE	N	»	6,00
17	705,4	-2,3	2,1	S	S	3,5	5,00
18	705,1	-2,6	0,8	SO	SO	»	2,00
19	703,1	-2,4	6,0	SG	SO	»	»
20	702,3	-1,8	6,4	S	SO	»	»
21	704,1	1,1	12,9	S	O	»	»
22	703,1	2,0	20,0	N	NO	»	»
23	703,5	-0,9	21,0	NO	NO	»	»
24	702,7	0,6	16,1	S	S	»	»
25	702,5	5,8	9,8	S	S	»	0,50
26	701,4	2,6	13,9	S	S	1,3	»
27	704,1	5,6	17,4	S	S	»	»
28	703,4	1,9	15,9	N	O	»	»
29	702,6	-1,5	6,0	N	NE	»	»
30	703,5	-1,1	5,5	NE	N	0,2	4,10
31	704,5	-3,8	9,1	NE	NE	»	1,30
	M. 706,2	0,7	13,0			15,7	36,50

Moyenne du mois : 6°0.

AVRIL 1871.

Jours du mois.	BAROMÈTRE A zéro. Moyenne par jour.	THERMOMÈTRE CENTIGRADE		DIRECTION moyenne des vents		UDOMÈTRE	
		à minima.	à maxima.	supé- rieurs.	infé- rieurs.	au Puy.	à Ys- singeaux.
	mm.					mm.	mm.
1	703,8	-2,8	9,0	N	N	»	0,80
2	705,0	2,2	9,4	N	NE	0,9	»
3	703,7	-3,3	18,5	N	NE	»	3,00
4	705,0	-1,3	14,5	N	NE	»	2,80
5	705,8	1,4	13,4	NE	NE	2,1	»
6	704,7	-3,7	18,6	»	NE	»	»
7	705,3	2,0	19,9	N	E	»	»
8	704,2	3,0	23,3	S	S	»	»
9	702,5	1,9	16,5	S	S	»	»
10	702,1	1,1	17,4	N	S	2,1	5,00
11	706,7	2,3	19,8	N	E	2,0	3,70
12	709,0	3,3	25,7	N	SE	»	»
13	708,5	9,8	24,7	NO	E	»	»
14	701,0	5,1	27,0	O	NE	»	»
15	701,0	9,9	21,2	O	SO	»	3,00
16	703,8	5,7	19,4	O	O	»	»
17	701,0	7,9	19,7	O	S	»	0,40
18	707,0	7,4	25,1	O	SE	0,9	2,00
19	697,6	10,2	21,2	O	S	6,7	»
20	703,3	2,7	13,9	O	SO	»	10,00
21	705,8	7,0	20,4	NO	O	0,5	2,40
22	707,7	7,1	21,0	NO	O	»	»
23	703,4	6,1	23,8	NO	O	»	»
24	703,6	5,3	20,9	N	N	»	»
25	705,2	1,7	23,5	N	N	»	»
26	706,3	2,8	22,1	NE	N	»	»
27	705,5	7,8	19,5	NO	N	»	»
28	706,9	6,6	19,5	NO	N	1,6	5,10
29	701,2	2,6	24,1	SO	S	»	»
30	705,8	8,3	21,9	NO	O	»	»
31	»	»	»	»	»	»	»
	M. 704,5	4,1	19,8			16,8	38,20

Moyenne du mois : 11°9



MAI 1871.

Jours du mois.	BAROMÈTRE A ZÉRO. Moyenne par jour.	THERMOMÈTRE CENTIGRADE		DIRECTION moyenne des vents		UDOMÈTRE	
		à minima.	à maxima.	supé- rieurs.	infé- rieurs.	au Pay.	à Ya- singeaux.
	mm.					mm.	mm.
1	706,3	4,5	18,9	N	N	»	»
2	706,0	-0,3	23,7	O	N	»	»
3	704,3	3,0	28,3	O	NO	»	»
4	705,5	5,8	23,8	O	NO	»	»
5	706,8	5,4	13,3	O	N	»	»
6	706,8	1,0	22,1	»	N	»	»
7	705,5	2,5	23,0	»	NE	»	»
8	705,8	0,2	24,0	NO	NE	»	»
9	702,6	2,5	28,1	NO	NO	»	»
10	702,6	5,8	27,5	NO	NE	»	»
11	702,3	0,2	24,0	NE	N	»	»
12	709,0	5,2	24,0	S	O	»	»
13	998,8	6,2	22,1	NO	NO	8,0	2,80
14	694,7	9,9	21,9	SE	E	0,7	3,20
15	696,3	10,0	20,1	O	N	6,5	5,00
16	699,5	6,6	20,9	N	O	9,5	7,90
17	697,6	6,1	17,0	N	N	»	»
18	704,3	3,0	17,0	N	N	»	»
19	709,4	1,5	20,1	N	NE	»	»
20	710,5	2,7	19,8	N	N	»	»
21	709,6	2,7	20,4	NE	NE	»	»
22	706,0	3,8	24,5	»	NE	»	»
23	704,7	3,8	25,5	S	S	»	0,40
24	703,6	7,4	20,8	NE	E	»	»
25	705,4	11,7	23,1	S	S	»	»
26	707,3	6,3	23,1	SE	O	»	»
27	705,3	12,0	19,0	O	NO	»	5,50
28	702,0	10,6	15,0	SO	S	6,2	13,50
29	707,2	11,3	19,2	S	S	1,2	»
30	706,2	7,7	25,2	S	E	»	»
31	704,2	8,3	25,1	N	E	0,8	»
M. 704,3		5,4	21,9			32,9	38,30

Moyenne du mois : 13,7.

JUIN 1871.

Jours du mois.	BAROMÈTRE A ZÉRO. Moyenne par jour.	THERMOMÈTRE CENTIGRADE		DIRECTION moyenne des vents		UDOMÈTRE	
		à minima.	à maxima.	supé- rieurs.	infé- rieurs.	au Puy.	à Ys- singeaux.
						mm.	mm.
1	702,1	10°3	26°3	S	E	»	»
2	701,3	9,2	14,8	NE	N	5,6	4,00
3	701,2	4,8	8,8	N	N	»	»
4	699,0	3,2	9,1	N	NO	»	»
5	700,7	4,2	8,4	NO	NO	»	13,40
6	706,1	4,3	12,0	N	NO	»	21,50
7	701,8	3,5	10,8	O	O	»	2,00
8	702,7	5,7	11,4	O	O	3,3	2,80
9	704,5	6,0	14,9	O	O	0,2	»
10	704,5	2,0	19,1	O	NO	»	»
11	703,2	3,0	21,2	SO	S	»	»
12	704,2	3,0	22,0	O	O	»	»
13	703,0	9,4	24,0	N	N	»	»
14	705,5	9,3	26,2	S	NO	»	»
15	703,7	10,5	26,8	S	S	8,5	»
16	702,0	15,2	27,4	S	S	»	»
17	701,6	15,0	22,3	S	S	»	»
18	702,7	10,7	16,9	S	SE	22,5	10 30
19	704,9	9,6	21,0	O	SO	14,1	16,20
20	704,2	8,9	21,5	O	SO	»	2,50
21	705,5	9,6	17,2	O	O	»	1,70
22	706,0	9,9	20,2	O	NO	4,2	3,30
23	704,8	6,0	27,4	O	O	»	»
24	704,1	11,0	37,2	S	S	»	»
25	763,1	12,2	18,6	O	O	»	2,10
26	709,1	6,4	15,0	N	O	2,3	5,20
27	708,5	4,6	14,8	N	NO	»	»
28	706,5	4,0	20,9	N	N	»	»
29	704,6	9,8	25,4	N	O	»	»
30	704,4	8,2	25,2	O	SE	»	»
31	»	»	»	»	»	»	»
M. 703,8		7,6	19,2			60,7	85,00
Moyenne du mois : 13°4.							

## JUILLET 1871.

Jours du mois.	BAROMÈTRE A ZÉRO. Moyenne par jour.	THERMOMÈTRE CENTIGRADE		DIRECTION moyenne des vents		UDOMÈTRE	
		à minima.	à maxima.	supé- rieurs.	infé- rieurs.	au Pay.	à Ya- singeaux.
	mm.					mm.	mm.
1	705,6	12,7	25,4	SO	S	2,3	4,20
2	702,1	13,1	26,7	SO	S	»	»
3	704,3	12,3	17,5	O	S	15,0	20,30
4	708,0	7,2	24,9	S	S	5,9	»
5	710,0	12,5	19,4	O	SO	2,2	2,50
6	713,0	8,6	21,0	N	NE	3,0	2,80
7	708,8	6,7	29,5	»	S	»	»
8	707,7	10,8	30,0	O	SO	»	»
9	707,2	12,8	28,2	S	N	5,8	1,40
10	704,0	16,2	26,7	S	S	»	»
11	704,4	16,9	22,2	S	SO	»	1,70
12	708,1	11,1	21,4	N	NO	»	»
13	708,6	6,3	26,8	N	E	»	»
14	707,9	16,0	32,1	»	N	»	»
15	709,5	13,3	33,4	N	N	»	»
16	710,5	13,0	32,1	N	N	»	»
17	709,1	13,1	36,4	NE	E	»	»
18	708,0	15,7	37,5	N	N	»	»
19	705,8	17,4	37,2	NO	O	»	»
20	705,8	18,2	29,5	O	O	»	»
21	706,3	13,0	27,0	N	N	»	»
22	703,3	10,7	33,8	S	O	»	»
23	703,8	16,2	20,4	S	N	2,8	6,80
24	704,4	11,4	22,0	O	O	20,0	24,90
25	701,0	11,6	22,9	O	SO	»	»
26	704,5	7,5	21,3	SO	SO	»	0,80
27	704,8	12,2	29,5	SO	SO	»	»
28	709,4	12,2	29,7	O	O	»	»
29	706,0	9,0	33,4	SO	S	»	»
30	706,7	12,8	23,0	SO	NO	»	1,60
31	709,0	8,6	25,0	NO	O	»	»
	M. 706,7	12,0	27,4			56,4	67,00

Moyenne du mois : 19°.7.

AOÛT 1871.

Jours du mois.	BAROMÈTRE à zéro. Moyenne par jour.	THERMOMÈTRE CENTIGRADE		DIRECTION moyenne des vents		UDOMÈTRE	
		à minima.	à maxima.	supé- rieurs.	infé- rieurs.	au Puy.	à Ys- singeaux.
						mm.	mm.
1						»	»
2						»	»
3						11,109	12,10
4						10,328	13,70
5						2,875	1,90
6						»	»
7						»	»
8						»	»
9						»	»
10						»	»
11						»	»
12						»	»
13						»	1,10
14						»	»
15						»	»
16						6,000	5,10
17						1,453	8,70
18						»,312	»
19						»	4,50
20						»	»
21						»	»
22						»	»
23						9,000	3,00
24						»	»
25						»	»
26						»	»
27						»	13,00
28						»	»
29						»	»
30						»	»
31						»	»
						40,577	63,10

## SEPTEMBRE 1871.

Jours du mois.	BAROMÈTRE à zéro. Moyenne par jour.	THERMOMÈTRE CENTIGRADE		DIRECTION moyenne des vents		UDOMÈTRE	
		à minima.	à maxima.	supé- rieurs.	infé- rieurs.	au Puy.	à Ys- singeaux.
	mm.					mm.	mm.
1						»	»
2						»	»
3						»	»
4						»	»
5						»	»
6						»	»
7						»	»
8						»	»
9						10,500	25,80
10						»	»
11						15,000	14,50
12						8,437	1,40
13						»	9,20
14						»	0,40
15						»	»
16						»	»
17						1,000	»
18						»	2,70
19						»	0,60
20						»	»
21						7,500	8,80
22						2,147	1,30
23						»	»
24						0,459	3,00
25						»	2,60
26						»	1,50
27						»	»
28						»	0,50
29						»	»
30						»	»
31						»	»
	M.					40,043	72,40
Moyenne du mois :							

## OCTOBRE 1871.

Jours du mois.	BAROMÈTRE A ZÉRO. Moyenne par jour.	THERMOMÈTRE CENTIGRADE		DIRECTION moyenne des vents		UDOMÈTRE	
		à minima.	à maxima.	supé- rieurs.	infé- rieurs.	au Puy.	à Ys- singaux.
	mm.	»°	»°			mm.	mm.
1	»	»°	»°	»	»	»	5,0
2	»	»	»	»	»	»	3,90
3	697,6	4,6	14,0	O	NO	»	»
4	701,1	4,2	17,2	O	S	»	»
5	705,5	9,7	15,2	O	SO	0,4	12,00
6	707,7	2,0	18,1	O	O	»	»
7	705,1	8,0	20,0	O	SO	»	»
8	706,2	5,6	22,5	O	SO	»	»
9	708,5	5,0	21,7	NO	E	»	»
10	711,5	5,9	17,8	N	NR	»	»
11	708,6	7,0	19,5	O	R	»	»
12	709,3	7,0	13,2	N	NE	»	5,40
13	712,2	-0,7	12,5	»	NR	2,3	»
14	708,2	-1,6	16,2	»	NO	»	»
15	705,7	-3,5	17,2	»	N	»	»
16	706,3	2,0	18,9	»	S	»	»
17	707,8	-2,0	21,7	S	S	»	»
18	706,7	6,0	19,6	S	S	»	»
19	702,3	5,5	19,5	S	SO	»	»
20	704,0	10,7	20,6	S	S	»	»
21	709,7	10,6	18,6	S	S	5,5	»
22	713,4	8,2	15,5	N	N	»	»
23	707,6	2,1	8,4	E	E	»	»
24	705,5	5,0	8,3	N	N	»	3,40
25	707,3	5,0	8,8	N	NO	»	»
26	707,8	2,6	5,6	N	NE	»	»
27	705,1	1,0	4,6	N	NE	»	»
28	703,3	-3,0	10,0	»	E	»	»
29	700,0	-5,2	14,9	S	S	»	»
30	697,7	6,3	15,0	S	S	»	»
31	698,5	6,2	13,6	S	S	»	11,00
	M. 705,9	3,9	15,4			8,2	40,70

Moyenne du mois : 9°7.

## NOVEMBRE 1871.

Jours du mois.	BAROMÈTRE A ZÉRO. Moyenne par jour.	THERMOMÈTRE CENTIGRADE		DIRECTION moyenne des vents		UDOMÈTRE	
		à minima.	à maxima.	supé- rieurs.	infé- rieurs.	au Puy.	à Ys- singeaux.
	mm.					mm.	mm.
1	698,8	7,7	14,2	S	S	45,0	37,10
2	701,5	1,7	6,7	N	NO	»	»
3	702,0	0,7	7,4	S	S	»	»
4	700,4	-0,1	4,3	S	S	»	»
5	701,6	-0,4	8,8	S	SO	»	1,90
6	699,9	6,0	12,5	S	E	»	»
7	693,5	7,5	13,6	S	SE	»	2,40
8	694,6	8,1	12,4	S	S	17,5	10,00
9	699,1	4,6	8,4	O	SO	0,9	1,80
10	701,9	-1,2	5,8	O	S	»	0,30
11	693,9	-1,9	10,3	S	S	»	»
12	699,8	0,3	2,1	N	N	3,5	8,00
13	703,4	-0,8	3,3	N	N	»	»
14	709,1	-2,0	2,6	O	NO	»	»
15	705,6	-4,3	3,9	S	SO	»	5,00
16	703,1	1,4	5,6	N	NO	3,5	»
17	700,5	-0,6	4,4	NO	O	»	»
18	706,7	-3,5	1,2	N	N	1,3	»
19	710,1	-3,0	0,9	N	N	»	»
20	708,3	-5,9	-0,2	N	N	»	»
21	703,3	-8,3	1,5	N	N	»	»
22	704,8	-8,7	3,2	N	S	»	»
23	707,1	-7,6	2,5	N	N	»	4,00
24	702,5	-2,8	0,3	N	NE	»	»
25	697,7	-7,0	7,2	S	SE	»	»
26	698,2	-4,0	5,5	N	S	»	»
27	699,4	-2,6	0,6	N	S	»	»
28	695,9	-4,5	7,4	S	S	»	»
29	694,7	1,3	5,8	O	N	2,0	»
30	697,8	-2,5	-0,9	N	N	»	3,50
31	»	»	»	»	»	»	»
M. 701,2		1,4	5,3			73,7	74,00

Moyenne du mois : 2°.0.

## DÉCEMBRE 1871.

Jours de mois.	BAROMÈTRE	THERMOMÈTRE		DIRECTION		UDOMÈTRE	
	A ZÉRO.	CENTIGRADE		moyenne			
	Moyenne par jour.	à minima.	à maxima.	supérieurs.	inférieurs.	au Puy.	à Ys-singaux.
	mm.					mm.	mm.
1	698,4	-3,0	1,2	N	SO	»	»
2	704,0	-2,8	-1,4	N	N	1,5	»
3	702,6	-8,0	-3,8	SO	S	»	»
4	702,1	-13,5	-3,5	N	N	»	»
5	703,4	-10,4	-5,3	N	N	»	»
6	706,3	-12,6	-3,2	N	O	»	»
7	705,6	-5,6	-0,4	N	NO	1,4	»
8	708,7	-12,2	-4,8	»	S	0,4	3,20
9	710,6	-20,7	-9,0	»	N	»	1,00
10	709,0	-20,5	-8,7	»	SO	»	»
11	711,1	-9,5	-1,0	NE	NE	»	»
12	713,8	-9,0	-1,5	NO	SO	»	»
13	714,7	-17,7	-7,8	»	S	»	3,20
14	714,3	-19,5	-3,0	N	S	»	»
15	711,5	-10,0	-0,4	N	S	»	»
16	710,6	-3,0	2,1	N	N	»	»
17	710,7	-2,5	-1,1	N	N	»	»
18	710,5	-3,5	-0,3	N	NO	»	»
19	710,3	-10,5	-3,8	»	NO	»	»
20	711,5	-10,7	2,3	NO	S	»	»
21	708,5	-4,0	5,2	N	SE	»	3,00
22	696,9	-5,0	4,2	S	S	»	»
23	702,8	-1,1	3,5	»	S	9,0	5,00
24	708,6	-2,0	2,6	»	NE	»	»
25	709,4	-7,8	-0,3	»	S	»	1,00
26	705,1	-9,2	-3,7	»	S	»	»
27	703,7	-12,9	-2,5	»	S	»	6,70
28	699,7	-13,9	4,8	S	S	»	7,90
29	701,8	2,0	7,4	S	S	»	»
30	707,6	0,5	6,2	SO	S	»	»
31	709,2	2,9	5,0	SO	S	»	»
	M. 707,2	-8,2	-0,7			12,3	31,00
Moyenne du mois : 4,5							



*M. Aimé Giron, vice-secrétaire de la Société, a obtenu quatre médailles au Concours poétique du V<sup>e</sup> Centenaire de Pétrarque. — La Société se fait donc un plaisir de reproduire dans ses Annales la poésie : Respect aux petits oiseaux, donné au concours par la ville de Marseille, et qui a mérité le 1<sup>er</sup> prix sur les concurrents français et provençaux réunis.*

A. A.

---

## RESPECT AUX PETITS OISEAUX

---

PLACET pour nos petits travailleurs, les oiseaux,  
Qui, de leurs yeux perçants, de leurs ailes agiles.  
De leur bec effilé comme de fins ciseaux,  
Poursuivent, sans répit, dans leurs moindres asiles,  
Les furtifs ennemis de nos feuilles fragiles.  
De nos fleurs, de nos fruits — dans l'air et sur les eaux.

### I

*L'Hiver* au coin du feu vous clôt chauds et tranquilles,  
Tandis qu'aux trous des murs ou, plus haut, sous les tuiles,  
Toujours dehors, toujours dans la neige et le vent,  
Les doux oiseaux transis, d'un petit bec fervent  
S'en iront — travaillant pour défendre la ferme —  
Dévorer la chenille ou le ver dans son germe;



Et vous les maudissez et les tuez... souvent!  
Le mignon roitelet trotte; il se dépêche  
De retourner du bec l'érrante feuille sèche  
Qui le long du sentier s'enfuit, roulant, pleurant  
D'avoir — hélas! — quitté la branche maternelle!  
Le fils du papillon ou de la coccinelle  
Y dort en un cocon. Son berceau n'est pas grand?  
Mais, au premier beau jour, il lui naîtrait une aile,  
Et... — L'ami roitelet gobe le vermisseau.  
Dans le chemin désert pleurent les tristes haies,  
Et l'oiseau leur gazouille : — « A bientôt! Soyez gaies!  
« Tout n'est pas mort, allez! — Au revoir, arbrisseau! »  
Au piquant des buissons le givre a mis sa perle;  
Sur le mur, de l'hermine. — Et voici que le merle  
Dans les coudriers secs passe en manteau d'hiver,  
Et siffle un air malin et becquette le ver.  
Philosophe moqueur, il se rit de la neige.  
Et crie au fermier : — « Dors en paix! je te protège;  
« Des larrons au maillot je défends ton blé vert! »  
Il passe — et, de son trou, l'entend une mésange.  
Elle a toujours logé dans un mur de la grange  
Et de ses cris joyeux fait chanter la maison.  
— « Le fermier est humain et le merle a raison! »  
Pétulante, elle part et, sous sa coiffe noire,  
Furette les rameaux où les rôdeurs, blottis  
Pour ronger le feuillage, — ils ont bonne mémoire! —  
Attendent que les vents rigoureux soient partis.

Respectez les oiseaux, quand il neige et qu'il vente,  
S'ils se font, volontiers, vos petits prisonniers,  
S'ils dorment dans vos foin, mangent dans vos greniers  
Quelques grains étourdis échappés d'une fente,  
S'ils hasardent le bec entre les clairs réseaux  
Où le fromage tendre allèche la fenêtre;  
Car ils n'ont plus de nid, car ils ont faim peut-être.  
Ils travaillent pour vous! — Respectez les oiseaux!

## II

Le jeune et cher *Printemps* se souvient des cerises  
Et de la blanche-épine. Il détache ses brises  
Pour réveiller la feuille en son frileux bourgeon,  
L'insecte dans son coin, les fleurs dans leur gazon.  
Partout de gais réveils et d'aimables surprises :  
« C'est vous, soleil ! C'est toi, charmant printemps ? Bonjour ! »  
Dans les cieus l'hirondelle est aussi de retour  
Des bleus climats lointains, voyageuse arrivée  
Pour suspendre au vieux toit sa nouvelle couvée ;  
Et le bonheur s'arrête où niche son amour !  
Dans les soleils levants l'hirondelle est en chasse ;  
Elle tourne, — descend, — monte, — passe et repasse.  
— « Maudits cousins, dit-elle ; ah ! vibrants moucherons,  
« Vous dont l'aile irritante et les vives aiguilles  
« Tourmentent le minois des belles jeunes filles  
« Qui s'en vont, yeux fleuris comme des liserons.  
« Respirer le printemps, — nous vous avalerons ! »  
Cependant qu'elles font la chasse et la navette,  
Voici le rossignol et sa sœur, la fauvette,  
Qui dans les frais bosquets se glissent doucement.  
Silence ! La nuit tombe — et, quand le firmament  
Ouvrira dans l'azur la ruche des étoiles,  
Qu'à la brise du ciel frissonneront les voiles  
Sur les cœurs languoureux, sur les fronts attristés,  
Les deux oiseaux rêveurs, près du nid, sous les branches,  
Chanteront, gémiront, — et quelques robes blanches  
Fuiront dans l'ombre au bruit des baisers chuchotés.  
Oui, l'humble rossignol est un chanteur superbe,  
Un amant éthéré, la nuit ; mais, au soleil,  
Que le fier scarabée ou la blatte, dans l'herbe,  
Montre son corset noir ou son manteau vermeil,  
L'amoureux aura faim... aussi bien qu'un poète !

— Ah ! sois là bienvenue, ô ma bergeronnette,  
Toi qui suis les grands bœufs dans le labour fumant !  
Tu vas, l'aile en éveil, sans que rien t'effarouche,  
Piquer dans leur poil roux la vermine ou la mouche  
Qui les fait tressaillir et mugir sourdement,  
Endoloris, suants, lents, harassés et mornes.  
Tu frôles l'aiguillon ; — tu voles sur les cornes ;  
Le laboureur t'accueille et, tout bas, dit : « Merci ! »  
Car les petits oiseaux aiment ses bœufs aussi !

Respectez les oiseaux. — Si les cerises mûres  
Tendent leur bec friand et saignent sous leurs coups,  
Pourquoi tendre des lacs, s'exhaler en murmures :  
Dieu n'a-t-il donc béni les arbres que pour vous  
Et, pour vous seuls, jeté leur ombre sur la route :  
Pauvrets, comme ils ont peur des cages de roseaux !  
La cerise est si fraîche ! Ils sont gourmands sans doute,  
Mais ils travaillent bien ! — Respectez les oiseaux !

### III

L'Été ? — Vive l'Été ! — Toutes les pommes pleines ;  
Tous les boutons en fleurs ; tous les épis debout ;  
Regardez ! — Par malheur, les nocturnes phalènes  
Déposent en secret leurs œufs un peu partout !  
Voici, pour l'an prochain, les chenilles semées !  
— Chasseur du crépuscule, agile engoulevent,  
A notre aide ! — Et l'oiseau sort des sombres ramées.  
Comme une plume noire aux caprices du vent,  
Il ondule — et, pendant qu'au bord de la fenêtre  
Les enfants vont le voir paraître, disparaître,  
Il a fait plus d'un mort d'un papillon vivant !  
Le pic, au plumet rouge, au pourpoint d'émeraude,  
Soupçonneux, est en ronde au fond des bois. Il rôde

Du tronc louche du chêne au tronc franc du bouleau,  
Flairant que, sous l'écorce, un vagabond se cache  
Pour boire, jour et nuit, la sève comme l'eau.  
Il frappe au logis!.... Rien! — Il reffrappe?... Il se fâche  
Et remplit le bois sourd des bruits d'un bûcheron.  
Quand l'insecte déloge effrayé — peut-être ivre, —  
Le pic, d'un coup de bec l'engageant à mieux vivre,  
Le cloue : « Ainsi, dit l'arbre, est puni mon larron! »  
— Des larrons? Il en est, hélas! pour toutes choses :  
Pour les fruits les plus doux, pour les plus chastes roses,  
Car le premier péché mit le monde à l'envers.  
Pourquoi — sans fâcher Dieu! — tant de pucerons verts  
S'en vont-ils, gracieux enjôleurs de corolles,  
Ternir les cœurs si purs de caresses si folles,  
Epuiser, sans pitié pour nos yeux et l'été,  
Dans leur sein délicat les parfums de leur vie:  
Je le sais : la beauté, c'est l'amoureuse envie...  
De ceci, comme moi, Dieu n'est pas enchanté,  
Puisque, pour secourir la fleur candide et fraîche,  
D'un rubis, d'une plume et d'une aiguille d'or  
Il fit le colibri, cette mignonne flèche  
Qui vibre chatoyante en son vivant essor.  
La fleur suave embaume et la flèche étincelle,  
Et nous les admirons — sans oser dire celle  
Que nous voudrions voir ou respirer encor.

Respectez les oiseaux, ces vrais amis des hommes.  
S'ils ouvrent, les premiers, nos groseilles, nos pommes,  
C'est qu'ils nous les ont vus croquer de si grand cœur;  
Que leur soif, au mois d'août, prise assez la liqueur;  
Et qu'ils n'ont point d'argent! — Aussi, quelle injustice  
D'écourter leur pauvre aîe au tranchant des ciseaux:  
Ils sont de bon conseil; ils rendent maint service;  
Puis ils travaillent tant! — Respectez les oiseaux!

## IV

Voici le riche *Automne* et la terre est en fête.  
Les épis fatigués penchent leur blonde tête,  
Remplis de grains nombreux sur le chaume agité.  
Les grappes, entraînant le pampre aux longues franges  
Trop pesant sur les pieux, pour de lourdes vendanges  
Se gonflent de soleil, d'esprit et de gaieté.  
Le chardonneret dit : — « Je le vois, c'est l'automne;  
« L'hiver est dans les monts. Je n'ai point encor fait  
« Le travail annuel que le bon Dieu me donne;  
« Je vis pour travailler; hâtons-nous! » — En effet,  
Flottent les hauts chardons à l'orgueilleux panache.  
— « Oh! Oh! L'heure est venue et nos becs sont urgents:  
Que souffle un coup de vent, la graine se détache  
Et vole empoisonner le champ des pauvres gens! »  
L'escadron attaqua la plante à graine folle  
Que défendaient en vain ses aigus espadons;  
Les chardons sont plumés, et la bande s'envole:  
« A l'an prochain! Adieu, grands messieurs les chardons! »  
— « Tiens! Tiens! ont pépié les moineaux sur la route,  
« L'impudent charançon accourt ronger le blé,  
« Les noisettes, les pois — pour ce qu'il nous en coûte!  
« — Et la guêpe? Ah! vraiment, il faut bien qu'elle goûte  
« Les gros raisins sucrés! — L'essaim est attablé! —  
« Le vigneron travaille et la guêpe vendange? »  
— Pic! Pac! L'adroit moineau frappe du bec — et venge  
Le villageois, seigneur des raisins entamés.  
Les moineaux sont créés aussi pour être aimés!

Respectez les oiseaux! Si les uns ou les autres  
Picorent dans l'épi nos orges, nos épeautres;  
Convaincus que la guêpe a les goûts délicats,

Et, voyant aux coteaux toujours mise la nappe,  
S'ils déchirent au vol un coin mûr de la grappe,  
Est-ce, pour les tuer, un si... si vilain cas?  
Hôtes joyeux, laissez leurs ailes se poursuivre,  
Bruire autour de vous comme de gais fuseaux;  
Laissez-les faire... et vivre! — Ils sont créés pour vivre;  
Ils ont bien travaillé; — respectez les oiseaux...

Car ils sont trop petits pour nos grandes colères.  
Travailleurs, ils ont droit à de menus salaires,  
Même à la récompense. Il leur faut peu, si peu  
De ce qu'ils ont gardé de l'hiver à l'automne!  
Ne les maudissons pas! — et ne tuons personne!  
Ils souffrent comme nous et sont créés par Dieu.

---





# **OUVRAGES REÇUS**

PAR LA

## **SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE**

**SCIENCES, ARTS ET COMMERCE DU PUY**

**PENDANT LES ANNÉES 1870 & 1871**



### **A**

Actes de l'Académie des sciences, belles-lettres, et arts  
de Bordeaux. 1868.

Album, caractères divers, bois gravés de l'imprimerie  
Marchessou.

Allocution, à la Société des antiquaires de France, de  
A. de Barthélemy, membre non résident.

Annales et résumé des travaux de la Société nantaise  
d'horticulture.

Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et  
belles-lettres d'Indre-et-Loire.

**Annales de la Société académique de Nantes et de la Loire-Inférieure. 1869.**

**Annales archéologiques de Didron.**

**Annales de la Société de la carte géologique de France.**

**Annales de la Société d'horticulture de Meaux.**

**Annales de la Société littéraire, scientifique et artistique d'Apt (Vaucluse).**

**Annales de la Société linnéenne de Maine-et-Loire. 1869.**

**Annales de la Société d'agriculture, industrie, sciences arts et belles-lettres de la Loire. 1870.**

**Annales de l'Académie de la Rochelle.**

**Annuaire de la Haute-Loire. 1870.**

**Annuaire des cinq départements de la Normandie. 1870.**

**Annuaire de la Société météorologique de France.**

**Antiquités grecques du Bosphore Cimmérien.**

**Arbres fruitiers, arbres d'ornement, arbustes et rosiers cultivés chez Durand à Bourg-la-Reine.**

**Arènes gallo-romaines de Paris, opinion de la province.**

**Association du libre-échange de Bordeaux.**

## B

**Baronies (les) du Velay. Bouzols, par Du Molin, membre non résidant.**

**Budget départemental de la Haute-Loire. 1870-1871.**

**Budget municipal de la ville du Puy. 1871,**

**Bulletin monumental.**

**Bulletin de la Société académique du Var.**

**Bulletin de la Société zoologique d'acclimatation. 1870.**

- Bulletin de la Société académique de Laon.  
 Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de  
 la Haute-Saône.  
 Bulletin de la Société d'agriculture de Melun.  
 Bulletin de la Société d'agriculture du Haut-Rhin.  
 Bulletin historique de la Société des antiquaires de la  
 Morinie. 1869.  
 Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie. 1868.  
 Bulletin de la Société des antiquaires de France. 1868-  
 1869.  
 Bulletin de la Société archéologique, historique et scien-  
 tifique de Soissons. 1866-1867.  
 Bulletin de la Société de statistique, des sciences natu-  
 relles et des arts industriels de l'Isère.  
 Bulletin de l'Académie delphinale. 1868.  
 Bulletin de la Société polymathique du Morbihan. 1869.  
 Bulletin de la Société industrielle de Saint-Quentin et  
 de l'Aisne. 1869.  
 Bulletin du Comice agricole de Saint-Quentin. 1869.  
 Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest. 1869.  
 Bulletin de la Société d'histoire naturelle de la Moselle.  
 1868.  
 Bulletin de la Société archéologique scientifique et litté-  
 raire de Béziers.  
 Bulletin des travaux de la Société libre d'émulation du  
 commerce et de l'industrie de la Seine-Inf. 1869.  
 Bulletin de la Société d'agriculture et d'horticulture du  
 Gers.  
 Bulletin de la Société d'agriculture d'Alger.  
 Bulletin de la Société d'agriculture, belles-lettres, scien-  
 ces et arts de Poitiers.



Bulletin de la Société d'agriculture et de commerce de Caen.

Bulletin de la Société d'horticulture de Chauny. 1869.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. 1869.

Bulletin des travaux de la Soc. d'agricult. de la Drôme.

Bulletin agricole du Puy-de-Dôme.

Bulletin de la Société centrale d'agriculture et d'acclimatation des Basses-Alpes.

Bulletin des séances de la Société centrale d'agriculture de France.

Bulletin de la Société protectrice des animaux.

Bulletin de la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure. 1869.

Bulletin de la Société centrale et des Comices agricoles de l'Hérault. 1869.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts de la Lozère. 1869.

Bulletin du Comice agricole et de la Société de viticulture, horticulture et agriculture de Brioude.

Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer.

Bulletin de la Société des agriculteurs de France.

Bulletin de la Société pour l'instruction élémentaire. 1869.

Bulletin de la Société d'émulation de l'Allier.

Bulletin de la Société des sciences et arts de Vitry-le-Français. 1869.

Bulletin de la Société numismatique.

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.

C

Cabinet (le) historique.

Cardinal (le) de Polignac, 1664-1741, par Lascombe, membre résidant.

Château (le) de Monneyroux, à Guéret, et ses différents propriétaires, par A. Bosvieux.

Chaulage des terres (utilité et nécessité du), par J. Dorlhac.

Comptes-rendus de la Société scientifique et littéraire d'Alais.

Comptes-rendus de la Société française de numismatique.

Compte-rendu de l'excursion de la Société linnéenne de Normandie à Trouville-sur-Mer, par Morière, membre non résidant.

Compte-rendu des travaux de reboisement et gazonnement des montagnes, 1867-1868.

Congrès archéologique de France à Lisieux, 1870.

Création (la) d'après la géologie et la philosophie naturelle, par J.-R. Rames, membre non résidant.

Crédit agricole, moyens de le créer. Broch., 16 pages.

Crédit rural de la France.

Culture du pommier, préparation, conservation du cidre et fabrication de l'eau-de-vie, par Morière, membre non résidant.

D

Défenses des colonies, par Joachim Barrande, membre non résidant.

- Dessèchement et irrigations, par Hent et Dumont.  
Dictionnaire topographique du Gard, donné par le gouvernement.  
Dictionnaire topographique du Morbihan.

## E

- Echange (du libre-) et des traités de commerce.  
Echinolaques (spécification et noms légitimes de six),  
par Ch. des Moulins.  
Eloge de Mathieu-Emile Enjubault, président à la cour  
de Riom, membre non résidant.  
Enquête agricole. — Documents et décrets.  
Epigraphie de la Moselle.  
Epines des Echinocédarites, par Ch. des Moulins.  
Etamines transformées en carpelles dans plusieurs es-  
pèces de pavot, par Morière, membre non résidant.  
Etats du Languedoc.

## F

- France (la) régénérée par la transformation des impôts.

## I

- Impôt sur les valeurs mobilières, par L. Foubert.  
Impôt unique ou contre-projet aux divers impôts nou-  
veaux sur les matières premières et les textiles.  
Industrie beurrière dans le Calvados, par Morière, mem-  
bre non résidant.

J

**Journal d'agriculture pratique et d'économie rurale pour le midi de la France, publié par les Sociétés d'agriculture de la Haute-Garonne et de l'Ariège.**

**Journal de la Société centrale d'horticulture de France. 1869.**

**Journal populaire d'agriculture, publié à Niort par la Société centrale d'agriculture des Deux-Sèvres. 1870.**

**Journal de l'agriculture. 1870.**

**Journal d'agriculture pratique.**

**Journal d'agriculture progressive.**

**Journal d'agriculture du Haut-Rhin.**

**Journal d'éducation populaire.**

L

**Lettres sur l'Assemblée législative (1794-1792), par Rabusson-Lamothe, député du Puy-de-Dôme, précédées d'une notice biographique sur l'auteur, par Francisque Mège, membre non résidant.**

M

**Manuel du petit éleveur de poulains dans le Perche.**

**Mélanges archéologiques, par Ch. Robert, membre non résidant.**

Mélanges historiques et archéologiques de la Bretagne.

Mémoires de l'Académie du Gard. 1867.

Mémoires à l'Académie de Metz. 1867-1868.

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres, inscriptions de Toulouse.

Mémoires d'agriculture, d'économie rurale et domestique, publiés par la Société centrale d'agriculture de France. 1867.

Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras.

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon.

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand. 1869.

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans. 1869.

Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne.

Mémoires de la Société linnéenne du nord de la France. 1867.

Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest. 1868.

Mémoires de la Société des antiquaires de France. 1868.

Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres de l'Aube.

Mémoires nouveaux de la Société des sciences, agriculture et arts du Bas-Rhin.

Mémoires de la Société littéraire de Lyon. 1868.

Mémoires de la Société d'archéologie lorraine. 1866, 1867, 1868, 1869.



Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts de Douai. 1869.

Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts de l'Oise.

Monnaie de Gorze sous Charles de Rémoncourt et circonstances dans lesquelles elle a été frappée, par Ch. Robert, membre non résidant.

N

Notes sur quelques herborisations en 1860, par Morière, membre non résidant.

Note sur le grès de Sainte-Opportune et sur la formation liasique de l'Orne, par Morière, membre non résidant.

Notes sur les crustacés fossiles des terrains jurassiques du Pas-de-Calais, par Morière, membre non résidant.

Notes géologiques et minéralogiques recueillies en Normandie, par Morière, membre non résidant.

Note sur plusieurs cas tératologiques offerts par le colza, par Morière, membre non résidant.

Note sur quelques mytilidées fossiles trouvées dans le Calvados, par Morière, membre non résidant.

Numismatique (la), par A. de Barthélemy, membre non résidant.

O

Odo de Gisse (notice sur), historien de Notre-Dame du Puy, par Lascombe, membre résidant.

Oppidum de Nages, par Ed. Flouest, membre non résidant.

Origine des roches et formation des filons ou interventions de l'eau dans les phénomènes géogéniques et l'origine des roches, par J. Dorlhac, membre non résidant.

## P

Paleontological memoirs, par Ch. Falconers.

Primes d'honneur (les), médailles de spécialités et les prix d'honneur des fermes-écoles décernés dans les concours régionaux. 1867.

Procédés de culture basés sur des expériences faites en grand et amenant une amélioration radicale dans le mode d'exploitation. Brochure, 47 pages.

Publications de la Société d'agriculture de Moscou, 1869-1870.

Publications de la section historique de l'Institut, ci-devant Société archéologique du Grand-Duché, constitué sous le protectorat du grand-duc de Luxembourg. 1869.

Publications de la Société néerlandaise. 1870.

Publications de la Société de Washington.

Publications de la Société de Philadelphie.

Publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut. 1874.

## R

Rapport à MM. les membres de la Société du Musée de

- Riom, par Francisque Mandet, membre non-résidant.  
 Rapport au préfet de la Creuse, par A. Bosvieux, archiviste.  
 Recueil de l'Académie des Jeux-Floraux.  
 Recueil des publications de la Société des sciences, belles-lettres et arts de Tarn-et-Garonne.  
 Répertoire archéologique de l'Yonne.  
 Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille.  
 Revue agricole et forestière de Provence.  
 Revue historique, nobiliaire et biographique. 1869.  
 Revue des Sociétés savantes. 1870.  
 Revue universelle de sériciculture.  
 Recueil de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure.

S

- Séance de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix. 1869.  
 Sentiment de la nature chez les modernes, par Victor de Laprade, membre non résidant.  
 Sièges (les) de Solssons en 1814.  
 Société havraise d'études diverses. 1869.  
 Sud-Est (le).  
 Système silurien du centre de la Bohême, par Joachim Barrande, membre non résidant.

T

- Tablettes historiques de la Haute-Loire.

Tai-pings (les), par Armand The-Rule. 1869.

Terrains (les) triasique et jurassique et les gisements de minerais de fer de l'Ardèche.

Thou (de) dans le Velay, par Lascombe, membre résident.

Tombeaux chrétiens, iconographie, inscriptions et emblèmes des premiers siècles, par Tournal, membre non résident.

Travaux de la Société d'agriculture, des belles-lettres, sciences et arts de Rochefort.

## V

Ver (le) à soie du chêne à l'exposition de 1867.

Vie de saint Geoffroy, par A. Bosvieux.

Vœu en faveur de l'inscription dans les lois françaises du caractère obligatoire de l'instruction primaire.

Brochure, 55 pages.

# LISTE DES MEMBRES

## DE LA SOCIÉTÉ

---

### BUREAU.

- MM. Aymard, archiviste départemental, *président*.  
Chouvon \*, direct. de la Ferme-Ecole, *vice-présid.*  
Chassaing O O, juge, *secrétaire*.  
Giron (Aimé), avocat, *secrétaire-adjoint*.  
Benott, ancien notaire, *trésorier*.  
Gerbier (Régis), *agent comptable*.

### COMMISSIONS.

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION.

- MM. Aymard, *président*.  
Chouvon \*, *vice-président*.  
Balme (Louis), juge de paix.  
Calemail de la Fayette, \* \*, O O, député.  
Vioay \*, député, maire du Puy, membre du Conseil  
général.  
Viois de Montfleury (baron de), député.

Tome XXXI.

66

## COMMISSION DU MUSÉE.

MM. Aymard, *président*, directeur du Musée.

Vinols de Montfleury (baron de), conservateur de la section de peinture et de sculpture.

Jouve (Louis), peintre, conservateur-adjoint de la même section.

Aymard, conservateur de la section archéologique.

Chouvon ✱, conservateur de la section des machines et instruments agricoles et d'arts et métiers.

Falcon (César), conservat. de la section des dentelles.

Robert (Félix), conservateur de la section d'histoire naturelle.

## COMMISSION DES PRIMES.

MM. Aymard, *président*.

Chouvon ✱, *vice-président*.

Chassaing O ☙, juge, *secrétaire*.

Giron (Aimé), avocat,

Béliben ✱, O ☙, inspecteur honoraire d'académie.

Benoit, ancien notaire, trésorier.

Balme (Louis), juge de paix.

Brive (Albert de) ✱, ancien président de la Société,


Calemard de la Fayette (Ch.), ✱ ✱, O ☙, député.

Chateauneuf-Randon (marquis de).

Gire, médecin-vétérinaire.


Lacombe-Tharin, propriétaire, ancien membre du Conseil général.

Langlois, docteur-médecin.

MM. Nicolas O , professeur d'agriculture à l'École normale.

Paul (Louis), juge.

Robert (Félix), propriétaire.

Vinay , maire du Puy, membre du Conseil général.

Vinols de Montfleury (baron de), député.

COMMISSION DES RECHERCHES HISTORIQUES.




MM. Aymard, *président*.

Chassaing O , juge, *secrétaire*.

Giron (Aimé), avocat.


Balme (Louis), juge de paix.

Réliben , O , inspecteur honoraire d'académie.

Calemard de la Fayette (Ch.), , , O , député.

Lascombe (Adrien), bibliothécaire de la ville.

Sauzet (l'abbé), chanoine.

Vinay , député, maire du Puy, membre du Conseil général.


Vinols de Montfleury (baron de), député.




Vissaguet (Ern.), avocat, membre du Conseil général.

MEMBRES RESIDANTS.

MM. Robert (Félix), propriétaire.

Aymard, archiviste du département.

Brive (Albert de) , ancien président de la Société.

Calemard de la Fayette (Ch.), , , O , député.




Longevialle (comte Auguste de), propriétaire.

Gire, médecin-vétérinaire.

Chouvon , directeur de la Ferme-Ecole de Nolhac.

Best, expert-géomètre.



- MM. Bernard (François), employé à la préfecture.  
Plantade, propriétaire.  
Benoît, ancien notaire.  
Giraud (Emile), peintre, profes. de dessin au Lycée.  
Lacombe-Tharin, ancien membre du Conseil général,  
propriétaire.  
Sauzet (l'abbé), chanoine.  
Causans (comte Maxime de), propriétaire.  
Balme (Louis), juge de paix.  
Richond (Ernest), propriétaire.  
Béliben, ✱, O , inspecteur honoraire d'académie.  
Paul (Louis), juge au tribunal civil.  
Miramon (marquis Anat. de), memb. du Cons. génér.  
Nicolas O , profes. d'agriculture à l'école normale.  
Philip, notaire, membre du Conseil général.  
Vinols de Montfleury (baron de), député.  
Vinay ✱, député, maire du Puy, membre du  
Conseil général.  
Châteauneuf-Randon (marquis de), propriétaire.  
Giron (Aimé), avocat.  
Chevallier-Balme, adjoint à la mairie du Puy.  
Vissaguet (Ern.), avocat, membre du Conseil général.  
Langlois, docteur-médecin.  
Chabanes, avoué, président de l'Orphéon.  
Malègue, entrepreneur de travaux publics.  
Robert (Victor), peintre.  
Vissaguet (Adrien) docteur-médecin.  
Chassaing O , juge, correspondant du Ministère de  
l'Instruction publique pour les travaux historiques.  
Blanc (Auguste), chimiste.  
Bertrand (Louis) ✱, président du tribunal civil.



**MM. Vibert (Emile), docteur-médecin.**

**Gatillon, propriétaire.**

**Surrel (de), contrôleur principal des contributions directes, en retraite.**

**Gillet-Pâris, ingénieur civil.**

**Lascombe (Adrien), bibliothécaire de la ville.**

**L'abbé Frugère, membre de la Société française d'archéologie.**

**Hedde (Isidore) ✱, ancien délégué en Chine pour l'industrie des soies.**

**La Batie (Jules de), avocat, membre du Conseil génér.**

**Jouve (Louis), peintre.**

#### MEMBRES HONORAIRES.

**MM. Alirol, chanoine, secrét. général de l'Evêché du Puy.**

**Badiou de Latronchère ✱, inspecteur général des prisons.**

**Barrande (Joachim) ✱, membre de la Société géologique de France, à Paris.**

**Barthélemy (Anatole de) ✱, ancien président de la Société des antiquaires de France et de la Société de l'école des Chartes, à Paris.**

**Billy (E. de) O ✱, inspecteur général des mines, anc. présid. de la Société géologique de France, à Paris.**

**Bonnassieux ✱, membre de l'Institut (Acad. des Beaux-Arts), à Paris.**

**Chabron (général de) C ✱, député, président du Conseil général.**

**Chevremont, ✱, anc. préfet de la Hte-Loire, à Paris.**

**Delisle (Léopold), O ✱, membre de l'Institut (Acad.**



- des Insc. et B.-L.), conservateur à la Bibliothèque nationale (département des manuscrits), à Paris.
- MM. Demonts, O ✱, ancien préfet de la Hte-Loire, à Paris.
- Dubois de Niermont ✱, ancien préfet de la Haute-Loire, à Paris.
- Fay de la Tour-Maubourg (marquis de), O ✱, ancien député, à Maubourg, près Yssingaux.
- Flaghac (baron de), député, à Saint-Georges-d'Aurac.
- Frévol de Ribains (D. de), O ✱, ancien membre du Conseil général, à Pradelles.
- Giron-Pistre, avocat.
- Grüner, O ✱, inspecteur général des mines, professeur à l'Ecole des mines, à Paris.
- Laprade (Victor de) ✱, membre de l'Acad. française.
- Malartre, député, membre du Conseil général.
- Mortillet (de), conservateur du Musée gallo-romain de Saint-Germain-en-Laye.
- Pontou d'Amécourt (G. de) ✱, président de la Société française d'archéol. et de numismatique, à Paris.
- Reynaud (Auguste) ✱, doct.-méd., ancien maire du Puy.
- Robert (Charles), O ✱, associé libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à Paris.
- Sanhard de Choumouroux (Ernest de) ✱, membre du Conseil général, maire d'Yssingaux.
- Sérurier (comte), O ✱ ✱, ancien préfet de la Haute-Loire, à Paris.

## MEMBRES NON RÉSIDANTS.

- M. Armand ✱, ancien juge de paix à St-Paulien.

MM. Assézat de Bouteyre, O ✱, ancien magistrat, à Bouteyre, près Chadrac.

Beaume, professeur de physique au lycée d'Orléans.

Bellin (G.), juge suppléant au tribunal civil à Lyon.

Bertrand (Alfred), vice-président de la Société d'émulation de l'Allier (section des Arts), à Moulins.

Bertrand de Saint-Germain ✱, doct.-médecin à Paris.

Blanchot (Auguste), juge au tribunal civil, à Cusset.

Bouillet ✱, directeur du Musée à Clermont-Ferrand.

Boxberg (baronne Ida de), à la Rochelambert, près Saint-Paulien.

Branche (Domin.), homme de lettres, à Paulhaguet.

Bretagne ✱, ancien directeur des contrib. directes, à Nancy.

Brosset (Félix) ✱, conservateur des manuscrits orientaux à la Bibliothèque impériale, à Saint-Pétersbourg.

Brun (Victor), conservateur du Musée d'histoire naturelle, à Montauban.

Buisson (Jules), député de l'Aube, à la Bastide d'Anjou (Aude).

Chabron (Hippolyte de), maire à Monistrol-sur-Loire.

Chalendar (Jules de), propriétaire à Saint-Agrève.

Chambellant, O ✱, ancien inspecteur général de l'agriculture, à Paris.

Charlier, médecin-vétérinaire, à Paris.

Charvet (Léon), architecte, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, à Lyon.

Chaudier, instituteur primaire, aux Villettes.

Chaverondier (Auguste), docteur en droit, archiviste départemental de la Loire, à Saint-Etienne.

- MM. Chorand (A.), propre à Saint-Christophe-sur-Dolaison.  
Cochet (l'abbé) ✱, correspondant de l'Institut (Acad. des Insc. et B.-L.), conservat. du Musée, à Rouen.  
Cohendy (Michel), archiviste départemental du Puy-de-Dôme, à Clermont-Ferrand.  
Crozet (Laurent de), publiciste à Marseille.  
Dalmas (J.-B.), inspecteur des enfants assistés, à Privas (Ardèche).  
Delaroa (J.) ✱, ancien membre du Conseil général de la Loire, à Paris.  
Desdevises du Désert, professeur de géographie à la Faculté des Lettres, à Caen.  
Desnoyers (J.) ✱, associé libre de l'Institut (Acad. des Insc. et B.-L.), bibliothécaire du Muséum d'histoire naturelle, à Paris.  
Doniol père, propriétaire à Barlière, près Brioude.  
Doniol (H.) ✱, correspondant de l'Institut (Acad. des Sciences morales et politiques), ancien préfet, à Clermont-Ferrand.  
Dorlhac (Justin), ingénieur-directeur des mines de Montigné, à L'Huissierie (Mayenne).  
Dubois, juge de paix à St-Etienne-de-Lugdarès (Ardèche).  
Eyraud (Achille), avocat, à Paris.  
Fages de Chaulnes (Gabriel de), publiciste à Orléans.  
Faillon (l'abbé), professeur au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris.  
Filhol (Henri), membre de la Société géologique de France, à Toulouse.  
Fillioux, conservateur du musée, à Guéret.  
Fita (R. P. Fidèle), membre des Académies nationales

de l'histoire et de la langue espagnole de Madrid (Espagne).

MM. Flouest (Edouard) ✱, avocat général à la cour d'appel de Lyon.

Fournier-Montgieux (J.), propriétaire à St-Ilpize, près Brioude.

Fraisse (Frédéric), pharmacien à Saint-Nicolas, près Nancy.

Froust de Fontpertuis, publiciste à Paris.

Garrucci (R. P. Raffaele), membre de l'Institut archéologique de Rome et de la Société des antiquaires de France, à Rome.

Gaudry (Albert) ✱, professeur de paléontologie au Muséum, à Paris.

Girardot (baron de) ✱, ancien secrétaire général de la Loire-Inférieure, à Nantes.

Gomart (Charles) ✱, secrétaire du Comice agricole, à Saint-Quentin (Somme).

Grellet (Félix), ancien député de la Haute-Loire, bâtonnier de l'ordre des avocats, à Riom.

Gueyffier (Th.), propriétaire à Brioude.

Guittard, agriculteur à Flaghac, commune de Saint-Georges-d'Aurac.

Hébert ✱, professeur de géologie à la Faculté des sciences, à Paris.

Herbert, professeur de rhétorique, à Alby.

Hubert, paysagiste, à Paris.

Jolibois (l'abbé), curé à Trévoux (Ain).

Jourda de Vaux (vicomte Louis) ✱, capitaine de frégate en retraite, à Limas, près Villefranche (Rhône).

- MM. Juhellé (J.),** 1<sup>er</sup> commis de la Direction de l'enregist.  
et des domaines de l'Orne, à Alençon.
- Jusseraud (Eugène),** garde-mines et maire à Brassac.
- Kleitzi (Ch.),** O ✱, inspecteur général des ponts et  
chaussées, à Paris.
- Lagrevol (A. de) ✱,** ancien député de la Haute-Loire,  
président du tribunal civil, à Lyon.
- Lamothe (Martial),** conservateur du Musée Lecoq, à  
Clermont-Ferrand.
- Lartat (Louis),** membre de la Société géologique de  
France, à Paris.
- Le Blanc (Paul),** bibliothécaire, à Brioude.
- Le Forestier de Villeneuve (H.),** propr. à Montbrison.
- Lory ✱,** professeur de géologie à la Faculté des  
sciences, à Grenoble.
- Lhoste,** instituteur à la Croisette du Val-d'Ajol (Vos-  
ges).
- Maigne (Emile),** propriétaire à Florat, près Brioude.
- Mandet (Francisque) ✱,** conseiller à la Cour d'appel,  
président de la Société du Musée, à Riom.
- Marion,** préparateur à la Faculté des sciences, membre  
de la Société géologique de France, à Marseille.
- Mathieu (P.-P.),** ancien professeur au lycée, à Cler-  
mont-Ferrand.
- Mathieu (Philippe) ✱,** docteur-médecin, à Cannes.
- Meaux (vicomte de),** député de la Loire, à Montbrison.
- Mège (Francisque),** secrétaire adjoint de l'Académie  
des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-  
Ferrand.
- Montalet-Alais (marquis de),** au château de Potelières,  
près Saint-Ambroix (Gard).

- NM. Morière (Jules) ✱, professeur d'histoire naturelle à la Faculté des sciences de Caen.
- Moulins (Charles des), membre de plusieurs Sociétés savantes, à Lanquais (Dordogne).
- Mouret, docteur-médecin, à Monistrol-sur-Loire.
- Payan-Dumoulin, conseiller à la Cour d'appel d'Aix.
- Perroud (Cl.), professeur d'histoire au lycée de Lyon.
- Pharisier (Isidore), homme de lettres, au Puy.
- Pharisier (l'abbé L.), curé à Loudes.
- Pissis (Aimé), naturaliste.
- Pissis (Victor) ✱, conservateur des hypothèques, en retraite, à Paris.
- Polignac (prince de) ✱, capitaine d'état-major, chef du bureau arabe d'Alger.
- Pomel, membre de la Soc. géolog. de France, à Oran.
- Porral, docteur-médecin, à Lantriac.
- Rames (Baptiste), membre de la Société géologique de France, à Aurillac.
- Robert-Faure (Charles) ✱, fabricant de dentelles, à Paris.
- Roche (l'abbé), curé à Blavozy.
- Romizowski (Sébastien de), contrôleur des successions, à Paris.
- Rondot (Natalis), O ✱, délégué de la chambre de commerce de Lyon, à Paris.
- Rozières (Charles de), C ✱, colonel d'état-major en retraite, receveur particulier des finances, à Châteaubriant.
- Ruolz (marquis de) ✱, au château d'Alleret.
- Saint-Olive (Paul), ancien président de la Société littéraire de Lyon.

- MM. Saint-Poncy (comte Léo de) ✱, membre du Conseil général de la Haute-Loire, à Paris.
- Saporta (comte Gaston de) ✱, président de la Société d'agriculture, sciences, lettres et arts d'Aix.
- Sartiges d'Angles (baron de) ✱, membre de l'Académie de Clermont.
- Sauvage (docteur Emile), membre de la Société géologique de France, à Paris.
- Semmig (Hermann), professeur d'allemand au lycée de Chambéry.
- Sire (l'abbé), professeur au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris.
- Tallon (Eugène), député, avocat à la cour d'appel de Riom.
- Thuillier (M<sup>lle</sup> Louise), peintre à Paris.
- Topin (Marius) O ✱, homme de lettres, à Paris.
- Truchard du Molin, O ✱, conseiller honoraire à la cour de cassation, à Monistrol.
- Urbe (l'abbé), vic. gén. du diocèse, au Puy.
- Vacher-Lagrave, ancien maire, à Langeac.
- Vigie (Aman) ✱, capitaine en retraite, à Marseille.
- Vissac (l'abbé), professeur au collège de Thiers.





# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME

## PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DE 1870

### SÉANCE DU LUNDI 10 JANVIER

	PAGES.
MUSÉE : Dons par MM. La Rouvière, Aimé Giron, César Falcon, Lascombe et Marion. — Exposition d'un tableau peint par M. Emile Giraud.....	6
OUVRAGES REÇUS : <i>Bulletin agricole du Puy-de-Dôme</i> : Procédé nouveau pour le durcissement des bois ; <i>Annales de la Société d'agriculture d'Indre-et-Loire</i> : emploi du vinaigre contre les hémorrhagies des bestiaux ; le <i>Sud-Est</i> : Contagion du charbon ; le <i>Journal de l'agriculture</i> : Article sur le puceron de la vigne ; <i>Revue des cours scientifiques</i> : Services rendus par la paléontologie pour la détermination des couches du globe : âge (miocène inférieur) de la formation de Ronzon ; <i>Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest</i> : Le mille romain et la lieue gauloise ; la Bolène, voie romaine, dans le Velay ; colonne milliaire au village de Fontanes ; mémoire de M. Tournal sur les <i>Tombeaux chrétiens des premiers siècles en Gaule</i> ; fragment d'un sarcophage du Musée du Puy.....	8

COMMUNICATIONS : Lettres de M. le Préfet annonçant une allocation du Ministre de l'Agriculture ; de M. l'abbé Frugère sur des fouilles à Vergonge ; de MM. de Billy, Grüner, Lecoq, des Devises du Désert, L. Gras, Louis Lartet, Lory, Marion, Morière, Rames, de Saporta et Tournai : remerciements pour leur nomination au titre de membre non résidant. — Nomination de M. Victor de Laprade, de l'Académie française, au titre de membre honoraire. — Notice sur la <i>Danse des morts de la Chaise-Dieu</i> , par M. Langlois (du Pont-de-l'Arche).....	15
---	----

## SÉANCE DU LUNDI 7 FÉVRIER.

Retraite de M. Demonts, préfet de la Haute-Loire ; le nouveau préfet, M. le comte Léo de Saint-Poncy.....	21
MUSÉE : Dons par M <sup>lle</sup> la baronne de Boxberg et M. Hector Falcon ; à la bibliothèque, par M. le préfet de l'Ardèche, au nom du conseil général ; et par M. Francisque Mandet et M. Morière.....	22
OUVRAGES REÇUS : <i>Journal de l'Agriculture</i> : Expérimentation et avantages du blé hybride Galland ; <i>Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture de France</i> : Pincement des tiges de la pomme de terre ; <i>Journal d'Agriculture progressive</i> : Supériorité, au point de vue agricole, du cheval de race percheronne ; <i>Bulletin de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France</i> : Nourriture des chevaux, à meilleur marché ; <i>Bulletin du comice agricole et de la Société de viticulture, horticulture et agriculture de Brioude</i> : Exposition agricole à Brioude, en septembre 1869 ; <i>Mémoires de la Société littéraire de Lyon</i> : Les jetons de plomb des archevêques de Lyon ; jetons et monnaies de quelques évêques du Puy.....	24
COMMUNICATIONS : Lettres de M <sup>me</sup> Mac-Call sur l'envoi des <i>Mémoires de paléontologie</i> du docteur Falconer ; de M. le curé Frugère, sur l'acquisition de la borne milliaire du	

village de Fontanes; de M. Mortillet à M. Aymard, au sujet d'une collection d'anciennes œillères de mulets. — Communication par M. Lascombe : 1° d'une ordonnance de M. le duc de Roquelaure, commandant en chef de la province de Languedoc; 2° d'une lettre de M. de Châteauneuf, commandant du Vivarais et du Velay; 3° d'une lettre de M. Berard, avocat, grand-maitre des chasseurs de Saint-Hubert du Puy. — Cotisation proposée par M. Béliben à l'égard des membres correspondants de la Société. — Nominations de MM. Charles Robert et Anatole de Barthélemy au titre de membre honoraire, et de M. Auguste Bosvieux au titre de membre non résidant.....

28

## SÉANCE DU LUNDI 7 MARS

Musée : Dons par M<sup>lle</sup> de Boxberg, M. Fabre, de Clermont-Ferrand, MM. Gustave Richond et Lascombe. — Acquisitions d'une arbalète Louis XIV, par M. Vinay, maire du Puy; par M. de Brive, président, du tombeau de saint Scutaire, second évêque du Puy. — Demande, par M. de Vinols, du classement définitif des antiquités lapidaires du Musée.....

35

OUVRAGES REÇUS : *Manuel du petit éleveur de poulains dans le Perche*, le cheval percheron est celui que la Société préconise dans le département; le *Bulletin de la Société d'émulation de l'Allier*, fouilles de la Grotte des Fées de Châtelperron; — Lexique patois; vœu émis par M. de Brive, qu'un lexique du même genre soit fait dans la Haute-Loire; le *Bulletin de la Société d'agriculture de la Lozère*, les billets de confiance en 1792; fabrication de ces billets au Puy, pour la Haute-Loire et les départements voisins; le Congrès des Sociétés savantes, sous la présidence de M. Ch. Calemard de la Fayette.....

37

COMMUNICATIONS : *Ex-voto* à Notre-Dame du Puy, aux armes de la maison de Balzac d'Entragues et de la

maison de Graville. — Commission nommée afin de recueillir les éléments des réponses pour la Haute-Loire à l'enquête parlementaire sur le régime économique. — Rapport de M. Chevallier-Balme sur le projet de loi relatif aux dessins et modèles de fabrique de dentelles; délibération, au sujet de cette loi, de la chambre syndicale des dentelles de Paris, présidée par M. Charles Robert-Faure, du Puy. — Étude de M. le marquis de Châteauneuf sur l'utilité d'une exposition permanente de machines et instruments agricoles. Commission nommée dans le but de mettre en pratique les théories de M. de Châteauneuf. — Remerciements à la Société de M. Anatole de Barthélemy et de M. Victor de Laprade, de l'Académie française, pour leur nomination au titre de membre honoraire.....	40
--	----

## SÉANCE DU LUNDI 4 AVRIL.

M. de Saint-Poncey, préfet de la Haute-Loire, membre de la Société d'agriculture, assiste à la séance.....	19
MUSÉE : Communication des délibérations du conseil municipal du Puy : 1 <sup>re</sup> acquisition du tombeau de <i>saint Scutaire</i> , deuxième évêque du Puy; 2 <sup>e</sup> cession à l'administration municipale des écoles industrielles de la ville du Puy.....	49
PUBLICATIONS : Le <i>Bulletin agricole du Puy-de-Dôme</i> : Concours d'animaux gras fixé à la fin du Carême; le <i>Journal d'agriculture</i> : La pomme de terre Marceau; <i>Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy</i> : Publication du xxx <sup>e</sup> volume.....	51
COMMUNICATIONS : Lettre de démission de M. de Morgues au titre de membre résidant; lettre de remerciement de M. Charles Robert, de l'Institut, pour son admission à la Société; lettre de M. Vinay, maire du Puy, offrant trois médailles impériales au Musée et proposant, pour la bibliothèque de la Société, l'acquisition de l' <i>Histoire de France</i> d'Henri Martin; lettre de M. le	

marquis de la Tour-Maubourg, député, annonçant l'allocation ministérielle accordée au concours de Fay-le-Froid; communication d'une décision du Conseil d'administration, mobilisant le concours promis, cette année, au Monastier; lettre de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce, annonçant une allocation de 1,000 fr. au concours d'animaux de boucherie au Puy; lettre de M. le Préfet, sollicitant un rapport immédiat sur l'état des semailles de printemps; projet d'acquisition d'une nouvelle carte des Gaules; prochain concours régional et congrès à Valence; lettre pastorale, pour le Carême, de Mgr Le Breton, évêque du Puy. — Mesures discutées par le Conseil d'administration et présentées à l'approbation de la Société. — Rapport de M. Jules de Vinols sur un projet de propagande d'instruments agricoles perfectionnés. — Collation de la copie du manuscrit de Chabron..... 52

## SÉANCE DU LUNDI 2 MAI.

MUSÉE : Dons par MM. Colomb, Emile Tuja, de Choumouroux, le P. Basilide Ra-Khidi, Emmanuel Grellet, Gimbert, Pelouze, Lascombe, Chanial. — Acquisitions : busanlade; plaque obituaire; monnaies d'argent; lampe et cuiller anciennes; pierres sculptées. Transport au Musée du tombeau de saint Scutaire..... 65

OUVRAGES REÇUS : *Journal d'agriculture pratique* : Avantages des petits fermages; opinions pour et contre de M. Langlois et de M. de Montalet-Alais; *Journal de l'agriculture* : Spécifique contre la fièvre aphteuse; *Bulletin de la Société d'agriculture de la Lozère* : Étude sur les dolmens; *Mémoires de la Société littéraire de Lyon* : Notice historique sur le château, la chapelle et les seigneurs de Châtillon d'Azergues; *Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de Douai* : Notice sur les établissements religieux de Douai, présentée comme modèle d'un travail local du

même genre; <i>Tablettes historiques de la Haute-Loire</i> , recueil mensuel, publié au Puy-en-Velay .....	68
COMMUNICATIONS: Dons, à la bibliothèque, par MM. Joachim Barrande, le baron de Sartiges d'Angles et Michel Cohendy. — Concours d'animaux de boucherie. — Lettre de M. le Président à la commission d'enquête parlementaire. — Lettre de M. J. du Ruolz signalant les défauts d'une machine dite <i>moissonneuse</i> ; surais à son acquisition. — Mort de M. Anatole Dauvergne, membre non résidant; proposition de l'acquisition de ses dessins et de ses tableaux. — Nomination, au titre de membre non résidant, de MM. le baron de Sartiges d'Angles, Michel Cohendy, et des R. P. Garucci et Fita.	72

## SÉANCE DU LUNDI 6 JUIN.

MUSÉE: Dons par MM. Porral-Sabarot, Langlois et Benoit; acquisition d'œillères de mulet.....	79
OUVRAGES REÇUS: <i>Origine des roches et formation des filons</i> , par M. J. Dorlhac; ouvrage de paléontologie, par le docteur anglais Falconer; brochure sur l' <i>oppidum</i> de Naves, par M. Ad. Flouest; <i>Monographie de la baronnie de Bouzols</i> , par M. du Molin; les <i>Tablettes historiques de la Haute-Loire</i> : désignation des articles contenus dans cette publication; <i>Revue des Sociétés savantes</i> : rapport de M. Lacroix au comité archéologique du ministère de l'instruction publique, sur les <i>Annales de la Société</i> ; le <i>Sud-Est</i> : introduction en France d'une nouvelle race ovine; emploi du fil de fer en viticulture; <i>Bulletin de la Société d'agriculture de la Lozère</i> : (Guérison des germes malades de vers à soie.	79
COMMUNICATIONS: Enquête ministérielle sur les voies de communications; demande d'amélioration des chemins ruraux par syndicats obligatoires; projet du chemin de fer direct de Paris à Marseille par le Puy: M. Nicolas, nommé commissaire par la Société. — <i>Estrade du Puy au Forez</i> ; mention du mémoire de M. Aymard	

par la commission impériale de la carte de la Gaule — demande de la carte de la *Bolène* par cette commission ; rapport de M. Aymard sur des substructions et autres antiquités découvertes au Puy, rue Courrierie et place du Plot. — Remerciement de M. de Sartiges d'Angles de sa nomination au titre de membre non résidant : nomination de M. le curé Frugère au titre de membre résidant. — Avis de la réception des *Annales* de la Société par le ministère de l'Instruction publique et par diverses Sociétés savantes.....

91

## SÉANCE DU LUNDI 4 JUILLET.

- MUSÉE : Don d'objets en silex préhistoriques, par M<sup>me</sup> et M. de Cardenal. Danger de détérioration pour les tableaux. Réparations nécessaires à la toiture du Musée. 104
- OUVRAGES REÇUS : Brochure concernant l'*Opinion de la province sur la question des arènes gallo-romaines de Paris* : vœu de la Société pour leur conservation. *Tablettes historiques de la Haute-Loire* : article de cette revue au sujet des divinités *Adidon* et *Auguste*, nommées sur une inscription romaine du Puy ; opinions de MM. Aymard et Sauzet. *Lettres sur l'Assemblée législative (1791-92)*, par Rabusson-Lamothe, publiées par M. Mège. *Annuaire de la Société des agriculteurs de France* : article sur les moissonneuses ; emploi de la faux au lieu de la faucille ; décision de la Société pour des essais de moissonnage à la faux. *Revue agricole et horticole* : procédé pour la conservation des pommes de terre..... 105
- COMMUNICATIONS : Enseignement agricole à l'école normale du Puy. — Etat des récoltes dans le département. — Rapport de M. Isidore Hedde, proposant la création d'un observatoire sur le Mezenc. — Observations météorologiques à l'école normale du Puy. — Enquête sur les routes et chemins de fer dans la Haute-Loire ; rap-

port de M. Nicolas. — Deniers d'argent du dixième siècle frappés au nom du roi Raoul et de la ville du Puy; communication de M. Chassaing.....	110
--	-----

SÉANCE DU LUNDI 1<sup>er</sup> AOUT.

Musée : Don par M. El. Flouest d'un moulage de petit autel romain trouvé à Nîmes; observations de M. Aymard sur le dieu gaulois <i>Dis pater</i> , etc. — Projet d'acquisition d'un grand psautier trouvé à Langeac.....	120
OUVRAGES REÇUS : <i>Bulletin du comice agricole de Brioude</i> : De la valeur comparative des races bovines, races d'Anbrac et du Mezenc; essai de culture de la lentille à Bournoncle. <i>Annales de la Société d'agriculture de la Loire</i> : Essai de culture du blé Galand. <i>Le Sud-Est</i> : Procédé d'épuration de l'eau trouble.....	133
COMMUNICATIONS : Expérience faite au Puy sur le moissonnage à la faux. — Transfert, en 1870, du concours de bestiaux de Fay au Monastier. — Rapport de M. Balme sur la caisse d'épargne du Puy — Articles donnés, par M. Aimé Giron, au <i>Dictionnaire universel</i> de M. Larousse. — Mémoire sur les peuples slaves, traduit de l'allemand par M <sup>me</sup> de Boxberg. — Exposition, par M. Em. Giraud, d'une copie de la <i>Descente de Croix</i> du Caravage. — Remerciements du P. Fita, pour sa nomination au titre de membre non résidant .....	136

## SÉANCE DU 7 NOVEMBRE.

Musée. Dons : Lame en silex, préhistorique, trouvée aux <i>Caves</i> , commune de Taulhac; moulages de figurines romaines en terre cuite, provenant du département de l'Allier; grand psautier imprimé à l'usage des Capucins, trouvé à Langeac; vieux mouvement d'horloge; boutons en cuivre de la légion du Velay; médaille commémorative du concile de 1869; pastille du sérail du grand sultan.	148
OUVRAGES REÇUS : Brochure sur <i>le cardinal de Polignac</i> ,	



par M. Lascombe. Vœu de la Société pour qu'on recherche, au Musée de Berlin, le catalogue de la collection du cardinal. — Annonce, par M. le Ministre de l'Agriculture, de l'envoi de l'ouvrage relatif aux prix décernés en 1867 dans les <i>concours régionaux</i> . — <i>Bulletin de la Société d'agriculture de la Lozère</i> : Article relatif au concours d'animaux gras du Puy. — <i>Journal d'Agriculture progressive et d'Agriculture pratique</i> : Valeur nutritive des feuilles des végétaux ligneux. — Emploi du maïs carragua pour fourrages; observations de M. de Brive. — Moutarde blanche, colza et sarrasin; observations de MM. de Brive et de Montalet. — Le <i>Sud-Est</i> : Destruction de la cuscute. — <i>Bulletin de la Société des antiquaires de France</i> : Notice, par M. Edouard Flouest, sur des tombes mérovingiennes; observations de M. Aymard. — <i>Mémoires de l'Académie de Clermont-Ferrand</i> : Traité entre les sires de Mercœur et le chapitre noble de Brioude en 1291; texte du document et notice par M. de Sartiges d'Angles. — La question des pamphlets politiques en 1631, mémoire par M. Tallon. — Mémoire sur les dessèchements de lacs et marais en Auvergne par M. Cohendy.. ..	149
COMMUNICATIONS : Rapport de M. de Brive sur la fièvre aphteuse. — Communication de M. Aymard relative au physicien Joseph Galien. — Communication de M. Nicolas concernant une aurore boréale. — Décès et nécrologies de MM. Prosper Mérimée, membre honoraire, et Hippolyte Limozin, membre résidant. — Subvention de 400 fr. accordée à la Société par M. le Ministre l'instruction publique.....	160

## SÉANCE DU LUNDI 5 DÉCEMBRE.

Allocution de M. le Président au sujet d'un membre de la Société et de compatriotes morts sur les champs de bataille, le commandant Parron, Just de la Tour-Maubourg et Joseph Philip; vœu de la Société qu'on recueille tous

	PAGES.
les renseignements relatifs à la belle conduite des militaires de la Haute-Loire.....	180
Musée : Calcaire à induses du Bourbonnais ; silex taillés préhistoriques recueillis dans la commune de Taulhac ; vase et débris de poteries funéraires romains trouvés à Azanières ; notes sur cette découverte, par M. Lascombe ; objets anciens provenant de Boisset, près l'estrade du Puy à Rosières ; bague en cuivre du moyen âge ; cachet aux armes du Puy.....	183
Ouvrages reçus : Ils sont en petit nombre. — Malgré la gravité des événements, la Société est résolue à poursuivre ses travaux. — <i>Revue agricole de Provence</i> : Moyen proposé pour produire la pluie. Le Sud-Est : Amédiation des communaux. — <i>Bulletin de la Société académique de la Lozère</i> : Hivernage des bestiaux dans le bas Languedoc. — <i>Bulletin de la Société centrale d'Agriculture</i> : Taille de la vigne.....	186
COMMUNICATIONS : Réception des <i>Annales</i> par diverses Sociétés scientifiques. — Carte départementale en relief par M. Maléque, en voie d'achèvement ; vote de fonds pour la conservation, au Musée, du moule et d'un exemplaire avec zones en gradins de niveau, ainsi que d'un exemplaire définitif avec configuration réelle du sol. — Epidémie variolique au Puy : militaires installés au Musée, sans l'avis de la Société ; graves inconvénients qui en résultent ; protestations de MM. Aymard, Chassaing et Gillet-Paris, auprès du Préfet ; rapport de M. le docteur Martel. — Communication d'un portrait peint du P. Galien. — Communication, par M. Lascombe, d'un acte de confirmation de foires et marchés à Rochemen-Reynier. — Rapport de M. Nicolas sur les machines à fabriquer les drains, appartenant à la Société. — Renvoi à la prochaine séance de l'élection du Président, du Vice-Président et du Trésorier. — Acceptation, par M. de Sartiges, du titre de membre non résidant. — Nomination de M. l'abbé Frugère au titre de membre résidant.....	189

## PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DE 1871.

---

### SÉANCE DU JEUDI 7 JANVIER.

	Pages.
Absence d'ouvrages reçus par suite des malheurs de la guerre.....	204
COMMUNICATIONS : Communication sur un nouveau système de ballon, par M. Micciollo-Picasse. — Communication, par M. le Président, du livre du P. Galien : <i>l'Art de naviguer dans les airs</i> . — Acquisition de la colonne milliaire de Fontanes par les soins de M. l'abbé Frugère; explications de M. Aymard sur ce monument. — Découverte de pierres sculptées romaines dans les murs apsidiaux de la cathédrale; leur description par M. Aymard. — Vœu de la Société, sur la demande de M. Vinay, que les débris d'antiquités extraits des murs de cette église ou d'autres édifices soient réunis au Musée. — Renvoi à la prochaine séance, de l'élection du Président et du Vice-Président de la Société.....	204

### SÉANCE DU LUNDI 17 FÉVRIER.

OUVRAGES REÇUS : Mémoire de M. Macé sur les poésies attribuées à Clotilde de Surville.....	214
COMMUNICATIONS : Premier modèle de la carte en relief du département, avec zones d'altitude, présenté par M. Malègue. Etude de cette carte par M. Alcide Maures. M. le Président félicite M. Malègue. Vote de fonds pour l'exécution du moule du spécimen à zones. — Explication de M. Micciollo-Picasse sur son ballon anémométrique. — Ajournement de l'élection des Présidents de la Société. — Décès de M. le baron de Veyrac, membre honoraire.....	216

## SÉANCE DU JEUDI 6 MARS.

	PAGES.
MUSÉE : Dons de coquilles fossiles et de médailles, par M. Lascombe. — Vœu de la Société pour que certaines salles de Musée qui, pendant la guerre, ont servi à loger les gardes mobiles, soient rendues à leur destination et réparées par l'administration municipale....	226
OUVRAGES REÇUS : Mémoires sur des cultures exceptionnelles; sélection des graines de vers à soie, opinion de M. Pasteur à ce sujet, observations présentées par M. de Montalet-Alais et Alcide Mauras. — Ouvrage de M. Béchard sur les États du Languedoc; souscription de la Société à ce livre.....	226
COMMUNICATIONS : Rapport de M. Nicolas sur la température exceptionnelle de l'hiver dernier. — Remarques de MM. Aymard et Martel sur les essences d'arbres et d'arbustes qui ont résisté aux froids de cet hiver. — Fouilles archéologiques dans le sol de la rue Pannessac; communication de M. Aymard relative à ces recherches.....	231

## SÉANCE DU LUNDI 3 AVRIL.

MUSÉE : Dons de morceaux de poteries romaines trouvés à Saint-Paulien, par M. César Falcon.....	242
OUVRAGES REÇUS : Engrais artificiels et culture des pommes de terre. — Peste bovine; observations de MM. de Brive, Martel et Mauras. — Etiquettes de jardin. — Le livre de M. Béchard sur les États du Languedoc. — Brochure biographique sur le P. Odo de Gissey, par M. Lascombe. — Publication des budgets départemental et municipal; réductions sur les subventions allouées à la Société en 1871.....	242
COMMUNICATIONS : Secours aux agriculteurs des départements envahis. — État des semailles du printemps. — Ravage des légumes par l'insecte dit <i>la bruche</i> ;	

moyens de préservation indiqués par M. Plantade et d'autres membres. — Fouilles archéologiques dans la rue Panessac. — Demandes par M. Gillet-Pàris de conserver son titre de membre résidant, bien que domicilié provisoirement à Lyon; par M. Isidore Hedde, pour recevoir ce titre en échange de celui de non résidant. Candidature, du même titre, de M. Jules de La Batie. — Absence de certains membres aux réunions de la Société; renvoi à la prochaine réunion, de l'exécution du règlement à ce sujet. — Publication du xxx <sup>e</sup> volume des <i>Annales</i> de la Société.....	247
---	-----

SÉANCE DU JEUDI 1<sup>er</sup> MAI.

MUSÉE : Dons de matrices de vieux cachets administratifs par M. André, archiviste de la Lozère.....	255
OUVRAGES REÇUS : Question du reboisement. — Fabrication des fromages; observations présentées à ce sujet par MM. de Brive, Mauras, Robert, Martel et de Surrel. — Les origines de la foi chrétienne dans les Gaules. — Publication des <i>Tablettes historiques du Velay</i> .....	255
COMMUNICATIONS : Fragment de colonne milliaire, trouvé à Saint-Paulien, par M. Romizowski. — Aperçu par M. Aymard, sur des monuments romains érigés à Saint-Paulien, à Lavoûte-sur-Loire et au Puy, en l'honneur des impératrices Etrucille, et Tranquilline, et d'Agrippine, épouse de Germanicus. — Notice sur un sceau ancien d'une dame de Polignac, par M. Chassaing. — Estampille d'un fondeur du Puy; observations de MM. Lascombe et Aymard. — Demande d'admission au titre de membre non résidant, par M. Jules de La Batie. — Décès de M. Edouard Lartet, membre non résidant; sa nécrologie par M. Aymard. — Décès de M. le docteur Andrieux, de Brioude, membre non résidant. — Question de l'assistance des membres aux séances de la Société; rappel aux absents des prescriptions du règlement.....	261

## SÉANCE DU LUNDI 5 JUIN.

	PAGES.
Musée : Don d'un psautier des Capucins de Langeac, offert, au nom du conseil de fabrique de l'église paroissiale de cette ville, par M. Aimé Giron.....	283
Ouvrages reçus : Culture des pommes de terre. — Effets des froids de l'hiver sur les vignes et arbres fruitiers; remarques à ce sujet par M. le Président et MM. le docteur Langlois, Chevallier, de Châteauneuf et Benoit. — <i>Le sinapis arvensis</i> . — Chaulage des terres, d'après un ouvrage de MM. Justin Dorlhac et Saminn. — Concours régional de Clermont, d'après un rapport imprimé de M. Félix Grellet.....	285
Communications : Observations de M. de Châteauneuf sur la mission et les charges qui incombent aux Sociétés savantes dans les circonstances présentes. — Station d'étalons au Puy. — <i>Apostolicité des Eglises de France</i> , par M. l'abbé Frugère. — Manuscrit de Chabron sur la maison de Polignac. — Reprise de la publication des <i>Chroniques d'Étienne Médicis</i> . — Rapport de M. Chevallier-Balme sur la candidature de M. Jules de La Batie au titre de membre non résidant; admission. — Demande, par M. Giron-Pistre, d'une mutation de titre de membre résidant en celui de non résidant. — Décès de M. Vibert; sa nécrologie par M. de Brive, président. — Décès de M. Bonnet, concierge du Musée; regrets exprimés par M. le Président.....	290

## SÉANCE DU 11 JUILLET.

Musée : Dons d'objets préhistoriques (silex taillés, etc.) de Chassey (Saône-et-Loire), par M. Perrault; de deux vases en poterie des âges de la pierre polie et du bronze, trouvés dans le département par MM. Garde et Rambaut; d'un morceau de poutrelle sculptée, offert par M. Girard; de nombreuses pièces de l'outillage des

anciens orfèvres du Puy, par MM. Gillet-Pâris et Rabany; d'un moulage de matrice à mouler une image de Notre-Dame du Puy, par M. Hector Falcon. — Acquisition d'une vieille tasse de muletier en cuivre. — Don par M. Mestre, de Langeac, de deux haches et de pierre de fronde en pierre polie, provenant de peuplades sauvages .....	306
OUVRAGES REÇUS : Fauchage des céréales et moyettes. — Le <i>sinapis arvensis</i> ; notice sur cette plante, par M. Fiston. — Autre plante dite <i>épinard de Jérusalem</i> . — Emploi du sel pour la culture des asperges. — La peste bovine. — Destruction des vers blancs. — Culture à l'eau d'égout. — Origine des armoiries, d'après un mémoire de M. A. de Barthélemy. — Observations de M. Aymard sur les sceaux, les armoiries, les pancartes consulaires, etc., dans notre pays .....	310
COMMUNICATIONS : Fauchage des céréales. — Nouveau modèle de fourche. — Les grands jours au Puy, en 1666. — Décision concernant la copie du manuscrit des antiquités bénédictines de dom Estiennot. — Impression du deuxième volume des <i>Chroniques de Médecis</i> . — Projet de conférer au Président les fonctions de directeur du Musée. — Ajournement de l'élection du conservateur des beaux-arts. — Remerciements de M. Jules de La Batie, pour son admission à la Société. — M. Mestre, de Langeac, nommé membre correspondant.	321

## SÉANCE DU JEUDI 7 AOUT.

MUSÉE : Dons d'une grande épingle de bronze, préhistorique ou gauloise, par M. Monteil; d'un petit buste romain en bronze et de vieilles cartes à jouer, par M. Tufa; d'une râpe à tabac et d'une planchette de dentellière, par M. Aymard .....	329
OUVRAGES REÇUS : Nomination de M. Calemard de la Fayette comme secrétaire de la réunion des agriculteurs	



de l'Assemblée nationale. — Chemins ruraux : proposition de M. Aymard d'appeler sur cette question l'intérêt des députés agriculteurs. — Tannée employée comme récipient d'engrais. — Question chevaline. — Procédé de conservation des fruits. — Le <i>Phyllozera vastatrix</i> . — Utilisation de la cendrée comme engrais; observation de M. le docteur Langlois à ce sujet. — Morsure des serpents; observations de MM. de Brive, Martel, Aymard, l'abbé Frugère sur l'étude de ces reptiles et le traitement de leurs morsures. — Dons d'ouvrages à la Société par M. Desdevises du Désert.....	330
COMMUNICATIONS : Expérience, faite au Puy, du moissonnage à la faux; rapport à ce sujet par M. de Brive; mention de ce procédé dans un vieux registre du général de l'Estrade. — Communication d'un manuscrit de dom Estiennot; explications y relatives, par M. Chassaing. — Grottes et cavernes, signalées et décrites par MM. Chassaing et Aymard. — La direction du Musée est conférée au Président de la Société. — M. le baron de Vinols, nommé conservateur de la section des beaux-arts. — Question de l'assistance des membres aux séances. — Nominations de divers membres au titre d'honoraire. — Demande d'admission, par M. le docteur Mouret, au titre de membre non résidant.....	338

### SÉANCE DU JEUDI 7 NOVEMBRE.

MUSÉE : Dons de deux blocs de la brèche volcanique des Combes (Espaly); d'une substance bitumeuse trouvée près de Jagonzac; d'os fossiles provenant de Saint-Privat. — Collection d'objets préhistoriques de la station lacustre de Rohenhause (Suisse) et du foyer slave d'Ischarna, près Dresde, offerts, avec divers dessins et mémoires, des moulages d'antiquités romaines, des assig-nats, des dentelles de Saxe, etc., par M<sup>lle</sup> la baronne de Boxberg. — Matrices de trois vieux cachets données par M. Joyeux, et d'un cachet maçonnique d'une loge



d'Avignon, par M. Mestre; insigne maçonnique envoyé de Vieille-Brioude, par M. l'abbé Sijan. — Don par M. de Brive, président, d'une grande hache en pierre polie provenant de Dampierre, commune de Coubron. — Proposition de créer au Musée un salon préhistorique et offre gratuite, par M. Aymard, de sa collection d'instruments de pierre et de bronze.....	356
OUVRAGES REÇUS : Blé hybride Galland cultivé par M. de Morteuil. — Fanage par la méthode des moyettes. — Étiquettes de jardin. — Procédé d'imperméabilité à l'eau des papiers et étoffes. — Métrologie gauloise et romaine, d'après M. Aurès. — Oppidum de Nages et de Mus. — Monuments chrétiens primitifs. — Antiquités des eaux thermales de Bourbon et d'Évaux; les dieux <i>Bovo</i> , <i>Ivahu</i> . — Le dieu <i>Adidon</i> . — Céramique gallo-romaine. — Album typographique, imprimé par M. Marchessou.....	364
COMMUNICATIONS : Subvention ministérielle accordée à la Société. — Rapport annuel de M. Balme sur les Caisses d'épargne du Puy et de Craponne. — Proposition par M. Isidore Hedde d'établir au Mezenc une station météorologique. — Nouveau système d'aérostat proposé par M. Félix Varennes; M. Nicolas est chargé d'en rendre compte à la Société. — Rapport de M. le docteur Langlois sur la candidature de M. Mouret au titre de membre non résidant; admission du récipiendaire.....	374

## SÉANCE DU JEUDI 4 DÉCEMBRE.

MUSÉE : Dons par MM. Guillemillot, Aymard, etc., d'objets préhistoriques, gaulois et gallo-romains, du Cheylounet, commune de Saint-Vidal; par M. Jacques Feuillette, de Brioude, de précieux insignes maçonniques; renseignements historiques sur les loges maçonniques du département, par M. Aymard. — Don par M. Lafont-Pardinel, d'un vieux jeu de cartes.....	398
---	-----

OUVRAGES REÇUS : Emploi de la tannée comme engrais. — Question chevaline. — Emploi de l'acide phénique en médecine. — La dynamite. — Conservation du bois par le goudron. — <i>M. de Thou dans le Velay</i> , d'après une notice de M. Lascombe.....	401
COMMUNICATIONS : Exposition universelle de Lyon. — Maladie de la vigne. — Rapport de M. Nicolas sur le ballon anermastatique de M. Micciolo-Picasse. — Proposition, par M. Béliben, d'établir un observatoire météorologique au Puy. — Communication de M. Béliben au sujet d'un gisement de serpentine près de Saint-Jean-d'Aubrigoux. — Danger de démolition de la tour Panessac au Puy; lettres de M. le Préfet et de M. le Président pour assurer la conservation de ce monument. — Impression du catalogue de la section des beaux-arts du Musée. — Don des <i>Annales</i> de la Société à des bibliothèques détruites pendant la guerre. — Élection de MM. Aymard et Chouvon aux fonctions de président et de vice-président de la Société. — Décès de MM. Alcide Mauras, membre résidant, et Mahul, ancien préfet, membre honoraire.....	405

## MÉMOIRES & ANNEXES.

Apostolicité des églises de France, par M. l'abbé Frugère, membre résidant.....	1
Notes sur l'orfèvrerie du Puy, au moyen âge et à la renaissance, par M. Augustin Chassaing, secrétaire de la Société.....	41
Antiquités préhistoriques gauloises et gallo-romaines du Cheylounet, commune de Saint-Vidal (Haute-Loire), par M. Aymard, président de la Société.....	59
Le cadastre, utilité de son renouvellement, par M. L.-H. de Surrel, membre résidant.....	161

# DES MATIÈRES.

435

PAGES.

Rapport de M. le Président de la Société au Préfet et au Conseil général, en 1872.....	191
<i>Id.</i> , en 1873....	231

---

## CONCOURS AGRICOLES EN 1872, 1873 ET 1874.

Concours des animaux de boucherie, au Puy en 1872....	254
Concours des animaux de boucherie, au Puy en 1873...	260
Concours de la race bovine du Mezenc, au Monastier en 1872.....	270
Concours de la race bovine du Mezenc, à Fay-le-Froid en 1873.....	281
Concours départemental du 29 septembre 1872, au Puy...	296
Concours départemental du 29 septembre 1873, au Puy...	318
Concours régional à Grenoble en 1872.....	338
Concours régional à Annonay en 1873.....	341
Concours régional à Mende en 1874.....	344

---

Mercuriales de la Haute-Loire, de 1870 et 1871, par M. Al- lemand, employé de la préfecture.....	349
Tableau des observations météorologiques faites au Puy, en 1870, par M. Nicolas, membre résidant.....	359
<i>Id.</i> , en 1871.....	373
Respect aux petits oiseaux, par M. Aimé Giron, poésie couronnée au V <sup>e</sup> Centenaire de Pétrarque.....	385
Ouvrages reçus par la Société en 1870 et 1871.....	393
Liste des membres de la Société.....	405
Table des matières.....	417

FIN DE LA TABLE.









3 9015 06548 5388



